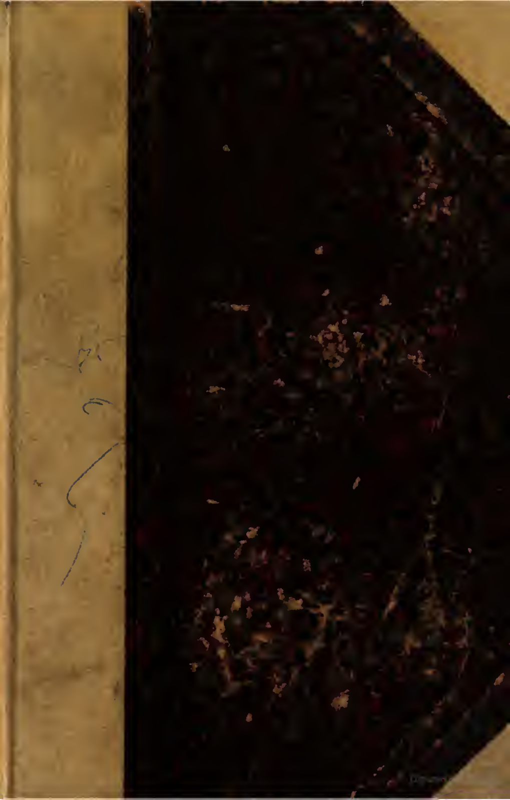




NAZIONALE
1
23 B
20
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
ROMA

LITTÉRATURE GRECQUE

ANTHOLOGIE

GRECQUE

TRADUITE

sur le texte publié d'après le manuscrit palatin par Fr. Jacobs

AVEC

DES NOTICES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

SUR LES POÈTES DE L'ANTHOLOGIE

TOME PREMIER

PARIS

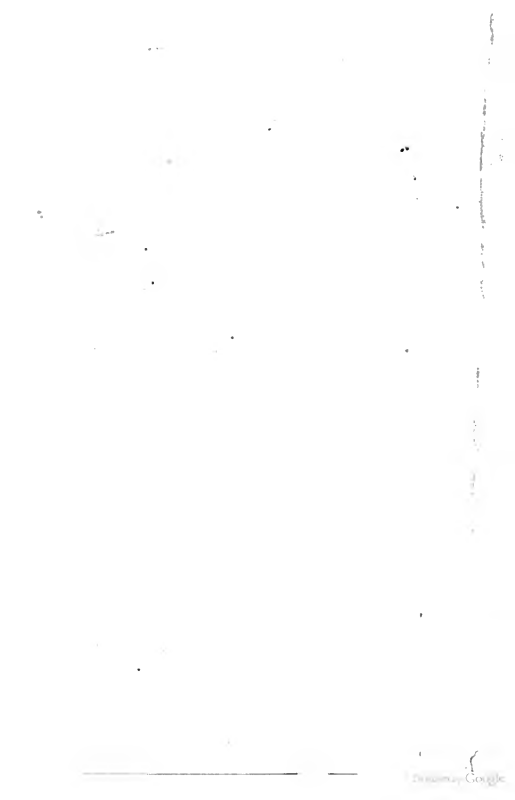
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1863

5 - 9





ANTHOLOGIE

GRECQUE

I

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9

ANTHOLOGIE

GRECQUE

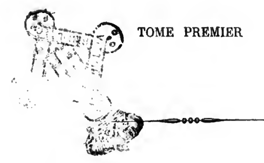
TRADUITE

Sur le texte publié d'après le manuscrit palatin par Fr. Jacobs

AVEC

DES NOTICES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

SUR LES POËTES DE L'ANTHOLOGIE



TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1863

CETTE TRADUCTION,

QUI N'A PAS ÉTÉ FAITE COMME UNE TÂCHE

ET QU'ON N'A ENTREPRISE QUE POUR LE PLAISIR DE LA FAIRE,

EST PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DE TOUS LES HOMMES D'ÉRUDITION ET DE GOÛT

QUI ONT LE MIEUX MÉRITÉ DE L'ANTHOLOGIE GRECQUE,

ET AVEC L'AIDE DE LEURS TRAVAUX.

QUE LES SAUMAISE, LES D'ORVILLE, LES GROTIUS, LES BRUNCK,

LES CHARDON DE LA ROCHETTE, LES JACOBS, LES BOISSONADE;

QUE MM. MILLER, PICCOLOS, DÜBNER,

REÇOIVENT ICI L'HOMMAGE DE NOTRE RECONNAISSANCE,

AINSI QUE LE PROFESSEUR MODESTE ET SAVANT

QUI A JETÉ SUR LES NUDITÉS DE LA MUSE DE STRATON

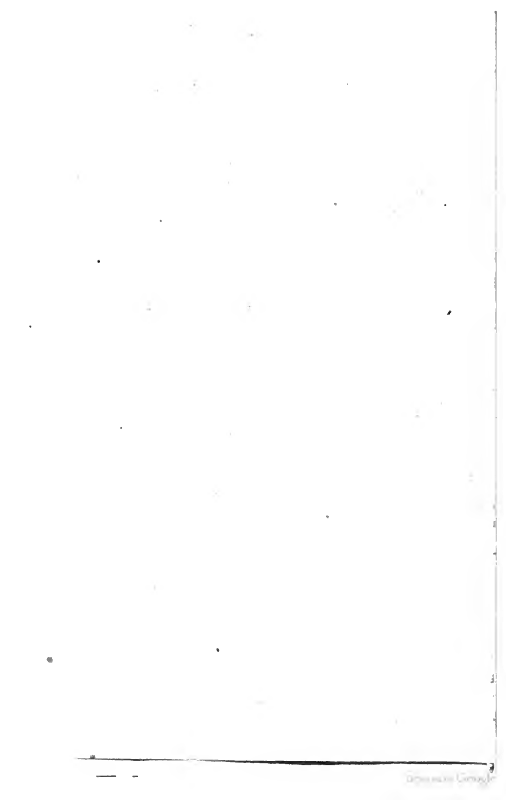
LE VOILE DISCRET ET PUDIQUE DE LA PHRASE LATINE,

SURTOUT M. SOMMER QUI S'EST ASSOCIÉ A NOTRE ŒUVRE

EN TRADUISANT LES ÉPIGRAMMES CHRÉTIENNES ET CELLES DE S[t] GRÉGOIRE,

ET PAR D'EXCELLENTS CONSEILS.

F. D.



INTRODUCTION.

On peut appliquer à la poésie des Grecs ce que Montesquieu a dit de leur empire : « Il finit comme le Rhin, qui n'est qu'un ruisseau quand il se perd dans l'Océan. » Mais n'ajoutez pas, comme exemple : « La poésie des Grecs commence par l'Iliade et finit par l'Anthologie ; » rien ne serait plus inexact. L'Anthologie commence avec Homère, et suit parallèlement la marche même et les progrès des lettres grecques, en subit les vicissitudes et s'arrête avec Maxime Planude, qu'on a qualifié le dernier des Grecs.

Le mot d'Anthologie, composé de ἄνθος, fleur, et de λέγειν, cueillir, signifie en général un choix ou recueil de pièces de vers ou de prose dans une langue quelconque ; mais, plus particulièrement et par excellence, ce mot désigne l'Anthologie grecque. Nos choix de poésies fugitives, la fameuse Guirlande de Julie, l'Anthologie latine éditée par Pierre Burmann, sont bien loin d'être des équivalents des deux Anthologies que nous ont léguées Constantin Céphalas et Maxime Planude. La collection des petits poëmes qui composent ces Anthologies offre la plus riche galerie de tableaux de tous les genres. La mythologie, l'histoire, les arts, les découvertes nouvelles en fournissent les sujets; et presque toujours ils sont traités avec une grâce et une précision qui

enchantent, avec cette brièveté élégante qui permet au poëte d'avoir de l'esprit dans chacun de ses vers. Si, en Grèce, quelques écrivains ont poussé l'esprit jusqu'au génie, n'est-ce pas parce qu'ils ont su, dans les œuvres où l'esprit devait avoir une grande part, rester brefs? Comme la flèche, ils atteignent le but par le trajet le plus court.

Ces petites œuvres portent le nom modeste d'*épigrammes;* mais le sens de ce mot avait, chez les Grecs, plus d'étendue qu'il n'en a de nos jours; et la perfection où ils portèrent cette partie de la littérature atteste bien qu'il avait été donné à ce peuple éminemment poétique d'être supérieur dans tous les genres, depuis l'épopée jusqu'à l'épigramme. D'abord l'épigramme ne fut qu'une simple inscription pour perpétuer la mémoire d'un fait ou d'une consécration. Elle décora ensuite les images des héros; on la grava sur les tombeaux, sur les trophées; elle accompagna les présents de l'amitié, les dons faits à une maîtresse. Par la voix d'Alcée, elle inspira aux hommes l'amour de la liberté, la haine des tyrans; avec Simonide, elle célébra l'affranchissement de la Grèce; Anacréon lui fit chanter l'amour et le vin; Archiloque l'arma d'une pointe acérée et mortelle; Platon et ses disciples, saint Grégoire même, lui prêtèrent leur divine éloquence.

Les éléments des deux Anthologies de Céphalas et de Planude qui, à proprement parler, n'en font qu'une, se trouvent dans des Anthologies plus anciennes. Méléagre, cent ans avant J. C.; Philippe de Thessalonique, au deuxième siècle de l'ère chrétienne; Agathias, au sixième, avaient rassemblé des poésies fugitives d'époques antérieures ou contemporaines, et y avaient joint leurs propres œuvres. Au dixième siècle, Céphalas s'empara de toutes ces Anthologies pour en coordonner une nouvelle; et quatre cents ans après, un moine de Constantinople, Maxime Planude, refit le travail de Céphalas.

L'Anthologie de Planude a été publiée la première. Jean Lascaris, qui l'avait sauvée des ruines de Constanti-



nople, la fit imprimer à Florence, en 1494, sous ce titre : *Anthologia epigrammatum græcorum cura Joannis Lascaris:* à la fin du volume on lit *impressum Florentiæ per Laurentium Francisci de Alopa Venetum, III idus Augusti M. CCCC. LXXXX iiij.* Des exemplaires de cette édition ne portent pas de date, parce qu'on a retranché les derniers feuillets qui contenaient une épigramme de Jean Lascaris et une épître latine adressée à Pierre de Médicis, avec la souscription indiquant la date et le lieu de la publication [1].

Neuf ans après cette première édition, il en parut une autre qui est la première édition de l'Anthologie donnée par les Aldes. En voici le titre : *Florilegium diversorum epigrammatum in septem libros, græce. Venetiis, in ædibus Aldi*, 1503, in-8. Sa grande rareté et surtout les variantes qu'elle contient lui assignent le premier rang entre les trois éditions de l'Anthologie sorties des mêmes presses aldines.

Le seizième siècle vit successivement paraître sept autres éditions de ce recueil incomparable, et toujours sous ce même titre de *Florilegium* qu'avaient forgé les Aldes [2].

L'édition de 1519, *Florilegium.... Græce. Florentiæ, per hæredes Philippi Juntæ*, faite sur la précédente, lui est inférieure en correction comme en beauté. C'est à cette édition que commence [3] l'étrange confusion qui défigure le texte du

1. Ainsi que l'atteste la souscription de l'épître de Lascaris, ce fut au mois d'août 1494 que l'Anthologie fut publiée à Florence; or, dans le mois de septembre suivant, les Français, sous le commandement de Charles VIII, étant entrés en Italie, Pierre de Médicis, à qui cette épître est adressée, ne tarda pas à être chassé de Florence. Alors l'éditeur fut obligé de retrancher de son livre une dédicace qui portait le nom d'un proscrit, et de là vient que des exemplaires distribués ou vendus avant cet événement renferment le dernier cahier, tandis que ceux qui ont été vendus après ne l'ont pas. C'est un acte de bassesse qui n'est pas resté sans imitation.

2. *Florilegium* est la traduction latine du mot grec Ἀνθολογία. Il ne se trouve dans aucun auteur ancien, dans aucun dictionnaire; mais Ovide a dit : *Florilegæ nascuntur apes.* Le mot *Florilegium* a donc sa justification.

3. Voy. Chardon de la Rochette, *Mélanges de critique et de philologie*, t. I, p. 246.

poëme de Paul le Silentiaire sur les Thermes de Pythia, dans toutes les anciennes éditions de l'Anthologie. Notons, en passant, que c'est le savant évêque d'Avranches, Huet, qui a rétabli l'ordre des vers de ce poëme, qu'il a, de plus, parfaitement commenté[1].

Les autres éditions de ce siècle sont la seconde des Aldes, *Florilegium.... Venetiis, in ædibus Aldi*, 1521; — la première édition publiée à Paris, *Florilegium.... Parisiis, sub prælo ascensiano*, 1531; — *Florilegium.... cui nonnulla nuper inventa epigrammata adjecta sunt. Venetiis, apud Petrum et Joannem Nicolinos Sabienses*, 1550; — la troisième des Aldes, *Florilegium.... Venetiis, apud Aldi filios*, 1550-1551, souvent préférée aux précédentes éditions aldines, comme la plus correcte et la plus ample; — *Epigrammatum Græcorum libri VII, græce, annotationibus Joannis Brodæi illustrati, cum indice, Basileæ*, 1549; — *Florilegium.... cura Henrici Stephani. Excudebat Henricus Stephanus*, 1566, petit in-fol., belle et bonne édition encore fort recherchée, et qui le sera toujours.

Le dix-septième siècle a été très-heureusement inauguré par une des meilleures éditions de l'Anthologie, où se trouvent réunis les notes et les commentaires du chanoine Brodeau et de Vincent Obsopœus; plus, un *Appendix epigrammatum* et le poëme sur les Bains de Pythia, mais toujours dans le même état de désordre, qui le rend inintelligible. Cette excellente édition est due aux héritiers de l'imprimeur Wechel, de Francfort. En voici le titre : *Epigrammatum Græcorum libri VII, græce, annotationibus Joannis Brodæi turonensis, nec non Vinç. Opsopoei, etc., illustrati. Accedunt annotationes Henrici Stephani. Francofurti, apud Andreæ Wecheli heredes, anno MDC*, in-fol.

Quatre ans après parut la première édition grecque-latine du *Florilegium... interprete Eilhardo Lubino in biblipolio*

1. Voy. *Huetii poemata, Ultrajecti*, 1700, page 50 des *Notæ ad Anthologiam.*

Commeliano, 1604, in-4. Cet Eilhard Lubin était professeur de littérature à l'académie de Rostock. C'était un homme très-laborieux, qui contribua beaucoup à répandre le goût et à faciliter l'intelligence des anciens auteurs. Sa traduction publiée à Heidelberg par Commelin est assez rare et d'autant plus estimée.

Pendant plus d'un siècle et demi il ne parut aucune édition nouvelle de l'Anthologie; mais en 1616, date mémorable, Saumaise découvrit dans la bibliothèque palatine de Heidelberg le manuscrit de l'Anthologie de Constantin Céphalas. Jusqu'alors l'Anthologie seule de Maxime Planude avait été éditée, commentée, admirée. Un recueil beaucoup plus riche, renfermant une foule d'épigrammes, souvent plus anciennes, souvent plus belles, excita l'attention et les vœux du monde savant. Il en circula de nombreuses copies, il en parut comme des échantillons, par exemple dans les savantes notes du roman de Chariton, publié en 1750 par d'Orville. C'est sous le nom d'Anthologie inédite que se firent ces premières communications. Le docte Reiske en édita trois livres sous ce titre : *Anthologiæ græcæ a Constantino Cephala conditæ libri tres.... Lipsiæ*, 1754. Il s'écoula encore vingt ans avant que la curiosité érudite des hommes de lettres pût être satisfaite, et c'est Brunck qui eut l'honneur de publier l'Anthologie nouvelle, depuis si longtemps attendue et désirée. Il la publia sous le titre de *Analecta veterum poetarum græcorum, græce edidit Rich. Fr. Brunck, Argentorati*, 1772, 3 vol. in 8, et sous une forme qui lui est propre, à savoir en mettant ensemble toutes les épigrammes des mêmes poëtes, et en réunissant de même toutes les pièces sans nom d'auteur, ἀδέσποτα.

Cette publication a été un événement littéraire. Frédéric Jacobs en fit une étude spéciale, approfondie, et put en donner une nouvelle édition en 1794, 5 vol. in-8, avec des tables très-utiles, surtout avec un commentaire qui est un chef-d'œuvre d'exégèse et qui remplit huit autres volumes. Cette édition de Jacobs porte le titre de *Anthologia græca*,

sive poetarum græcorum lusus, ex recensione Brunckii, Lipsiæ, 1794, et le commentaire celui de *Friderici Jacobs animadversiones in epigrammata Anthologiæ græcæ*, 1798, 1814.

Pendant que ce savant philologue travaillait à ses *animadversiones* et les publiait, les triomphes des armées françaises en Italie nous avaient procuré, par le traité de Tolentino [1], les chefs-d'œuvre des musées de Rome, les trésors de ses bibliothèques. Le manuscrit palatin de Heidelberg, devenu le *Codex Vaticanus*, se trouva parmi les dépouilles opimes, et ne fut pas le moins beau trophée de nos victoires. Le bruit de cette conquête littéraire se répandit en Allemagne, et fit venir à Paris des savants qui purent collationner les copies manuscrites et les textes édités. Armé de ces instruments nouveaux de la science et surtout d'une ancienne copie de Spaletti très-bien faite [2], le laborieux philologue de Gotha, le savant commentateur des Analecta de Brunck se remit à l'œuvre avec une nouvelle ardeur, pour donner une édition parfaitement conforme à l'original; il y joignit un volume de notes critiques où se trouvent encore d'ingénieuses conjectures et de nouvelles interprétations, et publia cette œuvre monumentale, en 1813, sous le

1. Ville des États de l'Église, où le général Bonaparte et le pape Pie VI signèrent, le 19 février 1797, le traité par lequel le pape abandonnait ses prétentions sur le comtat Venaissin, cédait la Romagne, etc. Ce traité imposa d'autres sacrifices à la cour de Rome qui eut à livrer des objets d'art, des livres, des manuscrits, entre autres celui qui, en 1623, avait été donné au pape, avec toute la bibliothèque palatine, par Maximilien de Bavière, lorsqu'il se fut emparé de la capitale du Palatinat. Le saint-père se montra si jaloux de conserver ce manuscrit précieux et unique, qu'il le fit porter à Terracine avec ses curiosités les plus rares; mais les commissaires du gouvernement français exigèrent qu'il leur fût rapporté. Malheureusement pour la France, il lui a été repris par suite du traité de 1814; et la bibliothèque de Heidelberg a reconquis cet inappréciable trésor.

2. « Apographum a laboriosissimo Spaletto ex codice palatino non descriptum, sed depictum. » De Bosch, *Præf. secundi vol. Anthologiæ planudeæ.*

titre de *Anthologia græca ad fidem codicis olim palatini, nunc parisini, ex apographo gothano edita*, 3 vol. in-8.

C'est jusqu'à présent l'édition par excellence de l'Anthologie, celle qui doit avoir la place d'honneur dans toutes les bibliothèques. Le savant à qui nous la devons avait compris qu'il y avait là les éléments d'un livre pour l'éducation de la jeunesse, et il en fit un *delectus in usum scholarum*, un choix à l'usage des classes. Ce livre fait partie de la *Bibliotheca græca* de Jacobs et Rost, riche écrin des plus belles parures de l'antiquité, et il n'en est pas le joyau le moins précieux.

Pendant qu'à Leipsig Jacobs travaillait à son œuvre, un savant en Hollande publiait enfin la traduction de Grotius[1]. En voici le titre : *Anthologia græca, cum versione Hugonis Grotii ab Hieronymo de Bosch edita. Ultrajecti*, 1795-1822. C'est un monument élevé à la gloire de Grotius par un savant compatriote, c'est un legs pieux que recueille avec reconnaissance le monde savant, c'est une double Anthologie grecque et latine, presque aussi charmante dans la langue de Virgile que dans la langue d'Homère.

Grotius n'a pu que reproduire l'Anthologie de Planude, celle de Céphalas n'étant pas encore retrouvée. Celle-ci fut de nouveau éditée en 1829 par Tauchnitz, célèbre imprimeur de Leipsig qui a bien mérité des lettres grecques et latines par sa collection à bon marché de tous les classiques de l'antiquité. Son édition de l'Anthologie est une des moins

1. « Une note, qui est en tête du manuscrit, apprend qu'au mois de septembre 1630 Grotius commença la version des sept livres de l'Anthologie, et qu'elle fut achevée avant le mois de septembre de l'année suivante; par où l'on peut juger de la prodigieuse facilité de ce grand auteur. » (*Vie de Grotius*, par de Burigny, p. 120). Remarquons que, en 1630, Grotius était à Paris, et qu'il ne retourna en Hollande qu'à la fin de septembre 1631. De son vivant, l'imprimeur Blaeu avait, en 1645, commencé l'impression de cette traduction, mais elle fut arrêtée par la mort de Grotius et resta inédite jusqu'à la fin du siècle dernier. Quand elle parut, on put croire qu'on avait moins une traduction qu'une œuvre retrouvée de Catulle ou de Pétrone.

bonnes de sa collection; elle fourmille de fautes de typographie; mais elle circule beaucoup en Allemagne et en France; elle a propagé la connaissance et le goût d'une œuvre délicieuse. C'est un titre à l'indulgence.

Telle est l'histoire sommaire [1] d'un livre associé aux plus grands événements des lettres et de l'histoire, recueil presque unique dans les fastes littéraires, offrant au poëte les plus gracieuses images, les pensées les plus ingénieuses dans leur forme primitive; au philosophe des préceptes parés de toutes les grâces du style; à l'historien des inscriptions monumentales; au philosophe les formes les plus variées d'une langue pour ainsi dire éternelle; à tous une savante et poétique révélation de l'antiquité dans sa force et sa grâce et jusque dans ses mauvaises mœurs.

On ne saurait considérer l'Anthologie du côté littéraire et poétique, sans se rappeler le chapitre du Cours de littérature de la Harpe qui emprunte aux traductions de Voltaire un si notable intérêt, et, grâce à ces traductions, donne une si juste idée du génie grec. Nous reproduisons ce chapitre à titre d'épisode et de digression.

(La Harpe, *Cours de littérature*, liv. I, chap. IX, *de l'Épigramme.*) Ce terme d'épigramme ne signifie par lui-même qu'*inscription*, et il garde chez les Grecs, dont nous l'avons emprunté, son acception étymologique. Les épigrammes recueillies par Agathias, Constantin, Planude, Hiéroclès [2] et autres, qui forment l'Anthologie grecque, ne sont guère que des inscriptions pour des offrandes religieuses, pour des tombeaux, des statues, des monuments; elles sont la plupart d'une extrême simplicité, assez analogue à leur destination : c'est le plus souvent l'exposé d'un fait. Presque toutes n'ont

1. Pour compléter cette étude historique, ici très-abrégée, il importe de lire, dans les notices des poëtes de l'Anthologie placées à la fin du second volume, les articles *Méléagre*, *Philippe*, *Agathias*, *Constantin Céphalas*, *Maxime Planude*, *Straton*.

2. Cet Hiéroclès est inconnu comme poëte anthologique. Il y a là une erreur manifeste de notre critique plus ingénieux que savant.

rien de commun avec ce que nous nommons une épigramme. Voltaire, qui savait cueillir si habilement la fleur de chaque objet, a traduit les seules[1] qui remplissent l'idée que nous avons de cette espèce de poésie. Les voici :

Sur une statue de Niobé[2].

Le fatal courroux des dieux
Changea cette femme en pierre.
Le sculpteur a fait bien mieux,
Il a fait tout le contraire.

Sur l'aventure de Léandre et de Héro[3].

Léandre, conduit par l'Amour,
En nageant disait aux orages :
« Laissez-moi gagner les rivages;
Ne me noyez qu'à mon retour. »

Sur la Vénus de Praxitèle[4].

Oui, je me montrai toute nue
Au dieu Mars, au bel Adonis,
A Vulcain même, et j'en rougis;
Mais Praxitèle, où m'a-t-il vue?

Sur Hercule[5].

Un peu de miel, un peu de lait,
Rendent Mercure favorable.
Hercule est bien plus cher, il est bien moins traitable :
Sans deux agneaux par jour, il n'est pas satisfait.

1. Il y a dans l'Anthologie une foule d'épigrammes ingénieuses, piquantes, satiriques, dont on pourrait faire des épigrammes françaises. Il ne leur manque que des traducteurs comme Voltaire, André Chénier, Sainte-Beuve.

2. Ἐκ ζωῆς με θεοί, *Anth. plan.*, 129.

3. Cette épigramme n'est pas dans l'Anthologie, mais elle mériterait d'y être; elle est dans Martial, et deux fois, dans le livre unique *de Spectaculis*, XXV, et au liv. XIV, 181.

4. Γυμνὴν εἶδε Πάρις, *Anth. plan.*, 168.

5. Εὔκολος Ἑρμείας, *Anth. pal.*, IX, 72.

On dit qu'à nos moutons ce dieu sera propice :
Qu'il soit béni. Mais, entre nous,
C'est un peu trop en sacrifice :
Qu'importe qui les mange, ou d'Hercule ou des loups?

La dernière est une des plus jolies qu'on ait faites : c'est Laïs sur le retour, consacrant son miroir dans le temple de Vénus, avec ces vers :

[1]Je le donne à Vénus, puisqu'elle est toujours belle :
Il redoub'e trop mes ennuis.
Je ne saurais me voir en ce miroir fidèle,
Ni telle que j'étais, ni telle que je suis.

Martial, chez les Latins, a aiguisé l'épigramme beaucoup plus que les Grecs. Il cherche toujours à la rendre piquante; mais il s'en faut bien qu'il y réussisse toujours. Son plus grand défaut est d'en avoir fait beaucoup trop.... J'en ai traduit une qui peut servir de leçon à Paris comme à Rome, et qui ne corrigera pas plus l'un que l'autre : elle est adressée à un avocat.

On m'a volé : j'en demande raison
A mon voisin, et je l'ai mis en cause
Pour trois chevreaux, et non pour autre chose.
Il ne s'agit de fer ni de poison :
Et toi, tu viens, d'une voix emphatique,
Parler ici de la guerre punique,
Et d'Annibal et de nos vieux héros,
Des triumvirs, de leurs combats funestes.
Eh! laisse là ces grands mots, ces grands gestes :
Ami, de grâce, un mot de mes chevreaux[2].

1. Ἡ σοβαρὸν γελάσασα, *Anth. pal.*, VII, 1.
2. Voy. Martial, VI, 19. Cette épigramme, et la Harpe ne semble pas s'en douter, est une imitation de l'épigramme grecque de Lucillius qui se trouve dans l'Anthologie, Χοιρίδιον καὶ βοῦν, II, 44 : et c'est parce qu'elle est de notre Anthologie, parce qu'elle est fort bien traduite, que nous l'avons publiée ici, en la joignant aux épigrammes de Voltaire comme de vrais modèles de traduction élégante et fidèle.

Après cette citation de la Harpe qui nous a fourni l'occasion de faire connaître, suivant l'adage évangélique[1], l'arbre par ses fruits, le parterre par ses fleurs[2], nous revenons à l'histoire de l'Anthologie pour la résumer.

Dans le seizième siècle, sept ou huit éditions grecques de l'Anthologie suffisent à peine aux besoins des lettrés de la Renaissance. L'édition de Wechel qui a inauguré le dix septième siècle, et qui n'est pas renouvelée pendant près de deux cents ans, constate un ralentissement dans les études helléniques. A la fin du dix-huitième siècle l'édition de Brunck est le signal du réveil des Muses, et coup sur coup, sans interruption, quatre éditions viennent attester qu'on lit encore du grec, à ce point qu'il en faut une cinquième, et MM. Didot la préparent.

Le mouvement actuel imprimé aux études classiques est plus particulièrement manifeste en ce qui concerne l'Anthologie par des travaux de critique et d'exégèse que nous sommes heureux d'avoir à signaler. Les plus remarquables nous paraissent être : *Commentatio critica de Anthologia græca; scripsit Alphonsus Hecker. Lugduni Batavorum.* 1843 et 1052, 2 vol. in-8. C'est une œuvre de goût et d'érudition. — *Supplément à l'Anthologie grecque*, Paris, 1853, par M. Piccolos, un de ces Grecs qui ont hérité de l'atticisme de leurs ancêtres. — *Méléagre*, dans les Portraits contemporains et divers, 1846, par M. Sainte-Beuve, qui a donné, dans cette étude, sur le poëte le plus anthologique de l'Anthologie les meilleurs modèles de traduction. — *Choix d'épigrammes tirées de l'Anthologie grecque*, traduites en vers français avec accompagnement de notes critiques, par M. Chopin, docteur ès lettres, Paris, 1854.

L'Anthologie ne cesse donc pas d'être lue, d'être étudiée. Notre traduction, qui la première est complète, viendra en

1. Ἐκ γὰρ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γινώσκεται, saint Matthieu, XII, 83.

2. Tout, il est vrai, n'a pas la même perfection de grâce et d'esprit, et néanmoins, à chaque page, on peut dire avec Horace (*Sat.* I, 10, 51) : *Plura quidem tollenda relinquendis.*

aide aux amis des lettres grecques pour leur faciliter la lecture d'un recueil dont on ne sentira bien que dans l'original le mérite et le charme ; car, il ne faut pas l'oublier, l'Anthologie est un bouquet de fleurs. Puisse-t-on trouver dans notre traduction un peu de leurs couleurs, un peu de leurs parfums !

ANTHOLOGIE GRECQUE.

DESCRIPTION

DES STATUES DU GYMNASE PUBLIC LE ZEUXIPPE[1],

PAR LE POËTE CHRISTODORE DE COPTOS.

(*Édition de Jacobs*, t. I, p. 37; *de Tauchnitz*, t. I, p. 26.)

Déiphobe, le premier, sur un piédestal orné de bas-reliefs, est debout, plein de vaillance et d'audace; le casque en tête, tel qu'il était lorsqu'il rencontra le fameux Ménélas aux portes de son palais en ruine. On dirait qu'il marche en avant, car, suivant l'ordonnance, il est dans une position oblique, et son dos est courbé de fureur. Une âpre colère contracte ses traits; il roule des yeux farouches comme un guerrier en garde contre l'attaque d'ennemis. De la main gauche il présente un large bouclier; de la droite il tient haut son glaive, et sa main furieuse le plongerait dans le flanc de son adversaire, si la nature permettait à une statue d'airain d'obéir à sa rage.

L'Athénien Eschine brille de tous les attributs de l'esprit et de l'éloquence. Ses joues hérissées de barbe sont contractées comme s'il luttait dans les mêlées de l'Agora; car il a grand souci de bien parler. Près de lui est Aristote, le prince des philosophes, debout, les bras croisés. Même l'airain muet signale l'activité de sa pensée, et il ressemble à un homme en méditation. Ses joues, un peu gonflées, révèlent le doute de son esprit, tandis que ses yeux vifs indiquent la foule d'idées qui l'obsède.

On remarque aussi l'orateur populaire, la trompette de Péa-

1. A Constantinople. Voy. Banduri, *Imperium orientale*, t. II, p. 862.

née, le père d'une harmonieuse éloquence, celui qui fit briller dans Athènes le flambeau de la douce Persuasion. On entrevoit son ardente activité, on devine qu'il agite de nombreux projets, que les idées se pressent dans sa tête, comme lorsqu'il soulevait la Grèce contre la belliqueuse Macédoine. Peut-être éclaterait la manifestation de sa colère, et sa voix exprimerait sa pensée généreuse, si l'art du statuaire ne lui avait fermé la bouche avec un sceau d'airain.

Celui qui porte le nom de l'Euripe[1] est là debout. Il me paraît s'entretenir, mais tout bas et par la pensée, avec les Muses, lui, le chaste amant de la sagesse; on le voit tel qu'il était agitant le thyrse sur la scène athénienne.

Le devin Paléphate brille couronné du laurier fatidique et semble ouvrir la bouche pour rendre un oracle.

Ne dirait-on pas qu'Hésiode d'Ascra cause avec les Muses des montagnes et s'efforce d'inspirer à l'airain l'enthousiasme poétique pour produire un beau poëme? Non loin de lui se tient un autre devin, Polyide, paré du laurier d'Apollon. Il voudrait prononcer quelque oracle, mais l'airain enchaîne sa langue dans une muette étreinte. Tu n'as pas cessé non plus d'aimer la poésie et le chant, Simonide. La lyre t'est toujours chère, mais tes mains refusent d'en pincer les cordes. Pourquoi le sculpteur, ô Simonide, n'a-t-il pas mêlé à l'airain une douce mélodie? Car, même muet, l'airain, par respect pour ton génie, eût répondu aux accords de la lyre.

Anaximène est là, philosophe de génie; il médite, et les idées s'agitent et se pressent dans sa divine intelligence.

Le fils de Thestor, Calchas, se tient debout, devin aux regards pénétrants, et comme en présence de l'avenir; il semble tenir cachés les décrets du ciel, soit par pitié pour l'armée grecque, soit par crainte du courroux du roi de la riche Mycènes.

Voici le destructeur d'une grande cité, le rejeton des Éacides. Pyrrhus, fils d'Achille, qui voudrait manier l'épée et le bouclier que l'artiste ne lui a pas donnés : il l'a représenté sans armes ; mais lui, ne dirait-on pas qu'il regarde un point élevé, comme s'il avait les yeux fixés sur la haute citadelle de Troie?

Amymone aux doigts de rose est assise; elle a rassemblé derrière sa tête les boucles non relevées de sa chevelure; son front est libre et dégagé. Élevant les yeux, elle épie l'arrivée de son époux aux noirs cheveux, le dieu des mers. Près d'elle se montre

1. Euripide.

le dieu à la noire chevelure, à la large poitrine, nu, et les cheveux sans lien et flottants; il lui présente un dauphin tout ruisselant qu'il porte dans sa main, gage d'hyménée pour la jeune fille qu'il aime.

Abeille de Piérie, Sapho, la mélodieuse Lesbienne, est assise à part et seule; elle semble composer le bel hymne qu'inspirent à son âme émue les Muses silencieuses.

Apollon est debout près du trépied prophétique. Ses cheveux, sans lien, sont rassemblés sur ses épaules. Il est nu, parce qu'à tous ceux qui l'interrogent il expose sans voile les arrêts du sort, ou parce qu'il brille également pour tous. Le soleil, en effet, c'est le dieu Phœbus, qui rayonne au loin et partout d'un éclat vif et pur.

Près de là brille Vénus. Sur le sombre airain se répandent, comme une rosée, la grâce et la beauté. Le sein est nu, mais les plis d'une tunique voilent le haut des cuisses, et dans une résille d'or est contenue la chevelure ondoyante.

Que j'admire le fils de Clinias! Il rayonne d'une beauté qui, mêlée à l'airain, jaillit en traits lumineux. Tel il était lorsque, dans Athènes, la cité de l'éloquence, il communiquait à l'assemblée du peuple de Cécrops ses habiles résolutions.

Près de lui est debout le prêtre Chrysès, élevant le sceptre d'Apollon dans sa main droite, et sur sa tête portant les bandelettes sacrées. Sa taille haute et majestueuse révèle une race héroïque. Il me semble qu'il supplie Agamemnon. Sa barbe est épaisse, et dans sa chevelure flottante serpentent la vigne et le raisin.

Non loin brille Jules César, qui autrefois couronna le Capitole d'innombrables trophées. Sur son épaule il porte la redoutable égide; dans sa main droite il se plaît à brandir la foudre, comme un autre Jupiter que l'Ausonie adore.

Platon a l'attitude et l'air d'un dieu, lui qui jadis montra aux Athéniens les voies secrètes des célestes vertus.

J'ai vu là une autre belle Vénus, nue et rayonnante; sur sa poitrine, de son cou à ses hanches, s'enroulait le ceste divin.

De l'aimable Hermaphrodite, ni tout à fait homme, ni tout à fait femme, s'élève la statue mixte; c'est bien le fils de la belle Vénus et de Mercure. Son sein se gonfle et s'arrondit comme celui d'une jeune fille, et il porte les insignes d'une virilité féconde, unissant ainsi les beautés de l'un et de l'autre sexe.

La jeune Érinne, la vierge aux doux accents, est assise, non

pour lancer la navette dans une trame bien ourdie, mais pour distiller en silence le miel d'une poétique abeille[1].

N'oublions pas l'harmonieux Terpandre, dont la statue semble animée et parlante. On dirait que dans son génie ému s'élabore un hymne pieux, comme autrefois lorsque, sur les bords de l'impétueux Eurotas, il calmait aux sons de sa lyre inspirée les agitations sauvages et belliqueuses des habitants d'Amyclée.

Je t'admire, ô Périclès, parce qu'à mes yeux l'airain muet montre le caractère et les traits de l'orateur qui gouverna le peuple de Cécrops et dirigea la guerre du Péloponèse.

Pythagore, le sage de Samos, est là, debout. Quel rayonnement! On dirait qu'il est dans l'Olympe. La nature du bronze est vaincue : il réfléchit, il calcule ; avec ses yeux seuls il mesure, il embrasse l'immensité des cieux.

J'ai reconnu l'harmonieux Stésichore qu'autrefois vit naître la terre de Sicile, auquel Apollon enseigna la poésie et le chant, alors qu'il était encore dans le sein de sa mère. Aussi il venait de naître, ses yeux s'ouvraient à peine au jour, qu'un rossignol vint on ne sait d'où se poser sur sa bouche, et modula ses chants les plus mélodieux.

Gloire d'Abdère, ô Démocrite, salut ! car tu as exposé les lois de la nature féconde, tu as subtilement pénétré les secrets des sciences ; mais tu n'as pas cessé de rire des prétentions trompeuses de l'humanité, parce que tu savais bien que le temps au front chauve survit à tout, détruit tout.

Là on voit Hercule au visage sans barbe, portant dans sa main qui tua le lion les pommes d'or, riche présent de la Libye. Près de lui se tient la vierge Augé, prêtresse de Minerve, avec son manteau qui tombe de ses épaules, avec les cheveux épars et sans bandeau ; elle tend des mains suppliantes et semble invoquer la fille aux yeux pers du maître des dieux, dans son temple arcadien, aux pieds des escarpements de Tégée.

Sois-nous propice, Énée, belliqueux rejeton de Troie, sois-nous propice, sage conseiller des Troyens. Dans tes yeux se reflète un rayon d'honneur et de grâce qui t'annonce comme fils de la déesse de la beauté.

Je vois et j'admire Créuse aux vêtements de deuil, bien digne[2] épouse d'Énée. Sur son visage elle a ramené son voile, et

1. C'est-à-dire pour faire des vers. — 2. Je lis κατάξιον au lieu de κατάσκιον.

tout son corps est enveloppé d'un long manteau qui traîne. Que sa douleur est profonde! Ses larmes qui coulent sur l'airain annoncent que Troie a succombé sous le fer des ennemis, et que sa patrie est la proie des Argiens.

Hélénus n'est pas encore calmé : on s'aperçoit qu'il est irrité contre son père et violemment agité. Dans sa main droite il tient une coupe d'où s'épanche la libation; on dirait qu'il prédit la victoire aux Argiens, et qu'il demande aux dieux la ruine de sa patrie.

Andromaque, la fille d'Éétion, est là, debout, sur ses pieds qui empruntent à la rose ses couleurs. Elle ne gémit point, ne pleure point. C'est que, je n'en saurais douter, Hector n'est pas encore tombé sur le champ de bataille, les Grecs avides ne se sont pas encore emparés des richesses de Troie.

On voit le brave Ménelas, tout joyeux de sa récente victoire; il palpite, il brûle d'amour en voyant la charmante fille de Tyndare rayonnante aussi d'amour et de joie

Qu'elle est ravissante cette image d'Hélène! L'airain même accuse sa grâce et ses charmes. Cette belle statue exhale tous les feux de l'amour, comme si l'œuvre était vivante.

Une foule d'idées se pressent dans la tête du divin Ulysse. En fait de stratagèmes, fut-il jamais au dépourvu? Sa statue manifeste bien la prudence, l'habileté qui le distinguent. Dans son cœur la joie déborde ; car Troie est détruite par ses conseils et ses ruses.

Et vous, mère d'Hector, Hécube infortunée, dites-nous quel dieu vous a contrainte à verser tant de larmes jusque dans cette muette image. L'airain même n'a pas mis un terme à vos douleurs, il n'a pas même, par pitié, apaisé vos angoisses et vos sanglots : vous êtes encore tout en larmes. Mais il semble que ce n'est plus le trépas du malheureux Hector, que ce n'est plus le deuil de la pauvre Andromaque qui causent votre désespoir : c'est la ruine de Troie. Le voile qui couvre son visage témoigne en effet de ses peines, et aussi le manteau qui traîne sur ses pieds. De ses joues des larmes s'épanchent à flots, mais l'artiste les a séchées pour montrer l'ardente fièvre de ses incurables douleurs.

J'ai reconnu la prêtresse Cassandre. Jusque dans son silence elle reproche à son père ses rigueurs, toute remplie d'un prophétique délire et comme si elle prédisait les dernières catastrophes de sa patrie.

C'est un autre Pyrrhus [1], le vainqueur de Troie. Sur sa tête il n'a pas de casque à crinière ; sa main ne brandit pas d'épée. Il est nu et sans barbe, la main étendue en signe de victoire et donnant un ordre, tandis que d'un œil oblique il regarde Polyxène tout en larmes.

Dites-nous, Polyxène, vierge infortunée, quelle cause vous arrache, en secret, les larmes dont ce bronze insensible est inondé ? Pourquoi ramenez-vous votre voile sur votre visage, dans l'attitude de la pudeur ? C'est que vous craignez que celui qui a détruit votre ville, le Phthiote Pyrrhus, ne vous garde comme esclave. Votre beauté ne vous a pas protégée, elle n'a pas frappé le cœur de Néoptolème, cette beauté qui captiva le père de votre meurtrier et le conduisit sans résistance aux filets de la mort. Mais, j'en atteste vos traits que reproduit ce bronze, si Pyrrhus vous avait vue telle que vous êtes ici, il vous aurait prise pour la compagne de sa couche, oubliant les ordres de l'ombre paternelle.

Que j'admire Ajax, le fils du vaillant roi de la Locride, Oïlée, le rempart du pays ! La jeunesse dans sa première fleur s'épanouit sur ses joues sans barbe. Il est nu, et l'on voit à découvert toute sa vigueur. Palpitant d'audace, il respire le souffle d'Ényo, la déesse des combats.

OEnone brûle de colère, brûle de jalousie ; une amère passion lui ronge le cœur. Elle regarde à la dérobée Pâris d'un œil furieux, et sans mot dire elle le menace de sa vengeance en repoussant d'une main indignée son infidèle époux.

Le berger (Pâris) ressemble à un amant confus et coupable, sa vue égarée se porte ailleurs. Il craint sans doute les yeux de la nymphe fille de Cébrène, OEnone, qu'il a tant fait pleurer.

Darès a garni ses mains de rudes gantelets. Sa colère est le prélude du combat. Une belliqueuse ardeur étincelle dans ses yeux vifs comme l'éclair. Entelle, de son côté, lance sur Darès des regards furieux ; il roule en frémissant de rage, autour de son bras, un ceste redoutable. Son attitude est menaçante : il est altéré de sang [2].

Voici un athlète vigoureux, savant dans l'art du pugilat. Est-ce Philon le colosse, ou Philammon, ou bien Milon, l'honneur de la Sicile ? Apollon le sait. Pour moi, j'ignore le nom glorieux de cet homme, et ne puis le célébrer. Mais quel qu'il soit, on sent sa force et son courage. Sa barbe est épaisse, sa

1. Voyez plus haut, p. 2. — 2. Cf. Virgile, *Æn.* V, 669.

chevelure est hérissée; ses traits inspirent la peur. Sur ses membres ramassés, les muscles sont gonflés et tendus. De ses bras croisés les larges coudes font saillie comme deux rocs. A des épaules vigoureuses se relie un cou épais, avec des attaches flexibles et nerveuses.

Regarde, c'est Charidème, orateur et général, qui vit le peuple athénien obéir à ses conseils et marcher sous ses ordres.

Vois aussi et admire Mélampe; il a l'aspect sacré d'un prophète. Ne dirait-on pas que ses lèvres muettes vont prononcer quelque oracle divin?

Panthoüs était le conseiller des Troyens: il n'a pas cessé de donner ses graves avis pour le salut de Troie.

Le vieux Thymétès avait un génie inventif et fécond; il est plongé dans l'abîme du silence et de la méditation, il ourdit encore pour les Troyens quelque stratagème.

Lampon a l'air abattu, désespéré, parce que, dans la lutte suprême, son esprit n'a pu enfanter aucun moyen de salut au profit d'Ilion qui succombe.

Clytius est dans la stupeur, ne sachant que devenir. Il tient ses mains croisées en signe d'une profonde douleur.

Salut, flambeau d'éloquence, Isocrate! Tu pares, tu illumines l'airain. On dirait que tu médites quelque sage discours et que tu vas prendre la parole, quoique l'artiste t'ait fait muet.

Amphiaraüs gémit, le front ceint du laurier fatidique. Un chagrin profond l'accable; il voit, il prédit que Thèbes sera fatale aux guerriers d'Argos, et qu'ils ne reverront pas leur patrie.

Debout se montre Aglaüs l'interprète des oracles, Aglaüs qu'on regarde comme le père du devin sacré Polyide; il a le front paré d'un laurier au beau feuillage.

Je vois le dieu qui lance au loin ses traits, le dieu de la lyre et des vers, dont la chevelure longue et flottante se pare de célestes fleurs et se divise en anneaux naturellement bouclés sur l'une et l'autre épaule. Il semble qu'on entende sa voix prophétique, et que par ses oracles il dissipe les maux des mortels.

Le vaillant fils de Télamon, Ajax, est nu. Il n'a pas encore sa première barbe. Les traits de son père font sa parure et sa beauté. Une bandelette étreint sa chevelure; il ne la couvre pas encore d'un casque, il ne brandit pas d'épée, il ne porte pas le bouclier à sept peaux, mais il laisse déjà voir la fière assurance de son père Télamon.

Debout, Sarpédon, le roi des Lyciens, inspire l'effroi par son air belliqueux. Sur sa joue d'un ton brun se dessinent les pre-

mières pousses de la barbe. Sa tête est couverte d'un casque; mais il a le corps nu, et dans ses veines on reconnaît le sang de Jupiter. De ses yeux s'échappent des éclairs qui rappellent le dieu de la foudre.

Pour la troisième fois se montrent Apollon et son trépied prophétique. Qu'il est beau à voir, ce dieu, avec sa longue chevelure qui descend en boucles frisées sur ses deux épaules! Ses formes divines communiquent à l'airain leur grâce et leur majesté. Son œil est tendu vers l'avenir, comme s'il allait sur son trépied le révéler par des oracles.

J'admire aussi une troisième statue de la belle Vénus. Sa poitrine est couverte d'un voile. Le ceste a enveloppé ses seins, et la grâce, la volupté s'épanouissent dans le ceste.

De quel éclat brille le jeune Achille, guerrier imberbe! Il est sans casque, mais on dirait que sa main droite brandit une épée, que sa main gauche porte un bouclier, tant il y a d'art dans sa pose! Tout son air respire la menace et la guerre; son œil étincelle; on y voit rayonner la flamme innée des belliqueux Éacides.

Voici Mercure au caducée d'or. De sa main droite il serre les liens de sa chaussure ailée, brûlant de s'élancer dans les airs; il s'appuie sur son genou droit, et sa main gauche se porte en avant. Il dirige vers le ciel ses yeux, comme s'il attendait quelque ordre du maître des dieux son père.

Apulée, au regard méditatif, célèbre les silencieux mystères de la Muse latine, lui que la Sirène italienne a rempli d'une ineffable sagesse comme son initié.

C'est ensuite la sœur d'Apollon, la déesse qui court les bois et les montagnes, Diane. Elle n'a pas d'arc lançant au loin les traits, point de carquois sur l'épaule. Une tunique frangée descend jusqu'à ses genoux, et sa chevelure que ne retient aucun réseau flotte au gré des vents.

Homère nous apparaît dans un bronze vivant, animé, plein d'idées et de génie, auquel rien ne manque qu'une voix divine: l'enthousiasme et la poésie s'y révèlent. Un dieu, sans doute, a forgé cette statue, en même temps qu'il créa le modèle, car je ne puis croire qu'un ouvrier a fondu ce chef-d'œuvre assis près de ses fourneaux. Mais c'est Minerve elle-même qui de ses savantes mains l'a forgé, connaissant bien le corps qu'elle habitait. Oui, installée dans Homère avec Apollon, elle parlait par sa voix, par ses vers. Ainsi, celui que j'honore à l'égal d'un père, ce mortel semblable aux dieux, le divin Homère, se

trouve ici. Il a l'aspect d'un vieillard; mais sa vieillesse est douce, nullement morose; elle distille le charme, la grâce, avec un mélange de gravité et de sympathie : sa beauté imprime le respect. Sur son cou, que les ans ont incliné, une chevelure blanchissante flotte en grappes et se répand autour de ses oreilles; de son menton descend une barbe abondante, soyeuse et mobile, non pointue, mais large, ornement de sa poitrine nue et de son noble visage. Il a le front découvert et sans cheveux, et sur son front siége la sagesse, institutrice du jeune âge. L'artiste a donné adroitement du relief à ses sourcils, car ses yeux sont privés de lumière. Mais qu'on ne croie pas qu'il ressemble à un aveugle : dans ses yeux vides rayonne la grâce; et je m'imagine que l'art a tout disposé ainsi pour rendre plus manifeste l'inextinguible flamme de sagesse qui brûle dans son cœur. Ses joues sont légèrement creuses; les ans les ont contractées; mais dans leurs rides s'est logée la Pudeur que les Grâces accompagnent. Une abeille de Piérie voltige sur ses lèvres et y distille son miel. Ses deux mains, placées l'une au-dessus de l'autre, s'appuient sur un bâton, comme de son vivant. Il incline à droite l'oreille : sans doute qu'il entend Apollon ou quelqu'une des Muses voisines. Il a l'air, en effet, préoccupé, réfléchi; çà et là se porte sa pensée, échappée du sanctuaire de son âme émue, tissant la trame de l'œuvre guerrière de la Sirène épique.

Phérécyde de Syros brille aussi de tout l'éclat de la sagesse; il tient le sceptre de la philosophie et contemple le ciel, la tête haute, d'un regard assuré.

Il est là aussi, le philosophe Héraclite, homme divin, gloire de l'antique Éphèse, qui, seul, pleurait autrefois sur les destinées de l'infortunée race des mortels.

Que d'élégance et de distinction dans les traits de Cratinus, qui, autrefois, lançait contre les démagogues athéniens des iambes comme des flèches meurtrières! La joyeuse comédie lui doit son développement et ses progrès.

Voici Ménandre qui, dans la belle Athènes, brille comme l'astre de la comédie nouvelle! C'est lui, en effet, qui a imaginé les intrigues amoureuses de jeunes filles, qui a mis ses iambes, fils de son génie, au service des Grâces, et avec eux a ravi la jeune Muse comique qu'il a dotée lui-même, en mêlant à l'amour la douce fleur de la poésie.

De quel éclat rayonne Amphitryon! Au laurier virginal qui couronne sa tête on le prendrait pour un habile devin; mais il

n'était pas un devin. Ce laurier qui pare son front est le signe de la victoire que remporta sur les Taphiens le belliqueux époux de la belle et féconde Alcmène.

Thucydide roule mille pensées dans sa tête; il réfléchit, et semble arranger ses éloquentes périodes et tisser la trame de son histoire. Sa main droite est levée, comme autrefois lorsqu'il récitait la sanglante guerre de Sparte et d'Athènes qui moissonna la jeunesse de la Grèce [et priva l'année de son printemps [1]].

Je reconnais le divin chantre d'Halicarnasse, le savant Hérodote qui consacra aux neuf Muses l'histoire des anciens âges, dont l'un et l'autre continent furent le théâtre et dont les siècles dans leur cours furent les témoins. Avec quelle éloquence il a paré son style des fleurs de la langue ionienne!

Le cygne héliconien de l'antique Thèbes prend son essor. C'est Pindare à la douce et forte voix, le poëte que le dieu de l'arc d'argent, Apollon, éleva sur les coteaux de l'Hélicon béotien et auquel il enseigna les lois de l'harmonie. Il venait de naître, que sur ses lèvres des abeilles se posèrent et distillèrent leur miel, témoignage de ses poétiques destinées.

Cet airain radieux, c'est Xénophon, le citoyen de la guerrière Athènes, qui célébra les exploits du descendant d'Achéménide, Cyrus, qui imita le style harmonieux de la Muse de Platon, en adoucissant les fruits de la grave histoire avec le miel des laborieuses abeilles [2].

N'est-ce pas le devin nommé Alcméon? non, ce n'est pas ce devin. Sur sa tête le laurier n'enroule pas ses corymbes. Je crois que c'est Alcman, qui autrefois mania la lyre avec art, et sur ses cordes sonores broda des mélodies doriennes.

C'est Pompée, le chef des infatigables légions ausoniennes, l'héroïque vainqueur de l'Isaurie. Sous ses pieds il foule des cimeterres isauriens, pour montrer qu'il a subjugué, asservi le Taurus, qu'il l'a enchaîné dans les liens de la victoire. L'éclat de sa gloire se reflète sur tous, et jusque sur l'illustre race de l'empereur Anastase qui descend de ce héros. Notre glorieux empereur a bien prouvé cette origine en ravageant par le fer et le feu les campagnes de l'Isaurie.

Ici se montre un autre Homère. Je ne crois pas que ce soit le prince de l'épopée, le divin fils du Mélès; c'est plutôt celui que

1. Périclès, dans Aristote, *Rhét.* 1, 7 : *Ὥσπερ τὸ ἔαρ ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰ ἐξαιρεθείη.* — 2. Cicéron, *Orat.*, IX, trouve Xénophon plus doux que le miel, *melle dulcior*. On l'avait surnommé *l'abeille attique.*

l'illustre Myro de Byzance mit au monde sur les rivages de la Thrace, Myro à qui les Muses elles-mêmes apprirent, toute petite encore, la poésie héroïque. Celui-ci exerça l'art savant de la tragédie[1], et fut l'ornement et la gloire de Byzance, sa patrie.

Virgile, ici, exhale les plus doux parfums de la poésie, cygne harmonieux cher aux Romains : les échos du Tibre l'ont proclamé l'Homère de l'Ausonie.

LES INSCRIPTIONS DE CYZIQUE.

(*Édition de Jacobs*, t. I, p. 57 ; *de Tauchnitz*, t. I, p. 42.)

A Cyzique, dans le temple d'Apollonis, la mère d'Attale et d'Eumène, les colonnes étaient ornées de bas-reliefs[2], sur lesquels les traits les plus touchants de l'histoire et de la mythologie, relatifs à l'amour filial, étaient retracés dans l'ordre suivant.

Le premier bas-relief représente Bacchus, ramenant des bords de l'Achéron et conduisant au ciel Sémélé, sa mère, précédé de Mercure, et ayant pour cortége les Satyres et les Silènes, armés de flambeaux.

I. Le dieu du Thyrse, pour reparer[3] l'attentat impie de Penthée, ramène des bords de l'Achéron sa mère, fille de Cadmus et d'Harmonie, que la foudre de Jupiter avait consumée au milieu des douleurs de l'enfantement.

Le deuxième bas-relief représente Télèphe reconnu par sa mère.

1. Sous Ptolémée Philadelphe, vers 295 av. J. C. — 2. Ces bas-reliefs, au nombre de dix-neuf, avaient été décrits, en autant d'épigrammes et en vers élégiaques, par un poëte inconnu, dont la poésie est très-médiocre, pour ne pas dire mauvaise, mais qui présente, sous une face nouvelle, plusieurs points mythologiques. (Chardon de la Rochette, *Melanges*, t. II, p. 272.) — 3. Pour venger, si on lit ἀμυνόμενος.

II. Fils chéri d'Hercule, j'avais quitté la montueuse Arcadie, pour courir sur les traces d'Augé, ma mère; je la retrouve enfin dans le pays où règne Teûthras, et me dispose à la ramener dans sa patrie.

Sur le troisième bas-relief on voit Amyntor voulant brûler les yeux de Phénix, son fils, et Alcimède cherchant à retenir et à calmer son mari.

III. Alcimède arrache son fils des mains d'Amyntor, son mari, et tâche en même temps de calmer la colère de Phénix, aigri contre son père, parce que, négligeant une épouse chaste, il recherchait les embrassements d'une vile esclave; et le père, à son tour, prêtant l'oreille à des propos injurieux, était irrité contre son fils, et approchait de ses yeux une lampe meurtrière.

Le quatrième bas-relief représente Polymède et Clytius, enfants de Phinée, égorgeant Phrygia, que leur père avait épousée, après avoir répudié Cléopatre, leur mère.

IV. Clytius et Polymède immolent Phrygia, pour venger leur mère. Cléopatre applaudit, en voyant la nouvelle femme de Phinée subir le châtiment qu'elle mérite.

Le cinquième bas-relief représente Cresphonte tuant Polyphonte, le meurtrier de son père, et Mérope armée d'un bâton, venant en aide à son fils.

V. Polyphonte, tu fis périr jadis le père de Cresphonte, pour souiller le lit de sa jeune épouse; mais un fils vient enfin venger par ta mort celle de son père. Il t'immole par amour pour Mérope sa mère, et tandis qu'il enfonce dans ton dos sa lance elle lui vient en aide et sur tes tempes elle appuie un bâton noueux.

Le sixième bas-relief représente Python tué par Apollon et Diane, parce que, s'étant montré tout à coup, il avait empêché Latone d'aller à Delphes faire taire l'oracle.

VI. Latone, remplie d'horreur, évite en se détournant le serpent Python, caché dans les sillons. Ce reptile, enfant de la terre, comptait sur les dépouilles de la prudente déesse; mais Apollon, qui guettait le monstre, le perça de ses flèches. Il n'occupera donc plus à Delphes[1] le trépied prophétique; mais il poussera [en expirant] des sifflements lamentables.

Sur le septième bas-relief, du côté du septentrion, on voyait

1. Au lieu de Δέλφον, je lis Δέλφοις.

Amphion et Zéthus attacher Dircé à un taureau, parce qu'excitée par Nyctée, père d'Antiope, leur mère, et enflammée de jalousie contre Lycus, son mari, qui en était devenu amoureux, elle s'était vengée outre mesure de celle-ci.

VII. Amphion et Zéthus, double proie arrachée à Dircé, immolez cette femme qui a fait périr Antiope. Sa colère jalouse tenait naguère votre mère dans les fers; maintenant, suppliante, elle cherche à vous fléchir par ses gémissements. Soyez inexorables, attachez aux cornes de ce taureau un double lien, afin qu'il traîne son corps à travers ces fourrés épais[1].

Le huitième bas-relief représente la nécyomancie d'Ulysse. Il évoque sa mère Anticlée et l'interroge sur les affaires de sa maison.

VIII. Mère du sage Ulysse, Anticlée, tu n'as pas reçu, vivante encore, ton fils dans Ithaque. Mais il te trouve sur les bords de l'Achéron, et c'est avec effroi qu'il contemple sa tendre mère.

Sur le neuvième bas-relief étaient gravés Pélias et Nélée, fils de Neptune, délivrant de ses liens leur mère Tyro que son père Salmonée avait enchaînée à cause du rapt de Neptune. Sa belle-mère Sidéro l'accablait de mauvais traitements.

IX. Leur mère Tyro, que Salmonée son père avait chargée de durs liens, [ils la délivrent]. *Ici manque un distique.* Salmonée n'en fera plus une esclave, en voyant assis près d'elle Nélée et Pélias.

Sur le côté du couchant, dans le dixième bas-relief on voit Eunoüs et Thoas, fils d'Hypsipyle, reconnus par leur mère et lui montrant le cep d'or, qui était pour eux le signe de leur race; ils la délivrent des sévices qu'Eurydice (l'épouse de Lycurgue) exerçait sur elle, à cause de la mort d'Archémore leur enfant.

X. Montre, Thoas, le cep de Bacchus; car tu sauveras [ainsi] de la mort la suppliante[2] Hypsipyle. Elle a à supporter la colère d'Eurydice, depuis qu'un serpent, fils de la terre, lui a tué Archémore qui était encore à la mamelle[3]. Viens aussi, toi, Eunoüs, ayant quitté les champs[4] de la nymphe Asopis, viens pour ramener ta mère dans la divine Lemnos.

1. Ce trait mythologique a fourni à la statuaire le sujet du fameux groupe de Dircé liée aux cornes d'un taureau, groupe connu sous le nom de *Taureau Farnèse.* Voy. Clarac, *Manuel de l'hist. de l'art*, p. 668. — 2. Au lieu de *οἰκέτιν*, je lis *ἱκέτιν*. — 3. Au lieu de Ἀφοῦθαρ, je lis *ἐπ' οὖθαρ* (s. ent. ὄντα). — 4. Au lieu de *νέαν κούραν*, je lis Εὐνό', *ἄρουραν*.

Dans le onzième bas-relief, le roi de l'île de Sériphe, Polydecte, est changé en pierre par Persée au moyen de la tête de la Gorgone. Pour épouser sa mère, il avait envoyé Persée à la recherche de la tête de Méduse, et c'est lui qui, suivant les vues de la Justice, reçut la mort qu'il avait tramée contre un autre.

XI. As-tu bien osé, toi aussi, Polydecte, souiller la couche de Danaé? Ce n'est pas sans déshonorer Jupiter que tu as contracté un tel hymen. Pour te punir, Persée ici découvre la tête de la Gorgone, il te change en pierre, et sa mère est vengée.

Dans le douzième bas-relief, Ixion tue Phorbas et Polymède à cause du meurtre accompli sur sa mère Mégare. Elle n'avait voulu épouser ni l'un ni l'autre des deux prétendants, et ceux-ci indignés l'avaient tuée.

XII. Cet Ixion a renversé sur la poussière Phorbas et Polymèle, vengeant ainsi la mort de sa mère.

Le treizième bas-relief représente Hercule conduisant sa mère Alcmène aux Champs-Élysées, la mariant à Rhadamanthe, lui-même étant sans doute rangé parmi les dieux.

XIII. L'intrépide Alcide a remis entre les bras de Rhadamanthe sa mère Alcmène, destinée à l'auguste lit du juge des enfers.

Dans le quatorzième bas-relief Tityus est tué à coups de flèches par Apollon et Diane, pour avoir osé faire violence à Latone, leur mère.

XIV. Téméraire, ivre d'orgueil et de luxure, comment as-tu osé attenter à la couche de la compagne de Jupiter? Le dieu, comme tu le méritais, t'a laissé dans une mare de sang, en pâture aux bêtes sauvages et aux oiseaux de proie.

Dans le quinzième bas-relief on voit Bellérophon sauvé par son fils Glaucus, lorsque jeté à terre par Pégase dans les champs Aléens, il allait être tué par Mégapenthès, le fils de Prœtus.

XV. Fils de Prœtus, Bellérophon n'eût pas échappé à ta main meurtrière, s'il eût été sans son fils Glaucus qui lui sauva la vie. Le roi Iobatès n'échappera pas à son funeste sort[1]; et ainsi s'est déroulé pour Bellérophon[2] le fil des Parques. Et toi, en accourant près de ton père, tu as repoussé loin de lui la mort,

1. Au lieu de *κραντηγένους* 'Ιοβάτου, je lis avec Jacobs *κῆρα κακὴν δ' οὐδ'* 'Ιοβάτας — 2. A *Μοιρῶν* il faut ajouter *τῷδε*.

et tu t es montré le témoin de ses glorieuses épreuves[1] [et son vengeur].

Le seizième bas-relief représente Éole et Bœotus, fils de Neptune, délivrant Ménalippe, leur mère, des fers dont son père l'avait chargée, pour la punir de leur avoir donné le jour.

XVI. Éole et Bœotus, en venant au secours de votre mère, vous avez accompli un acte éclatant d'amour filial ; aussi êtes-vous glorifiés, pour votre courage, l'un dans l'Éolie et l'autre dans la Béotie.

Dans le dix-septième bas-relief on voyait Anapis et Amphinome qui, dans l'éruption du volcan de Sicile, à travers les laves, ne sauvaient que leur père et leur mère, les portant sur leurs épaules et laissant là tout le reste.

XVII. Du feu et de la terre....

Le dix-huitième bas-relief représente Cléobis et Biton. L'attelage de bœufs qui devait conduire leur mère au temple de Junon, à Argos, tardant trop à venir, d'eux-mêmes ils se mirent sous le joug, et leur mère put offrir le sacrifice. Celle-ci, que cette action avait remplie de joie, demanda, dit-on, à la déesse d'accorder à ses fils le plus grand bien que puissent obtenir les hommes ; et la nuit même qui suivit sa prière, ils moururent.

XVIII. Elle n'est point feinte, cette histoire des fils de Cydippe et de leur touchante piété ; la vérité en est l'ornement. La tâche de ces jeunes hommes fut joyeuse et opportune, et ils l'entreprirent par piété filiale. Salut donc, jeunes gens illustres par votre piété jusque chez les morts[2], et puisse votre mémoire survivre à tous les âges !

Dans le dix-neuvième bas-relief, Rémus et Romulus délivrent leur mère Rhéa Silvia des sévices d'Amulius. Mars, qui l'avait enlevée, eut d'elle ces enfants ; ils furent exposés, et une louve les allaita. Devenus hommes, ils brisèrent les chaînes de leur mère, fondèrent Rome, et rétablirent sur son trône Numitor.

XIX. Tu mis au monde en secret ces deux enfants, Rémus et Romulus, fruit de ton union avec Mars. Une louve, dans une grotte, les éleva comme une nourrice, et ce sont eux qui t'ont arrachée à de cruels traitements.

1. Au lieu de *μύθων*, je lis *μόχθων*. — 2. Au lieu de *ἱεροῖσιν*, je lis *ἐνέροισιν*.

LES PRÉFACES DES ANTHOLOGIES.

(*Édition de Jacobs*, t. I, p. 69; *de Tauchnitz*, t. I, p. 49).

Couronne de Méléagre[1]. — Muse chérie, à qui portes-tu ces vers, ces fleurs de toute espèce, et quel est celui qui a tressé cette couronne de poésie? Méléagre l'a composée, cette couronne, et c'est pour son illustre ami Dioclès qu'en souvenir d'affection il a préparé cette offrande. Il a entrelacé beaucoup de lis d'Anyté, beaucoup de lis de Myro, et de Sappho quelques fleurs seulement, mais des roses, le narcisse des chœurs de Mélanippide qui s'épanouit en hymnes, et le jeune pampre de la vigne de Simonide. Au milieu il a mis l'iris parfumé de Nossis dont les tablettes ont été enduites de cire par l'Amour, et avec cette fleur la marjolaine du suave Rhianus et le safran virginal de la douce Érinne, l'éloquente hyacinthe du lyrique Alcée, le laurier au sombre feuillage de Samius, les festons fleuris du lierre de Léonidas et un rameau du pin piquant de Mnasalque. Il y a mêlé de flexibles jets du platane de Pamphile, avec d'onduleuses branches du noyer de Pancrate, de larges feuilles du peuplier blanc de Tymnès, de la menthe verte de Nicias et le jonc marin d'Euphémus qui croît dans le sable, la violette foncée de Damagète, de douces baies du myrte de Callimaque, toujours pleines d'un miel épais, la lychnide d'Euphorion et l'amome cher aux Muses du poëte qui a le même nom que les Dioscures[2]. A ces fleurs il a joint le raisin enivrant d'Hégésippe et le lentisque embaumé de Persès. Il y a joint encore les doux fruits du pommier de Diotime et les premières fleurs du grenadier de Ménécrate, des rameaux de myrrhe de Nicénète, le térébinthe de Phaënne et la succulente poire de Simmias, l'ache des prés délicieux de Parthénis avec quelques-unes de ses fleurs bien choisies, de jaunes épis glanés dans les chaumes de Bacchylide, reste de l'abondante moisson des Muses qui en composent leur miel, Anacréon aussi ses vers

1. « Cette pièce est comme l'enseigne du jardin des Hespérides. » Sainte-Beuve, *Portraits contemporains et divers*, p. 476. — 2. Dioscoride.

doux comme le nectar, ses élégies fécondes comme la camomille, la feuille d'acanthe aux feuilles contournées et aux piquants redoutables d'Archiloque, petite récolte faite dans un immense jardin, de jeunes pousses de l'olivier d'Alexandre, des bleuets pourprés de Polyclète, et la fleur des poëtes, l'amaracus de Polystrate, et le jeune ligustre à corolle rouge d'Antipater. Il y mêla encore des épis de nard syrien du poëte qui est qualifié de don d'Hermès[1], Posidippe, Hédyle et Sicélide, fleurs des champs qui s'ouvrent au souffle des vents amoureux, et de plus le chrysanthème du divin Platon, plein de séve, de force et d'éclat, sans oublier les bourgeons des plus hautes tiges du palmier d'Aratus qui touche les cieux, et le lotus à longs filaments de Chérémon avec la phlox de Phédime unie à l'œil de bœuf d'Antagoras, le frais serpolet de Théodoride dont les amphores se couronnent, et les barbeaux de Phanias, beaucoup d'autres fleurs encore nouvellement cueillies, et de ma propre muse aussi quelques giroflées hâtives. Telle est l'offrande que j'apporte au meilleur de mes amis[2], dont les initiés en poésie jouiront également, douce et éloquente couronne des Muses.

COURONNE DE PHILIPPE. — J'ai cueilli pour toi, cher Camille, des bouquets héliconiens, des fleurs nouvellement écloses des illustres bocages de Piérie; j'ai moissonné les parterres de la poésie moderne, et j'ai tressé une nouvelle couronne semblable à celle de Méléagre. Tu connais le mérite des anciens poëtes; connais aussi celui des poëtes plus récents d'après ces petites pièces de vers, fleurs modestes et charmantes : Antipater y figurera l'épi des guérets; la grappe de lierre y sera représentée par Crinagoras; Antiphile rappellera la fleur et l'éclat du raisin; Tullius y brillera comme le lotus, Philodème comme la marjolaine, Parménion comme le myrte; Antiphane sera la rose; Automédon le lierre, Zonas le lis, Bianor le chêne, Antigone l'olivier et Diodore la violette. Pour Évènus, ajoutez le laurier. Quant aux autres poëtes, représente-les à ton gré par les fleurs les plus nouvelles et les plus fraîches.

PRÉFACE D'AGATHIAS. — Les colonnes, les statues, les inscriptions, sont des causes de grande satisfaction pour ceux qui les obtiennent, mais seulement tant qu'ils vivent; car ces vains honneurs n'accompagnent pas leurs âmes chez les morts. Mais

1. Hermodore. — 2. Φίλοις, le pluriel par emphase; c'est de Dioclès seul qu'il s'agit, ἀριζήλῳ Διοκλεῖ.

la vertu, la sagesse nous suivent même au tombeau[1]; elles y restent avec nous, attirant tous les souvenirs. Ainsi ni Homère, ni Platon, ne doivent leur renommée à des peintures, à des statues; ils ne la doivent qu'à la sagesse[2]. Heureux ceux dont la mémoire réside dans de bons et savants livres, et non dans de frivoles images.

ÉPIGRAMMES ÉROTIQUES.

(*Édition de Jacobs*, t. I, p. 83; *de Tauchnitz*, t. I, p. 58.)

1. Anonyme. — Pour allumer dans les jeunes cœurs une ardeur de poésie, je ferai de l'Amour le sujet de mes vers et commencerai par lui, car il met sa flamme aux vers qu'on lui adresse.

2. Anonyme. — Cette Sthénélaïs pour laquelle brûlent les cités, qui se met à si haut prix, qui soutire les trésors de ceux qui la désirent, un songe pendant une nuit entière l'a mise à mes côtés, nue et se prodiguant pour rien jusqu'à l'aurore. Je n'implorerai plus à genoux la cruelle, je ne pleurerai plus sur mon sort, ayant un sommeil qui procure sans frais tant de bonheur.

3. Antipater de Thessalonique. — L'aube est venue, Chrysilla; depuis longtemps le coq matinal annonce l'arrivée de la jalouse Aurore. Sois maudit, ô de tous les oiseaux le plus odieux, toi qui me renvoies du logis pour les leçons qu'attend une foule

1. Sophocle a dit bien mieux, *Philoct.*, 1443 :

Οὐ γὰρ ἡ εὐσέβεια συνθνήσκει βροτοῖς.
Κἂν ζῶσι, κἂν θάνωσιν, οὐκ ἀπόλλυται.

Et la pure vertu, le plus beau don des cieux,
Ne meurt point avec l'homme et se rejoint aux dieux.
(La Harpe.)

2. Σοφία, c'est la science, la poésie.

d'écoliers. Tithon, tu es bien vieux; autrement chasserais-tu ainsi de ta couche l'Aurore ta compagne?

4. PHILODÈME. — Philénis, après avoir abreuvé d'huile la lampe, muette spectatrice de nos ébats, sors; car l'amour n'aime pas un témoin vivant; et ferme bien la porte, Philénis. Toi, Xantho, baise-moi, ô charmante maîtresse, et apprends ce qui te reste à savoir des mystères de Cypris.

5. STATYLLIUS FLACCUS. — Je suis la lampe, témoin fidèle des nocturnes amours, que Flaccus a donnée à l'infidèle Napé. Près de son lit je me consume, en voyant les infamies de toute nature de sa parjure amante. Flaccus, des soucis cuisants te tourmentent; ils te privent du sommeil, et tous les deux nous brûlons, moi d'un côté, toi de l'autre.

6. CALLIMAQUE. — Callignote jura qu'Ionis lui serait toujours plus chère qu'aucun autre ami, qu'aucune autre amante; il le jura, mais qu'on a eu raison de dire que les serments d'amour n'entrent pas dans les oreilles des dieux [1] ! Car maintenant un beau jeune homme brûle Callignote de tous ses feux, et de la malheureuse jeune fille il n'est pas plus question que des Mégariens.

7. ASCLÉPIADE. — O lampe, devant toi Héraclée a juré trois fois qu'elle viendrait, et elle ne vient pas. O lampe, si tu es une divinité, punis la trompeuse : lorsqu'elle prendra ses ébats, me tenant dans ses bras avec amour éteins-toi refuse-lui ta lumière.

8. MÉLÉAGRE. — Nuit sacrée, et toi, Lampe, nous n'en avons pas pris d'autres à témoin dans nos serments, mais à vous seules nous jurâmes l'un et l'autre, lui de m'aimer toujours, moi de ne le quitter jamais. Nous l'avons juré, et vous avez reçu la double promesse; et maintenant il dit, lui, que nos serments ont été écrits [2] sur l'onde, et toi, Lampe, tu le vois dans les bras des autres.

9. RUFIN. — Moi Rufin, à ma délicieuse Espis joie et bonheur! Mais peut-elle en avoir sans moi? Non, par tes yeux que j'atteste, il m'est impossible de rester plus longtemps loin de toi : la solitude de ma couche m'est insupportable. Toujours en pleurs, je vais sans trouver de soulagement dans la cité de Crésus, dans le temple de la grande Diane. C'en est fait, de-

1. Cf. Théocrite, XIV, 48. — 2. Au lieu de φέρεσθαι, je lis γράφεσθαι.

main je retourne au pays, et je volerai vers toi, pour te redire encore mille fois adieu, adieu.

10. Alcée. — Maudit soit l'amour! Car pourquoi ne lance-t-il pas ses traits contre les bêtes sauvages, plutôt que d'épuiser sur mon cœur son carquois? Est-il surprenant que le flambeau d'un dieu me brûle et me consume? Et qu'y a-t-il de glorieux dans sa victoire sur un pauvre mortel[1]?

11. Anonyme. — Si tu sauves, ô Cypris, ceux qui sont en péril sur mer, sauve-moi aussi, déesse propice, du naufrage sur cette terre, sauve-moi : je vais périr.

12. Rufin. — Baignons-nous, couronnons-nous de fleurs, Prodicé; pour boire, prenons des coupes plus grandes. Bien courte est la vie : jouissons-en. La vieillesse viendra bientôt entraver nos plaisirs; et la mort, c'est la fin de tout[2]!

13. Philodème. — Charito est près d'atteindre soixante ans; et de longs cheveux noirs parent encore sa tête, sur sa poitrine s'arrondissent deux seins de marbre qui se passent encore d'une ceinture pour les soutenir, sa peau sans ride exhale encore l'ambroisie, la séduction, mille sortes de grâces et d'attraits. Allons, vous tous qui ne fuyez pas les amours provocants, venez ici sans songer au nombre des années.

14. Rufin. — Les baisers d'Europe sont pleins de douceur, quand ils approchent des lèvres, quand ils effleurent la bouche; mais elle ne les donne pas seulement du bout des lèvres, elle appuie sur la bouche; et alors c'est l'âme qu'elle aspire jusqu'au bout des ongles.

15. Le même. — Qu'est devenu Praxitèle? Où est maintenant Polyclète, dont la main donnait autrefois le souffle et la vie au marbre même? Qui reproduira la chevelure parfumée de Mélite, ses yeux de flamme, l'éclat de son cou? Où sont les statuaires? où sont les sculpteurs? Il faudrait pour une telle beauté avoir un temple comme pour une statue des dieux.

16. Marcus Argentarius. — Lune aux cornes d'or, et vous, astres étincelants que l'Océan reçoit dans son sein, vous le voyez, la belle Aristé m'abandonne, elle est partie; depuis six jours je ne puis trouver l'enchanteresse. Allons, mettons-nous à sa piste. Je vais sur ses traces lancer la meute de Cypris, des limiers en métal, de bons écus.

1 Virgile, *Æn.* IV, 93. — 2. Voy. Longepierre, *Anacréon*, p. 212.

17. Gétulicus. — O toi qui veilles sur les rivages battus par les flots, je t'apporte des gâteaux secs et de modestes offrandes. Demain je traverserai les vastes ondes de la mer Ionienne, pressé d'arriver au port[1] de ma chère Idothée. Oh! brille d'un éclat propice sur mes amours et sur mon navire, reine auguste des amants et des navigateurs[2].

18. Rufin. — Bien mieux que les grandes dames, nous recherchons leurs suivantes, nous qui ne trouvons pas de charme aux splendides intrigues. Celles-là ont une peau parfumée, un regard altier, une escorte qui n'est pas sans péril; celles-ci ont une peau aussi douce, une grâce avenante, une couche accessible; les dons de la fortune ne leur inspirent pas d'orgueil[3]. J'imite Pyrrhus, le fils d'Achille, qui préféra l'esclave Andromaque à la fière Hermione.

19. Le même. — J'étais naguère passionné pour les garçons, je suis maintenant passionné pour les femmes; maintenant le crotale me tient lieu de disque. Au lieu de la peau sans fard, sans artifice des garçons, ce qui me plaît c'est le gypse, le fard, la céruse, une fraîcheur, un éclat d'emprunt. [De quoi s'étonner désormais?] Les Dauphins vont jucher dans les bois d'Érymanthe; les flots écumants de la mer vont servir de gîte aux cerfs rapides.

20. Oneste. — Je n'ai nulle envie d'épouser ni une jeune fille, ni une vieille femme. L'une m'inspire de la pitié, et l'autre du respect. Je ne veux ni d'une grappe de verjus, ni d'une grappe de raisin sec : la beauté qui est à point se trouve bien mieux faite pour la couche de Vénus.

21. Rufin. — Ne te disais-je pas, Prodicé : « Nous vieillissons? » Ne t'ai-je pas avertie que bientôt viendrait ce qui met en fuite les amours? Maintenant sont venus les rides, les cheveux blancs; la bouche a perdu ses grâces; les attraits sont en ruine. Qui s'approche encore de la fière Prodicé pour la flatter, pour la supplier? personne. Nous passons maintenant devant toi comme devant un tombeau.

22. Le même. — L'amour qui fait de doux présents t'a

1. Κόλπον a le double sens de *golfe* et de *sein*. — 2. Sur la Vénus marine, voir le *Mém. sur Venus*, de Larcher, p. 109. — 3. Ainsi Horace : « Parabilem amo Venerem facilemque.... Desine matronas sectarier. » *Sat.*, I, II. « Ne sit ancillæ tibi amor pudori. » *Od.*, II. — 4. Au lieu de *οὐκ ἀεριζόμενον*, je lis *οὐ μεγαλιζόμενον*.

gratifiée de mes services et de ma liberté, Boôpis; il m'a mis sous un joug que je porte bien volontiers, taureau[1] soumis, obéissant, dévoué. L'indépendance me serait amère, et j'espère bien garder ma chaîne jusqu'à l'extrême vieillesse. Ah! que jamais le mauvais œil n'exerce sa funeste influence sur mes espérances et mes vœux!

23. Callimaque. — Puisses-tu dormir, Conopion, comme tu me fais dormir sous ce portique glacé! Puisses-tu n'avoir pas d'autre lit, cruelle, que celui où tu laisses ton amant! Quoi! pas le moindre sentiment de pitié! Les voisins sont émus de compassion; mais toi, pas même en songe[2]. Ah! bientôt les cheveux blancs te rappelleront toutes ces rigueurs et me vengeront.

24. Philodème. — Mon âme m'avertit de fuir l'amour d'Héliodora, sachant bien ce qu'il en coûte de pleurs et de tourments. Tel est son langage; mais je n'ai pas la force de fuir cet amour, car elle-même, l'effrontée, en me parlant ainsi, aime Héliodora.

25. Le même. — Toutes les fois que, soit de jour soit de nuit, j'ose voler dans les bras de Cydille, je sais bien que je cours sur les bords d'un abîme, je sais bien que je risque un coup de dé dont la vie est l'enjeu. Mais que m'importe et qu'y puis-je? L'amour est téméraire, et partout où il se précipite, il n'a pas le moindre sentiment de peur.

26. Anonyme. — Soit que je te voie, ô ma reine, avec des cheveux noirs, soit qu'une couronne de blonds cheveux te pare, ta grâce est la même et brille du même éclat. Je suis sûr que tes cheveux, fussent-ils blancs, serviraient encore d'asile aux Amours.

27. Rufin. — Mélissa, qu'est devenue cette beauté brillante, admirée, ce grand air qu'on vantait? Où sont tes fières allures, ton maintien superbe, ces anneaux d'or qui paraient tes pieds? Maintenant ta tête est chauve; plus de cheveux; à tes pieds des savates. Voilà donc comme finissent les fastueuses courtisanes!

28. Le même. — Tu me dis bonjour, maintenant que tes

1. Les mots *βοῶπις* et *ταῦρον* sont en grec dans un rapport poétique et ingénieux. — 2. Οὐδ' *ὄναρ*, en aucune manière, nullement, comme ci-après, 76.

joues ne sont plus lisses comme le marbre et deviennent piquantes; tu folâtres avec moi, maintenant que tu as coupé ces cheveux qui se déroulaient sur tes fières épaules. Orgueilleux, n'approche plus de moi; que je ne te trouve plus sur mes pas : car au lieu de la rose je n'accepte pas une ronce.

29. Cillactor. — Un baiser est une douce chose; qui dit le contraire? Mais en demande-t-on le prix, le baiser devient plus amer que l'ellébore[1].

30. Antipater. — Elle est toujours belle et juste l'expression d'Homère; mais il n'a jamais mieux dit que lorsqu'il a appelé Vénus Χρυσῆ, la déesse d'or. En effet si tu apportes de l'or, ami, il n'y a plus de portier pour arrêter tes pas, plus de chien pour aboyer après toi; mais si tu viens les mains vides, c'est alors Cerbère qui te barrera le passage. O les insatiables de richesses[2], combien à vous seules vous faites de mal aux pauvres gens!

31. Le même. — Il y a eu l'âge d'or, l'âge d'argent, puis l'âge de fer; la Vénus d'aujourd'hui appartient à ces trois âges; elle honore celui qui lui apporte de l'or, elle ne repousse pas celui qui lui offre de l'argent; elle accueille même celui qui n'a que de la monnaie de fer. Notre Vénus est une Nestor, la déesse de trois âges. J'estime que chez Danaé Jupiter n'est pas descendu en pluie d'or, mais qu'il est entré en apportant cent pièces d'or.

32. Marcus Argentarius. — Mélissa (Abeille), tu fais tout ce que fait l'abeille; je le sais, et dans mon cœur j'en porte la preuve. Tu distilles le miel sur nos lèvres par tes doux baisers; mais en tendant la main tu nous piques d'un aiguillon bien cruel.

33. Parménion. — Souverain maître de l'Olympe, tu t'es introduit chez Danaé en pluie d'or, afin que la jeune fille se laissât prendre comme à un don, afin qu'elle n'eût pas peur comme en présence de Jupiter.

34. Le même. — Jupiter pour de l'or[3] a eu Danaé; et moi aussi je t'ai pour de l'or; car je ne puis te donner plus que Jupiter.

1. Ainsi Catulle, 99 : « Suaviolum tristi tristius elleboro. » — 2. Au lieu de οἱ πλοῦτου πενίην, je lis πλούτου, τὴν πενίην. — 3. Χρυσοῦ, s. ent. ἔσχεν ἀντί.

35. Rufin. — J'ai jugé les fesses de trois beautés. D'elles-mêmes m'ayant pris pour arbitre, elles me montrèrent à nu leur corps éblouissant. L'une avait les fesses d'une peau blanche et douce, et l'on y remarquait de petites fossettes, comme sur les joues d'une personne qui rit. L'autre, étendant les jambes, laissa voir une chair aussi blanche que la neige et des couleurs plus vermeilles que des roses. De la troisième la cuisse ressemblait à une mer tranquille, la peau délicate n'offrant que de légères ondulations. Si le berger Pâris eût vu ces fesses, il n'aurait plus voulu voir celles des déesses.

36. Le même. — Grand débat entre Rhodope, Mélite et Rhodoclée : il s'agissait de savoir laquelle des trois a les plus belles cuisses, et c'est moi qu'elles prirent pour juge, debout et nues comme les fameuses déesses, sauf qu'il leur manquait le nectar. Les cuisses de Rhodope avaient l'éclat inappréciable d'une rose dont le zéphyr entr'ouvre le calice; celles de Rhodoclée ressemblaient à du cristal avec des contours souples et polis comme une statue qui vient d'être inaugurée dans un temple. Mais je me suis rappelé tout ce qu'avait souffert Pâris par suite de son jugement, et j'ai immédiatement couronné les trois immortelles.

37. Le même. — N'ouvre pas tes bras à la femme trop maigre, ni à la femme trop grasse; préfère celle qui tient le milieu entre l'une et l'autre. A celle-ci il manque le suc et le jus de la chair; celle-là en a à l'excès. N'accepte ni le moins ni le plus.

38. Nicarque. — Une belle grande femme me plaît, Simyle, même si elle touche à l'âge mûr, même si elle est vieille. Jeune, elle m'étreindra dans ses bras; mais fût-elle âgée, vieille et ridée, elle servira encore à quelque chose [1].

39. Le même. — Ne faut-il pas mourir [2]? Que m'importe si c'est en boitant comme un goutteux ou en courant comme un athlète que j'arrive chez Pluton! N'y aura-t-il pas assez de gens pour m'y porter? Ainsi donc laissez-moi boiter: je ne renoncerai jamais aux joyeux festins [3].

40. Le même. — [4] N'écoute pas ta mère, Philumène; et si

1. Au lieu de *διχάζεται*, il faut lire *λιχμάζεται, sensu obscœno.* — 2. C'est un goutteux qui parle. — 3. Au lieu de *γὰρ ἴσως*, je lis *χαρτούς*. — 4. Ce sont les conseils d'un vil amant à une courtisane.

je pars, si je mets une fois le pied hors de la ville, ne tiens nul compte du blâme de la famille, moque-toi des parents, des amis, et avise à faire de meilleures affaires que moi. Mets tout en œuvre, nourris-toi bien, et écris-moi dans quelle villa, sur quel rivage tu mènes joyeuse vie. Essaye d'y faire une bonne pêche[1]. Pense à payer le loyer, et s'il te reste quelque chose, achète-moi un manteau. Si à ce jeu tu deviens grosse, accouche[2], oui, accouche; ne t'inquiète pas, le petit trouvera son père, quand il sera grand.

41. Rufin. — Qui t'a mise ainsi à la porte toute nue? qui t'a frappée? qui a pu avoir un cœur si dur? qui a pu être aveugle à ce point? Sans doute qu'étant venu à l'improviste, il a trouvé un amant caché[3]. O mon enfant, toutes les femmes font de même. Mais à l'avenir lorsqu'il sera chez toi et que l'autre sera dehors, ferme ta porte au verrou, pour qu'il ne t'arrive plus le même accident.

42. Le même. — Je hais l'ingénue, je hais la prude : celle-ci est trop lente à céder, l'autre cède trop vite.

43. Le même. — Il te met à la porte, parce qu'il a trouvé chez toi un amant, comme s'il était pur de tout adultère, comme s'il était disciple de Pythagore. Et tu pleures, mon enfant, tu te déchires le visage, tu te morfonds à la porte de ce furieux! Essuie tes joues, ne pleure plus, petite : nous en trouverons un autre qui saura fermer les yeux et qui ne te battra pas.

44. Le même. — Felouque et Gabarre, les deux courtisanes, sont toujours au mouillage dans la rade de Samos. Jeunes gens, jeunes gens, fuyez tous ces galères de Vénus. Celui qui s'y embarque est englouti dans les flots.

45. Cillactor. — La jeune fille doit ses meilleures recettes, non à l'art, mais à la nature.

46. Philodème. — Bonjour. — Bonjour aussi. — Comment t'appelles-tu? — Et toi? Tu sauras plus tard mon nom. — Tu es bien pressée. — Et toi, ne l'es-tu pas? — Est-ce que tu as quelqu'un? — J'ai toujours celui qui m'aime. — Veux-tu aujourd'hui souper avec moi? — Si tu veux. — Bien. Combien te faudra-t-il? — Ne me donne rien d'avance. — C'est étrange.

1. Au lieu de *εὐτακτεῖν*, je lis *εὐαγρεῖν*. — 2. Au lieu de *τέκε καὶ τρέφε*, je lis *τέκε, ναὶ τέκε*. — 3. Au lieu de *γινόμενον*, je lis *κρυπτόμενον*.

— Mais après la nuit tu me donneras ce que tu voudras. — Tu es une équitable fille. Où demeures-tu? Je t'enverrai chercher. — Apprends-le. *D'un signe elle lui montre sa maison.* — Quand viendras-tu? — Si tu veux, de bonne heure. — Tout de suite. — Va devant.

47. Rufin. — J'ai bien souvent désiré t'avoir la nuit près de moi, Thalie, pour assouvir l'ardeur de mon amour; et maintenant que tu as étendu à mes côtés tes membres nus et charmants, frappé d'inertie je cède à la fatigue et au sommeil. O mon pauvre cœur, qu'as-tu? réveille-toi, ne te laisse pas abattre : tu trouveras cette suprême félicité que tu souhaites[1].

48. Le même. — Tes yeux ont l'éclat de l'or; ton teint a la transparence du cristal; ta bouche est plus charmante qu'un calice de rose; ton cou est d'albâtre, tes seins sont de marbre. Thétis n'a pas d'aussi jolis pieds d'argent. Que si dans ta chevelure perce quelque blanche épine, je ne me trouble pas pour si peu de chose.

49. Gallus. — Loquitur meretrix: sufficiet una tribus[2].

50. Anonyme. — La pauvreté et l'amour sont deux maux dont je souffre; l'un, je le supporte encore; mais je ne puis endurer le feu de l'amour.

51. Anonyme. — *(L'amant discret).* J'aimai, je demandai, j'obtins, je suis aimé. — Son nom? sa famille? par quels moyens? — Vénus seule le sait [et le saura].

52. Dioscoride. — *Sur Arsinoé, la maîtresse de Sosipater.* — Nous avions fait à l'amour le même serment. Ce serment garantissait à Sosipater la constante tendresse d'Arsinoé; et voilà qu'Arsinoé est parjure, que ses promesses sont oubliées; mais lui, il reste fidèle à ses engagements. Que la puissance des dieux tarde donc à se manifester! O hyménée, puisses-tu entendre à la porte d'Arsinoé des sanglots qui lui reprochent sa trahison!

53. Le même. — La séduisante Aristonoé m'a blessé au cœur, cher Adonis, en se frappant le sein devant ta chapelle funéraire. Si elle veut bien aussi m'accorder cette grâce de pleurer

1. Cf. Ovide, *Amor.*, III, 7. — 2. Cf. Martial, IX, 33. Voy. les *Mélanges* de Chardon de la Rochette, t. II, p. 329.

sur mon tombeau, point de retard, prends-moi pour t'accompagner aux sombres bords [1].

54. Le même. — Quibus modis in uxorem gravidam utendum sit.

55. Le même. — Cum Doride cubans, corporisque ejus rosarum compos, deus sibi esse videbatur.

56. Le même. — J'aime à la folie ses lèvres roses au doux parler, vestibule d'une bouche divine, enivrante, ses yeux qui brillent sous de gracieux sourcils, filets où s'est pris mon cœur, ses seins plus blancs que le lait, bien appareillés, charmants, d'une belle venue, plus frais qu'aucune corolle de fleurs. Mais que fais-je ? je montre une proie à des vautours. Les roseaux de Midas attestent le danger de trop parler.

57. Méléagre. — Amour, si tu brûles trop souvent une âme [2] qui voltige vers ton flambeau, elle s'enfuira ; elle aussi, méchant, elle a des ailes.

58. Archias. — Petit amour, tu me cribles à outrance. Sur mon cœur épuise donc ton carquois, sans y laisser un seul trait, afin que seul je périsse sous tes coups, et que, si tu veux blesser quelque autre cœur, tu n'aies plus de flèche.

59. Le même. — Fuis l'Amour. Peine inutile ! Comment à pied échapper à un dieu qui pour te poursuivre a des ailes ?

60. Rufin. — Une jeune fille aux pieds d'argent se baigne, arrosant son beau sein plus blanc que le lait. Ses fesses arrondies frémissent d'un mouvement aussi souple que l'onde même. Sa main étendue couvre les charmes que révèle une saillie légère, non tout à fait, mais autant qu'elle peut en cacher.

61. Le même. — Κόνταξ, palus, *pieu*, lusus quoque in palæstris. Hic de alio ludo agitur.

62. Rufin. — Les années n'ont pas encore effacé tes attraits ; il te reste bien des traces de ta première jeunesse. Tes grâces n'ont pas vieilli ; les roses de ton sein ont gardé leur fraîcheur, leur parfum. Ah ! combien ont brûlé de cœurs tes yeux naguère animés d'un feu divin !...

63. Marcus Argentarius. — Antigona, tu étais primitive-

1. Adonis passait six mois de l'année aux Enfers. — 2. Ψυχή, amour et papillon, fait ici un *concetto* intraduisible.

ment de Sicile; mais tu es devenue Étolienne, et de mon côté, me voici Mède [1].

64. Asclépiade. — O Jupiter, que la neige et la grêle ravagent la terre, répands les ténèbres, lance ta foudre, secoue les nuées les plus sombres. Si je péris sous tes coups, je m'arrêterai; autrement si tu me laisses vivre, même en bouleversant davantage encore la nature, je continuerai mes fredaines; car le dieu qui te maîtrise aussi m'entraîne, ô Jupiter, ce dieu auquel tu cédais lorsqu'en pluie d'or tu pénétrais dans une tour d'airain [2].

65. Anonyme. — Jupiter, sous la forme d'un aigle, descendit auprès du beau Ganymède; cygne, il vola vers la blonde mère d'Hélène. Auprès de l'une et de l'autre, qu'il goûta de voluptés incomparables! De ces voluptés, ceux-ci préfèrent la première, ceux-là la seconde. Quant à moi, toutes les deux sont de mon goût.

66. Rufin. — Ayant vu Prodicé seule, je profitai de l'occasion pour me jeter en suppliant à ses genoux : « Sauve, lui dis-je, un homme bien près de mourir, conserve-moi le peu de vie qui me reste. » Et elle, en m'entendant, se prit à pleurer; puis elle essuya ses yeux, et de ses jolies mains elle me mit à la porte.

67. Capiton. — La beauté sans la grâce plaît, mais ne captive pas; elle est à peu près comme un appât sans hameçon.

68. Lucillius ou Polémon. — Amour, ou bien supprime tout à fait le aimer, ou bien ajoute le être aimé, afin d'ôter le désir ou de le satisfaire [3].

69. Rufin. — Minerve et la fière Junon, ayant vu Méonis, s'écrièrent l'une et l'autre en soupirant : « Ne nous déshabillons pas davantage. Un seul jugement de berger suffit : il n'est pas beau d'être vaincu deux fois sur une question de beauté. »

70. Le même. — Tu as la beauté de Cypris, les lèvres de la Persuasion, la taille et la fraîcheur des Heures du printemps, la voix de Calliope, l'esprit et la retenue de Thémis et les

1. *Αἰτωλή*, demandeuse, de *αἰτεῖν*. Μῆδος, non donnant, *μὴ δούς*. — 2. « Inclusam Danaën turris ahenea. » Horace, *Od.*, III, xvi. — 3. Cf. Ausone, *Épigr.* lxxix, et Tibulle, IV, v, 13.

mains de Minerve. Avec toi les grâces sont au nombre de quatre, [chère] Philé [1].

71. Le même. — Ayant épousé la fille de Protomaque et de Nicomaque, Zénon, tu as du micmac dans ton ménage. Va chercher Lysimaque ton ami, le franc vaurien. Il aura pitié de toi, et il t'affranchira d'Andromaque, la fille de Protomaque [2].

72. Le même. — Oui, voilà la vie, ce n'est pas autre chose, c'est le plaisir, arrière les chagrins! L'existence de l'homme dure si peu! Tout de suite donc du vin, des danses, des couronnes de fleurs, des femmes! Amusons-nous aujourd'hui, car qui peut compter sur demain?

73. Le même. — Dieux, je ne savais pas que Cythérée fût au bain, qu'elle eût dénoué sa belle chevelure. Pitié, ô déesse, pitié! ne punis pas mes yeux qui ont vu tes charmes divins. Ah! maintenant je reconnais mon erreur : c'est Rhodoclée, ce n'est pas Cypris. Mais alors d'où vient tant de beauté? Sans doute qu'en te déshabillant tu as mis à nu la déesse.

74. Le même. — Je t'envoie, Rhodoclée, cette couronne qu'avec de belles fleurs j'ai moi-même tressée de mes mains : il y a un lis, un bouton de rose, une anémone humide, un tiède narcisse, et la violette à l'éclat sombre. Ainsi couronnée, cesse d'être trop fière! tu fleuris et tu finis, et toi et la couronne.

75. Le même. — O Vénus, j'avais pour voisine la vierge Amymome qui me brûlait de tous les feux d'amour. Elle-même m'agaçait; et un jour que l'occasion fut propice, j'osai. Elle rougit. Bref, elle comprit mes tourments. J'achevai non sans peine. Maintenant j'entends parler de grossesse. Que ferai-je? faut-il fuir? faut-il rester?

76. Le même. — Autrefois j'avais la peau douce, le sein ferme, le pied mignon; ma taille était élancée, mon sourcil bien arqué, ma chevelure ondoyante. Le temps, l'âge ont tout changé. Je n'ai plus rien des trésors de ma jeunesse : mes cheveux sont d'emprunt, mon visage est tout ridé et plus laid que celui d'un vieux singe.

77. Le même. — Si eadem erat mulierum gratia post vene-

1. Voy. Longepierre, *Anacréon*, p. 146. — 2. *Lusus grammaticus de 'Ανδρομάχη, quæ viro bellum indicit, e parentibus male ominati nominis prognata, et de Λυσιμάχῳ, unde λύσεται.* Jacobs.

reos amplexus atque ante illos, nulla esset viro satietas, semperque conjugem amaret; (sed non ita se res habet,) quippe omnes mulieres post concubitum ingratæ videntur[1].

78. Platon[2]. — Mon âme, quand je donnais un baiser à Agathon, était sur mes lèvres; elle y venait, la malheureuse, comme pour s'envoler.

79. Le même. — Je te jette cette pomme; si tu es disposée à m'aimer, reçois-la, et en retour, donne-moi ta virginité. Que si tu es contraire à mes vœux, reçois-la encore, et vois comme son éclat et sa fraîcheur sont peu durables.

80. Le même. — Je suis une pomme; quelqu'un qui t'aime, m'a jetée. Allons, cède à ses vœux, Xanthippe. Et toi et moi nous nous fanerons bientôt.

81. Denys. — O toi qui vends des roses, tu es fraîche et jolie comme tes bouquets. Mais que vends-tu? Vends-tu tes attraits ou des roses, ou bien des roses et tes attraits?

82. Anonyme. — O ravissante baigneuse, est-ce un bain de feu que tu me prépares? Je ne suis pas encore déshabillé, et déjà je sens les ardeurs de la flamme.

83. Anonyme. — Plût au ciel que je fusse le vent! En marchant sous les rayons du soleil tu mettrais à nu ta poitrine, et tu recevrais mon souffle dans ton sein.

84. Anonyme. — Plût au ciel que je fusse une rose d'un pourpre tendre! Tu me cueillerais de ta belle main, et tu me placerais sur ton sein plus blanc que la neige.

85. Asclépiade. — Tu gardes ta virginité; et à quoi bon? Car ce n'est pas quand tu seras chez Pluton, que tu trouveras un amant, jeune fille. C'est chez les vivants qu'on jouit des douceurs de Cypris. Aux bords de l'Achéron, ma belle, nous ne serons plus que des os et de la cendre[3].

86. Claudien. — Ne te fâche pas, cher Apollon; mais toi aussi, toi qui lances au loin des traits rapides, tu as été atteint par les inévitables flèches de l'Amour....

87. Rufin. — Mélissias prétend ne pas aimer, et tout son

1. Sic apud Achillem Tatium, IV, 8 : Τὸ *μὲν γὰρ ἔργον* Ἀ*φροδίτης καὶ ὅρον ἔχει καὶ κόρον*. — 2 Voy. les *Pensées de Platon*, par M. Le Clerc, p. 12. — 3. Voy. Longepierre, *Anacréon*, p. 38.

corps témoigne qu'elle est criblée des flèches de l'Amour : sa démarche est chancelante; elle respire à peine; ses yeux sont caves et éteints. Allons, Amours, au nom de Cythérée votre mère, brûlez l'indocile jeune fille jusqu'à ce qu'elle en convienne et dise : « Je brûle! »

88. Le même. — Amour, si tu ne peux allumer une flamme suffisante pour deux cœurs, ou bien éteins celle qui n'en brûle qu'un, ou bien fais-la passer dans l'autre cœur.

89. Marcus Argentarius. — Ce n'est pas aimer, que de vouloir posséder celle qui a reçu en partage la beauté, c'est avoir des yeux intelligents; mais qu'à la vue d'un laid visage, enivré comme par un philtre on s'éprenne, on s'enflamme, on perde la tête, voilà de l'amour, je reconnais ses feux. [Autrement c'est tout simple.] Le beau charme également tous ceux qui savent le reconnaître.

90. Anonyme. — [1] Je t'envoie ce doux parfum, honorant le parfum[2] par un parfum, comme on offre du vin au dieu du vin.

91. Anonyme. — Je t'envoie un doux parfum, rendant service au parfum bien plus qu'à toi-même; car tu peux, toi, parfumer même le parfum.

92. Rufin. — Rhodope est fière parce qu'elle est jeune et belle. Si je lui dis bonjour, à peine me salue-t-elle d'un regard dédaigneux. S'il m'arrive de suspendre à sa porte des couronnes, elle les foule aux pieds avec orgueil, avec colère. O rides, ô vieillesse sans pitié, venez vite, hâtez-vous; vous du moins vous fléchirez cette altière Rhodope.

93. Le même. — Je me suis armé contre l'Amour d'une cuirasse, la raison. Il ne me vaincra pas si nous combattons seul à seul : mortel, je lutterai contre un immortel. Mais si Bacchus vient à son aide, que puis-je seul contre deux [3] ?

94. Le même. — Mélite, tu as les yeux de Junon, les doigts de Minerve, le sein de Cypris, les pieds de Thétis. Heureux qui te voit! plus heureux qui t'entend! Celui qui te donne un baiser est un demi-dieu, il est un dieu celui à qui tu le rends.

1. Voy. Longepierre, *Bion et Moschus*, p. 19. — 2. Μύρον est un terme d'amour. Voy. ci-après, 113. — 3. Voy. Longepierre, *Anacréon*, p. 88.

95. ANONYME. — Il y a quatre Grâces, deux Vénus et dix Muses; car Dercylis est à la fois une Muse, une Grâce, une Vénus.

96. MÉLÉAGRE. — Timarion, ton baiser a de la glu, tes yeux ont de la flamme. Celui que tu regardes, tu le brûles; celui que tu touches, tu le prends.

97. RUFIN. — Amour, si tu lances tes traits à la fois sur deux cœurs, tu es un dieu; mais si tu n'en atteins qu'un seul, non tu n'es pas un dieu.

98. ARCHIAS. — Tends ton arc, Cypris, mais vise un autre but : je n'ai pas un endroit que tu n'aies criblé de tes traits.

99. ANONYME. — Hic verba artis musicæ ad obscœna translata sunt. Castiore modo lusit de cytharistria Paulus Silentiarius, *Anthol. Planud.* 278 : Κρούει δ'ἀμφοτέροις καὶ φρένα καὶ κιθάρην.

100. ANONYME. — Si quelqu'un me blâme d'errer à l'aventure, esclave de l'amour, ayant aux yeux comme de la glu pour prendre les belles, qu'il sache bien que Jupiter, que Pluton, que Neptune sont aussi les esclaves du puissant Cupidon. Or si les dieux en sont réduits là, et si les hommes doivent suivre l'exemple des dieux, en quoi suis-je coupable de faire ce qu'ils font?

101. ANONYME. — Bonjour, la jeune fille. — Bonjour. — Quelle est cette femme qui s'avance? — Que vous importe? — J'ai mes raisons pour le demander. — C'est ma maîtresse. — Peut-on espérer? — Que demandez-vous? — Une nuit. — Apportez-vous quelque chose? — Un peu d'argent. — Il y a de l'espoir. — Voilà ce que j'apporte (ouvrant la main et montrant l'argent). — Ce n'est pas possible.

102. MARCUS ARGENTARIUS. — Tu verras Dosiclée, elle est bien maigre, c'est une beauté peu charnue, mais que ses mœurs sont honnêtes et pures! Entre elle et moi il n'y aura pas grand' chose; mais quand je la tiendrai dans mes bras, je sentirai son cœur de plus près.

103. RUFIN.— Jusqu'à quand, Prodicé, me désolerai-je? Jusqu'à quand te supplierai-je à genoux, cruelle qui ne veux rien entendre? Mais voici que quelques cheveux blancs me sautent aux yeux; bientôt tu vas te donner à moi, comme Hécube à Priam.

104. Marcus Argentarius. — Lysidice, sans te défendre davantage, ôte cette tunique, et en t'approchant n'en rassemble pas à dessein les plis sur tes cuisses. Une étoffe aussi mince te protége mal, et je te vois toute nue sans te voir assez cependant. Si cela te semble gracieux, moi aussi, à ton exemple, je vais me courir d'un lin pudique.

105. Le même. — Alterum quemdam mundum apud Menophilam, meretricem impurissimi oris, cernere licet. Agedum, astrologi, ad eam accedite, ejusque cœlum contemplamini quod canem et geminos, astra notissima, intra se continet[1].

106. Diotime. — Vieille et chère nourrice, pourquoi hurler quand je m'approche et redoubler ainsi mes peines[2]? Tu conduis une belle jeune fille, et moi en marchant derrière elle, je suis mon chemin et me borne à contempler ses doux attraits. D'où vient, méchante, que tu te montres si jalouse de mes yeux? Nous regardons bien les statues des immortels.

107. Philodème. — « Ma belle, je sais aimer qui m'aime, mais aussi je sais mordre qui me mord. Ne me chagrine pas, moi qui t'aime éperdument, et garde-toi de provoquer le ressentiment des Muses. » Voilà ce que je ne cessais de dire, mais tu étais aussi sourde à mes paroles que la mer d'Ionie. Aussi maintenant puisses-tu, à ton tour, pleurer et te lamenter! Quant à moi, je suis heureux dans les bras de Naïas.

108. Crinagoras. — Comment t'appellerai-je d'abord? Infortunée! Comment t'appellerai-je ensuite? Infortunée! C'est le mot propre dans toutes les peines. Tu n'es plus, ô femme charmante, qui par la beauté des traits, par les qualités du cœur, avais atteint la perfection. On te nommait Proté (première), et avec raison; car rien n'égala tes grâces inimitables.

109. Antipater. — Pour une drachme tu peux avoir Europe l'Athénienne, sans craindre de rival, sans encourir de refus. Tu trouveras de plus un bon lit, et s'il fait froid, du feu. Certes ce n'était pas la peine, Jupiter, de te faire taureau.

110. Marcus Argentarius. — Esclave, verse dix cyathes en l'honneur de Lysidice, et pour la charmante Euphranté verses-en un seul. Tu diras que c'est Lysidice que j'aime le mieux.

1. Οὐρανός, le palais de la bouche. Κύων, τὸ ἀνδρεῖον μόριον. Δίδυμοι, οἱ ὄρχεις. — 2. Δὶς τόσον, lisez δύστονον.

Eh bien! non, par Bacchus, dont je bois dans cette coupe le jus divin. Euphranté à elle seule en vaut dix; la lune seule ne surpasse-t-elle pas en éclat les innombrables étoiles des cieux?

111. ANTIPHILE. — Je l'ai dit, il y a longtemps, lorsque Térina était encore toute petite : elle incendiera tous les cœurs, quand elle sera grande. On se moquait du prophète. La voici arrivée, l'époque que j'annonçais. Moi tout d'abord j'avais pressenti les feux. Que faire? la regarder; c'est un brasier. Si j'y renonce, que de regrets! Si je demande, c'est une vierge. Je suis perdu.

112. PHILODÈME. — J'ai aimé; mais qui n'a pas aimé? J'ai couru les fêtes; qui n'a pas recherché les parties de plaisir? J'ai perdu la raison, mais sous quelle influence? N'est-ce pas celle d'une déesse? Assez, assez : à des cheveux noirs succèdent des cheveux blancs qui m'annoncent l'âge de la sagesse. Dans la saison des jeux, nous avons folâtré; mais cette saison est passée, nous aurons des idées et des goûts meilleurs.

113. MARCUS ARGENTARIUS. — Riche, tu étais amoureux, Sosicrate; mais te voilà pauvre, et tu n'aimes plus : la faim est le remède de l'amour. Celle qui naguère t'appelait son parfum, son charmant Adonis, Ménophile te demande ton nom : « Qui es-tu? quelle est ta famille? de quel pays viens-tu? » Enfin, tu comprends le proverbe : Qui n'a rien n'a point d'amis.

114. MECIUS. — La méchante Philistium, celle qui ne reçut jamais son amant sans se faire payer, paraît maintenant plus traitable que par le passé. Ce n'est pas une grande merveille; je ne crois pas qu'elle ait changé pour cela de nature : n'arrive-t-il pas que l'impitoyable aspic devient plus doux? mais pour cela sa morsure n'en est pas moins mortelle.

115. PHILODÈME. — J'ai aimé Démo de Paphos, rien d'étonnant; en second lieu, Démo la Samienne, passe encore; puis, Démo d'Ionie, n'est-ce pas plaisant? enfin Démo d'Argos. Sans doute les Parques elles-mêmes m'ont imposé le nom de Philodème[1], et voilà pourquoi j'aime toujours une Démo.

116. MARCUS ARGENTARIUS. — Commendat quidem poeta mu-

1. Voir la note de M. Boissonade, sur le mot *phil* en composition, dans le *Télémaque* de Lefèvre, 1824, t. II, p. 180.

liebrem amorem præ puerili, sed ita ut flagitiosum puerilis amoris remedium indicet[1].

117. Mécius. — Le beau Cornélius m'éblouit et me brûle; je crains sa lumière, je crains ses feux[2].

118. Marcus Argentarius. — Isias, bien que ta douce haleine exhale en dormant[3] tous les parfums de l'Arabie, réveille toi et de mes mains amies reçois cette couronne. Les fleurs en sont fraîches écloses, mais vers l'aurore tu les verras fanées : c'est l'emblème de notre vie.

119. Crinagoras. — Crinagoras, tu as beau te retourner à droite, te retourner à gauche sur ta couche solitaire, tu n'y trouveras pas le sommeil, mais la fatigue, à moins que la charmante Gémella ne vienne se mettre au lit près de toi.

120. Philodème. — Au milieu de la nuit, trompant le sommeil de mon mari, je suis venue, et me voilà malgré le brouillard et la pluie. Après cela, restons-nous sans rien dire, sans rien faire, dormons-nous? il n'est pas permis aux amants de dormir[4].

121. Le même. — Philénion est petite et brune, mais ses cheveux frisent comme du persil et sa peau est plus douce que du duvet; parle-t-elle, sa parole a le charme du ceste de Vénus; elle donne tout et ne demande rien. O belle Cypris, j'aimerai Philénion, telle qu'elle est, jusqu'à ce que j'en trouve une autre plus parfaite.

122. Diodore. — Jeune homme, ne considère pas de tes deux yeux l'illustre Mégistoclès, quelque supérieur qu'il te paraisse en beauté, et bien qu'à son éclat il semble sortir du bain des Grâces; car l'enfant n'est ni facile, ni sans malice; mais tout le monde le courtise, et les Amours lui ont fait la leçon. Malheureux, crains d'attiser la flamme.

123. Philodème. — Astre des nuits dont le beau croissant protége les veillées, brille, ô lune, brille! Que tes rayons pénètrent à travers nos fenêtres, éclaire la belle Callistium. Une immortelle ne saurait être jalouse des ébats d'un couple amou-

1. Cf., Martial, *Épigr.*, XI, 43. — 2. Dans Κορνήλιος, il y a ἥλιος, soleil; de là *θερμαίνει, φῶς, πῦρ*. — 3. ὄσδεις. Lectio εὕδεις elegans est, et sensum habet optimum. Jacobs. — 4. Au lieu de εὕδομεν, ὡς... je lis εὕδομεν; ὡς... avec un point final.

reux, et je sais, ô Lune, que tu proclames le bonheur de mon amante et le mien; car Endymion a brûlé aussi ton cœur.

124. Le même. L'été est encore pour toi paré de boutons de rose, et la vigne, étalant ses grâces virginales, ne noircit pas encore. Mais déjà les jeunes Amours aiguisent leurs flèches rapides, Lysidice, et la fumée s'échappe d'un brasier caché. Fuyons, malheureux amants, avant que la flèche ne soit posée sur l'arc. Bientôt, je le prédis, va éclater un incendie terrible.

125. Bassus. — Je ne descendrai jamais en pluie d'or. Qu'un autre devienne taureau ou se change en cygne mélodieux. Ces plaisanteries peuvent plaire à Jupiter : qu'il en use. Pour moi je donne à Corinne deux oboles, et je ne m'envole pas.

126. Philodème. — Mœchus apud matronas multum impendit pecuniæ, gravissimaque pericula subit[1].

127. Marcus Argentarius. — J'aimais beaucoup la jeune Alcippe, et un jour elle voulut bien me recevoir dans sa chambrette. Nos poitrines palpitaient de crainte. Nous tremblions que quelqu'un ne survînt, qu'on ne vît indiscrètement nos ébats amoureux. Les chuchotements de la belle n'échappèrent pas à sa mère; mais quand elle nous vit, soudain elle s'écria.... [2]

128. Le même. Dans mes bras j'ai pressé Antigone, poitrine contre poitrine, sein contre sein, lèvres contre lèvres; je tais le reste, m'en rapportant au témoignage de la lampe qui nous éclairait.

129. Automédon. — Asiaticæ saltatricis[3] modos ad nequitias versos lubricasque artes describit et miratur.

130. Mécius. — Comme tu es triste, Philénis! pourquoi tes cheveux sont-ils ainsi en désordre? pourquoi tes yeux sont-ils baignés de larmes? Est-ce que tu as vu ton amant en serrer une autre dans ses bras? Dis-le moi. Je connais un remède à de tels chagrins. Tu pleures. Non, dis-tu. En vain tu cherches à le nier : les yeux sont plus croyables que la langue.

131. Philodème. — Par le chant, par son babil, par un regard

1. Cf. Horace, *Sat.* I, 2, 38 et 127. — 2. Κοινὸς Ἑρμῆς. Sic apud Phædrum, V. 3: in commune quidquid est lucri. — 3. Une bayadère.

enchanteur, par sa voix, par le feu qui vient de s'allumer, Xanthippe va t'embraser, ô mon cœur. A quelle occasion, quand et comment, je ne sais; tu le sauras, malheureux, quand tu seras en flamme.

132. Le même. — O pied, ô jambe, ô charmes pour lesquels je me meurs, et c'est justice, ô épaules, sein, cou délié, ô mains, ô petits yeux qui font mon délire, ô mouvements divins, petits cris, baisers délicieux! et que m'importe à moi qu'elle soit une Opique [1], même un peu brune [2] et qu'elle ne chante pas les vers de Sapho! Persée fut bien amoureux de l'Éthiopienne Andromède.

133. Mécius. — J'ai juré par toi, ô Vénus, que je passerais deux nuits de repos loin d'Hédylium; mais comme je le suppose, tu as ri de mon serment, connaissant ma faiblesse. Non, je ne supporterai pas la seconde nuit, et je livre aux vents mon serment téméraire. J'aime mieux être parjure pour elle, que de mourir, ô déesse, pieusement victime de la foi jurée.

134. Posidippe. — Amphore de Cécrops, verse ta rosée bachique, verse : je porte la santé des convives. Silence, cygne de l'école, Zénon! Muse de Cléanthe, silence! Nous ne nous soucions que de l'Amour, dieu cruel et charmant.

135. Anonyme. — Amphore aux flancs arrondis, à une seule anse, au long col, dont la bouche étroite murmure de doux sons, joyeuse servante de Bacchus, de Cythérée et des Muses, doux trésor des buveurs, riante amphore, pourquoi, si je suis vide, es-tu pleine; et, si je suis plein, es-tu vide? Tu méconnais les lois de l'amitié.

136. Méléagre.— Verse et dis : « Encore, encore, encore, à la santé d'Héliodora! » dis-le, mêlant ce doux nom au pur nectar. Et, en souvenir d'elle, attache-moi cette couronne d'hier tout humide de parfums. Regarde, la rose amoureuse est en larmes, parce qu'elle la voit ailleurs, parce qu'elle ne la voit plus dans mes bras [3].

137. Le même. — Verse : « A la santé d'Héliodora, la Persuasion et la Grâce! » Verse encore : « A la santé de la même,

1. *Opique*, par ce mot les Grecs désignaient injurieusement les Romains. — 2. *Φιωρά* nec græcum nec latinum est (*Brunck*). Lisez *χλωρά*. — 3. Voy. Sainte-Beuve, *Méléagre*, p. 499.

la charmante Cythérée ! » Oui, pour moi elle seule est à l'état de déesse, elle dont je bois le doux nom mêlé au vin le plus pur.

138. Dioscoride. — Athénion m'a chanté le cheval de Troie. Qu'il m'a été fatal ! Ilion était tout en feu, et moi je brûlais comme elle, sans qu'il ait été besoin des dix années de luttes et d'efforts des Grecs. Car dans un seul et même jour, Ilion et moi nous avons succombé.

139. Méléagre. — Par le dieu Pan d'Arcadie, que ta lyre a de mélodie, Zénophile, que de mélodie a ta voix ! Où fuir ? De toutes parts les Amours m'assiégent ; ils ne me laissent pas respirer un seul instant. C'est ta taille qui me jette en extase, c'est ensuite ta voix, c'est ta grâce, c'est.... que dirai-je ? c'est toute ta personne : le feu me dévore.

140. Le même. — Douces sont les Muses avec la lyre et leurs mélodies, douce est la persuasion avec sa parole sensée, douce est la beauté dont l'Amour est le guide [1]. Zénophile, à toi l'empire des cœurs ; les Grâces te l'ont donné en te gratifiant de leur triple don, le chant, la persuasion, la beauté.

141. Méléagre. — Oui, j'en atteste l'Amour, j'aime mieux entendre de mes oreilles la voix d'Héliodora que la lyre du fils de Latone.

142. Anonyme. — La rose est-elle la couronne de Denys, ou lui-même n'est-il pas la rose de la couronne ? Je le crois : la couronne a moins d'éclat que lui.

143. Méléagre. — La couronne posée sur la tête d'Héliodora est éclipsée par l'éclat de sa beauté, couronne des couronnes [2] !

144. Le même. — Déjà la violette blanche fleurit, le narcisse fleurit au bord des eaux, les lis fleurissent sur les montagnes ; mais la plus aimable de toutes, la fleur la plus fraîche éclose entre les fleurs, Zénophile s'épanouit comme une rose et en exhale le parfum. Prairies, pourquoi étalez-vous avec tant d'éclat vos riantes parures ? C'est en pure perte : l'enfant est plus belle que toutes vos couronnes [3]. »

1. Je lis *κάλλος ὑφηνιοχῶν*.

2. Puis est-ce le velours ou le satin encor ?
Non, mon duc, c'est ton cou qui sied au collier d'or.
(Victor-Hugo, *Hernani*, avant-dernière scène.)

3. Voy. Sainte-Beuve, *Méléagre*, p. 496.

145. Asclépiade. — O couronnes, restez là suspendues à cette porte, sans secouer précipitamment vos feuilles, ces feuilles que j'ai trempées de mes pleurs. Combien en versent les yeux des amants! Mais, sitôt que vous verrez entr'ouvrir la porte, épanchez sur sa tête votre amère rosée, afin que sa blonde chevelure s'abreuve mieux de mes larmes.

146. Callimaque. — Il y a quatre Grâces. Une nouvelle vient d'être par les dieux ajoutée aux trois autres, et elle est encore tout humide des parfums célestes. C'est Bérénice[1], charmante et entre toutes admirée, sans laquelle les Grâces mêmes ne seraient pas les Grâces.

147. Méléagre. — Je tresserai la giroflée blanche, je tresserai le tendre narcisse avec les myrtes, je tresserai les lis riants, je tresserai le doux safran, et encore l'hyacinthe pourpré, et aussi je tresserai les roses chères à l'amour, afin que, sur les tempes embaumées d'Héliodora la couronne émaille de ses fleurs les belles boucles de sa chevelure[2].

148. Le même. — J'affirme qu'un jour, dans la conversation, la charmante causeuse Héliodora surpassera les Grâces elles-mêmes en grâce.

149. Le même[3]. — Qui m'a représenté Zénophile, l'étaire au doux parler? Qui m'a amené ainsi une des trois Grâces? Véritablement l'artiste a accompli là une œuvre bien gracieuse, en me donnant la Grâce elle-même, don plein de grâce[4]!

150. Asclépiade. — La célèbre Nico m'avait promis de venir cette nuit, elle l'avait même juré par l'auguste Cérès. Mais elle ne vient pas; déjà la première veille s'est écoulée. Ah! a-t-elle voulu être parjure? Esclaves, éteignez la lampe.

151. Méléagre. — Cousins au vol bruyant, qui sans pudeur vous abreuvez du sang des humains, monstres ailés des nuits, laissez, je vous en supplie, dormir un peu Zénophile, et nourrissez-vous de ma chair. Mais c'est en vain que je parle. Ces bêtes, que rien ne touche, se plaisent sur sa peau délicate qui les attire. Ah! je vous le redis une fois encore, détestable engeance, cessez de montrer tant d'audace, ou vous connaîtrez la puissance de mes mains jalouses.

1. La sœur et l'épouse de Ptolémée Évergète. — 2. Sainte-Beuve, *Méléagre*, p. 498. — 3. Sur un portrait de la courtisane Zénophile. — 4. Le poëte joue sur les mots *κεχαρισμένον*, Χάριν, *χάριτι*.

152. MÉLÉAGRE.—Vole pour moi, moucheron, léger messager, et effleurant l'oreille de Zénophile, murmure-lui ces mots : « Tout éveillé il t'attend, et toi, oublieuse de ceux qui t'aiment, tu dors! » — Va, vole; ô l'ami des Muses, envole-toi! mais parle-lui bien bas, de peur qu'éveillant celui qui dort à côté, tu ne déchaînes sur moi ses jalouses colères. Que si tu m'amènes la belle enfant, je te coifferai d'une peau de lion, ô moucheron sans pareil, et je te donnerai à porter dans ta main la massue d'Hercule [1].

153. ASCLÉPIADE. — Le doux visage de Nicarète cher aux Amours, qui se montre si souvent à la fenêtre élevée, les yeux bleus de Cléophon qui se tient sur le seuil le pâlit et le consume, ces yeux, chère Vénus, qui lancent de délicieux éclairs.

154. MÉLÉAGRE. — J'en atteste Cypris qui vogue sur l'azur des mers, Tryphéra est Tryphéra (délicate, charmante) aussi par la beauté [2].

155. LE MÊME. — Dans mon cœur l'Amour lui-même a peint Héliodora au doux parler, Héliodora mon âme et ma vie.

156. LE MÊME. — La tendre Asclépias, avec des yeux où se reflètent l'azur et le calme d'un ciel serein, persuade à tous de s'embarquer sur la mer des amours.

157. LE MÊME. — Ongle acéré d'Héliodora, tu as crû sous les auspices de l'amour; car la moindre de tes égratignures pénètre jusqu'au cœur [3].

158. ASCLÉPIADE.—Je folâtrais un jour avec la facile Hermione. Elle avait, comme Vénus, une ceinture brodée en fleurs et avec des caractères d'or. On y lisait en toutes lettres : « Aime-moi, et ne t'afflige pas si quelque autre me possède [4]. »

159. SIMONIDE. —Boïdion, la joueuse de flûte, et Pythias, naguère encore courtisanes, t'ont consacré, ô Cypris, leurs ceintures et leurs portraits. Marins et marchands, vos bourses savent ce qu'ont coûté ces portraits et ces ceintures.

160. MÉLÉAGRE [5]. — Belle Démo, un autre te possède et jouit

1. Sainte-Beuve, *Méléagre*, p. 497. — 2. Τρυφέρα non pas seulement de nom. Remarquer le changement de l'accent. — 3. Ceci rappelle les *prœlia virginum sectis in juvenes unguibus acrium* d'Horace, *Od.*, I, VI, 17 — 4. Voy. Ausone, *Épigr.* XCIV. — 5. *Ad Judæam.* Il faut se rappeler que Méléagre était de Gadara en Palestine.

de tes faveurs; moi, je souffre et je gémis. Si les charmes du sabbat t'entraînent, dois-je m'en étonner? Dans tes froides[1] cérémonies se trouve aussi le brûlant amour.

161. Hédylus ou Asclépiade. — Euphro, Thaïs, Boïdion, dignes filles du Thrace Diomède, galères à vingt rangs de rames qui attirent à leurs bords les riches armateurs, ont jeté à la côte leurs amants, Agis, Cléophon, Antagoras, plus misérables, plus nus que des naufragés. Ah! fuyez à toutes voiles les corsaires de Vénus : ils sont plus funestes que les Sirènes.

162. Asclépiade. — La jolie Philénium m'a blessé; si la blessure n'est pas visible, la douleur néanmoins a pénétré jusqu'au bout des ongles. C'en est fait, Amours; je suis perdu, je suis mort; car j'ai mis imprudemment le pied sur une vipère, et elle m'a fait une piqûre mortelle.

163. Méléagre. — Abeille qui vis du suc des fleurs, pourquoi, t'élançant de leurs calices parfumés, viens-tu te poser sur Héliodora? Est-ce que tu veux nous apprendre qu'elle aussi a dans son cœur l'aiguillon de l'Amour, si doux et si amer? Oui, ce me semble, tu l'as dit. Eh bien! bonne conseillère, retourne à tes fleurs. Depuis longtemps nous le savons aussi bien que toi.

164. Asclépiade. — O nuit, je te prends à témoin, toi seule! Vois comme Pythias, la fille de Nico, me trompe : c'est une amie sans foi. Invité par elle, bien invité, je viens.... Ah! puisse-t-elle se plaindre à son tour d'un même affront, suppliante au seuil de ma maison!

165. Méléagre. — Je te demande une grâce, ô nuit, mère de tous les dieux, nuit qui m'est chère, une seule grâce, nuit auguste et sacrée, compagne des orgies amoureuses, si quelque rival sous la couverture d'Héliodora se réchauffe à ces charmes qui éloignent le sommeil, que la lampe s'éteigne, et que dans les bras de son amante il s'endorme d'un profond sommeil comme un autre Endymion[2].

166. Le même. — O nuit, ô amour d'Héliodora qui me tiens éveillé, ô morsures accompagnées de larmes que l'odieux matin provoque, lui reste-t-il des souvenirs de ma tendresse, et mes

1. Ψυχροῖς. « Cui frigida sabbata cordi. » *Itin. Rutilii*, I, 389. — 2. Ἐνδυμίωνος ὕπνον καθεύδεις, proverbe grec.

baisers reviennent-ils à sa mémoire, réchauffent-ils sa froide imagination? Dort-elle avec mes larmes? Aime-t-elle à prolonger un rêve qui lui rappelle mon image? Ou bien s'abandonne-t-elle à un nouvel amour, à de nouveaux ébats? O lampe, n'éclaire jamais de telles perfidies, veille bien sur celle que je t'ai confiée.

167. ASCLÉPIADE. — Il pleuvait, il faisait nuit, et pour comble de misère en amour, j'avais bu. Le vent était glacé, et j'étais seul, mais ma belle triomphait de tous les obstacles. « O Jupiter, m'écriai-je tout trempé de pluie, si par un temps pareil tu es venu faire le pied de grue à plus d'une porte, jusqu'à quand, Jupiter[1], feras-tu pleuvoir? Calme la tempête, et toi aussi tu as connu l'amour. »

168. ANONYME. — Que le feu, la neige, la foudre, si tu veux, m'accablent; jette-moi au fond des précipices, dans les abîmes de la mer. Celui qui est épuisé par les chagrins du cœur et dompté par l'amour, celui-là, la foudre même de Jupiter ne saurait l'anéantir.

169. ACLÉPIADE. — Douce est en été la neige aux buveurs, douce est après l'hiver la couronne du printemps aux matelots, plus douce encore est pour les amoureux la couverture qui les abrite, plus doux est l'hymne que chantent à Vénus deux cœurs bien épris.

170. NOSSIS. — Rien n'est plus doux que l'amour; tous les autres bonheurs ne viennent qu'après. Je trouve même au miel moins de douceur. Nossis ajoute : « Celui que Vénus aime et protége, seul connaît ce que valent ses roses. »

171. MÉLÉAGRE. — La coupe a souri de joie, elle a touché, dit-elle, la lèvre éloquente de l'aimable Zénophile. Qu'elle est heureuse! O si, appliquant aussi bien ses lèvres à mes lèvres, Zénophile buvait en moi d'une seule haleine toute mon âme!

172. LE MÊME. — Étoile du matin, pourquoi, ennemie des amoureux, m'es-tu survenue si vite sur ma couche, lorsqu'à peine je commençais à me réchauffer auprès de ma chère Démo! Puisses-tu, rebroussant chemin au plus tôt, devenir l'étoile du soir, ô toi qui lances une douce lumière si amère pour moi! Déjà

1. Sur l'Hymette il y avait l'autel de Jupiter pluvieux, Διὸς ὀμβρίου.

autrefois tu t'es rencontrée chez Alcmène avec Jupiter, et tu n'ignores pas comment on s'en retourne [1].

173. Le même. — Étoile du matin, cruelle aux amants, pourquoi tournes-tu si lentement autour du monde, maintenant qu'un autre se réchauffe sous la couverture de Démo? Ah! lorsque je tenais dans mes bras cette belle à la taille élancée, tu m'arrivais bien vite, comme pour me frapper d'une lumière qui riait de mes maux [2].

174. Le même. — Tu dors, Zénophile, tendre tige! puissé-je sur toi, maintenant, comme un sommeil ailé, pénétrer dans tes paupières, et n'en plus bouger, afin que pas même lui, lui qui charme les yeux de Jupiter, n'habite en toi, et que je te possède seul!

175. Le même. — Je sais que tu trahis ma foi : tes cheveux, tout humides encore de parfums, dénoncent ta vie dissolue; tes yeux, appesantis par la fatigue, montrent bien que tu as passé la nuit; cette couronne qui te serre le front prouve que tu sors d'un festin; tes cheveux en désordre portent les traces de mains amoureuses, et tous tes membres chancellent sous les vapeurs du vin. Va-t'en, femme au cœur banal; le luth de l'orgie t'appelle; entends-tu le bruit des castagnettes lascives?

176. Le même. — Terrible est l'Amour, oui terrible. Mais à quoi bon dire encore et redire en gémissant, terrible est l'Amour? Car l'enfant rit de nos invectives, elles l'enchantent; il se nourrit de nos larmes et de nos injures. C'est toujours un étonnement pour moi que vous qui êtes sortie du sein de l'onde, ô Vénus, vous ayez pu avec des éléments humides enfanter du feu.

177. Le même. — Je réclame et signale l'Amour, le traître Amour qui vient ce matin même de s'envoler de mon lit. C'est un enfant qui pleure avec charme, parlant toujours, vif et léger, que rien n'effraye, qui rit d'un air malin, ayant des ailes et un carquois. Je ne saurais dire quel est son père : ni le ciel, ni la terre, ni la mer ne se vantent de lui avoir donné le jour; car partout et de tous il est détesté. Gardez-vous que dans vos âmes il ne tende ses filets. Mais le voici! il est à son gîte. Je te vois bien, petit archer : tu es blotti dans les yeux de Zénophile [3].

1. Voy. Sainte-Beuve, *Méléagre*, p. 495. — 2. C'est la contre-partie de l'épigramme précédente. — 3. Cf. Moschus, *Idylle*, I; voy. Longepierre, *Bion et Moschus*, p. 67.

178. Méléagre. — Qu'on le vende, tout endormi qu'il est dans les bras de sa mère, qu'on le vende. Pourquoi nourrir cet être dangereux? Il est ailé, camus; ses ongles égratignent; il pleure, puis il éclate de rire; de plus il est obstiné, babillard, curieux, farouche, et sans pitié même pour sa mère. C'est un monstre fini. Donc il sera vendu. S'il est quelque marchand près de mettre à la voile qui veuille acheter un enfant, qu'il s'avance. Mais voilà qu'il pleure, qu'il supplie. Eh bien! je ne te vends plus, rassure-toi et reste ici; on t'y élèvera près de Zénophile[1].

179. Le même. — Oui, par Cypris, Amour, je livrerai au feu toutes tes armes, arc, flèches, carquois; je les brûlerai. A quoi bon cet air fat, ces ris moqueurs, cette moue insolente? Bientôt peut-être tu ne riras pas de bon cœur. Car je vais te couper ces ailes, messagères des désirs, et t'enchaîner les pieds dans des entraves d'airain. Pourtant nous risquons d'engager une lutte aussi funeste que celle de Cadmus, en t'attachant trop près de nous : c'est mettre le lynx dans le bercail. Va-t'en donc au loin, dieu trop difficile à vaincre, ajoute des talonnières à tes ailes, et prends ton vol vers d'autres malheureux.

180. Le même. — Quoi d'étonnant si le cruel Amour lance des traits de feu, et si sur ses jolies lèvres éclate un rire amer? Sa mère n'aime-t-elle pas Mars, n'est-elle pas l'épouse de Vulcain? Sa vie se passe entre le feu et le fer. La mère de sa mère, c'est l'onde azurée qui, au souffle des vents, se soulève et mugit. Il n'a pas de père connu. C'est pour cela que l'Amour a les feux de Vulcain, que sa colère est égale à celle des flots, et qu'il se sert des traits ensanglantés de Mars.

181. Asclépiade. — Carion[2], prends-nous trois pastilles à brûler, mais tu les choisiras, et cinq couronnes de roses, de roses uniquement. Tu dis que tu n'as pas d'argent? nous sommes volé. Ne me rouera-t-on pas ce Lapithe? Nous avons un pirate, non un serviteur. Ne vous pilles-tu pas? non? Apporte le compte. Viens, Phryné, avec les jetons à compter. O rusé renard! Vin, cinq drachmes; saucisson, deux drachmes; oreilles de cochon, cinq drachmes; lièvre, thon, sésame, miel.... demain, nous compterons tout cela. Mais aujourd'hui va chez Æschra la parfumeuse avec cinq statères. Dis-lui comme mot

1. Voy. Longepierre, *Bion et Moschus*, p. 68. — 2. Je lis Τρεῖς, Καρίων, ἡμῖν λάβε βώλακας.

d'ordre qu'elle a eu pour Bacchon cinq fois de suite des complaisances dont le lit peut porter témoignage.

182. MÉLÉAGRE. — Dis-lui cela, Dorcas, dis-lui et redis-lui, ô Dorcas, deux et trois fois toutes choses. Cours, ne tarde plus, vole. — Un instant, un instant encore, chère Dorcas, attends un peu; pourquoi te hâter avant d'avoir tout entendu? Ajoute à ce que j'ai dit dès longtemps, ajoute.... Mais je déraisonne de plus en plus, ne dis rien, absolument rien.... ou seulement.... non, dis tout, ne t'épargne pas à tout dire.... Et cependant pourquoi est-ce que je t'envoie, ô Dorcas? me voilà arrivé moi-même avec toi et avant toi [1].

183. POSIDIPPE. — Il y a quatre buveurs, chacun a sa maîtresse. Pour huit que nous sommes une seule cruche de Chios ne suffit pas. Esclave, va chez Aristion, dis-lui d'envoyer tout d'abord une demi-cruche. Cela fera bien certainement deux conges; et je crois que nous lui en demanderons davantage. Allons, dépêche-toi, car à la cinquième heure nous nous réunissons [2].

184. MÉLÉAGRE. — Je le sais bien, rien ne m'a échappé. Pour quoi prendre à témoin les dieux? Rien ne m'a échappé, te dis-je. Plus de serments; je sais tout. Voilà donc, parjure, pourquoi tu voulais coucher seule. Quelle audace! et maintenant. maintenant encore elle dit qu'elle était seule. Ce bel amant ne t'appelle-t-il pas [3]? Je devrais bien le.... Mais pourquoi des menaces? Va-t'en, monstre, va-t'en au plus vite. Mais je te ferais trop de plaisir; je sais que tu veux le rejoindre. Reste donc ici sous les verrous.

185. ASCLÉPIADE. — Va au marché, Démétrius, et prends chez Amyntas trois ombres, dix gobies et deux douzaines de crevettes (il te les comptera lui-même), et reviens. Rapporte aussi de chez Thauborius six couronnes de roses. En passant, invite [4] Tryphéra à venir sans se faire attendre.

186. POSIDIPPE. — Ne crois pas me tromper par tes larmes attendrissantes, Philénis; je sais à quoi m'en tenir : oui, tu n'aimes personne plus que moi, tout le temps que nous sommes

1. Sainte-Beuve, *Méléagre*, p. 494. — 2. D'ordinaire on ne se mettait pas à table avant la neuvième heure du soir ou trois heures de l'après-midi. — 3. Au lieu de *ἔκλαιον*; *κἂν μή*.... je lis *καλεῖ*; *κἄν μιν*.... — 4. Κάλεσον. Cf. Horace. *Od*. II, II, 18.

couchés ensemble. Mais si un autre te pressait dans ses bras, tu lui dirais hardiment que tu l'aimes mieux que moi.

187. Méléagre. — Dorcas, dis à Lycénis : Vois comme elle est prise, celle qui n'aime pas sincèrement. Le temps dévoile la fausseté de l'amour[1].

188. Léonidas. — Je ne dis rien qui puisse offenser l'Amour, c'est un dieu doux et bon. J'en prends à témoin sa mère. Mais je sers de but à un arc bien perfide, et je ne suis plus que cendre. Des traits brûlants succèdent à des traits brûlants, et l'arc ne se repose pas une minute. Ah! si un mortel pouvait se soustraire au méchant..... mais un mortel peut-il échapper à un dieu? Je serai moins malheureux en supportant tout avec patience[2].

189. Asclépiade. — C'est l'hiver; les Pléiades sont au milieu de leur course; la nuit va disparaître; et moi, sous les fenêtres d'Hélène[3], je me promène tout ruisselant de pluie et blessé par ses charmes; car Vénus ne m'a pas mis au cœur seulement de l'amour, elle m'a décoché un trait douloureux et brûlant.

190. Méléagre. — Amer est le flot de l'amour; le souffle de ses jalousies ôte le sommeil; les parages de ses joies sont pleins de tempêtes. Où suis-je entraîné à la dérive? La raison vogue à l'aventure sans gouvernail. Est-ce que, de nouveau, nous allons voir Tryphère, une autre Scylla[4]?

191. Le même. — Astres, et toi, lune qui brilles si belle aux amants, Nuit, et toi, petit instrument compagnon des sérénades, est-ce que je la trouverai encore l'amoureuse, sur sa couche, tout éveillée, et se plaignant à sa lampe solitaire? Ou bien en a-t-elle un autre à ses côtés? Au-dessus de sa porte, alors, je suspendrai ces couronnes suppliantes, non sans les avoir fanées auparavant de mes larmes, et j'y inscrirai ces mots : « A toi, Cypris, Méléagre, l'initié de tes jeux, a suspendu ici ces dépouilles de sa tendresse[5]. »

192. Méléagre. — Si tu as vu Callistion nue, ami, tu dois dire : « La double lettre des Syracusains n'y est plus[6]. »

1. C'est peut-être le commencement de l'épigr. 182. — 2. Ici je lis *δαίμονα θνητός; Ἧσσον ἐγὼ τλήμων ἔσσομ' ἀνεξόμενος.* — 3. Κείνης est ici remplacé par Ἑλένης. — 4. Horace, *Od.* I, 27, 19: *Ah! miser quanta laboras in Charybdi.* — 5. Sainte-Beuve, *Méléagre*, p. 498. — 6. C'est la lettre χ, dont l'invention est attribuée à Épicharme de Délos,

193. Dioscoride. — La charmante Clio s'est emparée de mon cœur, Adonis, en frappant son sein plus blanc que du lait, dans ta veillée et devant ton image. Ah! si elle veut bien m'accorder aussi cette grâce de pleurer sur mon tombeau, sans retard prends-moi pour t'accompagner aux sombres bords[1].

194. Posidippe ou Asclépiade. — Les Amours eux-mêmes ont admiré la belle Irénium, ayant quitté pour la voir les splendides demeures de Cypris leur mère. De sa chevelure à ses pieds, tout en elle était pudique et charmant, comme une statue du plus beau marbre de Paros remplie de grâces virginales. Aussi de la corde pourprée de leurs arcs, les Amours ont-ils aussitôt lancé un nombre infini de flèches aux cœurs des jeunes gens.

195. Méléagre. — Les trois Grâces ont accordé à la jeune épouse Zénophile un triple don, un triple gage de beauté; l'une sur son teint a mis le désir, l'autre le charme dans sa tournure, la troisième a mis dans sa bouche les doux propos. Trois fois heureuse, celle dont Vénus a préparé la couche, dont la Persuasion dicte le langage, et dont l'Amour a dessiné les traits.

196. Le même. — A Zénophile l'Amour a donné la beauté et Cypris un charme qui partout la suit; les Grâces lui ont donné la grâce.

197. Le même. — J'en jure par la frisure de Timo aux belles boucles amoureuses, par le corps odorant de Démo, dont le parfum enchante les songes, j'en jure encore par les jeux aimables d'Ilias, j'en jure par cette lampe vigilante qui s'enivre, chaque nuit, de mes chansons, je n'ai plus sur les lèvres qu'un tout petit souffle que tu m'as laissé, Amour; mais si tu le veux, dis, et ce reste encore, je l'exhalerai[2].

198. Le même. — O[3] que les boucles de cheveux de Timo sont belles! Qu'elles sont riches les sandales d'Héliodora! Que le portique de Démarion est parfumé! Qu'il est charmant le sourire d'Anticlée aux grands yeux! Que les couronnes de Dorothée sont fraîches! Non, ton carquois d'or, Amour, ne renferme plus de traits à me lancer : toutes tes flèches sont dans mon cœur.

qui résidait à Syracuse, et qui ferait *καλλίσχιον*, *la fille aux belles hanches*. Cette lettre a disparu : elle n'est plus *καλλίσχιον*. — 1. Adonis passait six mois aux enfers. Voy. plus haut l'épigr. 53. — 2. Sainte-Beuve, *Méléagre*, p. 492. — 3. A la place de *οὐ* répété, je lis *ὦ*.

199. Hédylus. — Le vin et des libations ont endormi Aglaonice, libations perfides, et aussi le doux amour, l'amour de Nicagoras. Par Aglaonice sont consacrées à Cypris ces offrandes encore humides de parfums, dépouilles de luttes amoureuses, ses sandales, ses mollès ceintures arrachées des seins qu'elles protégeaient, témoignages de son sommeil et de sa résistance.

200. Anonyme. — Alexo consacre au doux et voluptueux Priape son voile de safran, sa ceinture encore humide de parfums, et de sombres couronnes de lierre, pieux souvenirs de la veillée [1].

201. Anonyme. Léontis a veillé jusqu'au lever de l'astre du jour, heureuse dans les bras du beau Sthénius. Aussi consacre-t-elle à Vénus ce luth cher aux Muses en mémoire de cette veillée.

202. Asclépiade ou Posidippe. — Plangone a dédié ce fouet et ces rênes brillantes sous le portique de Vénus équestre, après avoir vaincu à la course Philénis, sur le soir, lorsque les coursiers étaient pleins de désirs et d'ardeurs. Chère Vénus, accorde-lui la gloire d'un vrai triomphe, et fais que le souvenir s'en perpétue à jamais.

203. Asclépiade. — Vénus, Lysidice t'offre cet éperon d'or, bel aiguillon des courses équestres. Il a fait galoper plus d'une jument paresseuse; mais ses flancs à elle n'ont jamais été ensanglantés, grâce à la légèreté de ses allures ; car sans être aiguillonnée, elle fournissait sa course; et c'est pour cela qu'elle suspend cette arme d'or au milieu de ton temple.

204. Méléagre. — Timarion, autrefois élégant et solide esquif, est désemparé des agrès de l'Amour. Son dos est courbé comme la vergue d'un mât, ses cheveux blancs sont épars comme des cordages. Ses seins pendent et flottent ainsi que des voiles détendues, et les rides que produit le choc des vagues sillonnent ses flancs. Plus bas tout est envahi par le eaux de la sentine; dans la carène, la mer entre et bouillonne. Les genoux lui tremblent comme agités par le roulis. Malheureux, il naviguera sur le Styx, de son vivant, celui qui montera à bord de cette vieille galère, cercueil ambulant [2].

. C'est le *Pervigilium Veneris*. — 2. Cf. Horace, *ad Lycen*, Od. IV, 13. Comme il est moins grossier! Dans *εἰκοσόρῳ* il y a le double sens de vingt paires de rames ou d'amants, et aussi l'idée de cercueil, *σορός*.

205. Anonyme. — L'iynx[1] de Nico, qui sait attirer un amant à travers les flots et faire sortir les enfants de la chambre de leur mère, qui, taillée dans une améthyste diaphane, est toute parsemée d'or, Nico te la consacre, ô Cypris, comme son bien, son trésor, avec la laine rouge d'un tendre agneau qui s'y enroule ; elle l'avait reçue en présent d'une magicienne de Larisse.

206. Léonidas. — Mélo et Satyra, filles d'Antigénide, laborieuses desservantes des Muses, devenues vieilles, ont fait ces offrandes : Mélo a consacré aux Muses de Pimplée ces flûtes qu'elle effleura d'un souffle rapide, et l'étui en bois qui les renferme. La tendre Satyra a consacré cette syrinx, dont elle-même a réuni les tuyaux avec de la cire, nocturne compagne des buveurs, douce flûte avec laquelle, toute la nuit, elle attendait l'Aurore, chantant[2] aux portes [avec les amoureux].

207. Asclépiade. — Les Samiennes Bitto et Nannium ne veulent pas aller au temple de Vénus pour y obéir à ses lois. Elles s'abandonnent à d'autres voluptés qui ne sont pas légitimes. Puissante déesse, punis les transfuges de ton culte et de tes plaisirs !

208. Méléagre. — Furori in pueros valedicit, causa allata, quod voluptas non sit communis[3].

209. Posidippe ou Asclépiade. — Vénus de Paphos, sur ton rivage Cléandre a vu Nico nageant dans la mer azurée, et dans son cœur il a jailli de la belle nageuse une flamme ardente, attisée encore par l'Amour. Pour lui, il est sur la plage comme un naufragé, tandis qu'elle, du sein des flots, gagne les bords hospitaliers. Maintenant un égal amour les unit tous deux : ils ne sont pas perdus les vœux qu'on fait sur ces rivages.

210. Asclépiade. — Par ses charmes, Didymé m'a ravi mon cœur. Hélas! je fonds comme de la cire, en voyant combien elle est belle. Elle est noire, et qu'importe? Les charbons aussi sont noirs; mais quand ils sont en feu, ils brillent comme des calices de roses.

211. Posidippe. — Larmes et rires, pourquoi me poussez-vous, avant que je sois échappé aux feux de Cypris, dans

1. Ἴυγξ, *rhombus*, sabot magique. Voir Théocrite, II, 17. — 2. Au lieu de *οὐ κοτέουσα* je lis *ἐγκροτέουσα*. — 3. Cf. Ovide, *Ars amandi*, II, 682.

une autre fournaise? Je ne cesse pas un instant d'aimer. Toujours Vénus m'apporte de nouvelles peines; aux tourments passés l'Amour fait succéder d'autres tourments[1].

212. Méléagre. — Le son de l'amour plonge sans cesse en mes oreilles, mon œil offre en silence sa douce larme aux désirs; ni la nuit ni le jour n'ont endormi le mal, mais l'empreinte des philtres est déjà reconnaissable à plus d'un endroit dans mon cœur. O volages Amours! n'auriez-vous des ailes que pour voler vers moi, et n'en avez-vous pas, si peu que ce soit, pour vous envoler[2]?

213. Posidippe. — Pythias[3], si elle a[4] quelqu'un, je m'en vais; mais si elle dort seule, je t'en supplie, fais-moi entrer. Dis-lui, pour qu'elle me reconnaisse, qu'ivre et à tâtons je suis venu, conduit par un guide bien hardi, par l'Amour.

214. Méléagre. — L'Amour qui me possède est un joueur de ballon. A toi, Héliodora, il lance le cœur qui palpite dans mon sein. Allons, laisse le Désir prendre part au jeu. Que si tu me rejettes loin de toi, je ne supporterai pas cet outrage contraire aux lois de la palestre.

215. Le même. — Amour, ma passion pour Héliodora ne me laisse pas dormir; je t'en prie, accorde-moi un peu de sommeil, par égard pour ma Muse suppliante. Autrement, je le jure par ton arc, par cet arc qui ne sait frapper que moi, qui sur moi épuise tous ses traits, je laisserai cette inscription pour ma tombe: « Passant, vois un assassinat de l'Amour. »

216. Agathias. — Si tu aimes, n'abaisse pas ton âme jusqu'à d'humbles supplications, mais montre un peu de fermeté, porte la tête haute, et qu'en même temps dans ton regard on voie de l'indulgence, de la bonté. D'ordinaire les femmes dédaignent les superbes et se rient des faibles. Il est un amoureux parfait, celui qui sait unir un caractère sensible à une certaine fierté.

217. Paul le Silentiaire. — Jupiter, ayant pénétré en pluie d'or dans la tour d'airain de Danaé, dénoua la ceinture virginale de la jeune fille. Ce mythe signifie que l'or, cet universel vainqueur, triomphe des murs les plus épais, des chaînes les

1. Lisez *ἄλγος, ὃ τ' ἐκ καινῶν καινὸν ἄγων τι ποθος*. — 2. Sainte-Beuve, *Méléagre*, p. 493. — 3. *Πυθιάς*, c'est une esclave. — 4. Lisez *ἔχει*, *καθεύδει*.

plus fortes. L'or se joue de toutes les entraves, de toutes les clefs ; il fait baisser la tête aux plus altières beautés, et l'âme même de Danaé a fléchi à sa vue. Qu'aucun amant donc n'implore la déesse de Paphos en lui offrant de l'argent: [c'est de l'or qu'il faut lui offrir.]

218. Agathias. — Le fier Polémon, celui qui dans une pièce de Ménandre coupe les cheveux de son épouse Glycère, a trouvé un imitateur dans un nouveau Polémon, qui, d'une main hardie, a dévasté la chevelure de Rhodanthe, et qui, à l'œuvre de la comédie mêlant des douleurs tragiques, a flagellé les membres délicats de la jeune fille. Châtiment bien cruel ! Car en quoi était-elle si coupable d'avoir pris en pitié ma peine et mes tourments? Le méchant, il nous a, de plus, séparés ; il ne nous permet pas de nous voir, tant il est jaloux ! Mais cependant il est le haï (ὁ μισούμενος), et moi le furieux (ὁ δύσκολος), ne voyant plus la belle aux cheveux coupés (ἡ περικειρομένη)[1].

219. Paul le Silentiaire. — Dérobons à tous les regards, chère Rhodope, nos caresses, nos ébats, nos mystères d'amour. Il est doux de se cacher, de se soustraire aux avides regards des curieux. Oh ! combien une faveur secrète, mystérieuse, est cent fois plus douce qu'une faveur qui a le ciel et les hommes pour témoins !

220. Agathias. — Bien que l'âge t'ait maintenant calmé et que le feu des passions se soit éteint, tu devrais, ô Cléobule, te rappeler les affections de ta jeunesse et compatir aux peines des jeunes cœurs. Fallait-il, pour un accident si commun, te fâcher tout rouge et arracher les cheveux d'une belle jeune fille? Naguère cette enfant te regardait comme son père, et voilà que tout à coup tu deviens son bourreau.

221. Paul le Silentiaire. — Jusques à quand, évitant la rencontre de nos regards enflammés, ne nous lancerons-nous que quelques œillades furtives et mystérieuses? Il faut faire connaître nos sentiments et nos vœux ; et si l'on empêche les douces étreintes de l'union qui doit finir nos peines, le fer sera pour nous deux le remède à nos maux. Ne sera-t-il pas plus doux de jouir ensemble et pour toujours du bienfait de la vie ou de la mort?

1. Ce sont des titres de pièces de Ménandre.

222. Agathias. — Toutes les fois que la jeune fille[1] prend le plectre et touche la cithare, elle rivalise avec le jeu de Terpsichore. Déclame-t-elle une scène tragique, c'est la grande voix de Melpomène qui résonne. S'il s'agissait de savoir quelle est la plus belle, Vénus elle-même serait vaincue, Pâris fût-il le juge. Silence sur ce qui nous touche, car Bacchus pourrait nous entendre, et de nouveau convoiter la couche d'Ariadne.

223. Macédonius. — Lucifer, ne trouble point l'œuvre de l'Amour. Trop voisin de Mars, ne suis pas son exemple, n'aie pas un cœur impitoyable. Mais de même qu'en voyant le Soleil dans la chambre de Clymène tu as ralenti ta course rapide aux portes de l'orient, ainsi dans cette nuit qui commence à peine ne viens que lentement, comme chez les Cimmériens.

224. Le même. — Amour, laisse mon cœur et mon foie[2]; et si tu désires frapper, cherche quelque autre partie de mon corps.

225. Le même. — J'ai une blessure, l'amour, blessure qui ne se ferme pas, et d'où sans cesse coule le plus pur de mon sang sous forme de larmes. Ma plaie m'a totalement épuisé, et Machaon lui-même n'a pas de remèdes qui puissent la guérir. Jeune fille, je suis Télèphe; sois le fidèle Achille. Par ta beauté, guéris le mal que ta beauté a fait.

226. Paul le Silentiaire. — O mes yeux, jusqu'à quand vous abreuverez-vous du nectar des Amours? Serez-vous toujours altérés de beauté, buveurs insatiables? Fuyons au loin, aussi loin que possible, et dans le calme de la solitude j'offrirai à Cypris pacifiée des libations de miel et de lait. Mais si là même je suis encore pris de passions, soyez, mes yeux, à jamais noyés dans les larmes, subissant une punition bien méritée; car c'est par votre faute, hélas! que nous avons été la proie des flammes.

227. Macédonius. — Chaque année on vendange les vignes, et en coupant les grappes le vendangeur ne maudit pas les vrilles qui serpentent. Mais toi, doux trésor de mon âme, je t'enlace mollement dans mes bras, et je fais ma vendange amoureuse sans attendre l'été, ni un autre printemps, parce

1. C'est la citharède Ariadne. — 2. Ἥπατος. Les anciens mettaient le siége de l'amour dans le foie : *καί με τύπτει μέσον ἧπαρ*. Anacréon.

que tu es toujours chargée de fruits et charmante. Ainsi puisses-tu toujours être jeune et belle ! mais s'il te survient quelque ride, une vrille qui s'égare, je le supporterai sans cesser de t'aimer.

228. PAUL LE SILENTIAIRE. — Dis, pour qui friseras-tu encore ta chevelure ? Pour qui couperas-tu tes ongles, parfumeras-tu tes mains ? Dans quel but orneras-tu ton manteau d'une bande de pourpre, n'ayant plus à t'approcher de la belle Rhodope ? De ces yeux qui n'ont plus l'occasion de voir Rhodope, je ne me soucie pas même de voir le lever de la brillante aurore.

229. MACÉDONIUS [1]. — Un pâtre, en voyant Niobé pleurante, s'étonna qu'un rocher pût ainsi verser des larmes ; et moi, qui gémis dans les ténèbres d'une nuit si longue, je ne puis toucher Évippé, vrai rocher vivant. L'amour est pour tous deux la cause de nos peines ; Niobé pleure sur ses enfants, je pleure sur mon amante.

230. PAUL LE SILENTIAIRE. — La blonde Doris, ayant pris un cheveu de sa tête, me lia les mains, comme si j'étais son prisonnier. D'abord je me mis à rire aux éclats, pensant qu'il me serait facile de briser ce lien de l'aimable Doris. Mais dès que je vis que je n'avais pas la force de le rompre, je poussai des gémissements comme un homme chargé de chaînes et pris dans des entraves ; et maintenant, ô honte ! ô misère ! je suis suspendu à ce cheveu, obligé d'aller partout où ma maîtresse m'entraîne.

231. MACÉDONIUS. — Tu armes ta bouche de grâce, ton teint de fleurs [2], tes yeux d'amour, ta main d'une lyre ; tu t'empares de nos yeux par ta vue, de nos oreilles par ta voix ; de toute manière tu fais ta proie des pauvres humains.

232. PAUL LE SILENTIAIRE. — Quand j'embrasse Hippoménès, je pense à Léandre ; les baisers de Léandre me rappellent l'image de Xanthus, et dans les bras de Xanthus je retourne à Hippoménès, toujours éprise de celui que je ne possède pas. Tantôt l'un, tantôt l'autre est ainsi reçu dans mes bras avec une tendresse qui alterne ; et par là j'imite et j'honore Cythérée aux nombreux amants. Que celle qui m'en blâme végète dans la pénurie d'adorateurs et se contente d'un mari.

1. *Ineptissimum carmen.* Jacobs. — 2. Lisez *πρόσωπα περ' ἄνθεσι βάλλῃ.*

233. MACÉDONIUS. — Demain je penserai à toi. — Mais elle n'arrive pas, cette faveur que retardent des ajournements toujours nouveaux. Mon amour, mes désirs n'obtiennent que cette vaine promesse. A d'autres tu accordes d'autres faveurs; mais ma foi, ma tendresse, tu les repousses. — Eh bien! ce soir. — Sais-tu ce que c'est que le soir pour une femme? c'est la vieillesse, avec les cheveux blancs et les rides.

234. PAUL LE SILENTIAIRE. — Dans ma jeunesse, autrefois, ayant banni de mon cœur indifférent le culte de Cythérée, insensible autrefois aux traits dévorants des Amours, je courbe maintenant sous tes lois, ô Vénus, une tête à moitié blanchie. Accueille-moi avec joie, avec orgueil; car tu as vaincu la sage Minerve bien plus aujourd'hui que jadis en remportant la pomme des Hespérides.

235. MACÉDONIUS. — Te voilà! je te désirais, mais je ne t'attendais pas. Aussi la surprise trouble-t-elle toutes mes idées. Je tremble, mon cœur est ému, agité; mon âme se noie dans cette mer des Amours; pauvre naufragé, je vais périr sur la plage. Sauve-moi, reçois-moi dans tes bras, comme dans un port.

236. PAUL LE SILENTIAIRE. — Non, les tourments de Tantale sur les bords de l'Achéron n'approchent pas de ceux que j'endure. A-t-il, en effet, été empêché, après avoir vu tes attraits, d'unir ses lèvres à tes lèvres plus douces que le calice des roses? Tantale gémit sans raison : il craint le rocher suspendu sur sa tête; mais il ne peut mourir deux fois. Et moi, vivant, je suis consumé, dévoré par l'Amour, et par mon épuisement, mes défaillances, je me trouve sans cesse en face de la mort.

237. AGATHIAS. — Toute la nuit je me lamente; et lorsque le matin arrive et avec lui un peu de repos, les hirondelles se mettent à gazouiller autour de moi et renouvellent mes chagrins en chassant le doux sommeil. Mes yeux se remplissent de larmes; car le souvenir de Rhodanthe revient à ma pensée. Hirondelles jalouses, cessez votre babillage : je n'ai pas, moi, coupé la langue à Philomèle. Allez pleurer Ityle sur les montagnes et gémir sur les rochers où la huppe fait son nid, afin que je goûte un peu de sommeil; et peut-être me viendra-t-il quelque songe qui me mettra dans les bras de Rhodanthe[1].

238. MACÉDONIUS. — Pourquoi ai-je tiré l'épée du fourreau?

1. Cf. l'ode XII d'Anacréon εἰς χελιδόνα.

Ce n'est pas, je te le jure, ô jeune fille, pour faire rien d'indigne de Cypris; mais c'est afin de te montrer Mars, malgré ses emportements, soumis à la douce Vénus. Cette arme est mon compagnon, mon confident; elle me sert de miroir, en elle je me vois moi-même, et aussi beau que le permettent l'amour et ses tourments. Mais toi, que tu t'éloignes de moi, que tu m'oublies, et cette épée se plongera dans mon sein.

239. Paul le Silentiaire. — La violence du feu qui me brûlait s'est calmée ; je n'en souffre plus, mais je n'en meurs pas moins d'épuisement et comme desséché par l'amour. Car ce dieu qui dévore tout, après avoir consumé ma chair, s'est glissé dans mes os et mes veines. Et pourtant la flamme des autels, lorsqu'elle a consumé les victimes, faute d'aliment s'éteint d'elle-même.

240. Macédonius. — On n'obtient d'être aimé qu'avec de l'or. Ni la charrue ni la pioche ne procure le miel des abeilles; c'est le printemps fleuri qui le donne. Mais le miel de Cythérée, ses faveurs, sont un des produits variés de l'or.

241. Paul le Silentiaire. — Au moment de te dire adieu, je me retiens, je me tais, et je reste près de toi. Te quitter! C'est une séparation que je redoute à l'égal de la nuit des enfers. Car tu brilles d'un éclat semblable au jour ; mais il est muet le jour, et toi tu me parles, et elle est plus douce à entendre que celle des Sirènes, cette bouche à laquelle sont suspendues toutes les espérances de mon âme.

242. Ératosthène le Scolastique. — A la vue de Mélité je devins tout pâle; car elle était accompagnée de son mari. Je lui dis en tremblant : « Puis-je enlever les barres de ta porte, ayant ouvert le pêne de notre serrure, et franchir le seuil humide de ton vestibule, en plantant au milieu la pointe du levier? » Elle me répondit en souriant et après avoir regardé de côté son mari: « N'approche pas de ta maison, si tu ne veux pas perdre tes outils[1]. »

243. Macédonius. — Je tenais serrée entre mes bras pendant la nuit, en songe, une jeune fille folâtre et rieuse. Elle avait pour moi toute sorte de complaisances, et se prêtait à tous les plaisirs que je voulais goûter. Mais un Amour jaloux qui, même pendant la nuit, se tenait en embuscade, la fit évanouir en

1. *Sensu obscœno.*

dissipant mon sommeil. Ainsi l'Amour m'envie, jusqu'en songe, les doux plaisirs de Vénus.

244. Paul le Silentiaire. — Galatée vous baise longuement et avec bruit, Démo avec tendresse, Doris en mordant. Laquelle émoustille le plus? Ce n'est pas aux oreilles à juger des baisers; mais ayant savouré ces triples lèvres, nous en dirons notre avis. O mon cœur, que tu t'étais trompé! Tu as enfin connu la douceur des baisers de Démo, la rose et le miel de sa bouche. Jouis-en bien. Elle a la palme la mieux méritée. Que si on en préfère une autre, soit; mais c'est Démo que je préférerai toujours.

245. Macédonius. — Tu ris enfin de ce rire qui prélude à l'hymen, tu me fais signe que tu cèdes; mais tu me provoques inutilement. J'ai juré par la malheureuse épouse, Proserpine, par les trois sœurs, de ne jamais te regarder que d'un œil courroucé. Joue donc pour toi seule des lèvres, appelle-toi toi-même en sifflant, et que de ta bouche solitaire aucune autre bouche ne s'approche. Pour moi je prends un autre chemin; car il y a d'autres servantes de Vénus dont le lit vaut mieux que le tien.

246. Paul le Silentiaire. — Doux et tendres sont les baisers de Sapho, doux et tendres sont ses bras qui m'enlacent, tous ses membres sont doux et tendres; mais son âme est du métal le plus dur. L'amour n'est que sur ses lèvres; tout le reste est d'une vierge [insensible]. Et qui pourrait le supporter? celui qui en serait capable supporterait aisément une soif de Tantale.

247. Macédonius. — Par le fait tu n'es pas Parménis [1]; j'ai cru que tu l'étais, ayant entendu ce nom charmant; mais tu es pour moi plus cruelle que la mort. Tu fuis celui qui t'aime, et celui qui ne t'aime pas tu le poursuis, pour le fuir à ton tour quand il t'aime. Ta bouche a été un hameçon funeste; j'y ai mordu, et je reste suspendu à tes lèvres trompeuses.

248. Paul le Silentiaire. — O main téméraire, as-tu bien pu saisir, arracher une boucle de ses cheveux d'or? Tu l'as osé. Sa voix plaintive, sa chevelure en lambeaux, son cou mollement incliné ne t'ont point attendrie. Maintenant tu frappes en vain mon front à coups redoublés; car tu ne toucheras plus ses seins charmants. Ah! je vous en prie, ma souveraine, ne me pu-

1. Παρμενίς, constante, de παραμένειν, rester auprès.

nissez pas à ce point : je supporterais plus volontiers un coup d'épée.

249. IRÉNÉE. — Fière Rhodope, cédant à la puissance de Vénus, tu as abdiqué ton orgueil insolent. Tu m'as pris dans tes bras, tu m'as reçu dans ton lit. Me voici donc dans tes fers, et sans regret de la liberté ; si délicieusement se pénètrent et se mêlent l'âme et le corps des amants dans les épanchements de l'amour !

250. PAUL LE SILENTIAIRE. — Amis, qu'il est doux le sourire de Laïs ! Qu'elles sont douces les larmes qui tombent de ses yeux charmants ! Hier, sans raison elle gémissait, la tête appuyée sur mon épaule et pleurante. Je la baisai. Ses larmes comme des gouttes de rosée glissaient le long de ses joues. « Pourquoi, lui dis-je, pleures-tu ? — Je crains que tu ne me laisses, répondit-elle ; car vous autres, vous ne tenez guère vos serments. »

251. IRÉNÉE. — Tes yeux brillent d'un éclat qui trahit une flamme cachée, tes lèvres roses s'avancent de côté [comme pour un baiser], en riant tu agites ta chevelure abondante et splendide, je vois tes mains superbes qui se livrent et s'abandonnent ; mais l'orgueilleuse fierté de ton cœur n'a pas fléchi. Tu n'es pas devenue plus tendre, malgré l'amour qui te consume.

252. PAUL LE SILENTIAIRE. — Jetons, ô ma toute belle, nos vêtements ; enlaçons-nous dans une douce étreinte. Qu'il n'y ait rien entre nous. Ce léger tissu qui te cache me semble une muraille de Babylone. Joignons nos poitrines, nos lèvres. Ne parlons pas du reste ; je hais une langue indiscrète et sans frein.

253. IRÉNÉE. — Pourquoi, Chrysilla, la tête baissée, regardes-tu le plancher, et ne touches-tu à ta ceinture que du bout des doigts ? La pudeur n'a rien à voir avec Vénus. Que si tu hésites à parler, par un signe du moins indique que tu cèdes à la déesse.

254. PAUL LE SILENTIAIRE. — J'avais juré de rester loin de toi, charmante jeune fille, jusqu'à la douzième aurore. Grands Dieux ! je ne l'ai pas pu, malheureux que je suis ! A peine l'aube du lendemain parut, qu'il me sembla que déjà douze grands mois, oui, je te l'atteste, s'étaient écoulés. Supplie les dieux, je t'en conjure, de ne point inscrire ce serment sur le

livre où ils enregistrent les châtiments et les vengeances. Que tes gracieuses caresses me charment, me rassurent, et que ta colère, divine amie, que celle des dieux, ne me punissent pas de mon parjure!

255. Le même. — J'ai vu de vrais amants! Avec une insatiable fureur, longtemps rivés l'un à l'autre par leurs baisers, ils ne se lassaient pas d'un amour prodigue et sans réserve, désirant, s'il était possible, pénétrer dans le cœur l'un de l'autre. Ils soulageaient seulement la violence de leur ivresse, en échangeant entre eux leurs vêtements : lui, il ressemblait à Achille, lorsqu'il était à la cour de Lycomède; elle, avec sa tunique qui descendait jusqu'à son blanc genou, c'était Phébé. Et de nouveau leurs bouches se rencontraient, car ils avaient une soif dévorante d'un amour incessant. On séparerait plus aisément deux ceps de vigne que la nature aurait noués ensemble par de tortueuses étreintes, que ces amants, dont les bras s'enlaçaient autour de leur cou en flexibles entraves. Trois fois heureux celui qui est lié par de tels nœuds d'amour [1], oui, trois fois heureux! Pour moi, je brûle seul.

256. Le même. — Galatée, hier soir, m'a jeté les deux battants de sa porte au nez avec d'injurieuses paroles. Une injure dissipe les amours, dit le proverbe. O combien il se trompe! Ces paroles n'ont fait qu'accroître ma passion. J'avais en effet juré de rester une année loin de Galatée, et, dès ce matin, grands dieux! je suis accouru vers elle en suppliant.

257. Palladas. — Maintenant je tiens Jupiter pour le plus insensible des dieux, puisqu'il ne se métamorphose pas pour cette fière beauté. Certes, elle n'est pas moins adorable qu'Europe, que Danaé, que la tendre Léda. Est-ce qu'il mépriserait les courtisanes? Je sais en effet qu'il exploite plus particulièrement les vierges des familles royales.

258. Paul le Silentiaire. — Philinna, tes rides sont préférables au teint frais de toutes nos jeunes filles. J'aime moins tenir dans mes mains leurs seins droits et fermes que les tiens qui s'inclinent comme une rose épanouie. Car ton automne est plus beau que leur printemps, leur été est moins chaud que ton hiver.

1. *Felices ter et amplius quos irrupta tenet copula.* Horace, *Od.* I, III, 18. Au lieu de φίλη, il faut lire φίχοις.

259. Le même. — Tes yeux, pleins de langueur et d'amour, sont appesantis, Chariclo, comme si tu te réveillais et sortais du lit. Ta chevelure est en désordre ; sur tes joues fraîches et roses quelle pâleur! Tu as l'air d'être épuisée, défaillante. Si les exercices de la veillée t'ont laissé ces traces, il est bien le plus heureux des hommes celui qui t'a tenue dans ses bras. Que si un brûlant amour te consume, puisse-t-il te consumer pour moi!

260. Le même. — Un réseau retient-il ta chevelure, je me sens consumé d'amour, en contemplant l'image de Rhée avec sa couronne murale. Ta tête est-elle nue, tes cheveux blonds me causent un trouble qui m'ôte la raison. Caches-tu, sous des voiles blancs, tes nattes pendantes, une flamme dévorante s'acharne à mon cœur. La triade des Grâces t'escorte sous cette triple forme, et chacune de ces formes épanche sur moi le feu qu'elle recèle.

261. Agathias. — Je n'aime pas le vin; mais quand tu voudras m'enivrer, effleure d'abord la coupe et présente-la-moi; je la prendrai. Quand tu l'as touchée de tes lèvres, est-il possible d'être sobre et de fuir le doux échanson? car la coupe qui vient de toi m'apporte un baiser, et me raconte la faveur qu'elle a reçue.

262. Paul le Silentiaire. — Hélas! la jalousie qui nous surveille nous interdit de doux entretiens et jusqu'au secret langage des yeux. Une vieille, toujours en sentinelle, nous épouvante comme les cent yeux du pâtre qui surveillait Ino. Reste là, examine; tu t'épuises en vain, car tes regards ne pénétreront pas jusqu'à nos cœurs.

263. Agathias. — O lampe, ne porte jamais de lumignon, n'amène pas la pluie, n'empêche pas mon amant de venir. Toujours tu te montres hostile à Vénus; et, en effet, lorsque Héro t'alluma pour Léandre.... O mon cœur, n'achève pas. Tu es du parti de Vulcain, ô lampe, et je crois que, pour contrarier Vénus, tu sers la jalousie de l'époux.

264. Paul le Silentiaire. — Pourquoi me reproches-tu mes cheveux prématurément blanchis et mes yeux noyés de larmes? Ce sont les effets de tes rigueurs, les suites des soucis d'un amour sans espoir, les marques des traits qui me percent, le fruit de mes longues insomnies. Déjà mes flancs amaigris se rident, la peau de mon cou se plisse avant le temps. A mesure

que s'augmente l'ardeur de mes feux, mon corps se consume de plus en plus et vieillit, usé par les soucis rongeurs. Oh! de grâce, aie pitié de moi, et bientôt mes cheveux redeviendront noirs, mes joues reprendront leurs couleurs.

265. Cométas. — Phyllis fixait son regard sur la mer immense : il n'y voguait que des serments; Démophon était un époux parjure. Maintenant, chère Phyllis, c'est moi, Démophon fidèle, qui suis sur le bord de la mer; et toi, Phyllis, comment as-tu trahi ta foi [1]?

266. Paul le Silentiaire. — On dit que l'homme mordu par un chien enragé voit dans les eaux l'animal dont le venin le tue[2]. Sans doute que l'amour, enragé aussi, m'a mordu de sa dent envenimée, et que mes sens sont en proie à ses fureurs; car dans la mer, dans les flammes, dans la coupe des échansons, je vois ton image adorée.

267. Agathias. — Pourquoi gémis-tu? — J'aime. — Qui? — Une jeune fille. — Elle est belle sans doute? — Elle paraît belle à mes yeux. — Où l'as-tu remarquée? — Ici même où je soupais, je l'ai vue assise sur le même lit que moi. — Espères-tu l'obtenir? — Oui certes, ami, mais je cherche une liaison voilée, mystérieuse. — Et tu ne veux pas un mariage légal? — Je sais, à n'en pas douter, qu'elle a beaucoup moins de bien que moi. — Tu sais cela? tu n'aimes pas, tu te fais illusion. Comment peut-on être épris de cœur, quand on calcule si bien?

268. Paul le Silentiaire. — Que personne ne redoute plus les traits de l'Amour; car il a épuisé sur mon cœur tout son carquois. Que personne ne craigne plus l'approche de ses ailes; car, depuis qu'il a mis en vainqueur son pied sur ma poitrine, il y reste ferme, immobile, sans changer de place, ayant coupé à mon intention ses deux ailes.

269. Agathias. — Je me trouvais un jour seul entre deux jeunes filles, aimant l'une, aimé de l'autre. Celle qui m'aimait m'attirait à elle, et moi, de mon côté, comme un voleur, à la dérobée et d'une bouche discrète, j'embrassais l'autre, trompant la jalousie de la voisine dont je craignais les reproches et des révélations qui auraient mis un terme à nos tendresses.

1. Le poëte s'applique l'histoire de Démophon. Voy. Ovide, *Héroïd.* II.
2. Ancienne croyance populaire.

Ennuyé de ma situation : « Certes, m'écriai-je, il est aussi pénible d'aimer que d'être aimé; c'est un double malheur. »

270. Paul le Silentiaire. — Ni la rose n'a besoin de couronnes, ni toi de voiles brodés et de réseaux en pierreries. Les perles sont moins blanches que ta peau, et l'or n'ajoute aucun éclat à ta chevelure négligée. De l'hyacinthe indien jaillit un feu noir et charmant, mais moins vif que celui de tes prunelles. Tes lèvres si fraîches, ta taille harmonieuse et divine ont la puissance de la ceinture de Vénus. Je suis anéanti par tant de beautés; tes yeux seuls me rassurent et me raniment, parce que la douce espérance y repose.

271. Macédonius. — Celle qui autrefois était si fière de sa beauté, dont le corps s'agitait avec tant de grâce au son de crotales d'or, maintenant elle est vieille, elle est malade. Ses adorateurs, qui jadis accouraient lui offrir leurs vœux, maintenant se sauvent effrayés. La pleine lune, la nouvelle lune, tout a disparu; l'astre n'a plus de conjonction.

272. Paul le Silentiaire. — Ma main caresse son sein; ma bouche presse sa bouche; éperdu, enivré, je dévore son cou d'albâtre. Mais je n'ai pu forcer le dernier retranchement. Je lutte, que d'efforts! Elle me repousse de son lit. C'est qu'elle s'est donnée la moitié à Vénus, la moitié à Minerve; et moi, entre les deux je languis et me consume.

273. Agathias. — Celle qui naguère était fière de sa beauté, qui secouait les nattes de beaux cheveux, qui marchait d'une allure altière, l'orgueilleuse qui se jouait de mes peines a perdu son prestige et ses grâces : ses mains se rident, son sein s'affaisse, ses sourcils s'éclaircissent, ses yeux s'éteignent, sa voix chevrote sur ses lèvres pâlies. Les cheveux blancs! je les appelle les vengeurs de l'Amour; ce sont de bons justiciers, et pour les coquettes leur justice ne se fait pas attendre.

274. Paul le Silentiaire. — Cette image de mes traits qu'autrefois l'Amour osa graver dans ton cœur brûlant, hélas! hélas! contre mon attente tu l'abjures, tu la repousses. Pour moi, j'ai toujours présente à la pensée ta belle image, elle y restera gravée; et cette image, je la montrerai, cruelle[1], au Soleil, à Pluton, excitant contre toi les vengeances du tribunal de Minos

1. Βάρβαρε, attique pour βαρβάρα.



275. Le même. — La gracieuse Ménécratis était couchée, vaincue par le premier sommeil, et son bras s'arrondissait autour de sa tête. Je m'enhardis, je montai sur son lit, et déjà mon ardeur avait à demi remporté la victoire, quand l'enfant s'éveilla, et de ses blanches mains ravagea ma chevelure ; elle luttait, mais je n'achevai pas moins l'amoureux exploit. Alors, les yeux pleins de larmes : « Méchant, dit-elle, tu as contenté ton désir, et pourtant n'ai-je pas bien des fois refusé l'or que m'offrait ta main ? Tu vas t'éloigner maintenant, et tes bras enlaceront une autre maîtresse, car vous êtes insatiables dans les travaux de Vénus. »

276. Agathias. — Ma belle fiancée, je t'apporte ce bandeau brodé sur un fond d'or, mets-le sur tes cheveux ; couvre tes épaules de cette mantille, et ramène-la sur ta blanche poitrine, oui, sur ta poitrine, afin qu'elle t'enveloppe bien de ses plis et protége tes seins. Porte-la comme une vierge ; mais puisses-tu voir aussi l'hymen t'entourer d'enfants, fleurs de la famille ; et alors je t'offrirai un voile au blanc tissu et une résille parsemée de pierreries.

277. Ératosthène. — Qu'un autre recherche les hommes ; pour moi, je préfère les femmes, dont la tendresse nous réserve de durables plaisirs. Arrière, jeunes gens ; car je déteste votre barbe, votre barbe odieuse et sans cesse renaissante.

278. Agathias. — Cythérée elle-même et les aimables Amours frapperont mon cœur d'une incurable plaie, j'y consens, s'il m'arrive d'aimer les garçons. Que jamais je ne réussisse auprès d'eux, que je ne tombe jamais dans de tels égarements ! Je me contente d'amourettes avec de jeunes filles ; voilà ce que je préférerai toujours. Mais les jeunes gens, je les abandonne à l'insensé Pittalacus [1].

279. Paul le Silentiaire. — Cléophantis tarde bien. Déjà la troisième lampe commence à baisser, s'éteignant peu à peu. Plût à Dieu aussi que le feu de mon cœur s'éteignît avec la lampe, et qu'il ne me consumât pas plus longtemps, en proie aux désirs et privé de sommeil ! Combien de fois a-t-elle attesté Vénus qu'elle viendrait sur le soir ! Mais elle offense également son amant et les dieux.

280. Agathias. — Est-ce que toi aussi, Philinna, tu éprouve-

1. C'est un esclave public dont parle Eschine, Κατὰ Τιμάρχου, 54.

rais les tourments de l'amour? Souffrirais-tu à ton tour, consumée par une insomnie brûlante? ou plutôt ne dors-tu pas du sommeil le plus doux, sans tenir le moindre compte de nos peines? [Prends garde]; tu éprouveras pareil sort, et je verrai tes belles joues ruisselantes de larmes. Car Vénus est sévère, vindicative, et elle a cela de bon qu'elle hait les coquettes.

281. Paul le Silentiaire. — Tout dernièrement, Hermonassa, après une joyeuse orgie, et tandis que j'ornais de couronnes la porte de sa maison, m'a jeté l'eau de son verre sur la tête et m'a tellement inondé que de trois jours j'ai pu à peine arranger mes cheveux. Mais, ô prodige! je me suis senti comme brûlé par cette eau : c'est qu'Hermonassa avait communiqué à son verre le feu secret de ses charmantes lèvres.

282. Agathias. — Mélité à la taille élancée n'a pas déposé sur le seuil de la vieillesse la grâce, celle de la jeunesse. Ses joues conservent de l'éclat et de la fraîcheur; son œil sait encore charmer, et pourtant elle compte un certain nombre de décades d'années. Il lui reste même l'air superbe d'une jeune fille, et ici je reconnais que le temps ne peut vaincre la nature.

283. Paul le Silentiaire. — Toute la nuit, j'ai eu Théano dans mes bras versant des larmes, émue de volupté et de crainte; car du moment qu'elle vit l'astre du soir remonter vers l'Olympe, elle l'accusa d'être le messager de l'aurore. Rien ne vient à souhait aux mortels. Les serviteurs de l'Amour ne devraient-ils pas jouir de la nuit des Cimmériens?

284. Rufin. — J'aime tout de toi, moins tes yeux, que je déteste : ils se plaisent à regarder des hommes que je hais.

285. Agathias. — Surveillée et ne pouvant m'embrasser, la belle Rhodanthe déploya sa ceinture virginale, en prit un bout et le baisa; et moi, à l'autre bout, j'attirai le courant d'amour comme par un canal, aspirant le baiser. Je pressai de mes lèvres la ceinture de la jeune fille, et de loin lui rendis ainsi sa caresse. Ce jeu fut un adoucissement à nos peines; car sur la douce ceinture, d'un bord à l'autre, passaient et repassaient nos baisers.

286. Paul le Silentiaire. — Dis, Cléophantis, quel ravissement, quand un mutuel amour agite deux amants de son souffle impétueux. Est-il un dieu, fût-ce Mars, est-il une terreur assez grande, une pudeur assez vive, qui puissent les arracher à leurs

tendres embrassements? Que mes membres soient chargés des liens mystérieux que forgèrent l'enclume de Lemnos et l'insidieuse adresse de Vulcain, pourvu que, ô ma belle amie, te pressant dans mes bras, je savoure les délices de tes enivrantes étreintes! Alors, certes, peu m'importe d'être vu par un étranger, par un voisin, par un passant, par un prêtre, même par mon épouse.

287. Agathias. — Curieux de savoir si la belle Éreutho m'aimait, je fis sur son cœur une épreuve astucieuse. « Je vais partir pour l'étranger, lui dis-je; toi, reste, sois heureuse et n'oublie pas notre amour. » Elle, aussitôt, pousse un cri; elle bondit, se frappe le visage, s'arrache une touffe de cheveux; elle me supplie de rester. Et moi, comme ne cédant qu'avec peine et d'un air compatissant, je finis par le lui promettre. Suis-je assez heureux en amour! On me demande ce que je désirais le plus, je l'accorde comme une faveur insigne, [et l'on m'en sait gré].

288. Paul le Silentiaire. — Depuis qu'à mon insu, pendant que je buvais, Chariclo. en folâtrant, a mis sur ma tête sa propre couronne, un feu dévorant me consume. Il me semble que sa couronne a quelque chose du poison qui brûla Glaucé, la fille de Créon.

289. Agathias. — La vieille, qui a déjà vécu trois âges de corneille, et qui pour nos peines a reçu si souvent des remises de trépas, a un cœur impitoyable : elle ne se laisse attendrir ni par l'or, ni par des coupes du vin le plus pur. Son œil vigilant ne perd pas de vue la jeune fille. Si elle l'aperçoit promenant autour d'elle un regard furtif, ah! quelle audace! elle frappera au visage la pauvre enfant plaintive et gémissante. O Proserpine, si tu as vraiment aimé Adonis, aie pitié de nos communes douleurs. Accorde-nous, à nous deux, une grâce : délivre la jeune fille de la vieille, avant que celle-ci ne meure, [car elle ne mourra jamais].

290. Paul le Silentiaire. — Échappant à l'œil soupçonneux de sa mère, une belle jeune fille m'a donné une couple de pommes fraîches comme des roses. Sans doute elle avait en secret communiqué à ces pommes rougissantes le feu magique des amours, car je suis un malheureux que la flamme dévore; mais au lieu de seins à caresser, je porte, grands dieux! des pommes dans mes mains oisives.

291. Le même. — O ma belle! si tu m'as donné ces [pommes] comme des emblèmes de ton sein, je bénis le don, j'en apprécie la valeur. Mais si tu en restes là, quelle iniquité d'allumer un feu si violent et de refuser de l'éteindre! Celui qui blessa Télèphe le guérit aussi; toi, jeune fille, ne sois pas plus cruelle à mon égard que les ennemis de Télèphe.

292. Agathias. — (Agathias, qui était en mission de l'autre côté de Constantinople, pour résoudre des questions de droit, envoya comme souvenir cette épigramme à Paul le Silentiaire.) Ici la terre verdoyante et fleurie est gracieusement parée des plus beaux fruits; ici chantent sous l'ombre épaisse des cyprès des oiseaux qui couvent leurs petits sous leurs ailes; ici bourdonne le gazouillement des chardonnerets. La plaintive grenouille module ses soupirs dans les buissons où elle se cache. Mais que me font tous les charmes de ce séjour, à moi qui aimerais mieux entendre ta parole que les accords de la lyre du dieu de Délos? Une double passion me chasse de ces lieux : je brûle de te voir, ainsi que ma jeune Glycère, pour laquelle tant de soins me consument. Pourquoi faut-il que des devoirs de juge m'éloignent ainsi d'une charmante maîtresse?

293. Paul le Silentiaire. — (*Réponse.*) L'amour ne connaît ni les lois ni les entraves. Nul obstacle ne peut séparer un amant de celle qu'il aime avec transport. Si des préoccupations judiciaires t'arrêtent, c'est qu'une ardente passion n'est pas dans ton cœur. Quel amour que le tien, si un petit détroit peut te séparer de la jeune fille que tu idolâtres! Léandre, en nageant à travers des flots que la nuit rendait plus terribles, a montré, lui, toute la puissance de l'amour[1]. D'ailleurs, ami, il y a des barques de passage. Mais tu fréquentes plus les autels de Minerve que ceux de Vénus, dont tu méprises le culte. Minerve préside aux lois, Vénus à l'amour. Dis-moi quel est l'homme qui peut à la fois servir Minerve et Vénus.

294. Agathias. — L'odieuse vieille reposait près de la jeune fille; étendue sur le dos, elle occupait le travers du lit, et s'avançait comme un inexpugnable rempart; sa tunique aux longs plis recouvrait l'enfant comme pour la protéger. Une farouche servante avait étroitement fermé la porte de la chambre, et dormait appesantie par des libations trop généreuses. Pourtant

1. Cf. Virgile, *Géorg.*, III, 258 : *Quid juvenis, magnum....*

elles ne m'intimidèrent point; d'une main discrète je soulevai le verrou; j'éteignis, en agitant le pan de ma robe, le flambeau qui veillait dans la nuit, et je me glissai de côté dans la chambre, trompant la sentinelle endormie. Là, je rampai doucement sur le plancher et m'approchai du lit, puis je me redressai peu à peu et franchis l'endroit faible du rempart. Serrant alors ma poitrine contre la jeune fille, je pressais son sein d'une main amoureuse, et sur sa douce lèvre ma lèvre cueillait de savoureux baisers. Sa bouche charmante était ma conquête, et ses caresses les arrhes des nocturnes travaux. Toutefois je ne forçai pas les suprêmes barrières, et la victoire qu'on ne me disputait pas se trouva retardée. Mais si nous engageons une fois encore la lutte de l'amour, ah! j'aurai bientôt triomphé de tous les obstacles, nul rempart ne m'arrêtera plus, et, vainqueur, je te tresserai des couronnes, ô Cypris, déesse des trophées.

295. Léonce. — O coupe, savoure des lèvres plus douces que le miel; tu les as, suce-les. Je ne te porte pas envie, mais que je voudrais être à ta place!

296. Agathias. — Le vin avec le bruit sonore d'une feuille de pavot[1] qui éclate s'est échappé des flancs de la coupe prophétique : je reconnais que tu m'aimes. Mais tu me le persuaderas véritablement en venant passer la nuit à mes côtés. Cela montrera que tu es sincère, et je laisserai les ivrognes s'amuser au jeu du cottabe.

297. Le même. — Les chagrins des jeunes gens ne sont pas comparables à ceux des pauvres filles. Ils ont, eux, des camarades auxquels ils racontent avec confiance les peines de leur cœur; ils se livrent à des jeux qui les consolent; ils se promènent par les rues où des images amoureuses peuvent les distraire; mais nous, il ne nous est pas même permis de voir la lumière, nous sommes cachées au fond de nos appartements, en proie à de sombres douleurs.

298. Julien d'Égypte. — La charmante Maria fait la fière. Viens, Justice auguste, punis son insolence et son orgueil, non par la mort, déesse toute-puissante; bien au contraire, qu'elle arrive à la vieillesse, qu'elle en ait les cheveux et les rides;

1. Voy. Théocrite, *Idyl.* III, 24.

que des cheveux blancs vengent mes larmes[1]; que sa beauté, cause de tant d'égarements, expie l'égarement de son cœur.

299. AGATHIAS. — « Rien de trop, » a dit un sage; et moi, comme un homme aimé et beau, j'avais pris de grands airs. Je m'étais imaginé que l'âme tout entière de la jeune fille était dans ma main; mais elle ne tarda pas à montrer son adresse. Se repentant de sa naïveté première et renchérissant sur moi, elle releva la tête, me regarda d'un œil superbe et dédaigneux; et moi, naguère si orgueilleux, si dur, si intraitable, si altier, je change tout à coup de ton. Les rôles furent intervertis; et tombant aux genoux de la jeune fille : « Pitié! m'écriai-je, grâce pour une erreur de jeune homme! »

300. PAUL LE SILENTIAIRE. — Le brutal, le fat, le dédaigneux est devenu le jouet d'une faible jeune fille. Naguère il croyait la dominer de toute sa hauteur; maintenant, vaincu, il a perdu même l'espérance; il a recours aux prières, il gémit comme une femme; quant à elle, dans ses regards éclate une mâle colère. Jeune fille au cœur de lion, quelque légitime que soit ton ressentiment, modère-le, modère ton orgueil; prends garde, Némésis n'est pas loin.

301. LE MÊME. — (*Avec un envoi de poissons.*) Si tu portes tes pas par delà Méroë, l'amour a des ailes, et il m'y portera; si tu vas en Orient, vers l'aurore moins fraîche que toi, à pied je t'y suivrai, si loin que ce puisse être. Mais si je t'apporte un tribut des mers, avec bonté reçois-le, jeune fille : c'est la déesse des mers qui te le donne, vaincue par ta grâce et tes charmes, et n'aspirant plus à la suprématie de la beauté.

302. AGATHIAS. — Quelle voie suivras-tu à la recherche des amours? Dans les rues, la luxure cupide des prostituées ne te donnera que des chagrins. Si tu t'approches du lit d'une jeune fille, tu en viendras à un mariage légal, ou tu t'exposeras à la peine des suborneurs. Y a-t-il rien de plus insipide que les caresses forcées, obligatoires, de la femme mariée? T'y exposeras-tu? Détestable est la couche de l'adultère · elle t'offrira moins de jouissances que de périls. Renonces-y, aussi bien qu'aux débauches criminelles des garçons. Mais une veuve! Si elle est de mœurs déréglées, le premier venu est son amant, et il n'y a pas d'artifices de courtisane qu'elle

1. Parodie du vers 42 de *l'Iliade*, ch. 1.

n'imagine. Si elle est honnête, à peine a-t-elle cédé qu'elle sent, à défaut d'amour, l'aiguillon du repentir, et qu'elle déteste ce qu'elle a fait ; ayant un reste de pudeur, elle se retranche dans des ajournements qui équivalent à une rupture. T'uniras-tu à ta servante ? te voilà devenu l'esclave d'une esclave. T'uniras-tu à l'esclave d'un autre ? alors la loi te flétrira comme portant le déshonneur chez tes voisins. Diogène sut échapper à tous ces inconvénients ; il chantait à lui seul l'hymne nuptial, sans avoir besoin de Laïs.

303. Anonyme. — Des cris perçants viennent à mes oreilles. Quel tumulte dans la rue ! N'y fais-tu pas attention, déesse de Paphos ? C'est ton fils, qu'ont pris ici au passage tous ceux dont il a blessé et brûlé les cœurs.

304. Anonyme. — Le raisin était vert, et tu me refusais. Lorsqu'il était mûr, tu passais fièrement devant moi ; maintenant qu'il se dessèche, n'hésite plus à m'en donner quelques grains.

305. Anonyme.— L'autre jour, sur le soir, une jeune fille m'a donné un baiser humide. Ce baiser sentait le nectar, car de nectar sa bouche était pleine ; et maintenant je suis ivre d'amour, ayant bu trop d'amour dans ce baiser[1].

306. Philodème. — Tu as des larmes dans la voix, tu soupires comme un jaloux, tes regards sont pénétrants, tes mains indiscrètes, tes baisers incessants. D'un amant voilà bien les marques ; mais lorsque j'ai dit : « Je suis couchée, » et que tu restes [ainsi qu'une statue], franchement tu n'as rien d'un amant.

307. Antiphile. — Ce fleuve, c'est l'Eurotas de Laconie ; la femme sans voile, c'est Léda ; l'amant caché sous le plumage du cygne, c'est Jupiter. Et vous, [Amours], qui consumez mon pauvre cœur, voulez-vous aussi me changer en oiseau ? Si Jupiter est un cygne, moi je ne puis être qu'une alouette.

308. Le même ou Philodème. — La belle, attends-moi. Quel est ton nom charmant ? Où peut-on te voir ? Je te donnerai ce que tu voudras. Es-tu muette, que tu ne parles pas ? Où demeures-tu ? J'enverrai avec toi quelqu'un pour que tu lui montres ta maison. Est-ce que quelque autre te possède ? Orgueilleuse, bonsoir. Tu ne dis pas même bonsoir ? Souvent,

1. Voy. Longepierre, *Anacréon*, p. 50.

bien souvent tu me trouveras sur tes pas. J'en ai apprivoisé de plus sauvages que toi. Maintenant réfléchis; bonsoir[1].

309. Diophane de Myrine. — L'Amour peut être appelé réellement un voleur : il veille, il est hardi, il déshabille les gens.

ÉPIGRAMMES VOTIVES.

(Édition de Jacobs, t. I, p. 181; *de Tauchnitz, t. I, p.* 136.)

1. Platon. — Moi, cette fière Laïs, dont la Grèce était le jouet et qui avais à ma porte un essaim de jeunes amants, je consacre à Vénus ce miroir, parce que je ne veux pas me voir telle que je suis, et que je ne peux pas me voir telle que j'étais[2].

2. Simonide. — Ces flèches qui se reposent ici des sanglants combats, appendues aux voûtes de ce temple, sont une consécration à Minerve. Que de fois, dans le tumulte de la mêlée, elles se sont teintes du sang des cavaliers perses!

3. Denys. — Hercule, ô toi qui habites la rocheuse Trachys, l'Ossa et les cimes ombreuses de Pholoé, Denys te consacre cette vaste massue, qu'il a coupée lui-même, avec sa serpe, d'un olivier sauvage.

4. Léonidas. — Un hameçon bien recourbé, de longues perches, une ligne, les paniers où l'on met les poissons, cette nasse, invention des laborieux pêcheurs, un rude trident, arme neptunienne, et les paires de rames de ses bateaux, le pêcheur Diophante les a offerts et consacrés au dieu[3] de la pêche, comme il le devait, en souvenir du métier qu'il exerça longtemps.

1. Ὑγίαινε, *sanam mentem ei optat.* Brodeau. — 2. Voy. Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, épigr., et Ausone, épigr. LV. — 3. Ἀνάκτορι, Pan ou Mercure.

5. Philippe de Thessalonique. — Des roseaux attachés bout à bout, la rame qui fend les flots, des hameçons aux pointes perçantes, un plomb et sa corde, le liége indicateur de la nasse, deux paniers suspendus à leur corde de jonc, la pierre d'où jaillit l'étincelle, et une ancre, appui des vaisseaux dans la tourmente; voilà l'offrande consacrée à Mercure par Pison le pêcheur, dont la main tremble et que ses travaux ont épuisé.

6. Anonyme. — (*Sur le trépied de Delphes*). Amphitryon, à son retour par mer du pays des Téléboens, m'a consacré[1].

7. Anonyme. — Scéos, vainqueur au pugilat, m'a consacré à Apollon qui lance au loin les traits, pour l'ornement de son temple[2].

8. Anonyme. — Le monarque Léodamas a dédié ce trépied à Apollon, l'habile archer, pour la décoration de son temple[3].

9. Mnasalque. — Apollon, Promachus te consacre un arc recourbé et un carquois vide. Ses flèches ailées sont aux cœurs d'ennemis qui les ont reçues dans la mêlée : à eux de t'en faire hommage!

0. Antipater. — Tritogénie, chaste fille de Jupiter, souveraine des pudiques jeunes filles, Pallas, cet autel en cornes de bêtes t'a été élevé par Séleucus, obéissant à l'oracle d'Apollon.

11. Satyrius. — Le chasseur Damis consacre ces rets à longues mailles; Pigrès l'oiseleur, ce réseau mince et serré pour prendre les oiseaux· le pêcheur de nuit Clitor, ces filets de pêche. A toi, Pan, sont offerts ces instruments d'un triple labeur. Sois propice aux trois frères, et, pour récompenser leur piété, accorde-leur en abondance des oiseaux, des bêtes fauves, des poissons.

12. Julien d'Égypte. — Pan, reçois de trois frères des filets qui ont servi à leur triple chasse : Pigrès t'apporte ceux qui ont pris des oiseaux; Damis, ceux qu'il tendait pour les bêtes sauvages, et Clitor, ceux qu'il jetait dans la mer. Donne-leur une abondante proie dans l'air, sur la terre et dans l'eau.

13. Léonidas. — O Pan, dieu des chasseurs, trois frères te consacrent ces filets, différents suivant le genre de leur chasse : Pigrès t'offre des filets à prendre des oiseaux; Damis,

1. Hérodote, V. 59. Au lieu de ἐών, lisez πλέων. — 2. Hérodote, V, 60. — 3. Hérodote, V, 61.

des filets pour les bêtes fauves; Clitor, des filets de pêche. Pour prix de ces dons, envoie une proie assurée, à l'un dans l'air, à l'autre dans les bois, au troisième sur les bords de la mer.

14. ANTIPATER DE SIDON. — Trois frères consacrent à Pan les instruments de leur métier : Damis, ses toiles où succombent les bêtes des montagnes; Clitor, ses filets de pêche; Pigrès, ses inévitables collets où se prennent les oiseaux. Jamais il ne sont revenus, l'un des bois, l'autre de la plaine, le troisième des étangs, sans rapporter au logis une abondante proie.

15. LE MÊME ou ZOSIME. — Clitor a consacré ses filets de pêcheur; Damis ses filets de chasseur; Pigrès, ses filets d'oiselier. A toi, Pan, se recommande la piété des trois frères : accorde-leur une abondante proie dans l'air, dans l mer, dans les bois.

16. ARCHIAS. — A toi, Pan, sont offerts par trois frères ces dons divers de trois sortes de filets : Damis, te dédie ses filets de chasse; Pigrès, ses filets d'oisellerie; Clitor, ses filets de pêche. Que, grâce à toi, l'un soit habile et heureux dans l'air, l'autre sur les flots, l'autre dans les bois.

17. LUCIEN. — Trois courtisanes, divine Cypris, t'ont consacré ces offrandes, chacune des bénéfices de son métier : l'une, Euphro, du revenu illicite de ses charmes; Clio, de leur légitime produit; la troisième, Atthis, de ce que lui rapportent ses lèvres[1]. En échange, envoie à l'une des présents de garçon, à l'autre des présents de femme, à la troisième rien[2].

18. JULIEN D'ÉGYPTE. — Laïs, dont les ans ont flétri les attraits, a peur de ce qui lui montre ses rides et son âge. L'épreuve du miroir lui est odieuse. Aussi a-t-elle consacré à la reine de l'éternelle beauté le disque qui fut le compagnon de sa jeunesse. Reçois-le, ce miroir, ô déesse de Cythère, puisque ta beauté n'a rien à redouter du temps.

19. LE MÊME. — O Cythérée, tu donnes la beauté; mais le temps flétrit à la longue ton présent. Il s'est envolé loin de moi, ce don que je te devais, ô Cythérée; reçois aussi le miroir qui en fut le témoin et la preuve.

1. *Ut fellatrix.* — 2. *Sic salse perstringit Lucianus tot poetarum lusus in tres fratres* (Voy. les épigr. précédentes) *qui nauseam movent.* Brunck.

20. Le même. — Laïs avait subjugué par sa beauté la Grèce qui triompha des lances superbes des barbares. L'âge a triomphé aussi de Laïs, et elle te consacre, ô Vénus, le miroir qui fut le confident de sa beauté, l'ami de sa jeunesse; car elle voit avec douleur ses cheveux blancs, et l'image qu'en reproduit son miroir lui est également odieuse.

21. Anonyme. — Le hoyau qui retourne les plates-bandes arrosées, la serpette dont le fer recourbé abat les tiges exubérantes, le manteau troué, protecteur de la pluie, des chaussures inusables en cuir de bœuf, le plantoir qui s'enfonce droit dans le sol pour qu'il reçoive de jeunes choux, l'arrosoir qui, dans les chaleurs de l'été, rafraîchit incessamment le poireau altéré; tout cela, Potamon te le consacre, ô Priape, protecteur des jardins, en reconnaissance de la richesse qu'il doit au jardinage.

22. Anonyme ou Zonas. — Cette grenade qui vient de s'entr'ouvrir, ce coing velouté, cette figue à la peau ridée avec son ombilic et sa queue, cette grappe pourprée au jus enivrant, aux grains sans nombre, cette noix dépouillée de sa verte écale; tous ces fruits, l'horticulteur les consacre au dieu des jardins taillé dans un bloc de bois, à Priape, champêtre et rustique offrande.

23. Anonyme.— Mercure, qui habites cette caverne battue des flots, cette roche où se posent les plongeons après leur pêche, reçois ce débris d'une seine usée par la mer, desséchée et jaunie sur la plage, des éperviers, un filet à prendre des mulets, une nasse en spirale, un liége qui indique où le filet plonge sous les eaux, et un roseau avec le crin de cheval, non sans des hameçons.

24. Anonyme. — A la déesse Syrienne, Héliodore consacre, sous les colonnes de ce temple, le filet qu'il a inutilement usé. Il est pur de toute proie marine; car de ses mailles on n'a jamais retiré que les algues du rivage.

25. Julien d'Égypte. — Ce filet de pêche, dont il se sert depuis bien longtemps, Cinyras, épuisé par l'âge et par le travail, le consacre aux Nymphes. Car sa main est tremblante, et il ne peut plus le lancer en lui imprimant un mouvement circulaire qui en développe les plis. Si l'offrande est de peu de prix, pour cela ne la méprisez pas, Nymphes, car c'était toute la fortune de Cinyras.

26. Le même. — Cinyras consacre ce filet aux Nymphes; car il est vieux, et il ne peut plus le soulever ni le lancer au loin. Poissons, réjouissez-vous : la vieillesse de Cinyras vous rend la sécurité des mers.

27. Théétète. — Un filet de pêche aux nombreuses mailles, une couple de roseaux avec les lignes et les hameçons, un liége, fidèle indicateur des piéges sous-marins, une pierre dont un choc fait jaillir du feu, de plus une ancre, salut du navire, frein de la tempête, et des fers d'hameçons tordus; voilà les offrandes que consacre aux divinités protectrices de la pêche le pêcheur Béton, dont l'âge et la maladie ont épuisé les forces.

28. Julien d'Égypte. — Des roseaux courbés avec leurs lignes, une rame aussi, fouet du navire, un cerceau garni d'hameçons crochus, un vaste épervier avec ses plombs, des liéges indiquant les engins cachés sous les flots, une couple de paniers bien tressés, la pierre d'où naît l'étincelle, une ancre, appui des vaisseaux en dérive; tout cela, Mercure, le pêcheur Béton te le consacre, lui qui est vieux et qui tremble.

29. Le même. — Béton a consacré à Mercure des instruments de son métier de pêcheur, craignant l'affaiblissement de l'âge, une ancre, une pierre à feu, des paniers avec un liége, une rame, des filets et des lignes.

30. Macédonius. — Le vieux pêcheur Amyntichus, renonçant aux travaux de la mer, attache à son trident[1] un filet frangé de plomb, et les yeux tournés vers la plage il dit à Neptune en essuyant ses larmes : « Dieu puissant, j'ai beaucoup travaillé, tu le sais; mais me voilà vieux, et à la vieillesse s'ajoute la pauvreté opiniâtre et dévorante. Nourris ce qui reste encore du vieillard, mais nourris-le des biens de la terre, toi qui règnes à ton gré sur la terre[2] et sur les flots. »

31. Anonyme ou Nicarque. — J'offre ce présent en commun à Pan aux pieds de chèvre, à Bacchus le dieu des vendanges, à Cérès couronnée d'épis, et je leur demande de m'accorder de beaux troupeaux, d'excellent vin et de riches moissons.

32. Agathias. — A Pan qui aime les rochers et les bois, Chariclès, sur un rocher boisé, consacre ce bouc qui a deux

1. C'était et c'est encore un instrument de pêche. — 2. Χθονί. On appelle en effet Neptune Ἐννοσίγαιος.

cornes comme lui, qui, comme lui, est velu, comme lui se plaît dans les fourrés, ce bouc à la toison fauve, à la barbe rousse.

33. Mécius. — Priape qui protéges cette plage, des pêcheurs, ayant enfermé dans l'enceinte de leur solide filet une troupe bondissante de thons, au fond de ce golfe aux eaux bleues, t'ont consacré en reconnaissance ces humbles offrandes, une tasse de hêtre, un banc rustique de tamarin et une coupe de verre, afin que tu puisses reposer tes membres fatigués par la danse et rafraîchir tes lèvres altérées.

34. Rhianus. — A Pan, le dieu de la montagne, Polyen consacre cette massue, cet arc, ce carquois, les pieds d'un sanglier, un collier de chien, hommage de ses chasses. O Pan, fais qu'à l'avenir aussi Polyen, le fils de Simyle, soit toujours un heureux chasseur.

35. Léonidas. — Au dieu qui aime les chèvres et qui en a les pieds, à Pan, Téléson consacre cette peau de bête qu'il suspend à un platane sauvage; il lui offre aussi la massue taillée dans un tronc d'arbre qui lui a servi à tuer des loups furieux, des terrines où se caille le lait, un collier de dogue et une laisse pour conduire de fins limiers.

36. Philippe de Thessalonique. — O Cérès que le blé réjouit, le laboureur Sosiclès te consacre des gerbes du petit champ par lui ensemencé, ayant fait une belle récolte. Puisse-t-il encore par la suite rapporter, grâce à toi, sa faux émoussée par la moisson!

37. Anonyme. — Des pasteurs ont, de leurs rustiques mains, taillé sur la montagne cette branche de hêtre courbée par les ans. Ils l'ont polie, et, sur la route, ils ont consacré cette belle offrande à Pan, le protecteur des gras troupeaux.

38. Philippe. — Des filets qu'une frange de plomb entraîne sous les flots, une rame encore dégouttante de l'onde amère, un trident funeste aux monstres des mers, le javelot qui les atteint sous les vagues, la nasse dont la pose est signalée par des liéges, une ancre, puissante main qui retient le navire, la pierre chère aux matelots, parce qu'elle recèle du feu; voilà les derniers dons que t'offre Amyntichus, ô Neptune, roi des mers, car il renonce au dur métier de marin et de pêcheur.

39. Archias. — O Minerve, les filles de Xuthus et de Mélité, Satyré, Héraclée, Euphro, toutes trois de Samos, te consacrent

l'une, sa longue quenouille, avec le fuseau qui obéissait à ses doigts pour se charger des fils les plus déliés; l'autre, sa navette harmonieuse qui fabrique les toiles au tissu serré; la troisième, sa corbeille avec ses belles pelotes de laine, instruments de travail qui, jusqu'à la vieillesse, ont soutenu leur laborieuse vie. Voilà, auguste déesse, les offrandes de tes pieuses ouvrières.

40. Macédonius. — Mes bœufs, car je leur dois le pain qui me nourrit, pardonne, ô Cérès, je te les offre en pâte[1], non en nature. Donne à mes vrais bœufs de vivre, et remplis mes champs de javelles, m'accordant ainsi en échange tes plus abondants bienfaits; car je suis bien ton laboureur. Aussi vois-je luire la quatrième année en sus de quatre-vingts autres, et si je n'ai jamais fait de récoltes corinthiennes, je n'ai jamais connu non plus la dure pauvreté sans épis et sans pain[2].

41. Agathias. — Ce soc d'airain qui ouvre les sillons et brise les glèbes, cette besace en peau de bœuf, un aiguillon pour piquer l'attelage, un manche de charrue avec sa cheville, ce sont les offrandes que consacre à Cérès le laboureur Callimène, après avoir retourné le sol fertilisé d'un champ en friche. O déesse, si tu m'accordes une abondante moisson, je t'apporterai aussi une faux.

42. Anonyme. — Alcimène, pauvre jardinier, ayant dans son petit jardin obtenu une abondante récolte de fruits, offre à Pan une figue, une pomme et de l'eau, en lui disant : « C'est à toi que je dois tous ces trésors; reçois ces fruits qui viennent de mon jardin et cette onde qui coule de ton rocher, reçois-les, et, en échange, multiplie les biens que je t'offre. »

43. Platon. — Servante des Nymphes, messagère et chantre de la pluie qu'elle aime, cette grenouille, modelée en bronze, est l'offrande votive d'un voyageur guéri par elle d'une horrible soif sous les feux du soleil. Elle lui montra, en effet, une source, ayant chanté de sa voix amphibie au fond d'un humide ravin. Le voyageur, en suivant sans se détourner le chant qui le guidait, trouva les fraîches eaux de la source qui le désaltéra.

44. Anonyme ou Léonidas de Tarente. — Aux Satyres bu-

1. Ἐκ *μάζης*. Les pythagoriciens offraient souvent aux dieux des victimes de ce genre, et aussi les pauvres gens. — 2. Κορινθικόν. Allusion au proverbe : Εἴη μοι τὸ μεταξὺ Κορίνθου καὶ Σικυῶνος.



veurs de vin doux, à Bacchus qui planta la vigne, Héronax, comme prémices de ses jeunes vignes et de ses trois vignobles, a consacré ces trois jarres, remplies du vin de la première récolte. Dans les libations que nous allons faire suivant les rites aux Satyres ou à Bacchus, buvons plus que les Satyres.

45. Anonyme. — Ce hérisson armé de pointes aiguës, ravageur des claies où sèche le raisin, qui se roulait en boule sur les grappes pour en récolter les grains, épié et surpris, Comavlos l'a suspendu vivant et offert au dieu des vendanges.

46. Antipater de Sidon. — Cette trompette d'airain, qui naguère était l'organe de la guerre et de la paix, dont le pavillon lançait des fanfares tyrrhéniennes, Phérénice l'offre comme hommage à Minerve, ayant renoncé, lui, à la guerre et aux fêtes.

47. Le même. — Cette navette qu'accompagne le chant, instrument d'un famélique labeur, Bitto l'a consacrée à Minerve, en disant : « Adieu, déesse, reçois-la en offrande. Je suis veuve, et quatre dizaines d'années grèvent déjà ma vie. Je renonce à ton métier et retourne au culte de Vénus; car je sens que mes désirs sont plus puissants que l'âge. »

48. Anonyme. — Cette navette chargée de laine, instrument d'un famélique labeur, Bitto l'a consacrée à Minerve, ayant pris en haine tous les travaux de lainage et l'art pénible du tisserand. « Minerve, dit-elle, j'embrasse le culte de Vénus, et contre toi, je joins mon suffrage à celui de Pâris. »

49. Anonyme. — (*Offrande de Diomède*). Je suis un trépied d'airain, consécration delphique. Aux funérailles de Patrocle, Achille aux pieds légers m'a proposé en prix, et le vaillant fils de Tydée, Diomède, ayant vaincu à la course des chars sur le rivage de la mer d'Hellé, m'a dédié à Apollon.

50. Simonide. — Les Grecs, confiants dans leur mâle courage, après avoir chassé les Perses par la force de leurs bras, par le succès des batailles, ont élevé cet autel [1], ornement de la Grèce affranchie, à Jupiter libérateur.

51. Anonyme. — O ma mère, terre de Phrygie, nourrice de lions, où le mont Dindyme est foulé par tes initiés, l'eu-

1. Après la victoire de Platée (479 av. J.-C.) Voir Pausanias, IX, 2.

nuque Alexis[1], qui a renoncé au tambour d'airain et à ses fureurs, te consacre les instruments de son délire, des cymbales retentissantes, d'éclatantes trompettes pour lesquelles le jeune taureau fournit ses cornes recourbées, des tambours sonores, des couteaux rouges de sang, et de blondes chevelures qui autrefois s'agitaient sur sa tête. O déesse, sois-lui propice, et permets que celui qui dans sa jeunesse a parcouru en furieux tes montagnes se calme et se repose.

52. Simonide. — Puisses-tu, lourd javelot, rester suspendu à cette haute colonne, comme un hommage pieux offert à Jupiter, le père des oracles; car ton fer est vieux, et toi-même es usé, ayant été tant de fois brandi dans les combats.

53. Bacchylide. — Eudème a, dans son champ, consacré cette chapelle au Zéphire, de tous les vents le plus favorable à l'agriculture. Car à sa prière ce vent est venu l'aider à vanner, dans le plus bref délai, le grain de ses épis mûrs.

54. Paul le Silentiaire.—Le Locrien Eunomus consacre au dieu de Lycorée[2] cette cigale d'airain, en souvenir de sa lutte et de sa victoire. Il y avait, en effet, une joute de lyre, et Parthès, le rival d'Eunomus, était là. Dès que la lyre locrienne eut résonné sous le plectrum, une corde en sifflant se rompit; mais avant que la voix du chanteur fût privée de son harmonieux accompagnement, une cigale en chantant s'était posée sur la lyre et y remplaçait les notes de la corde absente, ayant adapté au mode de la lyre une voix agreste qui naguère ne résonnait que dans les bois. Aussi, immortel fils de Latone, c'est toi qu'Eunomus honore par l'offrande de cette mélodieuse cigale, représentée en bronze sur sa lyre.

55. Jean de Barbucalle. — A Pitho et à Cypris le pâtre Hermophile, le fiancé d'Eurynoma fraîche comme sa couronne, consacre ce lait caillé et ces rayons de miel. Déesses, recevez le lait pour elle [qui en a la blancheur] et le miel pour moi.

56. Macédonius. — Le vigneron Lénagoras a consacré à Bacchus ce satyre, couronné de lierre, chancelant sous le vin. Sa tête est pesante, et l'on dirait que sa couronne et ses fruits,

1. Vieux prêtre de Cybèle, *θῆλυς eviratus*, ailleurs *ἡμιγύνης*.— 2. Apollon, adoré à Delphes, dont Lycorée était un quartier.

que sa nébride, sa chevelure sont ivres, qu'ils chancellent et fléchissent. L'art par une muette image a imité la nature, et la matière n'a pas osé s'y refuser.

57. Paul le Silentiaire. — Cette peau de lion avec les pattes armées de cinq griffes, la tête rouge de sang et la gueule béante, Teucer d'Arabie l'a suspendue à ce pin, et te l'a consacrée, ô Pan ægipode, ainsi que le javelot rustique qui a tué le monstre. L'empreinte des dents se voit encore sur sa pointe à demi rongée; là s'était épuisée la fureur du lion rugissant. Les nymphes des eaux en dansèrent de joie avec les nymphes des montagnes; car souvent il les avait épouvantées.

58. Isidore. — O lune, Endymion que tu as aimé te consacre un lit que tu ne viens plus visiter et une couverture bien inutile. Il est tout honteux; car les cheveux blancs qui se sont emparés de sa tête ne laissent plus de trace de sa première beauté.

59. Agathias. — Callirrhoé consacre à Vénus ses couronnes, à Minerve une natte de ses cheveux, à Diane sa ceinture, parce qu'elle a trouvé le fiancé qu'elle voulait, parce qu'elle a passé honnêtement sa jeunesse, et qu'elle a mis au monde de beaux garçons.

60. Palladas. — Au lieu d'un génisse et d'un trépied d'or, Pamphilium a consacré à Isis ses beaux cheveux lustrés; et la déesse s'en réjouit plus qu'Apollon de tout l'or que lui offrit Crésus, roi de Lydie.

61. Palladas. — Ciseaux divins, heureux ciseaux, qui avez coupé les tresses de cheveux dont Pamphilium a fait une offrande, ce n'est pas une main mortelle qui vous a forgés; c'est la Grâce aux brillantes bandelettes qui, pour dire comme Homère[1], de ses propres mains vous a travaillés à la fournaise de Vulcain, avec un marteau d'or.

62. Philippe de Thessalonique. — Son plomb circulairement aiguisé pour régler les pages, le canif qui taillait les roseaux au bec pointu, sa règle, sa pierre ponce recueillie sur le rivage, sèche et poreuse, Callimène les consacre aux Muses; car l'âge a émoussé sa vue, et il va se reposer de ses travaux.

63. Damocharis. — Un disque de plomb noir à tracer des

1. Voy. Homère, *Il.* XVIII, 383.

lignes, une règle qui en garantit la rectitude, des vases de liqueur noire pour écrire, des calames fendus à leur pointe et bien taillés, la pierre rude qui aiguise le roseau et lui rend sa finesse quand il s'émousse, le fer qui le façonne avec sa pointe et sa lame, tous ces outils de son métier, Ménédème te les consacre, ô Mercure, parce que l'âge a jeté sur ses yeux un nuage; et toi, dieu secourable, ne laisse pas mourir de faim ton ouvrier[1].

64. Paul le Silentiaire. — Le plomb cylindrique qui sert à tracer des lignes, l'âpre pierre ponce pour aiguiser les durs roseaux, la lame qui effile leur bec fendu, la règle qui garantit la rectitude de l'écriture, l'encre gardée dans des cornets ciselés, et les roseaux aux pointes noircies, voilà ce qu'à Mercure consacre Philodème dont l'âge a ridé le front et affaibli la vue.

65. Le même. — La rondelle de plomb qui trace la route en rasant la règle droite, le fer bien trempé qui taille le roseau et la règle elle-même qui garantit la rectitude des lignes, la pierre rude sur laquelle le roseau aiguise son double bec émoussé par une écriture prolongée, l'éponge qui a servi de lit au Triton au fond des mers et qui efface les erreurs du roseau, la boîte à plusieurs compartiments où se trouve l'encre avec tous les outils de l'art d'écrire, Callimène les consacre à Mercure, parce que l'âge qui fait trembler sa main l'oblige à se reposer de ses longs travaux.

66. Le même. — Le plomb qui trace la route suivie par l'écriture en lignes harmonieuses, la règle qui sert de guide au plomb dans sa course rapide, la pierre percée de mille trous comme l'éponge, le récipient de l'encre ineffaçable, d'excellentes plumes aux becs noircis, l'éponge, produit de la mer, ornement de ses prairies, et le fer qui taille les légers roseaux, voilà les offrandes qu'a consacrées aux Muses studieuses Callimène dont la vieillesse a fatigué les yeux et la main.

67. Julien d'Égypte. — Le plomb qui trace des lignes droites et la règle qui lui sert de guide, la pierre poreuse qui aiguise le bec émoussé des roseaux, l'encre et les roseaux qui révèlent les mystères de la pensée, la lame tranchante d'un canif, telles sont les offrandes que consacre à Mercure le vieux Philodème, dont la vue et la main affaiblies par l'âge se trouvent affranchies des travaux de copiste.

1. Cette épigr. est citée par Montfaucon dans sa *Palæographia græca*, p. 24.

68. Le même. — Je te consacre ce plomb cylindrique dont je me suis servi pour tracer des sillons de lignes droites, et cette règle qui servait de guide au plomb qui rayait mes pages, la pierre qui aiguise et polit les roseaux bien fendus, le vase qui contient l'encre, et les roseaux par lesquels le temps conserve à l'avenir la mémoire du passé ; reçois tout cela, et aussi ce canif de fer, auquel Mars et les Muses ont donné leurs propres attributs. Une telle offrande, ô Mercure, t'appartient de plein droit; mais aussi du vieux et infirme Philodème qui ne possède plus rien, protége le reste des jours.

69. Macédonius. — Crantès qui a couru longtemps les mers a consacré ce navire à Neptune, ayant solidement étançonné aux abords du temple son offrande qui n'a plus rien à craindre des vents sur la terre ; et lui-même, étendu tout de son long, il y goûte un sommeil exempt d'alarmes.

70. Le même. — O Neptune, souverain de la terre et des flots, moi Crantès, je te consacre ce navire que ne mouillent plus les vagues, ce navire dont le vent enflait les voiles, et sur lequel j'ai cru souvent avec effroi descendre chez Pluton. Désormais je foule avec sécurité la terre, ayant dit adieu aux alarmes, à l'espérance, à la mer, aux tempêtes.

71. Paul le Silentiaire. — Pour toi les innombrables débris de couronnes effeuillées, pour toi les coupes de l'ivresse et de la folie brisées en morceaux, pour toi des cheveux humides de parfums, pour toi, Laïs, toutes ces dépouilles d'Anaxagore trop épris de tes charmes gisent ici dans la poussière. Que de nuits le malheureux a passées à ta porte avec ses amis, sans pouvoir obtenir un mot, une gracieuse promesse, une de ces paroles même menteuses qui donnent de l'espoir. Hélas! épuisé il a laissé là ces marques de sérénade et d'amour, reprochant à la belle jeune fille ses rigueurs.

72. Agathias. — J'avais vu un lièvre arrêté près d'une vigne et se gorgeant de raisin. Un paysan, à qui je le signalai, l'aperçut, et avant d'être vu l'atteignit à la tête d'un coup de pierre, et l'abattit. Plein de joie, le paysan s'écria : « O Bacchus, reçois sur-le-champ ce double hommage d'une libation et d'une victime[1]. »

1. C'est-à-dire un mélange de vin et de sang, provenant des raisins mangés et du sang du lièvre.

73. MACÉDONIUS. — Daphnis le joueur de syrinx, qui chancelle sous le poids des ans et renonce aux travaux des bergers, consacre au dieu des pacages, à Pan, cette massue pastorale que sa main affaiblie ne peut plus manier. Je puis encore jouer de la flûte, et dans mon corps tremblant ma voix ne tremble pas. Mais qu'aucun chevrier ne dise dans les montagnes aux loups cruels que la vieillesse m'a ôté mes forces.

74. AGATHIAS. — Moi Eurynome, la bacchante vagabonde, qui naguère déchirais le poitrail de monstrueux taureaux, qui joyeuse et triomphante portais comme un jouet la tête d'un lion terrible, j'ai négligé tes orgies, ô Bacchus, pardonne-le-moi; Vénus m'a entraînée à ses autels. Je te remets et te consacre ces thyrses, ces massues. Ayant jeté tes guirlandes de lierre, je vais enlacer à mes bras de riches anneaux d'or.

75. PAUL LE SILENTIAIRE. — Apollon, cet arc t'est consacré par Androcle, cet arc dont il s'est toujours si heureusement servi à la chasse. Jamais flèche lancée par lui ne s'est égarée de sa course et n'a trahi l'adresse de sa main. Autant de fois que sa corde a sifflé, autant d'oiseaux ou de bêtes fauves sont tombés du haut des airs ou dans les forêts. En reconnaissance de ces faveurs, Apollon, il t'apporte cet arc de Lyctos[1], pieuse offrande qu'il a ornée de garnitures d'or.

76. AGATHIAS. — Ton époux Anchise, pour lequel autrefois, Vénus, tu accourais si souvent sur les rivages de l'Ida, maintenant trouve à grand'peine un cheveu noir à couper sur sa tête, et il te consacre ce reste de sa première jeunesse. Allons, déesse, car tu le peux, rends-moi ma jeunesse, ou bien accueille mes cheveux blancs comme jadis tu accueillais mes cheveux noirs.

77. ERATOSTHÈNE LE SCHOLASTIQUE. — Le buveur Xénophon te consacre, ô Bacchus, un tonneau vide. Reçois-le avec bonté · il n'a rien autre chose à t'offrir.

78. LE MÊME. — Daphnis, amant malheureux, offre à Pan ton ami ces roseaux troués, cette peau de mouton, cette houlette. « O Pan, reçois les dons de Daphnis; car, comme lui, tu aimes le chant, comme lui tu es malheureux en amour. »

79. AGATHIAS. — Pan, dieu des montagnes, le laboureur Stratonice t'a consacré en reconnaissance de tes bienfaits cet

1. Ville de Crète.

enclos non défriché. « Fais-y paître, a-t-il dit, tes troupeaux; regarde comme étant à toi ce champ dont la faux ne coupera plus les herbes. Tu trouveras des charmes à y séjourner; car Echo, qui aime ce lieu, ne refusera pas d'y accomplir son hyménée [1]. »

80. Le même. — Je suis l'œuvre d'Agathias, les neuf livres de ses Daphniaques. L'auteur me dédie à toi, Cypris; et en effet je cherche moins à plaire aux Muses qu'à l'Amour dont je chante le culte et les autels. Pour récompense de ses travaux, Agathias te demande qu'il lui soit accordé ou de n'aimer aucune femme ou d'en aimer une facile et bonne.

81. Paul le Silentiaire. — Lysimaque a consacré ce bouclier de buffle qui a protégé sa vie dans les combats, ce javelot qu'il a tant de fois teint du sang de ses ennemis, cette cuirasse à l'épreuve des flèches, ce casque hérissé d'une crinière de cheval; il les offre au dieu Mars, maintenant qu'il a échangé sa panoplie contre le bâton de la vieillesse.

82. Le même. — Mélisque offrit ses flûtes à Pan; mais ce dieu lui dit qu'il n'acceptait pas cet hommage, se rappelant que des roseaux [2] avaient causé ses peines amoureuses.

83. Macédonius. — Un jour Eumolpe, posant sa lyre sur le trépied d'Apollon, la lui consacra. Accusant sa main glacée par l'âge : « Que je ne touche plus jamais de la lyre, dit-il; je ne veux plus m'occuper de mon art d'autrefois. Aux jeunes gens la lyre et ses accords! pour moi, au lieu du plectre, c'est un bâton que je vais prendre pour assurer mes pas tremblants. »

84. Paul le Silentiaire. — A Jupiter Nicagoras dédie ce fragment du bouclier qui armait son bras dans les batailles. C'en est le milieu; le reste a été détruit par les javelots, par des grêles de pierres, par le tranchant des glaives. Mais ainsi mutilé sur ses bords, il était au bras vaillant de Nicagoras et sauvait son sauveur. En ce qui concerne ce bouclier on voit que les règlements militaires de Sparte ont été religieusement observés.

85. Palladas. — (*Consécration comique.*) Gordius, primipi-

1. Écho était aimée de Pan; voy. Moschus, *Idyl.* vi. — 2. Pan avait aimé Syrinx, qui fut changée en roseaux.

laire, fils de Timothée, consacre sa cui, ses cné, son bouclier, son casque, et sa pi[1].

86. Eutolmius. — Rufus Gellius, fils de Memmius, a consacré à Minerve des cnémides. une cuirasse, un bouclier, un casque, une pique.

87. Anonyme. — Notre Pan t'a consacré sa houlette et sa peau de faon, ô Bacchus, après avoir quitté ton cortége et tes chœurs. Car il aime Écho, il erre à sa poursuite. Cette destinée, tu l'as subie également, ô Bacchus : aie donc pitié de lui.

88. Antiphane de Macédoine. — Cythérée elle-même a pour toi détaché sa ceinture et te l'a donnée, afin que, avec ce philtre tout-puissant, tu subjuguasses les mortels; et c'est contre moi seul que tu t'en es servie !

89. Mécius Quintus. — O Priape, qui te plais sur les roches polies d'une île ou sur les âpres récifs du rivage, le vieux pêcheur Pâris t'a consacré ce homard qu'il a pris avec ses meilleures lignes. Après en avoir placé la chair cuite sous ses dents usées par l'âge, il t'a offert, dieu propice, l'enveloppe du crustacé. Ne lui donne pas beaucoup en échange, ô Priape; seulement, que ses filets heureux lui procurent les moyens d'apaiser son estomac qui crie la faim.

90. Philippe de Thessalonique. — Cette ancre qui plongeait dans les algues et arrêtait le navire, ces deux rames qui fendaient les flots, ce plomb attaché aux filets, ces nasses garnies de liége, ce chapeau dont les larges bords abritaient de la pluie, et cette pierre qui, le soir, donne du feu aux matelots, te sont consacrés, ô Neptune, roi des mers, par Archiclès qui a renoncé à la pêche en mer.

91. Thallus de Milet. — Mars, dieu des combats, Promachus t'a donné ce bouclier, Acontée ces javelots, Eumède cette épée, Cydon ces flèches, Hippomédon ce frein, Mélante ce casque, Nicon ces cnémides, Aristomaque ce javelot, Philinus, cette cuirasse. Accorde à tous ces guerriers de dépouiller leurs ennemis des armes qu'ils te consacrent.

92. Philippe de Thessalonique. — Le soufflet de sa forge, la

1. C'est une parodie des formes rares qui se rencontrent dans des poëtes : dans Homère κρῖ, δῶ, μάψ pour κριθή, δῶμα, μαψίδιον; dans Hésiode βρῖ pour βριθύ; dans Sophocle ῥᾷ pour ῥᾴδιον; dans Épicharme, λῖ pour λίαν. Voy. l'épigr. suivante qui explique celle-ci.

lime aux dents aiguës, la pince aux serres d'écrevisse, les pattes de lièvre qui recueillent la limaille d'or, l'orfévre Démophon, à qui l'âge a fait perdre la vue, les consacre au dieu de Cyllène.

93. Antipater de Sidon. — Le vieux Harpalion, dont les rides attestent l'âge, a consacré ce trident de pêche à Hercule; car depuis bien des années, son bras ne peut plus ni le porter ni le lancer, et sa tête s'est couverte de cheveux blancs.

94. Philippe de Thessalonique. — Ces bruyants tambours qui résonnaient sous sa main vigoureuse, ces cymbales creuses aux sons aigus, ces doubles flûtes en corne de bœuf, dans les quelles autrefois il soufflait avec fureur en agitant sa tête, l'épée aussi à deux tranchants dont il se frappait la veine, tout cela, ô Rhée dont le char est traîné par des lions, Clytosthène te le consacre. L'âge lui a ôté son enthousiasme et ses forces.

95. Antiphile. — L'aiguillon à la pointe de fer qui dirige et menace les bœufs, la besace qui contient la mesure de froment à semer, la faux recourbée, arme des moissonneurs, la fourche qui, comme une main, secoue les gerbes à l'encontre du vent, ses manteaux de peau de mouton troués, Parmis le laboureur consacre tout cela à Cérès, ayant renoncé aux pénibles travaux des champs.

96. Érycius. — Glaucon et Corydon, qui mènent ensemble leurs troupeaux de bœufs sur les montagnes, tous deux Arcadiens, ont immolé à Pan, gardien du mont Cyllène, la génisse aux belles cornes; et ses cornes de douze palmes, ils les ont attachées en son honneur, avec un long clou, au tronc de ce platane touffu, belle offrande au dieu des bergers.

97. Antiphile de Byzance. — « Lance d'Alexandre. » Cette inscription dit qu'il t'a consacrée à Diane, toi l'arme d'un bras invincible, en mémoire de ses guerres. O glorieuse lance qui as soumis la terre et la mer au bras qui te brandissait! sois-nous propice, lance qui n'as jamais tremblé. Mais toujours à ta vue on tremblera, en se souvenant de la grande et puissante main du conquérant.

98. Zonas. — A Cérès protectrice des vanneurs, aux Heures protectrices des sillons, le laboureur [1] Héronax consacre, de sa

1. Au lieu de ἀλωεῖται, je lis ἀλωευτής.

pauvre petite moisson, cette part d'épis et ces légumes de toute espèce. Il pose sur ce trépied de pierre cette très-petite offrande, prélevée sur sa petite récolte : il ne possède, en effet, qu'un bien mince héritage sur cette misérable colline.

99. PHILIPPE DE THESSALONIQUE. — T'ayant taillé dans un hêtre, ô Pan, Philoxénide, l'illustre chevrier, a placé ici ta statue avec son écorce, après avoir immolé un vieux bouc, après avoir arrosé tes saints autels du lait d'une jeune brebis. En retour, que ses chèvres mettent bas à l'étable deux petits à la fois, et qu'elles échappent à la dent meurtrière des loups.

100. CRINAGORAS. — Le flambeau, qui donne lieu à une lutte sacrée[1] parmi les jeunes gens, comme souvenir du feu dérobé par Prométhée, Antiphane, fils d'un père du même nom, accourt te l'offrir, ô Mercure, de sa main et encore allumé, glorieux prix de sa victoire.

101. PHILIPPE. — Des couteaux tranchants qui ont coupé le cou à bien des bêtes, des soufflets dont le vent attise la flamme, une passoire à mille trous, un trépied, pont jeté sur le feu, un gril à poser des viandes, l'écumoire qui soulève le dessus de la graisse, une fourchette aux doigts de fer, tout cela, ô dieu boiteux, Vulcain, le cuisinier Timasion te le consacre, étant, comme toi, privé de l'usage de ses jambes.

102. LE MÊME. — Une grenade avec son enveloppe dorée, des figues dont la peau se ride, une grappe de raisin aux grains rosés, une pomme parfumée avec son léger duvet, une noix sortant de son écale verte, un concombre velouté, couché à terre sur des feuilles, une olive presque déjà mûre dans sa tunique d'or, voilà ce que t'offre, ô Priape, le jardinier Lamon, en invoquant, pour ses arbres et pour lui, la force et la santé.

103. LE MÊME. — Un niveau avec son fil à plomb, un maillet de bois, des planes avec leur double poignée, une forte hache à fendre des souches, une scie droite que guide la raie de vermillon, des tarières avec leur manivelle, des vilebrequins, un cordeau enduit de rouge résonnant sous les doigts qui le soulèvent, tous ces outils, jeune déesse aux yeux pers, [le menuisier] Léontichus te les consacre; car les ans lui ont ôté la force de s'en servir.

1. Les lampadodromies.

104. Le même. — Un semoir avec sa courroie, une masse à briser les mottes, des faux recourbées pour la moisson, des herses à pointes pour séparer le grain de la paille, un timon avec des socs arrondis, un coutre qui pénètre avec amour dans la terre, des aiguillons qui piquent les bœufs par derrière, des guides-têtières qui les font tourner, des fourches de bois, mains de ceux qui travaillent aux champs, tous ces dons sont consacrés à Cérès, la déesse couronnée d'épis, par Lysixène, dont le labourage à la longue a paralysé les bras [1].

105. Apollonidas. — Moi, Ménis le pêcheur, je te donne, ô Diane, un mulet grillé et un goujon du port. Pour toi, j'ai rempli une coupe de vin pur jusqu'au bord, et, pour toi, j'ai rompu un morceau de pain dur, offrande pauvre mais pieuse. En retour, gratifie-moi de filets toujours pleins. Tous les filets, ô déesse, t'appartiennent.

106. Zonas. — En ton honneur, dieu des bois, Téléson, le tueur de loups, a suspendu à ce platane sauvage cette peau de bête, cette houlette d'olivier, que maintes fois il a lancée au loin de sa main vigoureuse. O Pan, dieu des montagnes, reçois ces dons peu opulents, et que, dans tes montagnes et tes bois, Téléson trouve beaucoup de gibier [2].

107. Philippe. — Le chasseur Gélon consacre au dieu de la forêt, à Pan, ce javelot, dont le temps et l'usage ont émoussé la pointe, de vieux débris de filets, des piéges de toute sorte, les uns pour prendre les bêtes par les pattes, d'autres pour les prendre par le cou, des colliers servant à conduire ou à accoupler les chiens. Car, vaincu du temps et n'ayant plus de jambes, Gélon a renoncé aux courses dans la montagne.

108. Myrinus. — Pans au front cornu, surveillants des hautes montagnes, joyeux danseurs, souverains de la pastorale Arcadie, faites que Diotime ait beaucoup d'agneaux, beaucoup de chevreaux, en retour des brillants sacrifices qu'il vous a offerts.

109. Antipater. — De vieux débris de filet, ce piége à fortes trames, ces lacs à cordes de boyaux, ces cages crevassées, ces nœuds coulants de rebut, ces perches dont le feu a durci les pointes, cette liqueur collante qui suinte du chêne,

1. Γυῖ' ἅτε πηρωθείς, *utpote membra fractus*. Jacobs. — 2. En lisant εὔαγρον, on traduit *ei montem feris refertum pande*.

ces roseaux enduits de glu, terreur des volatiles, ces rets à mailles vigoureuses qu'on lance à l'improviste, et ce piége qui prend par le cou les grues criardes, ô Pan, dieu des montagnes, voilà ce que te consacre un fils de Néolaïdas, Craubis le chasseur arcadien d'Orchomène.

110. Léonidas ou Mnasalque. — Sur les rives sinueuses du Méandre, Cléolaüs a surpris un cerf dans les broussailles et l'a tué en le perçant de son javelot. Les bois à huit rameaux qui ornaient son front, un clou les a fixés sur ce hêtre touffu [1].

111. Antipater. — La biche qui paissait sur les rives du Ladon, autour de l'Érymanthe et sur les pentes herbues de Pholoé, est tombée entre les mains du fils de Théaride, Lycormas de Lasion : il l'avait frappée du dard acéré de son javelot. Sa peau et le bois à la double ramure [2] qu'il a détaché de la tête, ont été, par lui, offerts à la jeune déesse des chasseurs.

112. Persès. — Trois têtes de cerfs du Ménale avec leur ramure énorme sont suspendues sous ton portique, Apollon ; ils ont été pris dans une chasse à cheval par Gygès [3], Daïlochus et Promène, tous trois fils du brave Léontiadas.

113. Simmias le Grammairien. — Naguère double corne [4] d'un bouquetin au poil épais, j'étais couronné d'un vert feuillage; et maintenant pour Nicomaque, un habile ouvrier a fait de moi un arc, au moyen d'une forte corde à boyau qu'il y a ajustée et tendue.

114. Philippe de Thessalonique. — Nous, dépouille et cornes d'un taureau gigantesque, nous sommes suspendues sous ce portique, hommage d'un roi à Hercule. Elles ont quatorze palmes, les cornes de ce fier taureau, que Philippe [5] rencontra dans les herbages de l'Orbèle et qu'il abattit d'un formidable coup de lance. Bienheureuse l'Émathie où règne un tel monarque!

115. Antipater. — Ce taureau qui remplissait le mont Orbèle de ses mugissements, ce monstre qui ravageait la Macédoine et la Dardanie, Philippe, prompt comme la foudre, l'a tué, en le frappant à la tête de son javelot de chasse ; et ces

1. Au lieu de *κρανκάν*, lisez *τανκάν*. — 2. Les poëtes donnaient des cornes aux biches ; voy. Pindare, *Olymp.*, III, 26. — 3. Au lieu de *γυγερῶ*, lisez Γυγέω. — 4. Ἐπί a été remplacé par ὅπλον. — 5. Ce Philippe est le père du roi Persée, descendant d'Hercule.

cornes qui faisaient sa force immense, il te les a consacrées, Hercule, avec toute sa dépouille. Certes, Philippe est bien de ta race : il convenait qu'il imitât tes exploits en tuant aussi un taureau.

116. Samus. — Vainqueur des Minyens, Alcide, Philippe te consacre cette vaste dépouille et ces cornes d'un taureau formidable, qu'il tua au pied des rochers du mont Orbèle. Périsse l'envie, et qu'à jamais vive et grandisse la race glorieuse du monarque de l'Émathie[1] !

117. Pancrate. — Retirés de la fournaise ce marteau, ces cisailles, cette pince, offrande qu'à Vulcain dédie Polycrate. C'est en frappant à coups redoublés avec son marteau sur l'enclume, qu'il a trouvé pour ses enfants une fortune qui chassera loin d'eux la triste misère.

118. Antipater.—Cette lyre, cet arc, ce filet sont consacrés à Apollon par Sosis, Philé et Polycrate. L'archer lui a offert son arc de corne, la citharède son luth, et le chasseur son filet. Que l'un obtienne la palme au tir de l'arc ; l'autre, le prix de la lyre, et le troisième, les prémices de la chasse.

119. Myro de Byzance. — Te voilà suspendue sous le pompeux pavillon d'Aphrodite, grappe de raisin, toute pleine du jus de Bacchus. Ton cep maternel ne t'enveloppera plus de ses aimables feuilles, et n'étendra plus sur ta tête ses pampres nectaréens.

120. Léonidas. — Non-seulement je chante, posé sur la cime des arbres, aux doux rayons du soleil qui m'échauffe, et me nourrissant des gouttes de la rosée féconde, musicien improvisé et sans frais réjouissant le voyageur qui passe ; mais tu peux me voir aussi sur la lance de Minerve armée, car la cigale n'est pas moins chère à Minerve qu'aux Muses, car c'est de nous qu'elle s'est inspirée en inventant la flûte.

121. Callimaque. — Bêtes du Cynthe[2], rassurez-vous : le Crétois Échemmès a consacré à Diane dans Ortygie l'arc et les flèches avec lesquels il ravageait la grande montagne. Maintenant la paix y règne, chevreuils ; la déesse vous a fait cette trêve et ces loisirs.

1. Βεροιαίου, de Béroé, ville de Macédoine ou Émathie. — 2. Montagne de Délos.

122. NICIAS. — Ménade de Mars, ô lance avide de guerre et de carnage, qui donc t'a consacrée en offrande à la déesse des combats? C'est Ménius; car brandie par son bras et lancée avec force, tu lui as sauvé la vie aux premiers rangs sur le champ de bataille.

123. ANYTÉ. — Reste ici, lance homicide. Que sur ta pointe d'airain ne coule plus le sang des ennemis; mais placée dans ce temple de marbre près de Minerve, proclame la vaillance du Crétois Échécratidas.

124. HÉGÉSIPPE. — Bouclier de Timanor, longtemps couvert de la poussière des combats, je suis consacré à la belliqueuse Minerve, et suspendu à la voûte de son temple par mon maître que j'ai toujours protégé contre la mort.

125. MNASALQUE. — Désormais je reste[1] ici loin des combats, après avoir maintes fois défendu comme par un rempart la vaillante poitrine de mon maître. Quoique assailli de flèches lancées de loin, d'une grêle de pierres, de coups de lances, jamais, je le déclare, je n'ai quitté le bras intrépide de Clytus dans les plus sanglantes mêlées de Mars.

126. DIOSCORIDE.— Sur son bouclier le fils de Polytte, Hyllus[2], le brave guerrier de Crète, n'a pas mis un emblème insignifiant, en y faisant représenter la Gorgone qui pétrifie et en même temps trois jambes. Trouves-tu le sens de cet emblème? Cela veut probablement dire: « O toi qui lances un javelot contre mon bouclier, ne me regarde pas, et fuis l'homme rapide aux trois jambes[3]. »

127. NICIAS. — Je devais donc moi aussi un jour, ayant renoncé aux affreuses luttes de Mars, entendre les chœurs des jeunes filles dans le temple de Diane, où m'a placé Épixène, depuis que la blanche vieillesse a brisé ses forces[4].

128. MNASALQUE. — Sois placé dans ce sanctuaire auguste, bouclier resplendissant, comme une consécration guerrière à Diane, fille de Latone; car combattant sans cesse dans la mêlée au bras d'Alexandre, tu n'as pas laissé la poussière ternir ton orbe d'or.

1. C'est le bouclier qui parle. — 2. Ἄλλος, c'est Ὕλλος qu'il faut lire — 3. Τρισσοῖς ποσίν, c'est la *Triquetra*, emblème de la Sicile.— 4. C'est le bouclier ou la lance d'Épixène qui parle.

129. Léonidas. — Huit boucliers, huit casques, huit cottes de mailles, autant d'épées meurtrières, sont les trophées conquis sur les Lucaniens, que dédie à Minerve de Coryphasie[1] le fils d'Évanthée, Agnon, le vaillant guerrier.

130. Anonyme. — Ces boucliers pris aux féroces Gaulois, sont une offrande de Pyrrhus, roi des Molosses, à Minerve Itonia, après la défaite de toute l'armée d'Antigone. Qu'on ne s'étonne pas de sa victoire : la valeur est encore, comme jadis, le partage des Éacides.

131. Léonidas. — Ces boucliers énormes, ces freins par rangée, ces lances en bois poli à double pointe, enlevés aux Lucaniens, sont ici consacrés à Minerve; ils regrettent toutefois leurs chevaux et leurs guerriers, mais la noire mort les a tous dévorés.

132. Nossis. — Les malheureux Brutiens ont jeté leurs armes, atteints par les Locriens à la course rapide. Ces armes qui glorifient le courage des vainqueurs, sont déposées dans le sanctuaire des dieux, et elles n'y regrettent pas les bras des lâches à qui elles n'appartiennent plus.

133. Archiloque. — La jeune Alcibie, après les cérémonies de son mariage, a consacré à Junon le voile sacré qui couvrait ses cheveux.

134. Anacréon. — Celle qui tient le thyrse est Héliconias; auprès d'elle, Xanthippe et Glaucé s'avancent en dansant. Toutes trois viennent de la montagne, et apportent à Bacchus du lierre, du raisin et un gras chevreau[2].

135. Le même. — Ce cheval de Phidolas[3] de la spacieuse Corinthe est consacré au fils de Saturne, en souvenir de sa victoire à la course.

136. Le même. — Praxidice a exécuté ce vêtement; Dysiris en a donné l'idée : c'est l'œuvre habile de toutes deux.

137. Le même. — Avec bonté, ô dieu de l'arc d'argent, donne la victoire au fils d'Eschyle, à Naucrate, ayant accueilli ces offrandes.

1. Κορυφάσιον était un bourg de Laconie, près de Pylos. — 2. Cette épigramme servait sans doute d'explication à un tableau de Bacchantes. — 3. Voy. Pausanias, liv. VI, ch. 23.

138. Le même. — Autrefois Callitélès m'a construit; aujourd'hui ses descendants m'ont réparé[1] : en retour, qu'ils recueillent tes bienfaits.

139. Le même. — Praxagore, fils de Lycée, consacre aux dieux cette offrande; elle est l'œuvre d'Anaxagore.

140. Le même. — Mélanthe, fils d'Aréiphile, a consacré au fils toujours couronné de Sémélé, ces dons, souvenir d'une victoire chorale.

141. Le même. — Le bouclier qui a sauvé Python des périls de la guerre est suspendu ici dans le temple de Minerve.

142. Le même.— Échécratidas, prince de Thessalie, m'a consacré, ô Bacchus, en vue de t'être agréable, et comme ornement de la cité.

143. Le même. — Demande au messager des dieux d'être favorable à Timonax qui m'a consacré comme ornement de ce beau portique, et en vue de plaire au puissant Mercure; à Timonax, dis-je, qui admet au Gymnase quiconque désire d'y être admis, citoyen ou étranger.

144. Le même. — Fils de Strébus, Léocrate, lorsque tu as consacré à Minerve cette statue, les Grâces à la belle chevelure n'y ont pas été indifférentes, et la joie a été grande dans l'Académie, au sein de laquelle je proclame à tout venant ta bonne action.

145. Le même. — Sophocle le premier a consacré ces autels aux dieux, lui qui de la Muse tragique a obtenu le plus de gloire.

146. Callimaque. — De nouveau, Ilithyie, à la voix de Lycénis qui t'appelle, viens ici propice et secourable, procure-lui encore une couche heureuse. Elle t'offre aujourd'hui cet hommage pour une fille; mais pour un fils, ce temple parfumé recevra un jour une bien autre offrande.

147. Le même. — Tu sais bien, Esculape, que tu possèdes l'offrande que, pour son épouse Démodice, te devait Acéson, d'après un vœu. Que si tu l'oublies jamais, et que tu le réclames, ce tableau dit qu'il fournira un témoignage.

148. Le même.— Au dieu de Canope, [à Sérapis], Callistium,

1. Τόνδε, lisez *νῦν δέ*, opposé à *πρίν*.

l'épouse de Critias, m'a dédiée, moi lampe somptueuse à vingt mèches, l'ayant promise par un vœu pour son fils Apellis [malade]. En regardant ma lumière, tu diras : « Hespérus, comme ton éclat est effacé ! »

149. Le même. — Événète qui m'a placé ici, dit (car moi-même je n'en sais rien) que moi, coq d'airain, je suis un témoignage de sa victoire et une offrande dédiée aux Tyndarides[1] : Je crois à Événète, fils de Phèdre, petit-fils de Philoxène.

150. Le même. — La fille de Thalès, Eschylis, est debout dans le temple de l'Inachienne Isis, d'après le vœu de sa mère Irène.

151. Tymnée. — Miccos de Pallène a suspendu dans le temple de Minerve, près du Palladium[2], cette grosse flûte de Mars, sa trompette, instrument tyrrhénien[3] qui tant de fois par sa bouche a sonné les fanfares de la guerre et de la paix.

152. Agis. — Des perches à soutenir les filets, des bâtons ailés qu'on jette aux lièvres, des pipeaux englués, voilà ce que Midon te consacre, Apollon ; c'est la petite offrande de ses petits gains. Si tu lui procures des gains plus considérables, il t'offrira aussi de plus considérables présents.

153. Anyté. — Celui qui a consacré cet immense[4] bassin est Cléobote, fils d'Ériaspidas, dont la patrie est la populeuse Tégée. C'est une offrande à Minerve, et l'ouvrage d'Aristote de Clitor[5], appelé du même nom que son père.

154. Léonidas ou Gétulicus. — Ces dons, le vieil Arcadien Biton les a consacrés au rustique Pan, au bruyant Bacchus et aux Nymphes. A Pan il offre un chevreau nouveau-né, jouant avec sa mère ; à Bacchus, une branche de lierre flexible ; aux Nymphes, un cep de vigne dont les pampres cachent le fruit, et une couronne pourprée de roses épanouies. En échange, ô Nymphes, entretenez la fraîcheur dans la maison du vieillard ; Pan, fais que le lait y abonde ; Bacchus, gratifie-la de bonnes vendanges.

155. Théodoridas. — Crobyle et sa chevelure sont du même

1. Castor et Pollux. — 2. Ἰλιάδος, épithète qui rappelle le Palladium de Troie que croyaient posséder Argos, Athènes, etc. — 3. Tyrréhnus, fils d'Hercule, inventa la trompette, *unde tuba Tyrrhenum melos dicitur*. Hygin, 374. — 4. Βουχανδής, c'est-à-dire *βοῦν χωρῶν*, assez grand pour contenir un bœuf. — 5. Clitor, ville d'Arcadie.

âge, sa chevelure que, enfant de quatre ans, il vient de couper et d'offrir au dieu du chant, Apollon. Ce fils d'Hégésidice lui a aussi immolé un coq belliqueux, et consacré un onctueux gâteau de fromage. Apollon, accorde à Crobyle de devenir un homme et d'administrer un jour sa maison et ses biens.

156. Le même. — . . . a consacré la chevelure du jeune Charisthène avec sa cigale d'or aux Nymphes de Diane Amarynthia[1], en leur immolant un taureau. Et le bel adolescent brille du même éclat qu'un astre, comme un coursier qui a secoué son écume et sa poussière.

157. Le même. — Diane, vigilante gardienne des biens et des champs de Gorgus, repousse à coups de flèches les voleurs, accueille et protége ses amis. Gorgus reconnaissant t'immolera une chèvre de ses troupeaux, et le sang de beaux agneaux coulera en ton honneur dans le vestibule de sa maison.

158. Sabinus le grammairien. — Biton a consacré un chevreau à Pan, des roses aux Nymphes, des thyrses à Bacchus; et ces offrandes, il les a déposées sous un berceau de verdure. Vous, dieux, recevez-les avec joie, et augmentez toujours, toi Pan, son troupeau ; vous Nymphes, ses sources ; toi Bacchus, ses vendanges.

159. Antipater de Sidon. — Trompette, jusqu'ici instrument de guerre dans la mêlée sanglante, ou proclamant les douces conventions de la paix, j'ai désormais renoncé aux bruyantes fanfares. étant, ô Phérénice, offerte par toi et consacrée à Minerve, fille de Jupiter.

160. Le même. — La navette matinale qui s'éveille et chante avec les hirondelles, alcyon des métiers de Minerve, le fuseau qui siffle en tournant à rompre la tête, fileur habile et prompt du lin bien tors, des écheveaux et cette corbeille avec sa quenouille, gardienne du fil dévidé et des pelotons de laine, tout cela, la fille du vertueux Dioclès, la laborieuse Télésilla, le consacre à la jeune déesse, protectrice des ouvrières.

161. Crinagoras. — De retour d'une guerre[2] dans l'Occident, sur la frontière de l'Italie Alpestre, Marcellus triomphant coupa

1. Ainsi nommée du bourg d'Amarynthos dans l'île d'Eubée. — 2. La guerre contre les Cantabres, en 729; il mourut deux ans après, à peine âgé de vingt ans; c'est le *Tu Marcellus eris* de Virgile.

sa barbe blonde pour la première fois. Réjouis-toi, Patrie; tu l'as envoyé enfant, et il te revient homme.

162. Méléagre. — Méléagre, ô Cypris, t'a consacré sa lampe, confidente de ses jeux et de ses amours, discret témoin de tes veillées mystérieuses.

163. Le même. — Qui m'a suspendu aux lambris de mon temple ces étranges trophées qui déshonorent le dieu des batailles? ce ne sont point, en effet, des lances brisées, ni des casques sans cimier, ni des boucliers tachés de sang. Ces armes brillent et reluisent, le fer ne les a pas entamées; elles n'ont point figuré dans des combats, mais dans des chœurs. Parez-en une chambre nuptiale; mais que le sanctuaire de Mars ait des armes dégouttantes de sang humain.

164. Lucien. — A Glaucus, à Nérée, à Ino, à Mélicerte, au roi des mers Neptune, aux dieux de Samothrace, moi Lucillius, sauvé du naufrage, je consacre ici ma chevelure; car je n'ai rien de plus à offrir.

165. Phalécus. — Un sistre qu'on agite, aiguillon de la danse bachique, une peau entière d'une biche tachetée, des cymbales de Corybantes aux sons éclatants, des thyrses de vert feuillage couronnés d'une pomme de pin, un tambour aux roulements graves et sourds, un van maintefois assujetti sur sa tête avec des bandelettes, tous ces dons, Évanthé les offre à Bacchus, parce que sa main tremble à porter un thyrse, mais elle porte encore une coupe sans trembler.

166. Lucillius. — Denys consacre ici l'image de sa hernie, s'étant sauvé seul de quarante passagers. En effet, il attacha sa hernie au-dessus des cuisses, et il se mit à la nage. Soit, même une hernie est pour quelques-uns un bonheur.

167. Agathias. — Dieu aux pieds de chèvre, guide et protecteur de la double chasse (car tu aimes les aboiements des limiers et le trident du pêcheur, les sanglantes battues des lièvres, les filets qui se développent sous les flots, l'oiseleur avec ses oiseaux, le pêcheur avec ses nasses), [ô Pan], Cléonice sur un rocher du rivage t'a consacré ce bouc, parce qu'il a heureusement terminé sa pêche et que bien des lièvres ont été pris.

168. Paul le Silentiaire. — Le sanglier qui, sans relâche, ravageait les plants de vigne chers à Bacchus, qui se réfugiait

dans les roseaux à haute tige, qui déracinait des arbres avec ses dents acérées et mettait en fuite les chiens des bergers, Xénophile l'a rencontré près du fleuve, frémissant, hérissé, au moment où il sortait du fond des bois; il l'a tué avec son javelot, et sur ce hêtre il a exposé la dépouille sanglante de cette bête farouche, offrande au dieu Pan.

169. Anonyme. — Comavlos, ayant vu ce hérisson emporter sur son dos des grains de raisin, l'a tué sur cette claie, et l'y ayant fait sécher il a consacré au dieu du vin, à Bacchus, le profane qui pillait ses dons.

170. Thyillus. — Ces ormes, ces saules élancés et ce platane sacré qui étend au loin son ombrage, ces sources avec ces coupes de berger, sont consacrés à Pan, comme des préservatifs de la soif et de la chaleur.

171. Anonyme. — En ton honneur, ô soleil, les habitants de Rhodes la Dorienne ont élevé vers l'Olympe ce colosse d'airain, lorsque, ayant calmé les tempêtes de Mars, ils ornèrent leur ville des dépouilles de leurs ennemis. Car à la fois sur terre et sur mer ils ont fait briller le fanal rayonnant de la liberté; et c'est aux descendants de la race d'Hercule qu'appartient à titre d'héritage l'empire de la terre et des mers.

172. Agathias. — Porphyris la Cnidienne te consacre, ô Bacchus, les bandelettes, le double thyrse armé de pointes et les brodequins avec lesquels elle célébrait les bacchanales, lorsqu'elle courait après le dieu, ceinte de la nébride et couronnée de lierre; elle suspend devant ton temple agreste ces ornements de sa beauté, ces instruments de sa fureur.

173. Rhianus. — La Phrygienne Achrylis, prêtresse de Cybèle, dont les cheveux sacrés ont souvent flotté au milieu des torches de pin, dont la voix terrible a si souvent donné le ton aux clameurs des Galles[1], Achrylis a consacré sa chevelure à la déesse des montagnes, et l'a suspendue aux portes du temple, maintenant qu'elle a renoncé à sa course impétueuse et brûlante.

174. Antipater. — Trois amies du même âge, aussi habiles qu'Arachné à tisser une toile légère, ont offert ces dons à Mi-

1. Prêtres de Cybèle en Phrygie.

nerve : Démo lui a offert une corbeille artistement tressée ; Arsinoé, la quenouille dont le lin se changeait en fil bien tors ; Bacchylis, une navette élégante, rossignol des tisserands, qui lui servait à nuancer les trames sonores. Car chacune d'elles a voulu vivre sans honte, passant, [ne l'ignore pas], ne demandant sa vie qu'au travail de ses mains.

175. Macédonius. — Ce chien, habile et vaillant chasseur, est l'œuvre de Leucon et une offrande d'Alcimène. Alcimène n'y a trouvé rien à reprendre. Lorsqu'il vit que cette image était parfaitement semblable au modèle vivant, un collier à la main, il s'en approcha. « Leucon, lui dit-il, ordonne à ce chien de courir ; car il aboie en attendant ton ordre. »

176. Le même. — Ce chien, cette panetière et cet épieu aux dents recourbées, je les consacre à Pan et aux Dryades. Quant au chien vivant, je le ramènerai à la bergerie, pour y partager avec moi, son fidèle compagnon, quelques morceaux de pain dur.

177. Anonyme. — Daphnis [le pâtre] à la peau blanche, qui sur sa belle flûte module des chansons pastorales, a consacré à Pan ses pipeaux percés de trous, sa houlette, javelot aigu, sa nébride et la besace où il mettait ses pommes.

178. Hégésippe. — Hercule, reçois-moi, moi bouclier qu'Archestrate te dédie; reçois-moi, pour que, suspendu sous ton portique paré de fleurs, je vieillisse au chant des chœurs et des hymnes. Assez comme cela des luttes affreuses de Mars !

179. Archias. — Trois frères ont suspendu à cette rustique statue de Pan les filets qui les font vivre dans leur diverse profession. Pigrès a offert un lacet dont les nœuds bien travaillés saisissent par leur cou les oiseaux; Damis a offert des rets où se prennent les quadrupèdes des bois; et Clitor, un épervier fatal aux poissons. Dieu propice, envoie-leur à ton tour dans l'air, dans la mer et sur terre, une abondante proie qui tombe dans leurs filets.

180. Le même. — Trois frères t'ont consacré, ô Pan, les attributs du métier par eux exercé sur les montagnes, dans l'air et sur les flots. Clitor t'a offert ces filets de pêche ; Pigrès, ces filets d'oiseleur; Damis, ces filets de chasse. Dans leurs explorations terrestres, aériennes, maritimes, dieu des chasseurs, sois-leur, comme par le passé, propice et secourable.

181. Le même. — O Pan, qui habites la montagne, trois frères

t'ont consacré ici chacun les instruments de sa profession : Pigrès, ses filets d'oisellerie; Damis, ses filets de chasse ; Clitor, ses filets de pêche. Que l'un dans les bois, que l'autre dans les chasses aériennes, que le troisième dans les flots aient des filets qui ne manquent jamais leur proie.

182. Alexandre de Magnésie. — O Pan, Pigrès te consacre un filet d'oiseleur, Clitor un filet de pêche, Damis un filet de chasse. C'est l'offrande commune de trois frères, de trois habiles chasseurs dans des éléments divers. En retour, fais qu'ils trouvent dans les flots, dans l'air, dans les bois, l'abondance et la richesse ; récompense ainsi leur piété.

183. Zosime de Thasos. — A toi, Pan, dieu des chasseurs, sont consacrés par trois frères ces filets, instruments d'une triple chasse. Pigrès t'offre ces filets d'oiseleur, Clitor ces filets pour la mer, Damis ces filets d'un adroit chercheur de pistes. Et toi, procure-leur dans les bois, dans les flots, dans l'air, une abondante proie.

184. Le même. — Trois pêcheurs ont suspendu dans la chapelle de Pan ces triples filets, chacun celui de sa profession : Pigrès, le filet qui prend les oiseaux ; Clitor, celui qu'on jette dans les flots; Damis celui qui se tend dans les bois solitaires. En retour, ô Pan, remplis d'une plus abondante proie le filet aérien, le filet des bois, le filet des mers.

185. Le même. — Damis a consacré ce lourd filet pour la chasse aux bêtes fauves; Pigrès, ce filet aérien, la terreur des oiseaux ; Clitor, ce long filet aux fortes mailles pour la pêche en mer : ils accomplissent ainsi le vœu fait à Pan, le dieu des chasseurs. En récompense, ô Pan, accorde au vigoureux Damis une abondante capture de grosses bêtes, à Pigrès beaucoup d'oiseaux, à Clitor beaucoup de poissons.

186. Julius Dioclès. — Nous, trois frères, nous t'offrons, ô Pan, ces filets que nous t'avons promis, filets pour les bois. pour l'air, pour la mer. L'un pêche avec celui-ci le long des rivages; l'autre chasse avec celui-là le long des vallées, repaire des bêtes et de leurs petits; lève les yeux, ce troisième est pour les oiseaux. Ainsi tu as, ô dieu, les dons de nous tous, l'hommage commun de nos filets.

187. Alcée de Mitylène. — Une pieuse triade de frères consacre à Pan les prémices de la profession que chacun d'eux

exerce. Pigrès a prélevé pour lui une part des oiseaux qu'il a pris; Clitor lui offre des produits de sa pêche; Damis, du gibier tombé dans ses toiles. En retour, donne à l'un une bonne chasse dans les bois; que la mer livre à l'autre ses trésors; que le troisième exploite utilement les régions de l'air.

188. Léonidas de Tarente. — Le Crétois Thérimaque a suspendu aux rochers de l'Arcadie ces javelots de chasse en l'honneur de Pan. O toi qui règnes sur les forêts du Lycée, en retour de cette offrande, dirige dans les combats la main et les flèches de Thérimaque, viens-lui en aide dans les vallées avec ton bras puissant, livre-lui les prémices de la chasse, les prémices aussi des ennemis[1].

189. Myro de Byzance. — Nymphes Hamadryades, filles du fleuve, qui de vos pieds de rose ne cessez de fouler ces vallées divines, réjouissez-vous, ô déesses, et conservez la vie à Cléonyme qui vous a consacré sous des pins ces belles statues.

190. Gétulicus. — Auguste déesse de Cythère, reçois du pauvre poëte Léonidas cette pauvre offrande : cinq grappes de beau raisin, une figue précoce parfumée avec sa tige feuillue, cette olive sans feuille nageant dans sa saumure, de petits gâteaux qu'apportent ses mains indigentes, du vin pour une libation qui accompagne toujours l'encens et qui se cache au fond d'une petite coupe. Que si, comme tu as chassé de mes membres la maladie dont ils souffraient, tu repousses aussi la pauvreté, je t'offrirai un gras chevreau en sacrifice.

191. Cornélius Longus. — Léonidas est pauvre, tu le sais, mais très-honnête; il t'offre, ô Vénus, ces dons, des grappillons empourprés, cette olive confite dans le sel, une part légitime de gâteaux, du vin qu'il a soutiré sans remuer le tonneau, et des figues douces comme du miel. Et toi, de même que tu l'as délivré de sa maladie, délivre-le aussi de sa pauvreté. Alors tu me verras t'immoler un taureau. Allons, ô déesse, hâte-toi de recevoir ce témoignage de ma reconnaissance.

192. Archias. — Phintyle consacre à Priape ces vieux débris de filets, ces nasses, un hameçon crochu attaché à son crin de cheval, piége inaperçu des poissons, un très-long roseau, un liége qui surnage toujours, indicateur des engins de pêche

1. *Ut in venatione, sic quoque in prælio Pan aderat, terroremque injiciebat exercitibus*, d'où terreur panique.

cachés sous les eaux. Car il ne foule plus de ses pieds les roches de la plage, il ne dort plus sur les bords de la mer, brisé qu'il est par les fatigues et par l'âge.

193. Flaccus. — Dieu du rivage et des algues marines, ô Priape, le pêcheur Damétas qui arpentait les flots, qui bravait en les rasant les écueils battus des vagues, qui s'attachait aux roches comme une sangsue, et comme un chasseur fouillait les mers, il te consacre, ô Dieu puissant, les nasses et les filets qui l'ont nourri jusqu'à sa vieillesse.

194. Anonyme. — Conserve, ô divine Tritogénie, ces offrandes et celui qui les a offertes.

195. Archias. — Miccos de Pallène consacre à Minerve la Troyenne cette flûte de Mars aux sons éclatants, avec laquelle naguère il a charmé les oreilles au théâtre et dans les combats, soit qu'il donnât le signal de la guerre, soit qu'il jouât les fanfares de la paix[1].

196. Statyllius Flaccus. — Ce crabe à jambes torses, aux pieds fourchus, qui se remue dans le sable, qui marche à reculons, qui n'a pas de cou, mais qui a dix pattes, dont le corps est fortifié d'une carapace lui tenant lieu de peau, est une offrande consacrée à Pan par le pêcheur à la ligne Copasus, comme prémices de sa pêche.

197. Simonide. — Moi Pausanias, général en chef des Grecs, après avoir détruit l'armée des Mèdes, j'ai consacré ce monument à Apollon[2].

198. Antipater de Thessalonique. — Lycon qui vient de couper les poils, parure et fleur de ses joues, indice de sa virilité, les consacre à Apollon comme un premier hommage, et lui demande d'en pouvoir également couper sous ses tempes blanchies. Accorde-lui des cheveux blancs, une barbe blanche, et rends-le par avance [3] aussi sage que si sa tête s'était couverte de la neige des ans.

199. Antiphile de Byzance. — Diane des grandes routes, Antiphile t'a consacré ce chapeau à larges bords, symbole de voyage; car tu as été propice à ses vœux, bonne et secourable au voyageur. Le témoignage de sa reconnaissance est de

1. Voy. plus haut l'épigramme 151. — 2. Thucydide, I, 132. — 3. Ὡς πού γε. Lisez ἔμπροθε, pour ἔμπροσθεν.

peu d'importance, mais pieusement offert. Qu'aucun passant n'enlève d'une main avide cet hommage sacré. Il y a péril à dérober même les moindres offrandes.

200. Léonidas. — Après sa couche, Ambroisie, qui a échappé à d'amères douleurs, dépose à tes pieds glorieux, Ilithyie, les bandelettes de ses cheveux, et le voile dans lequel, après dix mois de grossesse[1], elle est accouchée de deux jumeaux.

201. Marcus Argentarius. — Des sandales, un riche bandeau, une boucle parfumée détachée de beaux cheveux, une ceinture, le tissu léger d'un vêtement de dessous, de belles bandelettes pour soutenir le sein, voilà ce qu'Ambroisie après ses couches, ayant échappé aux périls de la grossesse, offre dans son temple à Diane, sa bienfaitrice.

202. Léonidas de Tarente. — Cette ceinture aux belles franges et cette tunique, Atthis les a placées au-dessus des portes de ton temple, ô déesse des jeunes vierges, fille de Latone, parce que, dans un accouchement périlleux, tu as amené sain et sauf à la vie son enfant.

203. Lacon ou Philippe de Thessalonique. — La pauvre vieille ouvrière, paralysée des jambes, sur la bonne réputation d'une eau curative, s'en alla un jour en se traînant, aidée de la béquille qui la soutenait, elle infirme. La pitié émut le cœur des Nymphes qui, sur les flancs de l'Etna en feu, habitent les humides demeures de l'impétueux Symèthe leur père; et les chaudes ondes des sources etnéennes affermirent et fortifièrent les jambes de la vieille paralytique. Elle laissa aux Nymphes sa béquille; et celles-ci consentirent à la renvoyer sans qu'elle eût besoin de cet appui, charmées de son offrande.

204. Léonidas de Tarente. — Théris l'habile ouvrier consacre à Minerve une coudée bien droite, une longue scie courbée du côté du dos, une hache, un rabot facile à manier, une tarière avec sa courroie, outils d'une profession qu'il a cessé d'exercer.

205. Le Même. — Ces outils de menuisier, des râpes dentelées, de rapides tarières, des cordeaux, des boîtes de vermillon, des marteaux qui frappent des deux côtés, des règles

1. Δεκάτῳ. Virgile, *Egl.* iv, 61 : « Matri longa decem tulerunt fastidia « menses. »

enduites de rouge, des manches, une racloire et cette lourde hache bien ajustée, la reine des outils, des forets agiles, d'actifs vilebrequins, ces quatre coupe-chevilles et une doloire pour racler circulairement, voilà ce que Léontichus consacre à la laborieuse Minerve, en cessant d'exercer son état.

206. ANTIPATER DE SIDON. — Bitinna consacre ces sandales qui lui tenaient chaud aux pieds, charmant travail d'un cordonnier industrieux; Philénis consacre ce réseau teint des couleurs de la mer blanchissante, qui enfermait sa chevelure. L'offrande d'Anticlée est son éventail; celle de la belle Héraclée est son voile de tête, œuvre aussi parfaite qu'un tissu d'Arachné. Aristotélie, la fille d'Aristote, dédie un serpent d'or bien enroulé, ornement de son joli pied. Tels sont les dons que ces jeunes filles, amies et du même âge, présentent à Vénus Uranie.

207. ARCHIAS. — Bitinna offre ces sandales; Philénis, le réseau de pourpre qui retenait ses longs cheveux; la blonde Anticlée, l'éventail qui tempère par des brises l'excès de la chaleur; Héraclée, son voile aussi transparent et léger que la toile d'Arachné; Aristotélie, la fille d'Aristote, le beau serpent entortillé dont elle parait le bas de sa jambe. Telles sont, ô Cypris, déesse de l'hyménée, les brillantes offrandes que te consacrent de jeunes filles, du même âge et du même pays, du nome de Naucrate.

208. ANTIPATER. — Celle qui apporte les brodequins, c'est Ménécratis; celle qui offre le voile, c'est Phémonoé; Praxo est celle qui tient la coupe. Le temple est celui de Vénus, la statue est celle de la déesse. L'offrande des jeunes filles est faite en commun, et le tableau[1] est l'œuvre d'Aristomaque, né sur les bords du Strymon. Toutes étaient citadines et courtisanes; mais ayant usé sagement des faveurs de Vénus, chacune d'elles est maintenant la seule femme d'un seul homme.

209. LE MÊME. — La Bithynienne Cythéré t'a consacré, ô Vénus, ton image en marbre de Paros, qu'elle t'avait vouée; et toi, ô déesse, pour cette petite offrande accorde-lui un grand bienfait, suivant l'usage des dieux : elle ne demande que la confiance et l'amour d'un époux.

210. PHILÉTAS DE SAMOS. — Agée de plus de cinquante ans, la

1. L'épigramme est l'explication de ce tableau.

galante Nicias a consacré dans le temple de Vénus des sandales, des nattes de cheveux, et ce brillant miroir dont l'airain n'a point cessé d'être fidèle, sa précieuse ceinture et des objets qu'on ne nomme point aux hommes; mais ce sont, tu le vois des instruments[1] de toute sorte de volupté.

211. Léonidas de Tarente.— Cet Amour d'argent, une frange pour les chevilles du pied, ce tour lesbien de cheveux foncés, une bandelette transparente pour soutenir le sein, ce miroir de bronze, un de ces larges peignes de buis qu'on traîne dans la chevelure comme une seine, voilà ce que t'offre dans ton sanctuaire, ô déesse qui donnes l'opulence, Calliclée qui a gagné ce qu'elle voulait.

212. Simonide. — Souhaite, ô Cyton, que le dieu fils de Latone, dont le temple domine l'Agora, soit ici charmé de tes offrandes, de même que les étrangers et les habitants de Corinthe se louent du bienfait dont tu as gratifié la cité, ô maître, par tes victoires[2].

213. Le même. — Simonide, tu as emporté cinquante-six taureaux[3], autant de trépieds, avant de consacrer ce tableau et cette inscription; car autant de fois, habile instituteur d'un chœur dithyrambique, tu es monté sur le char glorieux de la victoire.

214. Le même. — Oui, Gélon, Hiéron, Polyzèle, Thrasybule, les fils de Dinomène, ont consacré ce trépied, du poids de cent livres et du prix de cinquante talents en or de Démarète[4], dîme d'élite, en mémoire de la défaite des nations barbares. Quel secours vigoureux leurs bras ont offert à la Grèce pour sa liberté!

215. Le même.— Ces armes enlevées aux ennemis de la Grèce, les Perses, des matelots de Diodore les ont consacrées à Latone en mémoire d'une victoire navale.

216. Le même. — Sosos et Soso ont consacré ce [trépied] à [Jupiter] Sauveur, Sosos pour sa guérison, et Soso pour la guérison de Sosos[5].

1. Lobeck remplace *ὀπτασίαν* par *ὀπλισίαν*. — 2. *Obscurum Epigramma nec valde felicis venæ*. Jacobs. — 3. Ταύρους. *Ut hircus tragicis, citharædis vitulus, sic dithyrambicis taurus præmio erat destinatus*. Jacobs. — 4. Démarète, fille de Théron, roi d'Agrigente, et femme de Gélon, avait, pendant la guerre médique, fait frapper de la monnaie d'or avec l'or de ses bijoux. — 5. Cette épigramme, peu digne de Simonide, est probablement d'un *Simonides Junior*.

217. Le même[1]. — Pour s'abriter de la pluie et de la neige, un Galle s'était retiré sous une roche solitaire, et il essuyait l'eau qui ruisselait de ses cheveux, lorsqu'un énorme lion s'élança sur ses traces. Le prêtre tenait à sa main un grand tambour. Il frappa dessus; le bruit en ébranla la caverne. L'habitant des forêts ne put supporter l'auguste son de l'instrument de Cybèle, et s'enfuit aussitôt dans les bois de la montagne, tremblant devant le prêtre eunuque[2] de la déesse. Celui-ci lui consacra ses vêtements et sa blonde chevelure.

218. Alcée. — Un de ces prêtres de la mère des dieux, que le fer a privés de la virilité, parcourait les cimes de l'Ida. Là, dans les bois, un lion énorme le rencontra, et, pour le dévorer, il ouvrait déjà une gueule affamée. Craignant, à l'égal du trépas[3], le sort dont la bête le menaçait, il frappa sur son tambour, que la forêt sacrée rendit plus sonore. Le lion ferma sa gueule homicide et, comme sous l'influence de la déesse, il fit sur son cou tournoyer sa crinière sifflante. Et lui, ayant échappé à une mort funeste, il consacra à Rhée [l'image de] la bête sauvage qui, d'elle-même, avait appris la danse de Cybèle.

219. Antipater. — Un jour, en proie aux transports de la redoutable Cybèle, tournant sur lui-même et secouant une chevelure frémissante, paré d'une tunique de femme avec des grappes de lierre retenues par de flexibles bandelettes, un castrat de la déesse se réfugia dans la montagne, pour se mettre à l'abri des rafales neigeuses de Jupiter[4]. Dans la même caverne survint un lion énorme, fléau des troupeaux, qui revenait dans son antre sur le soir. A la vue d'un homme, ayant par ses larges naseaux aspiré une odeur de chair humaine, il s'arrêta sur ses jarrets nerveux, et roulant des yeux pleins de menaces, il poussa un affreux rugissement. La caverne en retentit ainsi que la forêt et la montagne. Le prêtre, à ce bruit terrible, sentit dans sa poitrine tout son courage défaillir. Cependant il put tirer de sa gorge un cri formidable; en même temps il secoue sa chevelure, qui se déroule en longs anneaux, il lève en l'air son grand tambour, le frappe avec force d'une

1. Cette épigramme n'est pas de l'ancien Simonide; il était mort depuis deux siècles, lorsque le culte des Galles pénétra en Grèce, vers 280 av. J.-C. — 2. Ἡμιγύναιξ, *eviratus*, le θῆλυς de l'épigr. ci-dessus. 51. — 3. Ὡς αὖδαξαι doit être remplacé par ὡς ἀΐδ', ὀξύ. — 4. Ζανός, de Jupiter, dieu de l'air.

main convulsive, et cette arme de l'olympienne Rhée achève de lui sauver la vie. Car le lion, effrayé du bruit inaccoutumé de cette peau tendue et sonore, prit la fuite et disparut. Admire comme l'intelligente nécessité sait inspirer à l'homme des expédients pour le soustraire à la mort.

220. Dioscoride. — Le chaste Atys, prêtre de Cybèle, s'acheminait de la phrygienne Pessinonte vers Sardes, hors de lui, furieux, et la chevelure au vent. Cependant ses esprits exaltés par la terrible déesse s'apaisaient aux approches du soir, et il s'enfonçait dans une caverne à une petite distance de la route, lorsqu'un lion se précipita sur ses pas, pour tout homme courageux sujet d'effroi, mais pour le Galle sujet d'indicible épouvante. Il resta sans voix; mais quelque dieu sans doute le poussant, il porta la main sur son tambour. L'instrument rendit un son terrible, et le plus hardi des quadrupèdes se sauva plus vite qu'un cerf, n'ayant pu supporter le bruit du tambour. Le Galle s'écria : « O mère des dieux, sur les bords du fleuve Sangarius, pour m'avoir sauvé la vie, je te consacre un lit sacré et l'instrument[1] qui a mis en fuite un lion. »

221. Léonidas. — Par une nuit d'hiver, cherchant un abri contre un ouragan de grêle et de neige, contre un froid glacial, un énorme lion vint se réfugier dans une hutte de chevriers, au bord de précipices. Ceux-ci, oubliant leurs troupeaux, mais ne s'oubliant pas, se gardèrent bien de bouger; ils implorèrent Jupiter Sauveur. Or le monstre, ayant attendu la fin de la tempête, quitta la hutte hospitalière, sans avoir fait, dans cette nuit, aucun mal ni aux pâtres ni aux chèvres. C'est de cette scène émouvante que les chevriers ont consacré à Jupiter le tableau qui est suspendu au tronc de ce chêne.

222. Théodoridas. — La mer agitée par Orion avait rejeté une scolopendre à mille pattes sur les rochers d'Iapygie. Des patrons de vaisseaux marchands ont consacré aux dieux [marins] une grande côte de cet énorme sélacien.

223. Antipater. — L'épave toute brisée d'une scolopendre longue de huit orgyies, couverte de l'écume des flots et déchirée par les pointes des roches, gisait sur le sable du rivage. Hermonax l'y trouva lorsque, exerçant son métier de pêcheur,

1. Au lieu de *θήρ νύχτιος* lisez *διανύχτιος*.

il retirait son filet chargé de poissons; et, cette épave ainsi trouvée, il l'a suspendue en l'honneur d'Ino et de Palémon son fils, offrant à ces divinités marines un monstre marin.

224. Théodoridas. — Labyrinthe des mers[1], dis-moi, qui t'a consacré? « Denys, fils de Protarque, m'a trouvé et pris dans les flots écumants, et m'a consacré aux Nymphes pour les amuser dans leurs grottes. Je suis un don des parages sacrés du Pélore. Le détroit de la Sicile m'y a poussé pour que je devinsse un jouet des belles Nymphes. »

225. Nicénète. — Héroïnes qui habitez la longue chaîne des monts de Libye, que parent l'égide et les franges à torsades, filles des dieux, recevez ces javelles que vous consacre Philétis, et ces vertes couronnes de chaume, dîme offerte par le vanneur. Allons, quelque mince que soit cette offrande, héroïnes, reines des Libyens, daignez en être contentes[2].

226. Léonidas. — Cette petite métairie est à Cliton; ils sont à lui, ces quelques sillons à ensemencer, cette petite vigne qui est auprès, ce petit bois où l'on coupe quelques bourrées. Eh bien! sur ce petit domaine, Cliton a passé quatre-vingts ans.

227. Crinagoras de Mitylène. — Pour ton jour de naissance, Crinagoras ne t'envoie pas un cadeau d'or ou d'argent; il t'offre, ô Proclus, une plume de bois toute neuve, ornée de becs de corne bien fendus, qui doivent facilement glisser sur une page lustrée et polie. C'est un don modeste, qui emprunte à l'amitié son prix, et son à-propos au savoir que tu viens d'acquérir.

228. Addée de Macédoine. — Alcon, par reconnaissance pour les services d'un bœuf de labour, usé par les travaux et par l'âge, ne l'a pas conduit au billot fatal, mais il l'a mis dans un gras pâturage où, par ses mugissements, il témoigne la joie d'être affranchi du joug de la charrue.

229. Crinagoras. — O Lucius, Crinagoras t'offre un bout d'aile d'un aigle au bec recourbé, taillé avec le fer et teint en pourpre foncé, propre à retirer par sa douce pointe ce qui, après les repas, peut rester entre les dents, modeste don sans

1. Ce labyrinthe est une sorte de conque marine. — 2. Ἡρῷσσαι. Cf. Callimaque, *Fragm.* 126 : Δέσποιναι Λιβύης ἡρωΐδες, κ.τ.λ.

doute, mais offert de tout cœur, et tel qu'un petit-fils peut en faire à son aïeul.

230. Quintus. — Au dieu des promontoires, à Phébus qui protége cette région de la Bithynie que borde la mer, Damis, le pêcheur, qui toujours fixe dans le sable ses lignes dormantes, consacre ce céryx avec sa carapace protectrice, faible hommage, mais pieusement offert par un vieillard qui demande à descendre chez Pluton, sans être malade.

231. Philippe. — O toi qui règnes sur l'Égypte, déesse aux voiles de lin, viens et reçois ces pieuses offrandes, ce mince gâteau qui t'est présenté sur une tablette de bois, un couple blanc d'oies aquatiques, du nard peu éventé autour de figues entr'ouvertes, des raisins secs et de l'encens parfumé. Que si, comme tu as sauvé Damis des flots, tu le tires aussi de la pauvreté, il t'immolera un faon aux cornes dorées.

232. Crinagoras. — Des grappes de raisin mûr, des tranches de grenade, de la pulpe blonde de pommes de pin, des amandes qui craignent d'être mordues, un rayon de miel, douce ambroisie, une pile de gâteaux sacrés, des gousses d'ail parfumées, de groses poires qui excitent la soif des buveurs, telles sont les humbles offrandes que, à Pan, fier de sa houlette, à Priape, fier de sa verge énorme, consacre Philoxénide.

233. Mécius. — Des mors qui bruissent sous la dent, une flexible muselière à jour, une bride bien piquée, le fouet qui imprime une si vive douleur, une gourmette qui ajoute à la puissance du frein, des éperons aux pointes sanglantes, une étrille aux dents de fer, voilà, ô Neptune isthmien, qui te plais aux mugissements des deux mers, voilà ce que t'offre Stratias.

234. Érycius. — Le Galle aux longs cheveux et castrat depuis son enfance, qui, sur les pentes du Tmolus, dansait en poussant de longs cris, a consacré, sur les bords du Sangarius, à la mère des dieux ces tambours, ce fouet garni d'osselets, ces sonores cymbales de cuivre, et cette chevelure parfumée, se reposant enfin de ses saintes fureurs.

235. Thallus[1]. — Orgueil et joie des peuples d'Orient et d'Occident, César, descendant des invincibles fils de Romulus, nous chantons ta naissance éthérée, et sur tes autels divins

1. *In natales Tiberii imperatoris.* Jacobs.

nous versons des libations joyeuses. Pour toi, marchant sur les traces de tes aïeux, demeure avec nous un grand nombre d'années[1], comme nous le demandons aux dieux.

236. PHILIPPE. — Nous, éperons d'airain, agrès de vaisseaux, qui sommes ici des trophées de la victoire d'Actium, voici que les abeilles nous entourent de leurs essaims murmurants, et nous confient leurs dons parfumés. Que les bienfaits de la politique de César sont précieux! Elle enseigne aux armes mêmes des ennemis à porter les fruits de la paix.

237. ANTISTIUS. — Un Galle a consacré ces vêtements et cette chevelure à la mère des dieux, protectrice de la montagne. Voici à quelle occasion. Il cheminait seul par la forêt, lorsqu'il fit la rencontre d'un lion terrible. Il y allait de la vie du prêtre du Cybèle; mais la déesse lui inspira l'idée de frapper sur son tambour. Au bruit de l'instrument, la bête eut peur et prit la fuite. C'est pour cela que ces cheveux sont suspendus à ces branches sonores.

238. APOLLONIDAS. — Je suis le vieux Euphron, propriétaire d'un champ qui n'a pas beaucoup de sillons et d'une vigne qui donne peu de vin. Je cultive péniblement avec la charrue un coin de terre, et je n'écrase que quelques paniers de raisin sous mes presses. Voici cependant de mes petits produits ma petite offrande. O Dieu, si tu me donnes plus, tu recevras plus aussi.

239. LE MÊME. — Ayant retranché d'une ruche mon doux produit de la saison, le vieux éleveur d'abeilles, Cliton t'a fait une libation de miel, ô Pan, après avoir extrait une grande quantité de miel vierge des rayons parfumés, don du troupeau qui vole au loin sans pasteur. Puisses-tu multiplier à l'infini ses essaims, et remplir d'un nectar doré les compartiments de cire de ses ruches!

240. PHILIPPE. — Fille de Jupiter et de Latone, Diane dont l'arc tue les bêtes sauvages, et qui as pour sanctuaire les montagnes, renvoie aujourd'hui même, par delà les régions hyperboréennes, la fièvre odieuse qui tourmente notre excellent empereur[2]. Et Philippe fera fumer l'encens sur tes autels, en t'immolant un sanglier de la montagne.

1. *Serus in cœlum redeas.* Horace, *Od.* I, 2, 45. — 2. Probablement l'empereur Auguste.

241. Antipater. — Casque, je jouis d'un double avantage : à ma vue, mes amis se réjouissent, et mes ennemis sont saisis d'effroi. Pylémène[1] m'a possédé, et je suis maintenant à Pison. Quel autre casque convenait à cette tête, quelle autre tête convenait à un tel casque?

242. Crinagoras. — Dans ce jour où s'accomplit un vœu, nous offrons ces sacrifices à Jupiter, le dieu des adultes, et à Diane, la protectrice des accouchées. Car encore imberbe, mon frère avait promis de leur offrir le premier printemps de ses joues de jeune homme. Recevez donc cet hommage, ô dieu, ô déesse, et que, sous vos auspices, Euclide arrive glorieusement[2] de cette barbe blonde aux cheveux blancs.

243. Diodore. — « O Junon, à qui Samos est chère, et que l'Imbrase reconnaît pour sa souveraine, accueille avec bonté, auguste déesse, à l'occasion d'un jour de naissance, ce sacrifice de jeunes taureaux que tu préfères à toutes les autres victimes, nous le savons, nous tous qui connaissons les rites sacrés des immortels. » Ainsi priait Maxime[3] en faisant une libation. Junon fit un signe de satisfaction, et les Parques n'en furent pas jalouses.

244. Crinagoras. — Junon, mère des Élithyies, Junon, déesse des noces, et toi, Jupiter, père commun de tous ceux qui naissent, ordonnez, divinités bienfaisantes, qu'Antonia[4] n'éprouve que des douleurs tolérables, et confiez-la aux douces mains d'Épione, afin que son époux, sa mère, la mère de son époux soient dans la joie. Elle porte dans son sein l'héritier d'une grande maison.

245. Diodore. — Lorsque, dans une nuit d'orage, Diogène vit son antenne brisée par le souffle impétueux de Borée qui bouleversait la mer Carpathienne, il fit vœu, s'il échappait à la mort, de me consacrer à toi, ô Cabire, que la Béotie reconnaît pour maître et seigneur, moi son manteau, en pieux souvenir d'une navigation périlleuse, et de me suspendre sous tes portiques sacrés. Éloigne aussi de Diogène la pauvreté.

246. Philodème ou Argentarius. — Charmus, vainqueur aux

1. Chef des Paphlagoniens, dans l'Iliade, 11, 85. — 2. Au lieu de *αὐτίπα*, je lis *εὐκλέα* qui joue avec *Εὐκλείδην*. — 3. Ce Maxime était sans doute un prêtre de Junon. — 4. C'est Antonia *minor*, fille d'Octavie et d'Antoine, épouse de Drusus, fils de Livie et de Claude Néron. *Πόσις* est donc Drusus, *μήτηρ* Octavie, *ἑκυρὰ* Livie.

jeux isthmiques, te consacre, ô Neptune, sous ton portique ces éperons qui activent le galop, un frein qui se plaît dans la bouche, des phalères dentelées qui parent le poitrail, une cravache de saule, une étrille à polir le poil, et la chambrière qui sur le dos siffle et fait naître l'ardeur. Et toi, dieu à la noire chevelure, reçois avec bonté ces dons, et couronne aussi aux grandes fêtes d'Olympie le fils de Lycinus.

247. PHILIPPE. — Des navettes qui chantent comme les matinales hirondelles, armes de Pallas quand elle ourdit sa trame, un peigne à nettoyer la laine chevelue, un fuseau que les doigts ont usé suspendu au fil qui se tord et s'enroule, une corbeille tissée en jonc qu'autrefois remplissaient des pelotons de laine purifiée par les dents de la carde, voilà ce que te consacre, ô vierge laborieuse, ô Minerve, la vieille Ésione, offrande d'une pauvre femme.

248. ARGENTARIUS. — A Cypris reste là consacrée, ô bouteille enivrante, reste là, sœur de la coupe nectaréenne, petite bacchante, bouteille aux jolis glouglou, au col étroits, convive d'un festin joyeux, fille d'une cotisation d'amis, servante spontanée des mortels, charmante initiatrice aux mystères d'amour, arme qu'on a toujours sous la main dans les banquets; sois la splendide offrande de Marcus qui te consacre, chère amie du vin, comme l'antique compagne de ses ébats.

249. ANTIPATER. — Cette torche revêtue d'une tunique de cire, ce luminaire des saturnales[1] en moelle de roseau qu'enserre un léger tissu de papyrus, Antipater l'offre en cadeau à Pison. Que si, m'ayant allumé, il prie, je brillerai d'un éclat qui fera exaucer sa prière.

250. ANTIPHILE. — Mes cadeaux sont modestes comme ma fortune, chère maîtresse; mais si tu tiens compte de l'intention, tu comprendras que je surpasse bien des gens en richesse. Reçois donc avec bonté cette étoffe à longue laine, légère comme de la mousse, éclatante comme la pourpre, ces laines teintes en rose, et pour tes noirs cheveux, ce nard enfermé dans un cristal d'azur. Ainsi une tunique couvrira ton beau corps, des ouvrages attesteront l'habileté de tes doigts, et une atmosphère parfumée servira d'auréole à ta chevelure.

251. PHILIPPE.— O toi, qui du haut promontoire de Leucade

1. Cf. Macrobe, *Saturnalia*, I, 7.

surveilles au loin la mer d'Ionie qui le baigne, Apollon, reçois de pauvres matelots cette part de biscuit, une libation épanchée d'une petite tasse, et cette lampe à courte mèche qu'abreuve de bien peu d'huile la fiole parcimonieuse. De ton côté, sois-leur propice, et dans leurs voiles fais souffler un bon vent qui les mène au port d'Actium[1].

252. ANTIPHILE. — Je suis une poire de coing si bien conservée que je ressemble à un fruit de la saison, dans ma jeune pelure et avec ma première fleur, sans tache, sans ride, veloutée comme une joue d'adolescent, encore attachée à la belle branche qui m'a vue naître, rare privilége par ces temps d'hiver. Mais pour toi, ô reine, même la saison des frimas porte un tel fruit d'automne.

253. CRINAGORAS. — Grottes des Nymphes d'où s'épanchent en cascades de si belles sources sur la pente de cette colline, gîte sonore de Pan que des pins couronnent dans la vallée au pied d'un rocher, troncs de vieux genévriers vénérés des chasseurs, tertres de pierres consacrés à Hermès, soyez-nous propices, et avec bonté recevez de l'heureux chasseur Sosandre les prémices de sa chasse au cerf.

254. MYRINUS. — Lorsque le temps allait entraîner chez Pluton Statylius, moins homme que femme, vieux chêne énervé de débauches, il consacra ses légères étoffes d'été teintes en safran et en pourpre, ses cheveux d'emprunt tout parfumés de nard, les mules blanches qui paraient ses pieds, la boîte où reposaient son fard et ses pommades, les flûtes dont le souffle charmait ses orgies avec ses compagnons; de tout cela il fit don à Priape, il en décora son portique.

255. ÉRYCIUS. — Saon, pâtre d'Ambracie, a brisé cette corne de deux coudées à un taureau qui s'était sauvé loin de l'étable. Lorsque des montagnes il l'eut découvert dans des fondrières boisées, se rafraîchissant les pieds et les flancs au bord du fleuve, [il alla à lui]; mais l'animal, d'un bond oblique, s'élança snr le pâtre. Celui-ci lui asséna un coup de massue qui lui arracha une corne du crâne; et cette corne, il l'a clouée à ce poirier près de l'étable où mugit le troupeau.

256. ANTIPATER. — Le large cou de taureau, les épaules robustes d'Atlas, la barbe épaisse et la chevelure d'Hercule, les yeux de lion du géant milésien, non, le souverain de l'Olympe,

1. Dans le golfe d'Ambracie.

Jupiter lui-même, ne les eût pas vus sans effroi, lorsqu'au pugilat Nicophon terrassait tous ses rivaux à Olympie.

257. ANTIPHILE. — Qui m'a, moi amphore faite pour Bacchus, moi l'échanson des vins de l'Adriatique, qui m'a remplie de blé? Pourquoi me priver par envie des dons de la vigne, ou bien y a-t-il une si grande pénurie de vases à grains? On outrage deux divinités : Bacchus est dépouillé de son privilége, et Cérès s'indigne de vivre en compagnie avec l'ivresse.

258. ADDÉE. — O féconde Cérès, Crithon t'offre en sacrifice cette brebis, cette génisse sans cornes, ce gâteau rond dans sa corbeille, sur cette aire même où il a battu tant de gerbes, où il a vu une si riche moisson; ô déesse qui te plais dans les belles récoltes, donne chaque année à Crithon[1] la même abondance d'orge et de blé.

259. PHILIPPE. — Qui t'a placé près des barrières, Mercure imberbe[2]? — Hermogène. — Quel est son père? — Démonée. — Et sa patrie? — Antioche. — A quel titre t'honore-t-il? — Comme son protecteur dans les stades. — Dans lesquels? — A Némée et dans l'Isthme. — Il a donc couru? — Et il a remporté le prix. — Qui a-t-il vaincu? — Neuf garçons; il volait comme s'il avait les ailes de mes pieds.

260. GÉMINUS. — Phryné consacre dans le temple de Thespies cet Amour ailé, vrai chef-d'œuvre, en reconnaissance des richesses[3] qu'elle lui doit. C'est Vénus qui a guidé le ciseau. L'offrande est admirée sans réserve, elle convient bien à Phryné et à Praxitèle. J'admire l'art divin[4] du mortel qui nous a donné le dieu dont il avait dans le cœur un modèle plus parfait encore.

261. CRINAGORAS. — Ce flacon d'airain tout semblable à de l'argent, ouvrage de l'Inde, Crinagoras te l'envoie, fils de Simon, en ce jour ou tu célèbres ta naissance; il te l'envoie d'un cœur bien joyeux, comme au meilleur de ses amis.

262. LÉONIDAS. — Ce loup qui égorgeait les bœufs et les bergers, que les cris des chiens n'effrayèrent jamais, Évalcès de Crète, en surveillant de nuit ses troupeaux au pâturage, l'a tué et en a suspendu la dépouille à ce pin.

263. LE MÊME. — Le berger Sosos a tué d'un coup d'épieu un lion au poil fauve, et il en a suspendu ici la dépouille. Ce lion venait de tuer une bête du troupeau; du bercail il n'est pas

1. Κρήθων, εὔκριθον, jeu de mots. — 2. Ἄχνουν, comme le jeune vainqueur. — 3. Lisez κτεάνων. — 4. Au lieu de δοιῆς, je lis avec Jacobs θείης.

retourné dans ses bois, et par son sang il a expié le sang de sa victime : il a vu ce qu'il en coûte de tuer un jeune taureau.

264. MNASALQUE. — Offrande pieuse, j'ai été consacré au divin Apollon, moi bouclier d'Alexandre de Phyllos[1], vieux et usé au centre et sur les bords par les combats, mais tout brillant de la gloire acquise sur les champs de bataille avec mon valeureux maître; c'est lui qui m'a suspendu à cet autel. Jamais, depuis que j'existe, je n'ai cessé d'être victorieux.

265. NOSSIS. — Auguste Junon, toi qui souvent du haut des cieux viens jeter un regard de bonté sur ton sanctuaire parfumé de Lacinie[2], daigne accepter ce vêtement de lin. C'est pour toi que l'a tissé, avec sa chère Nossis, ma mère Théophilis, la fille de Cléocha.

266. HÉGÉSIPPE. — La Diane de ce carrefour, c'est une fille de Démarète, Agélochie, jeune vierge demeurant encore dans la maison de son père, qui l'a ainsi parée d'une robe; car la déesse elle-même lui est apparue près de son métier, toute resplendissante de lumière[3].

267. DIOTIME. — O déesse de la lumière, secourable Diane, protége l'héritage de Pallas, réjouis de tes bienfaisantes clartés cet homme de bien et ses enfants. Cela t'est facile [et il le mérite], car il n'a pas sans beaucoup de zèle appris à tenir en équilibre les balances de la Justice, fille de Jupiter. O Diane, permets aussi aux Grâces de se promener dans ce bocage et de fouler sous leurs pieds légers ces parterres de fleurs.

268. MNASALQUE. — Auguste Diane, Cléonyme t'a élevé cette grande statue; en retour, procure-lui une vie abondante par la chasse : tu es en effet la déesse qui parcourt d'un pas agile les bois frémissants de la montagne, et qui d'une voix terrible excite la meute ardente.

269. SAPPHO. — Toute petite et sans voix encore[4], je réponds, si l'on m'interroge, sur le champ et sans effort. O reine des femmes, brillante fille de Latone, ta prêtresse Aristo, l'épouse d'Hermoclite, le fils de Samoïadas, t'a consacré cette statue. Et toi, propice et reconnaissante, fais prospérer notre famille.

1. En Thessalie. — 2. Aujourd'hui *Capo delle Colonne*, à cause des colonnes qu'on y voit encore du temple de Junon Lacinienne. — 3. Il faut remplacer *λύγα* par *αὐγά*. — 4. C'est une statue d'enfant, consacrée à Diane, qui parle.

270. Nicias. — Les bandelettes et le voile de pourpre d'Ampharétra sont suspendus au-dessus de ta tête, Ilithyie, parce que tu as exaucé ses vœux, lorsque, dans les douleurs de l'enfantement, elle te suppliait de détourner loin d'elle la mort affreuse qui la menaçait.

271. Phédime. — O Diane, le fils de Cichésias, Léon, t'a consacré ces brodequins, et Thémistodice ce petit manteau, parce que tu as étendu sur elle, pendant ses couches, tes mains propices, étant venue, déesse auguste, sans ton arc redoutable. O Diane, accorde à Léon, à Thémistodice, de voir un jour leur petit enfant grand et fort.

272. Persès. — Cette ceinture, cette tunique à fleurs, cette bandelette qui enserrait étroitement ses seins, Timaesse te les consacre, ô fille de Latone, reconnaissante d'avoir échappé, après dix mois de grossesse, aux douleurs d'un laborieux accouchement.

273. ~~Nossis~~ (?) — O Diane qui possèdes Délos et l'aimable Ortygie, dépose entre les mains des Grâces ton arc et tes flèches[1], lave ton beau corps dans l'Inopus[2], et va dans la demeure d'Alcétis la délivrer d'un douloureux accouchement.

274. Persès. — Auguste protectrice des enfants, garde dans ton temple[3] cette poupée[4] et cette couronne de beaux cheveux, puissante Ilithyie; Tisis reconnaissante te les offre comme la rançon de couches douloureuses.

275. Nossis. — Il est bien probable que Vénus a reçu avec joie ce réseau qu'a détaché de sa tête Samytha pour le lui offrir; car il est habilement travaillé, et il exhale un parfum de nectar comme celui que la déesse prodigue au bel Adonis.

276. Antipater.. — La vierge Hippé a relevé sur sa tête sa belle et riche chevelure, après l'avoir lustrée avec des parfums. Déjà pour elle est arrivée la cérémonie de l'hyménée; et nous, ceinture et bandelettes, nous invoquons pour la jeune fille la récompense des services que nous rendons à la virginité. O Diane, que par ta grâce il soit accordé un mari et des

1. Τόξα, *tela parturientibus gravia*. Cf. Homère, *Iliade*, XI, 269. — 2. Ruisseau de Délos. — 3. Au lieu de *ποντίδα*, il faut lire *παστάδι*. — 4. *Νύμφαν*. Les jeunes filles, en se mariant, consacraient aux dieux, à Vénus surtout, leurs joujoux, leurs poupées.

enfants à la fille de Lycomède, qui a renoncé aux jouets[1] du jeune âge.

277. Damagète. — Diane, ô toi qui as obtenu en partage un arc et des flèches secourables, sur ton autel parfumé, Arsinoé, la fille de Ptolémée, laisse et consacre une boucle qu'elle a coupée de sa belle chevelure.

278. Rhianus. — Le fils d'Asclépiade, Gorgos, a consacré au bel Apollon l'hommage de sa belle chevelure; et toi, Apollon, dieu de Delphes, accorde à ce jeune homme un sort heureux jusqu'à l'âge où ses cheveux blanchiront.

279. Euphorion. — Lorsque Eudoxe coupa pour la première fois ses beaux cheveux, il fit hommage à Phébus de cet ornement de son jeune front. En échange de ces cheveux, Dieu puissant, que le lierre d'Acharnes[2] soit ma parure, et que pour moi il croisse toujours.

280. Anonyme. — Timarète, avant son mariage, consacre à Diane Limnète son tambour, son joli ballon, le réseau qui enveloppait ses cheveux; elle consacre encore à la déesse vierge, elle vierge et, comme de raison, ses poupées vierges aussi, et leurs atours. O fille de Latone, étends ta main sur la jeune Timarète, et que cette pieuse enfant soit par toi pieusement protégée[3].

281. Léonidas. — O toi qui règnes sur le mont Dindyme et sur les crêtes de la Phrygie brûlante, mère auguste des dieux, que par toi la petite Aristodice, la fille de Siléné, arrive fraîche et belle à la couche de l'hyménée, terme de sa vie de vierge; elle le mérite, car que de fois, devant ton temple et au pied de tes autels, elle a dans tes fêtes livré aux vents sa chevelure virginale!

282. Théodore. — Mercure, Callitèle te consacre son chapeau en laine d'agneau bien foulé, une agrafe à double aiguillon, une strigile, son arc tendu, une tunique usée imprégnée de sueur, des baguettes d'escrime et son ballon toujours en mouvement. O dieu[4] qui aimes la jeunesse, reçois avec bonté ces dons d'un éphèbe ami de la règle et du devoir.

283. Anonyme. — Celle qui naguère était si fière au milieu

1. Ces jouets étaient entre autres les osselets, *ἀστράγαλοι*, d'où la variante proposée *φυγαστραγάλη*. — 2. C'est le *doctarum hederæ præmia frontium* d'Horace, *Od.* I, 1, 29. — 3. Voy. l'épigr. ci-dessus 274. — 4. Au lieu de *δῶρον*, il faut lire *δαῖμον*.

de ses riches amants et qui bravait Némésis la redoutable déesse, maintenant pour un salaire tisse de la toile avec sa pauvre navette. Enfin Minerve[1] a vaincu Vénus !

284. ANONYME. — Philénion, qui passe secrètement les nuits dans les bras d'Agamède, a tissé pour lui ce manteau brun. Vénus elle-même est devenue ouvrière, tandis que le beau peloton de laine et la quenouille reposent oisifs dans la corbeille des matrones.

285. NICARQUE (?) — Nicarète, qui naguère tendait à son métier les fils de la trame et sans relâche y faisait résonner la navette de Minerve, vient de consacrer à Vénus son panier à ouvrage, ses laines et ses fuseaux, tous ses instruments de travail, en les brûlant sur son autel. « Disparaissez, s'écria-t-elle, outils qui laissez mourir de faim les pauvres femmes, et flétrissez la beauté des jeunes filles ! » Puis, elle prit des couronnes, un luth, et se mit à mener une vie joyeuse dans les fêtes et les banquets. « O Vénus, dit-elle à la déesse, je t'apporterai la dîme de mes bénéfices, procure-moi de l'ouvrage dans ton intérêt et dans le mien. »

286. LÉONIDAS. — La partie droite de cette bordure de robe dans une longueur de neuf pouces et quatre doigts, est l'œuvre de Bittium; Antianire a fait toute la partie gauche. Le Méandre qui circule au milieu, les jeunes filles qui jouent sur ses bords, c'est Bitia qui les a brodés. O la plus belle des filles de Jupiter, Diane, place sur ton cœur, aime ce tissu que trois jeunes filles ont à l'envi si bien travaillé.

287. ANTIPATER. — Diane, auguste vierge, protectrice des femmes, nous avons fabriqué pour toi ce bas de robe, à nous trois : Bitia a fait ces jeunes filles qui dansent et les obliques détours du sinueux Ménandre; sa rive gauche est l'ouvrage de la blonde Antianire, et Bittium a travaillé, dans la longueur d'un palme, tout ce qu'on admire sur la rive droite du fleuve.

288. LÉONIDAS. — Nous filles de Lycamédé, Athéno, Mélitée, Phinto et Glinis, ouvrières diligentes, consacrons la dîme de notre cher travail, ainsi que la quenouille laborieuse, la navette qui parcourt en chantant les fils de la trame, l'actif fuseau, ces paniers naguère pleins de laine, et ces spathes pesantes, offrande modeste, telle que peuvent en faire de pauvres filles.

1. Allusion au jugement de Pâris.

O Minerve, que leurs mains ne restent plus vides, et que chez elles l'abondance succède au dénûment.

289. Le même. — Autonoma, Mélitée, Boïscium, toutes trois de Crète, filles de Philomède et de Nico, ont fait, étranger, cette consécration. L'une a offert le fuseau qui lui servait à filer, toujours en mouvement sous ses doigts; l'autre, la corbeille où elle mettait ses laines; la troisième, l'outil qui fabriquait de belles étoffes, une navette, sauvegarde de la chasteté de Pénélope. Telles sont les offrandes par elles consacrées dans ce temple à Minerve la filandière, ayant toutes trois renoncé aux travaux de l'industrieuse déesse.

290. Dioscoride. — Cet éventail toujours agréable par les douces brises qu'il amène, Parménis le consacre à l'aimable Vénus Uranie; c'est la dîme des gains de son lit. Quant aux violentes ardeurs du soleil, la déesse les repousse avec le souffle du Zéphyre.

291. Antipater. — Bacchylis, qui viderait un tonneau jusqu'à la lie, un jour qu'elle était alitée et malade, fit à Cérès cette promesse : « Si j'échappe à la fièvre, au trépas, je ne boirai, jusqu'à ce que j'aie vu cent soleils, que de l'eau pure comme tes rosées, sans une goutte de vin. » La fièvre la quitte, et le même jour elle imagine cet expédient : elle prend un crible, le met devant ses yeux, et, par les trous du treillis, elle vit cent soleils et plus.

292. Hédyle. — Ses bandeaux, sa tunique de pourpre, ses voiles de Laconie, ses robes pailletées d'or, Niconoé a tout vendu pour boire; car elle était une adorable fille [de joie, une fille] des Amours et des Grâces. Aussi, à Priape, qui lui a souvent adjugé le prix de la beauté, a-t-elle offert une nébride et cette coupe d'or.

293. Léonidas. — Ce bâton, ces sandales, cette burette crasseuse, cette besace trouée, toute pleine d'une antique sagesse, sont des dépouilles enlevées au cynique Posocbarès, auguste Cypris; le beau Rhodon, qui a pris dans ses filets l'austère vieillard, te les consacre et les suspend au milieu des couronnes de ton portique.

294. Phanias. — Ce bâton sur lequel on s'appuie, les étrivières et la férule sa compagne qui frappe sur les doigts des enfants, l'anneau rond poli par l'usure [où on les attache], les sandales aux semelles légères, le bonnet qui couvrait une tête

chauve, tous ces attributs du maître d'école, Callon les consacre au dieu Mercure, épuisé qu'il est par l'âge et le travail.

295. Le même. — Un canif pour tailler les roseaux de Cnide, l'éponge qui servait à les nettoyer, une règle à tracer des lignes bien droites, barrière que ne franchit pas le troupeau[1] de l'alphabet, l'encrier avec sa liqueur d'un beau noir, un compas à tracer des cercles, une pierre à polir, l'abat-jour qui protége la vue, tous ces instruments qui n'enrichissent pas, le scribe à gages Gestondas les a consacrés aux Muses, depuis qu'il a trouvé à mordre au gâteau de la régie, qui nourrit bien son monde.

296. Léonidas. — Ce piége solide, ces rapides flèches, ces toiles, cette houlette arrondie fatale aux lièvres, ce carquois, cette flûte percée pour attirer la caille, ce filet bien tissé pour la pêche, Sosippe les offre à Mercure, parce qu'il est près d'atteindre la limite de la vie et que la vieillesse le condamne au repos.

297. Phanias. — Alcime a consacré un râteau édenté, un tronçon de fléau sonore, veuf de son battant d'olivier, une lourde entrave, une masse à briser les mottes, un hoyau qui n'avait plus qu'un fourchon, des herses qu'on traîne, des hottes d'osier à porter de la terre, vieilles et raccommodées; il les a consacrés dans le portique de Minerve, après avoir trouvé un trésor, car autrement sans doute ses reins de plus en plus courbés se seraient inclinés jusqu'aux sombres bords.

298. Léonidas. — Cette besace, une peau de chèvre non tannée mais durcie, ce bâton encore garni de son écorce, une burette toute crasseuse, un collier de chien sans clous d'ornement, le chapeau qui abritait une tête non bénie des Grâces, toutes ces dépouilles de Posocharès, la Faim, aussitôt après sa mort, les a suspendues à ce buisson de tamaris.

299. Phanias. — Hermès qui protéges ce chemin, nous t'offrons cette grappe de beau raisin, le chanteau d'un onctueux gâteau cuit au four, une figue noire bien mûre, une olive appétissante, des parts de fromages ronds, une mesure d'orge, un tas de grenades, une coupe de vin de dessert, toutes choses dont serait même charmée Cypris, ma déesse; et à vous

1. En lisant ἕργμ' ἀγελαίας.

[amis], je recommande d'immoler sur la grève du rivage une chèvre aux pieds blancs.

300. Léonidas. — Déesse du mystère, Vénus, de ma pauvreté[1] reçois cette offrande, reçois de l'indigent et chétif Léonidas des gâteaux onctueux, une olive bien conservée, cette figue verte avec sa branche, un grappillon de cinq grains détaché d'une grosse grappe, et cette libation d'un fond d'amphore. O déesse, tu m'as guéri d'une grave maladie, et si tu me délivres aussi de l'odieuse misère, je t'immolerai un chevreau.

301. Callimaque. — La salière où il puisait, se contentant de pain et de sel, et qui l'a dégagé des violents orages d'une vie endettée, Eudème l'a consacrée aux dieux de Samothrace, avec cette inscription : « Passants, sauvé par le sel, Eudème, suivant le vœu qu'il a fait, offre cette salière[2]. »

302. Léonidas. — Retirez-vous de ma chaumière, souris qui vous cachez dans l'ombre; la pauvre huche à pain de Léonidas ne saurait nourrir des souris. C'est un vieillard qui se contente de peu, à qui suffit du sel, deux pains d'orge, et qui vit sans se plaindre, comme ont vécu ses pères. Que cherchez-vous donc chez lui, souris friandes? Vous n'y trouverez pas les miettes d'un dîner. En toute hâte, allez chez mes voisins. Moi je n'ai rien, mais chez eux de plus amples provisions vous attendent.

303. Ariston. — Souris, si vous êtes venues ici chercher du pain, allez ailleurs: nous habitons une pauvre chaumière; allez où vous puissiez recueillir du fromage onctueux, des figues sèches, où vous aurez un abondant festin des restes de table. Que si vous enfoncez encore vos dents dans mes livres, malheur à vous! C'est une orgie qui vous sera funeste.

304. Phanias. — Pêcheur, descends de ton rocher et viens à terre; je serai, ce matin, ta première pratique, un chaland qui te portera bonheur, si tu as dans ton panier des queues-noires à me vendre, un mormyre, ou une grive de mer, ou un spare, ou une smaride. Tu sauras qu'à la meilleure viande je préfère la marée, pour charmer la sécheresse d'un morceau

1. Au lieu de ἐκ πλάνης, lisez ἐκ σπανίης. — 2. Le sel de cette inscription est dans l'ambiguïté des mots ἁλίην et ἅλα, δανέων et ἀνέμων, ἐπέσθων et ἐπέλθων, et ce n'est pas du sel attique.

de pain. Mais si tu apportes des clupes, des épines de mer ou quelque ourson, pêche encore, pêche toujours. Je n'ai pas un gosier de pierre.

305. Léonidas.— A l'Intempérance, à la Gloutonnerie Disozus le Dorien consacre ces dons, des marmites ventrues de Larisse, des cruches, une coupe large et profonde, une fourchette de bronze artistement recourbée, un grand couteau, une cuiller de bois à remuer la purée. O Gloutonnerie, en échange de ces mauvais présents d'un mauvais riche, accorde-lui de ne jamais connaître la tempérance.

306. Ariston.—Cette marmite, une fourchette, un crochet à jambon, une cuiller pour remuer la purée, un soufflet en plumes, un chaudron bien luisant, une hache, un couperet, une cuiller à puiser le jus des rôtis, une éponge à essuyer placée sous un couteau tranchant, un pilon à deux têtes pour égruger le sel, un mortier de marbre, un plat creux pour servir la viande, tous ces attributs de son métier, le cuisinier Spinther les consacre à Mercure, dans sa joie d'être déchargé du poids de la servitude.

307. Phanias. — Eugathe du pays des Lapithes a rejeté avec mépris le miroir, la serviette à barbe, le morceau de feutre à repasser, la strigile en roseau, le canif à couper les cors[1]; il a rejeté aussi les ciseaux, les rasoirs, le siége où s'asseyait la pratique; et, désertant son échoppe de barbier, il a sauté d'un bond dans les jardins d'Épicure. Là il était comme l'âne écoutant les accords de la lyre; et sans doute il serait mort de faim, s'il n'était revenu à sa trousse et à sa boutique.

308. Asclépiade. — Vainqueur de ses camarades dans un concours de belles-lettres, le jeune Connare a reçu quatre-vingts osselets; et en l'honneur des Muses, il a placé ici ce masque comique du vieux Charès, aux applaudissements de l'école.

309. Léonidas. — Philoclès offre et dédie à Mercure un ballon aux belles couleurs[2], ces crotales de buis sonore, des osselets dont il était fou, son sabot rapide, jouets de son enfance.

310. Callimaque. — Simus, le fils de Miccus, en me dédiant aux Muses, leur a demandé le don de la mémoire, et celles-ci,

1. Au lieu de λιποκόπτους lisez τυλοκόπτους. — 2. Si on lit εὔσημον au lieu de εὔρημον.

comme le fit Glaucus, lui ont donné en échange d'un petit présent un présent considérable. Et moi, masque tragique de Bacchus, je reste ici, bouche béante, auprès de la lettre symbolique [1] de Pythagore [à la porte du gymnase], d'où j'entends les écoliers qui répètent leurs leçons. « Ma chevelure est sacrée [2], » disent-ils, ce que je sais aussi bien qu'eux.

311. Callimaque. — Passant, je suis, tu peux le dire, un masque de comédie, témoignage de la victoire d'Agoranax de Rhodes; je suis Pamphile, tout brûlé des feux de l'amour [3]. Aussi le masque est-il par moitié tout semblable à une figue fraîche et à une lampe d'Isis.

312. Anyté. — O bouc, des enfants t'ont mis des brides de pourpre, ils t'ont mis un mors dans ta bouche velue, afin que, simulant des jeux hippiques autour du temple de Neptune, tu les portes sur ton dos et t'associes à leurs jeux enfantins [4].

313. Bacchylide. — Fille de Pallas qu'on honore sous des noms divers, auguste Victoire, regarde toujours d'un œil propice l'aimable chœur du dème de Cranaa, et dans les jeux des Muses accorde à Bacchylide de Céos de nombreuses couronnes.

314. Nicodème. — Pénélope, ayant terminé ses longues courses Ulysse t'a apporté ce manteau et cette tunique [5].

315. Le même. — En récompense du secours que je lui ai porté, Ophélion m'a peint, moi Pan aux pieds de bouc, ami de Bacchus et fils de l'Arcadien [Mercure].

316. Le même. — Orphélion a peint la douleur de la jeune Aéropé, les débris de l'infâme festin de Thyeste, et le châtiment du coupable.

317. Le même. — Praxitèle a sculpté en marbre de Paros une Danaé et des nymphes vêtues, et moi, Pan, en marbre pentélique.

318. Le même. — Après avoir sacrifié une génisse à Cypris notre protectrice, nous adolescents, nous conduisons joyeuse-

1 La lettre Υ, qui montre la double voie du vice et de la vertu. — 2. Dans *les Bacchantes* d'Euripide, v. 494, où Bacchus lui-même dit : Ἱερὸς ὁ πλόκαμος. — 3. En lisant avec Jacobs ἄκρ' ἐν ἔρωτι δεδαυμένον. — 4. Au lieu de ἤπια, peut-être faut-il lire νήπια. — 5. Il les avait reçus du roi des Phéaciens, *Odyssée*, XIII, 10. Cette épigramme et les suivantes du même poëte sont en vers anacycliques, c'est-à-dire pouvant se lire à rebours sans altération du sens et de la mesure.

ment la fiancée de la maison paternelle [à la demeure de son époux].

319. Le même. — A la lumière des torches, dans le vaste palais de son père, j'ai reçu la jeune fille des mains de Cypris.

320. Le même. — Adieu, belle ville d'Ascanie[1]; adieu, splendides fêtes de Bacchus, et vous aussi adieu, initiés chers au dieu du vin.

321. Léonidas. — Pour le jour de ta naissance, César, la Muse égyptienne de Léonidas t'offre ces vers; car les sacrifices de Calliope sont toujours sans fumée. Mais l'an prochain, si tu le permets, elle t'offrira quelque chose de mieux[2].

322. Le même. — Reçois un nouveau don de la Muse de Léonidas, ces distiques, produit enjoué d'un esprit inventif. Ils seront dans les saturnales et au banquet un agréable passetemps pour Marcus et pour ses convives amis des Muses.

323. Le même. — Œdipe était le frère de ses enfants et l'époux de sa mère, et de ses propres mains il s'est arraché les yeux[3].

324. Le même. — Qui a offert au destructeur de villes, à Mars, ces gâteaux délicats, cette grappe de raisin, ces couronnes de roses? Qu'on porte aux Nymphes de semblables offrandes. Je ne reçois sur mes autels que des sacrifices où le sang coule, car je suis le terrible dieu de la guerre.

325. Le même. — Eupolis, pour ton jour de naissance les uns t'offrent en présent des bêtes fauves, les autres des oiseaux, ceux-ci des poissons; de ma part, reçois ces vers, hommage des Muses, qui resteront à jamais comme un souvenir d'amitié et de savoir.

326. Le même. — Nicis de Libye, le fils de Lysimaque, te consacre, ô Diane, ce carquois de Lyctos et son arc recourbé: [mais il ne t'offre pas de flèches] : celles qui remplissaient son carquois, il les a toutes épuisées sur les chevreuils et les cerfs.

1. Ville de la Troade. — 2. Cette épigramme et les suivantes sont en vers isopsèphes, c'est-à-dire que les lettres de ces vers prises numéralement et additionnées forment un même nombre. — 3. Cette épigramme est en vers anacycliques. Voy. plus haut l'épigramme 314.

327. Léonidas. — Les vers s'égalisent en chiffres, un à un, non deux à deux; car à présent j'aime la brièveté [1].

328. Le même. — César, de nouveau reçois ce troisième hommage d'une Muse habile en vers numériquement égaux [2]; car c'est le Nil qui envoie aussi au pays où tu règnes, comme un tribut, ces vers qui ont traversé la Grèce.

329. Le même. — Les uns vous envoient des cristaux, les autres des vases d'argent, ceux-ci des topazes, tous des dons précieux, pour célébrer votre jour de naissance; mais moi, auguste Agrippine, ayant aligné deux distiques je me contente de vous offrir ce modeste présent que l'envie ne saurait atteindre.

330. Eschine. — N'attendant plus rien de l'art des mortels, mais plein d'espérance dans la puissance divine, j'ai quitté la populeuse Athènes et je suis venu dans ton temple, Esculape. Là j'ai été guéri d'une blessure que j'avais à la tête depuis un an, dans l'espace de trois mois.

331. Gétulicus. — Alcon, à la vue de son enfant qu'étreignait un serpent au venin mortel, d'une main tremblante tendit son arc; il ne manqua pas le monstre, car la flèche pénétra dans sa gueule, un peu au-dessus de la tête du petit enfant. Ainsi fut tué le serpent, et le père a suspendu à ce chêne son arc en témoignage de son bonheur et de son adresse.

332. Arrien. — Le descendant d'Énée, Trajan, consacre cet hommage à Jupiter Casius; lui, souverain des mortels, au souverain des immortels il offre ces deux coupes habilement travaillées et la corne d'un buffle toute resplendissante d'or. Ce sont les prémices de sa dernière campagne, dans laquelle il a rudement soumis à sa domination les Gètes superbes. O dieu puissant, accorde-lui de terminer avec gloire cette guerre achéménienne [3], afin que ton cœur se réjouisse à la vue d'un double trophée, à la vue des dépouilles des Gètes et des Arsacides.

333. Marcus Argentarius. — Déjà, chère lampe, tu as pe-

1. Voy. la note de l'épigramme ci-dessus, 321. — 2. C'est-à-dire *isopsèphes*, comme dans l'épigramme qui précède et celle qui suit. — 3. Ou parthique, d'Achéménès, premier roi des Perses, plus tard nommés Arsacides, d'Arsace, soldat de Séleucus, fondateur de l'empire des Parthes.

tillé trois fois. Est-ce que tu m'annonces par là qu'Antigone va venir? si ta prédiction se réalise, lampe divine, comme Apollon, tu seras pour les mortels un oracle, et déjà tu as ton trépied.

334. Léonidas. — Grottes sacrées, rocher des Nymphes, sources qui en jaillissez, pin voisin de cette onde, et toi, protecteur des troupeaux, Mercure, fils de Maïa à la base quadrangulaire, toi aussi, Pan, qui habites cette roche broutée par les chèvres, recevez favorablement ces gâteaux et ce vase rempli de vin, présents de Néoptolème l'Éacide.

335. Antipater. — Moi large chapeau de feutre, qui pour les anciens Macédoniens étais un meuble si commode, à la fois un abri contre la neige et un casque pour le combat, ayant soif de boire tes sueurs glorieuses, brave Pison, je suis venu d'Émathie pour couvrir ta tête ausonienne. Reçois-moi donc avec bonté : peut-être la coiffure qui jadis a mis en fuite les Perses, te soumettra aussi les Thraces.

336. Théocrite. — Ces roses humides de rosée et ce serpolet touffu sont une offrande aux déesses de l'Hélicon; ce laurier au noir feuillage te revient de droit, Apollon Pythien, car c'est pour toi qu'il pousse sur la colline de Delphes. Quant à ce bouc cornu et blanc qui broute la pointe des branches du térébinthe, il ensanglantera l'autel.

337. Le même. — Le fils de Péan[1] est allé à Milet ponr habiter chez un vrai médecin, chez Nicias, qui tous les jours dépose des offrandes sur son autel et qui lui a fait sculpter cette statue de cèdre odorant. Il avait promis une riche récompense à l'habile ciseau d'Éétion, et l'artiste a mis dans cette œuvre tout son talent.

338. Le même. O déesses, ce groupe de marbre où vous êtes représentées toutes les neuf, vous est consacré par Xénoclès le musicien. Qui lui refuserait ce titre? Pour son art comblé d'éloges, il n'oublie pas les Muses.

339. Le même. — Démomène le chorége, ô Bacchus, celui qui te consacre ce trépied et t'élève cette statue, à toi le plus aimable des dieux, n'a, il est vrai, obtenu qu'un médiocre succès avec le chœur des enfants: mais avec le chœur des hommes il

1. Esculape, fils d'Apollon.

a vaincu ses concurrents. Et le beau et le bien sont le but de ses efforts.

340. Théocrite. — Ce n'est pas une Vénus populaire; rends-toi la déesse propice en l'appelant Vénus céleste. C'est une consécration de la chaste Chrysogone dans la maison d'Amphiclès, avec lequel elle a vécu, ayant en commun enfant, biens et vie; et pour eux qui chaque année t'offraient leurs premiers vœux, tout prospérait, auguste déesse. C'est qu'en effet les mortels qui honorent les dieux en sont bien récompensés.

341. Anonyme. — Constructeur du pont de bateaux établi sur le poissonneux Bosphore, Mandroclès a consacré ce tableau à Junon, ayant obtenu pour lui une couronne, pour les Samiens une gloire immortelle, en réalisant la pensée du roi Darius [1].

342. Anonyme. — Contemple sous ce portique des Grâces ce cippe triangulaire [2], monument de l'art primitif. C'est l'œuvre même de Minerve; elle l'a donné à la ville de Cyzique comme un gage de sa reconnaissance, parce que, la première des villes d'Asie, elle lui avait élevé des autels. Cyzique, attribuant aussi à Apollon le don des arts qui lui a été accordé, a envoyé à Delphes, en témoignage de ce bienfait, les tuiles d'or qui ornent le temple.

343. Anonyme. — Les Athéniens, après avoir dompté par les armes les peuples de la Béotie et de Chalcis, ont éteint leur insolence avec des chaînes de fer et dans une obscure prison. De la dîme de leur rançon, ils ont consacré à Pallas ces chevaux [3].

344. Anonyme. — L'opulente Thespies avait envoyé ces guerriers dans la barbare Asie pour venger leurs ancêtres. A leur retour, après avoir détruit avec Alexandre les cités des Perses, ils ont consacré un beau trépied de métal sonore.

345. Crinagoras. — Au printemps fleurissaient autrefois les roses, mais maintenant c'est au milieu de l'hiver que nous ouvrons nos calices de pourpre, souriant à l'anniversaire de ta naissance, en ce jour si rapproché de ton hymen. Nous montrer

1. Voy. Hérodote, IV, 88. — 2. *Ex cippo natæ sunt statuæ.* Bœckh, *Pindari opera*, t. III, p. 172. — 3. Hérodote, V, 72.

sur la tête de la plus jolie femme vaut mieux que d'attendre un rayon de soleil de printemps.

346. ANACRÉON. — Procure une vie agréable à Tellias, ô fils de Maïa. En échange de ces offrandes accorde-lui tes bienfaits, et que, grâce à toi, il habite dans le dème des équitables Évonymes avec une bonne part de bonheur.

347. CALLIMAQUE. — Diane, Philératis t'a consacré ici cette statue. De grâce, reçois son hommage, et conserve-lui la vie.

348. DIODORE. — Ces tristes lignes du poëte Diodore annoncent qu'on a taillé mon marbre pour une jeune femme qu'une mort prématurée a ravie dans les douleurs d'un accouchement; dépositaire de ses restes, je pleure la belle Athénaïs, la fille de Méla et de Jason, qui a laissé dans le deuil et les larmes ses parents et ses compagnes de Lesbos. Et toi, Diane, tu étais alors occupée de tes meutes et de tes chasses.

349. PHILODÈME. — Fils d'Io, Mélicerte, et toi, belle Leucothée, reine de la mer, bienveillante déesse, chœurs des Néréides, flots, et toi, Neptune, toi, Zéphyre de Thrace, le plus doux des vents, soyez-moi propices, portez-moi, à travers les mers, sain et sauf au charmant rivage du Pirée.

350. CRINAGORAS. — Les retentissantes fanfares de la trompette tyrrhénienne dont la plaine de Pise répète les échos, ont eu souvent, aux anciennes olympiades, les honneurs d'une double victoire; mais comme tu as obtenu pour ta trompette, ô Démosthène, citoyen de Milet, trois couronnes, jamais cuivre n'a vibré sous un souffle plus puissant [et avec autant de gloire].

351. CALLIMAQUE. — A toi, vainqueur du sanglier [d'Érymanthe], cette massue de hêtre. — Qui me la consacre? — Archinus. — De quel pays est-il? — De Crète. — Je l'accepte.

352. ÉRINNE. — Reçois, divin Prométhée, ce portrait d'une main bien habile; il y a aussi parmi les mortels des artistes qui t'égalent en adresse. Que si le peintre avait pu donner la parole à cette jeune fille représentée avec tant de naturel, Agatharchis, nous te posséderions tout entière.

353. NOSSIS. — C'est Mélinna, c'est-elle-même. Voyez comme son joli visage semble avec une douce joie me reconnaître, et combien la fille ressemble en tout à sa mère [1]. C'est vraiment

[1]. Mélinna était la fille de Nossis.

une belle chose lorsque les enfants sont ainsi l'image de leurs parents.

354. Nossis. — De loin même on reconnaît bien Sabéthis. Cette image représente jusqu'à la noblesse de son âme. On voit là sa sagesse, ses vertus; je crois ausssi voir sa grâce charmante. Sois glorifiée, ô femme digne du ciel.

355. Léonidas. — La mère du petit Micythe, à cause de sa pauvreté, le consacre et le donne à Bacchus, ayant ébauché son image. O Bacchus, fais grandir et prospérer Micythe. Le don est bien peu de chose, mais c'est la pauvreté pieuse et suppliante qui te l'offre.

356. Pancrate. — Les deux filles de Clio, Aristodice et Amino, toutes deux Crétoises et âgées de quatre ans, te sont offertes, auguste Diane, par leur mère ta prêtresse. Tourne les yeux, ô déesse, vers ces beaux enfants, et au lieu d'une seule prêtresse acceptes-en deux.

357. Théétète. — Enfants, soyez heureux. De quel pays êtes-vous? de quel gracieux nom vous appelle-t-on, vous qui êtes si beaux? — Je suis Nicanor, mon père se nomme Épiorète, et ma mère Hégéso. La Macédoine est mon pays. — Et moi, je suis Phila; celui-ci est mon frère. C'est d'après un vœu de nos parents que nos deux statues sont ici placées.

358. Diotime. — Réjouis-toi, belle ceinture virginale qu'Omphale la Lydienne a dénouée autrefois pour Hercule qu'elle aimait. Tu fus heureuse alors, belle ceinture, et tu le seras encore, puisque tu vas parer ce magnifique temple de Diane.

ÉPIGRAMMES FUNÉRAIRES.

(*Édition de Jacobs*, t. I, p. 305; *de Tauchnitz*, *t. I*, *p.* 224.)

1. Alcée de Messénie. — Dans l'île d'Ios, des enfants ont fait mourir de chagrin le chantre des héros, lui ayant pro-

posé une énigme en vers; mais les Nymphes de la mer ont parfumé son corps avec du nectar, et l'ont déposé sous un rocher du rivage, parce qu'il a glorifié Thétis et son fils, les combats d'autres guerriers et les exploits du héros d'Ithaque, fils de Laërte. Elle est heureuse entre toutes les îles la petite Ios[1], qui recèle dans son sein l'astre des Muses et des Grâces[2].

2. ANTIPATER DE SIDON. — Passant, le poëte à la grande voix qui charmait, qui persuadait les mortels, dont les chants égalaient ceux des Muses, Méonide, il est ici : le sort en a gratifié mon île d'Ios. C'est sur les rochers de ma plage, non dans une autre contrée, qu'il a exhalé en mourant son souffle sacré, ce souffle qui a chanté le signe de tête du tout-puissant Jupiter, l'Olympe, le combat d'Ajax près des vaisseaux, et les chevaux thessaliens d'Achille, traînant le cadavre d'Hector dans la plaine de Troie. Que si, moi si petite, je cache un si vaste génie, sache qu'Icos[3], qui n'est pas plus grande, cache aussi l'époux de Thétis.

2 *bis*. ANONYME. — Bien que je sois un petit tombeau, étranger, ne passe pas devant moi avec indifférence; mais décore-moi d'une couronne et honore à l'égal des dieux celui que je renferme, car c'est par excellence le favori des Muses, le poëte des grandes épopées, c'est le divin Homère.

3. ANONYME. — Ici la terre recouvre les restes sacrés du chantre des héros, le divin Homère.

4. PAUL LE SILENTIAIRE. — Ici, sous un rocher du rivage, une tombe illustre renferme le savant interprète des Muses, le divin Homère. Si une île aussi petite contient un tel homme, ne t'en étonne pas, étranger, regarde : Délos, sa sœur, autrefois errante et misérable, a bien reçu Apollon sortant du sein de sa mère.

5. ALCÉE DE MITYLÈNE. — Non, me dressât-on une statue d'or aussi éclatante que les traits de feu de Jupiter, je ne suis pas[4], je ne serai pas de Salamine, je ne suis pas le fils de Démagoras, moi qui ai Mélès pour père; que la Grèce ne voie jamais cette statue. Mettez à l'épreuve de vos dons un autre poëte : [Chios est ma patrie]; vous, Muses, et toi, Chios, vous chanterez à tout jamais mes vers à la Grèce.

1. Ile des Cyclades. — 2. Voy. le pseudo-Hérodote, *Vie d'Homère*, 36.
3. Autre île des Cyclades, près de l'Eubée. — 4. C'est Homère qui parle.

6. Antipater de Sidon. — Le chantre des exploits héroïques, l'interprète des dieux, le second soleil dont s'éclairait la Grèce, la lumière des Muses, la voix toujours jeune du monde entier, Homère, il est là, étranger, sous le sable de ce rivage.

7. Anonyme. — Ici repose le chantre et le héraut de toute la Grèce, le divin Homère, qu'a vu naître Thèbes, la ville [d'Égypte] aux centportes.

8. Antipater de Sidon. — C'en est fait, Orphée, vous n'attirerez plus par vos chants les forêts ni les rochers, ni les bêtes féroces si jalouses de leur liberté; vous n'apaiserez plus le sifflement des vents, ni l'impétuosité de la grêle et de la neige, ni la fureur des flots. Hélas! vous n'êtes plus : vous avez coûté bien des larmes aux filles de Mnémosyne et surtout à votre mère Calliope. Comment osons-nous donc nous plaindre de la perte de nos enfants, puisque les dieux eux-mêmes ne peuvent garantir leurs enfants de la mort?

9. Damagète. — Près du mont Olympe, dans la Thrace, est le tombeau d'Orphée, fils de la Muse Calliope. Les chênes obéissaient à sa voix; les rochers insensibles, les hôtes les plus sauvages des forêts marchaient en foule à sa suite. C'est lui qui inventa les initiations et les mystères de Bacchus; c'est lui qui, le premier, assujettit la poésie au rhythme héroïque. Enfin, il sut par les sons de sa lyre toucher le cœur, émouvoir les entrailles de l'inflexible et inexorable Pluton.

10. Anonyme. — Les femmes de la Thrace donnèrent mille témoignages de douleur à la mort d'Orphée, fils d'OEagre et de Calliope : on les vit se meurtrir les bras, en faire jaillir le sang; on les vit couvrir de cendre leur blonde chevelure. Les Muses elles-mêmes et le dieu qui rend ses oracles en Lycie, aussi affligé qu'elles, répandirent des torrents de larmes sur ce chantre [divin]. A ce concours de deuil se joignirent les rochers et les chênes, qu'il avait rendus sensibles aux accents de sa lyre.

11. Asclépiade. — Voici le doux et suave ouvrage d'Érinne, de peu d'étendue sans doute, comme étant d'une jeune fille de dix-neuf ans, mais supérieur à beaucoup d'autres poëmes. Si la mort ne l'eût pas si promptement moissonnée, quel poëte eût laissé un nom aussi grand que le sien?

12. Anonyme. — Tu venais de mettre au jour tes vers gracieux et parfumés comme le printemps, ta voix de cygne

résonnait encore, lorsque la Parque qui file la quenouille[1] de nos destinées t'entraîna vers l'Achéron par les larges voies du trépas. Mais l'œuvre admirable de tes poésies, Érinne, proclame que tu n'es pas morte et que tu as rejoint le chœur des Piérides.

13. Léonidas ou Méléagre. — Pluton a enlevé, pour en faire son épouse, la vierge Érinne, jeune nourrisson des Muses, charmante abeille qui butine les fleurs de l'Hélicon. Alors la jeune fille a dit ce mot plein de sens et de vérité : « O Pluton, tu es un dieu jaloux ! »

14. Antipater de Sidon. — Terre d'Éolie, tu renfermes Sapho, la muse mortelle qui chantait avec les Muses immortelles, que Cypris et l'Amour avaient élevée ensemble, avec laquelle Pitho tressait la couronne toujours fraîche des Piérides, le charme de la Grèce, et ta gloire. O Parques qui sur vos fuseaux filez à vous trois la trame de nos vies, comment n'avez-vous pas filé une vie impérissable pour Sapho, qui a rendu impérissables les dons des Muses?

15. Le même. — Sapho est mon nom; en poésie, j'ai surpassé toutes les femmes, comme Homère tous les hommes.

16. Pinytus. — Ce tombeau renferme les restes de Sapho et porte son nom mutilé, mais ses œuvres de poésie sont immortelles.

17. Tullius Lauréa. — Étranger, en passant devant cette tombe éolienne, ne dis pas que je suis morte, moi la poétique et docte fille de Mitylène. Les mains des hommes ont élevé ce monument, et leur ouvrage tombera bientôt dans la poussière de l'oubli; mais juge-moi d'après l'honneur que m'ont fait les Muses, d'après leurs dons que j'ai déposés dans mes neuf livres de poésies, et tu reconnaîtras que j'ai échappé aux ténèbres de la mort. Dans tous les âges et sous tous les soleils, on parlera de la lyrique Sapho.

18. Antipater de Thessalonique. — Ne juge pas l'homme d'après sa tombe; celle-ci est petite, mais elle renferme les cendres d'un grand poëte, d'Alcman, le souverain maître de la lyre laconienne, que les neuf Muses ont admis dans leur chœur.

1. Allusion au poëme célèbre qu'Érinne avait composé sur le fuseau, ἠλακάτη.

Deux continents se disputent son origine : est-il de Lydie, est-il de Sparte? les poëtes sont de tous les pays.

19. Léonidas. — Il est ici, sous cette tombe, le gracieux Alcman, le chantre des épithalames, le cygne dont les accents étaient dignes des Muses, la gloire et l'orgueil de Sparte, où il a exhalé son dernier souffle[1] avant de descendre chez Pluton.

20. Simonide. — Tu es mort, vieux Sophocle, la gloire des poëtes, étouffé par un grain de raisin[2].

21. Simmias de Thèbes. — Sophocle, fils de Sophile, qui as organisé tant de chœurs, étoile athénienne de la Muse tragique, que[3] près de l'autel de Bachus et sur la scène le lierre flexible d'Acharnes a si souvent couronné, une tombe, un peu de terre a recueilli tes restes; mais tu vis et tu brilles à jamais dans des pages immortelles.

22. Le même. — Doucement sur la tombe de Sophocle, doucecement, ô lierre, rampe en poussant tes verts rameaux; que les calices des roses s'y épanouissent; que la vigne aux belles grappes l'entoure de ses pampres flexibles, en honneur des poésies éloquentes et si sages que composait le délicieux poëte entre les Muses et les Grâces.

23. Antipater de Sidon. — Anacréon, qu'autour de ta tombe le lierre enlace ses grappes et ses pampres, que les fleurs des prés étalent leur calice de pourpre, que des sources de lait jaillissent de la terre, et que le vin épanche son doux parfum, afin que ta cendre et tes restes se réjouissent, s'il est pour les morts quelque joie, ô cher poëte qui as aimé tendrement la lyre, qui as traversé l'océan de la vie avec le chant et l'amour.

24. Simonide. — O vigne qui adoucis toutes les peines, qui nous prépares l'ivresse, ô mère du raisin, toi dont les pousses en spirale s'entre-croisent comme un tissu flexible, épanouis-toi sur le haut du cippe d'Anacréon de Téos et sur le tertre léger de sa tombe, afin que cet ami du vin et de la joie qui, dans son ivresse, charmait toute la nuit ses jeunes convives aux accords de sa lyre, porte sur sa tête, dans son sépulcre

1. Lisez ἔνθ' ὅγε λοῖσθον, au lieu de εἴθ' ὅγε Λυδός. — 2. Le raisin était consacré à Bacchus, qui présidait à la tragédie; il y a peut-être ici une allusion au prix remporté par Sophocle au moment de sa mort. — 3. Au lieu de πολλάκις ἐν, lisez πολλάκις ὅν.

même, de belles grappes détachées de tes pampres, et que sans cesse ton jus s'épanche en rosée sur la bouche du vieux poëte, d'où s'exhalaient des chants plus doux encore que ton nectar.

25. Le même. — Cette tombe a reçu dans Téos sa patrie Anacréon, le poëte immortel de par les Muses, à qui sa passion pour de beaux garçons inspira des vers tels qu'en font les Grâces et les Amours. Mais sur les bords de l'Achéron il est seul, il est triste, non parce qu'il a perdu la lumière du soleil et trouvé les demeures du Léthé, mais parce qu'il a laissé le gracieux Mégistès avec de jeunes amis, et qu'il ne peut plus aimer le Thrace Smerdis. Cependant il ne cesse pas de moduler des chants doux comme le miel, et il ne permet pas à sa lyre de se taire même dans le silencieux séjour des morts.

26. Antipater de Sidon. — Étranger qui passes devant la modeste tombe d'Anacréon, si de mes livres tu as retiré quelque profit, verse sur ma cendre du vin, afin que mes os ainsi arrosés se réjouissent; car, initié aux mystères et aux orgies de Bacchus, bon compagnon de poésie et de table, je ne saurais habiter sans le dieu des vendanges le séjour funèbre destiné à tous les pauvres humains.

27. Le même. — Anacréon, gloire de l'Ionie, ne sois dans le séjour des bienheureux ni sans banquet ni sans lyre. Puisses-tu avec des yeux languissants d'amour, en agitant sur ta tête parfumée une couronne de fleurs, chanter en face d'Eurypyle ou de Mégistès ou du Thrace Smerdis de Ciconie aux longs cheveux, et puisses-tu, exhalant une douce ivresse, les vêtements humides d'une rosée bachique, écraser dans ta coupe le pur nectar de grappes de raisin! Car c'est aux Muses, à Bacchus, à l'Amour, à eux trois que tu as, ô vieillard, consacré ta vie entière.

28. Anonyme. — Étranger qui passes devant ce tombeau d'Anacréon, fais-moi une libation de vin, car je suis un grand buveur.

29. Antipater de Sidon. — Tu dors, Anacréon, parmi les morts, après avoir composé tant d'œuvres charmantes; elle dort, ta douce cithare aux chants nocturnes. Il dort aussi, Smerdis, le printemps des Amours, pour lequel tu épanchais de ton luth [1] un nectar d'harmonie. Car tu as été, ô vieillard,

1. En lisant *βαρβίτῳ ἀγκρούου.*

le but de l'Amour des jeunes gens ; sur toi seul il dirigeait son arc et ses traits inévitables [1].

30. Le même. — C'est le tombeau d'Anacréon : ici sommeille le cygne de Téos, l'amant passionné des beaux garçons. Sa lyre ne cesse pas de résonner pour Bathylle avec tendresse, et le lierre parfume encore le marbre funèbre. Non, le froid séjour d'Hadès n'a pas éteint tes amours ; sur les bords de l'Achéron, tu es encore plein des ardeurs de Cypris.

31. Dioscoride. — O toi qui te consumas d'amour pour le Thrace Smerdis jusqu'à la moelle des os, Anacréon, le prince de l'orgie et des veillées amoureuses, le poëte chéri des Muses. qui, au sujet de Bathylle, as souvent mêlé des larmes amères au vin de ta coupe, que d'elles-mêmes les sources épanchent pour toi du vin pur ; que les immortels versent dans tes amphores leur nectar et leur ambroisie ; que d'eux-mêmes les jardins t'apportent des violettes, la fleur qui s'épanouit le soir et des myrtes humides de rosée, afin que même chez le gendre de Cérès, dans une douce ivresse, tu danses voluptueusement en serrant dans tes bras la belle Eurypyle.

32. Julien d'Égypte. — Souvent je l'ai chanté, et du fond de ma tombe je le crierai : « Buvez, avant que vous ne soyez, comme moi, un peu de poussière. »

33. Antipater de Sidon. — Ayant beaucoup bu, tu es mort, Anacréon. — Oui, mais ayant mené une joyeuse vie ; et toi qui ne bois pas, tu iras aussi chez Pluton.

34. Antipater de Sidon. — [L'éclatante] trompette des Muses, le laborieux forgeron d'hymnes bien travaillés, Pindare, il est ici sous ce tertre. En entendant ses poésies, tu pourras dire qu'un essaim d'abeilles envoyé par les Piérides les a distillées dans la cité de Cadmus [2].

35. Léonidas ou Platon. — Agréable aux étrangers, cher à ses concitoyens, cet homme c'est Pindare, le serviteur des éloquentes Muses.

36. Érycius. — Que toujours, ô divin Sophocle, sur ta tombe brillante le lierre de Bacchus étende ses rameaux flexibles et bondissants ; que toujours ta tombe soit arrosée par les abeilles [3]

1. En lisant *κοῦ σκολίας*. — 2. Thèbes de Béotie. — 3. Βούπαισι rappelle la fin de l'épisode d'Aristée, *Géorg.* IV.

de l'Hymette des libations de leur miel, afin qu'une cire éternelle parfume tes tablettes attiques, et que ta tête ne cesse pas d'être parée de couronnes.

37. DIOSCORIDE. — Passant[1], ce tombeau est celui de Sophocle qui, à cause de son caractère sacré, a obtenu des Muses une vierge divine[2] [pour ornement funèbre]. Il m'a recueilli à ma sortie de Phlionte[3], marchant à travers les ronces, et de bois d'yeuse il m'a changé en or et m'a couvert d'un manteau de pourpre. Après sa mort, mes pieds, par lui exercés à l'art de la danse, se sont ici reposés. — Heureux, toi qui as obtenu cette bonne demeure! mais ce masque tragique que je vois dans ta main, de quelle pièce est-il? — Soit que tu veuilles y reconnaître Antigone, soit que tu l'attribues à Électre, tu ne te tromperas pas, car l'une et l'autre sont des chefs-d'œuvre.

38. DIODORE. — Si tu demandes quel poëte comique est ici inhumé, sache que c'est le divin Aristophane, qui fut lui-même le tombeau de la vieille comédie.

39. ANTIPATER DE THESSALONIQUE. — Eschyle, fils d'Euphorion, qui le premier, sur un solide échafaudage de poésie, éleva à une hauteur prodigieuse l'accent tragique et la pompe du chœur, ici, loin de la terre d'Éleusis, est inhumé, glorifiant par son tombeau la Sicile.

40. DIODORE. — Cette pierre sépulcrale dit qu'ici repose le grand Eschyle, loin d'Athènes, sa patrie, sur les bords siciliens du Gélas. Quelle envie, hélas! quelle haine animent donc toujours les descendants de Thésée contre les hommes d'élite?

41. ANONYME. — O fortuné convive des Muses qui se nourrissent d'ambroisie, Callimaque, sois heureux même dans les demeures de Pluton.

42. ANONYME. — O merveilleux et sublime songe du poëte de Cyrène, oui, tu fus un songe de la porte de corne et non de la porte d'ivoire, car tu nous as révélé, Callimaque, des vérités que nous autres hommes nous ne connaissions pas encore et sur les immortels et sur les demi-dieux, lorsque, prenant ton vol de la Libye vers l'Hélicon, tu es venu, en rêve, au

1. Bacchus, le dieu de la tragédie, interpelle le passant. — 2. Sophocle, appelé Σειρὴν ἡ νέα, avait une sirène sur son tombeau; voy. Pausanias, I, 22. — 3. C'est à Phlionte, ville du Péloponèse, que la tragédie fut, dit-on, inventée.

milieu des Piérides. Tu les as interrogées sur les anciens héros et sur les dieux; et les Muses t'en ont révélé les origines et les mystères[1].

43. Ion. — Salut, Euripide, qui dans les vallées en deuil de la Piérie, reposes au sein de la nuit éternelle; sache, dans la tombe, que ta gloire sera impérissable, comme celle des immortelles poésies d'Homère.

44. Anonyme. — Euripide, si tu as péri victime d'un sort déplorable, si tu as été la proie de chiens dévorants, toi l'harmonieux rossignol de la scène, l'ornement d'Athènes, toi qui sus allier à la philosophie les Muses et les Grâces, du moins tu as trouvé un tombeau à Pella, afin que l'adorateur des Piérides pût habiter près de leur demeure sacrée.

45. Thucydide. — Toute la Grèce est le tombeau d'Euripide; la Macédoine ne possède que ses cendres : là, en effet, il a trouvé le terme de sa vie. Mais sa patrie, c'est la Grèce; la Grèce, c'est Athènes; et comme par ses vers il a charmé tous les cœurs, il s'en élève un unanime concert de louanges.

46. Anonyme. — Ce monument ne t'honore pas, Euripide, c'est toi qui l'honores; car il est tout rayonnant de ta gloire.

47. Anonyme. — Tu as pour tombeau la Grèce tout entière, Euripide; mais le silence de la mort n'y règne pas : on y répète sans cesse ton nom et tes ouvrages.

48. Anonyme. — ... Et ses chairs[2] délicates, saisies par les feux étincelants du tonnerre, perdirent leur humidité et furent consumées. Les os seuls sont restés dans ce tombeau où les passants viennent pleurer; mais ce n'est pas sans peine[3] qu'on s'en approche.

49. Bianor. — La terre de Macédoine a recouvert tes restes, Euripide; mais atteints par le feu du ciel, ils se sont dégagés de la poussière. En éclatant trois fois sur ta tombe, la foudre de Jupiter y a purifié, en effet, tout ce qu'on y voyait de mortel.

50. Archimèle. — O poëte, n'entre pas dans la voie d'Euripide, ne suis pas un sentier si rude, si difficile. En apparence,

1. Αἴτια, les Causes, est le titre de l'ouvrage de Callimaque auquel il est fait allusion. — 2. Il s'agit d'Euripide. — 3. A cause de l'odeur du cadavre foudroyé.

la route est unie et bien battue; mais, dès les premiers pas, tu t'apercevras qu'elle est pleine d'épines et de ronces. Et quand bien même tu atteindrais les hauteurs de la Médée, tu n'en descendrais pas moins sans gloire chez les morts : laissons là les couronnes.

51. ADDÉE. — Ce n'est point une meute de chiens qui t'a donné la mort, ni la fureur d'une femme, Euripide, étranger que tu fus toujours aux fêtes nocturnes de Vénus; c'est Pluton, c'est la vieillesse. Sous les murs d'Aréthuse de Macédoine, tu reposes dans le monument dont l'amitié d'Archélaüs a honoré ta cendre. Mais je ne regarde pas ce tombeau comme le tien. Le tombeau digne d'Euripide est le théâtre de Bacchus, cette scène où règne son génie.

52. DÉMIURGE. — Hésiode qui fut la couronne de la Grèce, l'ornement de la poésie, la gloire d'Ascra, je le renferme[1].

53. ANONYME. — Moi, Hésiode, je dédie ce [trépied] aux Muses de l'Hélicon, après avoir vaincu à Chalcis, dans les luttes du chant, le divin Homère.

54. MNASALQUE. — La fertile Ascra est la patrie d'Hésiode; mais le territoire des Minyens, dompteurs de chevaux, possède les cendres du poëte, dont la gloire surpasse celle de tous les hommes les plus renommés pour leur sagesse.

55. ALCÉE. — Dans un bois épais de la Locride, les Nymphes, avec l'eau de leurs fontaines, lavèrent le corps d'Hésiode et lui élevèrent un tombeau; des chevriers l'arrosèrent de lait mêlé avec du miel. Le vieillard n'avait-il pas, en effet, chanté des vers aussi doux que le miel et le lait, lui qui s'était abreuvé aux pures sources des neuf Muses?

56. ANONYME. — C'était bien pour cela, certes, que riait Démocrite, et je pense qu'il ajoutera : « Ne disais-je pas en riant, tout est sujet de rire? Et, en effet, j'ai pratiqué la science, j'ai fait des tas de livres, et voici sous cette dalle funèbre qu'à mon tour je prête à rire. »

57. DIOGÈNE LAERTE. — Quel homme fut aussi savant que Démocrite, dont le savoir était universel? qui a jamais accompli une aussi grande tâche? pendant trois jours il a reçu

1. C'est l'urne ou le tombeau qui parle.

sous son toit la mort et nourri cet hôte de l'odeur de pains chauds[1].

58. Julien d'Égypte. — Bien qu'aux enfers tu règnes sur des morts qui ne rient guère, Proserpine, accueille néanmoins avec bonté l'âme de Démocrite qui rit toujours, te rappelant que le rire[2] seul a pu suspendre les chagrins de ta mère, lorsqu'elle pleurait ta perte.

59. Le même. — Puissant dieu des enfers, reçois Démocrite, afin que, régnant sur des sujets qui ne rient jamais, tu en aies un aussi qui rie toujours.

60. Simmias. — Ici repose un homme divin, Aristoclès[3], qui l'emporte sur tous les mortels en sagesse, en vertu. Si quelqu'un entre tous a recueilli pour son mérite la gloire et l'admiration, ce fut lui, et devant lui s'est tue l'envie.

61. Anonyme. — Cette terre renferme dans son sein le corps de Platon; son âme immortelle est au séjour des bienheureux. O fils d'Ariston, tout homme de bien, quelque lieu qu'il habite, t'honore comme un demi-dieu.

62. Anonyme. — Aigle, pourquoi t'es-tu posé sur ce tombeau et regardes-tu la demeure étoilée des dieux? — Je suis l'emblème de l'âme de Platon, qui a pris son vol vers l'Olympe : son corps, né de la terre, est seul resté sur la terre attique.

63. Anonyme. — Nocher des morts, reçois-moi dans ta barque, moi Diogène le Cynique, qui ai mis à nu le faste, l'orgueil et la vanité de toute l'espèce humaine.

64. Anonyme. — Chien, dis-moi à quel homme appartient le monument sur lequel tu veilles. — Au chien. — Quel était cet homme, que tu appelles chien? — Diogène. — Dis-moi son pays. — Il était de Sinope. — Celui qui habitait un tonneau? — Précisément; mais maintenant qu'il est mort, il a les astres pour demeure.

65. Antipater. — Ce tombeau est celui de Diogène, le philosophe cynique qui, avec un mâle courage, a mené la vie d'un soldat armé à la légère. Une besace, un manteau, un bâton ont été ses seules armes; elles ont suffi à sa tempérance, à

1. Voy. Diog. Laërte, IX, 7. — 2. Γέλως. Voy. la Bibliothèque d'Apollodore, I, 5, 1. — 3. Platon s'était d'abord appelé Aristoclès.

sa frugalité. Allons, éloignez-vous de ce tombeau, gens sans mœurs ; car même chez Pluton, le sage de Sinope hait tous les méchants.

66. Oneste. — Un bâton, une besace, un ample manteau, voilà mon léger bagage. Je porte tout à Charon, tout ; car je n'ai rien laissé sur la terre. Allons, Cerbère, fais bon accueil au cynique Diogène.

67. Léonidas. — Triste serviteur de Pluton, dont la sombre barque navigue sur ce fleuve de l'Achéron, reçois-moi dans ton esquif, quoiqu'il soit chargé de morts : je suis Diogène le Cynique. Ma fiole d'huile et ma besace forment tous mes bagages, avec mon vieux manteau et mon obole pour payer le passage. Je viens chez Pluton avec tout ce que j'avais parmi les vivants : je ne laisse rien sous le soleil.

68. Archias. — Nocher de Pluton, que réjouissent les larmes des passagers que tu transportes sur les eaux profondes de l'Achéron, bien que ta barque soit déjà chargée d'ombres, ne me laisse pas sur la rive, moi Diogène le chien. Je n'ai qu'une fiole, un bâton, un manteau et l'obole pour te payer mon passage. Mort, je n'apporte ici rien de plus que ce que j'avais vivant : je n'ai rien laissé sous le soleil.

69. Julien d'Égypte. — Cerbère, dont les aboiements effrayent les morts, toi aussi tremble à ton tour devant un mort vraiment formidable. Archiloque descend aux sombres bords. Garde-toi de sa colère et des iambes que vomit sa bouche pleine de fiel. Tu as connu la puissance funeste de sa voix, lorsque dans la même barque tu as vu passer les deux filles de Lycambe.

70. Le même. — Maintenant plus que jamais, ô chien à trois têtes, garde bien sans fermer les yeux les portes de l'abîme infernal ; car si, pour échapper aux traits furieux des iambes d'Archiloque, les filles de Lycambe ont renoncé à la lumière du jour, comment tous les morts ne se sauveraient-ils pas du noir séjour de l'enfer pour se soustraire à ses épouvantables invectives ?

71. Gétulicus. — Ce tombeau sur le bord de la mer est celui d'Archiloque qui, le premier, trempa l'iambe dans du venin de vipère et ensanglanta le doux Hélicon. Lycambe le sait bien, lui qui a tant pleuré le sort funeste de ses trois filles.

Voyageur, passe sans bruit, afin de ne pas éveiller les guêpes qui sont posées sur ce tombeau.

72. Ménandre. — Salut aux deux fils de Néoclès [1], dont l'un a affranchi notre patrie de l'esclavage, et l'autre, de la sottise.

73. Géminus. — Pour pierre sépulcrale, placez sur ma tombe la Grèce, ajoutez-y des carènes de vaisseaux, symboles de la destruction de la flotte persane, et, sur la base du monument, gravez à l'entour les combats des barbares et de Xerxès. Voilà ce qui convient aux cendres de Thémistocle. Salamine sur ma tombe, dressée comme une stèle, proclamera mes exploits. Pourquoi m'inhumez-vous, moi si grand, dans une si petite sépulture ?

74. Diodore. — Les Magnètes ont élevé à Thémistocle ce misérable [2] tombeau ; et celui qui délivra sa patrie des Perses, est inhumé dans une terre étrangère, sous une pierre qui n'est pas athénienne. Ainsi l'a voulu l'envie. Plus les vertus sont grandes, moindres sont d'ordinaire leurs récompenses.

75. Antipater. — Stésichore, dont la bouche a chanté d'innombrables vers, est ici inhumé sous le sol brûlant de Catane, Stésichore dont la poitrine, au dire de Pythagore, a servi de demeure pour la seconde fois à la grande âme d'Homère.

76. Dioscoride. — Philocrite, qui avait renoncé au commerce et s'était fait laboureur, avait trouvé dans Memphis l'hospitalité du tombeau. Là, le Nil débordé renversa de ses flots impétueux la modeste sépulture de l'étranger. Vivant, il avait échappé aux fureurs de l'onde amère, et maintenant qu'il n'est plus, le malheureux a sa tombe brisée par les vagues et ressemble à un naufragé.

77. Simonide. — Cet homme est le sauveur de Simonide de Céos ; il lui doit, à lui mort, le bienfait de la vie [3].

78. Denys de Cyzique. — Tu t'es éteint, Ératosthène, dans une douce vieillesse, et non dans un accès de fièvre. Le sommeil auquel nul ne peut échapper est venu assoupir ta pensée

1. Thémistocle et Épicure qui, l'un et l'autre, eurent un Néoclès pour père. — 2. Au lieu de *κενόν*, avec Grotius lisez *κακόν*. — 3. Simonide avait inhumé un cadavre gisant sans sépulture. L'ombre du mort l'avertit de ne pas se mettre en mer le lendemain. Ses compagnons, qui s'étaient rembarqués, périrent. Le poëte reconnaissant décora la tombe du mort de ce distique. Voy. Valère Maxime, I, 7.

qui méditait sur les astres[1]. Ce n'est point Cyrène, ta nourrice, qui t'a reçu dans le tombeau de tes pères, fils d'Aglaüs; mais, comme un ami, tu as trouvé une tombe sur ce bord extrême du rivage de Protée[2].

79. Méléagre. — Passant, je suis Héraclite. A moi seul, j'ai trouvé la science et la sagesse, je te le dis, et mes services envers la patrie valent encore mieux que mes doctrines. Car, autrefois, j'ai aboyé après les ennemis de l'Asie et les ai déchirés à belles dents[3]; ma gratitude envers nos bienfaiteurs a été éclatante....[4] Ne t'éloigneras-tu pas? — Ne sois pas si rude. — Va-t'en. Peut-être te traiterai-je plus rudement encore. Porte-toi bien, mais que ce soit loin d'Éphèse, ma patrie.

80. Callimaque. — Quelqu'un, ô Héraclite, m'a dit ton trépas et m'a plongé dans les larmes, et je me suis ressouvenu combien de fois tous les deux nous avions, au milieu de nos doux entretiens, enseveli le soleil; mais toi, cher hôte d'Halicarnasse, depuis longtemps, je ne sais où, tu n'es que cendre. Oh! du moins tes rossignols[5] vivent, et sur eux, ravisseur de toutes choses, le dieu d'enfer ne portera pas la main.

81. Antipater de Sidon. — On compte sept sages : Linde t'a donné le jour, Cléobule; la terre de Sisyphe se glorifie d'avoir Périandre; Mitylène, d'avoir Pittacus; la divine Priène, d'avoir Bias; Milet, d'avoir Thalès, vigoureux appui de la justice[6]; Chilon est l'honneur de Sparte, et Solon, de la terre de Cécrops. Tous ont été les gardiens et les patrons de la vraie sagesse.

82. Anonyme. — J'ai ici le Sicilien Épicharme, que la Muse dorienne a comblé de ses dons, en faveur de Bacchus et des Satyres.

83. Anonyme. — L'Ionienne Milet a donné le jour à Thalès qui repose ici, le plus savant de tous les astronomes.

84. Anonyme. — Certes, ce tombeau est bien petit; mais vois s'élever jusqu'aux cieux la gloire de l'homme de génie qu'il renferme, la gloire de Thalès.

1. Au lieu de *ἄκρα*, je lis *ἄστρα* qui fait allusion aux *καταστερισμοί* d'Ératosthène. — 2. A Pharos, en Égypte, où Protée régna. — 3. En lisant avec Jacobs *δὰξ γὰρ καὶ τόκ' ἔλων*. — 4. Il manque un distique. — 5. *Ἀηδόνες*, *carmina*. Il s'agit ici d'un poëte Héraclite, non du philosophe. — 6. Timon, dans Diog. Laërte, I, 34, qualifie Thalès de sage des sages, *ἑπτὰ Θαλῆτα σοφὸν σοφῶν*.

85. Diogène Laerte. — Un jour que le sage Thalès regardait les combats gymniques d'Olympie, ô Jupiter Éléen, tu l'as enlevé du stade. Je suis content que tu l'aies rappelé au ciel, car le vieillard ne pouvait plus de la terre voir les astres.

86. Anonyme. — Salamine, qui mit un terme aux iniquités et aux outrages des Perses, possède ici Solon, l'auguste législateur.

87. Diogène Laerte. — Les flammes ont dévoré le corps de Solon à Chypre, sur la terre étrangère. Salamine a recueilli ses cendres, et elles engraissent les moissons. Quant à son âme, elle s'est élevée au ciel sur un char rapide, dont les essieux[1] emportaient aussi ses lois, charge bien légère[2].

88. Le même. — Brillant Pollux, je te rends grâce de ce que le fils de Chilon a remporté au pugilat la couronne d'olivier. Son père mourut de joie, en voyant son triomphe. Ne le plaignons pas. Pour moi, puissé-je avoir une pareille fin!

89. Callimaque. — Un étranger d'Atarnée vint consulter le fils d'Hyrrhadius, Pittacus de Mitylène : « Sage vieillard, on me propose un double mariage, une jeune fille dont la fortune, ainsi que la naissance, est égale à la mienne, et une autre qui est fort au-dessus de moi. Quel est le meilleur parti? Donne-moi, je t'en prie, ton avis sur celle que je dois épouser. » Il dit; et le philosophe ayant levé son bâton, l'appui de sa vieillesse : « Vois là-bas ces enfants; ils te donneront une réponse complète. (Or, des enfants, dans un large carrefour, faisaient tourner de rapides sabots, sous les coups de leurs lanières.) Va derrière eux, dit-il, et suis-les. » Il s'approcha d'eux. Or ces enfants, dans leur jeu, répétaient sans cesse : « Garde bien ton rang. » Entendant ces paroles, et comprenant cette espèce d'oracle, l'étranger s'abstint de conclure avec la jeune fille de haute maison; et de même qu'il prit pour compagne la femme de condition modeste, toi aussi, Dion, prends une épouse qui soit ton égale.

90. Diogène Laerte. — Cette pierre recouvre un citoyen de l'illustre Priène, Bias, la gloire de l'Ionie.

91. Le même. — Ici repose Bias. L'inflexible Mercure l'a conduit aux enfers, quand déjà la neige de la vieillesse couvrait

1. Ἄξονες, *essieux de char* et *tables sur pivot* où l'on inscrivait les lois, donne lieu à un jeu de mots intraduisible. — 2. Allusion à la douceur de sa législation.

son front. Il avait plaidé en faveur d'un ami; puis, s'étant penché sur le bras d'un enfant, il s'endormit du dernier sommeil.

92. Le même. — Anacharsis, de retour en Scythie après de longues pérégrinations, proposa à ses compatriotes d'adopter les mœurs de la Grèce; mais il n'avait pas encore achevé de leur donner ce conseil qu'une flèche ailée le ravit à l'instant parmi les immortels.

93. Anonyme. (*Sur Phérécyde.*) — J'ai atteint le suprême degré de la sagesse. Que si Pythagore, mon disciple, s'est élevé un peu plus haut, proclame qu'il est le premier de tous les Grecs. Je dis vrai, en parlant ainsi.

94. Anonyme. — Ici repose celui des hommes qui, dans l'étude du monde céleste, approcha le plus de la vérité, Anaxagore.

95. Diogène Laerte. — Anaxagore avait dit que le soleil est une pierre incandescente, et pour cela on le condamna à mort. Périclès, son ami, le sauva; mais lui-même s'ôta la vie par une faiblesse peu digne d'un philosophe.

96. Le même. — Bois maintenant à la coupe de Jupiter, ô Socrate. La divinité elle-même t'a proclamé sage, et le sage est dieu. Tu as reçu la ciguë des Athéniens, mais ce sont eux qui l'ont bue par ta bouche.

97. Le même. — Ce n'est pas seulement pour Cyrus que Xénophon est allé chez les Perses; il y chercha la route qui devait le mener aux cieux. Il a montré là, en effet, les vertus helléniques de son éducation, et manifesté dans toute sa beauté la philosophie de Socrate.

98. Diogène Laerte. — Les descendants de Cranaüs et de Cécrops t'ont banni, ô Xénophon, à cause de ton amitié pour Cyrus; mais l'hospitalière Corinthe t'a reçu, et charmé du bonheur dont tu y jouissais, tu as voulu t'y fixer pour toujours.

99. Platon. — Les Parques ne filèrent que des larmes pour Hécube, pour les Troyennes, dès leur naissance. Mais toi, Dion, c'est après de glorieuses victoires que les dieux jaloux ont interrompu tes vastes desseins; une belle patrie a recueilli tes cendres, et tes concitoyens t'honorent, ô Dion, que mon cœur a aimé passionnément.

100. Le même. — Alexis n'était rien. J'ai dit seulement :

« Enfant, que tu es beau! » et tous les yeux se sont tournés vers lui. O mon âme, pourquoi montres-tu une proie aux vautours? Tu t'en repentiras bientôt. N'est-ce pas ainsi que nous avons perdu Phèdre?

101. Diogène Laerte. — Si je ne savais, à n'en pas douter, comment mourut Speusippe, jamais je n'aurais pu le croire : non, il n'était point du sang de Platon; car il n'aurait pas eu la pusillanimité de se donner la mort pour une cause si légère.

102. Le même. — Xénocrate, cet homme illustre entre tous, heurta un jour un bassin d'airain; il se blessa au front, poussa un long cri plaintif et mourut à l'instant.

103. Anonyme. — Passant, sache que ce monument couvre le sublime Cratès et Polémon, deux âmes animées d'une même pensée, deux nobles cœurs! De leur bouche divine, il ne sortit jamais que de saintes paroles; et une conduite pure, réglée par les dogmes immuables de la sagesse, les a préparés à la vie des dieux.

104. Diogène Laerte. — Arcésilas, pourquoi boire ainsi avec excès du vin pur, jusqu'à en perdre la raison? Tu en es mort, et je m'en afflige moins que de l'outrage par toi fait aux Muses, en buvant à une trop large coupe.

105. Le même. — J'ai appris ce qu'on dit de toi, Lacyde; on dit qu'ayant pris trop de vin, tu t'es attiré le mal funeste qui t'a enlevé. C'était évident : lorsque Bacchus est entré dans notre corps avec excès, il délie nos membres. Est-ce qu'à sa naissance on ne l'a pas surnommé pour cela Lyæus (déliant).

106. Le même. — « Adieu, souvenez-vous de mes doctrines. » Telles furent les dernières paroles d'Épicure mourant à ses amis. Il entra dans un bain chaud, but une coupe de vin pur, et alla boire ensuite des froides eaux du Lethé.

107. Le même. — Eurymédon, prêtre de Cérès et de ses mystères, se préparait à porter contre Aristote une accusation d'impiété. Celui-ci la prévint en buvant du poison. C'était certes vaincre sans combat [1] d'injustes calomnies.

1. *Ἀκόνιτον, ἀκονιτί* font le sel assez fade de cette épigramme. Grotius est parvenu à traduire le calembour : *ille nihil contra niti, sed pocla aconiti Sumere.*

108. Le même. — Et comment, si Apollon n'eût fait naître Platon en Grèce, les maladies de l'âme eussent-elles été guéries par les lettres? En effet, le fils d'Apollon, Esculape, est le médecin du corps, et le médecin de l'âme immortelle, c'est Platon.

109. Le même. — Apollon a fait naître chez les mortels Esculape et Platon, l'un pour soigner leurs corps, et l'autre leurs âmes. Afin d'assister à un banquet de noce, Platon est parti pour la cité, œuvre de son génie, qu'il a fondée dans les parvis de Jupiter[1].

110. Le même. — Oui, c'est avec raison qu'un sage a dit: « L'étude est un arc qu'il ne faut pas détendre; ce serait le briser. » Et, en effet, Théophraste, tant qu'il travailla, ne connut pas d'infirmités; mais à peine a-t-il suspendu ses travaux, que ses forces l'abandonnent, et il meurt.

111. Le même. — C'était un homme d'une complexion très-affaiblie, si vous m'en croyez[2], par les frictions. Je parle de Straton, auquel Lampsaque a donné le jour. Après avoir lutté toute sa vie contre les maladies, il est mort sans s'en apercevoir, sans le sentir.

112. Le même. — Non, par Jupiter! nous n'oublierons pas Lycon, que la goutte a tué. Mais ce qui m'étonne le plus, c'est que lui, qui ne pouvait marcher qu'avec le secours d'autrui, a franchi en une seule nuit la longue route des enfers.

113. Le même. — Un aspic a tué le sage Démétrius[3], un aspic plein d'un noir venin, dont les yeux ne lançaient pas de flammes, mais les ténèbres mêmes des enfers.

114. Le même. — Tu as voulu laisser croire aux hommes, Héraclide, qu'après ta mort tu étais ressuscité sous la forme d'un serpent; mais tu t'es trompé, habile philosophe! La bête était bien un serpent[4], mais toi, tu as montré que tu étais une bête, non un sage.

115. Le même. — Pendant ta vie, Antisthène, tu as été un chien hargneux, mordant tout le monde, sinon avec les dents, au moins par tes discours. On dira peut-être que tu es mort de phthisie, et qu'importe? De toute manière, pour entrer aux enfers, il faut un introducteur.

1. C'est-à-dire dans le ciel où seulement peuvent se réaliser sa république et ses mariages. — 2. En lisant avec Jacobs εἴ μοι προσέχῃς, ἀπὸ χρισμῶν. — 3. Démétrius de Phalère. — 4. Il avait fait mettre un serpent dans son lit à sa place.

116. Diogène Laerte. — Eh bien! parle, Diogène; quel accident t'a conduit aux enfers? — La dent d'un chien furieux a causé ma mort.

117. Anonyme. — Méprisant une vaine richesse, tu as appris à tes disciples à se contenter de peu, Zénon, vieillard au front vénérable; auteur de mâles enseignements, tu as fondé par ton génie une doctrine, mère de la fière indépendance. La Phénicie est ta patrie, et qu'importe? Cadmus aussi était Phénicien, et c'est à lui que la Grèce doit l'écriture.

118. Diogène Laerte. — Zénon de Citium mourut, dit-on, de vieillesse et de maladie; d'autres assurent qu'il se laissa mourir de faim.

119. Anonyme. (*Fragment.*) — Lorsque Pythagore eut trouvé cette ligne[1] célèbre pour laquelle il offrit une brillante hécatombe...

120. Xénophane. (*Fragment.*) — On dit que, passant un jour près d'un chien qu'on battait, il en eut pitié, et s'écria: « Arrête, cesse de frapper; c'est mon ami, c'est son âme; je le reconnais à sa voix. »

121. Diogène Laerte. — Tu n'es pas le seul, ô Pythagore, à t'abstenir d'êtres animés; nous aussi, nous nous en abstenons; et qui pense à toucher aux bêtes vivantes? Mais lorsqu'elles sont bouillies, rôties ou salées, nous en mangeons alors comme n'ayant plus de vie ni de sentiment.

122. Le même. — Hélas! pourquoi Pythagore a-t-il eu une si grande vénération pour les fèves? Il en est résulté sa mort au milieu de ses propres disciples. Il y avait un champ de fèves; plutôt que de fuir en les foulant sous ses pieds, il s'est laissé surprendre dans un carrefour et tuer par les Agrigentins.

123. Le même. — Toi aussi, Empédocle, après avoir purifié ton corps dans un bain de flamme[2], tu as bu le feu aux coupes éternelles[3]. Mais je ne dirai pas que tu t'es jeté volontairement dans le gouffre de l'Etna; tu y es tombé sans le vouloir, ne cherchant qu'à t'y cacher.

124. Le même. — Oui, l'on dit qu'Empédocle mourut pour être tombé d'un char et s'être cassé la cuisse droite. S'il s'était

1. L'hypothénuse. Voy. Diog. Laërte, VIII, 1. — 2. La lave de l'Etna. — 3. Κρατήρ signifie coupe et cratère.

précipité dans la coupe de l'Etna et y avait bu l'immortalité, comment verrait-on encore aujourd'hui son tombeau à Mégare?

125. Le même. — Autant le soleil dans tout son éclat l'emporte sur les astres, et la vaste mer sur les fleuves, autant par la sagesse et la poésie s'élève au-dessus de ses rivaux Épicharme, que vient de couronner Syracuse, sa patrie[1] d'adoption.

126. Le même. — Je vous le dis à tous, mettez-vous surtout à l'abri du soupçon. Ne fussiez-vous pas coupable, si on le croit, vous êtes perdu. Ainsi, Philolaüs fut autrefois mis à mort par les Crotoniates, ses concitoyens, parce qu'ils le soupçonnèrent d'aspirer à la royauté.

127. Le même. — J'ai été souvent bien frappé de la manière dont est mort Héraclide, lui qui avait ôté de l'âme toutes les parties humides. Qui le croirait? une affreuse hydropisie, inondant son corps, a éteint la lumière de ses yeux et l'a conduit aux sombres bords.

128. Anonyme. — Je suis Héraclite; pourquoi m'abaissez-vous à votre niveau, ignorants? Je n'ai pas travaillé pour vous, mais pour ceux qui me comprennent. Selon moi, un homme, un seul, en vaut trente mille; une multitude n'en vaut pas un seul. Voilà ce que je vous dis du séjour même de Proserpine.

129. Diogène Laerte. — Tu voulus, ô Zénon, tu voulus, noble dessein! en tuant un tyran, affranchir de l'esclavage Élée, ta patrie. Mais tu succombas. Le tyran te prit et te broya dans un mortier. Mais que dis-je? C'est ton corps qu'il broya, ce n'est pas toi.

130. Le même. — J'ai entendu dire, Protagoras, qu'étant sorti d'Athènes dans un âge avancé, tu étais mort sur la route. La ville de Cécrops, en effet, venait de t'envoyer en exil; et toi, tu as bien pu échapper à la ville de Minerve, mais tu n'as pu échapper à Pluton.

131. Anonyme. — On dit que Protagoras est mort ici. Soit, si son corps a été confié à la terre[2], son âme s'est élancée aux cieux.

132. Anonyme. — Et toi, Protagoras, tu es, nous le savons,

1. Épicharme était de l'île de Cos. — 2. En lisant avec Jacobs αὐτοῦ ἕσσατο σῶμα γαῖαν, ψυχὰ δ' ἆλτ' εἰς οὐρανούς.

le trait aigu de la philosophie, mais ne blessant pas, étant même plein de douceur et de charme.

133. Diogène Laerte. — Broyez encore et ferme, broyez, c'est le sac et l'enveloppe ; mais Anaxarque est depuis longtemps auprès de Jupiter. Et toi, Nicocréon[1], bientôt Proserpine te dira, en te déchirant avec des instruments de torture[2] : « Sois maudit, détestable broyeur. »

134. Anonyme. — Je suis ici déposé, moi Gorgias le Cynique, qui ne tousse plus, qui ne crache plus[3].

135. Anonyme. — Ici gît Hippocrate, Thessalien [par son domicile], de Cos par sa naissance, de la souche immortelle d'Apollon par sa famille, qui a remporté sur les maladies d'innombrables victoires avec les armes d'Hygie[4], et acquis une gloire immense sans l'aide de la Fortune, mais par son talent.

136. Antipater. — Ce tombeau du roi Priam est bien petit, non qu'il soit proportionné au mérite de l'homme, mais parce qu'il a été élevé par des ennemis.

137. Anonyme. — Ne me juge pas, moi Hector, d'après ce tombeau, ne mesure pas à sa sépulture l'antagoniste de toute la Grèce. L'Iliade, Homère lui-même, la Grèce, les Achéens en fuite, voilà mon tombeau, voilà ceux qui m'ont élevé un monument. Si tu considères le peu de terre qu'on a jeté sur ma cendre, ce n'est pas pour moi une honte, elle a été amoncelée là par les mains ennemies des Grecs.

138. Acérate le grammairien. — Hector que citent à chaque page les poésies homériques comme la plus forte tour du rempart bâti par les dieux, avec toi Méonide a suspendu ses chants. A peine as-tu cessé de vivre que le poëme de l'Iliade s'arrête et se tait.

139. Anonyme. — Troie mourut avec Hector ; elle ne lutta pas plus longtemps avec les Grecs qui l'assaillaient. Pella périt avec Alexandre. Les cités sont glorifiées par les hommes ; nous autres hommes, nous ne le sommes pas par les cités.

140. Archias. — Stèle, dis-nous le père du défunt, son

1. Tyran de Chypre. — 2. Lisez *διαστείλασα γνάφοις*. — 3. *Tenendum est crebrius sputum ejicere, nasumque emungere, veteribus turpius fuisse visum quam nobis.* (Jacobs.) — 4. Au moyen de l'hygiène.

nom, sa patrie, à quel destin il a succombé. — Son père est Priam; sa patrie Ilion; son nom Hector; il est mort en combattant pour sa patrie.

141. Antiphile de Byzance. — Protésilas de Thessalie, de longs siècles célébreront ta mémoire, comme ayant été la première victime immolée aux destins de Troie. Des Nymphes entretiennent autour de ta tombe de beaux peupliers, sur le rivage opposé à l'odieuse Ilion ; et ces arbres sont animés d'un tel ressentiment que lorsqu'ils aperçoivent le rempart troyen, leurs feuilles tombent desséchées; tant était grande alors la colère des héros qu'il en reste encore des témoignages jusque dans des branches [d'ordinaire] inertes et sans vie !

142. Anonyme. — C'est le tombeau du vaillant Achille, que les Grecs ont élevé pour effrayer les Troyens et leurs descendants. Ils l'ont élevé près du rivage, afin que la mer pût honorer de ses gémissements le fils de la divine Thétis.

143. Anonyme. — Noble couple que votre amitié, que vos exploits ont élevé au premier rang des héros, Achille et toi, Patrocle, salut.

144. Anonyme. — Nestor de Pylos, le fils de Nélée, le héros à la douce éloquence, est inhumé [ici] dans la divine Pylos, après avoir vécu trois âges d'homme.

145. Asclépiade. — C'est moi, la Vaillance, qui près de ce tombeau d'Ajax suis assise, éplorée, les cheveux épars, le cœur atteint d'une vive douleur, en pensant que chez les Grecs l'astucieuse éloquence l'emporte sur moi.

146. Antipater de Sidon. — Au promontoire de Rhœtée, la Vertu gémissante, les cheveux coupés, en habits de deuil, est assise auprès du tombeau d'Ajax ; elle pleure au sujet du jugement des Grecs où elle a été vaincue, où la ruse a triomphé. Ah! si les armes d'Achille, pouvaient parler, elles ne manqueraient pas de dire : « Nous aimons un mâle courage, nous détestons un langage artificieux. »

147. Archias. — Seul en ligne, couvrant les morts de ton bouclier, tu as soutenu, Ajax, un rude combat près de la flotte contre l'armée troyenne. Tu n'as reculé ni devant le bruit des pierres, ni devant la grêle des flèches, ni devant le feu, ni devant les javelots, ni devant le choc des épées; mais tu es resté là aussi ferme qu'un roc, qu'une citadelle, bravant l'ouragan de

la mêlée. Si la Grèce ne t'a pas décerné les armes d'Achille comme une récompense proportionnée à ton courage, la faute en est aux Parques qui l'ont ainsi voulu, afin que tu ne tombasses sous les coups d'aucun ennemi, afin que tu ne périsses que de ta propre main.

148. Anonyme. — C'est ici le tombeau d'Ajax, fils de Télamon, que la Parque a tué en se servant et de sa main et de son épée; car pour le tuer, elle n'a pu trouver parmi les mortels, même en le cherchant bien, un autre meurtrier que lui-même.

149. Léonce. — Le fils de Télamon gît dans la plaine de Troie, mais sans avoir donné à aucun ennemi le droit de se glorifier de sa mort. Le temps, en effet, n'ayant pas trouvé de guerrier digne d'un tel exploit, l'a livré à ses propres mains, à ses propres armes.

150. Le même. — Ajax, après les plus brillants exploits dans la plaine d'Ilion, descendu aux enfers, s'y plaint non de ses ennemis, mais de ses amis.

151. Anonyme. — Hector donna son épée à Ajax, et Ajax donna à Hector son baudrier. Pour les deux héros, ces dons c'était la mort[1].

152. Anonyme. — Hector et Ajax ont rapporté du combat un souvenir mutuel d'amitié, présent fatal pour tous les deux. Hector en échange d'un baudrier donne une épée, et l'un et l'autre ils ont en mourant éprouvé l'amertume de ces dons. L'épée a frappé Ajax dans sa folie, et par le baudrier le Priamide a été lié au char du vainqueur. Ainsi de la part d'ennemis il ne vient que des présents funestes sous un semblant d'amitié : c'est le trépas qu'ils recèlent.

153. Homère ou Cléobule. — Je suis une vierge d'airain et repose sur le tombeau de Midas[2]; tant que l'eau coulera et que les arbres verdiront, je resterai sur ce tombeau arrosé de larmes, et j'annoncerai aux passants que Midas est ici enterré.

154. Anonyme. — Les Mégariens et les descendants d'Inachus m'ont placée sur ce monument pour venger les mânes de Psamathé : je suis une Furie qui veille sur ce tombeau. C'est Corœbus qui m'a percé le sein. Il gît ici sous mes pieds, à

1. En lisant εἰς θάνατον. — 2. Roi de Phrygie. Voy. Hérodote, vie d'Homère, xi

la place que lui avait marqué le trépied. Ainsi l'a voulu le dieu qui rend des oracles à Delphes, afin que j'instruise la postérité des malheurs de sa jeune épouse, et que je signale sa tombe[1].

155. ANONYME. — Moi Philistion de Nicée, qui tempérais par le rire les misères de la vie, je suis ici enterré, triste reste de la comédie humaine[2], ayant souvent joué le mort, mais jamais aussi bien.

156. ISIDORE. — Avec sa glu et ses pipeaux, Eumèle se nourrissait des produits de l'air, et vivait pauvrement, mais dans l'indépendance. Jamais il ne baisa la main d'un riche pour en obtenir quelque bon morceau; sa chasse suffisait à son luxe, et lui apportait le contentement. Après une vie de trois fois trente années, il repose ici, ayant laissé à ses fils pour héritage sa glu, ses brins de paille et ses appeaux.

157. ANONYME. — Trois décades d'années, plus deux triades, voilà la durée de vie que m'ont assignée les astrologues. Je m'en contente; car ce temps représente la plus belle époque de la vie, il en est la fleur. Après trois âges d'homme il est mort aussi le roi de Pylos.

158. ANONYME. *Sur le médecin Marcellus de Sidé.* — C'est ici le tombeau de Marcellus, médecin célèbre, citoyen illustre que les immortels ont comblé d'honneurs. Ses œuvres ont été déposées dans la bibliothèque de la puissante Rome par l'empereur Adrien, plus grand que tous ses prédécesseurs, et par le fils d'Adrien, l'excellent Antonin, afin que jusque dans la postérité la plus lointaine elles fussent honorées et glorieuses en raison de l'éloquente perfection dont Apollon les a gratifiées. C'est dans le mètre héroïque et en quarante livres d'une science toute chironienne que Marcellus a chanté la thérapeutique des maladies.

159. NICARQUE. — Orphée avec sa lyre a obtenu les plus grands honneurs de la part des mortels; Nestor les a obtenus par l'habileté de sa douce éloquence; le divin Homère, d'une science si universelle, par la composition de ses épopées. Téléphane les a obtenus avec ses flûtes. C'est ici son tombeau.

160. ANACRÉON. — De Timocrite, si vaillant dans les com-

1. Voy. Pausanias, I, 43. — 2. Βίον, allusion à ses comédies que Suidas appelle biologiques.

bats, voici le tombeau : Mars n'épargne pas les braves, mais les lâches.

161. Antipater de Sidon. — Oiseau, messager du puissant Jupiter, pourquoi te tiens-tu fièrement sur le tombeau du grand Aristomène? — J'annonce aux mortels que de même que je suis le plus brave des oiseaux, lui aussi est le plus brave des jeunes guerriers. Les lâches colombes se posent sur les tombeaux des lâches. Nous nous plaisons avec les hommes qui n'ont jamais eu peur.

162. Dioscoride. — Philonyme, ne brûle pas ton esclave Euphrate, et pour moi ne souille pas le feu. Je suis Perse, et comme mes ancêtres Perse indigène, ô mon maître! Profaner le feu, c'est pour nous pire que la mort. Mais enveloppe-moi d'un linceul et confie-moi à la terre. Ne verse pas même sur mon corps de l'eau lustrale : je vénère l'eau des fleuves, ô maître, [à l'égal du feu].

163. Léonidas. — Qui es-tu, de qui es-tu fille, ô femme qui gis sous ce cippe de marbre? — Je suis Praxo, la fille de Callitèle. — Et d'où es-tu? — De Samos. — Qui t'a inhumée ici? — Théocrite, à qui mes parents m'avaient mariée. — De quoi es-tu morte? — Des suites de couche. — Ayant quel âge? — Vingt-deux ans. — Est-ce que tu n'avais pas d'enfant? — Si fait, je laisse un fils de trois ans, Callitèle. — Ah! qu'il vive, cet enfant, et qu'il arrive à la vieillesse. — Et toi, passant, que la fortune te comble de toutes ses faveurs.

164. Antipater de Sidon. — Dis-nous, femme, ta famille, ton nom, ton pays. — Mon père est Callitèle; on me nomme Praxo; ma patrie est Samos. — Qui t'a élevé ce tombeau? — Théocrite, qui délia ma ceinture virginale. — Comment es-tu morte? — Dans les douleurs d'un accouchement. — Quel âge avais-tu? — Deux fois onze ans. — Est-ce que tu es sans enfant? — Non, étranger, je laisse un fils de trois ans, le petit Callitèle. — Puisse-t-il arriver à l'âge où l'on honorera ses cheveux blancs! — Et toi, passant, que la fortune t'accorde toute sorte de bonheur!

165. Le même ou Archias. — Dis, femme, qui es-tu? — Praxo. — De qui es-tu fille? — De Callitèle. — Où es-tu née? — A Samos. — Qui t'a construit ce monument? — Théocrite, celui qui me prit pour épouse. — Comment es-tu morte? — En cou-

ches. — Ayant quel âge? — Vingt-deux ans. — Laisses-tu un enfant? — Un tout petit enfant, Callitèle qui a trois ans. — Puisse-t-il arriver au terme de la carrière dans la classe des vieillards! — Et toi, passant, que la fortune te donne tout ce qu'on souhaite en cette vie!

166. Dioscoride ou Nicarque. — Elle a rendu le dernier souffle dans les cruelles douleurs d'un accouchement, Lamisca, la fille de Nicarète et d'Eupolis, [la belle] Samienne; elle est morte à vingt ans, avec ses deux jumeaux; et sur les bords du Nil, dans les sables libyens, on a creusé sa tombe. Apportez, jeunes filles, apportez à cette enfant les cadeaux de l'accouchée, et que sa froide tombe soit réchauffée par vos larmes.

167. Le même ou Hécatée de Thasos. — Je suis Polyxène, l'épouse d'Archélaüs, la fille de Théocrite et de la malheureuse Démarète, et mère seulement par mes couches funestes; car un dieu a enlevé mon fils avant même sa vingtième aurore, et moi je suis morte à dix-huit ans, tout récemment mère, tout récemment mariée, ayant en tout bien peu vécu.

168. Antipater. — « Qu'une femme désormais souhaite donc des enfants » dit Polyxo, dont le sein était déchiré par un triple accouchement, et dans les bras de la sage-femme elle expira. Trois garçons glissèrent de ses flancs à terre, d'une pauvre mère inanimée progéniture vivante. Un même dieu, sans doute, a pris sa vie et l'a donnée à d'autres.

169. Anonyme. *Sur la génisse érigée à Chrysopolis, en face de Byzance.* — Je ne suis pas l'image de la vache Io, fille d'Inachus, et ce n'est pas moi qui ai donné à cette mer le nom de Bosphore. Celle-ci [Io], la violente colère de Junon l'a poursuivie autrefois et chassée jusqu'à Pharos [en Égypte], et moi, je suis une Athénienne, morte ici. J'étais l'épouse de Charès, et je naviguais avec lui dans ces parages, lorsqu'il y combattait les flottes de Philippe[1]. Alors j'avais nom Damalis (génisse), et maintenant génisse en marbre je jouis de la vue des deux continents.

170. Posidippe ou Callimaque. — Un enfant de trois ans, Archianax, qui jouait autour d'un puits, s'y laissa choir, attiré

1. Père d'Alexandre le Grand, vers 358 av. J. C.

par la muette image de ses traits. Du fond de l'eau sa mère le retira tout ruisselant, pleine d'alarme et cherchant s'il lui restait un souffle de vie. O Nymphes, l'enfant n'a pas souillé votre onde [par son trépas] : c'est sur les genoux de sa mère qu'il s'est endormi du dernier sommeil.

171. Mnasalque de Sicyone. — Même ici les oiseaux du ciel arrêteront leur vol rapide, se perchant avec plaisir sur ce platane. Car Pimandre de Mélos est mort : il ne viendra plus, redoutable oiseleur, poser ici ses gluaux.

172. Antipater de Sidon. — Naguère, moi Alcimène, armé d'une fronde et de pierres, j'éloignais des champs ensemencés l'étourneau vorace et la grue de Bistonie au vol élevé ; mais tandis que je pourchasse des nuées d'oiseaux ravageurs, une vipère altérée de sang me pique à la cheville du pied, et son venin mortel, pénétrant mes chairs, me ravit le jour. Quelle étrange imprévoyance ! Je regarde en l'air, et ne vois pas à mes pieds le péril qui me menace.

173. Diotime ou Léonidas. — D'elles-mêmes et toutes tremblantes, les génisses sont revenues de la montagne à l'étable où les ont chassées la neige et l'ouragan. Mais Thérimaque, il dort, hélas ! du dernier sommeil sous un chêne auprès duquel l'a étendu la foudre céleste.

174. Érycius. — Thérimaque, tu ne joueras plus sur ta syringe d'air pastoral près de ce beau platane ; tes génisses n'entendront plus les doux chants de tes pipeaux : te voilà gisant sous le feuillage d'un chêne. Atteint par la foudre du ciel, tu es mort, et ton troupeau rentre bien tard à l'étable, harcelé par la tempête.

175. Antiphile. — Laboureurs, est-ce que la glèbe fait défaut à vos charrues, à ce point que les bœufs doivent fendre la terre des tombeaux, que le soc doive pénétrer chez les morts ? A quoi bon ? Combien peu de blé vous arracherez ainsi à la terre, que dis-je ? à la poussière des sépulcres ! Et puis, vous ne vivrez pas toujours, et d'autres laboureront vos cendres, imitant l'exemple de votre culture sacrilége.

176. Le même. — Ce n'est pas faute de sépulture, qu'ici je reste gisant sur cette terre à blé ; car j'y fus autrefois enseveli. Mais le soc de fer de la charrue m'a déterré, m'a roulé sous la main du laboureur. Qui donc pourra dire que la mort est la fin

des maux, lorsque pour moi la tombe même n'est pas la dernière des souffrances?

177. Simonide. — Spinthère a placé dans ce monument les restes de son fils.

178. Dioscoride de Nicopolis. — Je suis un esclave, oui, un esclave[1]; mais dans une tombe libre, ô maître, dépose Timanthe ton père nourricier. Puisses-tu vivre de longues années sans chagrin! et si, quand tu seras vieux, tu viens me rejoindre, maître, je serai à toi, même chez Pluton.

179. Anonyme. — Même maintenant chez les morts je te suis fidèle, ô maître, comme autrefois, n'ayant pas oublié tes bontés : trois fois, de mon vivant, tu m'as soigné dans des maladies, tu m'as rendu la santé, et maintenant tu m'as mis dans une cellule très-convenable avec l'inscription de Manès, Perse de nation. M'ayant ainsi bien traité, tu auras pour ton service des esclaves plus dévoués.

180. Apollonidas. — Nous avons échangé nos destins : au lieu de toi, maître, c'est moi, l'esclave, qui remplis ce triste tombeau. Lorsque je te creusais sous terre ce monument que j'eusse arrosé de mes larmes en y déposant un jour tes restes mortels, la terre à l'entour a glissé sur moi [et m'a enseveli]. Le séjour d'Adès ne m'est pas pénible : j'y vivrai tout à toi[2], même loin du soleil.

181. Andronicus. — Que je te plains, Damocratie! te voilà descendue dans la ténébreuse demeure de l'Achéron, ayant laissé ta mère chérie dans le deuil et les larmes Toi morte, elle a coupé avec un fer récemment aiguisé ses cheveux blanchis par l'âge.

182. Méléagre. — Cléarista, en déliant sa ceinture virginale, n'a point épousé son fiancé, mais Pluton. Tout à l'heure, les flûtes du soir résonnaient encore aux portes de la chambre des époux et guidaient les pas bruyants des danseurs; et les flûtes du matin ont éclaté en sanglots, et Hyménée a fait succéder au silence des cris lamentables. Les mêmes flambeaux, Cléarista, qui éclairèrent ta couche nuptiale, te montrèrent, après ta mort, le chemin des enfers.

183. Parménion. — Je suis le tombeau de la jeune Hélène.

1. Avec Planude, avec Grotius, lisez δοῦλος au lieu de Λυδός. — 2. En lisant ζήσω δ' ὢν σὸς ἀπ' ἠελίου.

Le chagrin qu'elle eut de la mort d'un frère envoya prématurément chez Pluton cette vierge charmante, et les fêtes que préparait l'Hymen ont été remplacées par des pleurs. Ce n'est pas un mariage, c'est le tombeau qui a coupé court aux vœux des prétendants.

184. Le même. — Je suis le tombeau de la jeune Hélène, et comme un frère l'a précédée, je reçois de sa mère un double tribut de larmes. Des prétendants la douleur est la même ; tous pleurent également celle qui n'était encore à aucun d'eux.

185. Antipater. — Jeune fille libyenne, la terre d'Ausonie couvre ma cendre, et je repose près de Rome sous ce sable. Pompéia, qui m'avait élevée et affranchie, m'a pleurée comme sa fille en me plaçant dans ce tombeau, lorsqu'elle me préparait des feux plus propices. Mais celui du bûcher a été prêt plus vite, et contrairement à mes vœux c'est pour Proserpine que se sont allumés les flambeaux de l'hymen.

186. Philippe. — La douce flûte résonnait encore aux portes de Nicippis, et les joies bruyantes de l'hymen se continuaient au milieu des danses et des chants, lorsque le trépas força la chambre nuptiale. La fiancée, avant d'être femme, n'était plus qu'un cadavre. Cruel Pluton, comment as-tu séparé l'épouse de l'époux, brisé des liens légitimes, toi qui chéris la compagne qu'un rapt t'a procurée?

187. Philippe ou Simonide. — La vieille Nico dépose des couronnes sur la tombe de la jeune Mélite. Pluton, est-ce là de la justice?

188. Antonius Thallus. — Infortunée Cléanasse, tu étais bonne à marier, dans la fleur de la jeunesse; mais l'Hyménée ne présida pas aux apprêts de tes noces ; les flambeaux de Junon conjugale ne vinrent pas au-devant de toi. On entendit, au contraire, autour de ta demeure, les ris insultants de l'inexorable Pluton et les cris de mort de la sanglante Érinnys. Aussi, le jour même où les flambeaux illuminèrent ta couche nuptiale, le lit d'un époux fut remplacé par le fatal bûcher.

189. Aristodicus de Rhodes. — Sauterelle, le soleil ne te verra plus chanter harmonieusement dans la riche maison

d'Alcis; car tu t'es envolée vers les prairies de Clymène [1] et vers les frais parterres de la belle Proserpine.

190. Anyté ou Léonidas. — Myro a construit pour une sauterelle, rossignol des guérets, et pour une cigale prise sur un chêne, ce tombeau qu'elle a baigné de ses larmes; la jeune fille est bien désolée, car l'implacable Pluton lui a ravi les deux objets de sa tendresse

191. Archias. — Moi qui tant de fois ai rivalisé avec les chansons des bergers, des bûcherons et des pêcheurs, et dont la voix railleuse a si souvent contrefait, comme un écho, leurs paroles et leurs chants, me voilà, pauvre pie, gisante, muette et sans voix, ne pouvant plus rien imiter.

192. Mnasalque. — Tu ne chanteras plus entre les sillons, gentille cigale, et moi, les yeux à demi fermés sous l'ombre de ce chêne, je n'entendrai plus le ramage de tes ailes sonores.

193. Simmias. — En passant dans une chênaie touffue, j'ai pris avec la main cette sauterelle, tremblante de peur, sous les feuilles de la vigne consacrée à Bacchus, afin qu'enfermée dans une maisonnette bien close, elle me réjouisse par son chant agréable, bien que sa bouche soit muette.

194. Mnasalque.— Le bourg d'Argile [2], sur sa grande route, possède les restes de la sauterelle de Démocrite, sauterelle aux ailes harmonieuses, et dont le chant délicieux remplissait toute sa demeure, lorsqu'elle se mettait à chanter son hymne du soir.

195. Méléagre. — Sauterelle, charme de mes amours, consolation de mes insomnies, muse des guérets aux ailes harmonieuses, naturel écho de la lyre, chante-moi quelque air aimé, en frappant avec tes pieds tes ailes sonores, afin de me délivrer de mes soins et de mes peines, ô sauterelle, par ces délicieuses modulations qui dissipent les tourments de l'amour. Je te promets un présent matinal, une ciboule fleurie et des gouttelettes de la rosée des champs.

196. Le même. — Enivrée de gouttes de rosée, tu modules, ô cigale, un air rustique qui charme la solitude, et sur les feuilles où tu te poses tu imites, avec des pattes dentelées,

1. Surnom de Pluton. — 2. En Macédoine, près d'Orope.



sur ta peau luisante les accords de la lyre. Oh! chante, je t'en prie, aux Nymphes de la forêt quelque nouvel air qui rivalise avec ceux de Pan, afin qu'ayant échappé à l'Amour, je goûte un doux sommeil, ici couché à l'ombre de ce beau platane.

197. Phaennus. — Sauterelle, je chantais encore à Démocrite un air mélodieux avec mes ailes, lorsque je me suis endormie du sommeil de la mort; et Démocrite m'a élevé cette tombe si bien proportionnée, que tu vois, étranger, près d'Orope[1].

198. Léonidas. — Passant, quoique la pierre sépulcrale qui me recouvre soit petite et à peine au-dessus du sol, n'en loue pas moins Philénis; car la sauterelle, qui naguère chantait sur les buissons et dans les chaumes, elle l'a aimée deux ans, elle l'a nourrie[2], s'endormant avec plaisir à ses chansons. Même après ma mort, elle ne m'a pas négligée : ce petit monument, c'est elle qui me l'a élevé en souvenir de mes vocalises.

199. Tymnès. — Oiseau cher aux Grâces, toi dont la voix ressemblait à celle des alcyons, aimable mésange[3], tu nous as été enlevée; tes qualités, ton doux chant, c'est le ténébreux séjour du silence qui en jouit.

200. Nicias. — Je[4] ne me glisserai plus sous la feuillée d'une branche touffue, je n'y prendrai plus mes ébats en agitant mes mélodieuses ailes; car je suis tombée dans les mains maudites d'un enfant[5], qui m'a saisie à l'improviste sur le vert rameau où j'étais posée.

201. Pamphile. — Tu n'épancheras plus, du rameau vert où tu te posais, harmonieuse cigale, les sons de ta douce musique; car, pendant que tu chantais, un enfant, cet âge est sans pitié! a étendu sa main et t'a tuée.

202. Anyté. — [6]Naguère encore réveillé de grand matin et agitant tes ailes, tu me chassais du lit; tu ne le feras plus, car un voleur t'a surpris dans ton sommeil et t'a tordu le cou.

203. Simmias. — Perdrix chasseresse, cachée dans l'ombre d'un bocage, tu ne pousseras plus le cri sonore qui attirait dans la région du bois tes compagnes aux ailes diaprées, car tu t'en es allée par la route souterraine de l'Achéron.

1. Voy. l'épigr. ci-dessus, 194. — 2. Avec la leçon *καὶ σφ' ἔτρεφ' ὑπνιδίῳ χηραμένη* (gaudens). — 3. Au lieu de *λάρε*, mouette, oiseau vorace et sale, je lis, comme Planude et avec Meineke, *φίλ' ἔλαιε*. — 4. C'est une cigale qui parle. — 5. Lisez *παιδὸς ἀπηναίου*. — 6. Sur un coq.

204. AGATHIAS. — Pauvre exilée des rocailles et des bruyères, ô ma perdrix, ta légère maison d'osier ne te possède plus; au lever de la tiède aurore, tu ne secoues plus tes ailes par elle réchauffées : un chat t'a tranché la tête. Je me suis emparé du reste de ton corps, et il n'a pu assouvir son odieuse voracité. Que la terre ne te soit pas légère, mais qu'elle recouvre pesamment tes restes, afin que ton ennemi ne puisse les déterrer.

205. LE MÊME. — Le chat domestique qui a mangé ma perdrix se flatte de vivre encore sous mon toit. Non, chère perdrix, je ne te laisserai pas sans vengeance, et sur ta cendre je tuerai ton meurtrier. Car ton ombre qui s'agite et se tourmente ne peut être calmée que lorsque j'aurai fait ce que fit Pyrrhus sur la tombe d'Achille.

206. DAMOCHARIS. — Rival des chiens homicides, chat détestable, tu es un des dogues d'Actéon. En mangeant la perdrix de ton maître Agathias, c'était ton maître lui-même que tu dévorais. Et toi, tu ne penses plus qu'aux perdrix. Aussi les souris dansent, en se délectant de la friande pâtée que tu dédaignes.

207. MÉLÉAGRE. — La gentille Phanium m'a élevé, moi lièvre aux longues oreilles, aux pieds rapides, dérobé tout petit encore à ma mère. M'aimant de tout son cœur, elle me nourrissait sur ses genoux des fleurs du printemps, et déjà je ne regrettais plus ma mère. Mais une nourriture trop abondante m'a tué, et je suis mort d'embonpoint. Phanium, tout près de sa demeure, a enseveli ma dépouille, afin de toujours voir dans ses rêves mon tombeau près de sa couche.

208. ANYTÉ. — Damis a élevé ce tombeau à son cheval de guerre dont un fer sanglant avait percé le poitrail. Un sang noir a jailli de la blessure, et la terre humectée but à regret ce sang généreux.

209. ANTIPATER. — Ici, près d'une aire à battre le grain, patiente et laborieuse fourmi, je t'ai construit un tombeau d'une motte de terre sèche, afin que le sillon et ses épis, don de Cérès, te charment encore dans ta sépulture rustique.

210. LE MÊME. — Hirondelle, un serpent aux replis tortueux s'est élancé sur ton nid et t'a ravi tes petits, ces petits récemment éclos que tu réchauffais encore sous ton aile; et toi-même,

il allait te saisir, pleurant ta couvée, lorsqu'il tomba dans la flamme dévorante d'un bûcher. Ainsi périt la bête scélérate. Admire comme Vulcain, dieu sauveur, a conservé la vie à la descendante d'Érichthonius [1].

211. Tymnès. — Ici la pierre annonce qu'elle renferme un chien de Malte aux pieds rapides, fidèle gardien d'Eumèle. On l'appelait Taureau, lorsqu'il vivait; mais maintenant sa voix résonne dans les silencieuses demeures de la nuit.

212. Mnasalque. — Passant, tu peux dire que c'est la tombe d'Æthyia [2] aux pieds rapides comme le vent : la terre n'a pas enfanté un cheval plus agile, plus vigoureux. Que de fois, en effet, il a fait des courses égales à celles des vaisseaux, accomplissant sa longue carrière avec la rapidité de l'oiseau dont il portait le nom!

213. Archias. — Naguère posée sur un vert rameau de picéa ou sur la cime ombreuse d'un pin, harmonieuse cigale, tu chantais ton air aux bergers sur tes flancs, avec tes pattes, plus agréablement que sur une lyre; mais des fourmis t'ont rencontrée sur leur route, t'ont vaincue, et maintenant les ténèbres inopinées du Styx t'enveloppent. Si tu as succombé, il ne faut pas trop s'en indigner : le prince des poëtes, Homère n'a-t-il pas été tué par des énigmes de pêcheurs?

214. Le même. — En traversant comme un trait l'abîme bouillonnant des mers, dauphin, tu n'effrayeras plus les bandes de poissons; tu ne feras plus jaillir l'onde amère autour des navires en dansant aux sons d'une flûte harmonieuse; tu ne prendras plus sur ton dos couvert d'écume les Néréides, tu ne les transporteras plus aux limites de l'empire de Téthys; car, dans une affreuse tempête, le vent du midi [3] t'a jeté sur la plage, où tu ressembles à un débris du promontoire de Malée.

215. Anyté. — Je ne bondirai plus dans les flots, je n'apparaîtrai plus à la surface des mers en m'élançant du fond de l'abîme, je ne prendrai plus mes joyeux ébats en soufflant autour des navires aux proues d'airain, charmé d'y voir mon image : une noire tempête m'a poussé vers la terre, et je reste gisant sur le sable fin de ce rivage.

1. Vulcain était le père d'Érichthonius, aïeul de Philomèle changée en rossignol, et de Procné changée en hirondelle. — 2. Αἴθυια, en latin *mergus*, plongeon, oiseau de mer. — 3. Au lieu de *κῦμα πολυψάμμους*, lisez avec Jacobs *κύματα, λὶψ ἄνεμος σ'*.

216. Antipater. — Les flots et un rapide courant m'ont entraîné, moi dauphin, vers la terre, rare spectacle d'un sort étrange [1]. Mais sur la terre il y a place à la pitié. Ceux en effet qui me virent sur la plage m'y ont tout de suite honoré d'un tombeau. La mer qui m'avait donné la vie m'a perdu. Quelle confiance avoir dans un élément qui n'épargne pas même sa propre famille?

217. Asclépiade. — Je renferme Archéanasse, l'étaire de Colophon, dont les rides même servaient de gîte au cruel Amour. Ah! malheureux qui reçûtes ses premières caresses, lorsqu'elle était jeune, quel incendie vous avez traversé!

218. Antipater. — Je renferme Laïs, la belle citoyenne de Corinthe, qui vécut dans l'or et la pourpre et avec l'Amour, plus recherchée, plus délicate que Vénus elle-même, plus brillante que les blanches eaux de Pirène, la Cypris terrestre dont les fiers prétendants étaient plus nombreux que ceux de la jeune Tyndaride et moissonnaient ses grâces et ses caresses achetées. Son tombeau même exhale une odeur de safran; ses os sont encore imprégnés d'essences et de parfums; de ses cheveux s'échappe un air embaumé. A sa mort, Vénus a déchiré ses belles joues, et l'Amour a poussé des cris plaintifs. Si sa couche n'eût pas été accessible à l'or de tous les Grecs, la Grèce se serait battue pour elle comme pour Hélène.

219. Pompée le Jeune. — Celle dont la radieuse beauté inspirait à tous l'admiration et l'amour, la seule que les Grâces eussent parée de tous leurs dons, Laïs ne voit plus le soleil parcourir le ciel sur son char d'or; elle s'est endormie de l'inévitable sommeil, ayant dit adieu aux festins, aux jalousies des jeunes gens, aux querelles des amoureux, à la lampe témoin des nocturnes mystères.

220. Agathias. — En arrivant à Corinthe, j'ai vu près de la route le tombeau de l'ancienne Laïs, comme le dit l'inscription. Mes yeux se mouillèrent de larmes. « Salut, femme! m'écriai-je; ton sort me touche d'après ce que j'entends dire de toi, de toi que je n'ai pas connue. Sur combien de jeunes cœurs tu as régné! et voici que tu bois les eaux du Léthé, que ton beau corps gît sous cette terre funèbre. »

221. Anonyme. — Dans l'âge des plaisirs et de l'amour, Patrophilé, tu viens de fermer pour jamais tes beaux yeux. Tout

1. En lisant *ξείνης καινόν*. — 2. Γλυκύς, variante *πικρός* ou *δριμύς*.

est fini, les charmantes causeries, les chants mélodieux, les folâtres orgies. Inexorable Pluton, pourquoi nous as-tu ravi cette délicieuse courtisane? Est-ce que Cypris aurait aussi blessé ton cœur?

222. PHILODÈME.— Ici gît le corps délicat de Tryphère, petite colombe, la fleur des voluptueuses étaires, qui brillait dans le sanctuaire de Cybèle, dans ses fêtes tumultueuses, dont les ébats et les causeries étaient pleins d'enjouement, que la mère des dieux chérissait, qui plus qu'aucune autre aima les orgies que célèbrent les femmes, et qui eut la grâce et les charmes de Laïs. Terre sacrée, fais pousser au pied de la stèle de la jolie bacchante, non des épines et des ronces, mais de tendres violettes.

223. THYILLUS. — La danseuse aux crotales, Aristium, qui autour des pins de Cybèle et de la déesse elle-même bondissait échevelée, dont la flûte de lotus excitait les transports, qui trois fois de suite vidait d'un trait la coupe de vin pur, elle repose ici sous des peupliers, insensible à l'amour et ne jouissant plus des douces fatigues de la veillée. Adieu pour toujours, orgies et fureurs amoureuses! Me voilà cachée dans les ténèbres, moi qui naguère me cachais sous les fleurs et les couronnes.

224. ANONYME.— Moi Callicratie, la mère de vingt-neuf enfants, j'ai achevé ma cent cinquième année sans avoir vu mourir un seul de mes fils, une seule de mes filles, et sans avoir appuyé sur un bâton ma main tremblante. Célèbre à tous ces titres, je repose sous cette pierre, n'ayant délié ma ceinture que pour un seul mari[1].

225. ANONYME. — Le temps à la longue émiette même la pierre, par lui le fer n'est pas épargné, il détruit tout avec la même faux. Ainsi le tombeau de Laërte, qui est à une petite distance du rivage, se dégrade sous l'influence des pluies et des ans. Mais le nom du mort est toujours jeune; car le temps, le voulût-il, ne peut rien sur les beaux vers.

226. ANACRÉON. — Toute la ville d'Abdère a poussé des cris de deuil autour du bûcher du vaillant Agathon, qui est mort pour la défendre. [Douleur bien légitime], car guerrier plus brave et plus beau n'a jamais été enlevé par l'implacable Mars dans l'ouragan de la mêlée.

1. Voy. l'épigr. ci-après 324.

227. Diotime. — Non, un lion sur les montagnes n'est pas plus terrible que ne l'était le fils de Micon, Crinagoras, dans le choc des boucliers. Que si sa tombe est petite, n'en murmure pas. Petit aussi est son pays; mais il produit de vaillants hommes de guerre.

228. Anonyme. — Androtion a construit ce tombeau pour lui-même, pour ses enfants et sa femme. Je n'ai jusqu'à présent reçu aucun d'eux, et qu'il en soit ainsi longtemps encore! mais s'il faut que je devienne leur dernière demeure, puissé-je du moins recevoir les plus anciens les premiers!

229. Dioscoride. — A Pitane[1] Trasybule a été rapporté sans vie sur son bouclier, ayant reçu des Argiens sept blessures, toutes par devant. Son vieux père Tynnichus le plaça tout sanglant sur le bûcher et dit : « Que les lâches soient pleurés; pour toi, mon enfant, c'est sans verser de larmes que je t'inhumerai, toi, mon fils, un brave, un Lacédémonien[2]. »

230. Érycius. — Lorsque déserteur du champ de bataille, et sans tes armes, Démétrius, tu revins auprès de ta mère, celle-ci te plongea dans le cœur un glaive homicide, et dit : « Meurs, et qu'aucune honte ne rejaillisse sur ta patrie; Sparte, en effet, n'est pas coupable, si le lait de mon sein a nourri un lâche. »

231. Damagète. — Aristagoras, le fils de Théopompe, qui s'était armé de son bouclier pour secourir Ambracie, a préféré la mort à la fuite. Ne t'en étonne pas. Un Dorien ne songe pas à sauver sa vie, mais à sauver sa patrie.

232. Antipater ou Anyté. — Ce tertre lydien renferme Amyntor, fils de Philippe, qui souvent combattit au plus fort de la mêlée. Ce n'est point une maladie douloureuse qui l'a conduit aux portes du trépas, il est mort en protégeant un ami de son large bouclier.

233. Apollonidas. — Lorsque Ælius, la gloire des légions romaines, dont le cou était chargé de colliers d'or décernés à sa valeur, sentit que sa maladie était mortelle, et que sa fin s'approchait, il eut recours à son courage et l'appela à son aide. Il enfonça dans son flanc son glaive, et dit en mourant : « Je me suis vaincu moi-même, de peur que la maladie ne se vantât de m'avoir vaincu. »

1. Ville de Laconie. — 2. Voy. Ausone, *épigr.* 23.

234. PHILIPPE. — L'intrépide Ælius, la gloire d'Argos, dont le cou était paré de colliers décernés à sa valeur, se trouvant atteint d'une fièvre dévorante, eut recours à son mâle courage; dans son côté il enfonça son large glaive, en se bornant à dire : « Le fer tue les braves, et la maladie les lâches. »

235. DIODORE DE TARSE. — Ne mesure pas à cette tombe magnésienne la grandeur du nom qui y est écrit, et que les exploits de Thémistocle[1] n'échappent pas à tes souvenirs. Juge le patriote par Salamine, par les vaisseaux qu'il y a pris, et ainsi tu reconnaîtras qu'il est plus grand que l'Attique[2].

236. ANTIPATER. — Non, je ne suis pas le tombeau de Thémistocle, je suis un monument magnésien, qui atteste la jalousie et l'iniquité des Grecs.

237. PHILIPPE OU ALPHÉE. — Représente l'Athos, la mer d'Hellé, Apollon témoin de la lutte entre la Grèce et l'Asie, les fleuves épuisés par les immenses armées de Xercès; représente aussi Salamine sur le monument où les Magnètes proclament le génie et le courage de Thémistocle.

238. ADDÉE. — Moi, Philippe, qui le premier ai glorifié les armes de la Macédoine, je repose sous les dalles des sépultures d'Æges[3], ayant remporté plus de victoires qu'aucun prince avant moi. Si quelque roi se vante d'avoir surpassé la gloire de mon règne, c'est qu'il est de ma race et de mon sang[4].

239. PARMÉNION. — Alexandre est mort! faux bruit, si Apollon[5] est véridique : « Les invincibles sont immortels. »

240. ADDÉE. — Si quelqu'un demande[6] où est le tombeau d'Alexandre de Macédoine, réponds : « Les deux continents d'Europe et d'Asie, voilà son tombeau. »

241. ANTIPATER. — O Ptolémée, que de cris de douleur ont poussés ton père et ta mère en s'arrachant les cheveux! Combien a pleuré ton gouverneur qui souillait de poussière son front belliqueux! La puissante Égypte s'est déchiré le visage; la vaste Europe a retenti de gémissements. La lune elle-même

1. Il mourut à Magnésie, ville de Lydie, âgé de soixante-cinq ans. Voy. Plutarque, *Vie de Témistocle*, 30-31. — 2. « Général, vous êtes grand comme le monde, » dit en Égypte Kléber à Bonaparte. — 3. Ville de Macédoine où les rois étaient inhumés. — 4. *Ἡμετέρου*, Alexandre le Grand. — 5. Voy. Plutarque, vie d'Alexandre, 14 : *Ἀνίκητος εἶ, ὦ παῖ.* — 6. lisez *ἐρεί‌ῃ.*

prenant un voile de deuil a quitté les astres et les sentiers du ciel. Tu es mort de la peste qui a ravagé tout le pays, avant de prendre dans tes mains le sceptre de tes pères; mais tu n'es pas descendu au ténébreux séjour[1]; ce n'est pas Pluton qui reçoit des princes tels que toi, c'est Jupiter, et il les introduit dans l'Olympe.

242. MNASALQUE. — Ceux-ci[2] en combattant pour leur patrie dans les larmes et sous le joug de la conquête [ont reçu la mort et] gisent sous ce tertre funèbre. Mais quelle immense réputation de bravoure ils ont acquise! Allons, qu'à leur exemple chaque citoyen soit prêt à mourir pour sa patrie!

243. LOLLIUS BASSUS. — Près d'une roche de la Phocide tu vois ce tombeau. Je suis la sépulture de ces trois cents que tuèrent autrefois les Mèdes, et qui tombèrent loin de Sparte leur patrie, ayant amorti le choc de la guerre entre la Perse et Lacédémone. Si sur moi tu aperçois un lion de pierre à la crinière hérissée, dis : « C'est le tombeau du roi Léonidas[3]. »

244. GÉTULICUS. — Mars, le dieu de la guerre, a mis le glaive aux mains de trois cents Argiens et de trois cents Spartiates, et nous avons soutenu un combat d'où nul de nous n'est revenu, et où nous sommes tous morts les uns sur les autres. Mais aussi Thyrée était le prix de la victoire!

245. LE MÊME. — O temps qui vois d'un coup d'œil toutes les actions des mortels, proclame partout ce que nous avons souffert; dis qu'en cherchant à sauver le sol sacré de la Grèce, nous sommes morts dans les glorieuses plaines de la Béotie.

246. ANTIPATER. — Sur le plateau d'Issus, non loin des flots orageux de la mer de Cilicie, nous Perses, nous gisons au nombre de dix mille, œuvre sanglante d'Alexandre de Macédoine. C'est en suivant notre roi Darius que nous avons trouvé le terme de la vie.

247. ALCÉE. — Passant, sous ce tombeau, privés d'honneurs et de larmes, nous gisons[4] au nombre de trente mille Thessaliens, grand désastre pour la Macédoine. Quant à Philippe, ce héros si présomptueux, il s'est enfui plus rapidement que le cerf timide.

1. Νὺξ ἐκ νυκτός, la nuit des enfers. — 2. Les Spartiates et Léonidas morts aux Thermopyles, 480 av. J. C. — 3. Voy. Hérodote, V, 155. — 4. A la bataille de Cynocéphales. Voy. Plutarque, *Vie de Flaminius*, XI.

248. Simonide. — Ici contre trois millions d'hommes ont combattu autrefois quatre mille Péloponésiens[1].

249. Le même. — Étranger, va dire à Lacédémone que nous sommes morts ici pour obéir à ses lois.

250. Le même. — La Grèce tout entière allait périr, et nous l'avons sauvée en mourant pour elle.

251. Le même. — Ces guerriers, après avoir doté leur patrie d'une renommée immortelle, ont revêtu le sombre linceul de la mort; mais ils survivent au trépas. La vertu qui fait leur gloire, les ramène des demeures de Pluton et les élève aux cieux.

252. Antipater. — A ceux-ci, qui sont morts avec joie en guerriers, il n'a point été décerné, comme à d'autres, de stèles funéraires; c'est dans leur courage qu'ils ont trouvé leur récompense.

253. Simonide. — Si un beau trépas est le meilleur sort de la bravoure, la fortune nous en a gratifiés plus que tous les autres; car c'est en voulant à tout prix assurer la liberté de la Grèce que nous sommes morts, et nous en recueillons une impérissable gloire.

254. Le même. — Salut, braves jeunes jeunes gens, l'élite des Athéniens, excellents cavaliers que la guerre a gratifiés d'une gloire immortelle ! Pour votre belle patrie vous avez sacrifié votre jeunesse, en affrontant des milliers de Grecs.

255. Eschyle. — La sombre Parque a fait périr ces valeureux guerriers qui défendaient leur riche patrie. Mais elle vit à jamais, la gloire des morts qui, en combattant, sont tombés sur les flancs poudreux du mont Ossa.

256. Platon. — Ayant autrefois sillonné les flots bruyants de la mer Égée, nous gisons au milieu de la plaine d'Ecbatane. Adieu, Érétrie, patrie jadis glorieuse! Adieu, Athènes, voisine de l'Eubée! Adieu, mer que nous aimions[2].

257. Anonyme. — Les enfants d'Athènes[3], par la destruction de l'armée des Perses, ont préservé leur patrie du joug accablant de l'esclavage.

1. Voy. Hérodote, VII, 228. — 2. Voy. Hérodote, VI, 119. — 3. Dans le sens de οἱ Ἀθηναῖοι, comme δεῦτε, παῖδες τῶν Ἑλλήνων, pour Ἕλληνες.

258. Simonide. — Ceux-ci sur les bords de l'Eurymédon[1] firent autrefois le sacrifice de leur belle jeunesse en combattant avec la lance contre l'élite des archers mèdes, et sur terre et sur la flotte. Morts, ils ont laissé le plus glorieux souvenir de bravoure.

259. Platon. — Nous sommes d'Érétrie en Eubée, et nous gisons près de Suse. Hélas! que c'est loin de notre patrie!

260. Carphyllidas. — Étranger, que mon tombeau, près duquel tu passes, ne t'inspire aucune plainte; car même étant mort, je n'ai rien qui mérite la pitié. J'ai laissé des enfants de mes enfants; je n'ai eu qu'une femme qui a vieilli avec moi. J'ai donné à mes trois fils des épouses dont bien souvent j'ai bercé les enfants sur mes genoux, n'ayant eu à m'attrister ni de la maladie ni de la mort d'aucun d'eux; et ce sont eux qui ont rendu les derniers devoirs à leur aïeul fortuné, qui l'ont conduit vers le séjour des bienheureux pour y dormir d'un doux sommeil.

261. Diotime. — A quoi servent les douleurs de la maternité? Pourquoi mettre au monde des enfants? Qu'elle n'ait point d'enfants, celle qui doit les voir mourir. C'est sa mère qui a élevé un tombeau au jeune Bianor, et c'est de ce fils que sa mère aurait dû l'obtenir.

262. Théocrite. — L'inscription vous dira quel est ce monument et quelles cendres il renferme. Je suis le tombeau de Glaucé, la célèbre citharède.

263. Anacréon. — Toi aussi, Cléanoride, l'amour de la terre natale t'a perdu. Trop confiant dans le souffle hivernal du Notus, tu t'es laissé surprendre par une saison perfide; et les flots ont englouti dans leurs tourbillons ton aimable jeunesse.

264. Léonidas. — Je souhaite au navigateur une traversée heureuse; mais si le vent le pousse, ainsi que moi, aux rivages de l'Achéron, qu'il n'accuse pas la mer inhospitalière, mais sa propre audace, mais lui-même qui a détaché ses amarres de mon tombeau.

265. Platon. — Je suis le tombeau d'un naufragé; en face

1. Rivière de Pamphylie, près de laquelle Cimon vainquit les Perses, 370 av. J. C.

est celui d'un laboureur. Sur terre comme sur mer, Pluton exerce un commun empire.

266. Léonidas. — Je suis le tombeau du naufragé Dioclès. Quelle audace! des marins mettent à la voile en détachant de ma stèle leurs amarres.

267. Posidippe. — Matelots, pourquoi m'enterrez-vous près de la mer? C'est bien loin du rivage qu'il fallait creuser la tombe du pauvre naufragé. J'ai peur du bruit des vagues, cause de mon trépas. Mais ainsi même, salut et joie à vous qui avez pitié de Nicétas.

268. Platon. — Je suis un pauvre naufragé que la mer a eu honte et pitié de dépouiller de ses vêtements, seul bien qui me restât. Un homme, de ses mains impies, a osé me les enlever. Quelle profanation et pour quel bénéfice! Ah! puisse-t-il les revêtir, les porter aux enfers, et puisse Minos le voir avec mes dépouilles!

269. Le même. — Navigateurs, soyez heureux et sur mer et sur terre; mais sachez que vous passez devant le tombeau d'un naufragé.

270. Simonide. — Ils portaient[1] au nom de Sparte des prémices de guerre à Apollon, et la même mer, la même nuit, le même navire[2] ont présidé à leurs funérailles.

271. Callimaque. — Plût au ciel qu'il n'y eût pas eu de navires! Nous ne pleurerions pas le fils de Dioclide, Sopolis. Maintenant son cadavre est quelque part le jouet des flots; et nous, nous passons devant un tombeau vide où il n'y a que son nom.

272. Le même. — Lycus de Naxos n'est pas mort sur terre, mais dans les flots; il y a perdu à la fois son navire et la vie, en quittant Égine où il était venu pour son commerce. La mer est sa sépulture, et moi, tombeau qui n'ai que son nom, je proclame cette sentence de toute vérité : « Marchands et marins, gardez-vous de tout contact avec la mer au coucher des chevreaux. »

273. Léonidas. — Un coup de vent du sud-est, impétueux, terrible, la nuit et les vagues soulevées par Orion à son cou-

1. Voy. Pausanias, V, 25. — 2. Εἷς τάφος, mieux ἐν σκάφος.

cher ont fait sombrer mon navire. J'ai perdu la vie, moi Callæschros, courant des bordées au milieu de la mer de Libye, et mon corps ballotté par les flots sert de pâture aux poissons. Ce marbre [qui porte mon nom] est un imposteur.

274. Oneste. — Je proclame le nom de Timoclès, regardant de tous côtés si j'aperçois quelque part son cadavre. Hélas! hélas! les poissons l'ont déjà mangé; et moi, marbre superflu, je porte en vain son nom gravé.

275. Gétulicus. — Entre la presqu'île de Pélops et l'orageuse Crète, les rochers à fleur d'eau du promontoire de Malée ont causé le trépas du fils de Damis, d'Astydamas de Cydonie. Depuis longtemps j'ai assouvi la voracité des monstres marins, et sur leur rivage mes concitoyens m'ont érigé un tombeau menteur. Qu'y a-t-il là d'étonnant, dans un pays de mensonges, en Crète, où l'on vous montre le tombeau de Jupiter?

276. Hégésippe. — Des filets avaient ramené du fond de la mer un homme à demi dévoré, lamentable épave d'un navire; mais les pêcheurs ne profitèrent pas d'une pêche qui leur semblait inviolable et sacrée, et les poissons qu'ils avaient pris ils les enfouirent avec le cadavre sous un petit tertre de sable. O terre, tu as le naufragé tout entier; car pour ce qui manque de sa chair tu as les poissons qui l'ont mangée.

277. Callimaque. — [Pauvre] naufragé, Léontichus, étranger en ce pays[1], t'a trouvé mort ici sur la plage, et il t'a creusé cette tombe, en pleurant sur sa propre vie pleine de périls. Car lui, non plus, ne jouit pas d'une existence paisible, et comme une mouette il traverse les mers.

278. Archias. — Moi Théris, naufragé que les flots ont jeté à la côte, je n'oublierai pas même après ma mort les rivages où l'on ne peut dormir. Car sous des rochers battus par les vagues, près de la mer en fureur, j'ai obtenu de mains étrangères un tombeau. Mais toujours, et jusque chez les morts, infortuné j'entends le bruit odieux de la mer frémissante. L'enfer même ne me donne pas le calme et le sommeil; car seul, même après le trépas, je ne repose pas dans un tombeau tranquille.

279. Anonyme. — Renonce à peindre sur ce tombeau, hélas[2]! sur cette froide cendre, des rames et des proues : c'est la sépul-

1. En lisant avec Jacobs τῇ ξένος ὤν, ναυηγέ, ... σ' εὗρεν. — 2. Jacobs remplace αἰέν par αἰ αἴ.

ture d'un naufragé. Pourquoi veux-tu rappeler encore à celui qui gît ici les désastres de la mer?

280. Isidore d'Æges. — Ce tertre, c'est une tombe. Retiens donc tes bœufs, laboureur, et retire le soc, car tu remues de la cendre humaine. Sur une telle poussière ne sème pas du blé, mais verse des larmes.

281. Héraclide. — Arrête, arrête ta charrue, ô laboureur! ne remue pas la poussière dans ce tombeau. Cette terre a été arrosée de larmes, et d'une terre ainsi arrosée il ne poussera jamais de beaux épis.

282. Théodoride. — Je suis le tombeau d'un naufragé; mais toi, n'en navigue pas moins, et en effet lorsque mon navire a sombré, d'autres navires voguaient à pleines voiles sans accident[1].

283. Léonidas. — Mer tumultueuse, pourquoi, après une si triste catastrophe, ne m'as-tu pas rejeté loin, bien loin de ta plage déserte? Habitant du ténébreux séjour d'Adès, moi Phillée fils d'Amphimène, je ne serais pas si voisin de tes flots.

284. Asclépiade. — Mer orageuse, ne me touche pas, tiens-toi à une distance de huit coudées, et siffle, écume, autant que tu voudras. Mais si tu renverses le tombeau d'Eumarès, qu'y gagneras-tu? Tu ne trouveras que des os et de la cendre.

285. Glaucus de Nicopolis. — Érasippe n'a ici ni tertre, ni marbre; son tombeau, c'est cette vaste mer que tu vois, car il y a péri avec son navire. Quant à ses restes, où pourrissent-ils? Les mouettes seules pourraient le dire.

286. Antipater. — Infortuné Nicanor, voué par les destins à la mer écumante, tu gis donc sur uue plage lointaine ou sur des récifs. Tous ces beaux palais que tu possédais, que deviennent-ils? Combien est déçue l'espérance que fondait sur toi la cité de Tyr! Tes richesses n'ont pu te protéger, infortuné, et tu es, hélas! le jouet et la victime des poissons et des flots.

287. Antipater. — Moi Lysis, enterré sous cette roche solitaire, je ne cesserai pas, même mort, d'être tourmenté par l'impitoyable mer, grondant à mes oreilles et près de mon tom-

1. En remplaçant κί par εὖ.

beau qui en est assourdi. Pourquoi, pêcheurs, m'avez-vous placé près de cette mer qui a englouti un pauvre marchand, naviguant non sur un gros navire, mais sur une barque à quelques rames? Je cherchais ma vie sur les flots, et sur les flots j'ai trouvé la mort.

288. Le même. — Mon cadavre n'appartient tout entier ni à la terre ni à la mer; la terre et la mer ont de mon corps, chacune, une égale moitié. Car les poissons ont dans la mer mangé ma chair, et mes os ont été rejetés par les vagues sur cette triste plage.

289. Antipater de Macédoine. — Anthée, ayant gagné de nuit l'embouchure du Pénée sur une frêle planche, avait échappé au naufrage, lorsque, d'un buisson, un loup furieux se précipita sur lui à l'improviste et l'étrangla. O terre, tu es plus perfide que les flots.

290. Statyllius Flaccus. — Un naufragé qui avait échappé aux coups de vent et à la fureur des vagues, était étendu sur une plage libyenne, non loin du rivage, tout nu, et dormait d'un sommeil profond comme un homme épuisé par les fatigues d'un naufrage, lorsqu'un affreux serpent le surprit et le tua. Pourquoi avait-il lutté contre les flots, se dérobant bien en vain à une mort qui lui était réservée sur la terre?

291. Xenocrite de Rhodes. — Ta chevelure est encore toute ruisselante, infortunée jeune fille, Lysidice, pauvre naufragée qui as péri dans l'onde amère. Comme les vagues bondissaient avec fureur, épouvantée de la violence de la tempête, tu t'es élancée par-dessus le bord du navire, et maintenant on lit ton nom et celui de Cymé, ta patrie, sur un tombeau, tandis que ton corps est emporté sur une plage glacée. Quelle poignante douleur pour ton père Aristomaque, qui, devant te conduire à l'autel de l'hyménée, n'y a mené ni une fiancée ni un cadavre!

292. Théon d'Alexandrie. — Les alcyons, Lénée, prennent soin sans doute de tes funérailles. Pour ta mère, elle pleure, elle se lamente en vain sur une tombe qui irrite son désespoir.

293. Isidore d'Æges. — Ce n'est ni une tempête ni le coucher des Pléiades qui ont submergé Nicophème dans les flots de la mer Adriatique. L'infortuné, au milieu de sa navigation, retenu hélas! par un calme plat, a succombé aux tourments de la soif. Voilà l'ouvrage des vents! ô que de maux éprouvent ceux

qui courent les mers, soit que les vents soufflent, soit qu'ils ne soufflent point!

294. TULLIUS LAURÉA. — Grynée, le vieux pêcheur, dont la pauvre barque, les hameçons et les filets, soutenaient la pénible vie, a été surpris par un terrible coup de vent et englouti dans les flots. Le lendemain, la mer a rejeté sur le rivage son cadavre, mutilé et sans mains. Qui pourrait après cela refuser de l'intelligence aux poissons, qui n'ont dévoré que les mains, seuls instruments de leur mort?

295. LÉONIDAS DE TARENTE. — Théris, le vieux Théris, qui ne vivait que de sa pêche et qui allait à la mer plus souvent qu'une mouette, qui dans toutes leurs retraites, avec tous les engins, poursuivait à outrance les poissons, qui ne naviguait que sur une petite barque mal équipée, n'a point péri cependant dans une tempête; ce n'est point l'Arcture qui a précipité aux sombres bords le marin qui l'avait bravé si longtemps; non, il est mort dans sa hutte de jonc, il s'est éteint comme une lampe, de lui-même, consumé par le temps. Et ce tombeau, il ne lui a pas été élevé par ses enfants, par son épouse, mais par une troupe de pêcheurs compagnons de ses travaux.

296. SIMONIDE DE CÉOS. — Depuis que la mer a séparé l'Europe de l'Asie, depuis que l'impétueux Mars préside aux guerres des mortels, jamais les habitants de la terre n'avaient encore vu un pareil fait d'armes, ni sur terre ni sur mer. Ceux qui consacrent cette offrande[1] ont fait périr beaucoup de Mèdes en Chypre, et pris cent navires phéniciens avec tous les équipages. L'Asie, battue par une armée de terre et par la flotte, en a poussé de longs gémissements.

297. POLYSTRATE. — Lorsque Lucius[2] eut dévasté la grande citadelle achéenne de Corinthe, astre de la Grèce, et le double rivage de l'isthme, les ossements des morts, victimes du siége, furent ensevelis sous un immense bloc de rocher[3]. Quant aux Achéens qui avaient incendié le palais de Priam, les descendants d'Énée les ont privés de funérailles.

1. En reconnaissance de la victoire remportée par Cimon, l'an 470, à l'embouchure de l'Eurymédon. Notèz que Simonide de Céos était mort en 446; c'est donc une fausse attribution. — 2. Lucius Mummius prit et brûla Corinthe 146 ans avant J.-C. — 3. Les Corinthiens n'avaient pas pris part au siége de Troie.

298. Anonyme. — Hélas! hélas! c'est un affreux malheur que d'avoir à pleurer la mort d'un époux ou d'une épouse; mais lorsque tous les deux périssent, comme Eupolis et la vertueuse Lycénium, dont la chambre nuptiale, en s'écroulant dans la nuit des noces, vient d'anéantir les amours, ah! c'est là une catastrophe à nulle autre pareille et bien digne des larmes que tu verses, Nicis, sur ton fils, et toi, Eudicus, sur ta fille.

299. Nicomaque. — C'est Platée, que te dirai-je? Platée qu'autrefois un soudain tremblement de terre a renversée de fond en comble. Il ne survécut à ce désastre qu'un bien petit nombre de nos concitoyens; mais nous qui en avons été victimes, nous avons eu du moins pour tombeau notre chère patrie.

300. Simonide. — Ici la terre recouvre Pythonax et son frère, qui n'avaient pas encore atteint la limite de l'aimable jeunesse. Eux morts, Mégariste a élevé à ses fils mortels ce monument immortel avec la munificence d'un père.

301. Le même. — Cette terre recouvre, ô Léonidas, roi de la vaillante Sparte, les guerriers glorieux qui sont morts ici avec toi, en soutenant le choc d'une impétueuse cavalerie, de flèches innombrables et de l'armée des Mèdes.

302. Le même. — Chacun de nous, à part soi, pleure ceux que la mort nous enlève; mais Nicodice, ses amis le pleurent, et aussi la ville de Pola[1] tout entière.

303. Antipater de Sidon. — Le petit Cléodème, encore allaité par sa mère, lorsqu'il essayait ses pas sur le pont d'un vaisseau, a été jeté dans l'abîme de la mer par un coup de vent, bien digne de venir de la Thrace, le cruel! et les flots ont étouffé le pauvre enfant. Ino, tu es une déesse impitoyable, toi qui n'as pas soustrait à la mort un enfant de l'âge de ton Mélicerte.

304. Pisandre de Rhodes. — Ce guerrier se nommait Hippémon; son cheval, Podarge; son chien, Théragre; son esclave, Babès. Lui, fils d'Hémon, était de Magnésie; son chien

1. En Istrie, fondée par les Colques, *Φυγάδων ἄστυρον*, *la ville des réfugiés*. Voy. Lycophron, v. 1022.

était de Crète, son cheval de Thessalie. Il est mort au premier rang, dans un rude combat.

305. Alcée de Mitylène. — Le pauvre pêcheur Diotime, qui eut pour demeure, sur les flots, sa barque fidèle et, sur la terre, cette même barque, s'étant endormi du dernier sommeil, est allé chez le dur Pluton; il fut à lui-même son rameur et il navigua sur sa propre barque, car ce soutien de sa vie, sa barque, lui a rendu un dernier bon office : elle lui a servi de bûcher.

306. Anonyme. — Abrotonum n'était qu'une femme de Thrace; mais la postérité saura que la Grèce m'a dû la naissance du grand Thémistocle.

307. Paul le Silentiaire. — Mon nom.... — Qu'importe-t-il? — Ma patrie.... — Qu'importe-t-elle? — Je suis de race illustre. — Et si tu étais de race inconnue? — Je suis mort, après avoir vécu avec gloire. — Et si c'était sans gloire[1]? — Je gis ici maintenant. — Mais qui es-tu, à qui parles-tu[2]?

308. Lucien. — Enfant de cinq ans et n'ayant nul souci, la mort, qui est sans pitié, m'a enlevé, moi Callimaque. Mais ne me pleurez pas, car si j'ai vécu peu de temps, j'ai connu peu des maux de la vie.

309. Anonyme. — Mort à soixante ans, je gis ici, moi Denys de Tarse, sans avoir été marié; et plût au ciel que mon père ne l'eût pas été non plus!

310. Anonyme. — L'homme qui m'a tué, m'a enseveli pour cacher son crime, et gratifié d'une tombe. Qu'il obtienne la même faveur[3]!

311. Anonyme. — Ce tombeau ne renferme la cendre d'aucun mort. Ce mort est sans tombeau; mais lui-même est à la fois le tombeau et le mort[4].

312. Asinius Quadratus. Ils gisent ici, après avoir soutenu contre les Romains un combat terrible, après avoir donné des marques de la plus rare bravoure; car pas un n'est mort frappé

1. En serais-tu moins mort? est sous-entendu. — 2. Cf. Pensées de Marc Aurèle, V, 19. — 3. Voy. plus bas les épigr. 356 et suiv. — 4. Le mot de cet énigme est probablement Niobé. Voy. Ausone, *Épitaphes*, 29.

par derrière, mais tous ensemble ont succombé dans l'embuscade perfide où ils trouvèrent la mort[1].

313. ANONYME. *Sur Timon le misanthrope.* — Ici, après m'être débarrassé du pénible fardeau de la vie, je repose. Ne demandez pas mon nom, misérables que vous êtes, et puissiez-vous périr misérablement!

314. PTOLÉMÉE. *Sur le même Timon.* — Ne cherche pas à savoir ni d'où je suis, ni quel est mon nom; mais sache que je souhaite la mort de quiconque s'approche de mon tombeau.

315. ZÉNODOTE OU RHIANUS. — Aride poussière, fais croître autour de moi un buisson épineux, enveloppe-moi de ronces aux dards acérés, afin que pas même un oiseau au vol léger ne vienne au printemps se poser sur moi, et que rien ne trouble ma solitude et mon repos; car je suis Timon le misanthrope, que ses concitoyens n'aiment guère, et que Pluton lui-même reconnaît à peine pour un des siens.

316. LÉONIDAS OU ANTIPATER. — Passe devant ma tombe sans me dire : Salut! sans chercher à savoir qui je suis ni d'où je suis; ou mieux, détourne-toi de ton chemin, et même si tu dois passer sans rien dire, détourne-toi encore et passe loin de moi.

317. CALLIMAQUE. — Timon, car tu n'es plus, que détestes-tu davantage du jour ou des ténèbres? — Les ténèbres; car dans l'enfer, vous autres humains, vous êtes plus nombreux que là-haut.

318. LE MÊME. — Méchant, passe outre et ne me souhaite pas joie et bonheur. Ce que je te souhaiterais en échange, ce serait du deuil et des larmes.

319. ANONYME. — Même mort, Timon est farouche. Toi donc, portier de Pluton, tremble qu'il ne te morde.

320. HÉGÉSIPPE. — Il y a de tous côtés, autour de cette tombe, des ronces et des épines : tu te déchireras les pieds si tu approches. J'habite ici, moi Timon le misanthrope; passe donc, après m'avoir dit mille imprécations, si tu veux, mais va-t'en.

1. *Historia obscura*, Jacobs. Voy. Salluste, *Catil.* LXI.

321. Anonyme. — Terre amie, reçois dans ton sein le vieil Amyntichus, te souvenant de ses nombreux travaux. Que de pieds d'olivier en effet il a plantés ! Que de vignes par ses soins se sont chargées de grappes ! Ici, il a couvert les champs de moissons; là, en conduisant l'eau dans les rigoles, il a fécondé les plants de légumes et les vergers. Pour prix de ses labeurs, ô terre, ne pèse pas sur sa tête chauve, sois-lui légère et pour lui pare-toi des fleurs du printemps.

322. Anonyme. — Voici le tombeau d'Idoménée de Cnosse; et moi Mérion, fils de Molus, j'ai mon tombeau près du sien[1].

323. Anonyme. — Le même tombeau renferme les deux frères [et à bon droit], car le même jour les a vus naître et mourir.

324. Anonyme. — Moi, honorée et célèbre [à tous ces titres[2]], je suis inhumée sous cette dalle, n'ayant délié ma ceinture que pour un seul mari.

325. Anonyme. *Sur Sardanapale.* — Je ne possède que ce que j'ai mangé, que ce que j'ai bu, que les jouissances partagées avec les Amours. Tout le reste de mon bonheur s'est évanoui[3].

326. Cratès de Thèbes. — Je possède tout ce que j'ai appris, tout ce que j'ai médité, tout ce que m'ont enseigné les doctes Muses. Le reste, même le bonheur, s'est envolé en fumée[4].

327. Anonyme. — Étant mortel, n'aie pas les idées d'un immortel, car il n'y a rien de certain ici-bas pour des êtres d'un jour. Ce tombeau, en effet, renferme Cassandre mort, un homme digne de vivre de la vie des dieux.

328. Anonyme. — A ta mort, Cassandre, quelle pierre n'a pas versé des larmes? Quel cœur assez dur pour oublier ta beauté? C'est un dieu sans pitié et jaloux qui t'a privé de la vie dans la fleur de la jeunesse, à vingt-six ans, qui a laissé une épouse dans le veuvage de vieux parents dans les larmes et dans le désespoir.

1. Idoménée et Mérion, son neveu, étaient honorés en Crète comme des héros protecteurs du pays. — 2. C'est la fin de l'épigr. ci-dessus 224. — 3. Inscription, disait Aristote, plus digne d'être mise sur la fosse d'un bœuf que sur le tombeau d'un roi (Cicéron, *Tuscul.* V, 35). — 4. Très-belle parodie de l'épigramme précédente.

329. Anonyme. — Moi Myrtade qui, auprès des pressoirs sacrés de Bacchus, mourus en vidant de larges coupes de vin, je ne suis pas enterrée sous un tertre. C'est un tonneau, symbole de joie, qui me sert de tombe, et je m'y plais.

330. Anonyme. — Ce tombeau que tu vois, Maxime de son vivant se l'est fait à lui-même, afin de l'habiter quand il aurait cessé de vivre. Il a construit aussi ce tombeau pour son épouse Calépodie, désirant, même chez les morts, posséder l'objet de son amour.

331. Anonyme. — Phrourès, mon époux, m'a gratifié de ce tombeau, et mon amour se trouve dignement récompensé. Dans la maison conjugale je lui laisse un chœur de nobles enfants, fidèle témoignage d'une chaste vie. Je meurs l'épouse d'un seul homme, et dans dix êtres vivants je vis encore, ayant recueilli le fruit nuptial d'une heureuse fécondité.

332. Anonyme. — Malheureuse branche qui jadis nourrissais de mes feuilles les bêtes sauvages, [devenue le thyrse] d'une bacchante je suis morte, non sur place par une fracture[1], mais dans les bruyants exercices [de l'orgie].

333. Anonyme. — Ne sois point privée chez les dieux infernaux de nos hommages que tu es en droit d'obtenir, Ammia. Aussi, moi Nicomaque [ton époux] et Dioné ta fille, nous avons élevé ce tombeau et cette stèle pour honorer ta mémoire.

334. Anonyme. — Dieu sans pitié, pourquoi as-tu ouvert mes yeux à la lumière pour un si petit nombre d'années? Était-ce afin d'affliger par ma mort une mère éplorée, afin de réduire au désespoir celle qui m'a mis au monde, qui m'a entouré de tendresse et de soins, qui bien plus que mon père a eu les soucis de mon éducation? car lui, en mourant, m'a laissé orphelin bien jeune encore, et c'est-elle qui a supporté pour moi toutes les fatigues. Comme j'aimais sous des maîtres vertueux à me préparer à l'éloquence pour briller dans les tribunaux! Mais ma mère ne m'a pas vu lui offrir ma première barbe, cette fleur de l'aimable jeunesse, elle ne m'a pas vu allumer les flambeaux de l'hyménée, elle n'a pas chanté l'hymne de mes noces, elle n'a pas reçu dans ses bras, l'infortunée, un petit-fils, pour perpétuer notre race, notre race bien à plaindre; mais ce qui

1. Lisez *οὐ κλάσει ἐν σταδίῳ. Ænigmatis hæc speciem habent.* Jacobs.

m'afflige, même dans ma tombe, c'est d'avoir mis un surcroît de chagrin et de deuil par-dessus les regrets douloureux qu'a laissés Fronton mon père dans le cœur de Politta, mère inconsolable d'un fils dont la trop courte existence a trompé l'espérance et la joie de sa patrie.

335. Anonyme. — Politta, supporte ta douleur, apaise tes sanglots. Bien des mères ont vu le trépas de leurs fils. — Mais ils n'étaient pas comme lui des modèles de vertu, ils ne regardaient pas leur mère avec un aussi pieux respect. — Pourquoi ces lamentations superflues, cet inutile désespoir? Tous les mortels iront dans l'Hadès, la commune patrie.

336. Anonyme. — Brisé par l'âge et la misère, ne recevant plus une obole pour soulager mes besoins, d'un pas tremblant je me suis acheminé vers cette tombe et j'ai trouvé là, non sans peine, le terme de ma déplorable vie. Pour moi la loi des morts s'est trouvée intervertie; car on ne m'a pas enterré après avoir cessé de vivre; mais ma sépulture a précédé mon trépas.

337. Anonyme. — Ne passe pas si vite devant moi, cher voyageur qui poursuis ta route sans t'arrêter, regarde ce tombeau et demande qui est là, et de quelle famille; tu apprendras que c'est Harmonie, et que sa famille est célèbre à Mégare. Tous les avantages qui procurent de la gloire aux mortels, elle les a eus, noblesse aimable, mœurs pures, chasteté. Voilà la femme dont tu vois la tombe. Aussi son âme, ayant quitté sa dépouille mortelle, est montée vers les célestes régions qu'elle admire.

338. Anonyme. — Moi, cippe de pierre, debout sur ta tombe, fils d'Archias, ô Périclès, je suis orné de symboles de chasse. Sur mes parois funèbres sont sculptés des chevaux, des épieux, des chiens, des perches, sur les perches des filets. Hélas! tout est en pierre, et de tous côtés courent les bêtes fauves, tandis que toi, à vingt ans, tu dors d'un éternel sommeil.

339. Anonyme. — Ce n'est pas ma faute si je suis né, et à peine suis-je né que je m'achemine, infortuné! vers Pluton. O fatale union de mes parents! ô nécessité qui me soumit à l'odieuse mort! Je n'étais rien, de nouveau je ne serai rien, comme devant; la race humaine n'est rien, absolument rien. Donc, ami, apporte-moi la coupe qui reluit, et verses-y avec le vin l'oubli des maux[1].

1. En lisant λήθην ὀδύνης.

340. ANONYME. — Marathonos a déposé sous cette pierre Nicopolis, après avoir trempé de ses pleurs le marbre du cercueil. Mais il n'a point été soulagé; et quel soulagement à sa douleur peut espérer l'homme qui a perdu son épouse et qui reste seul sur la terre?

341. ANONYME. — J'étais Proclus, Lycien de naissance, celui que Syrianus éleva pour être son successeur dans l'enseignement. Ce tombeau renferme les corps du maître et du disciple, et puisse une même demeure être échue en partage à leurs âmes!

342. ANONYME. — Je suis mort, et je t'attends; toi aussi, à ton tour, tu en attendras un autre. Le même Hadès reçoit également tous les mortels.

343. ANONYME. — Une tombe est fatalement échue à l'aimable et charmant Patérius, fils de Miltiade et de la malheureuse Atticie, rejeton et parure de la Cécropie, issu du sang des Éacides. Ce gracieux jeune homme, qui connaissait à fond la législation romaine et toutes les philosophies, qui brillait de tout l'éclat des quatre vertus fondamentales, un sort funeste l'a enlevé à vingt-quatre ans, comme le vent détache de sa tige une belle fleur, et il a laissé ses bien-aimés parents dans les larmes et dans le désespoir.

344. SIMONIDE. — Je suis le plus fort des animaux [1], et il était le plus fort des mortels, celui que je garde ici debout sur son sépulcre de marbre. Ah! s'il n'eût pas eu mon courage et mon nom, je n'aurais pas posé mes pieds sur ce tombeau.

345. SIMONIDE OU ÆSCHRION DE SAMOS. — Ici, moi Philénis, fameuse parmi les mortels, j'ai été endormie par la longue vieillesse. Garde-toi, insensé nautonier, quand tu doubleras le cap, de faire de moi un objet de moquerie, de dérision et d'insulte; car, j'en atteste Jupiter, j'en atteste les deux jeunes déités de l'enfer, je ne fus ni femme luxurieuse, ni vile courtisane : c'est Polycrate, d'origine athénienne, espèce de bavard retors, langue perverse, qui a écrit ce qu'il a écrit; quant à moi, je ne sais rien [2].

346. ANONYME. — Que cette pierre sépulcrale, vertueux Sa-

1. Un lion de pierre fut érigé sur le tombeau de Léonidas, par allusion à son nom et à son courage. Voy. Hérodote, VII, 225, et l'épigr. ci-dessus 243. — 2. Voy. Athénée, VIII, p. 335.

binus, quoique bien petite, témoigne de ma grande amitié pour toi. Je te regretterai toujours; et toi, si c'est permis chez les morts, ne bois pas pour moi une seule goutte des eaux de Léthé.

347. SIMONIDE. — Cette tombe est celle d'Adimante; à ses conseils la Grèce doit sa couronne de liberté.

348. LE MÊME. — Après avoir beaucoup bu, beaucoup mangé, beaucoup médit et calomnié, je gis ici, moi Timocréon de Rhodes.

349. ANONYME. — Après avoir peu mangé, peu bu, beaucoup souffert, me voilà tardivement, mais enfin me voilà au tombeau. Passants, vous y allez tous.

350. ANONYME. — Nautonier, ne me demande pas de qui je suis ici la tombe; mais toi, puisses-tu avoir une mer moins orageuse!

351. DIOSCORIDE. — Non, nous en faisons le serment à l'usage des morts[1], nous les filles de Lycambe qui avons eu une odieuse réputation, nous n'avons déshonoré en rien notre jeunesse virginale, ni nos parents, ni Paros, la plus célèbre des îles sacrées. Mais sur notre famille Archiloque a déversé l'outrage et d'odieuses calomnies. Nous n'avons connu Archiloque, et nous en prenons à témoin les dieux et les déesses, ni dans des carrefours, ni dans le grand temple de Junon; et si nous avions été des filles impudiques et perdues, il n'aurait pas voulu, lui, avoir de nous des enfants légitimes.

352. ANONYME OU MÉLÉAGRE. — Par la main droite du dieu Hadès, par la couche glorieuse de l'auguste Proserpine, nous jurons que nous sommes véritablement des vierges, même aux enfers. Ce sont des infamies qu'a lancées contre notre virginité l'amer Archiloque. La belle harmonie de ses vers, il ne l'a pas employée à célébrer les exploits des héros, il s'en est servi comme d'une arme de guerre contre des femmes. O Muses, avez-vous bien pu diriger contre de jeunes filles d'injurieux iambes, en prodiguant vos dons à un impie?

353. ANTIPATER DE SIDON. — Ce tombeau est celui de la vieille Maronis. Vois-tu une coupe sculptée en marbre qui le surmonte? Passionnée pour le vin et bavarde sempiternelle, elle

1. Voy. ce serment dans l'épigramme qui suit.

ne pleure ni ses enfants ni leur père qu'elle a laissés dans l'indigence; elle ne s'afflige, même dans ce sépulcre, que d'une chose, c'est que la coupe de Bacchus qui est sur sa tombe ne soit pas pleine de la liqueur du dieu.

354. Gétulicus. — Ce tombeau est celui des fils de Médée, qu'une jalousie brûlante a immolés comme des victimes aux noces de Glaucé; et la terre de Sisyphe[1] ne cesse pas de leur envoyer des offrandes de miel et de lait pour expier les emportements d'une mère au cœur de fiel.

355. Damagète. — Passants, dites au bon Praxitèle la parole honorable et pieuse dont on salue les morts; dites-lui « joie et bonheur. » Il fut excellemment doué par les Muses du génie de l'art, et quand il avait le verre en main, quelle franchise! O salut, Praxitèle d'Andros.

356. Anonyme. *Sur un homme tué par un brigand et par lui inhumé.* — Tu m'as ôté la vie et tu me donnes une tombe. Mais tu me caches, tu ne m'ensevelis pas. Toi aussi puisses-tu jouir d'une semblable tombe!

357. Anonyme. — Bien que tu me caches au regard de tous les hommes, l'œil de Dieu n'en voit pas moins tout ce qui se fait.

358. Anonyme. — Tu m'as tué, puis tu m'as creusé une tombe de ces mêmes mains qui m'ont assassiné. Que Némésis ne t'oublie pas!

359. Anonyme. — Si touché de compassion à la vue de mon cadavre tu m'avais enseveli, les immortels récompenseraient cet acte pieux; mais lorsque tu m'enfouis dans une tombe, toi mon assassin, oh! puisses-tu obtenir le service que je te dois.

360. Anonyme. — Après m'avoir assassiné tu m'as creusé une tombe, non pour m'inhumer, mais pour me cacher. Je souhaite qu'il t'en arrive autant[2].

361. Anonyme. — Un père a élevé ce tombeau à son fils; c'est le contraire qui eût été juste; mais la jalousie du sort est plus expéditive que la justice.

362. Philippe de Thessalonique. — Ici cette tombe recèle la dépouille vénérée du vertueux Aétius, l'éloquent orateur. Son

1. Corinthe, l'ancienne Éphyre, fondée par Sisyphe. — 2. Voy. plus haut l'épigr. 310.

corps est descendu chez Pluton, mais son âme est montée au ciel[1] où elle se récrée avec Jupiter et les autres immortels. [Il méritait de ne pas mourir]; mais il n'est pas donné, même aux dieux, de faire d'un homme un immortel.

363. Anonyme. — Ce cippe en métal bien ciselé est un hommage[2] au mérite d'un grand homme; il couvre la dépouille mortelle de Zénodote. Quant à son âme, elle est au ciel où elle a trouvé sa place auguste près d'Orphée et de Platon. C'était un chevalier de la cour impériale, brave, illustre, franc et loyal, ressemblant à un dieu. Parlait-il, on croyait entendre Socrate s'exprimer en latin. Il est mort dans une verte vieillesse, laissant à ses enfants un immense patrimoine et d'éternels regrets à ses nobles amis, à sa ville, à l'ordre des chevaliers[3].

364. Marcus Argentarius. — Myro a élevé ce monument à une sauterelle et à une cigale, que de ses mains elle a recouvertes d'un peu de poussière, après avoir versé des larmes de regret sur leur bûcher; c'est Pluton qui lui a ravi sa cigale, et Proserpine, sa sauterelle.

365. Zonas de Sardes ou Diodore. — Toi qui, dans l'enfer, rames sur ce marais couvert de roseaux pour conduire ta barque pleine de morts à la rive opposée, sombre Charon, tends ta main au fils de Cinyras[4] et reçois-le lorsque, de l'échelle, il passera dans ta barque. Car l'enfant marche mal avec ses sandales, et il craint de poser ses pieds nus sur le sable du rivage.

366. Antistias. — Ménéstrate, tu as péri à l'embouchure de l'Aoüs; toi, Ménandre, dans les parages de Carpathos; et toi, Denys, au détroit de Sicile. Quelle douleur pour la Grèce qui pleure ses plus illustres athlètes !

367. Antipater. — Aie pitié de moi, le prince Égérius, qui ne suis plus qu'une ombre. Quand je rejoignis ma fiancée, un nuage sombre se répandit sur mes yeux. Ma vie s'est éteinte, et j'expirai n'ayant qu'entrevu mon épouse. Soleil, quelle triste

1. Dans Planude il y a de plus ces deux vers :

Τέρπετ' ἅμα Ζηνὶ καὶ ἄλλοισι μακάρεσσιν.
Ἀθάνατον δὲ ποιεῖν οὐδὲ θεὸς δύναται.

2. Au lieu de Τετμεμάνης, lisez Μνῆμ' ἀρετῆς ὅδε. — 3. En lisant χ' ἱππελάταισι. — 4. Adonis.

destinée ! Maudit soit le flambeau funeste qu'alluma ou l'hymen à regret ou l'enfer avec joie !

368. Érycius. — Je suis de l'Attique; Athènes est ma ville natale. De cette cité, l'impitoyable vainqueur de la Grèce m'a transportée en Italie et m'a faite habitante de Rome. Maintenant que je suis morte, c'est l'île de Cyzique qui a recueilli ma cendre. Paix et bonheur à la cité qui m'a donné le jour, à celle qui m'a servi ensuite de demeure, à celle enfin où j'ai trouvé le dernier asile !

369. Antipater.—Je suis le tombeau d'Antipater le rhéteur. Tous les Grecs te diront combien aux fêtes d'Olympie il s'est distingué par les inspirations de son éloquence. Était-il d'Athènes ou des bords du Nil, c'est controversé; mais il était digne de l'une et l'autre patrie. D'ailleurs Athènes et Thèbes ont la même origine, suivant la tradition hellénique. Par le sort l'une échut à Pallas, l'autre à Jupiter[1].

370. Diodore. — Le Ménandre d'Athènes, cher à Bacchus et aux Muses, le fils de Diopithe, que le feu a réduit en un peu de cendre, il est là, passant, sous ma pierre sépulcrale; mais si tu cherches le vrai Ménandre, tu le trouveras dans l'Olympe de Jupiter ou dans les îles des bienheureux.

371. Crinagoras. — Une terre m'a donné la vie, une autre terre me couvre mort. Celle-ci ne fait pas moins pour moi que l'autre: dans son sein je vais faire un plus long séjour. C'est la chaleur trop ardente du soleil qui m'a enlevé à celle qui fut ma mère, et je gis à l'étranger, sous une pierre, honoré de bien des larmes, moi Inachus, serviteur dévoué de Crinagoras.

372. Lollius Bassus. — Terre de Tarente, garde ce corps d'un homme de bien, avec une douce bienveillance. Trompeuse destinée des mortels ! Atymnios, parti de Thèbes, n'a pas été bien loin, et sous ce tertre il a trouvé sa dernière demeure, laissant après lui un orphelin sans surveillance et sans guide. Que la terre du tombeau lui soit légère.

373. Thallus de Milet. — Milet, deux de tes enfants, brillants météores, ont été s'éteindre prématurément sur la terre d'Ausonie; ils étaient ta parure, ta couronne, et tout cela s'est changé en larmes. Leurs restes, hélas ! tu les a vus renfermés

1. C'est pour cela que Thèbes fut appelée la ville de Jupiter, *Diospolis*.

dans une petite urne. O patrie trois fois malheureuse! d'où et quand de tels astres brilleront-ils de nouveau pour ta gloire dans le ciel de la Grèce?

374. Marcus Argentarius. — Les flots ont englouti mon cadavre infortuné, et sur le rivage ma mère Lysidice ne cesse de me pleurer en face d'un tombeau vide et menteur. Mais le destin a voulu que Pnytagore en mourant eût le sort des mouettes, et il a eu ce sort dans la mer Égée, alors qu'il tendait les cordages de la proue pour mieux résister à Borée. Mais je n'ai pas même alors cessé de naviguer, puisque de mon navire je suis passé dans la barque de Charon.

375. Antiphile de Byzance. — La maison ébranlée s'était écroulée sur moi; mais ma chambre à coucher resta debout, les murailles ayant été secouées de bas en haut. Là, enfouie comme dans une tanière, les douleurs de l'enfantement me surprirent, autre terreur qui se mêlait à celle du tremblement de terre. Je n'eus pas d'autre sage-femme que la nature, et tous les deux, [la mère et l'enfant,] retirés des décombres, nous avons ouvert ensemble les yeux à la lumière du soleil.

376. Crinagoras. — Malheureux, à quoi bon ces voyages que nous entreprenons, confiants dans des espérances trompeuses, oubliant la mort menaçante? Séleucus était par son éloquence et par ses mœurs tout à fait remarquable; mais qu'il a peu joui de sa jeunesse! à l'extrémité de l'Ibérie, loin, bien loin de Lesbos, il gît, étranger, inconnu, sur une plage solitaire.

377. Érycius. — Bien que la terre le recouvre, versez encore de la poix sur Parthénius dont la bouche impie a vomi contre les Muses le venin [1] d'abominables élégies. Il a poussé l'audace et la folie jusqu'à appeler l'Odyssée de la boue et l'Iliade une ordure [2]. Aussi est-il enchaîné au milieu des Furies, sur les bords du ténébreux Cocyte, avec un collier comme un chien.

378. Apollonide. — Héliodore a précédé son épouse chérie, mais Diogénie l'a suivi de près, à moins d'une heure d'intervalle; et tous deux, pour continuer d'habiter ensemble, se sont fait enterrer sous la même dalle [3], heureux et fiers d'avoir un seul tombeau comme ils avaient eu un seul lit.

1. Φλέγματα, *pus atque venenum*, d'Horace, *Sat.*, I, 7, 1. — 2. Au lieu de *βάτον*, lisez *πάτον*, comme *ἀπόβατον*. — 3. Au lieu de *ὑμέναιον ἐπί*, lisez *συνέναιον, ἐνί*.

379. ANTIPHILE DE BYZANCE. — Dis-moi, Dicéarchie [1], pourquoi t'a-t-on construit un si grand môle s'avançant au milieu de la mer? De telles constructions n'ont pu être élevées sur les flots que par les mains de Cyclopes. Jusqu'à quelle distance, ô terre, serons-nous refoulée? — On m'a fait ainsi pour recevoir la flotte du peuple maître du monde. Contemple Rome qui est près d'ici, et juge si je suis un port en proportion avec elle.

380. CRINAGORAS. — Quoique ce tombeau soit de marbre de Paros et que le lapicide l'ait taillé avec soin, il ne renferme pas pour cela un homme de bien. Ainsi, ne juge pas le mort d'après le marbre. Elle est dépourvue de sens, la pierre des tombeaux, et elle recouvre [volontiers] le cadavre d'un méchant. Ici, en effet, gît et pourrit, réduite en cendre, la misérable dépouille du vil Eucinidas!

381. ÉTRUSCUS DE MESSINE.—Le même navire a conduit Hiéroclide en ce monde et chez Pluton, ayant été destiné à ce double office. Il le nourrissait, lui pêcheur; il le brûla, lui mort, compagnon de pêches, compagnon de funérailles. Heureux le pêcheur qui avec le même navire navigua sur les flots, et débarqua chez Pluton!

382. PHILIPPE DE THESSALONIQUE. — M'ayant rendu à la terre, ô mer furieuse, tu roules encore mon cadavre, tu tourmentes mes tristes restes. Même mort, moi seul, pauvre naufragé, n'aurai-je pas sur les rochers de la plage le repos de la tombe? Ou bien engloutis-moi dans tes flots, ou bien, m'ayant cédé à la terre, ne lui prends plus un corps qui lui appartient.

383. LE MÊME. — Du rivage vois le corps d'un malheureux naufragé épars sur ces rochers où se brisent les flots. Ici est la tête dépouillée de cheveux et de dents, ici la main avec ses cinq doigts; là, des flancs sans chair, des pieds sans nerfs ni tendons, et le débris d'un squelette. Tous ces fragments humains formaient un tout naguère. O bienheureux, ceux qui en sortant du sein de leur mère n'ont pas vu le jour!

384. MARCUS ARGENTARIUS. — Lorsque la vieille bavarde Aristomaque, celle qui aima Bacchus bien plus qu'il n'était aimé d'Ino sa nourrice, fut descendue aux sombres bords, et

1. C'est la mer Tyrrhénienne qui interpelle Dicéarchie, depuis *Puteoli*, aujourd'hui Pouzzoles, où était *le portus Julius*, construit par M. Agrippa, l'an 710 de Rome.

qu'elle sentit sa gorge toute desséchée faute de coupes à vider comme autrefois : « O Minos, dit-elle, ordonne qu'on apporte une urne légère, afin que je puise de l'eau dans le noir Achéron ; car moi aussi j'ai tué un jeune époux. » Elle parlait ainsi, la menteuse, afin de pouvoir, même parmi les morts, contempler un tonneau.

385. Philippe. — Vaillant Protésilas, le premier tu as fait sentir à Ilion la vengeance des épées grecques, et les arbres qui grandissent autour de ta tombe manifestent tous leur inimitié contre Troie. De leurs plus hautes branches ils n'aperçoivent pas plus tôt Ilion, qu'ils se dessèchent et que leurs feuilles jonchent la terre. De quelle colère étais-tu donc animé contre Troie, puisque même des arbres conservent ton ressentiment contre tes ennemis !

386. Bassus Lollius. — C'est moi, moi Niobé, autant de fois changée en pierre que, mère infortunée, j'ai épuisé le lait de mes mamelles[1]. Ce grand nombre d'enfants [dont j'étais si fière] enrichit le royaume de Pluton : c'est pour lui que je les ai mis au monde. O déplorables restes d'un immense bûcher !

387. Bianor. — Je pleurais la mort de mon épouse Théonoé, mais l'espérance d'élever notre enfant me rendait mon malheur plus supportable ; et voici que l'arrêt de la Parque jalouse vient de m'en séparer. Hélas ! cher enfant, seul bien qui me restait, toi aussi tu as trompé mon attente. O Proserpine, écoute ce vœu d'un père au désespoir, place l'enfant sur le sein de sa défunte mère.

388. Le même. — Une troupe ennemie jeta Clitonyme dans le fleuve en pâture aux poissons, lorsqu'il était monté à la citadelle, ayant tué le tyran. Mais Dicé veilla sur ses funérailles ; car une portion de la rive se détacha pour recouvrir tout son corps de la tête aux pieds. Là il gît non mouillé par les eaux, et la terre avec respect abrite l'homme qui fut l'asile et le vengeur de la liberté.

389. Apollonide. — Et quel est celui qui ne croit pas avoir supporté le plus grand des malheurs en perdant un fils ? Eh bien ! Posidippe en a perdu quatre que Pluton lui a enlevés en quatre jours, le privant ainsi de toutes les espérances que ses

1. Lisez avec Brunck 'εκ μαστῶν θερμὸν ἔτηξα γάλα, et plus bas remplacez ἀριθμοὺς, ἢ par ἀριθμὸς, ὦ.

fils lui donnaient. Les yeux du malheureux père se sont éteints dans les larmes. Une même nuit les enveloppe à peu près tous également.

390. Antipater. — Tu as entendu parler du Cyllène, montagne d'Arcadie. Au pied de cette montagne est le tombeau d'Apollodore. Il revenait de Pise à une heure de nuit, lorsque la foudre de Jupiter est tombée sur lui et l'a tué. Ainsi, loin d'Éane et de Béroé[1], repose vaincu par Jupiter le coureur [olympique].

391. Bassus Lollius. — Gardiens des morts, surveillez bien toutes les routes qui mènent aux enfers, et vous, portes [du Ténare], qu'on vous ferme avec des barres et des verrous. C'est moi Pluton qui l'ordonne. Germanicus[2] appartient aux astres, il n'est pas des nôtres. L'Achéron [d'ailleurs] n'a pas une barque assez grande pour le porter[3].

392. Héraclide de Sinope. — Un coup de vent et une vague énorme, le lever de l'Arcture, la nuit, une tempête affreuse telle qu'il n'y en a que dans la mer Égée, tout cela réuni a désemparé mon navire; le mât s'est brisé en trois, et avec la cargaison j'ai été englouti dans l'abîme. O mes parents, pleurez votre fils Tlésimène, après avoir élevé un tombeau vide au naufragé.

393. Dioclès de Carystos.— Ne me couvrez pas de sable. A quoi bon recommencer? Sur ce rivage ne m'inhumez pas non plus sous un monceau de terre[4]. La mer exerce sur moi sa colère, et dans les rochers du rivage elle sait me trouver, infortuné que je suis : elle me poursuivrait jusque dans mon tombeau. Si à cause de moi la mer en fureur veut franchir ses bords, je me résigne sur le rivage[5] à rester ainsi sans sépulture.

394. Philippe de Carystos. — Un meunier, de son vivant, m'a possédée, moi pierre à broyer le grain, au mouvement circulaire et bruyant, servante de la féconde Cérès; mort, il m'a placée comme une stèle sur cette tombe, emblème de son métier. Ainsi il m'a toujours connue pesante, vivant, dans l'exercice de sa profession, et, mort, sur sa cendre.

1. Deux villes de Macédoine. — 2. Empoisonné par Pison, à Antioche, l'an de Rome 771. — 3. *Frigidum acumen!* Jacobs. — 4. Au lieu de *οὐχ ὀνοτήν*, lisez *ὀγχώτην*. — 5. *Variante*, *ἀρκοῦμαι τραφερῇ*.



395. Marcus Argentarius. — Ce tombeau ne renferme pas Callæschros. Une vague énorme l'a englouti, courant des bordées dans les parages de la Libye, alors qu'une épouvantable tempête, au funeste coucher d'Orion, bouleversait la profonde mer. Les monstres de l'abîme l'ont dévoré, et sa stèle porte une inscription qui n'est pas vraie.

396. Bianor de Bithynie. — Thèbes est la sépulture des fils d'OEdipe, mais leur tombe sacrilége s'y ressent de guerres encore vivantes. La mort ne les a pas domptés, et jusque chez Pluton, ils se battent. Leurs cendres ont été aux prises, le feu a lutté contre le feu, le bûcher a constaté leur haine. O malheureux enfants, qui vous êtes armés de glaives que rien ne peut assoupir.

397. Érycius de Thessalie. — Ce n'est point le tombeau de l'infortuné Satyrus; non, Satyrus ne repose pas, comme on le croit, dans cette urne funéraire. Mais s'il vous arrive d'entendre la mer mugir, la mer en fureur, celle qui se brise en vagues énormes sur le promontoire de Mycale, c'est là, dans les tourbillons de ces affreux parages, que je gis encore, accusant l'inclémence de Borée.

398. Antipater. — Je ne sais si je dois accuser le jus de Bacchus ou la pluie de Jupiter. L'un et l'autre font trébucher les pieds les plus sûrs. Ainsi Polyxène, revenant d'une campagne où il avait dîné, est tombé du haut d'un tertre détrempé par la pluie; et maintenant il est au tombeau, gisant loin de Smyrne d'Éolie. Qui que tu sois, si tu es ivre, garde-toi bien de te mettre en route par la pluie et par les ténèbres.

399. Antiphile. — Il faudrait creuser à une grande distance l'une de l'autre les tombes des fils d'OEdipe, à la haine desquels la mort même n'a pas mis un terme. Sur les bords de l'Achéron ils ont refusé d'entrer dans la même barque, et leur lutte odieuse vit jusque chez les morts. Vois le feu du bûcher qui s'agite et se divise; d'un seul brasier s'élèvent deux flammes qui se combattent.

400. Sérapion d'Alexandrie. — De qui ces ossements? d'un homme laborieux sans doute. Tu étais ou bien un marchand franchissant les mers, ou bien un hardi pêcheur. Dis donc aux mortels qu'aspirant à d'autres destinées, nous arrivons tous à cette destinée finale.

401. Crinagoras. — Cette terre hérissée d'épines recouvre les ossements d'un homme malhonnête et laid, d'Eunidicus; la tombe pèse ici sur une tête odieuse, sur une poitrine difforme, sur une bouche puante, sur des jambes flétries par les ceps de l'esclavage, sur un front chauve, sur des débris à moitié brûlés, pleins encore de pus et de sanie. O terre qui as le malheur de recevoir dans son sein un tel homme, ne lui sois pas légère, pèse de tout ton poids sur sa cendre détestée.

402. Antipater. — Après une fonte de neige qui dégrada les murs, la maison de la vieille Lysidice tomba et l'écrasa sous ses ruines. Les villageois ses voisins n'ont pas creusé la terre pour l'y ensevelir, mais ils ont fait de la maison même écroulée sa sépulture.

403. Marcus Argentarius. — Psyllus, celui qui envoyait toujours dans les joyeux banquets de la jeunesse d'aimables filles qu'il faisait payer fort cher, celui qui prenait dans ses piéges les novices imprudents et prélevait sur eux de honteux bénéfices, il est ici, passant; voilà sa tombe. Mais ne lui jette pas des pierres, et n'excite pas les autres à en jeter. Une sépulture est chose sacrée. Abstiens-toi, non parce qu'il a gagné de l'argent, mais parce qu'au moyen de courtisanes il a appris aux jeunes gens à se passer d'adultères.

404. Zonas de Sardes. — Je répandrai sur ta tête le sable froid du rivage, et j'élèverai à ta dépouille glacée cette sépulture; car ta mère n'a pas pleuré sur toi, elle n'a pas vu ton corps mutilé par les flots; et ce sont des plages désertes et inhospitalières, voisines de la mer Egée, qui t'ont recueilli. Reçois donc un peu de sable, beaucoup de larmes, étranger, car ton commerce t'a entraîné jusque chez les morts.

405. Philippe. — Passant, fuis ce tombeau d'où s'exhalent l'outrage et la terreur. L'ombre d'Hipponax forge encore des ïambes avec la rage qui tua Bupale[1]. Fuis, de peur d'irriter la guêpe endormie, dont la fureur ne s'est pas même calmée chez Pluton, après avoir lancé droit au but tant de vers sur un rhythme boiteux[2].

406. Théodoridas. — Euphorion, celui qui a su faire des poésies exquises, gît ici près des longs murs du Pirée. Allons,

1. Voy. Pline, *Hist. nat.* XXVI, 5, 2. — 2. Scazons ou choliambes, ïambes boiteux.

offre à ce poëte des Muses une grenade ou une pomme ou un myrte; car lui, toute sa vie, il a aimé.

407. DIOSCORIDE. — Charmante consolatrice des jeunes amoureux, Sapho, soit que la Piérie ou l'Hélicon paré de lierres t'honore à l'égal des Muses, toi qui chantes comme elles, toi qui es la Muse de l'éolienne Érésos[1], soit que l'Hymen agitant son brillant flambeau se tienne avec toi près des couches nuptiales, soit que, t'associant au deuil de Vénus, tu pleures le jeune fils de Cinyras dans le bois sacré des immortels; à tous ces titres, auguste Sapho, salut! car maintenant encore nous avons un culte divin pour tes œuvres, immortelles filles de ton génie.

408. LÉONIDAS. — Passez auprès de ce tombeau doucement, sans bruit, de peur d'éveiller la guêpe furieuse qui là sommeille. Hipponax, qui n'épargnait pas même sa famille, ne vient que tout récemment de s'endormir, donnant enfin quelque relâche à sa colère. Prenez donc bien garde; car même chez Pluton, ses paroles de feu peuvent blesser bien cruellement encore.

409. ANTIPATER DE THESSALONIQUE. — Admire la forte poésie du laborieux Antimaque[2], digne des fiers demi-dieux d'autrefois, forgée sur l'enclume des Muses, si tu as en partage une oreille délicate, si tu aimes un air sérieux, austère, si tu préfères aux voies battues les voies non frayées et nouvelles. Homère tient le sceptre de la poésie, et Jupiter aussi est au-dessus de Neptune; mais si Neptune est au-dessous de Jupiter, il domine les autres immortels. Le citoyen de Colophon est inférieur à Homère, mais il marche à la tête de tous les autres poëtes.

410. DIOSCORIDE. — C'est ici Thespis, celui qui le premier imagina le chant tragique, gratifiant les campagnards de ce nouveau divertissement, lorsque Bacchus ramenait le char des vendanges[3], et qu'un bouc lascif avec une corbeille de figues attiques était encore proposé en prix. De nouveaux poëtes en changent la forme, et le temps dans son cours ajoutera bien d'autres perfectionnements; mais l'honneur de l'invention me reste.

411. LE MÊME. — La tragédie est une invention de Thes-

1. Dans l'île de Lesbos. — 2. Cf. Quintilien, *Instit. orat.*, X, I, 53. — 3. Remplacez τριθύν par τρυγικόν et ἄθλων par αἴθων.

pis; mais ses jeux sur la lisière d'un bois, ses chants encore timides, Eschyle[1] les a fortifiés, agrandis, en traçant des vers qui ne sont pas minutieusement travaillés, mais qui s'épanchent comme un torrent, et il a renouvelé en l'améliorant le matériel de la scène. O poëte d'un talent universel, tu as été un des anciens demi-dieux [de la Grèce].

412. Alcée de Messénie. — A ta mort, Pylade, toute la Grèce a éclaté en gémissements, dénouant ses tresses, rasant sa chevelure; Apollon lui-même a déposé les lauriers qui ceignent ses longs cheveux, honorant, autant qu'il lui était permis, son citharède; les Muses ont pleuré; l'Asopus, en entendant leurs voix plaintives, a suspendu son cours, et dans les temples de Bacchus les danses ont cessé, lorsque tu as franchi le seuil de fer des demeures de Pluton.

413. Antipater de Thessalonique. — Aux travaux des femmes vêtues d'amples robes, moi Hipparchie, j'ai préféré la rude vie des cyniques. La tunique qui s'agrafe, les chaussures à talons élevés, les résilles parfumées n'étaient pas de mon goût; je m'accommodais mieux d'une besace et d'un bâton, d'un manteau à l'unisson, d'un lit jeté à terre n'importe où; et ma vie a été ainsi plus glorieuse[2] que celle de la Ménalienne Atalante, dans la mesure où la sagesse est au-dessus de la chasse et de la course.

414. Nossis. — Passe [devant ma tombe] en riant aux éclats, en m'adressant un mot d'amitié. Je suis Rhinthon[3] de Syracuse, petit rossignol des Muses; et pourtant avec mes farces tragiques j'ai obtenu une couronne bien méritée.

415. Callimaque. — Tu portes tes pas auprès du tombeau d'un descendant de Battus[4], poëte et chantre habile, qui sut aussi dans l'occasion rire et boire.

416. Anonyme. — Passant, je renferme Méléagre, fils d'Eucrate, celui qui sut allier à l'Amour et aux Muses les Grâces au doux langage.

417. Méléagre. — Ma nourrice est l'île de Tyr; pour patrie attique[5], j'ai eu la Syrienne Gadara; fils d'Eucrate, moi Mé-

1. Cf. Horace, *Art poét.*, 278. — 2. En lisant *χάῤῥον λᾶμ' ἦν*. — 3. Poëte du troisième siècle av. J. C., l'auteur de la Ἱλαροτραγῳδία, tragédie gaie, ou des *φλύακες τραγικοί*, d'où lui vint le surnom de *φλυακογράφος*. — 4. Callimaque de Cyrène, fondée par Battus. — 5. *Ob ingeniorum culturam altera Attica.* Jacobs.

léagre, j'ai grandi sous la tutelle des Muses, et ma première course s'est faite en compagnie des Grâces Ménippées[1]. Que je sois Syrien, est-ce étonnant? O étranger, nous habitons une seule patrie, le monde; un seul chaos a engendré tous les mortels. Agé de beaucoup d'années, j'ai gravé ceci sur mes tablettes en vue de la tombe, car celui qui est voisin de la vieillesse n'est pas loin de Pluton. Mais toi, si tu m'adresses un salut à moi le babillard et le vieux, puisses-tu toi-même atteindre à la vieillesse babillarde!

418. Le même. — L'illustre ville de Gadara fut ma première patrie. Ma vie d'homme s'est écoulée dans la cité hospitalière et sacrée de Tyr. Lorsque je suis devenu vieux, c'est la divine Cos, le pays des Méropes, qui m'a nourri comme un citoyen d'adoption. Les Muses, par une faveur toute particulière, avaient paré le fils d'Eucrate, Méléagre, des grâces homériques[2]!

419. Le même. — Passant, approche sans crainte: avec les gens de bien, dans l'Élysée repose, depuis qu'il dort du dernier sommeil, le fils d'Eucrate, Méléagre, qui a célébré l'Amour aux douces larmes, les Muses et les Grâces enjouées. Son âge viril, il l'a passé dans la divine Tyr et sur le territoire sacré de Gadara, et l'aimable Cos a abrité, a nourri sa vieillesse. Donc, si tu es Syrien, *Sélom;* si tu es de Phénicie, *Audoni;* es-tu Grec, *Khairé.* Et toi, dis de même.

420. Diotime d'Athènes. — Espérances des humains, légères déesses.... Autrement, la mort eût-elle enveloppé de ses voiles funèbres Lesbos qui naguère voyageait avec un roi et avec les Amours?... Loin d'ici, déesses les plus frivoles de l'Olympe. Elles sont muettes à jamais, on ne les entendra plus, les flûtes qui signalent ici ta tombe, car l'enfer ne connaît ni les danses ni les chants[3].

421. Méléagre. — Jeune homme ailé, pourquoi as-tu un javelot à deux tranchants, une peau de sanglier? qui es-tu? de qui es-tu le symbole funèbre? Car tu n'es pas l'Amour. Non! L'Amour se plaît-il parmi les morts? l'insolent ne sait pas pleu-

1. Ménippe était un cynique aimant l'élégance et les arts, dont les satires ou ménippées ont servi de modèle à Lucien. — 2. Ou ménippéennes, *μενιππείαις*, comme dans l'épigramme précédente. — 3. En lisant *ἐπεὶ οὐκ ᾠδὰς, οὐ χόρον οἶδ' Ἀχέρων.*

rer. Tu n'es pas non plus le Temps ; car le Temps est bien vieux ; et toi, tu es brillant de jeunesse. Mais, à ce qu'il me semble, celui qui est là sous la terre, est un poëte ; et toi, jeune homme ailé, tu dis[1] son nom. Ce n'est pas sans raison[2] que tu as un javelot à double tranchant, pour le genre sérieux et gai, et aussi pour la poésie amoureuse. Oui, ces attributs de la chasse au sanglier désignent Méléagre, l'homonyme du fils d'OEnée. Salut, bien que tu sois chez les morts ; car tu allies ensemble les Muses et l'Amour, les Grâces et la Sagesse.

422. Léonidas de Tarente. — Que devons-nous penser, Pisistrate, en voyant sculpté sur ta tombe un dé marqué d'un as, le point de Chios ? que Chios est ta patrie ? car c'est vraisemblable ; ou bien que tu étais un joueur, et un joueur malheureux, ou bien encore, ces conjectures étant erronées, que tu t'es noyé dans des coupes de pur Chios ? Oui, je le crois, voilà qui s'approche de la vérité.

423. Antipater de Sidon. — Passant, cette pie te dira que je fus toujours causeuse et bavarde, et cette coupe qu'à table j'étais une bonne convive ; ces flèches, que la Crète est ma patrie ; cette quenouille, que j'aimais le travail ; ce bonnet et ces bandelettes, que mes cheveux avaient blanchi. Telle était Bittis, chaste épouse que, sous cette tombe, a déposée le marbrier Timalus[3]. O mon époux, adieu ; de ton côté, à ceux qui partent pour l'enfer, accorde la faveur de ce même mot d'amitié.

424. Le même. — Je cherche dans quelle intention, Lysidice, on a gravé sur ton cippe ces emblèmes. En effet, une bride, un frein, cet oiseau qui pullule à Tanagre, vif et belliqueux, n'ont pas coutume de plaire ni de convenir aux femmes sédentaires ; ce qu'elles aiment, ce sont leur quenouille, leur métier. — Cet oiseau au chant matinal dira que je me levais de bonne heure pour filer ; cette bride, que je conduisais bien ma maison ; ce frein, que je n'étais ni causeuse ni bavarde, mais que je savais garder un modeste silence.

425. Le même. — Ne t'étonne pas de voir sur la tombe de Myro un fouet, une chouette, un arc, une chienne et une oie à l'œil vigilant. L'arc annonce que je dirigeais bien ma maison en visant à l'ordre, à l'économie ; la chienne, que j'avais une tendre sollicitude pour mes enfants ; le fouet, que je n'étais pas

1. Au lieu de *λόγος*, lisez *λέγεις*. — 2. Au lieu de *Δατῷας*, lisez *ἄλλως οὐδ'*. — 3. Remplacez *τύμβος, τιμελ*, par *τύμβῳ Τιμαλος*.

une maîtresse impitoyable pour nos domestiques, mais sévère et punissant avec justice leurs fautes; l'oie que j'étais une soigneuse gardienne du logis; et la chouette, que j'étais une servante active et dévouée de Minerve. Telles étaient les occupations qui me rendaient heureuse. Aussi mon époux Biton a-t-il fait graver ces symboles sur la stèle de mon tombeau.

426. Le même. — Dis-moi, lion, ravageur des troupeaux, de quel mort protéges-tu la tombe ? qui a mérité ainsi ton valeureux emblème? C'est le fils de Théodore, Téleutias, qui surpassait en force et en courage tous les hommes, comme je surpasse tous les animaux. Je ne suis pas un vain simulacre, je suis le symbole de la valeur de ce héros : car il était vraiment un lion pour les ennemis.

427. Antipater. — Cette tombe, voyons, quel mort renferme-t-elle ? Mais je ne découvre aucune inscription gravée sur la pierre; seulement, j'y vois neuf dés qui semble tombés d'un cornet. Les quatre premiers marquent le point d'Alexandre [1]; les quatre autres indiquent la fleur de l'adolescence, le point de l'Éphèbe; le dernier, le coup de Chios, par son unité, signifie misère et néant. Ces dés veulent-ils dire que le roi, fier de sa puissance, et le jeune homme, florissant de santé, ne sont également rien? Ou bien, ont-ils un autre sens? Je devine, et cette fois mon trait a atteint le but, comme s'il eût été lancé par un arc crétois. O mort, tu étais de Chios, Alexandre était ton nom, et tu as péri dans l'âge de l'adolescence. Que ces dés nous expriment bien le trépas imprévu d'un jeune homme et les chances aléatoires de la vie !

428. Méléagre. *Sur Antipater de Sidon.* — Funèbre colonne, que signifie ce coq à l'œil vif, perché sur ton sommet, avec ce sceptre passé dans son aile de pourpre et cette palme de victoire dans ses serres? Sur l'extrême bord de sa base est posé un dé tout prêt à tomber. Est-ce que tu couvres les restes d'un roi puissant et victorieux? Mais alors que veut dire ce dé? En outre, pourquoi cette tombe simple et nue? Elle conviendrait à un pauvre artisan que réveillent les cris de l'oiseau matinal. Je ne le pense pourtant pas, car le sceptre se refuse à une semblable interprétation. Allons, tu caches un athlète qui a remporté le prix de la course. Pas davantage; quel est en

1. L'Alexandre, l'Éphèbe, l'as ou Chios, comme en latin *Canis*, *Venus*, sont des dénominations de coups de dés.

effet le coureur qui ressemble à un dé? J'y suis enfin, et cette fois j'ai deviné juste. La palme n'indique pas une victoire, mais la patrie glorieuse où naissent les palmiers, la populeuse Tyr. Le coq indique un homme qui avait la voix haute et sonore, un favori de Vénus, un poëte cher aux Muses par la variété de son génie. Le sceptre est le symbole de l'éloquence. Quant au dé tout prêt à tomber, il nous révèle un trépas par suite d'une chute dans l'ivresse[1]. Voilà ce que signifient ces emblèmes. Pour le nom, la pierre proclame Antipater, issu d'illustres et puissants aïeux.

429. Alcée de Mitylène. — Je cherche dans ma pensée pourquoi ce cippe n'offre aux regards des passants que la lettre phi gravée deux fois par le ciseau du marbrier. Est-ce que la femme ici inhumée avait le nom de Chilias[2] [ou mille]? car le nombre de cinq cents doublé fait mille [ou Chilias]. Ou bien par cette voie ne suis-je pas arrivé au vrai sens, et celle qui habite cette funèbre demeure s'appelait peut-être Phidis. Cette fois, j'ai résolu, nouvel Œdipe, l'énigme du Sphinx. Félicitons celui qui avec cette double lettre a imaginé une énigme claire comme le jour pour les gens d'esprit, pour les imbéciles obscure comme l'Érèbe.

430. Dioscoride. — Qui a suspendu à ce chêne ces armes, récentes dépouilles? Au nom de qui est l'inscription sur ce bouclier dorien? La plaine de Thyrée est jonchée de morts, et nous deux nous restons seuls de tous les Argiens. Examine tous ceux qui gisent sur ce champ de bataille, de peur que quelque ennemi encore vivant n'attribue à Sparte une gloire usurpée. Que vois-je? des caractères, tracés sur ce bouclier avec le sang d'Othryadas, proclament le triomphe des Lacédémoniens; et lui, après ce dernier exploit, expire près de là. O Jupiter, père de notre race, vois avec indignation ce trophée qui proteste contre notre victoire[3].

431. Anonyme ou Simonide. — O Sparte, chère patrie, nous sommes les trois cents qui, après avoir combattu pour Thyrée contre le même nombre de descendants d'Inachus, avons quitté la vie sans détourner la tête, à la même place où nous avons engagé le combat. Sur le bouclier du fier Othryadas on lit, écrit

1. Peut-être le dé marquait-il l'as ou Chios, d'où il résultait une allusion au vin qu'aimait trop le poëte. — 2. Un Φ vaut 500, deux Φ mille ou χιλιάς. — 3. Voy. Hérodote, I, 82, et l'épigr. ci-après 526.

avec son sang : « Jupiter, Thyrée est aux Lacédémoniens. » Si quelque Argien a échappé au trépas, c'est qu'il est du pays d'Adraste[1]. Pour Sparte, ce n'est pas mourir, c'est fuir qui est la mort.

432. DAMAGÈTE. — O Lacédémoniens, ce tombeau renferme le brave Gyllis, mort pour Thyrée, celui qui tua trois Argiens et qui dit cette belle parole : « Puissé-je mourir, après des exploits dignes de Sparte ! »

433. TYMNÈS. — Démétrius avait transgressé les lois. Sa mère le tua, elle Lacédémonienne, lui Lacédémonien. Tenant la pointe d'une épée en arrêt, elle s'écria, en grinçant des dents, comme une Spartiate : « Va-t'en, fils dégénéré et maudit, va-t'en aux enfers, va-t'en, non, je n'ai pas mis au monde un fils aussi indigne de Sparte. »

434. DIOSCORIDE. — Démænète, après avoir envoyé huit fils contre des bataillons ennemis, les a ensevelis tous dans une même tombe ; elle n'a point éclaté en gémissements, et de sa bouche il n'est sorti que ces mots : « O Sparte, c'est pour toi que j'avais mis au monde ces enfants. »

435. NICANDRE. — Nous fils d'Iphicratidas, au nombre de six, Eupylidas, Ēraton, Chœris, Lycos, Agis, Alexon, avons péri sous les murs de Messène. Le septième, Gylippe, nous a placé sur le bûcher et a emporté nos cendres, grande gloire pour Sparte, pour notre mère Alexippe grande douleur. Le même tombeau nous a réunis tous : est-il une plus belle sépulture ?

436. HÉGÉMON. — Que le passant qui s'approche tristement de ce tombeau, dise ces paroles héroïques : « Ici mille guerriers de Sparte ont soutenu avec bravoure le choc de huit cent mille Perses, et sont morts sans reculer. Telle est la discipline dorienne. »

437. PHAENNUS. — Brave Léonidas, tu n'as pas supporté l'idée de revenir sur les bords de l'Eurotas, épuisé de fatigues[2] par une guerre désastreuse ; mais tu as attaqué l'armée des Perses aux Thermopyles, et tu as succombé en respectant les institutions des ancêtres.

1. Seul des sept chefs, ce roi d'Argos ne périt pas devant Thèbes et revint dans son royaume. — 2. Σπερχόμενος, peut-être τρυχόμενος.

438. Damagète. — Tu es donc mort en défendant le pays de tes pères, toi aussi Machatas, dans la rude guerre dont tu bravais les périls, en combattant tout jeune encore contre les Étoliens. Qu'il est difficile, en effet, de voir un Achéen, quand il est brave, atteindre l'âge des cheveux blancs !

439. Théodoridas. — Ainsi donc, Parque inique, tu as moissonné avant le temps une fleur de la jeunesse éolienne, Pylius, le fils d'Agénor. Contre lui, tu as ameuté les Kères[1], chiennes qui ont dévoré sa vie, et maintenant, grands dieux ! cet homme si vaillant gît la proie du cruel Pluton.

440. Léonidas de Tarente. — O tombeau, de quel mort tu gardes la dépouille ! ô terre, quel homme tu as reçu dans ton sein ténébreux ! Tu possèdes Aristocrate que les blondes Muses aimaient, qui a laissé un souvenir dans tous les cœurs ; il savait, Aristocrate, discuter avec douceur, avec bonté, sans jamais prendre de grands airs ; il savait, à table, au milieu des coupes, diriger une conversation générale, joyeusement et sans disputes ; il savait rendre des services aux étrangers et à tous ses concitoyens. O terre favorisée, jouis[2] bien d'un tel mort.

441. Archiloque. — O terre de Naxos, tu as reçu dans ton vaste sein Mégatime et Aristophon, tes plus solides colonnes.

442. Simonide. — Souvenons-nous de ces hommes vaillants dont voici la tombe ; ils sont morts en combattant pour Tégée, les armes à la main, en face de la ville, afin de conserver, en dépit de la Grèce[3], par le sacrifice de leur vie, la liberté.

443. Simonide. — Autrefois dans la poitrine de ces braves, l'homicide Mars a rougi d'une sanglante rosée des flèches aux longs dards. La mémoire de ces guerriers frappés tous par devant leur survit[4] ; des restes inanimés gisent seuls sous cette poussière.

444. Théétète. — Par une nuit d'hiver[5], la nombreuse famille d'Antagoras, plongée dans l'ivresse, ne s'aperçut pas que le feu était à la maison. Quatre-vingts personnes, maîtres et esclaves, trouvèrent là un affreux bûcher. Les parents n'eurent pas les moyens de mettre de côté les ossements [des esclaves] :

1. *Morborum mala sæva.* Grotius. — 2. En lisant ἔχοις au lieu de ἔχεις. — 3. La Grèce est ici pour Sparte, *ad augendam rei magnitudinem*, dit Jacobs. — 4. Lisez ἔμψυχ' ἀψύχους ᾍδε. — 5. Aux saturnales peut-être.

une seule urne fut commune à tous; ils eurent tous les mêmes obsèques; on n'éleva aussi qu'un même tombeau. Mais du moins Pluton sut bien, même dans les cendres de ces morts, reconnaître chacun d'eux[1].

445. Persès de Thèbes. — Passant, nous Mantiadas et Eustrate, fils d'Échellas, du bourg de Dymé, gisons ici sous une pierre de la forêt, rustiques bûcherons de père en fils. Les haches à fendre du bois que tu vois sur notre tombe, sont les indices de la profession.

446. Hégésippe. — Zoïle d'Hermione a été inhumé loin de sa ville sur le territoire d'Argos. C'est une terre étrangère que son épouse en voile à longs plis, que ses enfants, les cheveux rasés, ont amoncelée sur lui, en y mêlant leurs pleurs.

447. Callimaque. — L'homme était petit de taille, et l'épitaphe ne sera pas plus grande : « Théris, fils d'Aristæos, Crétois, gît ici. » C'est bien long.

448. Léonidas de Tarente. — C'est le tombeau de Pratalidas de Lycastos[2], qui obtint la palme des amours, la palme des combats, la palme de la chasse, la palme de la danse et du chant. Dieux infernaux, mettez ce Crétois auprès du Crétois Minos[3] comme assesseur.

449. Léonidas. — Éros initia Pratalidas à l'amour des beaux garçons, Diane à la chasse, les Muses à la danse et au chant, Mars aux combats. Comment le Lycastien n'aurait-il pas été heureux, lui qui fut partout victorieux, en amour, dans le chant, à la chasse, dans les batailles?

450. Discoride. — Passant, c'est le tombeau de Philénis de Samos; mais [pour cela] ne crains pas de m'adresser la parole, et d'approcher de ma stèle. Ce n'est pas moi qui ai décrit des actes dont rougit notre sexe, qui ai méconnu la Pudeur, auguste déesse. Pour moi, j'ai toujours été fidèle à son culte, je le jure par ma tombe. Si quelqu'un, pour déshonorer ma mémoire, a forgé un mensonge odieux, que le temps révèle un jour son nom[4]; et puisse ma cendre avoir cette joie d'être affranchie de cette désolante renommée!

1. C'est-à-dire distinguer les esclaves des maîtres. — 2. Ville de Crète. — 3. Jacobs propose: χθόνιοι, Μινωϊ τὸν ἄνδρα τοῦτον Κρηταιεῖ Κρῆτα. — 4. Les Ἀφροδίσια σχήματα étaient l'œuvre infâme de Polycrate d'Athènes. Voy. Athénée, VIII, p. 335.

451. CALLIMAQUE. — Ici Saon d'Acanthe, le fils de Dicon, dort d'un sommeil sacré. Ne dis pas que les gens de bien meurent.

452. LÉONIDAS. — Passants, n'oublions pas qu'Eubulus fut sobre et tempérant, et buvons à pleines coupes. Il nous faut tous descendre chez Pluton.

453. CALLIMAQUE. — Philippe a déposé ici son fils âgé de douze ans, Nicotèle, sa grande espérance.

454. LE MÊME. — La coupe de vin pur, deux fois de suite présentée, a disparu, mais en emportant le vaillant buveur Érasixène.

455. LÉONIDAS. — Maronis, la vieille buveuse qui vidait les jarres jusqu'à la lie, gît ici, et sur sa tombe on a posé, comme chacun peut le voir, une coupe athénienne. Or elle gémit, même chez les morts, non à cause de ses enfants, de son époux qu'elle a laissés dans la misère; au lieu de tout cela, ce qui l'afflige, c'est une seule chose, c'est que la coupe est vide.

456. DIOSCORIDE. — Hiéron a enterré ici sa nourrice Silénis, celle qui, lorsqu'il s'agissait de boire du vin pur, ne reculait devant aucune coupe, [si grande qu'elle fût;] il l'a enterrée dans l'enceinte du domaine, afin que cette illustre buveuse, même morte, n'eût pas sa tombe trop loin des pressoirs.

457. ARISTON. — La vieille Ampélis qui aime à boire, aidant ses pas chancelants de l'appui d'un bâton, vint en cachette près d'une cuve pour y dérober la liqueur nouvellement foulée de Bacchus et remplir sa coupe; mais avant d'y puiser, la main lui manqua, et notre vieille, comme un vieux navire délabré, sombra sous des flots de vin. Euterpe mit pour symbole une coupe de pierre sur la tombe qu'on lui creusa près d'un coteau de vignes.

458. CALLIMAQUE. — La vieille Æschra de Phrygie, excellente nourrice, Miccos, tant qu'elle a vécu, l'a entourée de tendresse et de soins, et morte, il lui a consacré une statue, afin que ses descendants pussent voir combien le nourrisson a été reconnaissant envers les mamelles qui l'ont allaité.

459. LE MÊME. — Créthis qui savait tant d'histoires, qui était si enjouée, qui avait toujours quelque chose à dire, compagne charmante, les jeunes filles de Samos ne cessent de la redemander; mais elle dort ici de ce sommeil qui assoupit tous les humains.

460. Callimaque. — Moi Micyle, avec mes petites ressources j'ai vécu petitement, sans faire rien de mal, sans offenser personne. O terre amie, si je me suis permis la moindre méchanceté, ne me sois pas légère, et vous, dieux infernaux qui me tenez, ne me soyez pas propices.

461. Méléagre. — O terre, la mère de tous, salut! A celui qui naguère n'était pas un fardeau pour toi, à Æsigène, toi aussi maintenant sois légère.

462. Denys. — Pluton possède Satyra, tout récemment accouchée. La terre de Sidon la couvre; Tyr, sa patrie, la pleure.

463. Léonidas.— Celle-ci est Timoclée, celle-ci Philo, celle-ci Aristo, celle-ci Thimætho, toutes filles d'Aristonicus, toutes mortes dans les douleurs de l'enfantement. Aristonicus a élevé ce tombeau à ses filles, puis il est mort.

464. Antipater. — Lorsque de la barque infernale tu fus descendue sur la rive du Cocyte, Arétémias, portant dans tes bras un nouveau-né qui venait de mourir, de jeunes Cariennes[1] émues de pitié te questionnèrent sur ton sort; et toi, les joues inondées de larmes, tu leur as dit ces tristes paroles : « Amies, ayant mis au monde deux enfants, j'en ai laissé un à mon époux Euphron, j'emporte l'autre avec moi chez les morts. »

465 Héraclite. — La terre a été récemment creusée. Sur le devant du cippe sont suspendues des couronnes de fleurs à demi fanées. Ayant distingué une inscription, examinons la pierre. Elle indique que les tristes restes de quelqu'un reposent ici. « Passant, je suis Arétémias. Cnide est ma patrie. J'ai partagé la couche d'Euphron et connu les douleurs de l'enfantement. En mettant au monde deux enfants à la fois, j'ai succombé, laissant l'un à son père pour guide de sa vieillesse, et emmenant l'autre comme souvenir de mon époux. »

466. Léonidas. — Ah! malheureux Anticlès, et moi, mère plus malheureuse encore! Dans la fleur de la jeunesse je t'ai mis sur le bûcher, toi mon fils unique, mort à dix-huit ans, et je gémis, je pleure, délaissée et sans appui dans mes vieux jours. Puissé-je descendre dans la sombre demeure de Pluton! Ni l'aurore ni les rayons du soleil n'ont plus de charmes pour

1. De la Doride, partie occidentale de la Carie.

moi. Ah! malheureux Anticlès, puisque tu n'es plus, apporte un remède à ma douleur en me retirant de cette vie.

467. ANTIPATER. — Sur ta tombe, Artémidore, ta mère, désespérée de ta mort prématurée, à douze ans! exhalait ainsi sa douleur : « Il est perdu, le fruit de mes couches laborieuses; en fumée, en cendre[1] s'est dissipée la peine d'un père vigilant; elle s'est évanouie, la douce jouissance de te posséder; car tu es allé dans l'inexorable région des morts d'où l'on ne revient pas. O mon enfant, tu n'es pas même parvenu à l'adolescence, et à ta place que nous reste-t-il? une stèle, une muette poussière. »

468. MÉLÉAGRE. — Charixène, ta mère t'a envoyé, à dix-huit ans, paré de la chlamyde[2], en don aux enfers, don lamentable. Certes, la pierre du sépulcre a gémi, lorsque tes jeunes amis ont porté ton corps à sa dernière demeure. Au lieu du chant nuptial, tes parents ont poussé des cris de désespoir : « Hélas! il est perdu, le fruit de l'allaitement, le fruit de couches laborieuses. O Parque, vierge funeste, tu livres aux vents les affections des mères, parce que tu es stérile. » Cher Charixène, parmi tes camarades que de regrets, dans ta famille quel deuil, chez ceux même qui t'ont connu à peine[3] que de pitié!

469. CHÉRÆMON. — Eubulus, fils d'Athénagore, fut inférieur à tous par la brièveté de sa vie et supérieur à tous par son éloquence.

470. MÉLÉAGRE. — Réponds à mes questions : Comment t'appelles-tu, et de qui es-tu fils? — Philaulos, fils d'Écratidas. — Et ton pays? — Thria[4]. — De quel métier vivais-tu? — Je n'étais ni laboureur ni marin, mais philosophe. — Es-tu mort de vieillesse ou de maladie? — Je suis descendu chez Pluton de mon plein gré, en vidant une coupe de Céos.[5] — Étais-tu âgé? — Oui, très-âgé. — Alors que la terre te soit légère, ta vie ayant été d'accord avec tes sages principes.

471. CALLIMAQUE. — En s'écriant : « Adieu, soleil! » Cléombrote d'Ambracie s'est précipité du haut d'un toit dans le royaume de Pluton, sans avoir éprouvé de malheur qui explique sa mort;

1. Au lieu de *πόνον*, lisez *σπόδον* ou *στόνον*. — 2. C'était le costume des éphèbes. — 3. En remplaçant *ἄγνως* par *ἄλλως*, *seulement*. — 4. Un des dèmes de l'Attique. — 5. Dans cette île, les vieillards mettaient fin à leur vie en buvant de la ciguë dans un banquet (Élien, *Hist. div.*, III, 37).

seulement il avait lu un dialogue de Platon[1], celui qui traite de l'âme.

472. Léonidas. — O homme, des milliers de siècles se sont écoulés avant ta naissance, et des milliers de siècles s'écouleront après ta mort. Quelle part de vie te reste-t-il ? Un instant, et quelque chose de moins qu'un instant. Et encore cette courte existence n'a-t-elle pas le moindre charme : elle est plus triste que le noir trépas[2]. Soustrais-toi donc à cette vie de tempête, et réfugie-toi dans le port, comme j'ai fait, moi Phidon, fils de Critus, en descendant chez Pluton.

473. Aristodicus.—Lorsque Démo et Mâthymna eurent appris la mort d'Euphron qui, dans les orgies triennales[3], se distinguait[4] par ses bachiques fureurs, elles renoncèrent à la vie, et avec leurs longues bandelettes elles firent de leurs propres mains des liens pour se pendre.

474. Anonyme. — Un seul tombeau, celui-ci, réunit les enfants de Nicandre; une seule matinée a vu périr la belle famille de Lysidice.

475. Diotime. — La fille de Polyen, Scyllis, s'élança vers les grandes portes de la cité[5], appelant avec des cris son époux Évagoras, fils d'Hégémaque, encore sur le bûcher. Cette veuve ne retourna pas dans la maison de son père[6]; et dès le troisième mois elle périssait, l'infortunée ! consumée par les douloureuses peines de son cœur. Cette tombe leur a été élevée à tous les deux, sur la voie publique, touchant souvenir de leur affection.

476. Méléagre. — Je t'offre mes larmes là-bas à travers la terre, Héliodora, je te les offre comme gage de mon amour jusque dans les enfers, ces larmes douloureuses ; et sur ta tombe où elles ruissellent je verse en libation le souvenir de nos tendresses, le souvenir de notre affection ; car tu m'es toujours

1. Le Phédon ou de l'âme. Voy. Cicéron, *Tuscul.*, I, 34, et la note de M. Victor Le Clerc. — 2. Les dix vers qui suivent sont indéchiffrables; ils ont été remplacés dans l'Anthologie de Planude par ce distique dont la moralité est par trop stoïcienne :

Χειμερίαν ζωὴν ὑπαλεύεο, νεῖο δ' ἐς ὅρμον,
Ὡς κἠγὼ Φείδων ὁ Κρίτου, εἰς Ἀΐδην.

3. Fêtes de Bacchus revenant tous les trois ans, dont parle Virgile, *Énéide*, IV, 302. — 4. Au lieu de ἥρα, lisez ἥρω, *in trietericis præcellentem.* — 5. On brûlait les morts en dehors des portes et des murs. — 6. *Filiæ, defunctis maritis, ad parentes redire solent.* Jacobs.

chère, même parmi les morts ; et moi, Méléagre, je me désole, je me lamente ; mais qu'importe à l'Achéron ? Hélas ! hélas ! où est ma fleur bien-aimée ? Pluton me l'a ravie, il me l'a ravie, et la poussière a terni son éclat. Ah ! je te supplie à genoux, ô terre, notre nourrice à tous, d'embrasser dans ton sein doucement, comme une mère, cette morte tant pleurée [1].

477. TYMNÈS. — Philénis, qu'il ne soit pas trop douloureux pour ton cœur [2] de n'avoir pas obtenu du destin une sépulture sur les bords du Nil ; cette tombe d'Éleutherne [3] a recueilli tes restes [: console-toi]. De tout pays on se rend aisément chez Pluton.

478. LÉONIDAS. — Qui es-tu donc, de qui es-tu fils, malheureux dont les os restent nus le long du chemin dans un cercueil entr'ouvert ? Ta sépulture est incessamment broyée par l'essieu et les roues des chariots ; bientôt les chariots briseront jusqu'à tes côtes, infortuné ! et personne ne versera plus de larmes sur toi.

479. THÉODORIDAS. — Moi, pierre autrefois unie [4] et intacte, je renferme les restes d'Héraclite ; mais le temps m'a broyée comme les cailloux du rivage, étant posée sur la voie publique où passent tous les chars. Je n'ai plus de stèle, cependant j'annonce encore aux passants que je possède le philosophe cynique, le divin aboyeur.

480. LÉONIDAS. — Mon squelette à moitié découvert a déjà été froissé, et les dalles de ma sépulture sont toutes disjointes. Déjà même on voit les vers de mon cercueil. A quoi sert, ô passants, de recouvrir de terre les morts ? Les habitants, en effet, se sont frayé un sentier, là où naguère ils ne passaient pas, foulant ainsi mes restes. Mais au nom des divinités infernales, de Pluton, de Mercure, de la Nuit, prenez donc un autre chemin.

481. PHILÉTAS DE SAMOS. — Cette colonne funéraire surmontée d'un buste, nous dit : « Pluton a enlevé la toute jeune et toute petite Théodoté ; » et la petite, de son côté, dit à son père : « Essuie tes larmes, Théodote ; les mortels sont souvent bien malheureux. »

1. Voy. M. Sainte-Beuve, *Méleagre*, p. 499. — 2. Lisez *τοῦτο.... ἐπικάρδιον*. — 3. Lisez Ἐλευθέρνης. C'est une ville de Crète. — 4. *Λευρή* plutôt que *γυρή*.

482. Anonyme. — Ta chevelure n'avait point encore été coupée, et la lune n'avait pas encore accompli trois fois sa course annuelle, Cléodicus, que déjà ta mère Nicasis et Péricltus, ton père, jetaient des cris lamentables sur ton cercueil et sur ta tombe. Ta jeunesse, ô Cléodicus, va s'écouler sur les bords de l'obscur Achéron, sans que nous puissions te revoir.

483. Anonyme. — Impitoyable Pluton, pourquoi as-tu privé ainsi de la vie le tout petit Calleschros? Sans doute cet enfant sera un amusement dans les demeures de Proserpine; mais dans la maison de ses parents, qu'il laisse de douloureux regrets!

484. Dioscoride. — Bio, qui donna à Didymon cinq garçons et cinq filles, n'a recueilli d'aucun d'eux le moindre fruit. Cette mère excellente et féconde est morte, et ce n'est point par ses enfants, c'est par des mains étrangères qu'elle a été ensevelie.

485. Le même. — Jetez sur la tombe d'Alexamène des lis blancs, que les tambours accoutumés y retentissent; livrez au vent vos longs cheveux, Thyades, et bondissez autour de la ville du Strymon[1], laquelle dans vos fêtes[2] bachiques dansait aux doux airs de la flûte harmonieuse d'Alexamène.

486. Anyté. — Bien souvent sur cette tombe, Clino, la mère d'une jeune fille qui vécut peu de temps, appelle éplorée son enfant chérie, invoquant l'âme de Philénis qui, avant l'hymen, est prématurément descendue sur les bords de l'Achéron.

487. Persès. — Tu es donc morte avant l'hyménée, Philénium, et ta mère Pythias ne t'a pas conduite dans la belle chambre de ton fiancé; mais en se déchirant les joues à faire pitié, elle a enseveli dans ce tombeau une fille de quatorze ans.

488. Mnasalque.— Hélas! Aristocratie, tu es descendue aux sombres demeures de l'Achéron, morte avant l'hyménée, et il ne reste plus à ta mère que les larmes dont elle arrose sans cesse[3] ta tombe dans son désespoir.

489. Sappho. — Ici reposent les cendres de Timade qui, morte avant l'hyménée, est entrée dans la sombre demeure de Proserpine. Elle morte, toutes ses compagnes ont, avec le fer aiguisé, coupé leur chevelure, et l'ont déposée sur sa tombe.

490. Anyté. — Je pleure la jeune Antibia. Pour la demander

1. Amphipolis, en Macédoine. — 2. Lisez *ὑμετέραισι θαλείαις*. — 3. Ἐκ κεφαλᾶς, c'est le *κατακρῆθεν* d'Homère, *Iliade*, XVI, 548.

en mariage, des prétendants étaient venus en foule chez son père, attirés par sa beauté et sa sagesse ; mais la Parque cruelle a emporté loin d'eux celle qui était l'objet de leurs espérances.

491. MNASALQUE. — Hélas ! aimable Clio, comme la fleur de ta jeunesse a été impitoyablement moissonnée ! Aussi, nous autres Sirènes, dont les belles statues de pierre ornent ta tombe, nous te couvrons de nos larmes.

492. ANYTÉ. — Toutes trois nous sommes mortes, ô Milet, chère patrie, pour nous soustraire aux outrages infâmes des barbares Gaulois, jeunes vierges de cette cité que l'impitoyable Mars des Celtes a réduites à cette destinée. Non, nous n'avons pu supporter leur joug impie, pas même celui de l'hyménée, et nous avons été trouver Pluton pour protecteur et pour époux.

493. ANTIPATER DE THESSALONIQUE. — Ma mère Boïsca et moi Rhodope, nous n'avons succombé ni à une maladie ni sous le glaive des Romains ; mais de nous-mêmes, lorsque l'impitoyable Mars livrait aux flammes Corinthe[1] notre patrie, nous avons choisi un trépas secourable. Ma mère m'a donc tuée avec le fer dont on immole les victimes, et elle-même n'a point épargné sa propre vie : elle a attaché à son cou un nœud fatal. Une mort libre n'était-elle pas pour nous préférable à la servitude ?

494. ANONYME. — Le Crétois Sodamus est mort en pleine mer, lui qui, cher Nérée, ne connaissait que les filets et ces parages qui t'appartiennent. C'était le plus habile des pêcheurs ; mais la mer ne distingue rien, dans une tempête, pas même les pêcheurs.

495. ALCÉE DE MESSÉNIE. — Sous la constellation de l'Arcture, la navigation est pour les marins bien terrible. Aspasius dont tu vois le tombeau, étranger, en fut la victime : un coup de vent de Borée a causé son naufrage ; la mer Égée a enseveli son corps sous les flots. Que la mort des jeunes gens est lamentable ! et la mer est surtout pour eux pleine de deuil et de funérailles.

496. SIMONIDE. — Aérienne Géranée, roche funeste[2], plût au ciel que tu visses le lointain Ister et le Tanaïs au long cours du pays des Scythes ! Plût au ciel que tu ne fusses pas battue par les vagues de la mer Scironienne près du cap Mélourias à

1. La prise de Corinthe par les Romains est de l'an 146 av. J. C. — 2. Entre Mégare et Corinthe

la cime neigeuse! car maintenant il erre, lui, sur les flots, cadavre glacé, et cette tombe vide proclame les rigueurs de la mer.

497. Damagète. — Thymodès, pleurant la mort inattendue de son fils Lycus, lui a érigé ce cénotaphe [en s'écriant:] « Peut-être[1] n'a-t-il pas même obtenu un peu de poussière à l'étranger; mais quelque plage, quelque roche[2], quelque île possède ses restes, épave de la mer. Là on peut voir son squelette privé de sépulture, gisant sur un rivage inhospitalier. »

498. Antipater. — Damis de Nysa[3], conduisant de la mer Ionienne vers la terre de Pélops un petit navire qui transportait de nombreux passagers, fut assailli par une tempête et des tourbillons de vent; mais grâce à son expérience, navire et gens, tout fut sauvé. Puis, ayant jeté l'ancre sur des rochers, le vieux marin s'endormit. [Il ne s'éveilla plus:] la neige et le froid l'avaient tué. Étranger, vois comme ayant amené les autres à bon port il est allé se perdre dans le port du Léthé.

499. Théétète. — Matelots qui êtes en partance, Ariston de Cyrène vous prie par Jupiter hospitalier de dire à son père Ménon qu'il gît sur les roches icariennes, ayant perdu la vie dans la mer Égée.

500. Asclépiade. — O toi qui passes devant mon tombeau vide, étranger, lorsque tu iras à Chios, dis à mon père Mélésagore que le funeste Eurus m'a fait périr avec le navire et la cargaison, et que d'Évippe il ne reste que le nom [ici gravé].

501. Persès. — Les tempêtes hivernales de l'Eurus t'ont jeté nu, Phillis, sur une plage désolée à l'extrémité de l'île de Lesbos chère à Bacchus; et là tu gis sous une haute falaise, battue par les flots.

502. Nicénète. — Étranger, je suis le tombeau de Biton. Que si, quittant Torone[4], tu vas à Amphipolis, dis à Nicagore que le vent de Thrace[5] a fait périr son fils unique au coucher des chevreaux.

503. Léonidas. — Pierres amoncelées sur cet antique ri-

1. En lisant *οὐδὲ τάχ'*. — 2. En lisant *ἢ σπιλάς*. — 3. Voy. *Νίσα* dans Étienne de Byzance: il y avait dix villes de ce nom. — 4. Torone et Amphipolis, villes de Macédoine. — 5. *Στρυμονίης* ou *Στρυμονίας* est synonyme de Borée.

vage, dites quel est le nom de celui que vous couvrez, le nom de son père, et sa patrie. — C'est Phinton d'Hermione, fils de Bathyclès, qui a péri sous une immense vague, surpris par une tempête d'automne.

504. Le même. — Parmis, fils de Callignote, comme pêcheur un des plus habiles de la plage à harponner la cichle et le scare, la perche gloutonne qui happe l'appât et toute la gent aquatique séjournant dans les trous des rochers ou sur les bas-fonds, un jour, dès sa première capture, en prenant sous des roches une ioulis, en la retirant de la mer, périt misérablement : le poisson, glissant de sa main, s'élança et disparut en frétillant dans son étroit gosier ; et lui, près de ses nasses, de ses lignes, de ses hameçons, expira en se roulant par terre ; ainsi s'accomplit sa triste destinée. Après sa mort, un autre pêcheur lui a élevé ce monument.

505. Sappho. — Ménisque a déposé sur la tombe de son fils Pélagon le pêcheur une nasse et une rame[1], souvenir de sa vie misérable.

506. Léonidas. — J'ai pour sépulture et la terre et la mer. Ce privilége tout particulier, Thrasis, fils de Charmide, le doit aux Parques. Pour ravoir une ancre engagée par son poids dans le sable je plongeai sous les flots de la mer d'Ionie, et mon ancre fut sauvée ; mais en remontant du fond des eaux, lorsque déjà je tendais la main aux matelots, un énorme cétacé s'élança sur moi et me dévora jusqu'au nombril. Les matelots enlevèrent de la mer la moitié de mon corps tout glacé ; l'autre moitié était broyée sous les dents du monstre marin. Sur cette plage on a enseveli les restes informes de Thrasis, et je n'ai plus revu ma patrie.

507. Simonide. — Passant, ce n'est point le tombeau de Crésus qui s'offre à tes yeux, c'est celui d'un homme qui vivait du travail de ses mains. Il est petit, mais il me suffit. Gorgippe n'a point vu le lit nuptial ; il est descendu dans celui de la blonde Proserpine, auquel nous sommes tous destinés.

508. Le même. — Pausanias, médecin digne de son nom[2], fils d'Archytas, de la famille des Asclépiades, est ici : sa patrie

1. Cf. Homère, *Odyssée*, V, 163, et Virgile, *Énéide*, VI, 232. — 2. Formé de παύειν ἀνίας, *faire cesser le mal.*

Géla lui a érigé ce tombeau. Combien d'hommes consumés par de cruelles maladies ne sont pas, grâce à lui, descendus dans le royaume de Proserpine !

509. Simonide. — Je suis le monument de Théognis de Sinope, que lui a élevé Glaucus en témoignage d'une longue amitié.

510. Le même. — Une terre étrangère couvre tes restes, Clisthène. La mort t'a surpris dans le Pont-Euxin, et tu as été privé des douceurs du retour : tu n'es pas revenu dans ton île de Chios.

511. Le même. — Lorsque je vois le tombeau de Mégaclès, j'ai pitié de toi, infortuné Callias. Comme tu as souffert !

512. Le même. — Tégée, tu dois au courage de ces guerriers de n'avoir pas vu la flamme de tes maisons s'élever en tourbillons dans les airs. Ils ont voulu laisser à leurs enfants la cité florissante et libre, et ils sont morts en combattant aux premiers rangs.

513. Le même. — Quand le jeune Timarque, dans les bras de son père, exhala son dernier souffle : « O fils de Timénor, lui dit-il, tu n'oublieras jamais de regretter le mérite et la modestie de ton fils bien-aimé. »

514. Le même. — L'honneur a causé le déplorable trépas de Cléodème qui, à l'embouchure de l'intarissable Théère[1], tomba dans une embuscade de Thraces. Là, le courageux fils de Diphile a couvert de gloire le nom de son père.

515. Le même. — Hélas ! hélas ! maladie impitoyable, pourquoi par envie prives-tu les âmes de rester unies à l'aimable jeunesse? Voici que tu viens encore de ravir une douce vie à l'adolescent Timarque, avant qu'il ait eu une jeune épouse.

516. Le même. — Que ceux qui m'ont tué périssent de même, Jupiter hospitalier, et que ceux qui m'ont accordé la sépulture jouissent de tous les biens de la vie !

517. Callimaque. — Le matin, nous avons enterré Ménalippe, et au coucher du soleil sa jeune sœur Basilo s'est tuée de ses propres mains, ne pouvant supporter la vie après avoir mis son frère sur le bûcher. Ainsi la maison d'Aristippe a été

1. C'est le Téare d'Hérodote et de Pline, fleuve de Thrace.

frappée d'une double perte, et Cyrène tout entière s'est associée au deuil de ce malheureux père, naguère si fier de ses enfants, maintenant sans famille.

518. Le même. — Une nymphe des montagnes a ravi le chevrier Astacide de Crète, et maintenant Astacide est une divinité : il habite sous les chênes du mont Dicté. Nous autres pasteurs, nous ne chanterons plus Daphnis, nous chanterons toujours Astacide.

519. Le même. — Qui peut compter sur demain, dieu bien trompeur, lorsqu'en sanglotant nous t'avons enterré aujourd'hui, Charmis, toi qui hier encore jouais sous nos yeux? Non, son père Diophon n'a jamais éprouvé un malheur plus affreux.

520. Le même. — Si tu cherches Timarque chez Pluton pour qu'il t'éclaire sur la nature de l'âme, sur son état après la mort, cet Athénien [1], de la tribu Ptolémaïde, fils de Pausanias, tu le trouveras dans les champs Élyséens.

521. Le même. — Si tu vas à Cyzique, il ne te sera pas bien difficile de trouver Hippace et Didymé : cette famille est très-connue. Tu auras à leur apprendre une nouvelle affligeante; n'importe, dis-leur que je retiens ici un de leurs fils, Critias.

522. Le même. — Timonoé! Mais qui es-tu? par tous les dieux, je ne t'aurais pas reconnue, si le marbre ne m'eût pas appris le nom de ton père et celui de Méthymne ta patrie. Oui, je puis dire que ta perte a causé une bien grande douleur à ton époux Euthymène.

523. Le même. — Vous qui passez devant le tombeau de Cimon l'Éléen, sachez que vous avez devant vous le fils d'Hippée.

524. Le même. — Est-ce que sous ta pierre repose Charidas? — Oui, si tu veux parler du fils d'Arimmas de Cyrène, il est ici. — O Charidas, qu'y a-t-il là-bas? — Une épaisse nuit. — Existe-t-il des voies qui ramènent à la vie? — Non, c'est un pur mensonge. — Et Pluton? — Un mythe. Nous sommes morts, bien morts. Ce que je te dis, c'est la vérité; mais si tu préfères un agréable propos, eh bien! aux enfers on a un gros bœuf pour moins d'une drachme [2].

1. Au lieu de *δίζεσθαι*, lisez avec Jacobs *Κεκροπίδην*. — 2. Au lieu de *πελλαίου*, lisez *χερμαδίου*.

525. Le même. — Qui que tu sois qui portes tes pas près de ce tombeau, sache que je suis le fils et le père de Callimaque de Cyrène. Tu les connaîtras tous les deux. L'un autrefois a commandé les troupes du pays; l'autre a modulé des vers qui triomphent de l'envie. Ne t'en étonne pas; ceux, en effet, que, enfants, les Muses ont regardé d'un œil propice, restent leurs amis jusqu'à l'extrême vieillesse, et reçoivent toujours leurs inspirations.

526. Nicandre de Colophon. — Puissant Jupiter, as-tu jamais vu quelque autre guerrier aussi vaillant qu'Othryadas, qui n'a pas voulu revenir seul de Thyrée à Sparte sa patrie, mais qui a plongé son glaive dans sa poitrine, après avoir écrit sur un trophée : « Ces armes ont été enlevés aux Argiens [1]. »

527. Théodoridas. — Théodote, tes parents t'ont bien pleuré; à ta mort ils ont poussé des cris de douleur en allumant le bûcher funèbre. « O victime du destin, disaient-ils, ô fleur cueillie avant le temps! » Et toi, au lieu de ton hymen, au lieu de ta jeunesse, tu as laissé à ta douce mère les sanglots et le désespoir.

528. Le même. — Les jeunes Thessaliennes autour du vaste tombeau de Phénarète ont coupé leurs blonds cheveux, en pleurant sur la jeune épouse, sur la jeune mère. L'infortunée a réduit au désespoir ses père et mère et sa chère Larisse.

529. Le même. — L'audace précipite le guerrier aux enfers et l'élève jusqu'au ciel. C'est l'audace qui a mis sur le bûcher le fils de Sosandre, Dorothée. En procurant à Phthie la liberté, il a trouvé la mort entre Sèkes et Chimara [2].

530. Antipater de Thessalie. — Seule avec mes enfants, reçois-moi, passager des morts, moi qui ai trop parlé [3]. Le chargement de la fille de Tantale te suffit: ma seule famille remplira ta barque. Voici mes fils et mes filles, les victimes d'Apollon et de Diane.

531. Le même. — La mère qui t'a donné le jour, Démétrius, t'a plongé son glaive dans le flanc et t'a donné la mort, parce que tu as eu peur et que tu as manqué à ton devoir. Tenant encore dans sa main le fer sanglant, grinçant les dents avec fureur, et comme une louve [4] regardant de travers, elle s'est

1. Voy. plus haut les épigrammes 430 et 431. — 2. *Nomina ignobilium in Thessalia vicorum.* Brunck. — 3. Niobé. *Magniloquos luis impia flatus.* Stace, *Théb.*, III, 192. — 4. En lisant λύκαινα.

écriée : « Quitte les bords de l'Eurotas, descends au Tartare, tu as lâchement fui, tu n'es pas mon fils, tu n'es pas Spartiate. »

532. ISIDORE D'ÆGES. — De mon petit champ l'espérance du gain m'avait entraîné, moi Étéocle, sur les mers comme marchand de denrées étrangères, et je naviguais sur les flots de la mer Tyrrhénienne. Mais avec mon vaisseau j'ai été englouti sous les eaux de cette mer par d'affreuses rafales de vent. Certes ce n'est pas le même vent qui souffle sur l'aire des laboureurs et dans les voiles des marins.

533. DENYS D'ANDROS. — Tout humide des vapeurs de Jupiter[1] et de Bacchus, il est bien difficile de ne pas broncher, et de lutter seul contre deux, un mortel contre des immortels.

534. AUTOMÉDON. — O homme, ménage ta vie; garde-toi, dans la mauvaise saison, de braver la mer : l'existence tient déjà à si peu de chose! Infortuné Cléonice, tu faisais voile en toute hâte vers l'opulente Thasos, ayant quitté la Cœlé-Syrie, [heureux] commerçant, ô Cléonice; mais tu te mis en mer au coucher des Pléiades, et tu t'es couché avec elles pour toujours.

535. MÉLÉAGRE. — Je ne veux plus vivre avec les chèvres, moi Pan aux pieds de bouc, je ne veux plus habiter les crêtes des montagnes. Quel plaisir, quel attrait m'offrent les montagnes et les bois? Daphnis est mort, Daphnis qui fit naître une flamme dans mon cœur. J'habiterai cette ville[2]. Que d'autres aillent à la chasse des bêtes sauvages. Ce qui plaisait autrefois à Pan ne lui plaît plus.

536. ALCÉE DE MITYLÈNE. — Mort, ce vieillard n'entretient pas même sur sa tombe la vigne aux douces grappes, mais il y fait pousser l'épine et la ronce, le poirier sauvage dont le fruit crispe les lèvres du passant, prend à la gorge et cause une soif brûlante! Ah! que celui qui passe près ce tombeau, demande bien aux dieux qu'Hipponax ne se réveille pas.

537. PHANIAS. — Non pour son père, mais pour son fils, Lysis dans sa douleur a élevé ce monument vide et l'a arrosé de larmes; c'est le tombeau d'un nom, car les pauvres parents

1. Le dieu de la pluie, *Jupiter pluvius*. — 2. Probablement cette inscription se lisait sur une statue de Pan placée à l'entrée d'une ville.

n'ont pu recueillir les restes de Mantithée mort dans un naufrage[1].

538. Anyté. — Cet homme était de son vivant Manès [l'esclave]; maintenant qu'il est mort il se trouve l'égal de Darius le Grand.

539. Persès. — Sans te préoccuper du funeste coucher de l'Arcture pluvieux, tu t'es embarqué, Théotime, et ton navire bien équipé t'a conduit, toi et tes compagnons, à travers la mer Égée jusque chez Pluton. Hélas! hélas! Eupolis et Aristodice qui t'ont donné le jour, embrassent un tombeau vide et l'inondent de pleurs.

540. Damagète. — Au nom de Jupiter hospitalier, nous t'en conjurons, étranger, va dire à notre père Carinus dans la Thèbes d'Éolie, que Méris et Polynice sont morts; ajoute ceci, que nous ne pleurons pas sur notre sort, bien que tués par la main perfide de Thraces, mais sur sa vieillesse attristée par la privation de ses enfants.

541. Le même. — Tu t'es tenu au premier rang, Chéronidas, en disant : « Jupiter, donne-moi la mort ou la victoire, » lorsque autour du fossé des Achéens, dans la nuit témoin de ton trépas, les ennemis ont engagé un combat terrible. Oui, certes, en récompense de ta valeur l'Élide te glorifie tout particulièrement d'avoir rougi de ton sang la terre ennemie.

542. Flaccus. — Un jeune garçon, en glissant sur l'Hèbre dont les froids de l'hiver avaient enchaîné le cours, brisa la glace, et par un glaçon au tranchant aigu il eut le cou séparé du tronc. Les tourbillons du fleuve bistonien entraînèrent le corps, et la mère ne déposa dans la tombe que la tête laissée sur la glace. « O mon fils, mon fils, s'écriait la malheureuse en sanglotant, le bûcher a consumé une part de ton corps, l'autre part a sa sépulture dans l'onde impitoyable. »

543. Anonyme. — On ferait vœu de fuir toute navigation, lorsque, toi aussi Théogène, tu as trouvé ta tombe dans la mer Libyenne [et comment?] parce qu'une nuée d'innombrables grues fatiguées est venue s'abattre sur ton vaisseau.

544. Anonyme. — Si jamais tu vas en Phthie aux belles vignes et dans la cité antique de Thaumacie, dis, étranger, qu'en

1. En lisant ναυηγοῦ, au lieu de δυστήνου.

passant par la forêt déserte de Malée tu as vu ce tombeau érigé au fils de Lampon, à Derxias, que des brigands ont surpris seul traîtreusement et dans l'ombre. lorsqu'il se dirigeait vers la divine Sparte.

545. HÉGÉSIPPE. — On dit que, par le chemin qui est à droite du bûcher, Mercure conduit les hommes de bien à Rhadamanthe; c'est par là qu'Aristonoüs aussi, le fils tant pleuré de Chérestrate, est descendu dans les demeures de Pluton, le pasteur des peuples.

546. ANONYME. — Contre la pauvreté, contre la faim, Ariston n'avait d'autre ressource qu'une fronde, machine de guerre qui de loin abattait les oies en dépit de leurs ailes; si bien, en s'avançant sans bruit par une voie insidieuse, il savait les surprendre dans les champs où, l'œil au guet, elles paissaient! Et maintenant il est mort, sa fronde ne résonne plus dans sa main, et les oiseaux qui étaient sa proie passent en volant par-dessus sa tombe.

547. LÉONIDAS D'ALEXANDRIE. — Sur cette stèle, Bianor n'a écrit ni le nom de sa mère, ni celui de son père, dont le trépas eût été naturel, mais le nom de sa jeune fille. Ah! comme il gémissait en conduisant, non pas à l'Hyménée, mais à Pluton, une fiancée de douze ans!

548. LE MÊME. — Quel est ce Dæmon d'Argos qui gît sous cette tombe? Est-ce que c'est le frère de Dicéotèle? — C'est le frère de Dicéotèle. — Est-ce l'écho ou la vérité qui a parlé? Est-ce que c'est bien lui? — C'est bien lui[1].

549. LE MÊME. — Devenue rocher sur le Sipyle, Niobé se lamente encore, elle pleure le trépas de quatorze enfants, et avec le temps ses gémissements ne s'apaiseront pas. Ah! pourquoi a-t-elle tenu un langage superbe et téméraire qui lui a ravi l'existence et ses enfants[2]?

550. LE MÊME. — Le naufragé Anthée, après avoir échappé aux menaces de Triton, à la fureur des flots, n'échappa point à un énorme loup de Phthie; sur les bords du Pénée un loup le dévora. Hélas! l'infortuné a trouvé les Nymphes moins clémentes que les Néréides.

1. Ces distiques, très-médiocres, n'ont d'excuse, comme ceux de l'épigramme suivante, qu'en ce qu'ils sont isopsèphes. (Voy. les épigr. votives 321, 322, etc.) — 2. Voy. l'épigr. ci-dessus 530 et la note de l'épigr. 548.

551. Agathias. — Latoüs et Paul, deux frères, ont mené une vie commune, ils ont obtenu des Parques une mort commune, et sur les rives du Bosphore une poussière commune les recouvre. Ils ne purent, en effet, vivre l'un sans l'autre, et d'un même pas ils allèrent ensemble chez Proserpine. Salut! ô couple si bien uni et d'une amitié si douce! Sur votre tombeau devrait s'élever l'autel de la Concorde.

552. Le même. — Passant, qui te fait pleurer? — Ton sort. — Sais-tu qui je suis? — Non, je le jure; cependant ta triste fin me touche. — Qui es-tu? — Périclie. — Femme de qui? — D'un homme excellent, rhéteur d'Asie, nommé Memnonius. — Comment te trouves-tu inhumée sur les rives du Bosphore? — Demande-le à la Parque qui m'a donné loin de mon pays une sépulture étrangère. — As-tu laissé un fils? — Oui, un fils de trois ans qui, dans ma maison, triste et pleurant, attend le lait de mon sein. — Puisse-t-il vivre heureux! — Oui, demande-le au ciel pour lui, afin que, devenu grand, il arrose ma cendre de ses larmes.

553. Damascius le philosophe. — Zosimé, qui naguère était esclave de corps seulement, est libre maintenant même de corps.

554. Philippe de Thessalonique. — Architèle le marbrier a, de ses mains douloureusement émues, construit le tombeau de son fils Agathanor. Hélas! la pierre sépulcrale a été moins taillée par le fer qu'elle n'a été creusée par d'abondantes larmes. O pierre, reste légère sur le mort afin qu'il dise : « C'est bien la main paternelle qui l'a posée sur moi. »

555. Jean le poëte. — Lorsque la Parque allait trancher le fil de sa vie, les yeux fixés sur son époux elle disait : « Je remercie les dieux du Styx, je remercie les dieux de l'hymen, les uns d'avoir laissé mon époux vivant, les autres de m'avoir donné un tel époux. Ah! qu'il reste un père à mes enfants.... » Nosto, tu as trouvé cette récompense de tes vertus : un époux verse sur ta cendre une libation de larmes.

556. Théodore le proconsul. — Pluton est sans pitié, Tityre; car à ta mort il s'est mis à rire et t'a établi l'histrion des morts.

557. Cyrus le poëte. — Trois décades d'années composent la vie de Maia; le cours s'en est prolongé de trois années en sus. Alors Pluton a lancé son trait amer, et ainsi nous a été ravie

une jeune fille semblable à un calice de rose, dans tous les travaux aussi habile que Pénélope.

558. ANONYME. — Pluton a dépouillé ma jeunesse en pleine récolte, et ses fruits gisent sous cette pierre du tombeau de mes aïeux. On m'appelait Rufin, j'étais fils d'Éthérius et d'une mère vertueuse. Mais à quoi m'a-t-il servi de naître? J'étais au sommet de la science, à la fleur du jeune âge; et me voilà, savant, dans l'enfer, jeune, aux bords de l'Érèbe. Pleure en voyant cette inscription, passant; car au nombre des vivants, tu es ou fils ou père.

559. THÉOSÉBIE. — Acestorie[1] a porté trois deuils : elle a coupé pour la première fois ses cheveux à la mort d'Hippocrate, ensuite à celle de Galien; et maintenant elle est assise sur les degrés du tombeau d'Ablabius, honteuse, après l'avoir laissé mourir, d'être vue encore vivante.

560. PAUL LE SILENTIAIRE. — Bien qu'une terre étrangère recouvre tes restes, Léontius, bien que tu sois mort loin de tes parents désolés, que de larmes, de celles qu'on verse sur des cendres chéries, ont coulé des yeux de tes concitoyens en proie à la plus vive douleur! car tu étais aimé de tous, comme un fils, comme un frère. Ah! la Parque a été bien cruelle, bien impitoyable, n'ayant pas même eu pitié de ta jeunesse.

561. JULIEN D'ÉGYPTE. — La nature, après une longue gestation, mit au monde un homme égal en mérite à ceux des siècles anciens; il se nommait Cratère[2] (le Fort), et il l'était de fait et de nom. Son trépas[3] a fait pleurer ses rivaux même les plus moroses. S'il est mort jeune, accusez-en les suprêmes arrêts des Parques qui ont voulu priver le monde de sa parure[4] [et de sa gloire].

562. LE MÊME. — Éloquent Cratère, que te revient-il d'avoir été pour tes rivaux une cause de paroles et de silence? De ton vivant, tous parlaient de toi, depuis ta mort ils n'ouvrent plus la bouche[5]; car personne ne supporte l'idée de prêter l'oreille aux rhéteurs qui te survivent. L'éloquence et Cratère ont eu la même fin.

563. PAUL LE SILENTIAIRE. — Tu te tais, Chrysomalle, dor-

1. Fille d'Esculape et d'Épione. — 2. Sophiste; voy. dans les épigrammes descriptives l'épigr. 661. — 3. Au lieu de γόῳ, lisez μόρῳ. — 4. *Mundum mundo suo (ornamento) privare voluit.* Jacobs. — 5. Faute d'auditeurs.

mant d'un sommeil d'airain[1]. Tu ne nous représentes plus les personnages des anciens âges par des gestes muets; mais ton silence nous est maintenant odieux, ce silence qui naguère nous charmait.

564. Anonyme. — Ici autrefois la terre reçut dans son sein entr'ouvert Laodice[2] toute vivante[3], cherchant à se soustraire par la fuite aux outrages des ennemis. Le temps avait peu à peu détruit son tombeau. Maxime, proconsul d'Asie, l'a rétabli, et ayant découvert l'image en bronze de la jeune fille gisant ailleurs sans gloire, il l'a placée sur le monument.

565. Julien d'Égypte. — C'est bien Théodoté, c'est elle-même. Mais plût au ciel que l'art du peintre se fût trouvé en défaut, et qu'il eût ménagé l'oubli à ceux qui la pleurent!

566. Macédonius. — Ilithyie, tu nous mets au monde; terre, tu couvres nos restes. Salut, toutes deux! j'ai achevé ma course. Je m'en vais, ne sachant où j'irai; [et ce n'est pas étonnant], car je ne sais ni de qui je suis né ni qui je suis, ni d'où je suis venu jusqu'à vous [, Ilithyie et terre].

567. Agathias. — C'est le tombeau de Candaule. La justice, qui fut témoin de mon trépas, a déclaré que mon épouse n'était pas coupable; car elle ne voulut pas s'être montrée à deux hommes, elle voulut que le premier pérît[4] ou le dernier. Il fallait[5] certes qu'il arrivât malheur à Candaule, car il n'aurait pas eu l'idée de montrer sa femme aux regards d'un étranger[6].

568. Le même. — J'avais quatorze ans lorsqu'un sort funeste m'emporta, moi la fille unique de Didyme et de Thalie. O Parques, pourquoi tant de rigueurs? Pourquoi m'avoir interdit la chambre nuptiale et les joies de la maternité? Mes parents allaient me conduire à l'autel de l'Hymen, et me voilà descendue sur les tristes bords de l'Achéron. O dieux, je vous en conjure, faites que mon père et ma mère cessent de gémir et de pleurer, eux qui se consument de douleur sur ma cendre.

569. Le même. — Oui, je t'en supplie, étranger, raconte en

1. Le pantomime Chrysomalle avait été honoré peut-être d'une statue d'airain, χάλκεον. Plus probablement il y a là un souvenir du χάλκεον ὕπνον d'Homère, *Iliade*, XI, 241. Ce qui est certain, c'est la mauvaise antithèse de Χρυσεόμαλλε et χάλκεον. — 2. Fille de Priam. — 3. Voy. Lycophron, *Alexandra*, 315. — 4. Au lieu de ἔχειν, lisez ἑλεῖν pour ἀνελεῖν. — 5. Ἦν, lisez χρῆν. — 6. Gygès. Voy. Hérodote, I, II.

détail à mon cher époux, lorsque tu verras ma patrie thessalienne, que sa compagne est morte et que ses restes sont confiés à une tombe, hélas! sur les rives du Bosphore. Ah! là où tu es, élève-moi un cénotaphe près de toi, afin de ne pas oublier celle qui naguère était ta jeune épouse.

570. Anonyme. — Des empereurs ont élevé Dulcitius, à cause de son mérite, aux suprêmes honneurs de cette vie et jusqu'au glorieux proconsulat; mais lorsque la nature délia les nœuds qui l'attachaient à la terre, Dulcitius s'éleva vers le séjour des immortels : son corps seul a été mis dans ce tombeau.

571. Léonce le scolastique. — Orphée mort, il restait du moins quelque Muse; mais avec toi, Platon[1], c'est fini de la cithare; car le peu qui restait de l'art des anciens citharèdes s'était conservé dans tes doigts et dans ton génie.

572. Agathias. — Un homme en secret jouissait d'un rendez-vous criminel, usurpant la couche d'un mari absent. Tout à coup le toit de la maison s'effondre et couvre les coupables, encore dans les bras l'un de l'autre. Tous deux sont pris au même piége, et ensemble ils gisent sans cesser d'être unis.

573. Léonce le scolastique. — Ce tombeau est celui de Chirédias, nourrisson de l'Attique, image vivante de la première décade des orateurs[2]. Avocat, il persuadait facilement le juge; juge, il ne s'écarta jamais de la ligne droite.

574. Agathias. — Agathonicus avait étudié avec soin les lois et les coutumes; mais la Parque n'a pas appris à tenir compte des lois, et elle l'a enlevé à ses doctes études de jurisprudence avant qu'il eût atteint l'âge légal. Sur sa tombe ses camarades ont poussé des gémissements, ont pleuré l'ornement de leurs réunions. Sa mère s'arrachait les cheveux, se frappait le sein, se rappelant par quelles douleurs elle l'avait mis au monde. Heureux cependant celui qui, enlevé dans la jeunesse, échappe plus vite aux perversités de la vie.

575. Léonce le scolastique. — C'est le tombeau de Rhodé; elle était de Tyr; mais, après la mort de ses parents, elle quitta sa patrie et vint en cette ville. Elle y fut l'ornement de la maison de Gémellus d'illustre mémoire, qui de son vivant a rendu Constantinople célèbre par l'enseignement du droit. Elle est

1. Musicien inconnu. — 2. Plutarque a écrit les *Vies des dix Orateurs*.

morte dans un âge avancé, mais elle eût dû vivre des siècles : se lasse-t-on jamais de ce qui est bon?

576. Julien d'Égypte. — Es-tu mort, Pyrrhon? — Je ne sais. — Après le suprême arrêt des Parques, comment peux-tu dire : « Je ne sais. » — Je ne sais; la mort a mis fin à mes recherches.

577. Le même. — Que celui qui a déposé ma cendre au milieu d'un carrefour, reste en butte à tous les outrages, qu'il n'obtienne pas même la plus petite sépulture; et en effet tous les passants ne foulent-ils pas sous leurs pieds les restes de Timon? La mort pour moi seul est pleine de tumulte et de bruit.

578. Agathias. — Le vigoureux Panopée, le chasseur de lions, le destructeur de farouches léopards, est dans ce tombeau. Un affreux scorpion, sorti de son trou, l'a tué en le piquant au talon lorsqu'il escaladait la montagne. Son javelot, son épieu gisent à terre, hélas! jouets des chevreuils qui n'en ont plus peur.

579. Léonce le scolastique. — Tu vois les traits toujours riants du rhéteur Pierre, excellent avocat, excellent ami. En regardant les fêtes de Bacchus il est tombé du haut d'un toit avec une foule de spectateurs, et seul il est mort, ayant survécu autant qu'il suffisait[1]. Pour moi je n'appelle pas cruelle une telle mort, mais bien la mort naturelle[2].

580. Julien d'Égypte. — Jamais tu ne me cacheras dans le sein de la terre assez profondément pour dérober ta victime à l'œil vigilant de la Justice.

581. Le même. — En dédommagement de ton meurtre tu me gratifies d'un tombeau; eh bien! puisses-tu, toi aussi, obtenir du ciel le même bienfait.

582. Le même. — Salut, ô naufragé! descendu chez Pluton, n'accuse pas les flots de la mer, accuse les vents. Ce sont eux qui t'ont fait périr; mais les vagues de la mer t'ont roulé doucement vers le rivage jusqu'aux tombeaux de tes pères.

583. Agathias. — Plût à Dieu qu'il n'y eût pas eu d'hyménée ni de fête nuptiale! on n'aurait pas à déplorer des couches bien sinistres. Voici qu'une malheureuse mère languit dans les douleurs de l'enfantement, et que le fruit de ses amours est

1. Sans doute pour régler ses affaires. — 2. Voy. Tacite, *Annales*, IV, 62.

mort dans son sein infortuné. Le troisième jour a terminé sa course, depuis que l'enfant reste là trompant les espérances de sa famille éplorée. Le sein de ta mère, pauvre petit, est léger pour toi comme le serait la poussière de la tombe, car elle et porte, et tu n'as pas besoin de la sépulture de la terre.

584. Julien d'Égypte. — Vas-tu mettre à la voile après m'at voir retiré des flots et confié à la terre? Va, pars, te gardan- bien du promontoire de Malée. Ami, que ton voyage s'accomplisse heureusement. Mais si la Fortune ne t'était pas propice, puisses-tu obtenir le même service que je te dois!

585. Le même. — Mygdon, arrivé au terme de sa vie, s'en est allé chez Pluton sur sa propre barque, sans avoir besoin de celle de Charon. Elle avait été la nourrice de sa vie, le témoin de ses travaux. Que de fois elle avait fléchi sous les produits de sa pêche! Il l'a eue aussi pour compagne de ses funérailles au bout de sa carrière : elle a fini avec lui dans le même bûcher. Ainsi cette barque a été fidèle à son maître, elle a accru son avoir et navigué avec lui pour soutenir sa vie, pour aller chez les morts.

586. Le même. — Tu n'as pas été victime des flots ni des vents orageux, mais de l'insatiable amour du commerce et du gain. Puisse la terre me procurer une modeste existence! que d'autres cherchent sur les mers des bénéfices qu'il faut disputer aux tempêtes.

587. Le même. — La terre t'a mis au monde, tu as péri dans la mer, la demeure de Pluton t'a reçu, de là tu es monté au ciel. Ce n'est pas comme un naufragé que tu es mort dans les flots, c'était afin qu'il n'y eût pas un seul domaine des immortels, ô Pamphile[1], qui ne fût par toi glorifié.

588. Paul le Silentiaire. — La Parque vient d'imposer à Démocharis le silence du trépas. Hélas! le beau luth de la Muse se tait; la grammaire a perdu son soutien, sa colonne. Illustre Cos, de nouveau te voilà en deuil comme à la mort d'Hippocrate.

589. Agathias. — Passant, garde-toi d'annoncer à Antioche, de peur que de nouveau les eaux de Castalie[2] ne gémissent,

1. Philosophe. Voy. les Βιογράφοι de Westermann, p 433. — 2. Fontaine d'Antioche, en Syrie.

qu'Eustorgius a tout à coup interrompu ses études de legislation romaine, et que les espérances qu'il donnait se sont évanouies. Il venait à peine d'accomplir sa dix-septième année lorsque sa florissante jeunesse s'est changée en une stérile poussière. Un lugubre tombeau renferme sa cendre, et à sa place nous ne voyons plus que son image peinte et son nom.

590. Julien d'Égypte. — [Ci gît] Jean l'illustre. — Dis le mortel. — Le gendre d'une impératrice [1]. — Mortel néanmoins. — La fleur de la race d'Anastase. — Lui aussi mortel. — Ayant eu pour règle de sa vie la justice. Tu n'as plus dit mortel : les vertus sont supérieures au trépas et lui survivent.

591. Le même. — Je suis le tombeau d'Hypatius [2]. Tout vaste que je suis, je ne renferme pas les restes de ce prodigieux héros de l'Italie. La terre, en effet, ayant craint de ne pouvoir accorder à ce grand homme qu'un monument mesquin, a préféré lui donner la mer pour sépulture.

592. Agathias. — L'empereur, lui aussi, s'indigna contre les flots de la mer qui avaient englouti Hypatius. Car il voulait qu'on lui rendît les derniers honneurs, et la mer n'a pas permis cet acte de magnanimité. C'est alors, glorieuse preuve de clémence et de bonté, qu'il a glorifié cet illustre mort par l'érection de ce cénotaphe.

593. Le même. — Celle qui naguère était si belle et chantait si bien, qui même n'avait pas négligé la glorieuse étude des lois, Eugénie [3], est ici cachée sous un tertre funèbre; mais sur sa tombe les Muses, Thémis et Vénus ont coupé leurs beaux cheveux.

594. Julien d'Égypte. — Ton véritable monument, ô Théodore, n'est pas ce tombeau, ce sont les pages sans nombre que tu as écrites, ces pages où tu as fait revivre, en les arrachant à l'oubli, le travail des grands poëtes qui ne sont plus.

595. Le même. — Théodore n'est plus; c'est maintenant que la foule des anciens poëtes est bien morte; car ils vivaient tous,

1. Vigilantia, sœur de Justinien, dont Jean épousa la fille, Præjecta. — 2. Hypatius, neveu de l'empereur Anastase, que le peuple romain avait couronné malgré lui, fut mis à mort par l'ordre de Justinien, et jeté ensuite à la mer. L'empereur lui fit plus tard élever un tombeau. — 3. Sœur du poëte Agathias.

lui vivant, et ils se sont éteints avec lui. Tout a disparu dans le même tombeau.

596. Agathias. — Non, j'en atteste le tribunal des juges aux enfers[1], Eugénie, mon épouse, ne me haïssait pas, et moi Théodote, je n'étais pas volontairement l'ennemi d'Eugénie : c'est l'envie, c'est quelque fatalité qui nous entraînèrent à un tel égarement ; et maintenant, amenés au tribunal de l'équitable Minos, nous avons reçu l'un et l'autre un suffrage d'absolution.

597. Julien d'Égypte. — Celle qui chantait avec tant de douceur et de force, qui tirait de sa poitrine des sons mâles[2] et graves, avec un art parfait, elle gît ici silencieuse. A ce point est puissant l'arrêt des Parques qu'il a fermé les mélodieuses lèvres de Calliope.

598. Le même. — La puissance de ta voix n'a souffert ni de la nature de ton sexe ni des atteintes énervantes de la vieillesse ; et même ayant cédé, hélas ! à la commune loi de l'humanité, tout au plus, ô Calliope, si tu as cessé de chanter.

599. Le même. — Kalé, (belle) de nom, et plus encore par l'esprit que par le visage, est morte ; hélas ! le printemps des Grâces a disparu. Et en effet elle était toute semblable à la déesse de Paphos, mais pour son époux seul ; pour les autres, c'était une Pallas armée. Quel rocher n'a pas gémi, lorsque le puissant Pluton l'a enlevée des bras de son époux ?

600. Le même. — A temps le lit d'hymen, avant le temps la tombe t'ont reçue, Anastasie, ô la plus charmante des Grâces. Ton père, ton époux ont versé sur ta cendre des libations de larmes, peut-être même as-tu arraché des pleurs au nocher des morts. Car tu n'as pas passé une année entière avec ton époux, et c'est à seize ans, hélas ! que tu entres au tombeau.

601. Le même. — Hélas ! une vapeur qui, des sombres bords du Styx s'est répandue autour de toi, a détruit des grâces sans nombre dans tout l'éclat du printemps. La tombe t'a ravi la lumière du soleil, lorsque s'accomplissait, bien amèrement, ta seizième année, et elle a plongé dans les ténèbres du deuil ton père, ton époux ; pour eux tu brillais plus que le soleil, Anastasie.

1. Au lieu de *πύματον δρόμον*, lisez *πηνυτὸν θρόνον*. — 2. En lisant *μουν' οὐ θηλυτέρης*. C'était un contralto. *Μούνη* est rendu par *eximie*.

602. Agathias. — Eustathe, ton visage est doux et gracieux; mais c'est de la cire que je vois, et la parole qui nous charmait ne réside plus sur tes lèvres. Après avoir accompli tes quinze ans, tu n'as plus vu que vingt-quatre soleils. Ni le sceptre de ton aïeul, ni la puissance de ton père n'ont pu prévaloir contre le sort. Chacun en accuse l'injuste rigueur à la vue de ton image, et s'écrie: « O Parque impitoyable, comment as-tu détruit tant de grâce et de beauté? »

603. Julien d'Égypte. — Charon est bien cruel. — Dis plutôt qu'il est bon. — Il vient d'enlever un jeune homme. — Mais, par sa raison, il était l'égal des vieillards. — Pour lui, plus de joie. — Plus de chagrins aussi. — Il n'a pas connu le mariage. — Il en ignore les peines.

604. Paul le Silentiaire. — Tes parents en pleurs, jeune fille, t'ont dressé ce lit funèbre au lieu du lit conjugal. Pour toi, tu échappes aux peines de la vie, aux douleurs de l'enfantement; mais eux, quel chagrin les navre et les oppresse! à douze ans, hélas! la mort t'a frappée, Macédonie, jeune de grâce et de beauté, mais vieille de mérite et de vertu.

605. Julien d'Égypte. — Rhodo, ton doux mari t'a consacré un beau monument, une urne de marbre; il a distribué aux pauvres des aumônes pour le rachat de ton âme : tout cela témoigne de sa reconnaissance. C'est que, par une mort prématurée, tu lui as, en effet, rendu la liberté [1].

606. Paul le Silentiaire. — Doué d'un caractère aimable et bon, d'une âme généreuse, recherché par ses amis, et pour charmer ses vieux jours, ayant eu les tendres soins d'un fils, Théodore a quitté cette vie pour une autre meilleure, lui qui fut heureux dans toute sa carrière et jusque dans sa mort.

607. Palladas. — La vieille Psyllo, jalouse de ses héritiers, s'est faite sa propre héritière. Puis, d'un bond, en un instant elle est descendue chez Pluton, ayant trouvé à vivre aussi longtemps que ses prodigalités. Après avoir tout mangé, elle est morte avec son dernier écu, et elle ne s'en est allée chez les morts que lorsqu'elle n'eut plus une obole.

608. Eutolmius. — Ménippé, désespérée de la mort préma-

1. Planude appelle cela une épigramme railleuse, ἐπίγραμμα τωθαστικόν.

turée de son fils, en poussant des cris de douleur, perdit connaissance, et elle ne reprit pas ses sens pour pleurer de nouveau son malheur; mais en même temps elle cessa de se lamenter et de vivre.

609. PAUL LE SILENTIAIRE. — Atticus, dans la commune attente du sort qui n'épargne rien, d'un cœur confiant et courageux, m'a creusé de son vivant pour lui servir de tombeau, se jouant avec une mâle vertu des terreurs de la mort. Ah! puisse longtemps ce soleil de sagesse rester au soleil!

610. PALLADAS. — On enleva la mariée, et Pluton enleva la noce, en faisant périr une foule d'invités au milieu de leur joie. Une seule noce a rempli de morts vingt-cinq tombeaux, une chambre nuptiale est devenue un cimetière. Penthésilie, Penthée, infortunés époux, votre hymen a enrichi les sombres bords.

611. EUTOLMIUS. — La jeune Hélène ayant suivi de près un frère au tombeau, sa malheureuse mère, frappée d'un double coup, éclata en sanglots. La douleur des prétendants ne fut pas moindre; car chacun d'eux pleura celle qui n'avait été à personne comme sa propre fiancée.

612. AGATHIAS. — Hélas! la dixième Muse, la grande citharède de Rome et de Pharos, est ici sous ce tertre. Elle morte, sa lyre s'est tue, les chants ont cessé, tout semble avoir disparu avec Jeanne. Peut-être aussi et avec raison les neuf Muses se sont-elles fait une loi d'habiter la tombe de Jeanne au lieu de l'Hélicon.

613. DIOGÈNE L'ÉVÊQUE. — Diogène, Phryx ton père t'a élevé cette tombe, à toi si jeune et si florissant, sur les rivages de l'Euxin, hélas! bien loin de ta patrie. La volonté divine t'a amené ici pour que par ta mort ton oncle[1] éprouvât les chagrins qu'elle lui réservait; et lui, en t'inhumant de ses mains consacrées, en priant pour toi, il t'a introduit dans les chœurs de bienheureux.

614. AGATHIAS. — La bienheureuse Ellanis et Lamaxis toute pleine de grâces étaient les brillantes étoiles de Lesbos leur patrie. Lorsque avec la flotte athénienne Pachès eut abordé ici et dévasté Mitylène, il s'éprit d'un coupable amour pour ces

1. Diogène, évêque d'Amisus, auj. *Samsoun*, à l'est de Sinope.

jeunes femmes, et tua leurs maris, espérant ainsi les posséder. Mais celles-ci s'embarquèrent sur les flots de la mer Égée et coururent vers la cité de Mopsus[1]. Là, elles dénoncèrent au peuple les actes impies de Pachès, et parvinrent à obtenir une sentence de mort. Voilà, ô jeunes filles, ce que vous avez fait. Puis, vous êtes revenues dans votre patrie, et vous y avez fini vos jours. Le fruit de vos peines n'a pas été perdu, car vous dormez près des tombeaux qui vous sont chers, en récompense de votre chasteté glorieuse ; et tout le monde célèbre encore les héroïnes qui ont uni leurs efforts, et vengé leur pays et leurs époux.

615. ANONYME. — Sous ce tombeau, le territoire de Phalère possède le corps de Musée, fils chéri d'Eumolpe.

616. ANONYME. — Ici la terre a reçu, après sa mort, Linus de Thèbes, fils de la Muse Uranie au front couronné d'étoiles.

617. ANONYME. — Ici les Muses ont déposé, dans la terre de Thrace, Orphée à la lyre d'or, que Jupiter frappa d'un trait enflammé de sa foudre.

618. ANONYME. — Le sage Cléobule n'est plus; Lindes, sa patrie, d'ordinaire si joyeuse, est tout entière plongée dans le deuil.

619. ANONYME. — Périandre, supérieur à tous par sa sagesse et son opulence, repose ici dans le sein de Corinthe sa patrie, près du rivage de la mer.

620. DIOGÈNE LAERTE. — Ne t'afflige pas si tu n'obtiens pas ce que tu désires, mais réjouis-toi de tout ce que Dieu t'accorde; ne fais pas comme Périandre qui, tout sage qu'il était, s'est laissé abattre et mourir pour avoir manqué le but auquel il aspirait.

621. ANONYME.— Ici, moi malheureux Sophocle[2], je suis entré dans l'odieuse demeure de Pluton, en riant, ayant mangé de l'ache de Sardaigne[3]. Ainsi je suis mort, d'autres mourront autrement, mais tous mourront sans exception.

622. ANTIPHILE DE BYZANCE. — Le pâtre Borchus venait de prendre un doux rayon de miel sur une roche escarpée où il

1. Athènes, où Mopsus régna. — 2. Il ne s'agit pas du poëte tragique. — 3. Σαρδώω, de là le rire sardonique.

s'était hissé à l'aide d'une corde, lorsqu'un de ses chiens qui d'ordinaire suivait ses bœufs et qui l'avait suivi, se mit à ronger la corde le long de laquelle coulait du miel dérobé. Le pâtre tomba dans les abîmes de Pluton. Ainsi ce miel, que personne n'avait encore récolté, coûta la vie d'un homme.

623. Émilien. — Suce, pauvre enfant, ce sein que tu ne tetteras plus; tires-en jusqu'à la dernière goutte de lait. Percée de coups d'épée, je succombe, je meurs; mais l'amour d'une mère, même chez Pluton, sait veiller sur son enfant.

624. Diodore. — Sois maudite, turbulente mer d'Ionie qui es sans pitié, parage du noir Pluton où tant de victimes disparaissent! Qui pourrait dire tous tes méfaits, en observant le sort des malheureux navigateurs? Tu viens encore d'engloutir sous tes flots Labéon et Ægée avec leurs jeunes compagnons, le navire et l'équipage.

625. Antipater de Sidon. — Ce Diodore d'Olynthe, fils de Calligène, qui connaissait les parages de la mer d'Atlas, qui connaissait la mer de Crète et la navigation de l'Euxin, sache qu'il s'est noyé dans un port en tombant la nuit de son vaisseau, lorsqu'il rejetait en vomissant une trop copieuse nourriture. Ah! combien peu d'eau a fait périr un marin qu'avaient éprouvé tant de mers!

626. Anonyme. — Régions lointaines des Libyens Nasamons[1], dont les plaines desséchées[2] ne sont plus surchargées de bêtes féroces, vous n'entendrez plus avec effroi des rugissements de lions dans vos solitudes jusque par delà les sables des Nomades; car leurs innombrables tribus, prises dans des piéges, ont été livrées par l'empereur au fer des combattants dans un seul spectacle[3]; et sur ces crêtes de montagnes naguère habitées par des bêtes féroces, les pâtres mènent maintenant leurs troupeaux.

627. Diodore. — Jeune fiancé, tu as quitté la chambre nuptiale qui allait s'ouvrir pour toi, et tu as pris la sombre route de l'enfer. Quelle douleur en a ressentie Thonium d'Astace[4]! Comme elle a pleuré la cruelle destinée de son Hipparque, enlevé à sa tendresse avant d'avoir vu mûrir la vingt-quatrième moisson!

1. Entre Carthage et Cyrène. — 2. Brunck remplace ἠπείρου par αὐχμηρά. — 3. En lisant ἔθηκε θέαν. — 4. Ville de Bithynie.

628. Crinagoras. — D'autres îles aussi ont renié leur nom primitif peu brillant, et se sont parées de noms d'hommes illustres. Soyez donc appelées, vous aussi, Érotides. Némésis assurément ne vous en voudra pas d'avoir adopté cette dénomination. Car l'enfant qui est déposé sous ce tertre sacré a reçu d'Éros lui-même sa beauté et son nom. O terre amoncelée sur cette tombe, ô mer qui baignes ce rivage, soyez pour l'enfant l'une légère, l'autre silencieuse.

629. Antipater. — Si grand, as-tu disparu sous si peu de terre? [non,] Socrate, et en te voyant chacun accuse l'iniquité des Grecs, les cruels qui ont tué l'homme excellent sans rien donner à la pudeur. Que de fois les Cécropides ont agi de même!

630. Antipater de Byzance. — N'étant déjà plus qu'à une certaine distance de ma patrie : « Demain, ai-je dit, je verrai la fin de ma pénible navigation. » A peine avais-je fermé la bouche que la mer devint plus noire que l'enfer, et que ce mot plein de confiance causa ma perte. Gardez-vous bien de toute locution exprimant l'idée de demain. Les moindres écarts de langage n'échappent pas à Némésis qui les punit.

631. Apollonidas. — Si par hasard vous abordez à Milet qu'Apollon protége, annoncez à Diogène la lugubre nouvelle que son fils Diphile, victime d'un naufrage, est inhumé dans l'île d'Andros, ayant bu les flots de la mer Égée.

632. Diodore. — Dans la maison de Diodore un tout jeune esclave tomba d'un petit escalier, et se brisa les vertèbres, ayant roulé la tête en bas. Son maître accourut à son secours, et lui, dès qu'il le vit[1], il lui tendit ses mains enfantines. O toi, terre qui deviens la nourrice du petit, ne pèse pas sur ses os, épargne Corax, un enfant de deux ans.

633. Crinagoras. — La lune elle-même en se levant un soir s'est obscurcie, elle a voilé des ténèbres de la nuit sa douleur et son deuil, lorsqu'elle vit la gracieuse Séléné, du même nom qu'elle, descendre sans vie dans la sombre demeure de Pluton. De même qu'elle lui avait communiqué l'éclat de sa belle lumière, elle voulut aussi unir ses ténèbres à son trépas.

634. Le même. — Le vieux Philon, portant sur ses épaules

1. Au lieu de ἴδε θεῖον ἄνακτα, Brunck a lu ἴδεθ' εἷο ἄνακτα.

un cercueil pour gagner son salaire journalier, fit une petite chute et en mourut. Il était en effet mûr pour Pluton, et son grand âge n'attendait qu'une occasion. Ainsi cette bière qu'il destinait à un mort, c'était pour lui-même que le vieillard la portait sans s'en douter.

635. Crinagoras. — La barque d'Hiéroclide a vieilli avec lui, compagne de sa vie et de sa mort, naviguant ensemble, ensemble faisant le commerce de la pêche. Jamais barque se montra-t-elle à la mer plus équitable, plus dévouée. Jusqu'à ses derniers jours elle a nourri son vieux maître par son travail, et lui mort, elle a pourvu à ses funérailles[1] : avec lui elle a navigué jusque chez Pluton.

636. Le même. — Heureux berger, plût aux dieux que, moi aussi, j'eusse mené des troupeaux dans la montagne, sur cette cime dont la neige blanchit la verdure, mêlant une voix aux bêlements des béliers et des brebis, plutôt que d'avoir manœuvré sur les mers le gouvernail d'un vaisseau ! car j'ai disparu sous les flots amers, et les rafales de l'Eurus m'ont jeté sur cette plage.

637. Antipater. — Pyrrhus qui, sur sa petite barque à deux rames, allait avec une ligne à plombs, pêcher des atres et des mendoles, loin du rivage fut frappé par la foudre et tomba mort. Quant à sa barque, d'elle-même elle courut vers la plage, et là, par le soufre et la suie, elle annonça l'accident, sans avoir besoin de la quille d'Argo[2].

638. Crinagoras. — Au sujet de ses enfants dont les destinées s'étaient échangées, une mère bien digne de pitié disait, en les tenant embrassés tous deux : « O mon fils, je ne m'attendais pas à pleurer sur ton cadavre, ni toi, à te voir aujourd'hui parmi les vivants. Les dieux viennent de permuter vos destinées, mais mon deuil est toujours le même. »

639. Antipater. — La mer est partout la mer. Pourquoi sans raison s'en prendre aux Cyclades, au détroit d'Hellé, aux Oxies[3]? On les incrimine bien à tort, car autrement, comment, après leur avoir échappé, aurais-je été mourir dans le port de

1. *Cujus tabulis cadaver semiustulatum est.* Brodeau. — 2. Minerve y avait enchâssé un morceau du chêne prophétique de Dodone. — 3. Iles de la mer Ionienne, près des Échinades.

Scarphée [1]? Que celui qui navigue fasse des vœux pour son retour; car la mer se ressemble partout : Aristagore, dont voici la tombe, ne l'ignore pas.

640. Le même. — Le coucher des Chevreaux est redouté des marins; mais pour Pyron le calme fut bien plus funeste que la tempête [2]. Se trouvant enchaîné dans une mer immobile, un vaisseau de pirates, léger et allant bien à la rame, l'atteignit. Il avait échappé aux tempêtes, et c'est en plein calme qu'il périt d'une mort cruelle. Quelle triste fin de voyage!

641. Antiphile. *Sur une horloge d'eau.* — Ce cénotaphe à douze compartiments du soleil qui n'est plus, duquel douze fois [3] aussi sort une voix qu'aucune bouche n'articule, lorsque, par l'étroit canal de l'eau foulé, l'air s'échappe et lance un son qui retentit au loin, est une consécration d'Athénée qui l'a placé là pour l'usage du peuple, afin que le soleil fût encore visible quand il est caché par des nuées jalouses.

642. Apollonidas. — Entre Syros [4] et Délos, Ménœtès, fils du Samien Diophane, a disparu dans les flots avec son pieux chargement [5]; il avait grand'hâte d'arriver au but sacré de son voyage, mais la mer est impitoyable pour ceux qui s'y exposent même en vue de la santé d'un père.

643. Crinagoras. — Inexorable Pluton, tu as enlevé Hymnis, la fille d'Évandre, l'amour et la joie de la famille, une charmante enfant de neuf ans. Pourquoi cet arrêt de mort prématurée, lorsque de toute manière elle devait t'appartenir?

644. Bianor. — Pour la dernière fois Cléariste a pleuré son jeune enfant; près de son tombeau s'est terminée sa vie douloureuse. Car en se lamentant comme une mère au désespoir, elle a perdu haleine, elle a été suffoquée. O mères infortunées, pourquoi vous abandonnez-vous à des chagrins sans terme qui se prolongent jusque chez Pluton?

645. Crinagoras. — O Philostrate [6] que les richesses n'ont pas préservé du malheur, à quoi t'ont servi ces sceptres de rois, ces faveurs qu'ils t'ont prodiguées et dont tu as toujours été

1. En Locride, près du golfe Maliaque. — 2. Remplacez ἀπλοΐῃ par ἀπνοΐῃ et ναύταις par κώπαις. — 3. Au lieu de τρισσάκις, lisez τοσσάκις. — 4. Ἕβρου, variante Σύρου. — 5. D'offrandes, ἀναθήματα, pour le dieu de Délos. — 6. Philosophe qui suivit la fortune d'Antoine et de Cléopatre,

fier? Voici que sur les bords du Nil tu gis en vue de la Judée sans qu'on te remarque. Des étrangers[1] se sont partagé les biens, fruits de tes travaux, et ta cendre restera enfermée dans une poterie grossière.

646. Anyté. — Érato, en serrant son père dans ses bras, lui dit ces dernières paroles, et ses yeux étaient pleins de larmes: « O mon père, je n'existe plus pour toi; la mort étend son voile ténébreux sur les yeux de ta fille qui est perdue[2]. »

647. Simonide ou Simnias. — Pleurante et tenant sa mère embrassée, Gorgo lui dit ces dernières paroles: « Reste ici près de mon père, et donne-lui avec une chance plus heureuse une autre fille : elle aura soin de tes vieux jours. »

648. Léonidas de Tarente. — L'honnête Aristocrate, avant de descendre aux sombres bords, le doigt sur son front où la pensée allait s'éteindre, disait : « L'homme doit songer à des enfants, et prendre femme, même si la dure pauvreté le barcèle. Qu'il étaye sa vie : une maison sans colonnes[3] n'est pas d'un bel aspect; le foyer, au contraire, semblera meilleur avec de bons appuis, avec un âtre où l'on amoncelle le bois, où le feu ne s'éteint jamais. » Aristocrate connaissait le vrai; mais des femmes, ô lecteur, il haïssait la perversité.

649. Anyté. — Au lieu de te conduire à la chambre nuptiale, à l'autel de l'Hyménée, ta mère, ô Thersis, a placé sur ce tombeau le marbre d'une statue qui te ressemble par la taille et la beauté. Même morte, on dirait que tu vas parler.

650. Flaccus ou Phalécus. — Fuis les travaux de la mer, attache-toi aux travaux des champs, si tu désires atteindre le terme d'une longue vie. Sur terre, en effet, la vie est longue, mais sur mer il est rare que l'homme puisse voir blanchir ses cheveux.

651. Euphorion. — Ses restes si chers[4], ce n'est pas la pierreuse Trachis[5] qui les recouvre, ni un marbre orné d'une inscription funéraire; la mer Icarienne les roule sur les grèves du long et haut promontoire de Dracanum[6]. Et moi, à titre de

1. Les soldats romains. — 2. « *Vix integrum carmen.* » Jacobs. — 3. Euripide, *Iphig. en Tauride*, 57 : Στύλοι γὰρ οἴκων εἰσὶ παῖδες ἄρσενες. — 4. Le nom du défunt était sur le cénotaphe, κενὴ χθών. — 5. Lisez οὐ Τρηχὶς λιθιαῖος. — 6. Promontoire de l'île Icarie.

sépulture hospitalière, j'ai été amoncelé, tertre vide, dans les prairies desséchées de la Dryopie.

652. Léonidas de Tarente. — Mer bruyante et furieuse, pourquoi le fils de Timarès, Téleutagore, qui naviguait sur un petit navire, a-t-il été avec sa cargaison englouti dans l'abîme sous tes vagues amoncelées? Sans doute les mouettes et les alcyons ont à sa mort poussé des cris plaintifs; de son côté, Timarès, en face du tombeau vide du jeune naufragé[1], ne cesse de pleurer son fils Téleutagore.

653. Pancrate. — Un vent d'Afrique qui s'éleva violent, terrible, au coucher des Hyades, a fait périr dans les flots de la mer Égée Épiéride avec son navire et l'équipage. Voilà le tombeau vide qu'en pleurant un père a élevé à son fils.

654. Léonidas. — Toujours les Crétois ont été des pirates, des écumeurs de mer, des hommes sans le moindre sentiment de justice. Qui a jamais entendu parler de la justice des Crétois? Tandis qu'avec un mince chargement je naviguais dans leurs parages, ils m'ont assailli et jeté à la mer, moi pauvre Timolyte. Les mouettes, les alcyons ont seuls pleuré mon trépas, et Timolyte n'a point de tombeau.

655. Le même. — Un humble tertre suffit à ma cendre. Que de riches colonnes décorent d'autres tombes, et les surchargent de leur poids fastueux. Ceux qui m'aiment[2] sauront bien qu'ici gît Alcandre, fils de Callitélès.

656. Le même. — Passant, adresse quelques mots à ce petit tertre, à la petite stèle du malheureux Alcimène, bien que tout soit caché par les épines et les ronces. Jadis, moi Alcimène, je leur faisais une rude guerre[3].

657. Le même. — Bergers qui fréquentez la cime de cette montagne avec vos chèvres et vos brebis à longues laines, accordez-moi, par Cybèle et à cause de Proserpine, une grâce légère, mais pour Clitagoras, d'un prix infini et pleine de charmes. Que les brebis bêlent auprès de ma cendre; qu'assis sur un rocher, pendant qu'elles broutent, le berger me siffle ses plus doux airs; qu'aux premiers jours du printemps, le villageois, ayant cueilli des fleurs de la prairie, en couronne ma

1. En lisant κεχλυσμένου, au lieu de κεκλαυμένου. — 2. Au lieu de θανόντα, lisez φιλοῦντες. — 3. Sans doute comme cultivateur ou jardinier.

tombe, et que, pressant la mamelle d'une brebis mère, il en répande le lait sur le tertre funéraire. Il est entre les morts et les vivants un doux commerce d'affection et de souvenir[1].

658. Théocrite ou Léonidas. — Je vais savoir, passant, si tu accordes plus de bienveillance et de faveur aux braves qu'aux lâches. Dis avec moi : « Honneur à ce tombeau ! Car il pèse légèrement sur la tête sacrée d'Eurymédon. »

659. Théocrite ou Léonidas. — Tu as laissé un fils enfant, et, mort toi-même à la fleur de l'âge, Eurymédon, tu reposes sous cette pierre. Tu as ta place parmi les hommes divins, et tes concitoyens honoreront ton fils, en se souvenant des vertus de son père.

660. Léonidas de Tarente. — Passant, Orthon de Syracuse te recommande de ne jamais t'en aller ivre par une nuit d'hiver ; et en effet j'ai commis cette fatale imprudence. Aussi, au lieu de ma glorieuse patrie, c'est une terre étrangère qui recouvre mes restes.

661. Le même. — C'est le tombeau d'Eusthène, l'habile physionomiste, celui qui savait d'après les yeux deviner les caractères. Des amis l'ont inhumé avec une certaine pompe, lui étranger sur la terre étrangère, et s'étant rendu cher même à des poëtes[2], il en a obtenu tout ce qu'il convenait d'obtenir. Ce sophiste à sa mort, bien que sans famille[3], a eu comme des parents à ses funérailles.

662. Le même. — Cette jeune fille s'en est allée avant le temps, dans sa septième année, chez Pluton, ayant devancé l'âge en sagesse. L'infortunée, elle regrettait trop un frère de vingt mois, petit enfant que l'implacable mort avait ravi. Hélas ! ô Péristéris si douloureusement éprouvée, que de maux terribles les dieux ont toujours prêts pour les pauvres humains !

663. Léonidas ou Théocrite. — Le petit Médéus a élevé à sa nourrice Thrace ce tombeau sur le bord de la route, et il y a inscrit le nom de Clita. Cette femme aura la récompense des soins qu'elle a donnés à l'enfant. A bon droit donc elle est de plus, après sa mort, nommée Chrésima[4].

664. Anonyme. — Arrête, et contemple Archiloque, l'an-

1. Voy. la traduction d'André Chénier, *Idylles*, XVII. — 2. En lisant ὑμνοθέτης pour ὑμνοθέταις. — 3. Remplacez ἄκικυς par ἄνοικος. — 4. C'est-à-dire *bonne*, *utile*, *serviable*.



cien poete, le poëte des ïambes. Sa gloire infinie s'est répandue du couchant à l'aurore. Il a été le favori des Muses et du dieu de Délos, parce qu'il était plein de poésie et d'art, aussi habile à composer des vers qu'à les chanter sur sa lyre.

665. Léonidas. — Ne navigue avec confiance ni sur un long ni sur un haut navire; il n'y en a pas qui résiste à la violence du vent[1]. Une seule rafale a fait périr Promaque, et les flots ont englouti en masse ses compagnons dans la mer blanche d'écume. Cependant le sort n'a pas été impitoyable pour lui jusqu'au bout : dans sa patrie il a obtenu de ses parents une tombe et des funérailles, la rude mer ayant poussé son cadavre sur la vaste plage.

666. Antipater de Thessalonique. — Voici le passage de Léandre, voici le détroit qui fut fatal et à l'amant et à l'amante. Devant nous est la demeure de Héro. Je vois les débris de la tour. C'est là qu'était placé le flambeau qui s'éteignit traîtreusement. Les deux amants reposent ici dans une tombe commune, et maintenant encore ils se plaignent des vents jaloux qui règnent dans ces parages.

667. Anonyme. — Pourquoi restez-vous auprès de ma tombe à gémir sans raison? Je n'ai chez les morts rien qui motive vos larmes. Cesse de pleurer, calme-toi, cher époux, et vous, mes enfants, réjouissez-vous, et conservez le souvenir d'Amazonie.

668. Léonidas. — Quand même Galéné[2] souriante m'aplanirait les flots, quand même le Zéphyre effleurerait la mer de sa plus douce haleine, non, vous ne me verriez pas m'embarquer sur un vaisseau ; car je me souviens avec effroi des dangers que j'ai eu à subir en luttant contre les vagues et les vents.

669. Platon. — Tu regardes les astres, ô mon Aster. Puissé-je devenir le ciel, afin d'avoir mille yeux pour te regarder!

670. Le même. — Aster, naguère tu brillais parmi les vivants, étoile du matin, et maintenant que tu n'es plus, tu brilles étoile du soir chez les morts.

671. Anonyme. — Insatiable Charon, pourquoi as-tu enlevé ainsi le jeune Attale? N'aurait-il pas toujours été à toi, même s'il fût mort vieux?

1. Peut-être ἴς ἀνέμου. — 2. Γαλήνη, Néréide, *la Sérénité des mers.*

672. Anonyme. — La terre a le beau corps d'Andréas, le ciel a son noble cœur. Administrateur et juge chez les Daces[1] et dans l'Illyrie, il a gardé ses mains pures de tout gain illégitime.

673. Anonyme. — Si la race des hommes pieux survit au terme de leur existence, se conservant par une loi sacrée sur les lèvres de tout le monde, tu vis, Andréas, tu n'es pas mort; seulement le séjour divin des saints immortels t'a reçu après ton trépas.

674. Arrien. — Ce tombeau est celui d'Archiloque, à qui les Muses, dans l'intérêt et pour la gloire d'Homère, inspirèrent l'idée de composer ses ïambes furieux.

675. Léonidas. — Sans crainte, détache le câble du tombeau du naufragé; alors même que nous périssions, d'autres navires voguaient à pleines voiles.

676. Anonyme. — Je fus Épictète, esclave, infirme et mutilé, pauvre comme Irus, mais cher aux immortels.

677. Simonide.—C'est ici le tombeau de l'illustre Mégistias[2], que tuèrent jadis les Mèdes, après avoir passé le Sperchius; quoique, comme devin, il prévît bien le trépas qui le menaçait, il ne voulut pas abandonner les chefs de Sparte.

678. Anonyme. — Après avoir accompli mes années de service, je repose ici, moi Sotérichus, ayant laissé à mes chers enfants le fruit de mes travaux. J'ai commencé ma carrière parmi les cavaliers comme Nestor de Gérène[3], et ce n'est point à des actes injustes que je dois ce que je possède. Aussi, après ma mort, je vois la pure lumière des cieux.

679. Saint Sophronius. — Tombeau, dis-nous quel est celui que tu renfermes, son nom, son pays, de qui il était fils, ses œuvres et sa fortune. — C'est Jean, de l'île de Chypre, fils du noble Stéphane, celui qui fut pasteur de Pharos[4]. Par ses biens il était riche et puissant, plus qu'aucun Chypriote, du fait de ses ancêtres et par ses pieux travaux. Dire toutes les saintes œuvres qu'il a accomplies sur la terre est au delà de ma portée, et toutes les bouches n'y suffiraient pas; car par l'éclat de ses mérites il éclipsa tous ceux qui passent pour s'être élevés par

1. Lisez Δάκοισι. — 2. Voy. Hérodote, VII, 221. — 3. Parmi les Lapithes et les Centaures. — 4. C'est-à-dire d'Alexandrie.

leurs vertus au-dessus de leurs semblables. Tous les embellissements que cette ville a obtenus, elle les lui doit, et ils proclament sa rare bonté.

680. Le même. — Jean de Pharos repose ici, après avoir accompli la carrière des plus saintes vertus. Il était mortel, et s'il a maintenant une vie impérissable, c'est qu'il a fait ici-bas et sans nombre d'immortelles actions.

681. Palladas. — Tu t'es mis en route, non pour arriver au consulat, mais à la mort, et, tout boiteux que tu es, tu as atteint ce but au pas de course, Gessius, et plus vite que ne le voulaient les Parques. Au lieu de l'ascension que tu rêvais, quelle chute tu as faite!

682. Le même.— Gessius n'est pas mort, atteint par les Parques; c'est lui qui a prévenu les Parques chez Pluton.

683. Le même. — Rien de trop, a dit des sept sages le plus sage, mais tu ne l'as pas cru, Gessius, et de là tous tes malheurs. Tout spirituel que tu es, tu as reçu le plus sot affront, pour avoir ambitionné de t'élever jusqu'aux cieux. Ainsi le cheval Pégase a causé la mort de Bellérophon, qui avait voulu connaître la marche des astres; mais il avait un cheval, il était vigoureux et jeune, tandis que tu as à peine, Gessius, *vim cacandi* [1].

684. Le même. — Mortels, ne cherchez pas à vous élever au rang des dieux. Par son exemple, Gessius vous a montré le danger d'un grand pouvoir et des honneurs suprêmes. A peine y était-il monté qu'on l'a jeté à bas, et de ses félicités éphémères il n'a rien [2] gardé.

685. Le même. — Par ton ambition, Gessius, tu as atteint le but suprême de la fortune et de la vie. Ce pouvoir que tu demandais, il t'est venu à la fin; tu as obtenu le consulat, mais c'est sur ton cercueil qu'on a déposé les faisceaux.

686. Le même. — Lorsque Baucalus vit Gessius qui venait de mourir, et qui boitait encore plus qu'auparavant, il lui adressa ces paroles épiques : « Comment et par quelle aventure es-tu descendu dans la demeure de Pluton, nu, sans deuil, sans funérailles? » et Gessius aussitôt lui répondit en poussant

1. Γέσσιος, χέσειν, dégoûtant jeu de mots. — 2. Au lieu de μηκέτι lisez avec Grotius μηδέν.

un gros soupir : « Baucalus, l'ambition désordonnée donne aussi la mort. »

687. Le même. — Quand Gessius eut reconnu la fausseté des oracles d'Ammon, et qu'il vit la mort s'approcher, la mort sur la terre étrangère, il maudit ses idées d'ambition, la vaine science de l'astrologie, et tous ceux qui ont foi dans les *astres désastreux*[1].

688. Le même. — Les oracles de deux Calchas ont perdu Gessius en lui promettant la chaise curule du consulat. O race des humains que la vanité enivre et gonfle, que l'emportement égare, pendant toute la vie qu'apprends-tu? rien d'utile et de bon.

689. Anonyme. — Ici Appellianus, l'homme vertueux par excellence, a laissé son corps; quant à son âme, il l'a remise entre les mains du Christ.

690. Anonyme. — La mort ne t'a rien fait perdre de la bonne réputation dont tu jouissais par toute la terre; les brillantes qualités de ton âme, toutes celles que tu as reçues et acquises, gardent leur éclat, excellent Pythéas. Aussi tu es certainement allé dans l'île des bienheureux.

691. Anonyme. — Nouvelle Alceste, je suis morte pour mon excellent époux Zénon, que j'ai aimé seul de toutes les forces de mon âme, que j'ai préféré à la vie, à mes chers enfants. Mon nom est Callicratie, et tous les mortels m'admirent.

692. Antipater ou Philippe. — Glycon, la gloire de Pergame et de l'Asie, la foudre des athlètes, le nouvel Atlas aux larges pieds, aux bras invincibles, n'est plus. Celui que jusqu'à présent aucun lutteur ni en Italie, ni en Grèce, ni en Asie, n'avait vaincu[2], Pluton, le grand triomphateur, l'a terrassé.

693. Anonyme. — Cailloux du rivage, nous couvrons Glénis, qui fut attiré[3] par le fatal tourbillon de la vague, tandis qu'il pêchait du haut du précipice. La foule entière de ses compagnons réunis nous a amoncelés. Protége-les, ô Neptune, et daigne toujours accorder un rivage paisible aux pêcheurs à la ligne.

694. Addée. — Lorsque tu passeras devant ce défunt (il s'ap-

1. Ἀστρολόγοις ἀλόγοις, mauvais jeu de mots. — 2. En lisant *προπωτόν*, au lieu de *τὸ πρῶτον*. — 3. Il y a dans l'abîme quelque chose qui attire, *κατασπᾷ*.

pelle Philopragmon), inhumé sur la voie publique devant Potidée, dis-lui ce que tu te proposes de faire, et il ne tardera pas à trouver avec toi un moyen facile d'exécution [1].

695. Anonyme. — Tu vois les traits de la chaste Cassia. Bien qu'elle soit morte, la beauté de son âme se revèle par ses vertus, plus encore que la beauté de son corps.

696. Archias. — Te voilà pendu, malheureux, à ce pin épais où ta dépouille velue est le jouet des vents. Pendu! aussi pourquoi as-tu provoqué Apollon à une lutte inégale, ô Satyre [2], toi qui habites [non le ciel, mais] les rochers de Célènes? Et nous, Nymphes, nous n'entendrons plus sur les monts phrygiens, comme autrefois, les doux sons de ta flûte.

697. Christodore. — Ce tombeau renferme Jean, la lumière et la gloire d'Épidamne que fondèrent autrefois les magnanimes fils d'Hercule: aussi, ce héros livra-t-il une guerre sans trêve aux méchants. Il eut par ses pieux parents pour glorieuse patrie la ville de Lychnide (Flambeau), que construisit le Phénicien Cadmus qui, le premier, enseigna aux Grecs l'usage des lettres, et c'est pour cela qu'il fut un des flambeaux de l'Hélicon. Préfet de l'Illyrie, il brilla également parmi les consuls et les juges, honorant à la fois les Muses et Thémis.

698. Le même. — C'est Jean lui-même, Jean d'Épidamne dont tu vois l'image, celui qui fut l'ornement et la gloire du consulat, qui a répandu sur moi [3] la douce lumière des Muses, qui plus que tout autre a élargi le cercle des vertus hospitalières, et dont le cœur, plein de modération d'ailleurs, n'a jamais connu les bornes de la libéralité, celui qui illustra sa magistrature consulaire par des lois nationales qui purifièrent l'administration de la justice. Grands dieux! que sa vie a été courte! Après avoir accompli sa quarante-deuxième année, il est mort, laissant d'éternels regrets à tous les poëtes, qu'il avait aimés d'une affection plus que filiale.

699. Anonyme. — Icarie, tombeau du malheureux Icare, qui sur des ailes s'aventura dans l'air inexploré, plût au ciel que ce naufragé [4] ne t'eût jamais vue, et que Triton ne t'eût jamais fait monter au-dessus du niveau de la mer Égée! car tu n'as

1. Le poëte joue sur le nom Φιλοπρήγμων, *qui aime à se mêler des affaires des autres.* — 2. Le satyre Marsyas. — 3. C'est la ville d'Épidamne (depuis *Dyrrachium*, aujourd'hui *Durazzo*) qui parle. — 4. Son nom était écrit sur le cippe.

aucun refuge pour abriter les navires, ni sur ta plage boréale ni au midi. Sois maudite, île funeste aux navigateurs, détestable hôtesse! et puissé-je naviguer loin de toi, aussi loin que de l'odieuse demeure de Pluton!

700. Diodore le grammairien. — Que ces demeures de ténèbres et de pierre où je suis renfermée, que les eaux du lamentable Cocyte le sachent bien [et l'attestent], mon époux ne m'a pas tuée, ainsi qu'on le dit, en vue de s'unir à une autre femme. Pourquoi sans motif Rufinius sert-il de texte[1] à ces rumeurs? Ce sont les Parques dont l'arrêt fatal m'amène ici. Et certes Paula la Tarentine n'est pas la seule qui soit morte prématurément.

701. Diodore. — Pour Achæus, brave citoyen, sa patrie a composé cette inscription sur les bords du beau lac d'Ascanie[2]. Nicée l'a pleuré. Son père Diomède lui a fait élever ce tombeau dont le marbre brille au loin. Le malheureux, comme il gémit sur son funeste sort! Et en effet, il semble que son fils devait lui rendre ces mêmes honneurs funèbres.

702. Apollonide. — Le pêcheur Ménestrate a reçu la mort d'une proie suspendue aux crins de cheval[3] de sa ligne, alors que s'étant jeté sur l'amorce meurtrière et trompeuse de l'hameçon un rouge gobius eut fait trembler l'insidieux roseau du pêcheur. Brisé[4] par sa dent, le poisson le tua, d'un saut agile ayant pénétré dans le canal glissant de son gosier.

703. Myrinus. — Le villageois Thyrsis, qui fait paître les troupeaux des Nymphes, Thyrsis qui joue de la flûte aussi bien que Pan, vers midi, un peu ivre, s'est endormi à l'ombre d'un pin. L'Amour, qui a pris sa houlette, veille sur les troupeaux. Nymphes, réveillez le berger qui ne se méfie pas des bêtes sauvages, réveillez-le, de peur que l'Amour ne devienne la proie des loups.

704. Anonyme. — Moi mort, que la terre s'embrase. Cela m'est bien égal : je n'ai plus rien à perdre[5].

705. Antipater. — Le tombeau de l'Édonienne Phyllis, qui s'élève près du Strymon et de la vaste mer d'Hellé, les vestiges

1. Ὄνομα, comme dans l'épigramme plus haut, 639. — 2. En Bithynie. — 3. Lisez ἱππείας ou ἑξαμίτου à six brins. — 4. Lisez ἀγνυμένη, manière de tuer le poisson encore usitée. — 5. Voy. Cicéron, *de Finibus*, III, 19; Suétone, *Néron*, 38.

du temple d'Artémis Brauronia et les eaux de son fleuve magnifique, voilà ce qui te reste, Amphipolis. Cette ville qui jadis a suscité tant de débats dans Athènes[1], nous apparaît comme un lambeau de pourpre étendu sur les deux rives.

706. Diogène. — Chrysippe ayant vidé trop de coupes de vin en perdit la tête, et ne ménagea ni le Portique, ni sa patrie, ni lui-même. Aussi s'en est-il allé dans les demeures de Pluton.

707. Dioscoride. — Moi aussi, Satyre bondissant, je garde le tombeau de Dosithée, comme dans Athènes un de mes frères à la barbe dorée garde les cendres de Sophocle. Car mon poëte a porté la couronne de lierre, j'en jure par les chœurs, avec une grâce digne des Satyres phliasiens. Je lui dois, moi formé à de nouvelles mœurs, d'avoir retrouvé les souvenirs de la patrie, grâce à ses archaïsmes, et comme autrefois j'ai dansé au rhythme mâle et sévère de la Muse dorique, entraîné par sa grande voix. Que j'aimais le bruit des thyrses récemment coupés sur la montagne[2], qu'agitait le hardi génie de Dosithée!

708. Le même. — O terre qui lui es légère, fais naître en l'honneur du poëte comique Machon le lierre dont on couronne les vainqueurs, et pares-en sa tombe; car tu n'as pas dans ton sein un de ces plagiaires qui refont les œuvres des autres, mais tu possèdes un poëte dont les vers ont le mérite de l'art ancien. Aussi le vieillard peut dire: « Ville de Cécrops, il croît aussi du thym parfumé sur les bords du Nil, pour les Muses. »

709. Alexandre. — Sardes, antique demeure de mes aïeux, si j'eusse été nourri dans tes murs, je serais un pauvre artisan, ou un prêtre de Cybèle, richement vêtu et battant d'un beau tambour. Mais aujourd'hui, Alcman est mon nom, je suis citoyen de Sparte aux trépieds sans nombre, et les Muses héliconiennes dont je suis l'élève m'ont fait plus grand que les rois Dasyclès et Gygès.

710. Érinne. — Stèle, et vous, mes Sirènes, et toi, urne funéraire qui contiens les cendres des morts, dites à tous ceux qui passeront près de mon tombeau, qu'ils soient de ma ville ou d'autres pays, dites un amical adieu, et que ce monument renferme une jeune mariée, dites-le aussi, et que mon père m'ap-

1. *Ægidæ sunt Athenienses ab Ægeo vocati.* Jacobs. — 2. En lisant *οὔρεσι*, au lieu de *οὐ χερί*.

pelait Baucis, que j'étais de Ténos, afin qu'ils le sachent, et qu'Érinne, ma compagne, a gravé ces lignes sur mon tombeau.

711. Antipater. — Déjà, dans une chambre dorée, le lit nuptial aux rideaux de safran était préparé pour la jeune Clinarète de Pitane. Sa belle-mère Démo, Nicippe son beau-père, espéraient qu'ils allaient prendre les flambeaux d'Hyménée et de leurs bras étendus en agiter la flamme. Mais une maladie a enlevé la jeune fille et l'a plongée dans le gouffre de l'oubli. Ses compagnes, au désespoir, au lieu d'organiser des chœurs de danses, ont chanté l'hymne funèbre du dieu des morts.

712. Érinne. — Je suis le tombeau de la jeune mariée Baucis. En passant près de la pierre arrosée de pleurs, dis au dieu des morts : « Pluton, tu es un dieu jaloux, » et si tu regardes mes symboles divers, ils t'apprendront le sort cruel de Baucis, comment son fiancé la brûla sur le bûcher avec les mêmes torches qui auraient fait la joie de l'Hymen. Et toi, Hymen, tu changeas tes doux chants de noces en cris funèbres de deuil.

713. Antipater. — Les poésies d'Érinne ne sont ni nombreuses ni longues, mais le peu de vers qu'elle a laissés ont obtenu le suffrage des Muses. Aussi sa mémoire s'est conservée, elle n'a pas été obscurcie par l'aile sombre de la nuit fatale. Mais nous, passant, nous poëtes nouveaux, nous nous consumons par milliers dans l'oubli. Combien la petite mélodie des cygnes est préférable au chant criard dont les geais remplissent au printemps les nuées !

714. Anonyme. — Je chante la cité de Rhégium, qu'à l'extrémité de l'humide Italie baigne sans cesse la mer de Sicile ; je la chante, parce qu'elle a déposé sous un orme touffu Ibycus, le poëte qui aima la lyre et les vers, les beaux garçons, et qui goûta toutes les voluptés, parce que sur sa tombe[1] elle fait croître en abondance le lierre et des roseaux aux blanches aigrettes.

715. Anonyme ou Léonidas. — Je gis bien loin de la terre d'Italie et de ma patrie Tarente, et cela est plus amer pour moi que la mort. Vivre à l'étranger, ce n'est pas vivre ; mais les Muses m'ont souri, et aux peines a succédé la joie. Le nom de

1. Ainsi Ibycus, assassiné près de Corinthe, fut rapporté et inhumé à Rhégium (Reggio). Ce fait n'est connu que par cette épigramme.

Léonidas me survit; les dons mêmes des Muses [, mes vers,] me rendront célèbre dans tous les siècles.

716. Denys de Rhodes. — Avant le temps, mais bien regretté de nous tous habitants d'Ialyse, te voilà, Phénocrite, descendu sur les sombres bords du Léthé, n'ayant eu que peu de temps à cueillir les fleurs de la poésie. Autour de ta tombe gémit même l'insensible oiseau de Minerve. Non, rien d'égal à tes vers ne se fera entendre chez les races futures, tant que durera le monde.

717. Anonyme. — Naïades, et vous, frais pacages, dites aux abeilles qui partent pour leurs expéditions printanières, que le vieux Leucippe est mort en tendant des piéges par une nuit d'hiver aux lièvres agiles. Il ne peut plus soigner ses essaims, et les landes où paissent les troupeaux regrettent leur voisin d'Ascra[1].

718. Nossis. — Étranger, si tu navigues vers la belle et poétique Mitylène, pour recueillir[2] les gracieux chefs-d'œuvre de Sapho, dis aux Mityléniens qu'une femme de Locres, chère à Sapho et aux Muses, a mis au jour des poésies égales à celles de la Lesbienne[3], et qu'elle s'appelle Nossis. Va.

719. Léonidas. — C'est ici la tombe de Tellène; sous ce tertre, je renferme ce vieillard qui, le premier, sut faire des chansons bouffonnes.

720. Chærémon. — O Clévas, en brandissant ta lance pour la possession de Thyrée, et en tombant sur le terrain contesté, tu n'es pas mort sans gloire[4].

721. Le même. — Argos et Sparte avaient des combattants en nombre égal; avec les mêmes armes nous engageâmes le combat: Thyrée était le prix de la victoire. Mais, des deux côtés, sans un instant d'hésitation, on renonça à toute idée de retour dans ses foyers, et c'est aux oiseaux que nous laissâmes le soin d'annoncer notre mort[5].

722. Théodoridas. — Je pleure une victime de la guerre, Timosthène, fils de Molossus, mort étranger sur la terre étrangère de Cécrops.

1. L'Ascra d'Hésiode en Béotie. — 2. Lisez *ἐναυσόμενος*, *sibi sumpturus* (Jacobs). — 3. Lisez Τίκτεν *ἴσας* (*χάριτας*), *ὅτι θ' οἱ τοὔνομα*. — 4. Lisez Κλεύας, *οὔ τι μοι ἄκλειος*, *ὑπὲρ* Θυρέας, et à la fin *γαῖαν ἐφεσσάμενος*. — 5. Voy. plus haut l'épigramme 431.

723. Anonyme. — O Lacédémone, naguère invincible et inabordable, tu vois sur les bords de l'Eurotas la fumée des Achéens[1]. Tes bois sont saccagés : les oiseaux, forcés de faire leur nid par terre, se lamentent, et les loups n'entendent plus de troupeaux bêler.

724. Anyté. — Ton courage t'a perdu, Proarque[2], et en mourant tu as rempli la maison de ta mère Phédra de tristesse et de deuil; mais le marbre de ta tombe proclame ce glorieux éloge que tu es mort en combattant pour ta chère patrie.

725. Callimaque. — Et toi aussi, Ménécrate d'Ænos[3], te voilà dans la tombe! tu n'as plus été le plus fort. Quel vin t'a ainsi privé de la vie? C'est le même sans doute qui a tué le Centaure. — Mon heure fatale était arrivée, et c'est injustement qu'on accuse de ma mort ce malheureux vin.

726. Léonidas. — Le soir et le matin, la vieille Platthis a bien souvent repoussé le sommeil pour combattre la pauvreté; arrivée au seuil de la blanche vieillesse, elle n'a pas cessé de chanter sa cantilène à la quenouille, à son auxiliaire le fuseau, et de parcourir avec les Grâces le stade de Minerve, travaillant à son métier jusqu'à l'aurore, y dévidant d'une main tremblante autour de ses genoux tremblants l'écheveau qui devait suffire à la trame, avec une adresse élégante.. A quatre-vingts ans elle a vu les bords de l'Achéron, l'ouvrière Platthis qui avait fait de si beaux tissus et si bien.

727. Théétète. — Philéas passait pour ne le céder à personne en sagesse, et puisse l'envieux souffrir de cet éloge à en mourir! Et cependant à quoi lui sert une réputation si flatteuse? Chez Pluton Thersite est-il en rien moins honoré que Minos?

728. Callimaque. — Vieille, je fus autrefois prêtresse de Cérès, ensuite des dieux Cabires, puis de la bonne déesse, et maintenant je ne suis que poussière, moi qui, dans les fêtes des dieux, marchais à la tête des chœurs de jeunes femmes. Deux enfants m'étaient nés, deux garçons, et c'est dans leurs bras

1. Lacédémone succomba sous les efforts de la ligue achéenne vers 188 avant J. C. — 2. Lisez Ἦ ῥα μένος σε Πρόαρχ' ὤλεσ' ἐν δαΐ, δῶμά τε μητρὸς Φαίδρας ἐν. — 3. Ville de Thrace. Les Thraces étaient de grands buveurs.

que j'ai fermé les yeux, au terme d'une heureuse vieillesse. Passe sans t'attrister.

729. Tymnès. — Évéthé, fille de Tryton, n'est pas accouchée sous d'heureux auspices; car elle ne serait pas morte ainsi, la pauvre femme, et son enfant ne serait pas descendu avec elle chez Pluton : il n'a pas survécu à la dixième aurore.

730. Persès. — Infortunée Mnasylla, pourquoi sur un tombeau cette peinture où l'on te voit pleurant ta fille, où l'on voit ta fille Neutima, expirant dans une couche laborieuse avec les ombres de la mort sur les yeux, et la tête appuyée sur le sein de sa mère? Hélas! Aristote son père, non loin d'elle, s'arrache les cheveux. Oh! que vous êtes à plaindre! même morts vous n'avez pas oublié vos douleurs[1].

731. Léonidas. — « Je m'appuie sur mon bâton ainsi qu'une vigne sur son échalas; la mort m'appelle chez Pluton. Gorgos, ne fais pas la sourde oreille. Que gagneras-tu à te chauffer encore au soleil trois ou quatre étés? » Ayant ainsi parlé sans faste, le vieillard se débarrassa du fardeau de la vie et s'en alla dans la région des morts.

732. Théodoridas. — Cinésias, desservant de Mercure[2], tu es parti, sans te servir encore de bâton, pour aller payer à Pluton la dette que tu lui devais, lui portant, malgré l'âge, tes membres au complet et en bon état. L'Achéron, le porteur de contraintes, t'ayant trouvé un honnête débiteur, t'aime [et te garde].

733. Diotime. — Nous sommes deux vénérables vieilles du même âge, Anaxo et Clino, filles jumelles d'Épicrate, Clino prêtresse des Grâces, Anaxo prêtresse de Cérès. Nous avions quatre-vingts ans quand est venue pour nous l'heure fatale; mais il n'y a pas à nous plaindre d'une telle abondance d'années[3] : nous avons aimé [plus longtemps] nos époux, nos enfants; avant eux et les premières, étant plus âgées, nous avons été voir le doux Pluton.

734. Anonyme. — Étranger, ne passe pas si vite. — Et pourquoi? — Il y a ici un mort qui a eu tout un chœur[4] de braves

1. La peinture ou la sculpture (γραπτὸς τύπος) les perpétue. — 2. Peut-être Ἑρμεόλατρι. Mercure est le dieu de la banque, et Cinésias était sans doute banquier. — 3. En lisant οὐ φθόνος ἀφθονίας. — 4. Remplacez ἦδ' ἦν par χόρος ἦν.

fils, dont la vieillesse a atteint le plus grand âge et qui a toujours été très-aimé des siens. — O vieillard, puissent tes enfants, toujours heureux, arriver aussi au terme extrême de la blanche vieillesse !

735. Damagète. — Glorieuse ville de Phocée, voici les dernières paroles que prononça Théano au moment d'entrer dans l'éternelle nuit : « Hélas ! que je suis malheureuse ! Apollichus, cher époux, tu parcours les mers sur ton rapide navire, et moi je vois la mort s'approcher. Ah ! que j'aurais voulu mourir en tenant ta main chérie dans ma main ! »

736. Léonidas de Tarente. — O homme, ne te rends pas malheureux en traînant une vie vagabonde, en roulant d'une contrée dans une autre ; non, ne te rends pas ainsi malheureux. Qu'une simple masure t'abrite, une masure que réchauffe un petit feu flambant. Sache t'en contenter, s'il s'y trouve un pain commun, d'une farine mal blutée, pétrie de tes mains dans une pierre creuse, si tu ne manques ni de pouliot, ni de thym, ni de ce gros sel amer si doux à mêler aux aliments.

737. Anonyme. — O trois fois malheureux, ici j'ai péri par le fer d'un brigand, et je gis sans que personne me pleure.

738. Théodoridas. — Les Clides[1] de la mer de Chypre et les récifs de Salamine, un furieux coup de vent du midi t'ont fait périr, Timarque, avec ton navire et l'équipage. Infortuné, tes parents au désespoir ne t'ont pas déposé[2] dans la noire poussière du tombeau.

739. Phédime. — Passant, je pleure Polyanthe, que son épouse Aristagora a mis dans ce monument, après avoir reçu sa cendre et ses os. Les vents orageux de la mer Égée l'ont fait périr près de Sciathe, et un matin des pêcheurs ont retrouvé son corps infortuné dans le port de Torone[3].

740. Léonidas. — Je suis la tombe de Créthon, comme l'inscription le proclame ; mais Créthon n'est plus ici qu'un peu de cendre. Celui qui naguère avait une fortune égale à celle de Gygès, qui possédait de grands troupeaux de chèvres et de boucs, celui qui naguère.... Qu'ajouterai-je encore ? Celui qui était pour tous un objet d'envie, ne possède de tous ses vastes domaines, hélas ! que l'espace de son tombeau.

1. Groupe d'îles, à la pointe orientale de Chypre. — 2. Lisez *χόνιν δ' οὔ σ' ἀμφὶ μέλαιναν*. — 3. Ville de la Chalcidique, en Macédoine.

741. Crinagoras. — Othryade, l'orgueil de Sparte, Cynégire aux prises avec un vaisseau, les plus brillants faits d'armes, ne sont-ils pas surpassés par l'héroïsme du soldat romain Arius? Sur les bords du Nil, étendu à demi mort sous les traits dont il est percé, il voit l'aigle de sa légion enlevée par les ennemis. Aussitôt il s'élance du milieu des morts, tue le soldat qui emportait le trophée et remet à ses chefs l'aigle sauvée par son courage, ayant la gloire unique de mourir dans son triomphe.

742. Apollonidas.—Timoclée, on ne pourra plus dire que tu es privée de la vue, ayant mis au monde deux enfants à la fois; mais par plus d'yeux qu'une autre tu vois le char radieux du soleil, étant plus parfaite que tu n'étais auparavant[1].

743. Antipater. — Moi Hermocratie, mère de vingt-neuf enfants, je n'ai vu la mort ni d'un seul fils ni d'une seule fille. Les flèches d'Apollon ont épargné mes fils, et Diane ne m'a pas enlevé mes filles en mal d'enfant. Au contraire, elle les a assistées de sa présence dans leurs couches, et Apollon a conduit mes enfants jusqu'à la puberté sans qu'ils soient atteints de maladies. Aussi vois combien je l'emporte sur la fille de Tantale[2] et par le nombre de mes enfants et par la retenue de mes discours.

744. Crinagoras. — On dit qu'Eudoxe, étant à Memphis, voulut apprendre sa destinée du taureau aux belles cornes. L'animal ne répondit rien; un bœuf peut-il parler? Apis n'a pas reçu de la nature l'usage de la voix; mais, placé à côté d'Eudoxe, il lécha son habit, annonçant clairement par là que sa vie serait courte. En effet, il ne tarda pas à mourir, après avoir vu cinquante-trois fois se lever les Pléiades[3].

745. Antipater. — Ibycus, des brigands t'assassinèrent, après t'avoir déporté sur la plage d'une île déserte; mais tu imploras une bande de grues qui passaient non loin de cette scène de meurtre, et tu n'imploras pas en vain leur témoignage; car c'est par leurs cris que la vengeresse Érinnys, dans la cité de Corinthe, punit ton assassinat[4]. Cupides et impitoyables brigands, comment n'avez-vous pas craint la colère des dieux, de ces dieux qui, autrefois, punirent le meurtrier du poëte[5] de Clytemnestre et livrèrent Égisthe aux noires Euménides?

1. Avant d'être mère; la femme qui n'a pas d'enfant étant pour ainsi dire incomplète, infirme. — 2. Niobé. — 3. Au lieu de παῖδας, lisez Πλειάδας. — 4. L'assassinat du poëte Ibycus. Voy. Plutarque, *Du trop parler*, XIV. — 5. Voy. Homère, *Odyssée*, III, 267.

746. PYTHAGORE. *Sur un tombeau de Jupiter en Crète.* — Ici gît le grand Zan[1] qu'on appelle Jupiter.

747. LIBANIUS. — Ici est inhumé Julien, qui mourut après avoir franchi le Tigre au cours impétueux, à la fois excellent empereur et vaillant guerrier[2].

748. ANTIPATER DE SIDON. — Quel Cyclope a construit ce palais tout de pierre d'une Sémiramis assyrienne[3]? Ou quels géants, fils de la terre, ont élevé jusqu'aux sept Pléiades cette tour, droite, inébranlable, égale au pic de l'Athos, poids énorme qui pèse sur la vaste terre[4]? Non, c'est l'œuvre d'un peuple qui a disparu pour toujours; il avait ainsi préparé aux villes la voie d'Hercule qui conduit par delà les nuages.

ÉPIGRAMMES DESCRIPTIVES.

(Édition de Jacobs, t. II, p. 5; de Tauchnitz, t. II, p. 58.)

1. POLYEN. — Une biche venait de mettre bas, lorsqu'une affreuse vipère lui piqua sa mamelle gonflée de lait. Le petit de la biche teta le bout de la mamelle infectée par le venin, et de la blessure mortelle suça un lait amer et empoisonné. La biche et le faon échangèrent entre eux la mort : à l'instant même, par un sort impitoyable, la mamelle enleva au faon le bienfait de la vie qu'il devait au sein maternel.

2. TIBÉRIUS ILLUSTRIUS. — Une biche venait d'avoir un faon,

1. *Ζάν*, dorien pour *Ζήν*, *Ζεύς* Jupiter. *Ζανώ*, Junon. — 2. C'est un vers de l'Iliade, III, 179, aú sujet d'Agamemnon. — 3. Il s'agit sans doute de la tour et du temple de Bélus. — 4. Au lieu de *φυρηθέν*, de *Ἡρακλείης*, de *οὐρανίων*, lisez *πυργωθέν*, *Ἡρακλῆος*, *ἀτραπιτόν*.

lorsqu'une vipère infecta de son venin mortel les mamelles gonflées de lait. Le petit, en suçant le lait empoisonné, but la mort, et sauva sa mère.

3. Antipater ou Platon. — Pauvre noyer[1], planté sur le bord du chemin, les enfants qui passent se font un jeu de me lancer des pierres et de me frapper comme un but. Toutes mes branches ont été brisées, celles surtout qui avaient le plus de noix. A quoi sert aux arbres leur fécondité? Assurément, c'est pour mon malheur et ma honte que j'étais tout couvert de fruits.

4. Cyllénius. — Naguère dans les halliers, moi poirier sauvage, l'arbre des solitudes où paissent les hôtes des forêts, je ne portais que des fruits bâtards; maintenant je me couvre de fruits doux et savoureux, et mes rameaux fléchissent sous un poids qui n'est pas le mien. Bien des remercîments pour ta peine, jardinier! Grâce à toi, me voilà inscrit, poirier sauvage, parmi les arbres qui portent de bons fruits.

5. Palladas. — Ce poirier est l'œuvre charmante de mes mains. Dans la saison de l'été, sur son écorce en séve j'ai attaché un germe[2], et le rejeton enraciné sur l'arbre en a, par une incision, changé le fruit. En bas, c'est encore un sauvageon; par le haut, c'est un poirier parfumé.

6. Le même. — Je n'étais qu'un sauvageon; par tes soins, par l'insertion d'un germe sous mon écorce, tu m'as changé en un poirier aux fruits délicieux. Je t'apporte le prix de ton bienfait.

7. Polyen. — Quoique les bruyantes prières de ceux qui t'implorent avec crainte ou te remercient avec reconnaissance remplissent toujours tes oreilles, Jupiter, protecteur du sol sacré de Corcyre, écoute-moi cependant, et exauçant des vœux que j'accomplirai, permets que je trouve enfin le terme de mes voyages, que je vive dans ma patrie, et que je m'y repose de mes longues fatigues.

8. Le même. — Tandis que nous nous berçons d'espérances, le temps s'écoule à notre insu, et la dernière aurore vient couper court à tous nos projets.

1. Ovide a traité le même sujet, mais en 182 vers! dans l'élégie intitulée *Nux*, le Noyer. — 2. Φύλλον, *de germine accipi debet*. Jacobs. Ces mystères de la greffe rappellent ce beau vers des *Géorgiques :* « Miraturque « novas frondes et non sua poma. »

9. Le même. — Souvent à mes prières tu as accordé, puissant Jupiter, une heureuse navigation; sois encore mon sauveur, ramène-moi au port du salut et du repos. La maison, la patrie, voilà le charme, le bonheur de la vie; tout le reste n'est pour l'homme qu'une source de soucis et de peines.

10. Antipater. — Un jour, sur une roche de la mer s'étendit un polype, qui, pour les sécher au soleil, développa ses pattes et ses membranes. Sa peau n'avait pas encore pris la couleur de la pierre; aussi un aigle aux regards perçants le vit du haut des airs, et l'enleva. Mais l'oiseau, enveloppé dans les cirrhes du polype, tomba dans la mer, le malheureux, et perdit du même coup et sa proie et la vie.

11. Philippe ou Isidore. — L'un était privé de l'usage de ses jambes, l'autre de l'usage de ses yeux; mais tous les deux ils se gratifièrent réciproquement de ce que la fortune leur avait ôté. L'aveugle, en effet, chargeant sur ses épaules le boiteux, marchait, guidé par sa voix, droit son chemin. La dure et ingénieuse nécessité leur avait appris à se faire part mutuellement de tout ce qui leur manquait, et de cette manière à se compléter l'un l'autre.

12. Léonidas. — Un mendiant aveugle chargea sur ses épaules un boiteux, voyant en retour par les yeux d'autrui. Chacun d'eux était incomplet, mais le prêt mutuel de ce qui manquait à chacun leur procura l'ensemble harmonieux d'un homme entier.

13. Platon le jeune. — Un aveugle portait sur son dos un boiteux, lui prêtant des pieds, empruntant ses yeux. Tous deux étaient estropiés et mendiants, l'un aveugle, l'autre boiteux; mais l'un était l'auxiliaire de l'autre, car l'aveugle avait sur ses épaules le boiteux, et, grâce aux yeux du boiteux, il allait droit son chemin. Tous deux ils parvenaient à faire un ensemble complet; car, ce qui manquait à chacun d'eux pour faire un tout, ils se l'empruntaient l'un à l'autre.

14. Antiphile de Byzance. — Phédon aperçut un polype qui, par une manœuvre cachée, naviguait dans les bas-fonds du rivage. L'ayant rapidement saisi, il le jeta à terre, avant qu'il eût le temps d'attacher à son bras des cirrhes nombreuses et mordantes. Lancé sur un buisson où s'était blotti un lièvre craintif, le polype enlaça les pattes de l'animal en s'y entortillant, et le

prit étant pris lui-même. C'est ainsi, vieux pêcheur, que tu as eu une double proie de terre et de mer, proie sur laquelle tu ne comptais guère.

15. ANONYME. — Ami, toi qui cherches du feu pour allumer cette belle lampe de nuit, approche, allume-la au feu de mon cœur; car il brûle au dedans et lance des jets de flamme.

16. MÉLÉAGRE. — Il y a trois Grâces, il y a trois Heures[1], vierges aimables; et moi, trois désirs de femme me harcèlent et m'égarent. Est-ce donc qu'Amour m'a tiré trois flèches, comme pour blesser en moi, non pas un seul cœur, mais trois cœurs?

17. GERMANICUS CÉSAR. — Un jour, du haut d'une falaise un lièvre s'élança dans la mer, ayant voulu se dérober à la dent cruelle d'un chien. Mais il n'échappa pas ainsi à son mauvais sort, car un chien de mer le saisit et l'étrangla. Du feu, comme dit le proverbe, tu es tombé dans la flamme. C'est que sans doute la destinée, et sur la terre et dans les flots, te réservait pour pâture à des chiens.

18. LE MÊME. — J'échappe à un chien, un autre chien me happe. A cela quoi d'étrange? Les chiens de mer, les chiens de terre, me poursuivent d'une égale haine. Lièvres, ayez donc l'air pour refuge, et encore redouté-je pour vous le ciel; lui aussi a parmi les constellations un chien.

19. ARCHIAS. — Le coursier qui autrefois, digne de son nom d'aigle, éclipsait tous ses rivaux, qui devançait le vol des vents ailés, dont les jambes étaient parées de bandelettes triomphantes, que Pytho, célèbre par son oracle, que Némée, la nourrice du lion terrible, que Pise et l'Isthme au double rivage ont honoré de leurs couronnes, maintenant enchaîné par le cou à un carcan en guise de frein, broie[2] les épis de Cérès sous une rude pierre qu'il traîne. Son sort est semblable à celui d'Hercule : ce demi-dieu, après avoir accompli de nombreux exploits, n'a-t-il pas subi le joug de l'esclavage[3]?

20. LE MÊME. — Maître[4], je fus autrefois couronné sur les bords de l'Alphée; deux fois on m'a proclamé vainqueur près

1. Elles étaient au nombre de trois, Εὐνομίη, Δίκη, Εἰρήνη, comme les Grâces, les Parques, etc. — 2. Ἐλᾷ ou bien ἀλεῖ. — 3. Sous Omphale. — 4. Le maître du moulin ou un passant.

de la fontaine de Castalie; autrefois, à Némée et dans l'Isthme, je fus salué par des cris de triomphe; autrefois je courais aussi vite que les vents ailés. Maintenant que je suis vieux, voici qu'on me fait tourner la pierre ronde de Nisyre[1], ô honte pour mes couronnes! à coups de fouet dans un manége.

21. Anonyme. — Thessalie, si fière de tes coursiers, un de tes fils, Pégase t'adresse une plainte. Quelle injuste fin termine ma carrière! Moi qui, dans l'Isthme et à Pytho, ai joui des honneurs du triomphe, moi qu'on a conduit au temple du Jupiter Néméen et couronné du laurier olympique, maintenant je traîne la pierre lourde et ronde de Nisyre, écrasant le grain des épis de Cérès.

22. Philippe. — Une génisse pleine, victime destinée à la fille de Latone, se tenait près d'un autel où les prêtres prodiguaient l'encens; tout à coup et fort à propos, les douleurs de la maternité devancèrent le coup fatal, et on la renvoya au troupeau pour y mettre bas en liberté. La déesse qui préside aux accouchements ne trouvait pas juste, en effet, de laisser périr une mère dans l'état où elle l'assiste et la protége.

23. Antipater. — Le laboureur Archippe, atteint d'une maladie mortelle et prêt à descendre chez Pluton, dit à ses fils : « Mes enfants, aimez toujours la pioche et la charrue, gardez-vous de préférer les fatigues de la mer et le funeste métier de matelot. Autant une mère est plus douce qu'une marâtre, autant la terre est plus digne de vos affections que l'Océan. »

24. Léonidas.—Le soleil, en s'avançant sur son char de flamme, fait disparaître les étoiles et le disque sacré de la lune; de même les poëtes s'éclipsent en foule devant Homère, l'astre éclatant de la poésie.

25. Le même. — Cet ouvrage est du savant Aratus, qui, avec un génie sublime, a décrit le cours des astres, les étoiles fixes et les planètes, et enchaîné dans des cercles le ciel mobile et radieux. Qu'il soit loué, l'auteur de cette œuvre immense, qu'il soit regardé comme le premier après Jupiter, lui qui a donné aux astres un nouvel éclat!

26. Antipater. — L'Hélicon et la montage de Piérie en Macédoine ont nourri d'hymnes et de chants ces femmes aux voix

1. Ile de la mer Égée, d'où l'on tirait de bonnes pierres meulières. Strabon, X, 5, 17.

divines, Praxille, Myro, l'éloquente Anyté, et l'Homère de son sexe, Sapho, la gloire et l'ornement de Lesbos aux belles femmes, Érinne, la glorieuse Télésilla, et toi, Corinne, qui as chanté le bouclier de la belliqueuse Minerve, Nossis aux accents efféminés, Myrtis dont les chants sont si doux, toutes ayant composé des pages immortelles. Le ciel a les neuf Muses; mais la terre a produit ces neuf femmes pour les éternelles délices des mortels.

27. Archias ou Parménion. — En silence ou en m'invoquant passe devant moi Écho, qui parle et ne parle pas : je répète ce que j'entends. Oui, je te renverrai le mot que tu auras dit, et à ton silence je répondrai par le silence. Est-il une langue plus loyale que la mienne ?

28. Pompée ou Marcus jeune. — Quoique je ne sois plus ici qu'un monceau de poussière, moi Mycènes, quoique je sois devenue aussi obscure que le moindre rocher, quiconque aura vu la célèbre cité d'Ilus dont j'ai foulé aux pieds les remparts, et les palais de Priam dont j'ai enlevé les trésors, reconnaîtra par là combien je fus autrefois forte et puissante. Mais, si l'âge et le temps m'ont accablée de leurs outrages, je m'en console en pensant au témoignage et aux beaux vers du chantre de Méonie.

29. Antiphile. — Audace qui as créé la marine (oui, c'est toi qui as exploré les routes de la mer et aiguillonné les âmes par l'appât du gain), quel bois fragile et trompeur tu façonnes et lances sur les flots! quel bénéfice chanceux tu montres aux hommes en échange de leur vie! On était vraiment dans l'âge d'or, alors que, du rivage et de loin, on regardait la mer comme le royaume de Pluton.

30. Zélotus ou Bassus. — Moi pin, j'ai été sur la terre brisé par le vent. Pourquoi lancez-vous à la mer un arbre qui a fait naufrage avant de braver les flots?

31. Anonyme. — Charpentiers, comment confiez-vous à la mer un pin que le Notus a déraciné et précipité de la montagne? Vaisseau, je naviguerai sous de funestes auspices, moi qui, étant arbre, avais les vents pour ennemis acharnés. Sur la terre j'ai éprouvé les catastrophes de la mer.

32. Anonyme. — Tout nouvellement construit, j'attendais sur les galets du rivage qu'on me lançât dans les flots azurés, quand la mer impatiente me saisit, me submergea; ses vagues fu-

rieuses m'arrachèrent en tourbillonnant aux bords tutélaires, nef infortunée, à qui les flots ont été aussi funestes sur la plage qu'en pleine mer.

33. Cyllénius. — Je n'étais pas encore vaisseau, et me voilà perdu. Que me serait-il arrivé de plus si j'avais connu la mer? Hélas! pour tout navire une vague c'est la mort

34. Antiphile. — Après avoir longtemps bravé les vagues de la mer, je m'abritais quelques instants à la côte, et ce n'est pas la mer, terreur des vaisseaux, qui m'a détruit, c'est Vulcain sur le rivage. Qui prétendra que la mer est moins sûre que la terre? C'est au lieu de ma naissance que j'ai trouvé la mort, et je gis sur cette plage, faisant honte à la terre de la clémence des flots.

35. Le même. — Ma carène venait d'être construite, lorsque la mer m'a enlevé aux chantiers du rivage, exerçant sur moi, même à terre, sa fureur.

36. Secundus. — Beau navire, j'avais accompli ma traversée sur la mer immense et bien des fois bravé le courroux des flots; ni le noir Eurus ne m'avait submergé, ni les rafales du farouche Notus ne m'avaient jeté à la côte; et voici que je fais naufrage dans l'incendie sur un rivage perfide. Combien je regrette les flots de la mer, mon élément!

37. Tullius Flaccus. — Puise sans dire mot. — Pourquoi? — Ne puise plus. — Pourquoi donc? — Ma nature est d'être la douce fontaine du silence. — Tu es une fontaine revêche. — Goûte, et tu me diras plus revêche[1] encore. — O quelle amertume! — O quel bavardage!

38. Anonyme. — Si tu es un homme de cœur, approche et bois à ma source. Si tu es naturellement lâche et mou, gardetoi d'y puiser une excuse[2]. Je fournis, moi, un mâle breuvage, et les braves aiment à me boire; mais pour les lâches, c'est leur nature qui est la source de leur lâcheté.

39. Musicius ou Platon. — Cypris dit aux Muses : « Jeunes filles, honorez Vénus, ou j'armerai l'Amour contre vous. » Et

1. « Fontis hæc erat natura ut strepitu coacesceret, silentio dulcesceret. » Huet, *Notæ ad anthologiam*. — 2. En disant que cette fontaine énerve et amollit, comme on le disait de la source Salmacis en Carie. Voy. Strabon, XIV, 2, 16.

les Muses de répondre à Cypris : « C'est à Mars qu'il faut tenir un pareil langage; près de nous jamais ne vole le bambin dont tu nous menaces. »

40. Zosime. — Ce n'est pas seulement sur le champ de bataille, dans la mêlée sanglante, que j'ai protégé la vie du vaillant Anaximène; mais je l'ai sauvé aussi des flots. La mer venait de briser son navire, lorsque moi, son bouclier, je lui servis de nacelle. Ainsi, sur terre et sur mer, je suis la ressource et l'espoir de ce brave, que j'ai sauvé d'un double trépas.

41. Théon. — Moi, bouclier, qui naguère repoussais les javelots ennemis et bravais les tempêtes de la mêlée homicide, alors même que la mer amonçelait ses vagues furieuses et que le navire s'abîmait avec l'équipage dans les flots, je n'ai point oublié mon inséparable compagnon, et, le portant comme un précieux fardeau, je l'ai conduit en ami fidèle jusqu'au port désiré.

42. Leonidas. — Avec une seule arme, j'ai échappé, moi, Myrtile, à deux dangers, une fois en combattant, une autre fois en naviguant. L'aquilon venait de renverser la quille de mon vaisseau; mais je me sauvai sur mon bouclier, à l'épreuve des flots et de la guerre.

43. Parménion. — Un petit manteau me suffit, et je ne serai pas l'esclave de la table, moi qui vis dans des fleurs des Muses. Fi de la richesse insensée, nourrice des flatteurs! On ne me verra pas debout, épiant un coup d'œil : j'aime la liberté d'un repas frugal.

44. Statyllius Flaccus. — Un homme ayant trouvé un trésor laissa là sa corde; l'autre ne trouvant plus son trésor se mit au cou la corde [et se pendit].

45. Platon. — Un homme trouva un trésor, un autre le perdit; celui qui le trouva jeta sa corde; mais l'homme qui ne le trouva plus, avec sa corde alla se pendre [1].

46. Antipater. — Une femme aveugle et sans enfants demanda aux dieux de recouvrer la vue ou de devenir mère; son double vœu fut exaucé, car peu après elle accoucha contre toute attente, et le même jour ses yeux s'ouvrirent à la lumière du soleil tant désiré. C'est qu'Artémis, par un double privi-

1. Voy. les *Pensées de Platon*, p. 12 de M. Le Clerc, et Ausone, *Epigr.* 22.

lége, secourt les mères en travail et dispense la blanche lumière.

47. Anonyme. — Je nourris contre mon gré ce louveteau de mon propre lait; mais la folie du berger m'y contraint. Un jour, devenu loup grâce à moi, il sera pour moi une bête féroce. Les bienfaits ne peuvent changer le naturel des gens.

48. Anonyme. — Jupiter s'est fait cygne, taureau, satyre, or, par amour pour Léda, Europe, Antiope, Danaé.

49. Anonyme. — Espérance, et toi, Fortune, adieu pour toujours : j'ai trouvé le port. Plus rien de commun entre vous et moi; allez-vous-en faire d'autres dupes[1].

50. Mimnerme. — Tiens ton esprit en joie, et ne te trouble pas des propos de la foule : si l'un dit du mal de toi, un autre en dira du bien.

51. Platon. — Le temps emporte tout; avec les années il change les noms, les figures, le naturel et la fortune.

52. Carpyllide. — Un pêcheur, qui du rivage lançait à la mer ses hameçons, retira la tête sans cheveux d'un naufragé. Ému de pitié à la vue de ce mort dont il ne restait que le chef, il lui creusa une fosse avec ses mains, faute de pioche, et l'y déposa sous un peu de terre; mais en creusant il avait découvert un trésor caché au fond. Ainsi les honnêtes gens ne font pas le bien en pure perte.

53. Nicomède ou Bassus. — Hippocrate fut le sauveur des hommes : des peuples entiers lui durent la vie, et tant qu'il vécut il y eut disette de morts aux Enfers[2].

54. Ménécrate de Samos. — Tant que la vieillesse n'est pas venue, tout le monde la souhaite; lorsque enfin elle est arrivée, on se plaint, on l'accuse : la vieillesse vaut toujours mieux avant l'échéance.

55. Lucillius ou Ménécrate. — Qui a vieilli et souhaite vivre mérite de vieillir pendant des siècles.

1. Voy. Longepierre, *Anacréon*, p. 127, et *Anthol. lat.* II, p. 213 :

> Inveni portum; Spes et Fortuna, valete.
> Sat me lusistis, ludite nunc alios.

2. Ἐπίγραμμα ἀναστρεφόμενον, distique qui peut se lire à rebours. Ce tour de force a été bien imité par Florent Chrestien :

> Hippocrates hominum est columen, decus, aura salutis;
> Aula patet raris jam nigra funeribus.

56. Philippe de Thessalonique. — Un enfant, marchant sur l'eau glacée de l'Hèbre de Thrace, ne put échapper au trépas. Il glissa dans le fleuve qui dégelait, et en même temps un glaçon lui trancha le cou. Le reste du corps fut entraîné par le courant. La tête qui était restée sur la glace, naturellement donna lieu à des funérailles. Malheureuse mère dont le feu et l'eau se sont partagé l'enfant! En apparence il appartenait à l'un et à l'autre, celui qui n'appartenait à aucun tout entier.

57. Pamphile. — Fille infortunée de Pandion, qui vous inspire ces chants plaintifs que vous exhalez tout le jour? Est-ce le regret de cette virginité que le Thrace Térée vous a si cruellement ravie?

58. Antipater. — J'ai vu les murs de l'antique Babylone sur lesquels courent des chars, j'ai vu les jardins suspendus et le colosse du Soleil, l'immense construction des hautes pyramides, et le magnifique tombeau de Mausole; mais depuis que j'ai vu le temple de Diane[1] qui s'élance dans les nues, toutes les autres merveilles se sont trouvées éclipsées; et comment cela? C'est qu'à l'exception de l'Olympe, le Soleil, dans aucune contrée, n'a rien vu qui soit comparable.

59. Le même — Quatre victoires portent sur leurs larges ailes quatre divinités : l'une la vaillante Minerve, l'autre Vénus, celle-ci Alcide, celle-là l'intrépide Mars; et elles s'élancent ainsi vers le ciel. Telle est la peinture qui orne la voûte de ton palais, ô Caïus[2], gloire et soutien de Rome. Puisse Alcide te rendre invincible, Cypris te bien marier, Pallas t'inspirer sa sagesse et Mars son intrépidité!

60. Diodore. — Sur une roche marine je m'élève comme une tour, et m'appelle du même nom que l'île, Pharos, indice et signalement d'un mouillage.

61. Anonyme. — En voyant son fils qui, d'une course rapide, rentrait dans ses foyers sans son bouclier et comme un fuyard, une Lacédémonienne se précipita à sa rencontre, et lui plongea un javelot dans le cœur; puis, sur son cadavre elle jeta ces mâles paroles : « Race étrangère à Sparte, va-t'en aux enfers, va-t'en, car tu as renié ta patrie et ta mère[3]. »

1. A Éphèse, dans l'Asie-Mineure (Ionie). — 2. Ce Caïus était le fils d'Agrippa et de Julie, le petit-fils d'Auguste. — 3. Voy. ci-après l'épigramme 397.

62. Événus de Sicile. — Passants, sous la cendre du temps j'ai disparu, moi Ilion, ville illustre et sacrée, autrefois si fière de mes tours et de mes remparts; mais je vis dans Homère, j'ai là un mur et des portes d'airain. Non, les javelots des Grecs ne me dévasteront plus : je resterai à jamais dans la mémoire et sur les lèvres de la Grèce entière.

63. Asclépiade. — Je suis Lydé et de pays[1] et de nom; je suis de par Antimaque plus illustre que toutes les descendantes de Codrus. Car qui ne m'a pas chantée? Qui n'a pas lu Lydé, l'œuvre commune d'Antimaque et des Muses?

64. Asclépiade ou Archias. — Les Muses t'ont vu, Hésiode, conduisant tes troupeaux par d'âpres montagnes, en plein midi, et toutes, pour te protéger contre la chaleur, t'ont présenté un rameau sacré d'olivier avec son beau feuillage. Elles t'ont donné aussi à boire de l'eau de la fontaine d'Hélicon que fit jaillir autrefois le pied du cheval ailé; et c'est abreuvé de cette onde que tu as chanté la race des immortels, les travaux des champs, et la généalogie des anciens héros, demi-dieux.

65. Anonyme. — Le printemps qui rend la verdure aux forêts est l'ornement de la terre; les astres sont l'ornement des cieux; Athènes, celui de la Grèce, et ces héros[2] sont l'ornement d'Athènes.

66. Antipater de Sidon. — Mnémosyne, saisie d'étonnement aux mélodieux accents de Sapho, s'écria : « Les mortels ont-ils donc une dixième Muse? »

67. Anonyme. — Un jeune homme posait une couronne sur la petite colonne du tombeau de sa belle-mère, pensant qu'avec cette vie elle avait aussi perdu son mauvais caractère. Mais cette colonne s'étant renversée sur le tombeau, tua le jeune homme dans sa chute. Enfants du premier lit, fuyez même le tombeau d'une belle-mère.

68. Anonyme. — Les marâtres sont les fléaux de leurs beaux-fils; même quand elles les aiment, elles ne les épargnent pas : rappelez-vous Phèdre et Hippolyte.

69. Parménion de Macédoine. — La colère d'une belle-mère

1. Λύδη, *natione Lydia*. Un livre des élégies d'Antimaque portait ce nom de Lydé. — 2. Sans doute les héros de Marathon, de Salamine, de Platée.

est toujours violente et funeste; elle ne se calme pas même avec l'amour: vois les infortunes du chaste Hippolyte.

70. Mnasalque. — Fille de Pandion qui gémis d'une voix plaintive, épouse de l'abominable Térée, pauvre hirondelle, pourquoi te lamentes-tu sous nos toits tout le jour? Prends quelque répit; car tu auras bien longtemps à pleurer.

71. Antiphile de Byzance. — Branches pendantes du chêne touffu, voûte ombreuse qui protégez contre l'excessive chaleur, larges feuilles qui abritez mieux qu'un toit de tuiles, asile des colombes, asile des cigales, impénétrables et frais rameaux, je me couche sous votre feuillage, défendez-moi des rayons du soleil que je fuis.

72. Antipater. — Bergers, Mercure est un dieu facile à contenter; il lui suffit d'une libation de lait ou de miel des bois. Hercule veut davantage; il demande un bélier ou un agneau gras, et sans cesse on lui choisit une victime. — Mais il éloigne les loups. — Eh! qu'importe si le troupeau, ainsi gardé, périt dévoré par les loups ou par son gardien[1]?

73. Antiphile de Byzance. — Mer à flux et reflux du golfe Euboïque[2], toujours agitée, luttant toujours contre toi-même, inconstante, et de trois heures en trois heures, nuit et jour, donnant et reprenant ton onde aux navires, merveille du monde, tu m'étonnes, tu me confonds; mais je ne recherche pas la cause de ta turbulence[3] : c'est l'affaire de la mystérieuse nature.

74. Anonyme. — J'étais naguère le champ d'Achéménide, maintenant j'appartiens à Ménippe, et de nouveau je passerai des mains d'un autre à un autre propriétaire. Et en effet Achéménide croyait me posséder, et Ménippe le croit encore; mais la vérité est que je ne suis à personne : j'appartiens à la Fortune[4].

75. Événus d'Ascalon. — Même si tu me manges jusqu'à la racine, je produirai encore assez de raisin pour la libation qu'on fera sur ta tête, ô bouc, lorsqu'on t'immolera[5].

76. Antipater. — De deux lacets en crin de cheval, l'un prit

1. Voy. Voltaire, *Dict. philosophique*, Épigramme. — 2. L'Euripe, aujourd'hui *Canal de Négrepont*. — 3. Aristote en chercha la cause, et ne l'ayant pas trouvée mourut de chagrin, dit la légende. — 4. Cf. Horace, *Sat.* II, II, 133. — 5. Voy. ci-après l'épigramme 99.

une grive, l'autre un merle. La grive gourmande ne vit plus se lever l'aurore, n'ayant pu dégager son corps trop chargé de graisse; mais le lacet qui retenait le merle laissa partir l'oiseau sacré : évidemment il y a un certain respect pour la poésie et le chant même dans les piéges muets et sourds.

77. Le même. — Déchirée par l'aiguillon de la jalousie à la vue du beau Ganymède, Junon dit un jour : « Troie a mis au monde pour Jupiter une torche, cet échanson. A mon tour je lancerai sur Troie une torche, Pâris, qui lui portera son châtiment. Ce n'est plus un aigle qui fondra sur les Troyennes, ce seront des vautours qui accourront à la curée, lorsque les Grecs emporteront les dépouilles de la guerre. »

78. Léonidas. — Ne me reproche pas de ne produire que des fruits revêches, comme un poirier sauvage. Sans cesse je me couvre de fruits; mais à mesure qu'ils mûrissent, une autre main les dérobe; et ceux qui sont verts restent seuls aux branches maternelles.

79. Le même. — Je donne bien volontiers mes fruits, mais quand ils sont mûrs. Ne m'attaque donc pas à coups de pierres. Bacchus se fâchera contre celui qui insulte à ses bienfaits. N'oublie pas quel fut le sort de Lycurgue.

80. Le même. — Devins qui cherchez à lire l'avenir dans les astres, loin d'ici avec votre science conjecturale et menteuse! La sottise a été l'accoucheuse qui vous a mis monde, l'audace a été votre mère. Malheureux, vous n'avez pas même le sentiment de votre bassesse!

81. Crinagoras. — Ne dis pas que la mort est le terme des maux. Il y a pour les défunts, comme pour les vivants, d'autres sources de peines. Vois le sort de Nicias de Cos[1]. Déjà il était descendu aux sombres bords, et mort il est revenu à la lumière. Oui, ses sujets ont soulevé sa tombe avec des leviers, et le pauvre trépassé a subi les tortures de leur vengeance.

82. Antipater. — Matelots, même à l'ancre, méfiez-vous de la funeste mer, même si des amarres vous retiennent au rivage. Ion n'a-t-il pas péri dans un port? Le vin avait enchaîné ses bras, et il ne put nager. Gardez-vous de l'orgie à bord. La mer

1. Tyran de Cos, sous l'empereur Tibère.

est l'ennemi juré de Bacchus. C'est une loi établie qu'on doit aux Tyrrhéniens[1].

83. Philippe. — Des dauphins, meute ichthyophage, bondissaient dans le sillage d'un navire emporté par le vent. Un chien de chasse les prit pour des bêtes sauvages, et d'un bond il s'élança à la mer, comme il eût fait en plaine. Le malheureux périt dans cette chasse qui ne lui était pas familière. C'est qu'en effet la course en mer n'est pas du fait de tous les chiens[2].

84. Antiphane. — Un berger vit sur le rivage la carène d'un navire désemparé qu'entraînait la violence du courant. Il étend le bras et saisit le navire; mais il est emporté par le navire même qu'il voulait sauver, tant il avait pour tous des augures funestes! Le berger eut le sort d'un naufragé. O cruel esquif, qui seul as mis en deuil les pâturages et les ports!

85. Philippe. — La mer avait submergé le navire, et moi j'errais ballotté par la tempête, lorsqu'un dieu m'offrit un autre navire, celui de la nature et le plus aimé, mon père. Oui, j'aperçus le corps de mon père qui venait à propos vers moi; je m'y installai, unique rameur, passager légitime, et il me conduisit au port. Ainsi le vieillard me donna deux fois la vie, enfant sur la terre, adolescent au milieu des flots.

86. Antiphile. — Une de ces souris gourmandes qui grignotent et dévorent tout dans nos logis, remarqua une huître qui entre-bâillait ses lèvres barbues. Elle se mit à mordiller cette chair bâtarde; mais soudain la maison d'écaille se referme avec bruit sous le sentiment de la douleur; et elle, ainsi prise sans pouvoir se dégager, trouva là son tombeau et la mort.

87. Marcus Argentarius. — Ne reste pas plus longtemps sur ce chêne, ne chante plus, ô merle, perché sur ses hautes branches : cet arbre est ton ennemi. Mais va où la vigne fleurit, mets-toi à l'ombre de ses pampres verts. Avec confiance pose-toi sur ses rameaux, et près d'elle chante tes plus douces mélodies. Le chêne, ne l'oublie pas, porte la glu funeste aux oiseaux; mais la vigne produit le vin, et Bacchus aime et protége les poëtes et les musiciens.

88. Philippe. — Harmonieux rossignol, je volais au-dessus

1. Voy. l'hymne VI d'Homère, *A Bacchus*. — 2. Il faut se rappeler qu'il y a le chien marin, ἐνάλιος κύων.

des flots, me plaignant de Borée; car il venait de Thrace un vent qui n'était pas doux. Mais un dauphin me recueillit sur son dos, et l'hôte des mers servit de char à l'hôte ailé des bois. Tandis que je voguais ainsi sur ce fidèle et sûr esquif, ma voix charmait le pilote des plus doux chants de sa lyre. Toujours les dauphins ont accordé aux Muses le passage gratuit. L'aventure d'Arion n'est point un mensonge.

89. Le même. — Aux prises avec la misère et la faim, la vieille Nico et ses filles glanaient des épis. Elle fut suffoquée par la chaleur et mourut. Ses filles et ses compagnes lui préparèrent un bûcher sans bois, un bûcher d'épis et de chaume. Ne trouve pas mauvais, ô Cérès, que de jeunes filles aient brûlé une mortelle, un enfant de la terre, avec les produits de tes sillons.

90. Alphée de Mitylène. — Arbitre des vaisseaux rapides, dieu du coursier, toi qui règnes sur le grand écueil de l'Eubée[1], accorde à nos vœux une navigation heureuse; conduis-nous sans accident des rivages de la Syrie jusqu'à la cité de Mars[2].

91. Archias. — Mercure, qui habites la ville de Coryce, dieu puissant, salut! Accepte avec un sourire propice cette modeste offrande.

92. Antipater. — La rosée suffit pour enivrer les cigales; mais dès qu'elles en ont goûté, leur ramage surpasse celui des cygnes. Ainsi le poëte, pour prix de l'hospitalité, se plaît à témoigner par ses vers toute la reconnaissance que lui inspire le moindre bienfait. Nous t'offrons donc notre premier hommage; et si les Parques le permettent, tu seras bien souvent le sujet de nos vers.

93. Le même. — Antipater offre à Pison pour son jour de naissance un petit livre de poésies, travail d'une seule nuit. Qu'il accepte avec bonté cet hommage et ne le dédaigne pas, à l'imitation du grand Jupiter que quelques grains d'encens rendent propice.

94. Isidore d'Æges. — Un jour Tynnique, qui avait pris un polype, le jeta de la mer sur la terre pour se soustraire à ses enlacements. Mais ce polype, étant tombé sur un lièvre endormi, qui peut-être, hélas! venait d'échapper à la poursuite

1. Le cap Capharée. — 2. Rome.

des chiens, l'entortilla de ses liens; pris, il prit à son tour, et Tynnique le rejeta vivant à la mer, ayant le lièvre pour rançon.

95. Alphée de Mitylène. — Par un jour d'hiver, une poule toute blanche de neige étendait sur ses petits le berceau de ses ailes; et comme elle restait là luttant contre l'intempérie du ciel, le froid du ciel la tua. Procné et Médée, rougissez de honte chez Pluton, en apprenant d'une poule le devoir des mères.

96. Antipater. — Antigène de Géla adressa ces dernières paroles à sa fille, avant de descendre chez les morts : « Belle jeune fille, ô mon enfant, prends et garde avec soin cette quenouille, trésor d'une pauvre et laborieuse ouvrière. Si tu viens à te marier, imite les bons exemples de ta mère Achaïs; ta vertu sera pour un époux la plus précieuse dot. »

97. Alphée de Mitylène. — Nous entendons encore les cris d'Andromaque, nous voyons encore Troie tout entière s'abîmer dans les flammes, les combats d'Ajax, et sous les murs de sa ville, Hector traîné par les coursiers d'Achille, merveilleux effet de la poésie d'Homère, chantre immortel dont ne se glorifie pas une seule cité, mais l'Asie et l'Europe.

98. Statyllius Flaccus. — Les deux OEdipes, la mélancolique Électre, le Soleil reculant d'horreur devant le festin d'Atrée, d'autres pièces sur les infortunes des rois dignes des fêtes de Bacchus, t'ont proclamé, ô Sophocle, le maître et le chef de la scène tragique, toi qui as toujours parlé par la bouche de tes héros.

99. Léonidas — L'époux lascif et barbu d'une chèvre, un jour, dans un verger, dévora les tendres bourgeons d'une vigne. Du sein de la terre la vigne lui cria : « Ronge, scélérat, à belles dents mon sarment fructueux; car ma racine, que tu ne saurais atteindre, produira encore assez de doux nectar pour qu'il soit fait une libation sur ta tête, ô bouc, lorsqu'on t'immolera[1]. »

100. Alphée de Mitylène. — Auguste nourrice des enfants de Latone[2], que Jupiter fixa sur une base inébranlable au milieu de la mer Égée, non, par ton dieu et par ta déesse, je ne dirai pas que tu es une méchante petite île, me gardant bien de

1. Voy. plus haut l'épigramme 75. — 2. L'île de Délos.

suivre l'exemple d'Antipater. Je te proclamerai, au contraire, heureuse et grande, parce que tu as reçu Apollon, et qu'après l'Olympe, Diane ne reconnaît pas d'autre patrie que toi.

101. Le même. — On voit peu de villes des anciens héros; et celles qui restent encore ne sont pas beaucoup plus hautes que le niveau des plaines. C'est ainsi qu'en passant dans ton voisinage, malheureuse Mycènes, je t'ai vue plus déserte qu'un pacage de chèvres, et ne vivant que dans le souvenir des bergers. Un vieux chevrier m'a dit : « Ici était l'opulente ville des Cyclopes. »

102. Antoine d'Argos. — Moi qui fus jadis la citadelle de Persée au vol aérien, qui engendrais l'astre des Atrides si funeste à Ilion, je sers maintenant de pacage aux troupeaux de chèvres, ayant donné cette tardive satisfaction aux dieux de Priam.

103. Mundus Munatius. — Moi qui fus autrefois une opulente cité, qui reçus du grand Jupiter la race des Atrides, qui ravageai Troie, la ville des dieux, qui fus le solide et puissant royaume des demi-dieux de la Grèce, maintenant je suis la Mycènes des chèvres et des bœufs, n'ayant plus que le souvenir de ma grandeur passée. Ah! Némésis a pris à cœur les misères de Troie, puisque, Mycènes ayant disparu, elle est encore et qu'elle est ville.

104. Alphée de Mitylène. — Argos chantée par Homère, murs sacrés d'Hellas [1], antique et riche acropole de Persée [2], vous avez disparu, vous, patrie de ces héros qui ont renversé les remparts de Troie bâtis par les dieux; mais cette ville est plus florissante que jamais, tandis que vos ruines n'offrent plus que de misérables retraites aux troupeaux mugissants.

105. Anonyme. — Pin, j'ai été brisé par les vents. Comment faites-vous de moi un vaisseau, de moi déjà battu par les tempêtes et prédestiné aux naufrages?

106. Léonidas. — Moi vaisseau, qui parcourus tant de fois la mer et que la mer avait épargné, le feu m'a consumé sur la plage, sur cette terre qui avait fourni les bois pour me construire. Ainsi j'ai trouvé moins bienveillante et moins sûre que la mer, cette terre à qui je dois l'existence.

1. Patrie d'Achille, *Iliade*, II, 683. — 2. Mycènes.

107. Léonidas. — Ils m'appellent la Petite, et prétendent que je ne pourrais comme un vaisseau traverser la mer et naviguer sans péril. Je ne dis pas non. Sans doute ma coque n'est pas grande, mais à la mer tout est égal, tout s'y décide, non par le jaugeage, mais par la fortune. Il y en a qui tirent leur avantage du gouvernail, d'autres mettent leur confiance dans d'autres agrès; il me suffit que les dieux me soient favorables.

108. Anonyme. — Jupiter dit à l'Amour : « Je t'enlèverai tes flèches et ton carquois. » Et l'enfant ailé de lui répondre : « [Menace,] tonne; et de nouveau tu seras cygne[1]. »

109. Julius Dioclès. — Je ne sais si je dois t'appeler mon bouclier, toi qui m'as protégé, allié fidèle, contre tant d'ennemis, ou bien ma petite barque, toi qui du vaisseau naufragé m'as ramené nageant au rivage. Avec toi, dans les combats, j'ai pu échapper à la colère de Mars, et sur mer à celle de Nérée. Évidemment tu as été l'arme de mon salut sur les deux éléments.

110. Alphée de Mitylène. — Je n'aime pas les vastes plaines de blé, ni les monceaux d'or, comme Gygès. Je préfère une fortune modérée, Macrinus, et le rien de trop me plaît infiniment.

111. Archias. — Louons les Thraces qui pleurent sur leurs fils, lorsque, du sein de leur mère, ils arrivent à la lumière du jour, et qui, au contraire, préconisent le bonheur de tous ceux qu'enlève avant le temps le Trépas, ministre des Parques. Ceux en effet, qui vivent, passent à travers des maux de toute sorte, et ceux qui meurent en ont trouvé l'infaillible remède.

112. Antipater. — Les astrologues me disent que je vivrai trois fois dix et deux fois trois ans. Il me suffirait d'accomplir la troisième décade. C'est en effet la limite de la vie humaine. Les années en sus sont l'apanage de Nestor; et Nestor après tout est descendu chez les morts.

113. Parménion. — Les punaises, jusqu'à satiété, se sont rassasiées de mon sang; et moi, jusqu'à satiété, je me suis également rassasié de vengeance, en écrasant les punaises[2].

114. Le même. — Un enfant était penché sur les tuiles d'un toit et en dehors (la mort aux enfants n'inspire aucune crainte),

1. Voy. Longepierre, *Bion*, p. 118. — 2. C'est un puéril jeu de grammaire sur des mots de consonnance semblable.

lorsque sa mère fixa son attention et le rappela en arrière en lui montrant le sein. Enfant, le lait maternel t'a donné deux fois la vie.

115. ANONYME. — Ce bouclier d'Achille, teint du sang d'Hector, devint par l'iniquité des Grecs la propriété du fils de Laërte; mais, quand Ulysse fit naufrage, la mer le lui arracha, et les vagues le portèrent au tombeau d'Ajax, non à Ithaque. La mer ainsi annula l'odieux jugement des Grecs, et Salamine possède le glorieux trophée qui lui était dû.

116. ANONYME. — Le jugement de Neptune est bien plus équitable que celui de Minerve. Le bouclier, sur le rivage, ébranle la tombe, il appelle le héros, seul digne de le porter, il lui crie : « Réveille-toi, fils de Télamon; tu as l'arme d'Achille. »

117. STATYLLIUS. — Lorsque Pyrrhus, sur le tertre funèbre, eut accompli le sanglant hymen de Polyxène avec son père, la fille de Cissé, Hécube, pleurant la mort de ses enfants, s'écria tout en larmes et s'arrachant les cheveux : « Naguère tu as traîné le cadavre d'Hector attaché à l'essieu de ton char, et maintenant sur ta tombe tu reçois le sang de Polyxène. Achille, pourquoi as-tu voué tant de haine aux fruits de mes entrailles? Tu as été bien cruel pour mes enfants, et ton ombre l'est encore. »

118. BESANTINUS. — O belle jeunesse, ô vieillesse ennemie! Pour moi l'une arrive et l'autre est passée.

119. LE MÊME ou PALLADAS. — Si à la cour on tolère les flatteurs, que de victimes seront livrées à leurs bouches maudites[1]! Donc il faut qu'un prince vertueux confonde dans une haine équitable ceux qui flattent et ceux qui se laissent flatter.

120. LUCIEN. — L'ingrat est un tonneau percé; versez-y tous les bienfaits du monde, ce sera toujours en pure perte.

121. ANONYME. — Enfant de Sparte ou de Salamine, car l'une et l'autre se disputent ma naissance, je pleure le plus brave et le plus intrépide des jeunes guerriers[2].

122. ANONYME ou ÉVÉNUS. — Fille de l'Attique et nourrie de son miel, hirondelle mélodieuse, as-tu pris cette mélodieuse sauterelle pour la porter en pâture à tes petits? Elle a des ailes

1. A leurs calomnies. — 2. *Hoc epigramma ænigmatis speciem habet.* Jacobs.

comme toi, comme toi elle voyage, elle est comme toi la parure de l'été. Et tu ne la rejettes pas aussitôt? Mais c'est une iniquité, c'est un crime, que les chantres divins ne s'épargnent pas entre eux.

123. Anonyme. — Après avoir brouté, une chèvre, en passant sous un poirier sauvage, recouvra la vue et reparut n'étant plus aveugle. La pointe aiguë d'une épine lui avait piqué un de ses yeux, et voilà comme un arbre fut plus efficace que l'art.

124. Anonyme. *Sur un laurier coupé avec une hache.* — Où Apollon était-il donc, lorsque[1] Mars[2] s'unissait à Daphné?

125. Anonyme. — Les intrépides Celtes éprouvent leurs enfants dans le Rhin qu'ils croient aussi jaloux qu'eux-mêmes, et ils ne se regardent comme leurs pères que lorsqu'ils les ont vus de leurs propres yeux baignés dans ses eaux sacrées. Aussitôt que le nouveau-né est sorti du sein de sa mère, qu'il a versé ses premières larmes, le Celte le prend et le pose sur son bouclier, sans s'inquiéter autrement; car il n'a pas le sentiment paternel avant d'avoir vu son fils à l'épreuve des eaux du fleuve, juge de sa légitimité; et la mère, après l'enfantement, en proie à mille angoisses, bien qu'elle connaisse le véritable père de son enfant, attend en tremblant l'arrêt que le fleuve n'a pas encore prononcé.

126. Anonyme. *Paroles qu'a pu dire Clytemnestre, au moment où Oreste allait la frapper.* — Où diriges-tu ton glaive? Contre mon ventre, ou contre mon sein? Mais ce ventre t'a porté; mais ce sein t'a allaité.

127. Anonyme. — S'il a été laissé au fond d'un vase un peu de la douce liqueur de Bacchus, ce reste de vin tourne à l'aigre. Ainsi quand on a épuisé toute la vie et qu'on arrive au fond, le caractère s'aigrit et se gâte.

128. Anonyme. — Le serpent[3] vint en rampant et but l'eau; les sources tarirent, dans le fleuve il ne resta que de la poussière, et le monstre était encore altéré.

129. Nestor. — Une partie du corps rampait, l'autre allait se mettre en mouvement, l'autre était encore immobile dans le

1. Lisez ὅτ' ἐμίγνυτο. — 2. Ἄρης, Mars ou fer, la hache. — 3. Le serpent Python.

repaire. Cependant le monstre[1] altéré plongea sa mâchoire dans le fleuve, et tout le Céphise s'y engouffra : sa gorge faisait entendre un bruit terrible ; et pendant que le fleuve disparaissait, les Nymphes ne cessaient de pleurer la perte du Céphise.

130. Anonyme. — Je suis l'arbre de Minerve[2]. Pampres de Bacchus, pourquoi m'étreignez-vous? Otez vos raisins : je suis vierge et ne m'enivre point.

131. Anonyme. — Pin des hautes futaies de la montagne, le pluvieux Notus m'a déraciné et m'a fait rouler dans la vallée. De là je suis devenu vaisseau, pour que je luttasse encore contre les vents. Hommes audacieux, vous n'avez donc peur de rien !

132. Anonyme. — La sagesse et l'amour, face à face et aux prises, périssent souvent l'un et l'autre. Un ardent amour pour Hippolyte a tué Phèdre, et la chaste tempérance a causé la mort d'Hippolyte.

133. Anonyme. — L'homme qui, s'étant marié une fois, s'engage dans un nouvel hymen, est un naufragé qui, de nouveau, s'expose aux tempêtes de l'Océan.

134. Palladas. — Espérance, et toi, Fortune, adieu pour jamais : j'ai trouvé la bonne voie. Vous ne me charmerez plus ; fuyez ensemble, vagabondes que vous êtes. C'est vous qui nous présentez un avenir mensonger comme une réalité heureuse, et qui nous repaissez de songes et de chimères. Partez, mauvaises et cruelles filles, partez toutes deux. Trompez, si vous voulez[3], ceux qui viennent après moi, qui ne savent pas encore ce qu'il faut penser de vous[4].

135. Anonyme. — Véritablement, la Fortune est pour tous les mortels un leurre, une illusion ; elle est impuissante ; bien plus, elle n'existe pas. Qui a écrit cela? Dieu le sait. Et pourquoi? Dieu aussi le sait[5].

136. Cyrus. — Plût à Dieu que mon père m'eût appris à faire paître des troupeaux ! Assis à l'ombre d'un hêtre ou d'une grotte, je charmerais mes chagrins en jouant de mon chalumeau. Muses, fuyons de Constantinople, cherchons une autre patrie.

1. Le même serpent Python. C'est un fragment de quelque poëme, comme l'épigramme qui précède. — 2. Un olivier. — 3. Lisez *εἰ θέλοιτε, ὅσους*. — 4. Voy. l'épigramme ci-dessus 49. — 5. Hic ultimus versus fortasse a sciolo additus est, qui hos versus *ἀδήλους* esse et obscuros indicare voluit. *Jacobs.*

Mais à tout l'univers je dirai que d'indignes frelons vivent aux dépens des abeilles.

137. Grammaticus. — *Un homme à moitié paralysé, demandant l'aumône à l'empereur Adrien, lui dit :* « Prince, une moitié de moi-même est morte ; l'autre moitié meurt de faim. Sauve cette moitié, ce demi-ton qui résonne encore. » *L'empereur lui répondit :* « Tu offenses à la fois Pluton et le soleil, l'un parce que tu le vois encore, l'autre parce que tu ne vas pas le voir.

138. Anonyme. — J'étais jeune, mais pauvre ; maintenant je suis vieux et riche. O seul de tous les hommes malheureux dans le dénûment et dans l'abondance ! Lorsque je pouvais jouir des biens de la terre, je n'avais pas une obole, et maintenant que je ne puis plus en jouir j'ai des trésors.

139. Claudien. *Sur une vieille courtisane.* — Joyeuse et lascive au milieu des danseuses qu'animent les crotales, elle agite dans ses mains frémissantes un double sistre d'airain.... dérobant sa chevelure blanche, symptôme de mort prochaine. Ses yeux sont inutilement peints pour paraître plus grands et plus vifs. Un vermillon imposteur supplée à sa pudeur éteinte et sans couleur, et son sein, qu'elle a soin de couvrir, se pare de formes empruntées.

140. Le même. *Sur un esclave qu'il avait frappé.* — Un esclave ayant pris sur son dos un siége au pied d'airain, se tenait debout dans le vestibule de l'Hélicon[1], et ne voulait pas me céder, à moi, poëte[2] fatigué, ce siége [qu'il gardait]. Aussi l'ingénieuse nécessité aiguillonna mon esprit, et....

141. Anonyme. — Dans un lit commun étaient couchés deux hommes, l'un en léthargie, l'autre avec le délire. Ils guérirent tous les deux. Celui que le délire exaltait sauta à bas du lit et frappa le malade en léthargie à coups redoublés. Ces coups furent pour tous les deux un remède efficace : par eux l'un fut réveillé, et une grande fatigue jeta l'autre dans le sommeil.

142. Anonyme. — Dieu de la montagne, au front orné de cornes, Pan, guide et compagnon des Nymphes, salut ! Nous te prions, ô toi qui te retires dans cette grotte de pierre, de nous être propice, à nous tous qui venons à cette source intarissable étancher notre soif.

1. C'est ici l'*auditorium*, la salle des lectures publiques. — 2. Lisez ἀοιδῷ.

143. ANTIPATER. — Cette demeure que j'habite pres de la vague blanchissante, et d'où je règne sur la plage humide, est bien petite sans doute, mais elle m'est chère; car j'aime à voir les flots de la haute mer dans une salutaire crainte, et les matelots ainsi sauvés par ma présence. Implore cette Vénus; et moi je te serai propice soit dans tes amours, soit dans tes courses sur la mer azurée.

144. ANYTÉ. — Cette enceinte est à Vénus, car il lui plut de voir en tout temps du rivage la mer scintillante, afin d'assurer aux matelots une navigation heureuse. Dans ces parages, la mer est respectueusement craintive, en voyant la statue de la déesse.

145. ANONYME. — Arrivé dans les enfers, après avoir terminé une longue vie consacrée à la sagesse, Diogène le Cynique, ayant aperçu Crésus, se prit à rire; il étendit son manteau troué près de l'homme qui avait puisé tant d'or dans les eaux du Pactole, et lui dit : « A mon tour, maintenant j'occupe plus de place; car tout ce que j'avais, je le porte avec moi; et toi, Crésus, tu n'as plus rien. »

146. ANONYME. — A bonne intention j'ai placé près de cet autel l'Espérance et Némésis, l'une afin que tu ne perdes pas courage, l'autre afin que tu te contentes de peu[1].

147. ANTAGORAS DE RHODES. — Initiés, allez au temple de Cérès, allez-y sans craindre le débordement du fleuve. Xénoclès de Linde a jeté pour vous un pont solide sur ce large fleuve.

148. ANONYME. — Pleure, Héraclite, sur la vie humaine, pleure plus que de ton vivant : elle est maintenant plus misérable. Ris de la vie actuelle, Démocrite, bien plus qu'autrefois : elle n'a jamais été plus risible. Pour moi, quand je vous regarde, j'hésite et ne sais si je dois pleurer avec toi, Héraclite, ou bien, Démocrite, rire avec toi.

149. ANTIPATER.—Aristide de Bocerra de peu retirait assez : une seule vache, une seule brebis lui procuraient presque l'abondance. Tout pauvre qu'il était, il ne put pourtant échapper à Némésis. Dans le même jour les loups mangèrent la brebis, et un laborieux accouchement tua la vache. Aristide prit en dégoût sa chaumière où ne bêlait plus la brebis, et avec la corde de sa besace il s'est pendu à ce poirier sauvage.

1. En lisant μηδὲν ἄγαν.

150. Antipater. — La richesse d'Aristide consistait dans une génisse et dans une brebis à longue laine; avec cela il éloignait la faim du logis, mais il perdit l'une et l'autre : le loup tua la brebis, la vache mourut en vélant. Ainsi périt le troupeau du pauvre homme; et lui, avec la corde de sa besace qu'il s'attacha au cou, il mourut misérablement auprès de sa cabane que n'égayaient plus les mugissements de la génisse[1].

151. Le même. — Qu'est devenue ta beauté tant admirée, Dorienne Corinthe? Où sont tes murs et tes tours, tes antiques trésors? où sont les temples de tes dieux, tes palais, tes épouses descendantes de Sisyphe, et tes habitants que l'on comptait par myriades? Infortunée, il ne reste de toi nul vestige. Tout a été pris ou dévoré par la guerre. Nous seules, impérissables Néréides, filles de l'Océan, nous restons, comme des alcyons, à pleurer tes malheurs.

152. Agathias. — Je suis la cité de Priam autrefois célèbre, que les Grecs par dix ans de guerre n'ont pu saccager, et qu'a livrée à la dévastation une ruse de guerre, le maudit cheval de bois. Plût aux dieux qu'Épéus fût mort avant d'avoir fabriqué avec des planches de chêne ce piége abominable! Car je ne serais pas gisante au milieu des décombres de nos palais consumés par les feux des Atrides.

153. Le même. — O ville, où sont tes fameux remparts, tes temples magnifiques? où sont les têtes des taureaux immolés, les vases d'albâtre de Cypris et sa tunique d'or? qu'est devenue la statue nationale de Pallas? La guerre, les ravages du temps, la Parque puissante ont tout emporté, tout réduit au néant. C'est à ce point qu'a triomphé de toi la jalouse Némésis; mais ton nom, mais ta gloire, elle n'a pu les détruire.

154. Le même. — Sois-moi propice, ô Minerve protectrice des cités! Je t'avais honorée, comme je le devais, moi l'infortunée Ilion, en te consacrant un temple étincelant d'or; mais tu m'as livrée à mes ennemis comme une proie; et pour te venger d'une pomme, tu as rasé, comme avec la faux, mes belles murailles. Ne suffisait-il pas que le berger mourût? car s'il fut coupable, la faute n'en est pas à la patrie.

155. Le même. — Étranger, si tu es de Sparte, ne ris pas de moi, car ce n'est pas de moi seule que s'est jouée la Fortune;

1. Voy. ci-après l'épigr. 255.

mais si tu es d'Asie, réjouis-toi bien plutôt, car il n'est pas de ville qui ne s'incline sous le joug troyen des descendants d'Énée. Sans doute l'impitoyable fer des ennemis a détruit mes temples, mes remparts, mes habitants; mais de nouveau je suis reine; et toi, ma fille, intrépide Rome. fais peser sur les Grecs le joug de ta justice.

156. ANTIPATER. — Vois le piége qui triompha de Troie après dix ans de combats, considère le cheval qui porta dans ses flancs l'élite des Grecs [1]. Épéus le fabriqua, Minerve inspira l'œuvre; de là s'élança toute la Grèce en armes. Certes, tant de braves sont bien morts en pure perte, si, pour terminer la guerre, la ruse réussit mieux aux Atrides que les combats.

157. ANONYME. — Qui a dit que l'Amour était un dieu? Nous ne voyons pas de dieu faire le mal. Or lui, il aime le meurtre et le sang. Sa main n'est point armée d'un glaive, et pourtant voici les incroyables et funestes trophées d'un prétendu dieu. Une mère est tuée avec son fils, et sur leur cadavre un homme subit la peine de la lapidation. Et cela n'est pas l'œuvre de Mars ou de Pluton. c'est l'œuvre de l'Amour, ce sont les jeux de cet enfant.

158. ANONYME. — Un jour, trois jeunes filles, jouant ensemble, interrogèrent le sort pour savoir laquelle descendrait la première chez Pluton. Trois fois le dé s'échappa de leur main, et trois fois la même jeune fille fut désignée. Celle-ci ne fit qu'en rire; mais l'infortunée tomba à l'improviste du haut d'un toit et descendit chez Pluton, comme le sort l'avait prédit. Le sort ne trompe jamais quand il annonce un malheur; mais s'agit-il d'un bonheur qu'on désire, pauvres mortels, ni nos vœux ni nos mains tendues vers le ciel n'y peuvent rien.

159. ANONYME. — Un homme vit une tête de mort dans un carrefour, et cette commune image de l'humanité ne l'émut point. Il se baissa et ramassa une pierre qu'il lança contre cette tête, une pierre en apparence insensible et muette, mais pleine de justice. En effet, lorsqu'elle eut frappé le crâne, elle rebondit en arrière et atteignit à l'œil celui qui l'avait jetée; elle le priva de la douce vue de la lumière. Ainsi l'ombre du mort fut satisfaite et vengée; et le coupable, combien il a pleuré la fatale adresse, l'acte impie de sa main!

1. Lisez ἡλικίης au lieu de ἡσυχίης.

160. Anonyme. — Hérodote reçut chez lui les Muses ; et sans doute chacune d'elles, pour son hospitalité, lui laissa un livre [1].

161. Marcus Argentarius. — Un jour que je roulais [2] dans mes mains le poëme d'Hésiode, *les Travaux et les jours*, je vis tout à coup Pyrrha qui venait à moi, et je m'écriai en jetant le livre à terre : « Des travaux [3], de l'ennui ! assez comme cela, ô vieil Hésiode. »

162. Anonyme. — J'étais un roseau, une plante inutile ne produisant ni figue, ni pomme, ni raisin. Mais un homme m'a initié aux fêtes de l'Hélicon, en me taillant un bec effilé, en me creusant un étroit canal. Depuis cette initiation, quand j'ai bu un noir breuvage, je suis comme inspiré, et de ma bouche muette il sort toute espèce de paroles et de vers.

163. Anonyme.—De Troie en flammes et du milieu des armes le vaillant Énée enleva son père, pieux fardeau pour un fils. « N'y touchez pas, criait-il aux Grecs. Pour les vainqueurs, un vieillard est un butin sans valeur, pour celui qui le porte c'est un précieux trophée. »

164. Anonyme. — Quel mortel, ô Justice, t'a causé tant de chagrins? C'est le voleur qui m'a placée ici [et consacrée], n'ayant rien de commun avec moi.

165. Palladas. — La femme est l'œuvre de la colère de Jupiter, le rachat du feu et sa contre-partie funeste. Aussi elle brûle l'homme, elle le dessèche à force de chagrins, et fait succéder à sa jeunesse une vieillesse prématurée. Junon au trône d'or ne laisse pas que de donner elle-même des soucis à Jupiter qui, plus d'une fois, la chassa du séjour des immortels, la suspendant au milieu de l'air et des nuages. Homère le sait bien, lui qui a décrit le courroux du maître des dieux contre son épouse. Ainsi, vous le voyez, aucune femme ne peut vivre en bon accord avec son mari, pas même celle qui sous la voûte dorée des cieux repose dans les bras de Jupiter.

166. Le même. — Toujours Homère a représenté les femmes comme méchantes, trompeuses, et toujours également funestes, qu'elles soient vertueuses ou débauchées. Ainsi l'adultère

1. Les neuf livres de l'histoire d'Hérodote portent chacun le nom d'une Muse. — 2. Ἑλίσσων, c'était un *volumen* qu'il lisait. — 3. Jeu de mot par allusion aux Ἔργα καὶ ἡμέραι d'Hésiode.

d'Hélène a fait couler des flots de sang, et la chasteté de Pénélope a été cause d'un affreux carnage. Tous les malheurs de l'Iliade viennent d'une seule femme, et Pénélope fait aussi le sujet de l'Odyssée.

167. Le même. — Quand Prométhée eut ravi le feu, Jupiter donna les femmes, autre fléau; et plût aux dieux qu'il n'y eût ni femmes ni feu! Mais au moins le feu s'éteint assez vite, tandis que la femme est un feu ardent qui brûle tout et que tout entretient.

168. Le même. — La colère funeste[1], je l'ai prise pour femme, infortuné que je suis, moi qui, même dans mon métier de grammairien, commençai par la colère. Hélas! que de colère m'accable, pauvre victime d'une double et implacable fatalité, celle de la grammaire et celle d'une femme querelleuse!

169. Le même. — La colère d'Achille a été pour moi, maître de grammaire, la cause d'une funeste pauvreté. Plût aux dieux que cette colère m'eût anéanti avec les Grecs, avant que la grammaire me fît mourir de faim! Mais non, c'est afin qu'Agamemnon enlevât Briséis, et Pâris Hélène, que je suis réduit à la misère.

170. Le même. — J'ai fait honte par de solides raisonnements à mon estomac sans vergogne, et par la tempérance j'ai châtié mes entrailles indisciplinées. Comment, en effet, avec mon intelligence placée si haut, n'aurais-je pas vaincu mon ventre placé si bas?

171. Le même. — Instruments des Muses, mes livres, qui m'ont tant fait souffrir, je les vends, et je change de métier. Muses, portez-vous bien! Belles-lettres, je vous dis adieu! Adieu, grammaire, qui me laissez mourir de faim!

172. Le même. — Je n'ai souci ni de la Fortune ni de l'Espérance, et ne m'inquiète plus de leurs mensonges. J'ai atteint le port. Je suis pauvre, mais j'ai pour compagne la liberté; et la richesse qui outrage et méprise la pauvreté, je la déteste à mon tour.

173. Le même. — Le début de la grammaire[2] est une malédiction en cinq vers. Je trouve dans le premier, *la colère;* dans

1. C'est le début de l'Iliade. — 2. Grammaticæ docendæ initium ab Iliade fieri solebat. *Jacobs.*

le second, *funeste*. Après *funeste* viennent encore les nombreuses *souffrances* des Grecs. Le troisième conduit les *âmes en enfer;* le quatrième parle de *proie* et de *chiens dévorants;* le cinquième d'*oiseaux voraces* et du *courroux de Jupiter*. Comment donc le grammairien, avec des *mots* d'aussi *mauvais* augure, ne serait-il pas accablé de *maux?*

174. Le même. — Ici enseignent ceux que Jupiter poursuit de sa colère, ceux qui commencent par le Μῆνιν ἄειδε, θεά. Ici la nourrice, chaque mois, apporte le salaire de mauvaise grâce, un misérable salaire enveloppé dans du papier; mais elle en dérobe quelque chose, elle change des pièces, elle mêle de l'étain, et reçoit le cadeau accoutumé. Comme une offrande funéraire, elle laisse près de la chaire, ainsi qu'auprès d'une tombe, le petit papier, jeté en détournant la tête. Que si quelque enfant, au jour de l'an, doit apporter un écu d'or, le onzième mois, avant d'avoir bien profité du cours, il change d'école, par son ignorance calomniant le premier maître, en outre qu'il l'a privé de son profit annuel.

175. Le même. — Je vends Callimaque et Pindare, et les déclinaisons même de la grammaire, déclinant vers la pauvreté. Dorothée m'a ôté ma syntaxe, ma taxe alimentaire, après m'en avoir donné l'avis peu charitable. Mais toi qu'aime le bon Dieu, viens à mon aide, et ne laisse pas finir ma vie dans la *conjonction* de la misère [1].

176. Le même. — Homme éloquent, tu m'as invité à dîner, et je n'ai pas répondu à ton invitation. J'en garde du moins tout l'honneur, et mon amitié s'en accroît. C'est que, si mon âme est peu sensible à la bonne chère, ce qu'elle sent bien, c'est un témoignage de considération : elle en fait sa nourriture et sa vie.

177. Anonyme. — Près de la tombe de l'intrépide Ajax, un Phrygien se mit à vociférer ce vers injurieux à sa mémoire : « Ajax ne résiste plus [2]. » Mais celui-ci lui répondit de dessous terre : « Il résiste [3]. » Et le vivant s'enfuit à la voix du mort.

178. Antiphile. — Moi, Rhodes, je suis maintenant l'île de César, comme autrefois j'étais celle du Soleil, et je tire une égale gloire des rayons de l'un et de l'autre. J'avais fini par

1. Ce n'est que jeux de mots, et encore de grammairien ! — 2. *Iliade*, XV, 717. — 3. Ἔμιμνεν, μίμνεν, c'est l'écho.

m'éteindre, lorsqu'un nouvel astre m'illumina, ô Soleil, et l'éclat de Néron surpasse encore le tien. Comment dire à qui je dois le plus? Est-ce à celui qui m'a fait sortir des flots[1]? Est-ce à celui qui m'a sauvée du naufrage et de l'abîme?

179. Léonidas.—Qui a poli avec de l'encens cet Amour armé de flèches, qui ne respecte pas Jupiter lui-même? Enfin, le voilà donc placé pour but à Vulcain, celui qu'on ne devrait voir autrement que consumé par le feu[2].

180. Palladas. — La Fortune, qui trafique des affaires de ce monde, dont le caractère est sans bonne foi, qui sans cesse mélange et transvase, elle est maintenant une cabaretière, non plus une déesse, ayant obtenu en partage un métier bien en rapport avec ses habitudes et ses goûts[3].

181. Le même. — Quel renversement dans les choses d'ici-bas! nous voyons la Fortune elle-même en proie à l'infortune.

182. Le même.—Et toi, déesse Fortune, d'où vient ta fortune infortunée? Comment un mauvais sort accable-t-il la maîtresse du sort? Sache à ton tour souffrir tes propres caprices, et fais l'apprentissage des maux que tu prodigues aux autres.

183. Le même. — Et toi aussi, ô Fortune, tu es le jouet du sort, et tu ne t'es pas épargnée toi-même. Naguère tu avais un temple, et, les ans en sont la cause, te voilà cabaretière, versant aux humains de l'eau chaude dans les coupes de Bacchus. Maintenant gémis pieusement sur tes malheurs, déesse inconstante, aussi infidèle à toi-même que tu le fus aux autres.

184. Anonyme. — Pindare, bouche sacrée des Muses, Bacchylide, babillarde sirène, grâces éoliennes de Sapho, écrits d'Anacréon, Stésichore qui as fait passer dans tes œuvres un courant homérique, pages délicieuses de Simonide, Ibycus qui as moissonné la douce fleur de la Persuasion près des adolescents, glaive d'Alcée qui maintes fois as versé le sang des tyrans pour sauver les institutions de la patrie, Alcman dont la voix a la molle douceur des chants du rossignol, soyez-nous propices, vous tous qui avez ouvert et fermé le stade de la poésie lyrique[4].

1. Voy. Pindare, *Olymp.* VII, 57. — 2. Il s'agit ici du procédé encaustique avec la gomme d'encens et l'ustion. Voy. ci-après l'épigr. 591.
3. C'est au sujet d'un temple en ruine de la Fortune devenu un cabaret.
4. Voy. M. Sainte-Beuve, *Méléagre*, p. 486.

185. Anonyme. — Ils sont d'Archiloque, ces vers-ci, ces ïambes retentissants, où s'épanche le fiel de sa colère et de ses redoutables invectives.

186. Antipater. — Comédies d'Aristophane, œuvre divine, dont le lierre attique couvre chaque page, de quel feu Bacchus anime vos vers! Avec quelle harmonie ils résonnent! Quelle grâce redoutable les embellit! O poëte généreux et patriote, que tu représentes bien les mœurs de la Grèce! Que tes sarcasmes et tes ris ont d'à-propos!

187. Anonyme. — Les abeilles ont déposé sur tes lèvres, ô Ménandre, le suc des fleurs recueilli par elles dans le jardin des Muses, et les Grâces en personne t'ont donné ce charme de style, ce bonheur d'expression qui brillent dans tes comédies. Ta mémoire sera immortelle, et grâce à ton génie, à tes œuvres, la gloire d'Athènes s'élève jusqu'aux cieux[1].

188. Anonyme. — O le plus sublime organe de l'éloquence attique, quelle plus grande voix que la tienne a jamais frappé les échos de la Grèce? Le premier, divin Platon, tu as levé les yeux vers Dieu et le ciel, et trouvé la lumière qui éclaire nos mœurs et la vie; et mêlant à l'ironie socratique la gravité pythagoricienne, tu as accompli l'admirable fusion[2] des graves dissentiments de la philosophie.

189. Anonyme. — Allez au temple radieux de la belle Junon, Lesbiennes, en formant des danses légères. Là, organisez en l'honneur de la déesse un chœur magnifique: Sapho le conduira avec sa lyre d'or. Qu'à ses accords vous danserez avec joie! Oui, vous croirez entendre le doux hymne de Calliope elle-même.

190. Anonyme. — Cette œuvre de la Lesbienne Érinne, suave rayon de miel, a peu d'étendue; mais il est tout entier composé avec le miel des Muses. Ils sont aussi beaux que les roses d'Homère, ces trois cents vers chantés par une jeune fille de dix-neuf ans, qui, craignant sa mère, restait assise auprès de sa quenouille et de son métier, secrètement attachée au culte des Muses. Autant Sapho l'emporte sur Érinne dans la poésie lyrique, autant Érinne est supérieure à Sapho par ses hexamètres[3].

1. Voy. M. Guizot, *Ménandre*, p. 26. — 2. Au lieu de *σῆμα* lisez *χρᾶμα*. — 3. Ἑξαμέτροις, c'est le fameux poëme d'Érinne, *le Fuseau*, Ἠλακάτη.

191. ANONYME. *Sur le poëme de Lycophron.* — Si par hasard tu t'engages dans mon tortueux labyrinthe, tu ne reviendras pas aisément à la lumière, tant sont obscures, inextricables les paroles inspirées par Apollon à la Priamide Cassandre, et que rapporte au roi un messager aussi impénétrable qu'elle! Que si Calliope t'honore de son affection, prends-moi et lis; mais si tu es étranger aux Muses, laisse-moi là : tu n'aurais dans tes mains qu'un inutile fardeau.

192. ANTIPHILE. — O livres, qui êtes-vous? que contenez-vous? — Nous sommes les enfants du poëte de Méonie et les historiens des événements de Troie. L'un de nous raconte la colère d'Achille, les exploits d'Hector et les combats d'une guerre de dix ans. L'autre décrit les épreuves d'Ulysse et les larmes versées par la vertueuse Pénélope près de sa couche solitaire. — O livres, soyez-nous propices avec les autres Muses; car dès que vos chants ont été entendus, le monde a reconnu qu'il y a onze Piérides.

193. EUNOMIANUS. *Sur l'histoire de Philostorge.* — Par la grâce et l'inspiration de Dieu, j'ai terminé mon histoire, en ayant ourdi la trame avec les faits divers de la vérité.

194. ANONYME. — Le beau nom de Philostorge a douze lettres. Aussi a-t-il commencé chacun des douze livres de son histoire par une de ces lettres, le premier par Φ, le second par I, et ainsi de suite, ayant signé son œuvre au moyen de ces lettres initiales.

195. ANONYME. — Le fils de Constantin, Esculape, a glorifié sa patrie en écrivant les origines et les institutions de la célèbre Anazarbe[1].

196. MARINUS. — Ayant toujours voulu être agréable aux dieux, c'est aussi dans une intention pieuse que Marinus a composé cet ouvrage.

197. LE MÊME. — Et ce n'est pas la moindre de tes œuvres, divin Proclus, de nous avoir laissé en nous quittant Marinus, vivante image des immortels, l'aide et le consolateur des mortels pieux, et comme toi, auguste maître, le médecin des âmes. En écrivant ta vie chère aux dieux, Marinus a consacré chez nos descendants le souvenir de tes vertus.

1. Ville de Cilicie.

198. Anonyme. — Je suis Nonnus; Panopolis est ma ville natale, et c'est à Pharos qu'avec le glaive de mes vers j'ai taillé en pièces la race des géants[1].

199. Anonyme. — La Parque, craignant le divin Oribase à cause de son art prodigieux, a bien souvent prolongé le fil de sa vie.

200. Léon le Philosophe. — Ce livre de mécanique est l'œuvre de Cyrinus, aidé de la collaboration de Marcellus, son parent.

201. Le même. — L'illustre astronome Paulus m'a enseigné[2] les sacrés mystères de l'art divinatoire que lui a révélés Apollon.

202. Le même. — Ce volume renferme Théon et Proclus, les savants mathématiciens; il renferme les mesures du ciel et de la terre. Proclus a mesuré la terre, et Théon le ciel. Tous deux également dignes d'admiration, tous deux se sont mutuellement prêté l'aide de leur savoir. Théon, prenant à Proclus ses doctes propositions de géométrie, démontre par elles le cours des astres, et Proclus, prenant les démonstrations de Théon, analyse et développe par elles ses propositions. Salut, noble couple de savants! salut, excellent Théon, intelligence supérieure, l'honneur de la ville d'Alexandrie! salut aussi, Proclus, que tout le monde proclame le plus illustre descendant de Sarpédon!

203. Photius ou Léon. — L'histoire de Clitophon, qui montre les amertumes de l'amour et de vertueux exemples, et la chaste conduite de Leucippe ravissent tous les lecteurs[3]; ils admirent comment battue, les cheveux coupés, accablée d'outrages, et, ce qui passe tout, trois fois en face de la mort, elle persiste dans la vertu. Que si tu veux aussi être vertueux, ami, n'arrête pas seulement tes yeux sur les accessoires du récit, mais étudie le but de l'œuvre et son dénoûment : l'hymen unit les époux selon leurs chastes vœux.

204. Agathias. — Passant, ne t'amuse pas à me soulever, moi la pierre d'Ajax qui frappai Hector en pleine poitrine. Je suis noire et rude; mais le divin Homère te dira comme je fis

1. Dans son poëme des Dionysiaques. — 2. C'est le livre même de Paulus qui parle, son Εἰσαγωγὴ ἀστρολογίας. — 3. Il s'agit du roman d'Achillès Tatius.

rouler sur le sol le fils de Priam. Maintenant ce n'est qu'à grand'peine qu'ils me remuent un peu avec des leviers, les hommes d'aujourd'hui, opprobre d'une génération énervée. Ah! puisse-t-on me cacher sous terre! car j'ai honte de servir de jouet à des hommes de rien.

205. Artémidore. *Sur la réunion des poésies bucoliques de Théocrite.* — Muses bucoliques, naguère dispersées, maintenant réunies, vous voilà de la même bergerie et dans un seul troupeau.

206. Eupithius. *Après avoir ponctué et accentué* la Prosodie universelle *d'Hérodien.* — Peste soit d'une multitude de règles qui se répètent et de signes imperceptibles qu'a tracés le roseau au bec effilé! Mes yeux sont fatigués; mon cou, mon échine, ma nuque, mes épaules n'en peuvent plus; je souffre universellement de la prosodie universelle.

207. Anonyme. *Sur le Manuel d'Épictète.* — Pénètre-toi bien des pensées et de la morale d'Épictète, si tu veux alléger ton âme qui aspire au ciel, te détacher de la terre et t'élever aux célestes demeures.

208. Anonyme. — Celui qui suit les sages préceptes d'Épictète, traverse en souriant les écueils de la vie, et, après sa navigation terrestre, il arrive au port du ciel, dans la haute région des astres.

209. Anonyme. *Un oiseleur à un moineau.* — Pourquoi cries-tu ainsi en sautillant de branche en branche? Un autre a fait comme toi et n'a pu échapper à mes pipeaux. Ses ailes rapides se sont engluées, et malgré tous ses efforts, il est tombé entre les mains de l'habile oiseleur.

210. Anonyme. *Sur le livre des Tactiques du consulaire Orbicius. C'était l'œuvre de l'empereur Adrien, ou, suivant d'autres, de l'empereur Trajan.* — Étudier bien ce livre tout plein des rudes labeurs de la guerre, qu'autrefois l'empereur Adrien avait avec lui dans ses campagnes, et qui, depuis, est si longtemps resté sans emploi et dans l'oubli. Mais grâce au puissant empereur Anastase, il est revenu au jour pour être en aide aux armées. Il enseigne, en effet, les manœuvres et l'art de la guerre homicide; il enseigne comment il faut s'y prendre pour détruire les hommes de la mer occidentale, les Perses, les affreux Sarrasins, l'impétueuse cavalerie des Huns, et les Isauriens qui se

retranchent derrière leurs rochers. Ses leçons garantissent la soumission de l'univers au sceptre d'Anastase, astre qui se lève sur l'Orient plus radieux que Trajan lui-même.

211. Anonyme. — Pæon, Chiron, Esculape, Hippocrate sont de grands médecins; ajoutez Nicandre dont la renommée est plus grande encore.

212. Anonyme. — Nicandre a catalogué un grand nombre de plantes, les unes salutaires, les autres mortelles, Nicandre qui surpasse en savoir tous les hommes; et en effet il est de la race de Pæon.

213. Anonyme. — Colophon aussi est illustre entre toutes les villes, ayant donné le jour à deux poëtes du plus grand génie, Homère d'abord, Nicandre ensuite, tous les deux chers aux Muses célestes.

214. Léon le Philosophe.— Porphyre, tu teins tes lèvres et pares ton âme de la pourpre[1] de tes discours.

215. Antipater. — Passant, l'Hellespont a toujours été une mer fatale aux femmes : interroge Cléonice de Dyrrhachium. Elle naviguait vers Sestos pour rejoindre son fiancé; et sur son malheureux navire elle a eu le sort d'Hellé. Infortunée Héro, tu as perdu ton amant, et toi, Déimaque, ta jeune épouse, dans un détroit de quelques stades.

216. Oneste.— [2]Tu cites les saintes noces d'Harmonie; mais rappelle-toi l'infâme union d'OEdipe. Tu vantes la piété d'Antigone; mais ses frères étaient abominables. Ino est devenue immortelle; mais qu'Athamas fut malheureux! C'est au son d'une lyre que mes murailles se sont élevées; c'est au son d'une flûte qu'elles sont tombées. Vois comme les dieux ont mélangé dans la destinée de Thèbes les biens et les maux, et comme ils se balancent.

217. Mucius Scévola. — Chevrettes, pourquoi laissez-vous là le thym, le tithymalle et l'herbe verte? Pourquoi faites-vous ces bonds impétueux les unes contre les autres autour de Pan, le dieu des bois et des montagnes? Ne cesserez-vous pas ces luttes turbulentes? Prenez garde que la main du berger ne vous fasse sentir sa redoutable houlette.

1. Jeu de mot sur Porphyre, de pourpre, πορφύρα. — 2. C'est la ville de Thèbes qui parle.

218. ÉMILIEN DE NICÉE. — Plût aux dieux que les flots de la mer m'eussent englouti, moi qui ramène un chargement de morts au lieu d'un équipage de vivants! J'ai honte de leur survivre. Pourquoi faut-il que j'entre au port, n'ayant plus d'hommes pour m'amarrer au rivage? Appelez-moi le sinistre esquif de Charon. J'ai perdu tout mon monde, et ce sont des naufragés que j'amène au port.

219. DIODORE. — Tel que le fils d'Achille Néoptolème, ayant quitté les rochers de Scyros, voguait autrefois vers la plaine d'Ilion, tel dans la cité de Rémus, parmi les descendants d'Énée, aux rivages du Tibre revient le jeune Néron[1], dont le menton s'ombrage à peine d'un léger duvet. L'un se distinguait par son courage; celui-ci se distingue par son courage et par sa sagesse.

220. THALLUS DE MILET. — Voyez comme ce vert platane cache les mystères des amants, comme il étend sur eux son feuillage sacré, comme autour de ses branches pendent en festons les belles grappes de raisin d'une vigne féconde. O platane, croîs et grandis, et que ton vert feuillage cache toujours les protégés de Vénus.

221. MARCUS ARGENTARIUS. — Je vois sur ce cachet l'inévitable Amour, guidant un char attelé d'un lion; de la main droite, il frappe l'animal de son fouet; de la gauche, il tient et dirige les rênes. La force et la grâce respirent là de toutes parts. Combien je le redoute, cet enfant terrible! Car celui qui dompte un monstre sauvage, n'épargnera guère de pauvres créatures comme nous.

222. ANTIPHILE. — Habitant des eaux, je me suis dévoué pour un habitant de la terre, poisson pour un homme, vivant pour un mort. Ayant pris sur mon dos le cadavre d'un naufragé, je l'ai déposé sur le sable; mais, ô triste chance! ayant nagé de la mer vers le rivage, pour salaire de mon fardeau j'ai trouvé la mort. L'un et l'autre, nous avons réciproquement changé de destinée. La terre, son élément, m'a tué, et lui, hôte de la terre, a trouvé la mort dans mon océan.

223. BIANOR. — Un aigle, le seul des oiseaux admis auprès de Jupiter, portait un message du maître du monde au plus haut des airs, et sans voir un Crétois qui avait bandé son arc. La

1. Fils de Germanicus et frère de Drusus.

flèche ailée atteignit l'oiseau; mais le chasseur n'échappa point au juste courroux de Jupiter, car l'aigle tomba sur le Crétois et le punit de sa fatale adresse, en plongeant dans sa nuque le trait qu'il lui avait enfoncé dans le flanc. Une seule flèche ainsi s'abreuva du sang de deux victimes.

224. Crinagoras. — César, ayant goûté de mon lait, le meilleur qu'on puisse traire, s'est réservé pour lui seul ma crème parfumée, et m'a emmenée sur ses vaisseaux afin que je l'accompagne dans ses voyages. Certes j'irai jusqu'au ciel; car celui à qui j'ai prêté mes mamelles n'est pas inférieur au dieu qu'a nourri la chèvre Amalthée.

225. Oneste. — Fontaines[1] d'Asopus et de Pégase, ondes fraternelles, don d'un coursier et d'un fleuve, vous avez jailli sous le choc de leurs pieds. Pégase a ouvert les canaux de l'Hélicon, Asopus ceux de l'Acrocorinthe. O d'un coup de pied effets également merveilleux et propices!

226. Zonas de Sardes. — A l'œuvre, blondes abeilles! Picorez le calice des fleurs, ou les tiges rugueuses du thym, ou les pétales du pavot, ou les raisins que le soleil a séchés, ou la violette, ou le duvet parfumé des pommes; butinez partout et remplissez vos alvéoles de cire et de miel, afin que Pan, le protecteur des ruches et des abeilles, goûte à votre gâteau, afin que l'homme au tison fumeux en coupe une grosse part, et qu'il en reste aussi une petite pour vous.

227. Bianor. — Sur les bords de la mer, dans l'onde transparente, un pêcheur aperçut un polype qui nageait. S'étant jeté sur lui, il l'envoya rapidement de la mer sur le sable, avant d'être pris par sa capture. Par un singulier hasard, l'animal ainsi lancé tomba sur un lièvre peureux, blotti dans des joncs où il dormait. Le polype, en un instant, l'enveloppa tout entier, si bien que l'homme sous une proie marine trouva une proie terrestre[2].

228. Apollonidas. — Mélitée apprit inopinément la nouvelle que son fils avec la cargaison de son vaisseau avait été submergé, et comme preuve de son infortune elle vit sur le rivage un cadavre que les flots y avaient jeté. Elle l'ensevelit, croyant que c'était son fils. Mais voici que Dion, sur son navire en bon

1. Hippocrène et Pirène. — 2. Voy. plus haut les épigr. 14 et 94.

état, arrive sain et sauf, avec un riche chargement. Quelle différence dans le sort des deux mères! L'une, contre toute attente, retrouve son fils, et l'autre ne le verra pas même mort.

229. Marcus Argentarius. — O toi qui d'habitude te remplis au cabaret, bouteille, vieille amie de table, au doux glouglou, au facile sourire, à la belle embouchure, au long cou, confidente discrète et consolatrice de ma pauvreté, te voilà donc revenue entre mes mains après une longue absence. Puisses-tu t'offrir à moi sans mélange, sans commerce avec les Naïades, et pure comme la chaste fille qui s'unit à son époux!

230. Oneste. — Pour arriver aux cimes de l'Hélicon, on se donne bien du mal; mais aussi on se désaltère aux sources délicieuses de l'Hippocrène. De même les hauteurs de la poésie sont escarpées; mais si tu parviens au sommet, tu y puiseras les faveurs des Muses.

231. Antipater. — Une vigne, en grimpant, me couvre, pauvre platane desséché, et je suis tout verdoyant d'un feuillage étranger, moi qui naguère protégeais de mes frais rameaux ses grappes mûrissantes, et n'avais pas moins de feuilles qu'elle. Désormais, à mon exemple, qu'on se ménage une semblable amie qui, par exception, même au delà du trépas, témoigne sa reconnaissance.

232. Philippe. — Vase d'Adria au goulot jadis harmonieux, quand je renfermais les trésors de Bacchus, maintenant brisé, je suis placé comme un abri pour protéger la jeune vigne qui tapissera cette charmante treille. Toujours nous rendons à Bacchus quelque service : vieux, nous le gardons fidèlement; jeune, nous l'élevons avec sollicitude.

233. Érycius. — Tu coupais de vieux troncs d'arbres desséchés, infortuné Mindon, lorsqu'une araignée qui s'y tenait cachée, sortant du fond de sa retraite, te piqua au pied gauche. Bientôt une noire pourriture, gagnant de proche en proche, dévora jusqu'aux os la chair livide. De ce moment il fallut couper ton genou vigoureux, et l'une des jambes qui te portent est maintenant une forte branche d'olivier.

234. Crinagoras. — Jusqu'à quand, mon pauvre cœur, séduit par de vaines espérances, t'égareras-tu dans la stérile région des nuages, et te forgeras-tu des rêves de puissance et de

richesse? Mais les mortels n'obtiennent rien qu'à grand'peine et par bien des efforts. Ne recherche donc que les faveurs et les dons des Muses; et tout le reste, misérables idoles de l'âme, abandonne-le aux insensés.

235. Le même. — Grandes régions limitrophes, que sépare le Nil gonflé par les eaux de la noire Éthiopie, vous avez toutes deux réuni par l'hymen vos souverains[1], ne faisant plus qu'une seule nation de l'Égypte et de la Libye. Qu'à perpétuité passe des pères à leurs enfants le sceptre qui s'étend sur ces deux parties du monde!

236. Bassus Lollius. — Les immuables arrêts des Parques avaient désigné comme dernière victime le vieux Priam: il a été immolé auprès de l'autel phrygien. Mais déjà, pieux Énée, ta flotte est arrivée aux rivages de l'Italie, ta nouvelle patrie en attendant celle que te réservent les cieux. La citadelle de Troie est tombée à propos et pour sa gloire; car de ses ruines, et au bruit des armes, a surgi la cité[2] qui doit dominer sur tout l'univers.

237. Érycius. — Pâtre, je t'en prie par le dieu Pan, dis-moi quelle est cette grande statue de hêtre à laquelle tu fais une libation de lait. — C'est celle du héros de Tirynthe, du vainqueur de Némée. Ne vois-tu pas, étourdi, son arc et sa massue d'olivier sauvage? — Salut, Alcide qui manges une génisse entière! Épargne et protége ces étables, et que de ce petit troupeau il naisse des milliers de bœufs.

238. Antipater. — Cette statue d'airain d'Apollon éphèbe, œuvre d'Onatas, est un témoignage de la beauté de Latone et de Jupiter. Elle prouve que Jupiter n'aima pas en vain Latone, et que, ainsi qu'on l'a dit[3], le fils de Saturne a une belle tête et de beaux yeux. Onatas non plus n'a pas coulé ce bronze en dépit de Junon, puisqu'il lui a donné la vie avec l'aide de Lucine.

239. Crinagoras. — Les cinq livres de poésies lyriques que ce manuscrit renferme sont l'œuvre inimitable des Grâces. Anacréon, l'aimable vieillard de Téos, les a composées, la coupe à la main ou avec les Amours. C'est un don que, pour son

1. Bérénice, fille de Magas, roi de Cyrène, et Ptolémée Évergète.
2. Rome. — 3. Homère, *Iliade*, II, 478.

jour de naissance, nous offrons à Antonia, qui brille de tous les attraits de l'esprit et de la beauté.

240. Philippe. — Un bélier aux cornes recourbées frappait le fils de Calyptra, qui s'était un peu éloigné de sa mère, lorsqu'un sanglier, la bête d'Hercule, s'échappant des liens où il était pris, plongea ses défenses dans les flancs du bélier. Il sauva ainsi la vie de l'enfant. Sans doute que, depuis les sévices de Junon, Hercule a pitié des enfants en péril.

241. Antipater.—Apollon, tu as été berger; et toi, Neptune, cheval; Jupiter, cygne, et l'illustre Ammon, serpent. (Ces dieux brûlaient pour de jeunes filles, et toi c'est pour de jeunes garçons.) Tous vous vous cachiez; car vous ne faites pas l'amour avec la persuasion, mais avec la violence. Pour Évagoras qui est tout or, franchement, seul et au grand jour, il triomphe [par son opulence] de tous et de toutes sans recourir à des métamorphoses.

242. Antiphile. — Glaucus, le passeur du détroit de Thasos en Thrace, que les rivages du Thasos ont vu naître, et qui, pilote expérimenté, manœuvrait, tout en dormant, le gouvernail d'une main sûre, accablé par l'âge, usé par les fatigues de la mer, n'est pas sorti, même quand il lui fallut mourir, de sa vieille barque. On l'a brûlée sur lui, afin que le vieux marin naviguât, en allant chez Pluton, sur son propre esquif.

243. Apollonidas. — Le jeune Aristippe a été pour ses parents un sujet de joie et de deuil, dans le même jour. Il venait, en effet, d'échapper à l'incendie de la maison, lorsque Jupiter fit éclater sa foudre sur sa tête. Aussi tous ceux qui pleuraient sur ses restes foudroyés s'écriaient-ils : « O malheureux enfant, prédestiné au feu par l'arrêt du sort ! »

244. Le même. — Des cerfs timides, chassés des montagnes par la neige tombant à gros flocons qui en couvrait les cimes, s'élancèrent dans un fleuve, espérant, bien à tort, les malheureux, réchauffer leurs membres agiles dans de tièdes ondes. Mais le courant ennemi les enferma de toute part et les enchaîna soudain avec des entraves de glace. Une foule de villageois fit bombance avec ce gibier pris sans filet, qui tant de fois avait échappé aux toiles et aux épieux.

245. Antiphane. — Ce n'est pas l'Hymen, c'est Pluton qui se tint sous les tentures du lit nuptial de la malheureuse fiancée

Pétale. Car seule et tremblante pendant qu'elle se dérobait dans l'ombre aux premières exigences de Vénus, effroi commun des vierges, d'impitoyables chiens de garde l'ont dévorée, et celle que nous espérions voir femme, nous ne l'avons pas même vue comme cadavre.

246. Marcus Argentarius. — Après avoir, au milieu de buveurs, épanché de ton flanc Bacchus, tu as été brisée, douce bouteille. De loin une pierre a été lancée contre toi avec un grand bruit, comme la foudre, non par la main de Jupiter, mais par celle de Dion. Quand tu fus ainsi frappée, il y eut parmi les amis un éclat de rire, des plaisanteries sans nombre, un grand tumulte. Je ne te plains pas, bouteille, toi qui venais d'accoucher de Bacchus, le dieu des bacchanales, car Sémélé et toi, vous avez eu le même sort.

247. Philippe. — Les violentes rafales du Notus m'avaient déraciné et jeté à terre, moi platane au feuillage touffu; mais arrosé de vin, je me suis relevé, sous l'influence en toutes saisons d'une pluie[1] plus douce que la pluie de Jupiter. Mort, j'ai vécu; et seul ayant bu du vin, tandis que tous les autres plient et chancellent, on me voit plus droit et plus ferme.

248. Boéthus. — Si Bacchus était entré dans le palais sacré de l'Olympe, folâtrant avec les Bacchantes et les Satyres, tel que l'ingénieux Pylade vient de le représenter, suivant les règles les plus exactes des poëtes tragiques, l'épouse de Jupiter, Junon, oubliant sa jalousie, se serait écriée : « Tu as menti, Sémélé; Bacchus n'est point ton fils, c'est moi qui suis sa mère. »

249. Maccius. — Moi, Pan, du haut de la vigie où l'on m'a placé, je surveille cette vigne aux beaux pampres verts. Que si, passant, tu désires une grappe pourprée, prends-la, je ne la reproche pas à ton estomac satisfait. Mais si seulement tu me touches d'une main cupide et voleuse, aussitôt tu recevras sur ta nuque un violent coup de mon bâton noueux.

250. Oneste. — Je fus bâtie au son d'une lyre, et j'ai été démolie au son d'une flûte, moi, Thèbes. Ah! que ce fut au rebours de l'harmonie! Ils gisent à terre et sont sourds, les débris de mes remparts jadis charmés par les sons de la lyre, ces pierres qui d'elles-mêmes venaient sur mes murailles, asile des

[1] Une pluie de vin.

Muses, grâce à ta main, Amphion, et sans autre labeur. Oui, ta ville aux sept portes, tu l'as bâti avec ta lyre aux sept cordes.

251. ÉVÉNUS. — Ver funeste, détesté des Muses, fléau des livres, à toute heure dévorant les trésors[1] de la science, pourquoi, vilaine bête noire, te loges-tu comme un espion dans les œuvres vénérées, où tu traces ton odieuse image? Fuis loin des Muses, va-t'en au loin, maudit insecte, n'offre pas même à ma vue le bout de ta trompe[2].

252. ANONYME. — Un voyageur, du haut de la berge, se précipita dans les eaux profondes du Nil, à la vue d'une troupe de loups affamés. Ils le prirent néanmoins en traversant le fleuve; tous se tenaient les uns les autres, chacun d'eux ayant saisi avec les dents la queue de son devancier. Ainsi se trouvait jeté comme un pont sur le Nil, et l'homme fut atteint par ces bêtes à la nage, qui avaient appris de la nature cette ingénieuse tactique.

253. PHILIPPE. — A Thèbes, les noces de Cadmus furent charmantes, celles d'Œdipe abominables; Bacchus institua les mystères, Penthée les railla et en fut puni; les murailles s'élevèrent au son de la lyre, elles tombèrent au son des flûtes; Antiope eut une couche heureuse, Jocaste en eut une bien funeste; Ino fut une tendre mère, mais Athamas fut un père dénaturé. O Thèbes, cité pitoyable, jouet du destin, tes annales se partagent en aventures vertueuses et criminelles.

254. LE MÊME. — Moi, la Philœnion qui n'enfantai que pour le bûcher, la mère vouée aux douleurs qui vis trois enfants descendre chez les morts, j'eus recours à la fécondité d'un sein étranger. Car j'espérais bien qu'il vivrait, celui que je n'aurais pas mis au monde. Pour remplacer ma belle famille, j'adoptai donc un enfant; mais le sort ne permit pas que je jouisse de cette faveur d'une autre mère; car à peine appelé mon fils, l'enfant mourut; et maintenant, déjà même pour les autres mères je suis, moi, devenue une cause de deuil.

255. LE MÊME. — Le pauvre Aristide se trouvait riche avec sa brebis, avec sa génisse, comme avec un troupeau de moutons et de bœufs; mais il les perdit toutes deux: le loup tua la brebis, la vache mourut en vêlant. Ainsi périt le troupeau du pauvre homme, et lui, avec la corde de sa besace qu'il s'attacha

1. Au lieu de κλέμματα, lisez σκέμματα ou κτήματα. — 2. Lisez avec Jacobs Βάσκανε, τὸν σίφων' ὀξὺν ἐπεισαγάγῃς.

au cou, il mourut misérablement près de sa cabane, que n'égayaient plus les mugissements de sa génisse[1].

256. Antiphane. — Je croyais vivre encore par la moitié, car cette moitié avait produit une pomme sur sa plus haute branche. Mais une chenille au dos velu, fléau des arbres, ou plutôt l'envie, a dévoré cette pomme unique. L'envie, d'ordinaire, s'attaque à la richesse[2], à la puissance; mais l'envie qui détruit ce qui est faible et petit, appelle-la une furie abominable.

257. Apollonidas. — Moi, la source Pure (les Nymphes m'avaient donné ce surnom qui me glorifiait entre toutes les fontaines), depuis qu'un brigand a tué des voyageurs qui s'étaient assis sur mes bords et lavé dans mon onde sacrée ses mains sanglantes, j'ai retiré mes douces eaux, et je ne coule plus pour les passants. Qui pourrait, en effet, m'appeler encore la source Pure?

258. Antiphane. — Naguère je coulais à pleins bords, et maintenant mon onde appauvrie en est réduite à quelques gouttes. C'est qu'un meurtrier a lavé dans mon courant ses mains sanglantes et mêlé ses souillures à mon onde. De ce moment les Nymphes qui alimentaient ma source se sont enfuies en disant: « Nous ne nous unissons qu'à Bacchus; nous ne nous mêlons pas à Mars[3]. »

259. Bianor. — Une maison tout entière s'écroula, mais sur le berceau d'un enfant sa chute fut plus légère que le zéphyr. Les décombres épargnèrent l'enfant. O gloire des mères, la pierre même sent ce que vous coûtent les douleurs de l'enfantement.

260. Sécundus. — Moi, Laïs, qui autrefois perçais comme une flèche tous les cœurs, je ne suis plus Laïs; je suis devenue avec l'âge un insigne exemple des vengeances de Némésis. Par Vénus (et qu'est-ce que Vénus pour moi, si ce n'est un simple serment?), Laïs n'est plus reconnaissable aux yeux de Laïs elle-même.

261. Épigone. — Naguère, au milieu des vignes aux beaux pampres, je brillais jeune et vigoureuse, étalant mes grappes de raisin succulentes et mûres. Et maintenant me voilà vieille.

1. Voy. ci-dessus les épigr. 149 et 150. — 2. Remplacez ὄχλον par ὄλβον et lisez ainsi le dernier vers : Πορθεῖ καὶ τοῦτον χῆρα κάλει μεγάλην. — 3. C'est-à-dire, nous nous mélangeons avec le vin, non avec le sang.

Comme le temps nous arrange! La vigne aussi sent les ravages et les rides de la vieillesse.

262. Philippe. — Tous naguère comptaient Aristodice au nombre des plus heureuses mères, ayant six fois mis au monde de beaux enfants. Mais contre elle se sont liguées la terre et l'eau. Trois de ses enfants ont succombé aux maladies, et ceux qui lui restaient sont morts à la mer. Toujours, depuis, on voit cette pauvre mère en larmes, gémir comme un rossignol sur des tombes, ou comme un alcyon accuser les flots de leur inclémence.

263. Antiphile. — La vieille Eubulé, lorsqu'elle avait quelque idée en tête, ramassait le premier caillou qu'elle trouvait: c'était son oracle d'Apollon. Elle le consultait en pesant la pierre dans ses mains. Elle était lourde, si elle ne voulait pas; si elle voulait, elle était plus légère qu'une feuille. Et en faisant elle-même ce qui lui plaisait, si parfois elle ne réussissait pas, c'est à Apollon qu'elle imputait l'erreur de ses mains.

264. Apollonidas ou Philippe. — Dans un buisson, perchée sur l'extrémité d'une branche, une cigale, en plein midi, battant ses flancs de ses ailes, charmait la solitude de ses instinctives mélodies. Or, Criton de Pialie, l'oiseleur, prit avec ses pipeaux ce chantre au corps aérien. Mais il en fut bien puni: V. 273
désormais à ses piéges accoutumés il ne se prit aucun de ces volatiles qu'il convoitait.

265. Le même. — L'oiseau de Jupiter, atteint par l'arc d'un Crétois, s'en est vengé en ripostant à la flèche de la terre par une flèche du ciel. Il est tombé du haut des airs sur le chasseur, et le même coup les a tués l'un et l'autre. Crétois, ne soyez plus si vantés pour votre adresse à lancer d'inévitables traits; qu'on célèbre aussi la justesse du coup d'œil de Jupiter [1].

266. Antipater. — Aux doux sons que tirait de ses belles flûtes l'harmonieux Glaphyrus [2], Apollon charmé s'écria: «Marsyas, tu as menti; tu n'avais rien trouvé, car les flûtes de Minerve, c'est lui, c'est Glaphyrus qui les a emportées de Phrygie. Et si autrefois tu avais soufflé dans de telles flûtes, ton père Hyagnis n'aurait pas pleuré la triste issue [3] de ta lutte musicale sur les bords du Méandre. »

1. Voy. ci-dessus l'épigramme 223. — 2. Mentionné par Juvénal, vi, 77. — 3. Marsyas fut écorché vif.

267. Philippe. — Damis, le jeune fils de Nicarète, naviguant sur la mer d'Icare, glissa du vaisseau et tomba à la mer. Son père à grands cris invoque les immortels, il s'adresse aux flots, il les conjure d'épargner son fils ; mais l'enfant n'en périt pas moins, englouti par les vagues. Cette mer, même autrefois, n'écoutait pas les vœux d'un père[1].

268. Antipater. — Une chienne crétoise, Gorgo, prête à mettre bas, courait sur la piste d'un cerf, après avoir invoqué l'une et l'autre Diane. Elle tua le cerf et mit bas. Diane s'était empressée d'exaucer son double vœu pour une bonne chasse et pour une couche heureuse. Et maintenant Gorgo allaite neuf petits. Cerfs et biches de Crète, fuyez des enfants dressés à la chasse dans le sein même de leur mère.

269. Le même. — Un vaisseau s'étant brisé en mer, deux naufragés se disputaient une planche. Antagore frappa Pisistrate. Excusez-le, car il s'agissait de l'existence. Mais la Justice fit son devoir. L'un se sauva à la nage, un loup marin dévora l'autre. Évidemment l'Euménide vengeresse ne s'endort pas, même au milieu des mers.

270. Marcus Argentarius. — Je me livre à la danse en voyant le chœur doré des astres du soir, et je ne gêne pas[2] les autres chœurs en les heurtant. Après avoir couronné ma tête de fleurs, je prends en main la lyre et j'en tire de mélodieux accords. C'est en faisant tout cela que je mène une vie conforme à la nature ; car la nature, qui est tout harmonie, a dans le ciel sa lyre et la couronne[3].

271. Apollonidas. — Et quand donc offriras-tu une traversée sans péril, ô mer, dis-nous-le, si même des naufrages signalent les jours des alcyons ? Pour eux d'ordinaire le vent se tait et la mer aplanit ses vagues, à ce point que la terre semble moins calme et moins sûre. Et pourtant, c'est lorsque tu te vantes d'être pour leurs couvées une seconde mère que tu as englouti dans tes vagues Aristomène et son navire.

272. Bianor. — Mourant de soif, un corbeau, serviteur d'Apollon, ayant vu sur la tombe d'une femme un vase avec de l'eau pour les lustrations, poussa un cri de joie en se posant sur les bords ; mais son bec n'atteignait pas le fond. Apollon,

1. Dédale. — 2. Au lieu de ἐϐαρυναόρος, lisez ἐϐάρυνα χόρους. — 3. Constellations célestes.

tu inspiras à l'oiseau un moyen ingénieux. Il introduit dans le vase des cailloux ramassés sur le sable, et bientôt de son bec avide il atteint les eaux dont les pierres ont élevé le niveau [1].

273. Le même. — Par le fort de la chaleur, une cigale chantait à toute gorge et de sa double langue dans le bocage, lorsque Criton, ayant disposé ses pipeaux, prit le chantre de l'air, contre lequel les oiseleurs n'exercent jamais leur art. Celui-ci fut puni comme il le méritait de cette chasse impie ; car ses piéges, auparavant infaillibles, ne prirent plus aucun oiseau [2]. V. 266

274. Philippe. — Sous le joug et sous l'aiguillon, une jeune vache ouvre à grand'peine le sillon où germe le grain [3], et après ce rude labeur, de retour à l'étable, elle nourrit de son lait un petit veau ; double tâche, surcroît de fatigue ! Ne l'accable pas, ô laboureur ! Ce petit veau qu'elle t'élève, si tu épargnes la mère, deviendra génisse.

275. Macédonius. — Codrus a tué un sanglier dans la plaine, et dans la mer au milieu des flots il a pris un cerf. S'il y avait une race ailée de bêtes fauves, dans l'air même il l'atteindrait, et ne reviendrait pas, ô Diane, les mains vides.

276. Crinagoras. — Sur le bord de la mer, une pauvre femme qui lavait du linge, penchée sur une roche humide, fut entraînée par une vague qui monta sur le rivage, et la malheureuse but le flot amer de la mort. Elle fut délivrée à la fois de la vie et de la misère ; mais qui osera braver sur un vaisseau la mer dont on ne peut pas même, à terre, se garantir ?

277. Antiphile. — Impétueux torrent, pourquoi t'élances-tu ainsi, barrant le passage aux voyageurs ? Certes tu es ivre de pluie, et tu ne portes pas à tes Naïades une eau limpide ; c'est aux nuées que tu as emprunté leurs eaux les plus troubles. Mais je te verrai bientôt desséché par le soleil ; il sait reconnaître les eaux naturelles et les eaux illégitimes et d'emprunt.

278. Bianor. — Un enfant vit un cercueil où reposaient les restes de ses aïeux entraîné par un torrent. La douleur le rem-

1. Voy. Avianus, *Fable* 27, et Pline, *Hist. nat.*, x, 6. — 2. Voy. ci-dessus l'épigr. 264. — 3. En lisant πυρητόκον.

plit d'audace; il s'élance dans les eaux furieuses. Hélas! funeste lui fut son dévouement. Il sauva bien les restes de ses ancêtres; mais lui-même, à leur place, fut emporté par la violence du torrent.

279. Bassus. — Lorsque Pluton eut reçu pour la seconde fois[1] trois cents passagers de la barque du Léthé, tous couronnés par la guerre : « Ce sont des Spartiates, dit-il; voyez comme toutes leurs blessures ont été reçues par devant, comme leurs poitrines ont été seules atteintes. Maintenant, du moins, soyez rassasiés de fatigues et de combats; reposez-vous enfin et dormez du sommeil que le destin vous accorde, soldats de l'invincible Mars! »

280. Apollonidas. — Lélius, l'honneur du consulat romain, dit en voyant l'Eurotas: « Fleuve illustre de Sparte, salut! » Et mettant la main sur un livre inspiré par les Muses, il vit au-dessus de sa tête un présage de poésie et de science. Des pies, ingénieuses imitatrices de la voix humaine, charmaient la vallée ombreuse de leurs voix qui répétaient toute sorte de vers. Encouragé par elles à la lecture, il s'écria : « Quoi donc! cette œuvre n'est-elle pas digne d'étude, ô poëte, puisque les oiseaux même imitent et répètent tes paroles? »

281. Le même. — Lorsque je vis avec l'Asie entière, prodige étrange! un cheval hennissant de désir en voyant de la chair humaine, ce que l'antiquité raconte des écuries de Diomède s'est présenté à mes yeux. Je cherche un nouvel Hercule.

282. Antipater. — Passants, je suis l'arbre autrefois vierge, le laurier. Dites à vos serviteurs qui s'apprêtent à m'émonder, de s'en abstenir. A ma place, que le voyageur dépouille l'arbousier et le térébinthe, pour faire à terre un lit de feuillage, car ils ne sont pas loin. Mais de moi le fleuve est distant de trois plèthres, tandis qu'entre sa rive et le bois il n'y en a que deux.

283. Crinagoras. — Monts pyrénéens, et vous, Alpes, qui de vos cimes élevées voyez de près le cours du Rhin, vous avez été témoins des éclairs que lança Germanicus foudroyant les Celtes; aussi furent-ils écrasés par milliers; et Bellone dit à Mars : « A de tels coups nous reconnaissons un maître. »

1. Une première fois au sujet de la plaine de Thyrée, une seconde fois aux Thermopyles.

284. Le même. — Malheureuse Corinthe, quels habitants tu as trouvés au lieu de quels habitants ! O immense infortune de la Grèce ! Plût aux dieux, Corinthe, que tu fusses plus submergée qu'Égire [1], plus déserte que les sables de la Libye, plutôt que d'être livrée à de tels garnements [2], et de voir ainsi foulés aux pieds les ossements des antiques Bacchiades !

285. Philippe. — L'éléphant avec ses énormes défenses ne s'élance plus au combat chargé d'une tour et comme une phalange; mais, dompté par la peur, il a soumis son large cou au joug, et il traîne le char du divin César. Cette bête monstrueuse, elle-même a reconnu les douceurs de la paix ; elle a jeté là les machines de guerre, et en échange elle porte le père de la justice.

286. Marcus Argentarius. — Coq maudit, pourquoi m'as-tu ravi le doux sommeil ? L'image de Pyrrha vient de s'envoler de mon lit. Est-ce ainsi que tu me récompenses de t'avoir nourri, de t'avoir fait le maître et l'époux de toute la gent volatile de ma basse-cour ? Par l'autel et le sceptre de Sérapis, tu ne chanteras plus la nuit; mais tu teindras de ton sang l'autel par lequel j'ai juré.

287. Apollonidas. — Moi, l'oiseau sacré qui n'étais jamais descendu à Rhodes, que naguère encore les Cercaphides [3] ne connaissaient que de nom, ayant pris mon vol sublime, je suis venu à travers l'air immense dans l'île du Soleil, lorsque Néron [4] y avait établi sa résidence, et je me suis installé dans son palais, sensible aux caresses de mains augustes et ne fuyant pas le futur Jupiter.

288. Géminus. — Passant, je suis une pierre consacrée à Mars, pierre pesante pour les descendants de Cécrops, puisque je témoigne de la victoire [5] de Philippe, et que j'insulte à Marathon et aux trophées de Salamine, qui s'inclinent devant les armes de la Macédoine. Jure maintenant par les morts, ô Démosthène, prends-les à témoin [6]. Pour moi, je serai également lourde aux vivants et aux morts.

1. Καὶ γᾶς, lisez Αἰγείρας. — 2. L'an de Rome 710, Jules César envoya dans l'isthme une colonie d'affranchis. — 3. Les Rhodiens, de Cercaphe, fils du Soleil, leur premier roi. — 4. Suétone, *Vie de Tibère*, 14 : « Ante « paucos quam revocaretur Tiberius Nerodies, aquila, nunquam antea Rhodi « conspecta, in culmine domus ejus assedit. » — 5. La victoire de Chéronée. — 6. Dans le *Discours sur la couronne*, μὰ τοὺς ἐν Μαραθῶνι, 60.

289. Bassus. — Roches de Capharée où s'échouent les navires, vous qui autrefois avez détruit les Grecs au retour et la flotte qui les ramenait d'Ilion, lorsque le signal de feu, plus sombre que la nuit des enfers, fit briller sa flamme perfide, et que toutes les nefs coururent aveuglément sur les récifs à fleur d'eau, vous fûtes comme une autre Troie pour les Grecs, plus désastreuse que celle qu'ils avaient assiégée dix ans. Alors ils la détruisirent; mais, à son tour, ton cap Capharée triomphe, ô Nauplius : la Grèce t'a payé par ses larmes la rançon de Troie.

290. Philippe. — Sous les violentes rafales du Libys et du Notus, la mer s'était assombrie et bouleversée; du fond des abîmes le sable était revomi par les vagues; le mât fracassé pendait à la mer avec ses agrès; le vaisseau en dérive était entraîné chez Pluton, lorsque Lysistrate invoqua avec ferveur les dieux secourables aux matelots; et ceux-ci calmèrent la furie de la mer en faveur du pieux marin. Tant la prière, même d'un seul, a de puissance !

291. Crinagoras. — Que l'Océan soulève la masse de ses eaux, que la Germanie boive le Rhin tout entier, Rome n'en éprouvera pas le moindre dommage, aussi longtemps qu'elle aura confiance dans les auspices de César. Ainsi les chênes sacrés de Jupiter restent inébranlables sur leurs racines; le vent ne fait tomber que leurs feuilles desséchées.

292. Oneste. — Aristion avait mis le corps d'un de ses fils sur le bûcher, lorsqu'elle apprit que l'autre venait de périr dans un naufrage. Ce double coup fut trop fort pour un seul cœur, et tandis que sa douleur se partage, qu'elle pleure l'un brûlé par le feu, l'autre englouti dans les eaux, elle mourut consumée par le désespoir.

293. Philippe. — A la vue du grand corps de Léonidas, Xercès, pour honorer son glorieux dévouement, étendit sur lui un manteau de pourpre. Mais du milieu des morts, le héros de Sparte s'écria : « Je n'accepte pas une faveur qui semble le prix de la trahison. Mon bouclier est un ornement assez beau pour ma tombe. Loin de moi le luxe des Perses ! Je veux descendre chez Pluton comme un Lacédémonien. »

294. Antiphile. — Léonidas, le roi Xercès que tes exploits ont frappé d'admiration, te donne ce manteau de pourpre. —

Je n'en veux pas; c'est là une récompense de trahison. Que mon bouclier couvre seul mon cadavre, et qu'un vêtement de luxe ne soit jamais mon linceul. — Mais tu n'es plus. Pourquoi, même chez les morts, tant de haine contre les Perses? — C'est que l'amour de la liberté ne meurt pas.

295. Bianor. — Ne t'étonne pas si ce jeune cheval, destiné à franchir d'autres plaines que celles de la mer, refuse de s'embarquer, s'il hennit, lance des ruades contre les parois du navire, et menace de briser ses liens; c'est qu'il s'indigne d'être une partie du chargement, c'est que ce n'est pas aux autres à le porter, lui plus fort et plus rapide que tous les autres.

296. Apollonidas. — Lorsque la longue flotte des Perses portait partout la dévastation sur les rivages de la Grèce, Scyllos leur déclara une guerre sous-marine. Il plongea au fond des abîmes de Nérée, et là il coupa les câbles qui fixaient les navires sur leurs ancres. Alors la flotte persane avec ses équipages échoua sur la côte, désastre terrible, premier essai de Thémistocle [et présage de Salamine]!

297. Antipater. — Pars, vole vers l'Euphrate, fils de Jupiter. Déjà de l'Orient s'avancent vers toi les Parthes pour implorer la paix. Pars, divin empereur, tu verras que la peur a détendu leurs arcs. Va régner sur l'Orient, berceau de ta race; que Rome, qui de tous côtés n'a de limite que l'Océan, sous tes auspices reçoive pour sceller sa gloire les rayons du soleil levant.

298. Antiphile. — Un bâton m'a conduit au temple, moi profane privé de toute lumière, et de celle de l'initiation et de celle du soleil; mais les déesses m'ont initié à l'une et à l'autre, et dans cette nuit des mystères j'ai vu, purifié même quant à la nuit des yeux. Sans bâton, je suis revenu à la ville, proclamant la puissance de Cérès plus manifestement encore par les yeux que par la bouche.

299. Philippe. — Dociles taureaux, laboureurs des plaines, nous continuons à la mer les travaux des champs. Mon camarade et moi, nous traçons dans l'eau des sillons sans soc, en tirant le filet aux longues cordes de jonc. Après les labours, nous servons à la pêche, et ainsi, toujours patients et laborieux, les bœufs labourent la mer elle-même pour qu'on en récolte les fruits.

300. Adée. — Le vaillant Peuceste, à cheval, s'élança au-devant d'un taureau sorti de la ténébreuse forêt de Dobère. Tel qu'une montagne bondissante, l'animal fondit sur l'agresseur; mais son javelot de Péonie lui traversa les tempes. Ayant arraché les deux cornes, il en fit des coupes, et toutes les fois qu'il buvait, il se rappelait avec orgueil la mort de son ennemi.

301. Sécundus. — Pourquoi contraindre avec l'aiguillon l'animal qui brait, l'âne à la marche lente, de courir en rond dans une aire avec les cavales? N'est-ce point assez que je sois forcé de tourner en rond, les yeux bandés, pour mettre en mouvement une meule pesante? Voilà que nous rivalisons encore avec les coursiers. Certes il ne me reste plus qu'à tirer la charrue et à tracer des sillons.

302. Antipater. — Abeilles, ô quelle rage! vous avez tué le petit Hermonax qui se traînait vers vous pour chercher vos rayons, et cet enfant que vous aviez si souvent nourri de vos dons, vous l'avez, hélas! percé de vos dards. Et nous accusons encore la cruauté des vipères! Croyez-en Lysidice et Amyntor, et maudissez les abeilles : elles ont, elles aussi, un miel bien amer[1].

303. Adée. — La petite Calathina était en souffrance, prête à mettre bas; la fille de Latone lui procura une heureuse délivrance. Diane n'exauce point que les femmes; elle se plaît aussi à venir en aide aux chiennes mêmes, ses compagnes de chasse.

304. Parménion. — Celui[2] qui par les voies interverties de terre et de mer voguait à travers les montagnes, passait à pied l'Hellespont, avec trois cents épées la vaillance spartiate l'arrêta. Honte à vous, montagnes et mers!

305. Antipater. — Hier je m'étais abreuvé d'eau pure; Bacchus m'apparut, et s'approchant de mon lit : « Tu dors, me dit-il, du sommeil de ceux que hait Vénus. Homme sobre, dis-moi, as-tu ouï parler d'Hippolyte? Tremble qu'il ne t'arrive quelque chose de semblable. » A ces mots il disparut; et moi, depuis ce moment, je n'aime plus l'eau.

306. Antiphile. — Bûcherons, cessez d'abattre des arbres pour construire des vaisseaux. Ce ne sont plus des pins, ce sont des veaux qui voguent maintenant sur mer. On ne cloue plus

1. Voy. ci-après l'épigr. 518. — 2. Xercès.

les navires avec du cuivre, avec du fer; les parois en sont ajustées et cousues avec du lin. Et les mêmes peaux sont tantôt des vaisseaux qui voguent sur la mer, tantôt une charge pliée que l'on transporte par terre sur des chariots. Le navire Argo a été chanté chez les anciens; mais Sabinus, par les conseils de Minerve, a construit une nef bien plus extraordinaire.

307. PHILIPPE. — Daphné, qui jadis rejeta les vœux d'Apollon, ne refuse rien à César. Elle vient de donner à l'autel de César un de ses plus beaux rameaux. En changeant de dieu, la Nymphe a gagné au changement. Le fils de Latone lui déplaisait, et elle aime le Jupiter fils d'Énée. Mais ce n'est pas dans la terre, notre mère commune, que le rameau a pris racine; c'est dans la pierre. La pierre même n'est pas stérile pour César.

308. BIANOR. — Lorsque des pirates, près des parages de la Tyrrhénie, eurent jeté le joueur de lyre par-dessus le bord à la mer, aussitôt il s'élança du fond de l'abîme un dauphin qui le reçut avec la lyre harmonieuse dont il s'accompagnait encore; et c'est ainsi qu'il le porta en nageant jusqu'à l'isthme de Corinthe. Assurément la mer a des poissons moins méchants que les hommes.

309. ANTIPATER. — Un jour d'hiver, la vieille Gorgo se chauffait aux charbons de son foyer, lorsqu'un coup de tonnerre la remplit d'épouvante. Son cœur se glaça, et elle ferma les yeux [pour toujours]. Ainsi entre sa vieillesse et la tombe il y avait encore une cause de mort.

310. ANTIPHILE. — Une petite souris avait mangé une de ces paillettes d'or qu'enlèvent les dents de la lime; plus légère qu'un grain de sable de Libye, cette paillette était pourtant un lourd repas pour la souris. Son ventre gonfla, et de légère elle s'alourdit, à ce point qu'elle fut prise. On lui ouvrit alors le ventre pour y trouver ce qu'elle avait volé. Oh l'or! il est même pour les pauvres bêtes une cause de mort.

311. PHILIPPE. — Une chienne qui rivalisait de vitesse avec les cerfs, étant pleine, se blessa aux organes de la génération. La blessure, en se cicatrisant, obstrua leur orifice. Cependant l'heure de mettre bas arriva avec les douleurs. La pauvre bête hurlait, épuisée par la souffrance, lorsqu'un homme avec le fer ouvrit les voies, et des petits chiens s'élancèrent des flancs maternels. Plus n'est besoin que Diane aide aux accouche-

ments, puisque Mars[1] à son tour se met à faire l'office de sage-femme.

312. Zonas. — O homme, garde-toi bien de couper l'arbre qui produit le gland, garde-t'en bien. Taille et saccage le sapin, le pin séculaire, le paliure aux nombreux rameaux, l'yeuse, le sec arbousier; mais n'approche pas du chêne la hache, car nos aïeux nous ont dit que les chênes ont été nos premiers parents.

313. Anyté. — Qui que tu sois, viens t'asseoir sous le feuillage épais de ce beau laurier et goûter les eaux limpides de ce frais ruisseau, afin de reposer tes membres épuisés par la fatigue et la chaleur, au souffle caressant de Zéphyre.

314. La même. — Mercure, ici dans ce carrefour, je protége un verger en plein vent, non loin des bords de la mer, offrant le repos aux voyageurs fatigués. Du socle de ma statue s'échappe en murmurant une onde fraîche et limpide.

315. Nicias. — Assieds-toi sous ces peupliers, passant, si tu es fatigué, et, fusses-tu pressé, bois de notre onde jaillissante. Souviens-toi, même loin d'ici, de cette fontaine qu'en mémoire de son fils Gillus, Simus a fait construire.

316. Léonidas. — O vous qui passez par ce sentier, soit que de la ville vous alliez aux champs, soit que des champs vous descendiez à la ville, nous sommes deux dieux, gardiens des bornes rurales. Tel que tu me vois, l'un est Mercure; l'autre est Hercule, tous les deux secourables aux mortels, mais [peu d'accord entre nous]. Quelqu'un nous apporte-t-il des poires sauvages, le glouton[2] les dévore. Oui, certes, il fait de même des raisins; qu'ils soient mûrs, qu'ils soient à l'état de verjus, en un instant ils disparaissent. Je hais cette communauté : elle m'est désagréable. Donc, que celui qui nous apporte quelque chose le présente séparément, non en commun; à chacun de nous deux qu'il dise : « Prends ceci, Hercule ; et toi, Mercure, prends cela. » Ainsi il coupera court à nos débats.

317. Anonyme. — J'aime à voir ce grossier satyre recevoir sur son crâne chenu les coups de tête des chèvres[3]. Chevrier,

1. Ἄρης signifie *Mars* et *fer*; de là le trait de l'épigramme. — 2. Au lieu de *ἀλλὰ ποθ'αὐτούς*, lisez *ἀλλ' ὁ λαφύκτας*. — 3. Ὀχνᾶν, lisez *αἰγᾶν*.

je l'ai trois fois ..., et les boucs, en me regardant faire, sautaient sur les chèvres.—Mauvais sujet[1], t'a-t-il véritablement...? — Non, par Mercure, chevrier. — Oui, j'en atteste Pan, chevrier, et de plus j'ai bien ri.

318. Léonidas. — Cher Mercure, qui as reçu en partage, pour le protéger, ce coteau où poussent le fenouil et le cerfeuil, où l'on mène aussi paître les chèvres, sois propice et bon pour le jardinier, pour le chevrier; et tu auras une part et de légumes et de lait.

319. Philoxène. — Tlépolème de Myra, le fils de Polycrite, a placé ici pour les courses ce Mercure comme point de départ et pour présider aux vingt stades. Allons! bravez la fatigue; point de mollesse dans les jarrets; partez.

320. Léonidas. — L'Eurotas dit un jour à Cypris : « Ou prends des armes ou sors de Sparte : cette ville a la passion des armes. » Mais Cypris avec un doux sourire répliqua : « Je serai toujours sans armes et j'habiterai Lacédémone. » Et Cypris est en effet sans armes. Mais des érudits ont l'impudeur de dire qu'à Sparte la déesse est armée.

321. Antimaque. — Pourquoi donc, ô Cypris, faible et pacifique déesse, as-tu reçu les attributs de Mars? Quel est le faussaire qui t'a revêtue de ces rudes armes? Tes armes, à toi, sont les charmants amours, les plaisirs du lit, le bruit enivrant des crotales. Laisse là, laisse à Minerve ces javelots sanglants, et va où t'appellent les chants joyeux de l'Hyménée.

322. Léonidas. — Ces trophées ne sont pas pour moi. Qui a suspendu aux colonnes de mon temple ces ornements qui les déshonorent? Quoi! des casques sans fracture, des boucliers qui reluisent et que ne souille aucune tache de sang, des javelots non brisés! A les voir je rougis de honte, et de mon front des gouttes de sueur tombent sur ma poitrine. Qu'avec de telles armes on décore une salle de festin ou une chambre nuptiale; mais que le temple du dieu de la guerre soit paré de dépouilles sanglantes. Voilà les décorations qui nous plaisent.

323. Antipater. — Qui a placé ici ces boucliers reluisants? ces javelots non souillés de sang, ces casques sans fracture,

1. Ἑρμαφρόδιτος· τὸν αἰσχρῶς καὶ ποιοῦντα καὶ πάσχοντα. Suidas.

qui les a appendus dans le temple de Mars, dieu du carnage? Honteux trophée! Quelqu'un ne rejettera-t-il pas ces armes loin de mes autels? C'est dans les salles de festin d'hommes efféminés qu'il faut les déposer, non dans le temple de Mars. A moi des dépouilles brisées, à moi le sang des guerriers mêlé de poussière, car je suis l'homicide Mars.

324. Mnasalque. — Que viens-tu faire ici, pauvre syrinx, chez Vénus? Pourquoi n'es-tu pas suspendue aux lèvres d'un berger? Ici point de coteaux, point de vallées; tout est amour, tout est soupir. La Muse qui te convient habite la montagne.

325. Anonyme. — [1] J'étais naguère dans le creux d'un rocher baigné par la mer, entouré d'abondantes algues; et maintenant, dans l'intérieur de mes valves, sommeille le serviteur de Cypris aux belles couronnes, le charmant Amour.

326. Léonidas. — Eau fraîche qui jaillis d'un double rocher, salut! Salut, statues des Nymphes, œuvres des bergers, rochers des sources, prairies charmantes que vous arrosez, jeunes Nymphes, de vos eaux abondantes, salut! Moi, Aristoclès, qui passe ici, je vous donne cette coupe de corne où j'ai puisé l'eau qui a étanché ma soif.

327. Hermocréon. — Nymphes des eaux, vous à qui Hermocréon a consacré ces offrandes, heureux d'avoir découvert cette source abondante et pure, salut! Foulez toujours de vos pieds charmants cette humide demeure, et remplissez-la de vos ondes limpides.

328. Damastrate. — Naïades, qui d'un mont sourcilleux épanchez cette onde intarissable et pure, Damastrate, le fils d'Antilus, vous a consacré ces statues de bois et les hures velues de deux sangliers.

329. Léonidas. — Nymphes des eaux, filles de Doto [la Néréide], hâtez-vous d'arroser ce jardin de Timoclès; car le jardinier Timoclès, jeunes Nymphes, de ce jardin vous offre toujours les primeurs.

330. Nicarque. — Sur le bord de cette belle source, à côté des Nymphes, Simon m'a placé, moi, Pan, aux pieds de chèvre. — Pourquoi? — Je le dirai. Autant que tu le désires, bois à

1. Sur une coquille bivalve où était sculpté un Amour endormi. — 2. Δώρου, lisez Δώτους.

cette source, et puises-y pour y remplir ton urne; mais n'y lave pas tes pieds, souillant le cristal des eaux et bravant ma colère. — Vénérable Pan, as-tu autre chose à dire? — Oui, tu t'exposeras à être...; car c'est ainsi que j'en agis. Et si tu le fais à dessein, ayant du goût pour cela, il est encore un autre moyen de te punir : ce phallus, comme une massue, t'endommagera le crâne.

331. MÉLÉAGRE. — Lorsque Bacchus s'élança hors des flammes et qu'il était encore tout couvert de cendres, les Nymphes le recueillirent et le baignèrent. C'est pour cela que Bacchus aime à se mêler à leurs ondes, et si vous ne le laissez pas faire, vous verrez que le dieu brûle encore d'un feu qui dévore.

332. NOSSIS. — Entrons dans le temple pour y voir la statue de Vénus, comme elle est artistement travaillée en or. C'est Polyarchis qui l'y a placée, après avoir acquis une grande fortune, due à ses charmes et à sa beauté.

333. MNASALQUE. — Arrêtons-nous près du rivage que baignent les flots de la mer, pour contempler l'enceinte sacrée du temple de Vénus marine et la source qu'ombragent des peupliers, où les alcyons puisent avec leur bec une onde pure.

334. PERSÈS. — Si tu m'invoques à propos et pour de petites choses, moi le petit dieu, tu verras tes vœux exaucés; mais point d'aspirations trop hautes. Je suis l'arbitre de tous les petits bonheurs dont un dieu de la plèbe peut gratifier le pauvre monde; je suis Tychon.

335. LÉONIDAS. — Cette statue est une consécration du portefaix Miccalion. Mais elle n'a pas échappé à Mercure, la piété du portefaix qui, dans un si pauvre métier, a trouvé moyen de lui faire une offrande. Toujours l'homme pieux et honnête est honnête et pieux.

336. CALLIMAQUE. — Près de sa demeure, le sculpteur Éétion, d'Amphipolis, m'a placée, après ma mort, petite statue, sous un petit vestibule, avec le serpent héroïque, et l'épée à la main. Irrité contre le fantassin qui m'a tué, il m'a représenté également à pied[1].

337. LÉONIDAS. — Bien du gibier, chasseur de lièvres! Et

1. Nil certi de sensu. *Jacobs.*

si, pour prendre des oiseaux, tu viens comme oiseleur entre ces deux montagnes, invoque-moi aussi, moi Pan qui, de ce mamelon, surveille les bois. Je protége également la chasse aux chiens et aux pipeaux.

338. Théocrite. — Tu dors, Daphnis, sur un tas de feuilles, reposant tes membres fatigués. Tes toiles, que tu viens de tendre, sont sur la montagne, mais te voilà à ton tour poursuivi par des chasseurs, par Pan et par Priape, qui a ceint sa tête charmante d'un lierre safrané; tous deux déjà entrent dans la grotte. Allons! secoue le sommeil qui tient tes sens engourdis, hâte-toi de fuir.

339. Archias. — Un corbeau aux noires ailes, du haut des airs où il planait, vit un scorpion qui sortait de terre, et s'élança pour le prendre. Mais au moment où il touchait la terre, le scorpion, qui n'est pas lent, le pique à la patte de son dard acéré; et de cette blessure il mourut aussitôt. Voilà comme, en machinant la mort d'un autre, de cet autre même l'infortuné a reçu la mort.

340. Dioscoride. — La flûte est une invention du Phrygien Hyagnis, lorsque la mère des dieux révéla pour la première fois les mystères du mont Cybèle, et qu'à sa voix le prêtre des grottes de l'Ida dénoua en fureur sa belle chevelure. Et cependant [Marsyas] le berger de Célènes ne doit pas[1] à son père sa renommée; c'est sa lutte avec Apollon qui l'a fait connaître.

341. Glaucus. — Nymphes, je vous le demande, dites-moi sincèrement si Daphnis, passant près de vous, n'a pas fait reposer ici ses blancs chevreaux. — Oui, Pan le joueur de syrinx, et sur l'écorce de ce peuplier, il a écrit pour toi quelques mots : « Pan, va du côté de Malée, vers le mont Psophis, j'y serai. » — Adieu, Nymphes, j'y cours.

342. Parménion. — Je dis qu'une épigramme de beaucoup de vers[2] n'est pas selon les Muses. Ne cherchez pas dans le stade la longue course. La longue course revient souvent sur elle-même, mais dans le stade on va droit devant soi, rapidement et d'une haleine.

343. Archias. — Un merle et deux grives, poursuivis par-

1. Au lieu de *εἰ δέ*, lisez *οὐ δέ*, et au lieu de *πάρος οὕπερ*, lisez **πατρὸς οὕνεκ'**. — 2. Voy. ci-après l'épigramme 369.

dessus une haie, entrèrent dans les réseaux à peine visibles d'un filet. L'inévitable nœud se resserra sur les grives, le merle seul s'échappa. Sainte et privilégiée est la race des chanteurs. Aussi les piéges mêmes, tout sourds qu'ils sont, ont grandement soin des oiseaux qui chantent.

344. Léonidas. — Lorsque j'occupais uniquement mon esprit d'études astronomiques, je n'étais connu, pas même en songe[1], d'aucun des nobles citoyens de l'Italie. Mais maintenant tous me connaissent et m'aiment; car j'ai fini par m'apercevoir combien Calliope l'emporte sur Uranie.

345. Le même. — Non, Athamas dans sa démence ne fut pas aussi cruel envers son fils Léarque que Médée, la meurtrière de ses enfants. C'est que la jalousie est un mal plus grand que la démence. Mais à qui donc confier encore nos enfants, si une mère les égorge?

346. Le même. — Hirondelle qui as parcouru toute la terre et ses îles, tu viens faire ton nid sur un tableau de Médée. Espères-tu que cette fille de Colchos gardera fidèlement les petits que tu vas lui confier, elle qui n'a pas épargné ses propres enfants ?

347. Le même. — Non-seulement, nous bœufs, nous savons ouvrir des sillons et bien labourer, mais voici que même de la mer nous tirons les vaisseaux sur la plage. On nous a, en effet, appris le métier de rameurs. Et toi, ô mer, attelle tes dauphins et fais leur labourer les champs.

348. Le même. — Le voleur de raisin, Hécatonyme, vient d'arriver en courant aux enfers, fouetté avec des sarments et des pampres dérobés.

349. Le même. — Que les eaux de Cotilies[2] pour ton jour de naissance, ô César[3], te versent tous les trésors de la santé, afin que tout l'univers te voie trois fois aïeul, comme il te voit père de trois beaux enfants.

350. Le même. — Tu m'envoies de minces feuilles de papyrus avec des roseaux à écrire, produit de l'Égypte aux embouchures du Nil. Ne m'expédie plus ces instruments de travail in-

1. Οὐδ' ὄναρ, forte négation. — 2. Dans la Sabine. — 3. Vespasien, père de Titus, de Domitien et de Domitilla.

suffisants pour l'ami des Muses. Quel usage puis-je en faire sans de l'encre ?

351. Léonidas. — Le petit enfant de Lysippé, en se traînant sur le bord d'un précipice, allait avoir le sort d'Astyanax, lorsque sa mère lui fit rebrousser chemin, en découvrant sa poitrine, en lui montrant le sein. Ce sein qui tant de fois le sauva de la faim, cette fois le sauva de la mort.

352. Le même. — Sur les rivages du Nil, comme aux bords sacrés du Tibre, on célèbre des fêtes votives pour la santé rendue à César; les haches des pontifes y ont immolé, sans résistance de la part des victimes, cent taureaux sur les autels de Jupiter Capitolin.

353. Le même. — Tu as une instruction variée, le goût de l'étude, et des mœurs éprouvées et sûres en amitié, cher Pappus ; aussi, pour fêter ton jour de naissance, le poëte, hôte du Nil, t'envoie ce cadeau.

354. Le même. — Moi que la guerre n'osa tuer, maintenant je suis étreint par la maladie, et je m'épuise tout entier dans une guerre intestine. Allons, mon épée, traverse ma poitrine, car ainsi je mourrai en brave, vainqueur de la fièvre, comme autrefois de l'ennemi.

355. Le même. — Reçois de Léonidas, l'hôte du Nil, cette sphère céleste pour ton jour de naissance, auguste Poppée, épouse de Jupiter. Il doit te plaire, ce don digne de ta couche impériale et de ton savoir[1].

356. Le même. — Au moyen d'une source nouvelle, nous remplissons un bassin où l'on puisera de singuliers vers du poëte Léonidas. Bien singuliers sans doute, car les distiques y sont égaux entre eux par la valeur des lettres numérales[2]. Allons, Momus, éloigne-toi, et va mordre ailleurs.

357. Anonyme. — Il y a dans la Grèce quatre jeux, tous quatre sacrés. Deux ont été institués en l'honneur de dieux immortels, de Jupiter et du fils de Latone, et deux en l'honneur de simples mortels, de Palémon et d'Achémore. Les prix qu'on y décerne sont des couronnes d'olivier sauvage, de pommier, d'ache et de pin.

1. Huic mulieri sermo comis nec absurdum ingenium. *Tacite*, *Ann.*, XIII, XLV. — 2. Voy. des épigrammes isopsèphes de Léonidas, parmi les épigrammes votives 321 et suiv.

358. ANONYME. — Si Platon ne m'a pas écrit[1], il y a eu deux Platons : je porte toutes les fleurs des entretiens socratiques. Mais Panætius m'a taxé d'erreur ; celui qui a déclaré l'âme mortelle, a dû certes arguer de faux mes doctrines.

359. POSIDIPPE. — Quel sentier de la vie faut-il prendre? Sur la place publique, des débats, des affaires difficiles; à la maison, des tourments; aux champs, bien des peines ; sur mer, bien des craintes; à l'étranger, a-t-on quelque chose, on a peur de le perdre; et si l'on n'a rien, quelle affligeante position! Le mariage est plein de soucis; et le célibat, c'est la solitude. Avec des enfants, que de peines! et sans enfants, point d'appuis. La jeunesse est sans raison ; la vieillesse, elle est sans force. Ainsi donc il fallait de deux choses l'une. ou ne naître jamais, ou mourir aussitôt après la naissance.

360. MÉTRODORE. — Tu peux choisir entre les chemins de la vie; ils sont de toute sorte : sur la place publique, des honneurs, d'intéressantes affaires ; au logis, le repos; dans la campagne, les plaisirs de la nature ; sur mer, le gain ; à l'étranger, si tu as quelque chose, de la célébrité, et si tu es dans le besoin, seul tu le sais. Te maries-tu, tu as une excellente maison; ne te maries-tu pas, ce sont des embarras de moins; des enfants, ils t'aimeront; point d'enfants, point de soucis ; la jeunesse, c'est la force, et les cheveux blancs, c'est la considération. Il n'y a donc pas de raison pour désirer de n'être pas né ou de mourir, car tout est pour le mieux dans la vie.

361. LÉON LE PHILOSOPHE. — Cento est ridicularius, quo puella verbis homericis[2] fingitur matri narrare se per noctem defloratam esse a viro sine galea et scuto, gladium[3] vero gerenti.

362. ANONYME. *Sur le fleuve Alphée.* — Aimable Alphée, qui portes sur tes eaux des couronnes d'Olympie et qui dans les champs de Pise serpentes à travers une noble poussière, ton cours est d'abord tranquille; mais lorsque tu arrives à ton embouchure, rapide tu plonges sous les flots de la mer immense, et te frayant à toi-même une voie, étant ton propre canal, ton aqueduc, tu te diriges vers la fontaine Aréthuse, époux ruisselant. Et elle, t'ayant reçu épuisé, haletant, t'ayant débarrassé

1. Moi, le Phédon (Dialogue sur l'âme et la vie future). — 2. *Iliade*, V, 361, X, 83, XVI, 333, XX, 476; *Odyssée*, V, 268, XXIII, 97. — 3. Ξίφος, *obscœnum telum.*

des algues et des fleurs saumâtres de la mer, elle unit ses lèvres à tes lèvres, et telle qu'une épouse, t'enlaçant du doux lien de ses bras, elle endort sur son sein tes eaux olympiennes....

Et comme des ruisseaux de sang s'étaient mêlés à ton onde et l'avaient rougie, tu n'osais plus en cet état t'approcher de la couche syracusaine. Tes eaux s'étaient retirées sous la pression de la honte, et tu t'abstenais de souiller les flots de la mer et le lit de ton amante. Cependant, entraîné souvent par la violence de l'amour, tu t'avances jusqu'aux portes de ton humide maîtresse, mais soudain tu t'arrêtes, en voyant l'eau si limpide et si pure d'Aréthuse; et la belle Aréthuse, qui t'aperçoit en larmes sur le rocher de Pélore, émue de pitié et de douleur, se déchire le sein en versant des larmes qui sont comme la rosée des fleurs, et aux gémissements du fleuve de Pise se mêlent les gémissements de la fontaine de Sicile....

Il n'échappa pas à l'œil vigilant des dieux l'homme de sang qui, dans les champs de la Grèce, avait moissonné des gerbes de jeunes guerriers, et par lequel beaucoup d'épouses de héros, mères d'enfants enlevés avant l'âge, versaient sur les tombes de leurs fils des larmes intarissables[1].

363. MÉLÉAGRE. *Le printemps.* — A l'hiver qui avec les vents a disparu du ciel, succède la saison souriante et fleurie du printemps. La noire terre se couronne d'une herbe verte, et les arbres pleins de séve et de force parent leur tête d'un nouveau feuillage. La rosée de l'Aurore abreuve les riantes prairies, les féconde: aussi les roses ouvrent-elles leur calice parfumé. Le berger, sur les montagnes, se plaît à jouer de la flûte, et le chevrier à voir bondir ses blancs chevreaux. Déjà sur la vaste mer le matelot ouvre sa voile au souffle clément du zéphyr; déjà, couronné de lierre en fleur, le vigneron invoque et fête le dieu du vin Bacchus. Les industrieuses abeilles, sorties des flancs du taureau, sont à l'œuvre; avec quel soin, posées sur leur ruche, elles travaillent à fabriquer leur belle et blanche cire! Partout chantent des volées d'harmonieux oiseaux, l'alcyon sur les flots, autour des maisons l'hirondelle, le cygne sur les bords des fleuves, et dans les bois le rossignol. Que si les arbres se couronnent de feuilles et la terre de verdure, si le pâtre chante et les troupeaux bondissent, si les matelots naviguent, si Bacchus danse, si les oiseaux charment par leurs

1. Fragmenta e longiori poemate decerpta. *Jacobs.*

concerts, si les abeilles distillent leur miel, comment ne faut-il pas que le poëte aussi chante de son mieux au printemps?

364. Nestor. — Muses, faites que j'entende vos voix harmonieuses; épanchez sur moi la douce rosée des sons héliconiens qui s'échappent de vos lèvres. Car tous ceux à qui vos poétiques sources[1] versent leur onde, tous jouissent des chants délicieux de vos concerts.

365. L'empereur Julien. *Sur l'orgue.* — Je vois là des roseaux d'une autre espèce; leurs tiges sauvages ont poussé sans doute dans quelque autre terre d'airain. Ce n'est pas notre souffle qui les anime; mais un vent qui s'élance d'une outre de taureau comme d'un antre d'Éole, pénètre en dessous par leurs racines ces roseaux artistement percés, tandis qu'un homme vigoureux, de ses doigts rapides et savants, frappe les sonores et mélodieuses touches qui répondent à ces flûtes. Il s'en échappe alors des torrents de la plus douce harmonie.

366. Anonyme. *Apophthegmes des sept sages.* — J'indiquerai en vers la ville, le nom et la maxime des sept sages. Cléobule de Linde disait: Le bien par excellence, c'est la mesure. Chilon de Lacédémone: Connais-toi toi-même. Périandre, qui habitait Corinthe: Maîtrise ta colère. Pittacus, qui était originaire de Mitylène: Rien de trop. Songe au terme de la vie, disait Solon dans Athènes. Bias, de Priène, déclarait que les méchants étaient en majorité. Évite d'être caution, répétait Thalès de Milet.

367. Lucien. — Théron, fils de Ménippe, dans sa jeunesse, dissipa follement son patrimoine en dépenses honteuses. Mais un ami de sa famille, Euctémon, ne le vit pas plutôt réduit à l'indigence qu'il le recueillit en versant des larmes; il lui donna même la main de sa fille avec une riche dot. Lorsque contre toute attente[2] la richesse fut ainsi venue à Théron, il ne tarda pas à recommencer les mêmes dépenses, accordant à ses passions tout ce qu'elles demandaient, sans retenue, sans pudeur, poussant le désordre jusqu'aux extrêmes débauches. Aussi le flot de la funeste indigence reflua sur Théron, et l'engloutit une seconde fois. Euctémon pleura une seconde fois, non plus celui-ci, mais la dot de sa fille et son hymen. Et il reconnut

1. Lisez ἀοιδοτόκοι πηγαί. — 2. En lisant παρ' ἐλπίδας, au lieu de περιφρένας.

qu'il n'est pas possible qu'un homme qui a fait un mauvais usage de son propre bien garde avec fidélité le bien d'autrui.

368. L'Empereur Julien. *Sur le vin d'orge ou la bière.* — Qui es-tu? D'où viens-tu, Bacchus? Car, par le vrai Bacchus, je ne te reconnais pas, je ne connais que le fils de Jupiter. Celui-ci sent le nectar, et toi tu pues le bouc. Sans doute c'est à défaut de grappes de raisin que les Celtes t'ont fabriqué avec des épis de blé. Aussi faut-il qu'on t'appelle une boisson céréale et non bachique, une essence de froment et non le jus de la treille, une liqueur de la déesse des avoines et des orges, et non du dieu des orgies.

369. Cyrille. — Une épigramme qui se compose d'un distique est parfaitement belle; mais si elle dépasse trois vers, c'est tout un poëme, et ce n'est plus une épigramme [1].

370. Tibérius Illustrius. — Pauvre chevreuil, ce ne sont pas les chiens, ce ne sont ni les toiles ni les chasseurs qui m'ont tué; j'ai trouvé dans la mer la mort dont j'étais menacé sur terre. Car du bois je courus me jeter dans les flots, et de là des filets de pêche à mailles serrées m'ont ramené sur le rivage. J'ai eu tort de quitter étourdiment la terre, et le pêcheur a bien fait de me prendre, moi qui avais laissé là mes montagnes. Jamais, ô pêcheurs, vous ne manquerez de proie, vous qui avez des filets pour toutes les chasses, soit aux bêtes fauves soit aux poissons.

371. Anonyme. — Un lièvre venait d'échapper aux mailles d'un filet, et des chiens le poursuivaient le nez sur sa piste. Or, après s'être dérobé à ce piége, il voulut aussi se dérober aux chiens, et pour cela il se précipita du rivage dans les flots profonds; mais soudain un chien de mer le saisit et le croqua. Assurément le malheureux était prédestiné aux chiens.

372. Anonyme. — Une araignée qui de ses pattes agiles avait tissé sa toile, prit une cigale à ce piége perfide. Ayant vu la pauvre petite bête qui aime tant à chanter, se lamenter et se débattre, je ne passai pas outre avec indifférence, mais je la délivrai de ses liens et lui rendis la liberté. « Sois sauvée, lui dis-je, toi qui chantes avec la voix des Muses. »

373. Anonyme. — Bergers, pourquoi me faites-vous une chasse impitoyable? Pourquoi m'arrachez-vous de ces rameaux

1. Voy. l'épigr. ci-dessus, 342.

humides, moi cigale qui aime la solitude, qui sur le bord des routes suis le rossignol des Nymphes, qui au milieu du jour charme par mes chants les bois et les vallées? N'y a-t-il pas des grives, des merles, des moineaux, qui pillent les vergers? Voilà ceux qu'il est permis de prendre. Tuez-les; mais faut-il que je sois exposée à votre courroux parce que je mange les feuilles et bois la rosée?

374. Anonyme. — Source intarissable et surnommée *la Pure*, je coule en abondance d'un bois voisin pour tous les passants. De toutes parts, des platanes, de beaux lauriers me couronnent, et j'offre un asile sombre et frais. En été ne passe donc pas si près sans t'arrêter. Altéré, étanche ici ta soif; fatigué, goûte ici le repos.

375. Anonyme. — Qui donc a étourdiment arraché du cep de vigne une grappe verte où s'élaborait la liqueur de Bacchus, et de ses lèvres agacées l'a rejetée à demi mangée sous les pieds des passants? Que Bacchus lui soit hostile comme à Lycurgue! Car il a étouffé la joie près d'éclore : quelqu'un peut-être, grâce à cette liqueur, aurait fait entendre des chants, ou bien aurait oublié de douloureux chagrins.

376. Anonyme. — Les vents m'ont renversé, pauvre pin, et tu oses, charpentier malavisé, faire de moi un vaisseau à franchir la mer! Mais tu ne crains donc pas les présages? Borée m'a poursuivi, persécuté sur la terre : comment échapperai-je aux vents sur les flots[1]?

377. Palladas. — Tantale ne mangeait rien; car le fruit des arbres qui se balançaient sur sa tête lui échappait, et par cela même qu'il avait faim, il avait moins soif. Mais s'il eût mangé des figues mûres, des prunes, des pommes, une soif bien ardente, même chez les morts, eût-elle été excitée par des fruits si frais? Quant à nous, convives vivants, on nous sert des cailles salées, du fromage, de la graisse d'oie, du mouton et du veau fumés; puis, on nous verse à boire une fois, une fois seulement : Tantale, nous souffrons plus que toi.

378. Le même. — Un meurtrier dormait contre un vieux mur. On dit que Sérapis lui apparut en songe et lui dit : « O toi qui es là couché, lève-toi, et va dormir ailleurs, malheureux. »

1. Voy. ci-dessus l'épigr. 30.

Celui-ci se réveille, s'éloigne, et le vieux mur s'écroule tout aussitôt. Le malfaiteur, dans sa joie reconnaissante, ne manque pas de faire un sacrifice le lendemain, s'étant imaginé que Sérapis voyait avec faveur les homicides. Mais Sérapis lui apparaît une seconde fois, la nuit, et d'une voix de prophète il lui dit : « Tu crois, misérable, que j'ai soin des méchants ; sache que, si je viens de t'empêcher de mourir, tu n'as échappé qu'à une mort trop douce, et que je te réserve le supplice de la croix. »

379. Palladas. — On dit proverbialement qu'un pourceau mordrait même un méchant homme. Mais je ne crois pas qu'il faille s'exprimer ainsi : je dirais qu'un pourceau mordrait même l'homme inoffensif et bon ; mais un méchant ! un serpent même en aurait peur et ne le mordrait pas.

380. Grammaticus. *Sur l'impossibilité d'égaler les poésies de Palladas.* — Si les chants de l'alouette peuvent approcher de ceux du cygne, si les chouettes osent rivaliser avec les rossignols, si le hibou prétend être plus mélodieux que la cigale, moi aussi je peux faire des vers aussi beaux que ceux de Palladas.

381. Anonyme. *Sur Héro et Léandre.* — Sur un promontoire du large Hellespont, une jeune fille timide, debout au sommet d'une tour, tient à la main un flambeau et en anime les feux brillants : elle pense que son amant est en péril, s'il vient à la nage, s'il franchit rapidement le détroit dans cette nuit profonde, lorsque les autres mortels s'abandonnent au sommeil ; car les vastes flots se brisent sur le rivage. Tous les soirs, en effet, la jeune fille et son amant se réunissent et passent la nuit ensemble, à l'insu de leurs parents qui habitent Abydos, Sestos et la divine Arisbé[1].

382. Anonyme. *Le premier qui entendit Écho.* — Amis, héros grecs, serviteurs de Mars, me tromperai-je, ou dirai-je la vérité ? N'importe, il faut que je parle. A l'extrémité d'un champ, où s'élèvent de grands arbres, habite une déesse aux cheveux bouclés qui parle d'une manière étrange, une déesse ou une mortelle. On crie, on appelle, et si elle entend crier ou parler, elle répète exactement ce qui a été dit ; mais pourquoi entrer à ce sujet dans de longs détails ? Je ne puis ni la voir ni la comprendre. Mais le mot que tu auras dit, tu l'entendras[2].

1. Cette épigramme n'est composée que de centons d'Homère, *ὁμηροκέντρων*. — 2. Ce sont également des *ὁμηρόκεντρα* ou centons d'Homère.

383. Anonyme. *Les mois des Égyptiens.* — *Thoth*, le premier, avertit de tailler les vignes à la serpette. *Phaophi* apporte aux pêcheurs une abondante proie. *Athyr* montre à la terre la brillante constellation des Pléiades. *Chœac* indique l'ensemencement des guérets. *Tybi* présente aux magistrats leurs insignes de pourpre. *Méchir* conseille aux marins de se mettre en mer. *Phaménoth* appelle aux exercices de Mars la jeunesse guerrière. *Pharmonthi* est le messager des roses du printemps. *Pachôn* réserve aux faucheurs les champs de blé mûr. *Paonni* annonce la féconde récolte des fruits, et *Epéphi* se couronne de pampres et de raisins. *Mésori* voit les eaux du Nil se gonfler pour féconder les plaines.

384. Anonyme. *Les mois des Romains.* — *Janvier :* Lorsque j'ai ouvert la porte de l'année, le soleil voit les suprêmes honneurs[1] de l'Italie. *Février :* J'humecte les champs par des couches de neige, et j'y féconde les germes du beau printemps. *Mars :* Avec moi commencent l'épanouissement des fleurs, l'abondance du doux laitage et les exercices militaires. *Avril :* Que le jardinier taille des rejetons, et sur une tige sauvage qu'il insère une branche aux doux fruits. *Mai :* Déjà la mer est libre; équipez les navires; il est temps de les faire sortir des ports, qui ne sont plus fermés. *Juin :* Je sers d'intermédiaire entre les roses et les lis, et mes branches plient sous le poids des cerises. *Juillet :* Le soleil est entré dans le Cancer; le moissonneur fait tomber sous la faux les épis mûrs. *Août :* Je sépare le grain de la paille, et sous le signe du Lion il ne coule dans les ruisseaux que les eaux des Naïades[2]. *Septembre :* Je suis chargé de raisins, chargé de toutes sortes de fruits, et de nouveau la nuit est égale au jour. *Octobre :* Est-il un mois plus agréable que celui où Bacchus aux doux propos descend des vignobles, où le vin coule à flots des pressoirs? *Novembre :* Si tu as des plants chers à Minerve, c'est le moment de broyer les olives; souviens-toi que l'huile est utile aux lutteurs. *Décembre :* Je te dis de suspendre les travaux des champs; la gelée et la glace nuiraient aux semences huileuses pleines d'une séve laiteuse.

385. Étienne le Grammairien. — *Sommaire de chacun des vingt-quatre chants de l'Iliade.*

I ou Ἄλφα : Supplication de Chrysès, peste qui ravage l'armée, colère des chefs.

1. L'élection des consuls. — 2. Non les eaux de la pluie.

II ou Βῆτα : Le songe, l'assemblée des Grecs et le dénombrement des vaisseaux.

III ou Γάμμα : Combat singulier de Ménélas et de Pâris au sujet d'Hélène.

IV ou Δέλτα : Assemblée des dieux, violation de la trêve jurée et commencement du combat.

V ou Ἔψιλον : Le fils de Tydée blesse Vénus et Mars.

VI ou Ζῆτα : Les adieux d'Hector et d'Andromaque.

VII ou Ἦτα : Combat d'Ajax contre Hector.

VIII ou Θῆτα : Assemblée des dieux, succès des Troyens, harangue et vœu d'Hector.

IX ou Ἰῶτα : Députation des Grecs vers Achille, qui n'accède point à leur demande.

X ou Κάππα : Des espions grecs et troyens viennent reconnaître ce qui se passe dans les deux camps.

XI ou Λάμϐδα : Hector et ses compagnons tuent l'élite des Grecs.

XII ou Μῦ : La muraille des Grecs tombe sous les efforts des Troyens.

XIII ou Νῦ : Neptune en secret ranime le courage des Grecs.

XIV ou Ξῖ : Sommeil de Jupiter dans les bras de Junon.

XV ou Ὀμικρόν : Colère de Jupiter contre Junon et Neptune.

XVI ou Πῖ : Hector tue le brave Patrocle.

XVII ou Ῥῶ : Les Troyens et les Grecs combattent autour de son corps.

XVIII ou Σῖγμα : Thétis apporte à Achille les armes fabriquées par Vulcain.

XIX ou Ταῦ : Achille oublie son ressentiment et s'élance hors de sa tente.

XX ou Ὑψιλόν : La discorde éclate parmi les dieux et favorise les succès des Grecs.

XXI ou Φῖ : Achille accable les Troyens sur les bords du Xanthe.

XXII ou Χῖ : Achille tue Hector et le traîne trois fois autour des murailles.

XXIII ou Ψῖ : Achille termine les funérailles de Patrocle par des jeux et des combats.

XXIV ou Ὠμέγα : Achille rend à Priam le corps de son fils, dont il a reçu la rançon.

• 386. Anonyme. *Sur une jeune fille nageant dans le Nil.* — Vénus, t'ayant vue dernièrement toute nue, s'écria : « O ciel!

comment, sans la semence d'Uranus, rivalisant avec les mers d'où je suis sortie, le Nil téméraire a-t-il pu faire naître une autre Vénus de ses fécondes eaux ? »

387. L'EMPEREUR ADRIEN OU GERMANICUS. — Hector, fils de Mars, si tu peux entendre une voix chez les morts, salut ! Rassure-toi un peu sur l'avenir de ta patrie. Ilion est habitée, ville illustre, et ses habitants, sans être aussi braves que toi, sont encore chers aux dieux des combats. Les Myrmidons ne sont plus. Approche-toi d'Achille, et dis-lui que toute la Thessalie est soumise au pouvoir des descendants d'Énée[1].

388-389. — *Un soldat, quelques-uns disent Trajan, écrivit au-dessous :*

Les audacieux ! C'est qu'ils ne voient pas l'aigrette de mon casque[2].

L'empereur ayant approuvé l'à-propos de la citation et écrit : « Fais-moi connaître qui tu es, » l'inconnu répondit par ces vers :

Je suis un brave soldat du dieu de la guerre ; je suis aussi un serviteur de l'Héliconien Apollon, sous l'un et l'autre chef soldat d'élite et au premier rang[3].

390. MÉNÉCRATE. — Outre deux[4] premiers enfants, une mère en avait placé un troisième sur le bûcher, accusant Pluton d'être insatiable. Elle mit au monde un quatrième enfant, nouvelle alarme ; mais ne se berçant pas d'espérances incertaines, elle le mit tout vivant sur le bûcher. « Je ne te nourrirai pas, dit-elle. Et pourquoi prodiguer, ô mon sein, ton lait à Pluton ? Ce sera de la peine de moins et une moindre douleur. »

391. DIOTIME. — Le fils de Neptune et le fils de Jupiter exercèrent leur vigoureuse jeunesse dans les jeux d'une lutte à outrance. Le prix du combat n'était pas un vase d'airain ; mais pour ces athlètes il s'agissait de vaincre ou de mourir. Antée succomba. Hercule devait, en effet, triompher : il est fils de Jupiter, et la lutte est un art, non de Libye, mais d'Argos.

392. ANONYME. — Si quelqu'un répugne à se pendre et désire la mort, qu'il boive de l'eau froide d'Hiérapolis[5].

1. Voy. l'Anthologie latine, I, 103. — 2. Vers de l'*Iliade*, XVI, 70. — 3. Parodie de deux vers d'Archiloque, p. 467 des *Lyrici* de Bergk. — 4. En remplaçant ἤδη par δυοῖ. — 5. Ville située entre la Phrygie et la Lydie, dont les eaux chaudes étaient excellentes et l'eau froide détestable.

393. Palladas. — Aucun gouverneur de province n'est et doux et intègre : une de ces qualités semble exclure l'autre. La douceur s'allie à la rapacité, l'intégrité à l'insolence. L'insolence et la rapacité, voilà les instruments de l'administration.

394. Le même. — Richesse, mère de la flatterie, fille des soucis et des peines, vous possède-t-on, l'on tremble, et si l'on ne vous a pas, on souffre.

395. Le même. — Lorsque Ulysse a dit que rien n'est plus doux que la patrie[1], certainement il n'avait pas mangé chez Circé du gâteau au fromage. S'il avait seulement senti la fumée[2] qui en sort, il eût volontiers laissé gémir de son absence dix Pénélopes.

396. Paul le Silentiaire. — Un matin, dans les mailles d'un filet aérien, tomba avec une grive un merle au doux ramage. La grive resta prise dans l'inextricable piége; mais le chantre des bois ami de la solitude s'en échappa et prit son vol. Sans doute que la triple déesse, Diane chasseresse, aura délivré l'oiseau chanteur en faveur de son frère le dieu de la lyre[3].

397. Palladas. — Un Lacédémonien s'était enfui du champ de bataille. Sa mère[4] alla au-devant de lui, et la pointe d'une épée sur la poitrine, lui dit : « En vivant, tu déshonores à jamais ta mère, et tu détruis les saintes et fortes institutions de Sparte. Que si tu meurs de ma main, je passerai pour une mère bien malheureuse, mais ce sera du moins dans ma patrie sauvée. »

398. Julien d'Égypte. — Un vaisseau qui venait d'échapper aux flots de la mer retentissante trouva sa perte sur le sein maternel de la terre, sur la plage où on l'avait retiré. Là, en effet, le feu le dévora, et en brûlant il appelait à son secours l'onde son ennemie.

399. Palladas. *Sur Platon.* — Le soleil brille moins que ton génie; il rayonne d'un éclat doux et charmant, approprié aux yeux des hommes, et la lumière qu'il projette est agréable, éclatante, et pénètre intérieurement les âmes.

400. Le même. — Lorsque je te vois, que je t'entends, je m'incline comme en présence du signe de la vierge Astrée; car

1. *Odyssée*, IX, 34. — 2. *Odyssée*, I, 57. — 3. Voy. l'épigr. ci-dessus, 76. — 4. Voy. les épigr. 61 et 447.

toutes tes pensées, toute ta vie ont quelque chose de céleste, auguste Hypathie, gloire de l'éloquence, astre pur de la sagesse et du savoir.

401. Anonyme ou Palladas. — La nature, propice aux vœux de l'amitié, a créé pour les absents des instruments de conversation, le roseau, le papier, l'encre, l'écriture, consolations des âmes tristes et séparées.

402. L'empereur Adrien. *Sur la tombe de Pompée en Égypte.* — Il avait des temples nombreux; à peine a-t-il un tombeau.

403. Maccius. — Toi-même, dieu puissant, viens d'un bond rapide, viens fouler nos vendanges et présider à l'œuvre nocturne. Blanchis ton pied dans l'écume du jus des raisins, encourage et fortifie nos chœurs de danse, ayant relevé ta peau de faon au-dessus de tes genoux légers. Puis, entonne dans nos jarres vides le vin au doux murmure, tandis qu'on t'offrira des gâteaux et une chèvre à longs poils.

404. Antiphile. — Qu'elle est délicieuse la liqueur des abeilles, d'elle-même élaborée dans l'éther, et qu'elles sont belles les cellules construites sans la main des hommes, et dont elles sont les architectes! Leurs dons gratuits s'obtiennent sans les travaux que réclament les jardins, les guérets ou la vigne : il n'est besoin que d'une petite jatte pour recueillir la douce liqueur que l'abeille distille en abondance de son petit corps. Soyez heureuses, légères abeilles; allez, ouvrières ailées du nectar éthéré, allez butiner parmi les fleurs.

405. Diodore. — Que la divine Adrastée, et que sa jeune compagne, Némésis, qui a laissé tant d'autres s'égarer, te guident et te protégent. Je crains, jeune héros, ta beauté, tes projets, ton prodigieux courage, ta sagesse et ta haute intelligence. Des hommes tels que toi, Drusus [1], appartiennent au ciel plus qu'à la terre.

406. Antigone. — Grenouille sculptée au fond de cette coupe d'argent, j'y suis arrosée par la liqueur de la vigne, et je ne coasse plus. J'y vis avec les Nymphes, chère à celles-ci, chère à Bacchus, tout inondée de leur double breuvage. Trop tardivement j'ai fait l'orgie avec Bacchus. Ah! quels hommes que les buveurs d'eau avec leur froide et folle sagesse!

1. Le père de Germanicus, celui que Tacite appela *breves et infaustos populi Romani amores.* Ann. II, 41.

407. Antipater. — Un petit esclave d'Hippocrate, qui de sa cabane, voisine de la mer, s'était traîné jusque sur le rivage, y périt; car il but là plus qu'aux mamelles qui l'allaitaient. Maudite soit l'onde perfide et menteuse qui a reçu cet enfant comme une mère !

408. Apollonidas ou Antiphile. — Plût aux dieux que je fusse encore le jouet des flots et des vents, au lieu d'avoir été rendue fixe et immobile pour les couches de Latone errante ! Je ne serais point si délaissée. Malheureuse que je suis ! Combien ne vois-je pas de vaisseaux grecs passer devant moi sans daigner s'arrêter! Quoi! Délos, autrefois l'objet du culte de la Grèce, n'est plus maintenant qu'un désert ! Junon, tu t'es vengée bien tard, mais horriblement, de l'asile que j'ai donné à ta rivale.

409. Antiphane. — Celui qui n'aime pas la flûte, la lyre, les douces chansons, les vieux vins, les promenades aux flambeaux, les beaux garçons, les couronnes, les parfums, qui, faisant maigre chère, se consume à calculer sur ses doigts avides les intérêts des intérêts, celui-là est mort pour moi depuis longtemps[1]; comme auprès d'un cadavre je passe auprès de lui, le malheureux qui se prive de tout pour engraisser des héritiers.

410. Tyllius Sabinus. — Une souris, friande de toute espèce de nourriture, que n'effrayait aucun piége, qui dévorait l'appât même au péril de sa vie, coupa une corde harmonieuse de la lyre d'Apollon. Or cette corde, en se retirant vers la barre d'attache, prit la souris par le cou, et l'étrangla. Nous admirons la justesse de tir d'Apollon; mais contre ses ennemis il a même dans la lyre une arme qui ne manque pas son coup.

411. Maccius. — Cornélius a tout à coup changé; notre vie modeste et poétique n'est plus de son goût. Il s'abandonne à de vaines idées d'orgueil, et pour nous il n'a plus l'amitié d'autrefois : il a d'autres vues, d'autres espérances. Cédons, ô mon âme, point de violence; nous sommes vaincus, et l'argent triomphe.

412. Philodème. — Elle est de retour la saison des roses des petits pois, des choux aux tendres pousses, de la mænis avec sa laitance[2], des fromages frais et de la laitue frisée aux

1. Au lieu de περίμνηστιν, lisez πάλαι· νῆστιν. — 2. Lisez ζαγλαγεῦσα, de ζα et γλάγος, lait, laitance.

feuilles délicates, et nous n'allons pas au bord de la mer, sur un tertre du rivage, ô Sosyle, comme autrefois! Pourtant, Antigène et Bacchius jouaient hier avec nous, et nous aujourd'hui, nous les conduisons aux champs des morts.

413. ANTIPHILE. — Je porte des térébinthes, peu de vignes; petite et modeste, je ne suis ni aride ni escarpée[1]. Les îles mes voisines, longues et larges, mais montagneuses et stériles, l'emportent sur moi en grandeur. Ce n'est pas par nos stades qu'il faut lutter, mais par nos produits : un sillon de l'Égypte a-t-il quelque chose à envier aux immenses sables de la Libye?

414. GÉMINUS. — Je suis la ronce, arbuste épineux; mais je sers aux clôtures des vergers; et qui pourra dire que je suis inutile, lorsque je garde et protége les biens de la terre?

415. ANTIPHILE. — [2]J'ai depuis longtemps pour patron un homme qui a fait de gros bénéfices au métier de conduire des voyageurs à Cythère. Avec ses gains il m'a radoubé, chevillé, afin que Vénus me vît d'un œil propice m'élancer du rivage et bondir sur les flots. Mon équipage est jeune et galant, mes voiles sont de gaze transparente, une bande de pourpre pare mes flancs. Matelots, allons, embarquez-vous tous avec confiance. Je suis fait à porter beaucoup de rameurs.

416. PHILIPPE. *Même sujet.* — Nef construite avec les bénéfices de Vénus, je navigue dans les parages qui ont vu naître la déesse. Le négociant en beautés qui m'a fabriquée m'a nommée *l'Hétaire.* Je suis, en effet, chère à tout le monde. Montez à bord avec confiance. Je ne demande pas un fort péage. Je reçois tous ceux qui viennent, étrangers ou nationaux. Au port, comme en mer, soyez mes rameurs.

417. ANTIPATER. — Lampon, le chien de chasse de Midas, il est mort de soif, après s'être donné bien du mal pour sauver sa vie; car il creusa avec ses pattes le sol humide; mais l'eau paresseuse ne se pressait pas de jaillir de sa source cachée. Épuisé, il tomba mort, et l'eau de jaillir. Ah! certes, Nymphes, vous aviez pris en haine Lampon, à cause des cerfs qu'il tua.

418. LE MÊME. — [3]Femmes, occupées jusqu'ici à moudre, ne fatiguez plus vos bras, dormez la longue matinée, et laissez la voix

1. On ne sait pas de quelle île il s'agit. — 2. De nave meretricia. Ipsa navis, quasi meretrix, loquitur. *Jacobs.* — 3. Sur les moulins à eau.

du coq vous annoncer inutilement l'arrivée prochaine du jour. Cérès a ordonné aux Nymphes de remplacer l'ouvrage de vos mains; aussitôt elles se sont élancées au sommet des roues pour faire tourner l'essieu, et l'essieu, à l'aide des rayons qui l'entourent, entraîne dans sa course quatre meules creuses et pesantes. L'âge d'or renaît donc pour nous, puisque, sans travail et sans peine, nous jouissons des dons de Cérès.

419. Crinagoras. — Que César Auguste aille dans la forêt d'Hercynie, au promontoire Soloéis, ou sur les bords les plus reculés de la Libye, la renommée le suivra partout et s'attachera aux lieux par lui visités. J'en atteste les eaux de Pyrène[1]; ces sources où les bûcherons du voisinage ne daignaient pas même se laver, vont devenir les bains des deux continents.

420. Antipater. — Ne crois pas, Télembrote, qu'avec des pleurs tu fléchisses l'Amour. Est-ce qu'avec un peu d'eau on étouffe un incendie? L'or a toujours été le remède de l'Amour; il ne s'éteindrait même pas, alors qu'on le plongerait au sein de la vaste mer[2].

421. Antipater de Macédoine. — Iles désertes, débris du continent, que la mer Égée entoure de sa ceinture frémissante, vous avez, malheureuses, à l'exemple de Siphnos et de la poussiéreuse Pholégandros, vous avez perdu votre ancienne beauté. C'est Délos, autrefois si florissante, qui vous aura fait participer à son mauvais sort, elle qui la première, sous de funestes auspices, a connu l'abandon et la solitude.

422. Apollonidas. — « Par nos enfants, dit-elle, je t'en conjure, si je meurs avant toi, ne forme pas de nouveaux nœuds. » Elle mourut, et lui se hâta de prendre une autre épouse. Mais Philinna, même morte, punit Diogène d'avoir oublié sa prière; car dans la première nuit des noces, sa colère vengeresse fit crouler la chambre nuptiale, de sorte qu'un second soleil ne brilla pas sur le lit des époux.

423. Bianor. — Sardes, l'antique cité de Gygès, royaume d'Alyatte. Sardes, qui pour le grand roi étais une autre Perse en Asie Mineure, qui construisis le vieux palais de Crésus avec des briques dont le métal avait été recueilli dans les eaux du Pactole, ô malheureuse, tout entière entraînée dans une seule

1. Fille de Bébrix qui donna son nom aux Pyrénées. — 2. Au lieu de τικτόμενος, lisez avec Huet τεγγόμενος.

et même catastrophe, tu t'es abîmée au fond d'un gouffre immense. Bura, Égire, Hélicé[1], ont été englouties dans les flots; mais toi, ô Sardes, c'est sur la terre, en plaine, que tu as subi le même désastre.

424. Douris d'Élée. — Nuées du ciel, où aviez-vous puisé ces eaux amères qui, dans une nuit funeste, ont submergé, non des huttes de la Libye, mais ces innombrables maisons de la malheureuse Éphèse, et des richesses amassées depuis tant d'années heureuses? Où les dieux sauveurs avaient-ils alors tourné les yeux? Hélas! c'était de beaucoup la plus fameuse cité de l'Ionie. Et tout cela, roulant ensemble dans les flots, courut à la mer avec les fleuves débordés.

425. Jean Barbucalle. — Ah! malheureuse ville qui n'en suis plus une, je gis pêle-mêle avec mes habitants morts, la plus infortunée des villes. Vulcain m'a anéantie après une violente secousse de Neptune. Hélas! après avoir été si belle, je ne suis plus que cendre. Passants, gémissez sur ma destinée, arrosez de vos larmes les ruines de Béryte[2].

426. Le même. — Où est-elle Vénus, la protectrice de Béryte, pour qu'elle voie habitée par des spectres la cité qui était naguère le séjour des Grâces? Je ne suis plus qu'une vaste nécropole où gisent, sans sépulture, des milliers d'hôtes de Béroë[3] ensevelis sous la cendre. Vous qui survivez encore, gravez sur une seule pierre cette inscription funèbre : « La malheureuse Béryte gît sous ces décombres. »

427. Anonyme. *Même sujet.* — Matelots, n'arrêtez pas la course du navire, ne pliez pas vos voiles pour moi. Mon port, vous le voyez, n'existe plus. Je ne suis qu'une vaste tombe. Allez chercher d'autres parages moins malheureux, où la rame puisse battre les flots et manœuvrer. Ainsi l'a voulu Neptune, ainsi l'ont voulu les dieux hospitaliers. Adieu donc, vous qui voyagez par mer! vous qui voyagez par terre, adieu!

428. Antipater. — [4]Triomphateur de la Thrace, Thessalonique, la métropole de toute la Macédoine, t'envoie ce poëme comme un hommage. J'y chante les belliqueux Besses domptés

1. Lisez *Βοῦρ', Αἴγειρ', Ἑλίκη τε κεκλυσμέναι.* — 2. En Syrie, aujourd'hui Beyrouth. — 3. Béroë ou Béryte, même ville. — 4. Antipater avait composé un poëme sur les exploits de L. Calparinus Pison. C'est ce poëme même qui parle.

par ton bras, avec tous les épisodes de guerre que j'ai recueillis. Allons! comme un dieu, sois favorable à mes vœux, à mes chants, et entends ma prière. Quel est le héros tellement occupé qui ne puisse prêter l'oreille aux Muses?

429. Crinagoras. — Aristo a chanté Nauplius en observation sur les grèves orageuses de l'Eubée, et moi, qui me croyais à l'abri de toute atteinte, j'ai pris feu à ses chants. La perfide torche est descendue pendant la nuit du promontoire de Capharée, et, malheureux que je suis! a pénétré dans mon cœur.

430. Le même. *Sur une brebis trois fois mère dans l'année.* — La race de cette brebis est d'origine agarrique, du pays où les Arméniens aux bonnets de laine boivent les eaux de l'Araxe. Sa toison n'est pas épaisse et molle [1], comme chez les tendres moutons; elle est maigre, rude et hérissée comme celle des chèvres sauvages. Mais ses flancs sont fécondés trois fois par an, et sa mamelle est toujours gonflée de lait. Son bêlement approche beaucoup du mugissement du petit veau. Ainsi chaque pays a ses richesses propres, ses produits indigènes.

431. Anonyme. *Sur un voleur ayant trouvé une épée d'or.* — J'aime l'or, mais devant le fer ennemi, je me sauve.

432. Théocrite. — O malheureux Thyrsis, à quoi bon inonder de larmes tes yeux et te consumer de douleur? Elle s'en est allée la chèvre, la belle chèvre, elle s'en est allée chez Pluton : un loup cruel l'a mise en pièces et dévorée. Les chiens poussent des hurlements; mais à quoi bon? puisque d'elle il ne reste rien, ni os, ni cendre.

433. Le même. — Veux-tu, au nom des Muses, me chanter sur ta double flûte quelque air doux et tendre? Moi, je vais prendre mon luth et en pincer les cordes; avec nous le pâtre Daphnis animera de son souffle ses rustiques roseaux. Ainsi, debout sous un chêne épais, derrière la grotte, nous empêcherons Pan aux pieds de chèvre de dormir.

434. Le même. — Il y a un autre Théocrite de Chios. Moi, qui écris ces vers, je suis Théocrite de la grande et populeuse Syracuse, fils de Praxagoras et de la célèbre Philinna. Aucune des Muses étrangères n'a reçu mes invocations [2].

1. Lisez ἐπίμαλλοι. — 2. C'est-à-dire je suis un poëte national, tout Sicilien.

435. Le même. — Cette caisse est ouverte également aux nationaux et aux étrangers. Y as-tu fait un dépôt, reprends tes fonds, après règlement de compte. Qu'un autre imagine des retards de remboursement. Caïcus, même la nuit, restitue à tout réclamant l'argent qu'on lui a prêté[1].

436. Anonyme. — Ces statues consacrées à Apollon sont bien anciennes. Quant à leurs bases, elles sont plus récentes de vingt ans, de sept ans, de cinq et de douze ans, et même de deux cents ans. C'est d'autant d'années qu'elles sont antérieures à leurs bases, d'après mon calcul[2].

437. Théocrite. — Vers la place où tu vois des chênes, détourne-toi, chevrier, et tu trouveras une statue en figuier récemment taillé, ayant encore son écorce, à trois jambes et sans oreilles, mais avec un phallus capable d'accomplir les œuvres d'Aphrodite. Alentour s'étend une enceinte circulaire, et une onde limpide, qui sans cesse tombe en cascade des rochers, coule sous le feuillage verdoyant des lauriers, des myrtes et des cyprès embaumés. Une vigne l'entoure d'une guirlande où sont suspendues des grappes mûres. Les merles printaniers y sifflent en variant leur ramage, et les rossignols leur répondent par des cadences mélodieuses. Là, va t'asseoir, chevrier, et au bon Priape demande qu'il me délivre des liens amoureux où me retient Daphnis, et dis-lui que je vais lui immoler une belle chèvre s'il défère à ma prière; si j'obtiens ce que je demande, je veux lui offrir un triple sacrifice. Oui, je sacrifierai une génisse, un bouc aux longs poils, et un agneau que je garde au bercail. Daigne le dieu m'être propice!

438. Philippe. — Une armée de fourmis se délectait à fourrager le miel d'un vieux cultivateur d'abeilles. Celui-ci, furieux, mit son vase dans de l'eau, pensant que les fourmis ne se hasarderaient pas à quitter la terre pour y arriver. Mais elles, apportant des fétus de paille, s'élancèrent sur leurs barques improvisées vers le précieux trésor. C'est ainsi que la gourmandise poussa de la terre sur les flots de hardis et nouveaux navigateurs.

439. Crinagoras. — Crâne autrefois chevelu, aux yeux vides, à la bouche muette, fragile enveloppe de l'âme, débris

1. Il ne faut voir ici qu'une annonce, un prospectus de banque.
2. Sensus et argumentum obscura. *Jacobs.*

d'un mort privé de sépulture, sujet de pitié et de larmes pour les passants, reste au pied de ce tronc d'arbre près du sentier, afin que chacun apprenne en te regardant ce qu'on gagne à ne point jouir des biens de la vie.

440. Moschus. *L'Amour fugitif.* — Vénus appelait à grands cris son fils l'Amour. « Quelqu'un a-t-il vu l'Amour errer par les chemins? disait-elle, c'est mon fugitif. Celui qui me le signalera aura une récompense; pour salaire il recevra un baiser de Cypris; et s'il le ramène, ce ne sera pas un baiser, mais quelque chose de plus encore. Or, l'enfant est facile à reconnaître; on le distinguerait entre vingt autres. Sa peau n'est pas blanche, elle ressemble à du feu; ses yeux sont vifs et flamboyants; il a l'esprit malin, le parler doux. Ce qu'il pense n'est pas ce qu'il dit. Dans sa voix il y a du miel, il y a du fiel dans son cœur. La méchanceté, la fraude, le mensonge, la ruse, sont ses jeux cruels. Sa tête est parée d'une belle chevelure, mais son visage respire l'insolence; ses mains sont toutes petites, mais les traits qu'elles lancent portent loin : ils portent jusqu'aux rives de l'Achéron, et atteignent même le roi des enfers. Son corps est nu, mais son esprit s'enveloppe de voiles. Avec les ailes d'un oiseau il vole tantôt ici, tantôt là, vers les hommes et les femmes, et se pose sur les cœurs. Il a un arc tout petit, et sur l'arc une flèche. Cette flèche est petite aussi, et néanmoins elle monte jusqu'aux cieux. Sur ses épaules est un petit carquois d'or, rempli de flèches acérées dont souvent il me blesse moi-même. Tout en lui est redoutable; mais ce qui l'est bien davantage, c'est un petit flambeau qui brûle même le soleil. Si vous prenez cet enfant, ramenez-le-moi enchaîné; point de pitié. Si vous le voyez pleurer, prenez bien garde qu'il ne vous trompe; s'il rit, tirez-le plus fort; et s'il veut vous embrasser, fuyez : son baiser est mauvais, sur ses lèvres il y a du poison. Que s'il vous dit : « Prenez mes armes, je « vous les donne, » n'y touchez pas; cette offre est perfide; car ces armes sont toutes imprégnées de feu. »

441. Palladas. — Avec étonnement je vis dans un carrefour une statue d'airain du fils de Jupiter, naguère si honorée, maintenant renversée, foulée aux pieds[1]. Ému de pitié : « Dieu secourable, dis-je, toi l'œuvre de trois nuits, toi l'invincible, aujourd'hui te voilà terrassé, » et lui m'est apparu dans la

1. Par les chrétiens.

nuit, et m'a dit en souriant : « J'ai appris, même étant dieu, à me soumettre, à obéir quand il le fallait. »

442. Agathias. — Un pêcheur travaillait péniblement à jeter ses filets. Une jeune fille opulente le vit, en devint amoureuse et le prit pour mari. Le voilà de pauvre devenu riche, fier et arrogant. La Fortune en riant s'approcha de Vénus et lui dit : « Ce n'est pas là ton ouvrage, c'est le mien. »

443. Paul le Silentiaire. — Ne laisse pas Vénus entrer dans ton cœur; [sois ferme,] car l'Amour rebondit aussitôt d'un cœur qui résiste au choc. Ses traits sont d'une nature pénétrante : se laisse-t-on toucher du bout de sa flèche enflammée, elle s'enfonce tout entière. N'abandonne pas ton âme à un espoir qui charme et qui trompe; car cet espoir, attirant la passion, attise le feu qui nous dévore.

444. Eratosthène le Scholastique. — C'est un beau trésor que la virginité; mais la virginité, si tout le monde la gardait, serait la ruine du genre humain. Ainsi donc, prends légitimement une épouse, et donne à la société un être qui te remplace. Mais garde-toi bien du libertinage.

445. Julien d'Égypte. — L'empereur voulait t'envoyer encore au secours de villes affligées et de peuples qui t'imploraient, excellent Titianus; mais tu as préféré jouir d'une vie calme, de ta patrie, de tes biens, et augmenter le légitime héritage de tes ancêtres. Quant aux richesses de tes administrés, l'idée seule d'y toucher te fait horreur; la Justice qui s'assoit à tes côtés te rend ce témoignage.

446. Le même. — Dans la vie, toute voie a ses agréments : sur la place publique, des honneurs, des amis; les chagrins se cachent dans nos maisons. La campagne a des occupations charmantes; la mer offre un gain assuré; les voyages à l'étranger procurent de l'instruction; par le mariage, on a une famille bien unie; par le célibat, on a une vie exempte de soucis. A-t-on des enfants, ce sont des appuis, des remparts; mais aussi, point d'enfants, point d'alarmes; la jeunesse donne de la vigueur, et les cheveux blancs de la sagesse. Ainsi donc, avec toute assurance, vis et peuple le monde[1].

447. Le même. — Une mère tua son fils qui avait quitté le

1. Voy. plus haut l'épigramme 360.

combat après la mort de ses compagnons, reniant le souvenir de la maternité. C'est que Lacédémone ne reconnaît pour ses légitimes enfants que ceux qui combattent vaillamment, non ceux qu'elle a vus naître[1].

448. ANONYME. *Demande d'Homère et réponse.* — Pêcheurs arcadiens, avons-nous quelque chose ? — Nous avons laissé ce que nous avons pris ; et ce que nous n'avons pas pris nous l'emportons avec nous[2].

449. ANONYME. *Paroles prêtées à l'Amour amoureux.* — Qui a dompté le feu par le feu? Qui a éteint une torche avec une torche? Qui a bandé contre mon arc un autre arc? Dans mon âme un nouvel Amour est aux prises avec l'Amour.

450. PHILÉMON. — S'il était vrai, comme quelques philosophes le disent, que les morts conservent l'usage de la raison, je me serais pendu pour aller voir Euripide.

451. ANONYME. *Paroles que put adresser par écrit[3] Philomèle à sa sœur Procné.* — Ton criminel époux, m'ayant pour mon malheur isolée dans une grotte profonde, m'a ravi ma virginité; et pour ce déplorable hymen quel affreux présent il m'a fait! Il m'a coupé la langue, il m'a privée de la parole.

452. ANONYME. — Salut, Procné, de la part de ta sœur Philomèle, si du moins il y a ici salut. Et puisse ce voile te faire connaître les douleurs de mon âme, les douleurs que m'a causées le misérable Térée! Il m'a rendue bien malheureuse dans les cabanes des bergers, en me privant, d'abord de ma virginité, et ensuite de la parole.

453. ANONYME. *Paroles de Méléagre, en entendant mugir un bœuf qu'il était sur le point d'immoler à Jupiter.* — Ce bœuf, humble et suppliant, mugit au pied de ton autel, ô puissant Jupiter, pour obtenir la vie. Aie pitié de lui, fils de Saturne, te rappelant que toi aussi tu fus taureau quand tu enlevas Europe.

454. ANONYME. *Paroles attribuées à Calliope, au sujet de George.* — Celui-ci[4] est mon vrai père, non le fils de Saturne.

455. ANONYME. *Ce qu'a pu dire Apollon à propos d'Homère.* — Je chantais, et le divin Homère écrivait.

1. Voy. ci-dessus l'épigr. 397. — 2. A savoir, des poux. Voy. Hésiode, *Vie d'Homère*, 35. — 3. Au lieu de *εἴποι* lisez *γράφοι*. — 4. Ce George Pisidès était un des plus grands poëtes de son temps, vers 630.

456. ANONYME. *Paroles de Pasiphaé éprise du Taureau.* — Amour, puisque tu m'as appris à soupirer pour un taureau errant dans les montagnes, apprends-moi à mugir, pour que j'appelle celui que j'aime.

457. ANONYME. *Paroles qu'Achille a pu prononcer après la blessure d'Agamemnon.* — Tu connais maintenant les funestes conséquences de ma colère, tu connais dans les combats de pied ferme la force d'Hector; car maintenant tous ont péri victimes de ton outrage, et la honte qui t'accable est pire que la mort. Tu subis les déplorables effets, les intolérables maux de la folie, toi qui te vantais d'être pour tous les Grecs un invincible rempart.

458. ANONYME. *Ce qu'a pu dire Ulysse en débarquant à Ithaque.* — Salut, Ithaque! Après tant de combats, après une si pénible navigation, qu'avec plaisir j'aborde sur ton rivage, pour voir Laërte, mon épouse, mon beau Télémaque, fils unique et cher! L'amour que tu m'inspires charme et ravit mon âme, et je sens, moi aussi, que rien n'est plus doux que la patrie et que ceux à qui l'on doit le jour[1].

459. ANONYME. *Paroles d'Achille en voyant Ulysse dans les enfers.* — Véritablement Ulysse est d'un esprit fécond en expédients. Vivant, il s'est imaginé de voir ce qui est interdit aux yeux des mortels, les sombres retraites de l'enfer et les amères douleurs des morts. Comment a-t-il osé quitter l'auguste lumière du monde? Ou bien quelle nécessité l'a conduit ici malgré lui? Ulysse a des ruses infinies sur terre, sur mer, et jusque chez les morts.

460. ANONYME. *Paroles d'Achille à la vue des armes forgées par Vulcain.* — O ma mère, tu apportes à ton fils qui va combattre ces armes, magnifique présent, telles que jusqu'à présent nul mortel n'en a vu de pareilles. Ah! je sais maintenant que Pallas arme mon bras contre Hector et prépare aux Troyens de honteuses funérailles.

461. ANONYME. *Paroles de Pyrrhus, en descendant sur le rivage de Troie.* — Les travaux de mon valeureux père n'ont pu obtenir la fin du siége; mais moi, j'arrive pour la ruine de tous les Troyens. Car ma vaillance élève ses vœux plus haut; et le roi Priam et ceux qui ont échappé à la lance d'Achille, tous ensemble, dans une bataille, périront sous mes coups. Je sacca-

1. C'est un vers de l'*Odyssée*, IX, 34.

gerai la belliqueuse ville de Troie, et mon glaive terminera pour les Grecs une guerre de dix années.

462. Anonyme. *Paroles de Déidamie, après la destruction de Troie par Pyrrhus.* — Tu as chassé de mon âme toute la douleur dont l'avait remplie la mort de ton père Achille. Troie, pour son malheur, l'a tué ; mais toi, tu as saccagé la ville, exterminé ses habitants; tu as accompli les vœux de la Grèce, tu lui as procuré une gloire immortelle qu'elle n'avait pu acquérir par dix années de guerre, avec tous ses guerriers.

463. Anonyme. *Ce qu'a pu dire Hélène, en voyant les armes d'Achille.* — Minerve, dans sa colère, a de nouveau revêtu le fils de Pélée d'armes immortelles. A quel sort douloureux doivent s'attendre les infortunés Troyens, Hector et son père, lorsqu'une déesse donne de telles armes à un tel guerrier!

464. Anonyme. *Ce qu'a pu dire Pandarus*[1], *après avoir blessé Ménélas.* — Retirez-vous tous, misérables Achéens! Ménélas que je viens de tuer me couvre d'une gloire immense.

465. Anonyme. *Paroles d'Althée, excitant son fils Méléagre.* — O mon fils, tu as oublié ta famille, tu ne te soucies plus de ta patrie qui succombe, tu repousses le fer que je te présente, déshonorant ainsi OEnée ton père, Calydon et ses habitants.

466. Anonyme. *Paroles d'Alceste, lorsque Admète eut attelé à son char un lion et un sanglier.* — Les glorieuses œuvres de ton courage ornent[2] ton char des palmes de la victoire, et réclament une épouse pour ton hymen héroïque.

467. Anonyme. *Paroles qu'aura dites Pélée, en apprenant que son fils s'est retiré sous sa tente.* — Rochers du Pélion, qui avez élevé mon fils, dites à l'élève de Chiron, du maître qui lui a enseigné la vaillance guerrière, de laisser là sa colère et ses inimitiés funestes aux Grecs.

468. Anonyme. *Ce que put dire Junon, après l'apothéose d'Hercule.* — Ton père, Hercule, a décerné à tes exploits une récompense belle [et méritée]; car les labeurs procurent aux mortels une gloire immense après de longues épreuves.

469. Anonyme. *Même sujet.* — En récompense de tes labeurs et de tes prodigieux exploits, tu habites le séjour fortuné des dieux, où jusqu'ici ne fut admis aucun mortel.

1. Au lieu de *Πάρις* lisez *Πάνδαρος*. — 2. *Ἔστεψαν* et non *ἔστρεψαν*.

470. Anonyme. *Paroles d'Achille à Ajax, pour le réconcilier avec Ulysse.* — Il n'est pas permis d'avoir de la colère chez les morts. Laisse là les misères de la vie et embrasse ton ami. Non, Ulysse n'est point coupable envers toi par son fait; c'est la violente Minerve qui t'a tué, ainsi que Jupiter, la Parque et Érinnys qui plane dans les airs. Plût aux dieux que la divine Thétis eût jeté mes armes dans l'abîme des mers et noyé ces causes de ta querelle et de tes ressentiments !

471. Anonyme. *Ce qu'aura dit Nestor en apprenant le retour d'Ulysse.* — Par son courage et son adresse il a échappé aux périls de la mer, et à grand'peine le voilà de retour dans sa patrie. Qu'il soit au-dessus de moi[1], lui qui a si bien étudié les villes, les nations et l'esprit des peuples.

472. Anonyme. *Même sujet.* — C'est après bien des fatigues que le patient et brave Ulysse est de retour. Mais aussi quelle gloire il a recueillie sur terre et sur mer! Chez la race future, Ulysse sera toujours proclamé le destructeur de Troie.

473. Anonyme. *Ce qu'a pu dire Agamemnon, lorsque Achille se fut armé.* — La superbe Ilion a succombé : un dieu vient de la donner tout entière comme une proie aux Grecs, puisque Achille, abjurant sa colère, arme sa main homicide.

474. Anonyme. *Paroles d'Idothée[2], en voyant Hélène à Pharos.* — Ta beauté m'émeut de pitié, car tu es du sang de Jupiter, car je reconnais dans tes traits une céleste origine ; et il est certain que pour toi les Troyens et les Grecs ont supporté une guerre de dix années. Mais comment Jupiter, le dieu de l'Égide, ton père, ne te vient-il pas en aide? N'importe ! hâte-toi de partir, ayant pris l'heureuse voie du retour, et par la volonté d'Idothée, vogue sans péril sur le dos de la mer orageuse.

475. Anonyme. *Ce que put dire Hélène, pendant le combat de Ménélas et de Pâris.* — Vaillants rois d'Europe et d'Asie, voici l'instant décisif qui va régler lequel de vous deux sera mon époux, et vainqueur m'emmènera captive et infortunée. Et puisse Jupiter prononcer entre vous, sans l'intervention de Vénus, de peur qu'un autre séducteur ne m'enlève, moi, la honte de la Grèce !

1. Allusion au vers 281 de l'*Iliade*, I : *ἀλλ' ὅγε φέρτερός ἐστιν*. — 2. C'est la Théonoé de la tragédie d'*Hélène* d'Euripide.

476. ANONYME. *Ce qu'a pu dire Hector à Patrocle, qui n'avait pu porter la lance d'Achille.* — Ta faiblesse m'a fait tort, car tu m'apportes des dépouilles incomplètes.

477. ANONYME. *Paroles de Thétis, lorsque Télèphe tomba embarrassé dans une vigne.* — Vigne, que ferons-nous, lorsque l'amant de Daphné, Apollon, aura renversé mon fils avec les flèches de Pâris?

478. ANONYME. *Ce qu'aurait dit Priam, lorsque Hélénus donnait aux Grecs un conseil pour prendre Troie.* — Tu fais là un beau cadeau à ta patrie!

479. ANONYME. *Paroles de Persée, après la mort du monstre marin, lorsque Andromède refusa de le prendre pour époux.* — Les durs liens de la pierre ont pétrifié ton âme; et puisse le regard de Méduse achever de changer ton corps en pierre!

480. ANONYME. *Paroles d'Hippodamie, après la mort de son père Œnomaüs, Pélée n'ayant pas voulu la prendre pour épouse.* — Tu renonces à tes promesses, maintenant que tu as obtenu la couronne. L'amour, en effet, ne s'accorde pas d'ordinaire avec l'ambition : il aime à suivre une autre route.

481. JULIEN LE SCHOLASTIQUE. — A la fois le sommeil du soir et le sommeil du matin triomphent de mes sens; l'un m'accable, l'autre ne me lâche pas [1]. Que l'un des deux s'en aille au diable, et que l'autre vienne propice et doux, respectant la juste mesure des heures.

482. AGATHIAS. *Sur une partie de jeu de l'empereur Zénon.* — Nous autres gens de peu, même si nous avons fait quelque chose de beau et de grand, nous n'en laissons pas un durable souvenir; mais pour les puissants de la terre, même s'ils ne font rien, s'ils se bornent à vivre, ainsi que l'a dit un sage de Libye, cela reste gravé sur le marbre et l'airain. Donc Zénon, l'empereur et maître de Constantinople, jouait aux dés dont le hasard règle les coups, et voilà quelle était la position des pièces aux deux couleurs. Il avait les blanches et le côté inférieur du damier. La sixième case avait sept dames, la neuvième une. Le grand coin en avait deux comme la dixième case, et la case à la suite du grand coin en avait deux également; une autre dame, seule et la dernière, occupait la case

1. Au lieu de *καλέσας* lisez *χαλάσας*

divine. Quant aux noires, à la huitième case il y avait deux dames, et autant à la onzième ; la douzième case était occupée par deux pièces semblables, et une pièce unique reposait à la treizième case. Une double dame ornait l'Antigone. La même marque se voyait à la quinzième comme à la dix-huitième case. De plus, à la quatrième case à partir de la dernière, figuraient deux autres dames. L'empereur, à qui était échu le commandement de la blanche armée, ne voyant pas le piége que la fortune lui tendait, jeta à l'improviste trois dés dans l'escalier de la tour de bois, et il amena deux six et deux cinq. Aussitôt les huit dames, tout à l'heure compactes, furent dédoublées et isolées[1]. Fuyez les tables de jeu, puisque le hasard n'a pas craint de tromper le maître du monde.

483. ANONYME. *Sur un enfant qui mourut pour avoir mangé trop de pêches.* — Du pays des homicides Perses, Persée a rapporté un arbre homicide qui a causé la mort de l'enfant de Théognoste.

484. PALLADAS. — [2]Ulysse reçut jadis en don une outre pleine de vent ; traversant la mer, c'était pour lui d'un grand secours. Mais mon Éole, dont le cœur n'est que du vent, m'envoie un oiseau qu'il a gonflé de vent aussi. Ami, tu m'envoies des souffles ailés, oui, des souffles ; or, je ne puis manger du vent comprimé.

485. HÉLIODORE. — Je chante Thétis, ô Thétis à la belle chevelure d'or. Je chante la fille immortelle de Nérée, la vierge qui épousa Pélée par la volonté de Jupiter, l'ornement de la mer, notre Vénus. Le guerrier à la lance furieuse, le Mars de la Grèce, le foudre de guerre, le divin Achille dont la gloire est céleste, sortit de ses flancs, et son épouse Pyrrha mit au monde Néoptolème, le destructeur de Troie, le sauveur des Grecs. Sois-nous propice, Néoptolème, héros fortuné, qui reposes dans la terre delphique ; reçois cette offrande d'hymnes et d'encens, et de notre cité éloigne tout péril. Je chante Thétis, ô Thétis à la belle chevelure d'or[3].

486. PALLADAS. — Tu m'as expédié un saucisson bien ficelé ; mais mon esclave, l'ayant délié, n'a trouvé qu'une peau gonflée de vent.

1. At quomodo id factum sit, obscurissimum. *Jacobs.* — 2. In avem vento pro farto inflatam. *Jacobs.* — 3. Fragment d'hymne qui se trouve dans les *Éthiopiques* d'Héliodore, III, 2.

487. PALLADAS. — Tu m'as envoyé de Chypre des quartiers de porcs engraissés de figues, desséchés à la fumée, provoquant la soif; aussi suis-je gras à lard comme une victime : sache-le ; ou tue-moi tout de suite, ou étanche ma soif dans la liqueur qui vient également de Chypre.

488. TRYPHON. — Terpès chantait en s'accompagnant de son harmonieuse cithare sous un berceau, lorsque subitement il mourut au milieu des Lacédémoniens qui l'écoutaient. Ni trait ni épée ne l'avaient frappé, mais une figue était tombée dans sa bouche ouverte. Hélas! la mort n'a que trop de moyens de nous atteindre.

489. PALLADAS. *Sur deux enfants nés ensemble et morts en naissant.* — La fille d'un grammairien, après ses scholastiques amours, a mis au monde un masculin et un féminin, qui n'ont fait qu'un neutre.

490. HÉLIODORE. — Le devin Calasiris [dit en songe à Chariclée :] « En portant sur toi une pantarbe[1], ne crains pas la violence du feu; il est aisé aux Parques d'accomplir même ce qu'on espère le moins[2]. »

491. THÉON. *Monostique sur les jours de la semaine.* — Dimanche Ἥλιος, lundi Μήνη, mardi Ἄρης, mercredi Ἑρμῆς, jeudi Ζεύς, vendredi Παφίη, samedi Χρόνος.

492. ANONYME. — Du soldat gisent ensemble le bouclier, la lance, l'épée, la cuirasse, le casque, le coursier[3].

493. ANONYME. — Le bouclier, l'arc, les flèches, le casque, l'épée, le robuste javelot.

494. ANONYME. — La flèche, l'arc, le casque, la lance, l'épée, la cuirasse.

495. ANONYME. *Sur Agamemnon.* — Glorieux hôtes de la Grèce, ô mes vaillants compagnons, n'accordez plus votre confiance à de perfides épouses. La mienne m'a égorgé, moi que ne tua pas le terrible Hector.

496. ANONYME. — Illustres philosophes stoïciens, ô vous qui avez gravé dans vos livres sacrés les plus pures maximes, vous avez raison de dire que la vertu est le seul bien de l'âme; car

1. Pierre précieuse à talisman. — 2. Voy. les *Éthiopiques* d'Héliodore, VIII, 11. — 3. Cette épigramme, celle qui précède et celles qui suivent sont des exercices de métrique.

elle est la seule gardienne de la vie des hommes et des cités. S'il en est d'autres qui prennent pour fin les plaisirs du corps, une seule des filles de Mémoire[1] a pu le leur persuader.

497. CRATÈS. — La faim apaise l'amour; à défaut de la faim, le temps. Et si ni le temps ni la faim n'éteignent sa flamme, il te reste un remède : prends une corde, et pends-toi.

498. ANONYME. *Sur un Perse, fils incestueux.* — N'enterre pas celui qui ne mérite pas de sépulture; laisse-le en proie aux chiens dévorants. La mère des humains, la terre ne reçoit pas dans son sein l'homme qui a violé sa mère[2].

499. ANONYME. — Le Temps avec ses blancs cheveux s'avance d'une allure pénible et lente; mais tout en cheminant sans bruit il dérobe la renommée des faits mémorables; sans se montrer, il fait disparaître les hommes qui sont en évidence, et met en évidence les hommes qu'on n'apercevait pas. Le terme de la vie humaine est incertain; mais ce qui est sûr, c'est que chaque jour est un pas vers la mort.

500. ANONYME. *Sur la catastrophe[3] de Béryte[4].* — N'appelez pas héritiers ceux qui survivent; mais ceux qui sont morts, proclamez-les héritiers. Les héritiers actuels, les morts, recueillent un legs magnifique : la délivrance de cette misérable vie.

501. ANONYME. *Même sujet.* — Autrefois les morts voyaient à leurs funérailles la cité vivante; mais nous, vivants, nous assistons aux funérailles de la cité.

502. PALLADAS. — Il me faut du *conditum*[5]. D'où vient à ce breuvage le nom de conditum, si étranger à la langue grecque? Vous savez s'il vient de Rome, vous qui êtes archiromain. Donc préparez-m'en, car pour les douleurs d'estomac que j'éprouve on vante fort ce spécifique.

503. LE MÊME. — Ce n'est pas sans raison que j'ai attribué aux poux-crotons[6] une vertu presque divine : hier j'en ai mis à un malade que tient depuis longtemps une fièvre quarte, et le voilà tout à coup qui se porte comme un Crotoniate.

1. Erato, de *ἐράω, ἔρως, nam tu nomen amoris habes*. Ovide, *Ars amandi*, II, 5. — 2. Voy. Euripide, *Andromaque*, 173, et Catulle, XC. — 3. Sous Justinien, l'an 551. — 4. Aujourd'hui *Beyrouth*. — 5. Mélange de vin et de miel. — 6. Δίζυφον est probablement synonyme de *κρότων*, poux, tique.

504. Anonyme. *Sur les Muses.* — Calliope nous a donné la poésie du vers héroïque. Clio a fait mouvoir les chœurs au doux chant de la cithare. Melpomène a gratifié les mortels du luth mélodieux. La gracieuse Terpsichore a travaillé artistement les flûtes. Érato a célébré les dieux dans des hymnes ravissants. La savante Polymnie a réglé le geste et la danse. Uranie a montré les beautés du ciel et les chœurs des astres. Thalie a révélé la vie comique, les mœurs et les caractères.

505. Anonyme. *Même sujet.* — Le peintre n'a pas vu Terpsichore; mais par l'adresse du pinceau, son image qui vit, qui respire, fait illusion aux yeux.

Ami, si tu as entendu les ravissants accords d'une lyre, loue, admire Érato, à qui tu dois ces jouissances de l'art.

Euterpe, sur des roseaux percés de trous, chante en soufflant, et de son souffle naît une douce et savante mélodie.

Je préside, moi Thalie, à la poésie comique, et sur la scène applaudie, je représente les actions des mortels peu vertueux.

Regarde l'image de la Sagesse; car en voyant Calliope, il te semblera voir la Sagesse elle-même.

Moi, Clio, je me tiens auprès des trépieds et des lauriers d'Apollon, Muse de la divination et de l'histoire.

J'ai enseigné, moi Uranie, par les procédés divins du calcul, les lois du cours périodique des astres.

Vois ici Melpomène, qui remplit le théâtre de sa grande voix d'airain et des accents d'une poésie sublime et charmante.

Silencieuse, je parle avec les gestes gracieux de la main, et mes signes rendent mon silence éloquent.

506. Platon. — Les muses, dit-on, sont au nombre de neuf, Quelle erreur! Voici encore Sapho de Lesbos qui fait dix.

507. Callimaque. — C'est l'accent, c'est l'allure d'Hésiode. Le poëte de Soles[1] n'est pas un talent vulgaire ; mais je ne sais s'il a exprimé tout le miel des chants ascréens[2]. Salut! poésies ingénieuses, fruit des laborieuses veilles d'Aratus.

508. Palladas. — Veut-on avoir une belle journée, il faut la passer avec toi, et c'est un beau jour. Si l'on veut éprouver le contraire, on n'a qu'à ne pas te voir, et c'est un mauvais jour.

1. Ville de Cilicie, patrie d'Aratus. — 2. Hésiode était d'Ascra en Béotie.

509. Oracle. — Les femmes de Colias[1] feront griller l'orge avec des rames[2].

510. Anonyme. — Critonianus m'a épousée; Solon m'a donné le jour; Meltine fut mon nom; mon mari m'a sculptée de ses mains.

511. Anonyme. — Pæon m'a ordonné avec douceur d'orner d'or ce cheveu blanc comme neige, et je l'ai fait avec plaisir, parce que je jugeai[3] que, de ma part, cela lui était agréable.

512. Anonyme. *Dédicace d'un livre.*— O toi le précepteur d'un empereur romain, reçois avec bienveillance le premier hommage d'un livre, fruit de longs travaux, où par des dessins sont représentés les mystères de la fable, et sois-nous propice.

513. Crinagoras.—Tu excellais[4] dans beaucoup de comédies, dans celles que Ménandre a écrites soit avec l'une des Muses, soit avec l'une des Grâces.

514. Anonyme. — Je partage ici[5] le joug de la jeune mariée Praxilla, moi l'Hymen toujours chanté près de la couche nuptiale. C'est Ménis le comique qui m'a placé près d'elle, après cette invocation : « O Hymen, viens et sois propice à la fiancée et à l'époux! »

515. Anonyme. — Les Grâces sont au nombre de trois. D'elles trois seule tu es née, afin que les Grâces aient une grâce [de plus].

516. Crinagoras. — Que chacun exerce le métier qu'il a appris. C'est ainsi qu'aux pieds des hautes Alpes, des brigands aux cheveux épars et longs, prêts à fondre sur leur proie, écartent les chiens auxquels la garde des troupeaux est confiée. Ils se frottent les reins d'une quantité incroyable[6] de graisse[7], et trompent l'odorat fin de ces animaux. O Liguriens, que vous êtes bien plus habiles pour le mal que pour le bien!

517. Antipater. — Orphée charmait les bêtes sauvages, et tu charmerais Orphée. Apollon a vaincu le Phrygien (Marsyas),

1. Promontoire de l'Attique. — 2. Avec les rames et les débris des vaisseaux de Xercès. Voy. Hérodote, VIII, xcvi. — 3. En lisant *ἔκρινα*. *Argumentum obscurum.* Jacobs. — 4. Comme acteur. — 5. Au lieu de *ἐς γάμον*, lisez *ἐς δόμον*. *Agitur de statua Hymenæi in domo Praxillæ recens nuptæ dicata.* Jacobs. — 6. En remplaçant *ἄπεστι νόσου* par *ἄπιστον ὅσον*. — 7. Afin d'attirer les chiens sur leur trace, tandis que d'autres feraient le coup de main.

et il cède la palme à tes accords, Glaphyrus; ton nom est celui du talent et de la beauté. Minerve n'aurait point jeté à terre ses flûtes, si elle en avait tiré des sons aussi suaves, aussi variés. En les entendant, le Sommeil lui-même se réveillerait, fût-il entre les bras de Pasithée[1].

518. Alcée de Messénie. — Jupiter, souverain de l'Olympe, tout est accessible à Philippe, les murailles même de Macynum. Hâte-toi de fermer les portes d'airain du palais des dieux. La terre et la mer, Philippe les a soumises à son sceptre; il ne lui reste plus qu'à s'ouvrir un chemin vers l'Olympe.

519. Le même. — Je bois, ô Bacchus, beaucoup plus que n'a bu le Cyclope gorgé de chair humaine; et quand je bois, que ne puis-je écraser la tête de Philippe et dévorer sa cervelle! Car au milieu d'un festin il s'est souillé du meurtre de ses amis, en mêlant aux vins des poisons.

520. Anonyme. — Ce tombeau est celui d'Alcée, que la rave, fille de la terre, a fait périr du supplice[2] des adultères.

521. Anonyme. *Les Muses à Sapho pendant son sommeil.* — Non, certes, la Parque ne t'a pas gratifiée d'une mince part de gloire, le jour où, pour la première fois, tu as vu la lumière, Sapho; car nous te donnâmes le lierre immortel, et le père des dieux l'approuva du bruit de son tonnerre. Tu seras célébrée par des chants chez tous les mortels, et tu jouiras de la plus illustre renommée.

Sapho en se réveillant s'écria : O ma mère, un songe divin a charmé mon sommeil[3].

522. Anonyme. — [4]Iliade, œuvre héroïque, Odyssée, où la sagesse et la vertu s'enseignent, et qui rends Ithaque même l'égale de Troie, vous conserverez au vieux poëte une jeunesse éternelle; car c'est la voix enchanteresse d'Homère qui résonne dans vos chants.

523. Anonyme. — Calliope, éloquente Muse du poétique Hélicon, mets au monde un autre Homère, car il est venu un autre Achille.

524. Anonyme. *Hymne à Bacchus.* — Chantons le dieu qui aime le cri d'Évohé, qui fut cousu dans la cuisse de Jupiter[5]....

1. La plus jeune des Grâces, l'amante du Sommeil. — 2. Ῥαφανίδωσις. — 3. Vers 56 de l'Iliade, II. — 4. C'est Homère qui parle. — 5. Suit une litanie

525. ANONYME. *Hymne à Apollon.* — Célébrons le grand dieu Apollon, Péan[1]....

526. ALPHÉE. — Ferme les portes inébranlables du grand Olympe, souverain Jupiter; garde bien la divine citadelle des cieux. Car déjà la mer a subi le joug de la belliqueuse Rome, la terre aussi; il ne lui reste plus qu'à se frayer un chemin vers la demeure des immortels.

527. ORACLE. — Lion, supporte courageusement ton sort, fût-il insupportable : nul homme ne peut éviter la punition de ses injustices[2].

528. PALLADAS. — Les habitants de l'Olympe[3], devenus chrétiens, demeurent ici à l'abri de tout danger; car le creuset d'où sort la petite monnaie de cuivre ne les mettra pas sur le feu.

529. ANONYME. *Sur le lit d'une courtisane en bois de laurier.* — Moi[4] qui fuyais le lit d'un seul[5], je suis devenu le lit de tous.

530. ANONYME. *Sur un magistrat indigne de l'être.* — Sans le vouloir la Fortune t'a promu aux honneurs; mais c'est afin de montrer qu'elle peut tout faire, même de toi un magistrat.

531. ANONYME. *Sur les Isaures.* — Ils courent aussi vite que les vents[6], et de là vient leur nom.

532. ANONYME. *Sur une coloquinte.* — Dis-moi, coloquinte, pourquoi jusqu'à présent la famille aqueuse des coloquintes et des citrouilles ne s'est pas montrée.

Réponse de la coloquinte. — Les pluies excessives de Jupiter ont inondé les champs, et ils tiennent encore cachée, bien à regret, notre tribu[7].

533. ANONYME. *Sur un combattant du cirque descendant du haut d'un épieu.* — Un homme ficha en terre son épieu, et s'étant élancé en l'air il y suspendit son corps la tête en avant. La

d'épithètes depuis A jusqu'à Ω, d'après l'ordre alphabéthique, dans autant de vers qu'il y a de lettres dans l'alphabet. Chaque vers contient quatre épithètes commençant toutes par la même lettre ; ce qui donne quatre-vingt-seize épithètes! C'est là une de ces *croix scholastiques* dont se raille à bon droit Gabriel Naudé (*Syntagma de studio liberali*, p. 124), un échantillon des *difficiles nugæ* qu'a flétries Martial. — 1. Voy. la note qui précède. — 2. Voy. Hérodote, V, LVI. — 3. Il s'agit de statues d'airain de dieux et de déesses, appropriées au culte des chrétiens et sauvées ainsi de la destruction. — 4. Daphné. — 5. Apollon. — 6. Ἶσα αὔραις. — 7. *Ineptum.* Reiske.

bête se dressa, passa dessous, et lui sauta à terre derrière elle d'un bond vigoureux; la bête n'avait pu le saisir. La foule poussa un grand cri; l'homme était sauvé.

534. Anonyme. — Quand la statue de Diane se couvre de sueur, c'est un présage de tumulte et d'alarmes.

535. Anonyme. — Bacchus se pare de lierre, Jupiter de son égide, les citoyens de leurs hôtes, et la cité de ses citoyens.

536. Anonyme. *Sur l'Alphée.* — Ses eaux coulaient à travers les eaux de la mer, sans en être mouillées.

537. Nestor de Nicée. *Sur un cocher qui s'était mis à chanter.* — Pourquoi par vos clameurs interrompez-vous mes chants? [On lui répondit:] « Le cocher a appris à conduire un char, le musicien a appris à chanter. Si celui qui sait conduire un char a la fantaisie de chanter, il risque fort d'être à la fois un mauvais cocher et un mauvais chanteur. »

538-539. Anonyme. — (Ces épigrammes, dépourvues de sens, n'ont d'autre objet que de renfermer toutes les lettres de l'alphabet grec[1].)

540. Anonyme. — Ne déroule pas à la hâte le livre d'Héraclite d'Éphèse! Certes une telle lecture est d'un abord rude et difficile. La nuit est sombre, les ténèbres sont épaisses. Mais si un initié te guide, tu verras clair dans ce livre plus qu'en plein soleil.

541. Antipater. — Théogène envoie à Pison des coupes artistement travaillées : à nous deux nous contenons le ciel tout entier, car on nous a faites d'une sphère coupée par le milieu. Sur l'une de nous sont les constellations boréales, les constellations australes sont sur l'autre. Donc, en vidant l'une et l'autre coupe, tu verras tous les astres, et il ne sera plus nécessaire de recourir aux Phénomènes d'Aratus.

542. Crinagoras. — Ose écrire une scène à quatre personnages et plus encore; car les grâces de Philonidas et de Bathylle ne te feront pas défaut, de Philonidas pour le chant de Bathylle pour le geste.

1. De même on retrouve toutes les lettres de l'alphabet latin dans ces vers :

Zenodoti physicem quærebat Græcia felix.
Zeuxis erat pictor, quem flebat dura Phrygum gens.

543. Philippe. — La troupe bien montée de Thessaliens qui va à la chasse des taureaux ne s'arme pas contre ces monstres de javelots acérés ; sur des chevaux qu'aiguillonne l'éperon elle s'approche des taureaux bondissants, et n'hésite pas à saisir leurs cornes d'une main qui les enchaîne. La tête altière du monstre s'incline jusqu'à terre sous cette étreinte vigoureuse, et si fort qu'il soit, le taureau est renversé et roule dans la poussière[1].

544. Addée. — Typhon m'a persuadée, moi Galatée, de devenir Béryl indien[2], et de ses mains délicates il a déployé ma chevelure. Voilà bien et les lèvres dont le souffle aplanit[3] la mer, et le sein par lequel je charme le repos des vents. Que si même la pierre jalouse me le permet, je suis prête à m'élancer, et tu connaîtras ma vitesse à la nage.

545. Crinagoras. — Ce poëme est de Callimaque, œuvre artistement travaillée et charmante, où le poëte a répandu tous les trésors des Muses. Il y chante la cabane hospitalière d'Hécalé et les fatigues qu'a fait subir à Thésée le taureau de Marathon. Puisses-tu, Marcellus[4], acquérir la force musculaire de ce héros et égaler la gloire de son illustre vie!

546. Antiphile. — Même à la poupe, sur le tillac, que j'aie quelquefois un lit de paille, et sur ce lit une peau de renne où résonnent les gouttes de pluie, un feu s'échappant avec peine de pierres improvisées, et sur ces pierres une marmite et le bruit de l'eau en ébullition; que je voie auprès de moi un esclave sale de goudron, et que pour table une planche me soit dressée[5] sur le pont du navire; que j'y joue à *donne et prends;* que j'entende l'amusant babil de l'équipage. Naguère une telle bonne fortune m'est échue, à moi qui n'aime pas les plaisirs recherchés.

547. Anonyme. — Le clops en fleur s'était élancé au-dessus de l'âpre haie.

548. Bianor. — Hermonax, petit enfant encore à la mamelle, qui s'était écarté de sa mère, ah! comme injustement vous l'avez tué, filles des entrailles[6] d'un bœuf! Dans son ignorance,

1. Voy. Pline, *Hist. nat.*, VIII, 70, 1. — 2. Pierre précieuse, l'aigue marine. — 3. Lisez avec Jacobs λειοῦντα. — 4. Le fils d'Octavie, sœur d'Auguste, le *tu Marcellus eris.* — 5. Au lieu de πρώτη, lisez στρωτή. — 6. Il faut se rappeler l'épisode d'Aristée. Virgile, *Georg.*, IV.

l'infortuné alla à vous comme à des abeilles, et vous avez été plus méchantes que des vipères. Au lieu de le régaler, vous lui avez enfoncé vos dards homicides, ô cruelles! Quel contraste avec vos doux présents[1]!

549. ANTIPHILE. — Sources, pourquoi avez-vous fui? où sont allées vos abondantes eaux? quelle ardeur du soleil a tari votre onde qui coulait toujours? — Nos larmes sur la tombe d'Agricola nous ont épuisées; et tout ce que nous avions d'onde à épancher, sa cendre l'a bu.

550. ANTIPATER. — O Ténos, je ne veux point te contester ta réputation. Les légers enfants de Borée, Zéthus et Calaïs, t'ont donné de la célébrité. Mais Délos n'en avait-elle pas aussi une très-grande? Son nom ne volait-il pas jusqu'aux monts hyperboréens? Cependant tu subsistes, et Délos n'est plus. Qui aurait jamais pu croire que Délos deviendrait un jour plus déserte que Ténos[2]?

551. ANTIPHILE. — L'inimitié des Colchades poursuit le malheureux héron. Le Soleil, qui fut témoin, pourra dire à quel titre ils lui ont pour toujours infligé le nom de traître. C'est que tandis qu'il se tenait sur ses longues pattes, sur une grève recouverte d'une mer peu profonde, cherchant sa nourriture[3] dans la vase, les ennemis se sont avancés vers la ville, du côté opposé à leurs attaques, apprenant par cet oiseau qu'on pouvait passer à gué le bras de mer. Frappez donc le maudit héron, car il a reçu des ennemis une grosse récompense, des limaçons et de l'algue, le traître.

552. ANTIPATER. — Glaive macédonien, à qui le bras d'Alexandre a enseigné les hauts faits de la guerre, suivant mon désir, ô Pison, j'arme ta main. C'est avec joie que je le proclame : j'ai trouvé une main digne de me porter.

553. ANONYME. — A la place de Leucade, de l'opulente Ambracie, de Tyrrhée, d'Anactorium, d'Argos bâti par Amphiloque, et de toutes ces villes qu'autour du golfe la guerre furieuse a ravagées, César a fondé Nicopolis, ville divine, et l'a offerte en présent à Apollon pour prix de la victoire d'Actium.

1. Voy. ci-dessus l'épigramme 302. — 2. Voy. ci-dessus l'épigramme 408. — 3. Lisez ἰθοινολόγει.

554. ARGENTARIUS. — In fellatricem mulierem nomine Heracleam, de cujus nomine poeta ludit. Ut enim Ἡρακλεῖ fato destinatum erat ut Heben in matrimonium duceret, sic Ἡρακλείᾳ nostræ fatale fuisse videtur ut juvenum ἥβην[1] contrectaret.

555. CRINAGORAS. — Bien que ceux qui m'ont mesurée me tiennent pour petite et me donnent sept stades au plus, je suis une île cependant, tu le verras bien, qui produit dans ses sillons du beau froment, et toute sorte de fruits, dont les côtes abondent en poissons, où, pendant la canicule, règnent de doux zéphyrs, et dont le port est tranquille et sûr, et qui a pour voisine Corcyre la Phéacienne. Pourquoi faut-il qu'on m'ait donné un nom[2] qui prête à rire?

556. ZONAS. — Nymphes de ces bords, Néréides, vous avez vu Daphnis, hier, se purifier de la poussière qui couvrait ses épaules[3], lorsqu'il s'est jeté dans vos ondes rafraîchissantes, les joues légèrement colorées par le soleil. Dites-moi, était-il beau? Et moi, suis-je[4] bouc autrement que par les jambes? le suis-je encore par l'esprit et le cœur?

557. ANTIPATER. — Dans le stade, Arias, fils de Ménéclès, ne dément pas Persée, ton fondateur, ô Tarse de Cilicie. Car les pieds de cet enfant ont aussi des ailes; et Persée même ne lui aurait pas montré le dos en courant. On l'a vu, en effet, ce jeune athlète, ou à la barrière ou au but, mais jamais au milieu du stade.

558. ÉRYCIUS. — Le bouc de Clison, pendant toute la nuit sombre, a tenu éveillées les chèvres par ses cris et ses bonds. Car l'odeur du loup, l'égorgeur de troupeaux, l'avait frappé de loin, lorsqu'il montait vers la grotte du bercail. A la fin, les chiens, éveillés à leur tour, effrayèrent la bête ennemie; et le sommeil alors ferma les yeux du bouc.

559. CRINAGORAS. — Je m'embarque pour l'Italie, où je vais rejoindre des amis dont je suis depuis longtemps séparé, et je cherche un guide du voyageur, un périple qui me puisse conduire aux îles Cyclades et à l'antique Schérie[5]. Ménippe, viens à mon aide et dirige-moi, toi qui, d'après tes observations, as écrit un guide où brille ton savoir en géographie[6].

1. C'est-à-dire *penem*. — 2. Ce nom est resté inconnu. — 3. *Variante* ἐπωμιδίαν. — 4. Lisez ἐγυιώθην ou ἐγεννάθην. — 5. Corcyre, aujourd'hui Corfou. — 6. Voy. les fragments de Ménippe, p. 563 des *Geographi gr. minores* de Didot.

560. Crinagoras. — Redoutable tremblement de terre, soit que les flots de la mer, soit que les vents déchaînés te donnent le branle, épargne la modeste demeure que je viens de bâtir. Jamais, non jamais la terre ébranlée ne m'a causé une pareille frayeur.

561. Philippe. — Quel rocher solitaire et sans soleil de la Scythie glacée t'a vue naître, vigne sauvage? Poussas-tu au pays des Celtes, sur les Alpes toujours battues par la neige, ou dans les champs de la ferrugineuse Ibérie, toi qui produis des raisins si verts, si acides, d'où sortent des gouttes pleines d'âcreté? Prête-moi ton bras, Lycurgue, pour moissonner tous les jets de ce sarment aux fruits amers, et en extirper la racine.

562. Crinagoras. — Un perroquet qui parlait comme un homme, s'étant échappé de sa cage d'osier, parvint, au moyen de ses ailes brillamment colorées, à gagner les bois; et là, s'exerçant toujours à saluer César, il n'oublia pas, même au milieu des montagnes, ce nom glorieux. Tous les oiseaux accouraient vers lui et s'instruisaient bien vite, rivalisant à qui mieux et le premier dirait au dieu, salut! Orphée a charmé les bêtes dans les bois; mais maintenant tout oiseau, de lui-même et spontanément, te salue et te chante, ô César.

563. Léonidas. — Passant, si tu rencontres quelque part l'amateur de fruits Démocrite, dis-lui ces quelques mots, dis-lui que moi, figuier aux fruits blancs et déjà mûrs, je porte pour lui des figues, morceaux friands, apprêtées par la seule nature; et comme j'occupe une place mal défendue, qu'il se hâte, s'il veut le premier cueillir les trésors de mes rameaux intacts.

564. Nicias. — Blonde abeille, montre-nous que le printemps s'est paré de guirlandes diaprées, butine ses fleurs, vole vers les prairies parfumées, et travaille sans relâche, afin que tes cellules de cire se remplissent des trésors de ton miel.

565. Callimaque. — Théétète est entré daus une voie nouvelle[1]; cette voie, ô Bacchus, ne conduit pas à ton lierre, [à la victoire]. N'importe: les hérauts proclameront une fois le nom des autres vainqueurs; le génie de Théétète sera glorifié à jamais dans la Grèce.

1. Théétète avait vu le prix refusé à ses innovations dramatiques; Callimaque le console.

566. Le même. — Un petit mot, Bacchus, suffit au succès du poëte : « Victoire ! » s'écrie-t-il. Qu'y a-t-il de plus bref[1] ? mais au poëte qui n'ayant pas reçu ton inspiration propice si l'on demande : « Que t'est-il arrivé ? » il répond : « Ce qui m'est arrivé est affreux. » Que celui qui médite des iniquités ne tienne pas un autre langage; à moi, dieu puissant, le petit mot victoire !

567. Antipater. — Antiodémis qui, même encore et depuis son enfance, nourrisson de Vénus, dort sur un duvet de pourpre, dont le regard voilé surpasse en mollesse le sommeil lui-même, alcyon qui chante comme Lysis[2], doux jouet de l'ivresse, dont les bras ont la souplesse de l'onde, et qui seule n'a pas d'os (car toute sa personne est comme du lait caillé[3] dans les clayons), Antiodémis vient de passer en Italie pour que Rome, séduite par ses grâces charmantes, renonce à la guerre et aux combats.

568. Dioscoride. — O Nil, dans leur course aventureuse tes flots débordés ont emporté la chaumière d'Aristagore et tout ce qu'il possédait. Lui-même, pauvre vieillard, comme un naufragé et ayant perdu tout espoir, s'est sauvé à la nage sur un débris de ses champs, et s'est réfugié sur le toit à demi effondré de son voisin. « O mes longs et pénibles travaux, s'est-il écrié, ô mes champs, que dirigeaient mes vieux bras, vous avez disparu dans le fleuve. Combien ses eaux, propices et douces aux laboureurs, ont coulé fatales et amères pour Aristagore ! »

569. Empédocle. — J'ai déjà été autrefois garçon, fille, plante, oiseau et poisson qui de la mer passe au feu.... Amis qui habitez la grande ville[4], sur l'Acropole, aux bords du jaune Acragas, et qui vous livrez à de nobles travaux, salut ! Je suis pour vous un dieu immortel, non plus un homme, lorsque je m'avance, honoré de tous, comme il convient, paré de bandelettes, de couronnes et de fleurs.

570. Philodème. — Blonde[5] ouvrière, qui nous pétris la cire, ô toi dont la couleur est celle du miel, toi qu'on prendrait pour une Muse, toi qui bourdonnes si joliment, image charmante des Amours ailés, que tes mains couvertes de rosée continuent à distiller[6] leur liqueur parfumée. Hélas ! je suis condamné, quoi-

1. Lisez μικρότατον. — 2. Poëte obscène. — 3. *Mollior et cycni plumis et lacte coacto.* Ovide, *Met.* XII, 796. — 4. Agrigente. — 5. Lisez ξανθ' ὦ. — 6. Lisez ψήλου, *attenua.*

que immortel, à dormir longtemps dans ce lit solitaire de pierres, qu'on a eu soin de bien cimenter. Recommence, gentille et blonde petite abeille; oui, oui, recommence ce doux chant. Ne l'entends-tu[1] pas, malheureux usurier? Et toi aussi, tu habiteras[2] pour toujours un lit solitaire de pierres.

571. ANONYME. *Sur les neuf poëtes lyriques.* — Du côté de Thèbes a tonné la grande voix de Pindare. La lyre de Simonide module des chants d'une mélodie charmante. Quel éclat dans Ibycus et Stésichore! quelle douceur dans Alcman! De la bouche de Bacchylide s'exhalent des accents délicieux. La persuasion respire sur les lèvres d'Anacréon. Dans la voix éolienne d'Alcée on reconnaît le cygne de Lesbos. Sapho n'est point un neuvième poëte lyrique; cette fille d'Érato[3] est parmi les Muses inscrite comme une dixième Muse.

572. LUCILLIUS. — « Commençons par chanter les Muses, » écrivait Hésiode, en gardant, dit-on, ses troupeaux. « Déesse, chante la colère », et, « Muse, célèbre le héros, » a dit Calliope par la bouche d'Homère. Et moi aussi, il faut que j'écrive quelque prélude : mais qu'écrirai-je au début de mon second livre? « Muses de l'Olympe, filles de Jupiter, j'étais perdu, si l'empereur Néron ne m'eût donné de l'argent. »

573. AMMIEN. — Toi du moins, ami, ne t'assieds pas à la table des étrangers, et ne gratifie pas ton estomac d'un pain assaisonné d'outrages, tantôt pleurant avec l'hôte qui pleure et se lamente, et au rebours riant avec lui s'il vient à rire, n'ayant sujet de rire ni de pleurer, mais pleurant et riant de moitié par une lâche complaisance.

574. ANONYME. — Moi aussi, trois fois malheureux Aganax, j'ai conduit mon coche à travers cette misérable vie qui n'en est pas une. Cependant je ne suis pas resté longtemps attelé; mais d'une ruade ayant brisé les traits de cette vie odieuse, je m'en suis allé chez Pluton.

575. PHILIPPE. — Le ciel éteindra ses astres et le soleil éclairera les nuits, la mer donnera aux marins une eau bonne à boire, les morts reviendront au séjour de la lumière, avant que l'oubli ne s'empare du nom d'Homère de Méonie et n'amoindrisse la renommée de ses vieux poëmes.

1. Lisez *ἀΐεις*. — 2. Lisez *βιοῦν*. — 3. Au lieu de *ἐρατειναῖς*, lisez *Ἐρατοῦς παῖς*.

576. NICARQUE. *Sur une statue de Minerve tenant une pomme.* — Vierge Tritogénie, pourquoi me provoques-tu maintenant, et d'une main avide as-tu pris ma pomme? Souviens-toi que sur les rochers de l'Ida tu n'as pas été jugée belle et que c'est Vénus qui a reçu de Pâris le prix de la beauté. A toi la lance et le bouclier, à moi la pomme! au sujet de cette pomme la terrible guerre d'autrefois ne suffit-elle pas?

577. PTOLÉMÉE. — Je sais que je suis mortel et que ma vie est d'un jour; mais quand j'étudie et contemple le cours circulaire des astres sans nombre, mes pieds ne touchent plus la terre, je m'élance au séjour même de Jupiter et m'abreuve de la divine ambroisie.

578. LÉON LE PHILOSOPHE. *Sur les Coniques d'Apollonius.* — Les matières que je traite et dont mes pages sont pleines, ont un caractère particulier de profondeur et d'abstraction. Pour ne pas s'y perdre, il faut être un plongeur de Délos. Mais si, à plusieurs reprises, on plonge dans mes abîmes, si on en explore avec soin toutes les profondeurs, d'abord on en rapportera l'honorable titre de géomètre, et ensuite, de l'aveu de tous, on sera proclamé philosophe. J'en atteste Platon et l'appelle en garantie.

579. LE MÊME. — Colonisateur de la Sicile, Corinthien, qui naguère buvais les eaux renommées de la syracusaine Aréthuse, vois ce sceptre, ornement des plus anciens héros[1].

580. ANONYME. *Sur les mois des Romains.* — Le mois des consuls (janvier) est le premier. Le second mois (février) ouvre les sillons. Le troisième (mars) appelle aux armes les peuples d'Ausonie. Le quatrième (avril) annonce la saison fleurie du printemps. Je suis le père des roses (mai); et moi (juin) je me pare de lis aux blanches corolles. Celui-ci (juillet) lie les javelles. Au souffle de mes ailes (août), le Nil gonfle et déborde. Celui-là (septembre) a toujours été cher à Bacchus, le dieu des raisins. Moi (octobre), je fabrique le vin, doux charme des mortels. Moi (novembre), j'envoie en cadeau à chacun de mes amis les délicieux fruits de l'olivier; et moi (décembre), au son des chants et de la lyre, j'écarte le sommeil et les chagrins[2].

581. ANONYME. *Sur un spectacle de chasse aux bêtes, appelé*

1. Fragment trop court pour qu'on en saisisse le sens. — 2. Voy. ci-dessus l'épigramme 384.

μονημέριον, *parce qu'il ne durait qu'un jour*).—Dieu de l'arc, chef des Muses, Phébus qui lances au loin les traits, dis à ta sœur d'exciter les vaillantes bêtes, assez pour que leurs dents effleurent le corps des hommes, assez pour que le peuple témoigne sa joie par des cris; mais que je ne voie pas, moi qui ai reçu un sceptre du doux et bon Jupiter, la mort d'un seul homme.

582. Anonyme. *Sur les Arméniens et les Ibères, lorsqu'ils se soumirent aux Romains.* — Les tribus de l'Arménie et la vaillante nation des Ibères, animées du zèle de la foi chrétienne, se sont volontairement soumises au joug, se reconnaissant les serviteurs et les sujets des invincibles empereurs.

583. Anonyme. *Sur Thucydide.* — Ami, si tu as de l'instruction, prends-moi et lis; mais si tu es étranger aux Muses, laisse là ce que tu ne comprendrais pas. Car je ne suis pas accessible à tous, et peu même savent admirer Thucydide, le fils d'Olore, de race athénienne[1].

584. Anonyme. *Sur la statue d'Eunomus le citharède, érigée à Delphes avec une cigale sur la cithare.* — Apollon, tu sais comment moi, Eunomus de Locres, j'ai vaincu Spartis; mais je le dirai pour ceux qui l'ignorent et le demandent. Je jouais sur la cithare un air varié; tout à coup, au milieu d'un morceau, une corde se brise sous l'archet. Au moment où il fallait donner une note exigée, le juste son allait manquer pour l'oreille des juges, lorsqu'une cigale s'étant posée sur la barrette de l'instrument compléta l'accord qui manquait. Oui, je faisais vibrer six cordes, et j'allais attaquer la septième lorsque la cigale nous prêta sa voix. Le chantre des bois adapta ses notes pastorales à notre thème, et en chantant de sa voix transformée il se mettait à l'unisson de la corde absente. Aussi ai-je témoigné ma reconnaissance à l'artiste mélodieux, et sculptée en airain la cigale posée sur ma cithare.

585. Anonyme. *Sur un bas-relief représentant Vénus et les Amours.* — Il y a quatre Amours. L'un voile la couronne de sa mère; l'autre a ses lèvres sur le sein, source de lait; les deux autres jouent à ses pieds. Un vêtement cache aux yeux la partie voisine des cuisses de Vénus toute nue[2].

586. Cométas. — Dis-moi, dieu des bergers, à qui sont ces

1. Voy. l'épigr. ci-dessus, 191. — 2. *Ineptum carmen.* Jacobs.

rangées d'arbres ? — Les oliviers sont à Minerve ; et les vignes des alentours, à Bacchus. — De qui relèvent ces épis ? — De Cérès.—A quelles divinités appartiennent ces fleurs ?—A Junon et à la belle Vénus. — Cher Pan, ne cesse pas de tirer des sons de ta flûte; car tu dois trouver Écho dans ces lieux charmants.

587. EUTOLMIUS.—[1] Je tiens un juste milieu entre Bacchus et les Nymphes : dans les coupes je verse à volonté l'eau qui les réchauffe ou les refroidit.

588. ALCÉE. — Passant, tu vois l'image en bronze du fier Clitomaque, tel que la Grèce l'a vu dans sa force et ses triomphes. Il avait désarmé ses mains sanglantes du ceste des lutteurs, et il venait de combattre au rude pancrace, lorsque après ces deux victoires il lutta ; mais la poussière ne souilla pas ses épaules, il ne fléchit pas, il ne tomba pas, et dans l'isthme il remporta trois prix. Seul des Grecs il eut cette gloire. Aussi des couronnes ont-elles été décernées à Thèbes, sa patrie, et à son père Hermocrate.

589. ANONYME. *Sur une statue de Junon allaitant Hercule.* — C'est une belle-mère que le statuaire a représentée. Aussi n'y a-il pas de lait dans ce sein qui n'est point celui d'une mère.

590. ANONYME. *Sur un groupe de statues de Vulcain, de Minerve et d'Érechthée.* — Mère sans enfants[2], époux sans femme, s'est écrié le statuaire, l'art vous a réunis, et la nature n'avait pu le faire[3].

591. ANONYME. *Sur une statue de Mars et de Vénus.* — Un peintre avait représenté Mars et Vénus dans les bras l'un de l'autre, et exposé ce tableau au milieu d'une chambre. Le Soleil[4] y entre par la fenêtre avec tous ses rayons, et à la vue des deux amants il s'arrête tout courroucé. Jusques à quand durera contre eux le ressentiment du Soleil ? N'a-t-il pas voulu même sur une cire inanimée exercer sa colère ?

592. ANONYME. *Sur un bouclier où était représentée la naissance du Sauveur.*— O combien l'artiste manque de sens, lors-

1. C'est une sorte de bouilloire, *θερμοχύτης*, qui parle. — 2. Minerve éleva comme son fils Érechthée ou Érichthonius, fils de la Terre et de Vulcain, dont elle n'avait pas voulu pour époux. — 3. *Hæc parum acute dicta.* Jacobs. — 4. C'est le Soleil qui avait révélé leurs amours à Vulcain. Ici il s'agit d'un tableau à l'encaustique altéré par les rayons du soleil. *Jejunum carmen.* Jacobs.

qu'il grave sur ce bouclier. arme de guerre, la nativité du prince de la paix!

593. Anonyme. *Sur une statue de Médée.* — Un artiste d'une habileté divine a mêlé dans ce marbre la pitié et la rage; même sous la pierre, ô puissance de l'art! Médée est contrainte de se rappeler toutes ses douleurs.

594. Anonyme. — Artiste qui as représenté les traits de Socrate, que n'as-tu su aussi reproduire son âme et son génie!

595. Anonyme. — L'excellent peintre Apelles s'est peint lui-même dans ce portrait.

596. Anonyme. *Sur un portrait de Chilon.* — La belliqueuse Sparte a donné le jour à ce Chilon, qui des sept sages est le premier pour la sagesse.

597. Cométas. — Perclus depuis les reins jusqu'au bout des pieds, et depuis longtemps privé de ma force d'autrefois, je végétais entre la vie et la mort, très-près de devenir l'hôte de Pluton, n'ayant plus qu'un souffle de vie, et pour tout le reste mort. Mais l'habile Philippe, dont tu vois ici le portrait, a mis en fuite le mal cruel: il m'a ressuscité; et de nouveau Antonin comme par le passé, je vais, je viens, je marche, je me sens vivre et je vis de la tête aux pieds.

598. Théocrite. *Sur la statue de Pisandre, l'auteur du poëme de l'Héraclée.* — Ce poëte, Pisandre de Camire, le premier de tous, a célébré le fils de Jupiter, le vainqueur du lion de Némée, l'athlète aux bras agiles et nerveux, et chanté tous les travaux, tous les exploits qu'il a accomplis. Afin que vous le sachiez, c'est le peuple qui a dressé ici cette statue de bronze, bien des mois et des années après sa mort.

599. Le même. — Examine-bien cette statue, étranger, et dis, quand tu seras de retour chez toi: « J'ai vu à Téos une image d'Anacréon, le plus grand des poëtes d'autrefois. » Ajoute encore: « Il aimait les jeunes gens, » et tu auras dépeint l'homme tout entier.

600. Le même. — L'inventeur de la comédie, Épicharme, était dorien, et c'est en dorien qu'il s'exprime. O Bacchus, ne pouvant te consacrer le poëte lui-même, les habitants de la magnifique cité de Syracuse t'offrirent en airain son image, donnant cette récompense au grand citoyen qui leur avait pro-

digué les trésors de sa sagesse. Combien ses préceptes ne sont-ils pas utiles à tous dans la conduite de la vie! Honneur éternel à Épicharme!

601. ANONYME. — Aeximène a consacré cette grande statue à Vénus, la protectrice de tous les marins. Salut, auguste Aphrodite! si tu me donnes de bons bénéfices, une fortune suffisante, tu verras que la navigation n'est pas fructueuse pour moi seul: nous partagerons.

602. ÉVÉNUS. — Moi qui naguère suppliais Vénus et invoquais l'hymen avec des flambeaux dans mes mains de jeune fille, au moment où, dans la chambre nuptiale, je dénouais ma ceinture, j'ai tout à coup vu naître sur moi des marques de virilité, et changeant mon titre d'épouse pour celui d'époux, je suis allé des autels de Vénus à ceux de Mars et d'Hercule, que j'ai parés de couronnes. Thèbes vantait autrefois son Tirésias, et maintenant Chalcis célèbre ma métamorphose.

603. ANTIPATER. — Les cinq suivantes de Bacchus Sauveur, que vous voyez, préparent les instruments du chœur et de l'orgie. L'une soulève la peau du lion terrible; l'autre, la biche de Lycaonie aux belles cornes; l'autre, l'oiseau aux brillantes ailes; la quatrième, un tambour; la cinquième, des crotales d'airain. Toutes, comme frappées de vertige, semblent prêtes à parcourir la montagne, en proie à la fureur bachique du dieu.

604. NOSSIS. — Ce tableau offre le portrait de Tymarète. Qu'il représente bien son air fin, sa beauté, son doux regard! Même la petite chienne qui garde le logis, à sa vue, agiterait sa queue, croyant voir la maîtresse de la maison.

605. LE MÊME. — Callo a suspendu dans le temple de la blonde Vénus son portrait fait par elle-même, en tout semblable à la déesse. Quelle pose charmante! Que de grâce, que de fraîcheur! Salut et joie! Car ses mœurs sont irréprochables comme sa beauté.

606. ANONYME. — Mars, contemple celle que tu aimais autrefois, Cythérée qui se baigne ici dans des eaux transparentes. Vois-la nager et ne crains rien. Car tu ne verras pas la vierge Minerve[1], et tu n'auras pas le sort de Tirésias.

1. Voy. Callimaque, *les Bains de Pallas*, 71.

607. Anonyme. — Les Grâces se sont baignées ici, et par reconnaissance, en sortant du bain, elles ont donné à ces eaux le transparent éclat de leurs charmes.

608. Anonyme. — Ou d'une telle eau Vénus est née, ou Vénus, en s'y baignant, a fait cette eau telle qu'elle est.

609. Anonyme. — Pour les Grâces ce bain est un lieu de délices, et, en effet, il n'admet que les Grâces pour y prendre leurs ébats.... Ce bain est vraiment le bain des Grâces, car il ne peut contenir que ces trois baigneuses.

610. Anonyme. — Ces constructions sont bien petites; mais elles sont charmantes à voir, comme la violette dans les corbeilles, comme la rose dans les jardins.

611. Anonyme. — Dans ce petit bain, il y a un grand charme: ceux qui se baignent à ce filet d'eau sentent que le doux Amour est là [1].

612. Anonyme. — Comme la violette [2] qui n'a qu'une petite corolle, mais qui exhale un doux parfum, ces bains sont petits, mais délicieux.

613. Anonyme. *Sur le bain de Marie à Byzance.* — A la vue du bain de Marie, Momus a pleuré de dépit et s'est écrié: « Comme devant Marie, devant toi aussi nous passons, sans avoir rien à blâmer. »

614. Léonidas. *Sur un petit bain près du Zeuxippe.* — Zeuxippe, vois ce petit bain qui s'élève près de tes thermes magnifiques. A la suite d'un grand cortége, ne voit-on pas avec plaisir le petit Amour?

615. Anonyme. — O Thermes, naguère vous étiez pauvres et sans lumière; qui vous a donné cette opulence et cet éclat? Naguère vous étiez malpropres, enfumés; qui a remplacé les anciennes constructions par des constructions nouvelles et brillantes? C'est Théodorias, qui en cela comme en toutes choses a manifesté son excellent esprit, son intelligente probité. Intendant des revenus de la ville et son premier magistrat, il n'a jamais sali ses mains par des gains illicites. Aussi, Dieu souverain, Christ tout-puissant, protége de ta main auguste cet ami de son pays contre tout malheur.

1. Ἔρως était sans doute le nom même du bain. — 2. En lisant ὡς μὲν ἴον.

616. Anonyme. — Un jour que les Grâces se baignaient ici, le petit Amour déroba leurs voiles divins, et se sauva en riant. C'est ainsi qu'elles sont restées, craignant de se montrer en dehors non vêtues.

617. Anonyme. *Sur un bain très-froid.* — Baigneur, qui a renfermé ce fleuve dans des murs de briques? Qui a donné à cette fontaine le nom faussement usurpé de bain? Éole, fils d'Hippotas, cher aux dieux immortels, a émigré ici avec les vents pour y fonder leur empire. A quoi bon ces sandales de bois qu'on met ici sous nos pieds? Ce n'est pas pour éviter la chaleur; mais sans doute c'est à la cause de la neige. Sur ce séjour du frisson et de l'onglée, qu'on mette donc pour inscription : « Ici on ne se baigne qu'au mois de juin; car au dedans souffle l'aquilon. »

618. Anonyme. — La vieille fable au sujet de ceux qui mangent du lotus n'est pas fausse : ce bain en garantit la vérité. Car si une fois on se baigne dans ses eaux limpides, on ne regrette plus sa patrie, on ne se soucie plus de ses parents.

619. Agathias. *Sur un bain à Byzance où l'on voyait Vénus se baigner.* — Maintenant, ô Vénus, je sais d'où te vient ta victoire et par quel artifice tu as enlevé à Pâris son suffrage. Ici tu avais pris un bain, et Junon s'était baignée dans les eaux de l'Inachus. C'est à ce bain que tu dois la pomme. Et il me semble que j'entends Minerve dire : « Ce n'est pas ta beauté, ô Vénus, ce sont ces eaux qui m'ont vaincue. »

620. Paul le Silentiaire. *Sur un double bain, où se baignent et les hommes et les femmes.* — L'amour est là plein d'espoir; mais il n'y a pas moyen d'enlever les femmes : une petite barrière est un obstacle à la puissance de Vénus. Au reste, cela même est plein de charmes. Car dans tout ce qui concerne l'amour et le plaisir, l'espoir est plus doux que la réalité.

621. Anonyme. — Jeunes femmes qui avez de l'amour au cœur, et toutes en ont, venez ici. Vous sortirez d'ici plus gracieuses, plus jolies. Celle qui a un mari lui plaira davantage. Celle qui est fille verra de nombreux prétendants lui apporter leurs cadeaux. Pour vous qui spéculez sur vos charmes, vous trouverez des essaims d'amants à vos portes, en sortant de ce bain.

622. Anonyme. — Si le doux amour d'une jeune épouse te tient au cœur, baigne-toi : mes eaux te feront paraître plus

frais et plus beau; et si la passion te pousse dans les bras d'amantes mercenaires, après t'être baigné ici, tu ne donneras plus, on t'offrira.

623. Cyrus le Poëte. — Cypris, après s'être ici baignée avec les Grâces, avec son fils à l'arc d'or, donna pour le prix de son bain un des charmes de sa ceinture.

624. Léontius. *Sur un autre bain qui se trouvait près du bain public, le Zeuxippe, dans Byzance.* — Un habitant de la grande ville, par un sentiment de libéralité, non par un esprit de concurrence, m'a construit auprès des portiques du bain commun. Que celui-ci accueille et soigne la multitude; mais moi, c'est pour un petit nombre, c'est pour des amis que je tiens prêts mes eaux jaillissantes, mes parfums, mes délices.

625. Macédonius. — Qu'à ma porte soit préposé un surveillant fidèle pour indiquer aux baigneurs le moment d'entrer. Il importe que personne ne voie de Nymphes nues dans mes ondes, ou ne surprenne Vénus avec les Grâces aux beaux cheveux, sans le vouloir. Car il est terrible de voir les dieux à découvert. C'est Homère qui l'a dit[1], et qui pourrait le contredire?

626. Marianus. — Un jour Vénus se baigna dans ce bain, dont son fils lui-même avait chauffé l'onde avec son flambeau. La sueur du corps divin mêlée aux eaux limpides remplit le bain d'une odeur de rose. Depuis lors, sans cesse une brise de printemps rafraîchit et parfume les eaux, comme si la belle Vénus s'y baignait encore.

627. Le même. — Ici, sous les platanes, après avoir confié son flambeau aux Nymphes, d'un doux sommeil s'était endormi l'Amour. Et les Nymphes se disaient entre elles : « Qu'attendons-nous? Éteignons cette torche, et avec elle le feu qui brûle les cœurs des mortels. » Mais le flambeau plongé dans l'onde la fit bouillir; depuis, les Nymphes soumises à l'Amour ne versent plus aux baigneurs que des eaux chaudes.

628. Jean le grammairien. — Un puissant roi a ranimé avec un frein d'or le cheval aux belles eaux, dompté, vaincu par le fouet des ans[2].

1. *Illiade*, XX, 131. — 2. C'est-à-dire a relevé, a décoré le bain Ἵππος, à Alexandrie, tombant en ruine.

629. Jean Barbucalle. — Plût aux dieux, Pindare, que, de préférence à tous, je t'eusse purifié dans mes ondes ! tu aurais dit de moi seul « eau bonne par excellence[1]. »

630. Agathias. *Sur les thermes impériaux.* — Ce sont ici vraiment des bains d'empereur ; car ce n'est pas d'aujourd'hui que la foule émerveillée leur a donné ce nom ; car ce n'est pas un feu allumé par des hommes qui chauffe ces belles eaux ; d'elles-mêmes elles jaillissent bouillantes, et cependant on n'a pas besoin d'eau froide : elles vous arrivent à la température que vous souhaitez.

631. Le même. *Sur le bain d'Agamemnon près de Smyrne.* — Je suis un lieu qui fut bien cher aux Grecs. Ceux qui y vinrent purent se passer de l'art de Podalire. Car après le combat les blessures lavées dans mes ondes se guérirent, ayant rejeté le venin des lances mysiennes. Aussi on m'a agrandi, on m'a couvert d'un toit, et pour comble d'honneur on m'a surnommé le bain d'Agamemnon.

632. Anonyme. — La terre ayant dans ses flancs de profondes cavernes où brûlent d'inextinguibles feux, il monte de ces fournaises vers la région éthérée d'ardentes vapeurs qui se condensent, se liquéfient et s'épanchent en sources d'eaux chaudes.

633. Damocharis. — Il a plu à Junon, à Vénus, à Minerve d'avoir ce bain, comme autrefois d'avoir la pomme d'or ; et peut-être y aura-t-il un jugement de la beauté ? Pâris ne sera pas leur arbitre ; ce sera aux flots argentés que les déesses montreront leurs charmes.

634. Anonyme. — Les Grâces ont juré par le dieu de la lumière de demeurer ici, plutôt qu'auprès de la déesse de Paphos.

635. Anonyme. — Ce bain porte le nom de laurier[2] au beau feuillage.

636. Anonyme. — C'est en voyant ce bain qu'Homère a dit avec la sagesse qui l'inspire : « Plus de chagrins, plus d'amertumes ; ici l'on oublie tous les maux[3]. »

637. Anonyme. — C'est après s'être ici baignée, que l'immor

1. Ainsi débute la première Olympique, ἄριστον μὲν ὕδωρ. — 2. Ou Daphné. — 3. *Odyssée*, IV, 221.

telle Vénus s'est montrée à Pâris, et soudain elle a remporté la pomme, prix de la beauté.

638. Anonyme. — Les trois Grâces ont construit ce bain d'Orchomène[1] : aussi ne peut-il contenir quatre personnes.

639. Anonyme. — Cypris, l'Amour, les Grâces, Bacchus, Apollon, se sont juré les uns aux autres de fixer ici leur séjour.

640. Anonyme. — Ici les immortels[2] se baignent dès que le bain est ouvert; à la cinquième heure, les demi-dieux, et ensuite le misérable vulgaire.

641. Agathias. *Sur le pont du Sangarius*[3]. — Toi aussi, après l'orgueilleuse Italie, après la nation des Mèdes, après toute la foule des barbares, enchaîné dans ton cours par de puissantes voûtes, ô Sangarius, tu plies comme un esclave sous la main d'un maître[4]. Naguère tu ne supportais pas une barque, naguère tu étais intraitable, indompté, et maintenant tu gis captif sous des entraves de pierre.

642. Le même. *Sur les latrines publiques de Smyrne*. — Tout le luxe des tables, cette nourriture achetée à si grands frais, ici digérée, perd sa valeur première et son agrément. Car les faisans et les poissons, les purées de viandes et de légumes, le mélange appétissant de mets déguisés, deviennent ici du fumier, des ordures. Oui, le ventre se débarrasse de tout ce qu'a reçu la gorge affamée; et enfin chacun reconnaît combien grande a été sa folie d'acheter au poids de l'or de la poudrette.

643. Le même. *Sur le même sujet*. — Pourquoi te plains-tu du mal de tête? Pourquoi gémis-tu amèrement sous le poids qui t'oppresse? Pourquoi frappes-tu à coups redoublés sur ton ventre, comme pour en chasser le mal que lui cause ta gourmandise? Tu n'aurais pas besoin de tant d'efforts, si à table tu ne t'étais pas gorgé de plus de nourriture qu'il n'en faut. Mais sur ton lit, convive superbe, tu ne refuses rien à ta bouche de ces mets où tu vois le bonheur. Ici, cependant, tu souffres, et ton ventre souvent frappé expie les convoitises et les péchés de ton estomac.

644. Le même. *Sur le même sujet*. — Que tu es heureux,

1. En Béotie. — 2. Les Césars et les grands. — 3. Un des affluents du Pont-Euxin, aujourd'hui *Sakari*. — 4. L'empereur Justinien.

homme des champs! La condition de ta vie est de supporter les travaux de la terre et les peines de la pauvreté. Tes repas sont modestes, et tu t'endors sous un arbre, après avoir bu à une source qui ne mesure pas son onde. Mais tu te portes bien, et à peine t'es-tu placé ici que tu allèges ton ventre et deviens dispos. On ne frotte pas ton épine dorsale, tu ne te frappes pas les cuisses : de soi-même ce qui te pèse est rejeté. Malheureux les riches et les sectateurs d'Apicius[1], qui préfèrent les festins à une bonne santé!

645. Macédonius. — Au pied du Tmolus en fleurs, sur les bords de l'Hermus de Méonie, je m'élève, moi Sardes, la plus importante ville des Lydiens. La première, je fus témoin de la naissance de Jupiter; mais je me gardai bien de trahir ton fils que tu cachais, ô Rhée, ma souveraine. Je fus aussi le berceau de Bacchus; au milieu des éclairs et de la foudre, je le vis resplendissant d'une auréole divine. C'est dans nos premières fêtes bachiques que la vendange fit des grappes de raisin couler un jus vermeil. Voilà mes titres d'honneur; et pendant bien des années les cités les plus opulentes ont envié ma gloire.

646. Anonyme. — Si tu connais quelque autre ville du nom d'Hercule, sache que Héraclée de Pont ne le cède à aucune autre.

647. Anonyme. — Rome, la reine du monde, ta gloire ne périra jamais; la Victoire, qui n'a plus d'ailes[2] pour s'envoler, restera toujours près de toi.

648. Macédonius. *Sur une maison à Cibyre, en Phrygie.* — Le concitoyen et l'étranger me sont également chers; car il est d'une bonne hospitalité de ne pas demander : « Qui êtes-vous? d'où venez-vous? quels sont vos parents? »

649. Le même. — La probité a construit cette maison depuis les premières assises jusqu'au faîte des toits. Car ce n'est pas avec l'argent d'autrui, avec une fortune acquise par le vol et la rapine, que Macédonius l'a bâtie; ce n'est pas non plus après avoir gémi dans de stériles labeurs et s'être vu frustré de gains légitimes. Or, un lieu de repos étant réservé à l'homme de bien, qu'ici se conserve à jamais l'œuvre de la probité.

1. Lisez *'Απικίῳ οἱ συνεόντες οἷς πλέον.* — 2. La foudre venait d'abattre les ailes d'une statue de la Victoire.

650. Léontius. *Sur une maison située entre le Zeuxippe et l'Hippodrome.* — D'un côté, je suis tout près du Zeuxippe, bain délicieux; de l'autre, du champ de course des chevaux et des chars qui se disputent les prix. Après avoir assisté à leur lutte, après avoir pris ton bain, viens ici te reposer et dîner sous mon toit. Puis, de nouveau, sur le soir, à ton heure, tu pourras retourner au stade, de proche en proche t'acheminant vers la mort[1], qui non plus n'est pas loin.

651. Paul le Silentiaire. *Sur une haute maison à Byzance.* — De trois côtés, j'ai la vue sur la mer immense, et de tous côtés la lumière du jour m'inonde de ses rayons. Car lorsque le soleil pourpré tourne autour de moi, charmé de mon site et de mes peintures, il ne peut se décider à s'en aller vers le couchant.

652. Julien d'Egypte. — Fraîche l'été, chaude l'hiver, je corrige les défauts des saisons et supplée à ce qui leur manque.

653. Agathias. — « La voie de la vertu est escarpée et baignée de sueurs, » a dit le poëte d'Ascra[2] en annonçant d'avance cette demeure. Et, en effet, escaladant les rudes degrés d'un pied haletant, j'ai mouillé de sueur ma chevelure ruisselante. Aussi, arrivé en haut et dominant l'immense mer, me suis-je écrié: « Oui, certes, cette maison est le temple le plus élevé de la vertu. »

654. Julien d'Égypte. — Voleurs, cherchez d'autres maisons à dévaliser, celle-ci est sous la garde permanente de la pauvreté.

655. Anonyme. *Sur la salle à manger du palais de Magnaura.* — En peu de temps cette salle a été achevée par des empereurs qui, sous les auspices de la croix, obtinrent le sceptre fortuné de l'empire, par l'empereur Héraclius et son fils Constantin.

656. Anonyme. *Sur le bâtiment appelé Chalcé que construisit l'empereur Anastase dans le palais impérial.* — Maison de l'empereur Anastase, sous lequel périrent les tyrans, à moi seul je l'emporte sur des cités entières, et suis l'objet de l'admiration universelle. Les intendants des bâtiments, en voyant mon éten-

1. En lisant θανάτου au lieu de θαλάμου. — 2. Hésiode, *les OEuvres et les jours*, 289.

due en hauteur, en longueur, en largeur, avaient conseillé de laisser mes immenses constructions sans couverture. Mais le savant Æthérius, qui occupe le premier rang parmi les architectes, a constitué ma forme définitive, consacrant ainsi à l'empereur les prémices de son génie. C'est de la sorte qu'ayant reçu d'énormes développements, je surpasse les merveilles les plus vantées de l'Ausonie. Avoue-toi vaincu, magnifique Capitole, bien que de ton toit d'airain jaillissent des rayons de lumière. Cache, ô Pergame, ton plus bel ornement, le parc de Rufin qui se trouve à l'étroit dans l'enceinte de tes vastes palais. Et toi, Cyzique, ne vante plus l'irréprochable temple de l'empereur Adrien aux larges assises de marbre. La beauté des Pyramides, du Colosse, du Phare, ne saurait m'être comparée, et, seul, je brille plus que toutes les merveilles ensemble. C'est mon empereur, c'est lui-même qui, après sa victoire sur les Isauriens, en m'achevant, a fait de moi une resplendissante demeure de l'Aurore, exposée, par quatre portiques, aux brises de tous les vents.

657. MARIANUS. *Sur le palais des Sophiens.* — Là, où la mer à travers des continents s'ouvre une voie en baignant deux rivages, un divin empereur a élevé à sa glorieuse épouse Sophie un palais, ou plutôt un temple resplendissant d'or. O toute-puissante Rome[1], vois d'Europe, en face de toi, sur la côte d'Asie, une merveille digne de tes regards.

658. PAUL LE SILENTIAIRE. *Sur les embellissements du grand prétoire.* — L'empereur Justin, après avoir purifié le monde de ses souillures, a aussi nettoyé et embelli le grand sanctuaire de la Justice. Par tes travaux, ô Domninus, il a fait disparaître la triste nuit des demeures de Thémis et du cœur des hommes.

659. THÉÉTÈTE. — Quelle douce chose pour la vieillesse qu'un fils! Domninus vient de rendre tout son lustre à la demeure de Thémis, sa mère. « Je jouis des bienfaits de mon fils, [dit-elle,] et mon fils brille de mon auréole : entre nous se fait un échange de bons offices et de gloire. »

660. ANONYME. *Sur la basilique de l'École de droit à Byzance.* — Ce lieu est ouvert à l'étude des lois. Ici s'épanche la source de la législation italienne qui se répand en abondance et sans cesse pour tous; mais c'est surtout pour la jeunesse ici rassemblée qu'elle coule à pleins bords.

1. Ἡ νέα Ῥώμη, Constantinople

661. Julien d'Égypte. *Sur la chaire du rhéteur Cratérus.* — Je suis un arbre fortuné ; car, au milieu des bois, j'ai grandi au souffle harmonieux des vents, asile des oiseaux aux doux ramages. Mais la hache m'a abattu, et j'ai trouvé une destinée encore plus heureuse ; car, au lieu d'oiseaux, c'est la forte élocution de Cratérus, avec ses poétiques périodes, qui entretient ma vigueur et ma joie.

662. Agathias. — J'étais naguère un lieu très-désagréable à voir, partagé en plusieurs cases par des cloisons de boue. Ici, des étrangers, des citadins, des paysans, le ventre déversait à grand bruit ses ordures. Mais par la métamorphose que m'a procurée le père de la cité, Agathias, il a fait du lieu le plus dégoûtant un séjour enchanteur.

663. Paul le Silentiaire. *Sur un jardin au bord de la mer.* — La mer baigne le sol, et sur le dos de la terre navigable s'élèvent des bouquets de bois qui sortent des flots. Comme il fut habile, celui qui mêla la mer à la terre, les algues aux fleurs, et aux douces eaux des Naïades les eaux amères des Néréides !

664. Le même. — Ici les Naïades, les Néréides, les Hamadryades, se disputent la propriété de ce jardin. Afin de juger la cause, une Grâce fut prise pour arbitre ; mais elle ne décida rien entre les parties, reconnaissant que toutes également concouraient aux charmes de ce séjour.

665. Agathias. — Avoue-toi vaincu, bocage sacré de Daphné qui, loin des bords de la mer, étales tes grâces solitaires et rustiques. Car ici les Nymphes des bois et les Néréides se sont réunies pour embellir ce séjour. A mon sujet, il s'était élevé entre elles un débat; mais Neptune, comme arbitre, décida que je resterais également accessible aux deux parties.

666. Anonyme. *Sur un jardin nommé l'Amour.* — L'Amour lui-même n'est pas grand, mais qu'il est gracieux ! Il en est de même de moi, jardin : je ne suis pas grand, certes, mais j'ai mille agréments.

667. Arabius. *Sur un faubourg.* — Des eaux, des vergers, des bocages, des vignes, le voisinage de la mer et ses brises délicieuses multiplient les agréments de mon site. Les pêcheurs, les campagnards, m'apportent à l'envi les tributs exquis de la terre et des flots. Quant à ceux qui m'habitent, ils ont

le plaisir d'entendre ou les douces voix des bateliers ou le chant de quelque oiseau.

668. Marianus. *Sur un autre faubourg nommé* Ἔρως, *dans Amasée.* — Qu'il est beau le bocage de l'Amour dont les grands arbres sont agités par les brises du doux Zéphyre! Là, les prairies humides de rosée sont émaillées de fleurs, et les violettes s'y mêlent aux roses. D'un mamelon à triple étage tombe, en cascade, l'onde d'une charmante Naïade. Dans cet asile des Hamadryades et sous les arbres qu'elles protégent, coule le vieux Iris. A côté de pampres chargés de beaux raisins, mûrit le fruit de l'olivier sous son pâle feuillage. Tout à l'entour chantent les rossignols, et les cigales leur répondent, harmonieux concert! Allons, étranger, ne passe pas devant moi sans t'arrêter; mon bocage est sans clôture et t'invite; acceptes-y l'hospitalité et quelques fruits.

669. Le même. *Même sujet.* — Passant, viens ici te reposer à l'ombre du bois, viens te délasser d'une longue route sous ces platanes où circule une belle source en nombreux ruisseaux; où, sur le bord du chemin, la violette printanière se mêle aux calices des roses. Vois comme sur le sol de la prairie humide de rosée le lierre étend ses flexibles rameaux. Ici encore, le fleuve coule entre des rives herbues, rasant la lisière du bois. C'est le bocage l'Amour. Et quel autre nom convenait mieux à ce séjour, de toutes parts foisonnant de plaisirs et de grâces?

670. Anonyme. *Sur le môle construit dans la mer à Smyrne.* — Qui a prolongé dans la mer le continent? Qui, au milieu des flots, a bâti en assises de marbre un rivage que les vagues entourent? Qui, là, en pleine mer, a construit une citerne pour que les marins y puisent l'eau dont ils ont besoin, de leurs vaisseaux mêmes et sans descendre à terre? C'est l'ingénieux, l'admirable Vénétius, qui, par ses constructions, a surpassé Thésée et Pélops.

671. Anonyme. *Sur le phare de la même ville.* — Qui a construit cet immense ouvrage? De quel pays est-il? Quelle est sa fonction? — Ce phare est l'œuvre d'Ambroise de Mylasa[1], proconsul.

672. Anonyme. *Sur la même ville.* — Tu parcourrais tous les rivages de la terre que tu ne trouverais pas un séjour plus en-

1. Ville de Carie.

chanteur. Comme l'illustre Jean a embelli, a décoré cette cité, reine du monde! De la mer même il a su tirer un charme toujours nouveau dont il a doté la ville d'Homère.

673. Anonyme. — Esculape gratifia aussi de cette faveur l'amazone Hippolyte[1].

674. Anonyme. *Sur le phare d'Alexandrie.* — Je suis une tour qui vient en aide aux navigateurs égarés, en allumant le salutaire fanal de Neptune. La violence des vents était sur le point de me renverser, lorsque, par ses travaux, Ammonius, qui est un des pères[2] de l'empereur, m'a consolidé. Échappés à la fureur des flots, c'est vers lui que les marins élèvent leurs mains reconnaissantes, comme vers un glorieux Neptune.

675. Anonyme. *Sur le phare de Smyrne.* — Maintenant, n'ayant plus à craindre les sombres ténèbres de la nuit, naviguez avec confiance à ma lumière, chers marins. Pour vous tous j'allume un flambeau dont les rayons s'aperçoivent de loin, souvenir des travaux et des bienfaits des Asclépiades.

676. Anonyme. *Sur une fontaine du mont Olympe en Asie mineure.* — Nymphes de Prusa[3], vous l'emportez sur nous; vous aussi Nymphes de Pythia[4], salut! Nous reconnaissons votre suprématie. Mais vous toutes, Nymphes des autres fontaines, reconnaissez qu'après Pythia, après Prusa, nos eaux tiennent le premier rang.

677. Agathias. — Musonius m'a construite à grands frais, moi maison magnifique, immense, rafraîchie par les vents du nord. Cependant il ne s'est pas fait prier pour descendre au séjour ténébreux des Parques; il m'a quittée pour habiter sous la terre. Là, il n'est plus qu'un peu de poussière; et moi, qui lui survis, je fais le bonheur et la joie d'étrangers qui me possèdent.

678. Anonyme. *Sur des thermes dans un quartier de Smyrne.* —Quel beau travail tu as accompli là, Agaclide! Ta persévérance et ton audace te font le plus grand honneur: l'antique Nymphe Bassa voyait tarir ses eaux, se détériorer ses bains; tu as rendu les sources plus abondantes et les bâtiments plus beaux.

1. Peut-être s'agit-il de la résurrection d'Hippolyte, fils de cette amazone et de Thésée. — 2. Ainsi s'appelaient les Patrices. — 3. En Bithynie, auj. *Brousse.* — 4. Également en Bithynie. Voy. Paul le Silentiaire *εἰς τὰ ἐν Πυθίοις θερμά.*

679. Anonyme. *Sur la ville d'Assos, près d'Atarné.* — Il n'y a pas de ville qui ne fasse des vœux pour Axiochus ; car dans les diverses villes qu'il a visitées, comme un dieu il a répandu des bienfaits divers. Mais le plus grand de ses bienfaits est d'avoir donné de l'eau à la pierreuse Assos, en entr'ouvrant les dures cimes d'une masse de rochers. Maintenant, ô voyageurs, ne vous éloignez plus en courant, ne fuyez plus ma cité : de toutes parts y jaillissent les fraîches eaux d'Axiochus.

680. Anonyme. *Sur un jardin au bord de la mer, où il y avait aussi un bain, dans Antioche.* — Chez moi, tu vois les trois Grâces. Neptune a fait l'une du voisinage de la mer; l'autre est le produit d'un fertile verger; ce bain a vu naître la dernière.

681. Léontius. *Sur une coquille où était représentée Vénus.* — Je te fais, Bacchus, un beau présent : Cypris se baigne sur mes bords nacrés, et de sa part je t'apporte cette coupe.

682. Anonyme. *Sur la colonne à quatre faces dans l'Hippodrome.* — Cette colonne à quatre pans, qui par son poids semblait devoir à tout jamais rester couché sur le sol, l'empereur Théodose (quel autre l'eût osé?) l'a fait mettre debout; il en a donné l'ordre à Proclus, et cette prodigieuse colonne a été dressée dans l'espace de trente-deux jours.

683. Anonyme. — Les eaux de l'Alphée sont mâles et celles de la fontaine Aréthuse sont femelles ; en mêlant ces eaux, l'amour a trouvé le breuvage qui lui plaît[1].

684. Anonyme. *Sur une fontaine de l'île de Taphos, l'une des Échinades.* — Fille de l'Océan et de Téthys, je suis la source Nychie : ainsi m'ont nommée les Téléboens. Aux Nymphes, je verse une onde pure, aux mortels la santé. Ptérélas, fils de Mars, m'a consacrée.

685. Anonyme. *Au sujet de Camarine en Sicile, oracle devenu proverbe.* — Ne touchez pas à Camarine. Il vaut bien mieux n'y pas toucher. Prenez garde qu'en y touchant, de grande elle ne devienne moindre[2].

686. Anonyme. *Sur la porte orientale de Thessalonique en Macédoine.* — Passant, réjouis-toi en voyant au-dessus des portes

1. *Ineptum distichon.* Jacobs. — 2. Malgré cet oracle, on cura un marais qui mit la peste dans Camarine et la dépeupla.

le destructeur de la belliqueuse et superbe Babylone, le chef de l'empire, flambeau de justice, qui brille [pour les riches et] pour les pauvres. [Grâce à lui,] tu voyages dans un pays où règnent les lois, où elles produisent les meilleurs fruits; tu ne crains pas le Barbare, ses mœurs dissolues, ses amours contre nature. Comme le Lacédémonien avait ses armes pour le protéger, tu as pour rempart la statue de l'empereur[1].

687. ANONYME. — Ayant peint les figures, je voudrais aussi peindre les caractères et les mœurs; mais l'art a des limites et s'oppose à mon désir. Ami, ne m'en appelle pas moins l'éloquent Alexandre[2].

688. ANONYME. *Sur la porte d'Argos.* — Cette porte en belles pierres polies, à la fois l'ornement de la ville et l'admiration des étrangers, a été construite par Cléadas, l'époux de la douce et noble Cléé, auguste pontife du sanctuaire de Lerne, honoré des dons des puissants empereurs.

689. ANONYME. *Sur la porte d'Eugénius à Constantinople.* — Le grand Julien, en construisant ces remparts de pierre, les a dressés comme un trophée, comme un témoignage de sa vigilance, mais avec la résolution d'aller au loin tailler en pièces ses ennemis, bien plutôt que d'engager des combats devant sa capitale.

690. ANONYME. *Sur la porte dite du cirque de bois à Constantinople.* — L'empereur Théodose, et Constantin, préfet de l'Orient, ont construit cette muraille en soixante jours.

691. ANONYME. *Sur la porte du Rhésium à Constantinople.* — En soixante jours, sous les auspices de l'auguste empereur, le préfet Constantin a construit cette double enceinte.

692. ANONYME. — Ce que tu vois est l'ouvrage de Vivianus, dont l'Orient, dont l'Occident célèbrent et glorifient les sages institutions.

693. ANONYME. — Le préfet Démétrius a relevé ce temple de la Fortune, ému de pitié pour la ville et comme digne fils d'Hiérius, et aussi par ses conseils. Il a fait ces constructions, non aux frais de la ville, non avec l'argent du Trésor, mais avec ses propres deniers.

1. Basile Ier, d'origine macédonienne. — 2. *Inepti hominis fœtus.* Jacobs.

694. ANONYME. — Le fils de Messalinus a construit cette merveilleuse arcade.

695. ANONYME. *Sur une pierre dite ἀκοίτονος*[1].—Tu vois comme elle est belle cette pierre dans l'irrégulière régularité de ses veines.

696. ANONYME. *Sur un portique dans la basilique ou palais du Sénat, à Constantinople.* — Théodore, qui a orné la cité de portiques à quatre passages, est digne de gouverner la cité aussi une quatrième fois.

697. ANONYME. *Sur une autre partie du même portique.* — Il te convenait, ô Théodore, d'orner le temple de la Fortune des merveilles d'une si grande œuvre, et d'offrir ce magnifique don à la belliqueuse Rome, qui t'a fait consul et qui te voit préfet pour la troisième fois.

698. ANONYME. — Tu aperçois ici l'illustre ville[2] qu'autrefois a bâtie le devin Mopsus, et qu'il a suspendue au-dessus du fleuve pour qu'elle s'y mirât et vît comme elle est belle.

699. ANONYME. *Sur une source nommée Olympias.* — Alexandre de Macédoine but à cette source limpide. « Son eau, dit-il, ressemble au lait de ma mère, » et il lui donna le nom d'Olympias, ainsi que cette inscription le constate.

700. SIMONIDE. — Polygnote de Thasos, fils d'Aglaophon, a peint la prise et le sac de la citadelle de Troie.

701. ANONYME. *Sur le temple de Jupiter bâti par les Athéniens.* — C'est la digne demeure du grand Jupiter, et l'Olympe même ne se plaint pas de ce que Jupiter est descendu pour l'habiter.

702. ANONYME. — Les Cécropides[3] ont consacré ce temple à Jupiter, pour que, descendant de l'Olympe sur la terre, il trouvât un autre Olympe.

703. ANONYME. — Les sources du fleuve Téare[4] donnent la meilleure et la plus belle eau de tous les fleuves. Jusqu'à ces sources est parvenu à la tête de son armée, marchant contre les Scythes, le meilleur et le plus beau de tous les hommes, Darius, fils d'Hystaspe, roi des Perses et de toute l'Asie[5].

1. Cette pierre est inconnue. — 2. Mopsueste, Μόψου ἑστία, en Cilicie. — 3. Les Athéniens. — 4. Dans la Thrace. — 5. Hérodote, IV, XCI. Comment cette inscription en prose s'est-elle glissée dans l'Anthologie?

704. Anonyme. — Le temps ronge et détruit même la pierre; mais il ne pourra rien sur la gloire d'Asclépiodote : elle est éternelle. C'est la récompense de nombreux services rendus à son pays ; et parmi ces services, qu'on n'oublie pas de compter aussi la construction solide et hardie de cette coupole.

705. Anonyme. — Ce don qu'il a reçu de la ville de Termesse[1], à cause de sa sainte équité, Eusèbe l'offre au dieu dont il est le ministre.

706. Anonyme ou Antipater. — Je suis un arbre sacré. Passant, garde-toi de m'outrager; les blessures que l'on me fait sont très-douloureuses. Je suis recouverte, souviens-t'en bien[2], d'une parure virginale qui ne ressemble point à l'écorce dure du poirier sauvage. Qui ne connaît pas l'origine des Héliades[3]? Si, me voyant écartée des sentiers fréquentés[4], tu oses me mutiler, tu te repentiras de ton offense. Quoique métamorphosée en arbre, je suis encore chère au Soleil.

707. Tyllius Géminus. — Je suis un fleuve, le Strymon; mais, par mon étendue, je rivalise avec la mer, je suis la douce mer de l'Hémathie. Mes eaux profondes sont à leur surface comme un champ; car il y pousse la châtaigne d'eau, plus savoureuse que le fruit de Cérès. Elle est féconde aussi, l'onde hémathienne ; et suivant nous, ne vaut-il pas mieux, ô Nil, porter la moisson que de l'arroser?

708. Philippe. — Un barbare, avec une audace insensée, jeta un pont sur la mer d'Hellé, et cette œuvre prodigieuse fut brisée par les vagues[5]. Mais Dicæarchie[6] a prolongé le continent dans la mer et a changé l'abîme des flots en terre ferme. Comme sous des mains de géants, un immense môle profondément affermi, enraciné, a rendu le calme et la paix aux flots. La navigation n'a point été entravée; seulement, où les marins seuls passaient, les piétons passent aussi avec le consentement des flots immobiles.

709. Le même. — L'Eurotas, traîné par l'artiste dans un bain de feu, semble encore baigné de ses eaux, et n'avoir pas quitté son lit. Il est courbé sous les flots qui inondent toutes les parties de son corps, depuis le sommet de la tête jusqu à l'extré-

1. En Pisidie. — 2. Lisez Μέμνεο, *παρθένιος μοι ἐπίφλοος*. — 3. Sœurs de Phaéthon, changées en peupliers. — 4. Lisez *παρατραπίην*. — 5. Lisez *ῥόος*. — 6. *Puteoli*, aujourd'hui *Pouzzoles*.

mité des ongles. Ici l'art a lutté avec avantage contre le fleuve, en rendant l'airain plus souple et plus moelleux que l'eau.

710. Anonyme. *Sur les pyramides à Memphis.* — Une fiction de la poésie a représenté l'Ossa entassé sur l'Olympe et le Pélion ; mais les pyramides, encore aujourd'hui, sur la terre du Nil, touchent de leurs cimes les étoiles d'or des Pléiades.

711. Zénobius. — Un peintre voulut représenter la grammaire elle-même. Il écrivit le nom de Victor[1], et dit : « Mon œuvre est faite. »

712. Métrodore. — Lorsque la vieille législation vit siéger parmi les magistrats Jean le jurisconsulte, elle dit, s'étant sentie rajeunir : « Je te revois enfin, ô Solon. »

713. Anonyme. *Sur la vache de Myron.* — Je suis une génisse de Myron qu'on a placée sur ce piédestal. Berger, avec l'aiguillon, ramène-moi au troupeau.

714. Anonyme. — Pourquoi, Myron, m'as-tu placée, moi génisse, ici près des autels? Ne veux-tu pas me ramener à l'étable?

715. Anacréon. — Berger, fais paître ton troupeau plus loin, de peur d'emmener avec tes génisses la génisse de Myron, comme vivante.

716. Le même. — Cette génisse n'a pas été fondue dans un moule, mais avec l'âge elle est devenue d'airain : Myron prétend à tort qu'elle est son ouvrage.

717. Évenus. — Ou bien toute une peau d'airain a été mise sur cette génisse à l'extérieur, ou bien au dedans l'airain a le sentiment et la vie.

718. Le même. — Myron lui-même dira peut-être : « Je n'ai pas fait cette vache, mais je pourrai bien en faire une copie[2]. »

719. Léonidas. — Myron ne m'a point sculptée, il en impose ; je paissais lorsqu'il m'a chassée du troupeau et attachée à ce socle de pierre.

720. Antipater. — Si Myron n'eût pas attaché mes pieds à cette pierre, génisse je serais à paître avec les autres génisses.

721. Le même. — Petit veau, pourquoi t'approches-tu de mes

1. Peut-être Sulpicius Victor, dont nous avons les *Institutiones oratoriæ*, et qui était la grammaire personnifiée. — 2. Lisez ἂν ἐπλασάμην.

flancs? Pourquoi mugis-tu? L'artiste n'a pas mis de lait dans mes mamelles.

722. Antipater. — Berger, laisse là cette vache, et ne la rappelle pas en sifflant. Elle a son veau qui la tette.

723. Le même. — Le plomb et la pierre me retiennent; sans cela, grâce à ton art, ô Myron, je brouterais le lotus et le serpolet.

724. Le même. — Cette génisse, je pense, va mugir. Ainsi donc Prométhée n'est pas le seul à former des êtres vivants; Myron est un autre Prométhée.

725. Anonyme. — Un jour Myron s'aperçut que sa génisse était mêlée à tout un troupeau. C'est à grand'peine qu'il la retrouva, après avoir chassé les autres génisses.

726. Anonyme. — La génisse s'est formée dans le sein de sa mère; mais c'est la main de Myron qui l'a mise au monde.

727. Anonyme. — Bien qu'en airain, elle parlerait, la génisse aux belles cornes, si Myron lui avait intérieurement sculpté les entrailles.

728. Antipater. — Cette génisse, je pense, va mugir. Si elle tarde, la faute en est à l'airain sans intelligence, et non pas à Myron.

729. Anonyme. — Qu'on m'attelle à la charrue, qu'on me mette sous le joug, et, grâce à ton art, Myron, je labourerai.

730. Démétrius. — Si un veau vient à me voir, il mugira; si c'est un taureau, il voudra me saillir; si c'est un berger, il me ramènera au troupeau.

731. Anonyme. — Ici Myron m'a placée, moi, sa génisse, et les bergers me lancent des cailloux comme étant restée en arrière.

732. Marcus Argentarius. — Passant, si tu vois mon berger, dis-lui que le sculpteur Myron m'a attachée ici.

733. Anonyme. — Passant, cette vache que ce veau vient d'apercevoir et qu'il flatte comme sa mère, est en bronze et l'œuvre de Myron.

734. Dioscoride. — Taureau, en vain tu fais l'empressé au-

près de cette génisse; elle n'est pas vivante; c'est Myron qui a fait cette génisse, et tu es la dupe de son art.

735. Anonyme. — Myron, un veau est mort auprès de ta vache, l'ayant prise pour sa mère, et croyant qu'il y avait du lait dans sa mamelle d'airain.

736. Anonyme. — Hélas! Myron, en exécutant ton œuvre tu n'as pas été assez prompt. L'airain s'est refroidi et durci, avant que tu puisses mettre une âme dans ta génisse.

737. Anonyme. — Tu frappes une génisse d'airain, ô berger, et ton erreur est grande. Myron n'a point ajouté à son œuvre une âme et le sentiment.

738. Julien d'Égypte. — Dans cette génisse la nature et l'art sont aux prises; mais Myron a donné à l'une et à l'autre une égale satisfaction. Aux yeux, en effet, la nature a été surpassée par l'art; mais au toucher, la nature est restée la nature.

739. Le même. — O taon, toi aussi, Myron t'a trompé, puisque tu dardes ton aiguillon contre les flancs d'airain de cette génisse. Mais il ne faut pas trop en vouloir à ce taon, puisque Myron fait illusion aux yeux mêmes des bergers.

740. Géminus. — C'est le piédestal auquel elle est enchaînée qui retient la génisse; si on l'en détachait, elle s'enfuirait au bercail. Oui, l'airain mugit; il a reçu de l'artiste le souffle et la vie; et si tu attelais une autre génisse, celle-ci probablement se mettrait à labourer.

741. Anonyme. — Tu es d'airain, et un laboureur t'a attelée à sa charrue, il t'a mise sous le joug, ô génisse qui le trompes. Allons! Myron est un grand maître dans son art, lui qui t'a faite animée et vivante comme une bête de labour.

742. Anonyme ou Philippe. — Laboureur, ôte-moi ces liens qui m'attachent au joug et ce fer qui trace le sillon; car Myron n'a pas changé en chair notre bronze. Seulement son art a représenté au naturel l'air et la forme d'une génisse, au point que souvent je veux mugir. Mais le statuaire n'a pas permis que je laboure, m'ayant attachée à un piédestal.

743. Théodoridas. — Ces génisses sont thessaliennes. Elles ont été placées dans le vestibule de ce temple comme une belle offrande à Minerve Itonide. Toutes d'airain, au nombre de

douze, elles sont l'œuvre de Phradmon et un trophée conquis sur les Illyriens [qui combattent] nus.

744. Léonidas. — Passant, les chevriers Soton et Simale, qui font paître de nombreux troupeaux sur ces collines hérissées de lentisques, ont consacré ici à Mercure, qui leur donne de bons fromages et du lait en abondance, ce roi des chèvres, ce bouc d'airain à longue barbe.

745. Anyté. — Vois ce bouc de Bacchus, comme il a de belles cornes, une barbe épaisse, comme son œil est vif et superbe, comme il est fier de ce que souvent dans la montagne Naïs a pris dans ses doigts de rose les longues soies de son menton.

746. Le roi Polémon. *Sur une bague.* — Une petite pierre de jaspe a pour cachet sept génisses qui, toutes pareilles, semblent toutes vivantes. Et peut-être même se sauveraient-elles ; mais pour le moment le petit troupeau se trouve enfermé dans l'étable d'or du chaton.

747. Platon. — Cinq génisses ont été représentées sur cette petite pierre de jaspe. Elles vivent, elles paissent. Peut-être même elles se sauveraient ; mais pour le moment une étable d'or enferme le petit troupeau.

748. Platon le jeune. *Sur un Bacchus gravé dans une coupe d'améthyste.* — Cette pierre est une améthyste, et moi, je suis Bacchus le buveur. Ou elle me persuadera d'être sobre, ou bien qu'elle apprenne à s'enivrer.

749. Œnomaüs. *Sur un Amour gravé dans une coupe.* — L'Amour dans une coupe ! et pourquoi ? Le vin n'y suffit-il pas pour enflammer le cœur ? N'ajoutez pas du feu à du feu.

750. Archias. *Sur des bœufs en cachet.* — En regardant à ton doigt les bœufs et le jaspe de cette bague, tu croirais voir les uns respirer et l'autre verdir comme du gazon.

751. Platon le jeune. — Ce cachet est une hyacinthe[1]. Apollon y est gravé et Daphné aussi. A qui le fils de Latone donnera-t-il la préférence ?

752. Asclépiade ou Antipater. — Je suis l'Ivresse, Μέθη, œuvre d'une main habile, et c'est sur une améthyste[2] que je

1. Ὑάκινθος, jeune Lacédémonien, aimé d'Apollon, *iris*, fleur, et aussi hyacinthe ou saphir. — 2. De α privatif et μέθη. Cette pierre passait pour un préservatif contre l'ivresse.

suis gravée. La pierre est bien étrangère au sujet; mais j'appartiens à Cléopatre, et au doigt de la reine il fallait que même ma divinité se montrât sobre et décente.

753. Claudien. *Sur une sphère céleste en cristal pleine d'eau.* — Ce bloc de glace, actuellement cristal, façonné par un artiste habile, représente l'image diaprée du pur éther, le ciel tout entier, enveloppant la mer aux vagues retentissantes.

754. Le même. *Sur le même sujet.* — Dis-moi, cristal, cette eau devenue aussi dure que la pierre, qui l'a congelée? Borée. Ou qui l'a fait fondre? le Notus.

755. Anonyme. *Sur une Scylla d'airain.* — Si le bronze ne reluisait pas, s'il n'indiquait pas une œuvre d'art d'un habile Vulcain, on pourrait croire en regardant de loin que c'est Scylla elle-même qui est là debout, ayant quitté les flots pour la terre : tant elle est menaçante et furieuse, tant elle ressemble à celle qui de la mer enlève et fracasse les vaisseaux!

756. Émilien. — Grâce à ton art, Praxitèle, même la pierre voudrait prendre ses ébats; détache-moi de ma base, et je bondirai comme autrefois. Ce n'est plus la vieillesse qui chez nous est impuissante, c'est le marbre qui, par jalousie, met des entraves aux jeux des vieux Satyres.

757. Simonide. — Iphion de Corinthe a peint ce tableau. C'est l'œuvre d'un pinceau bien habile, irréprochable, et la renommée n'en égale pas à beaucoup près le mérite.

758. Le même. *Sur une porte.* — Cimon a peint le battant de la porte à droite des entrants, et Denys le battant à droite des sortants.

759. Anonyme. *Sur un char de pierre.* — Le char, le cocher, les chevaux, le joug, les rênes, le fouet, sont d'une seule et même pierre.

760. Anonyme. — D'un seul bloc de pierre sont le siége, le char, le cocher, le joug, les guides, la victoire.

761. Anonyme. *Sur une grappe peinte.* — Peu s'en est fallu que je ne misse la main sur cette grappe de raisin, trompé par le prestige des couleurs.

762. Anonyme. *Sur un plat romain d'Asclépiade.* — Je suis une œuvre de Vulcain qui m'a longtemps travaillé. Mais Vénus

m'a secrètement enlevé de l'atelier de son époux. Elle me donna à Anchise comme gage d'amour et de mystère, et Asclépiade m'a trouvé chez les descendants d'Énée.

763. Julien d'Égypte. *Sur une hache de magistrat.* — Si tu es coupable, je fixe et trouble ta vue : c'est la hache que tu vois. Es-tu innocent et honnête, je brille à tes yeux comme étant d'argent, rien de plus.

764. Paul le Silentiaire. *Sur une moustiquaire.* — Mes mailles ne prennent pas la bête des forêts ni le poisson des mers, ni des oiseaux, mais des humains qui ne demandent pas mieux. Par un artifice salutaire, je mets à l'abri de l'aiguillon des mouches l'homme qui fait sa sieste au sortir du festin, et j'empêche qu'il ne soit dévoré, comme la muraille empêche la cité d'être prise. Le charme paisible du sommeil, c'est moi qui le procure; c'est moi aussi qui délivre les serviteurs de la pénible manœuvre de chasser les mouches.

765. Le même. *Sur le même sujet.* — J'entoure les lits des époux, et je suis un filet, non de la diligente Phœbé, mais de la tendre Vénus. Je couvre d'un tissu à mille trous l'homme qui dort, sans le priver en rien des brises vivifiantes.

766. Agathias. *Sur le même sujet.* — Les filets servent à envelopper des bandes de volatiles et à prendre au vol de petits oiseaux; mais moi je préfère les éloigner et ne rien prendre; je repousse tout ce qui se présente. Pas même un moucheron ne s'introduira à mon insu, si petit qu'il soit, en passant à travers les mailles de mes filets. En quelque sorte les oiseaux me doivent la vie, je les épargne, et en même temps je protége la couche des humains. Est-ce qu'il y a rien de plus bienveillant et de plus doux que mes procédés?

767. Le même. *Sur une table de jeu.* — Assis à cette belle table de marbre, tu agiteras souvent dans leur cornet les dés que tu aimes. Si tu gagnes, point d'orgueil ni de jactance; si tu perds, point de mauvaise humeur, point de récrimination contre un coup malheureux. Et en effet, dans les petites choses se montre le caractère de l'homme, et le jeu indique jusqu'à quel point on a de l'empire sur soi-même.

768. Le même. *Même sujet.* — Tout cela n'est qu'un jeu : les vicissitudes du sort ressemblent à des coups de dés dont la raison n'est pas l'arbitre. Car ici tu reconnaîtras une exacte

image de la vie humaine, où tantôt l'on gagne, où tantôt l'on perd. Honneur donc à celui qui, dans la vie comme au jeu, sait modérer sa joie et son chagrin!

769. Le même. *Même sujet.* — Pour les honnêtes gens, ce n'est qu'un jeu; pour les mauvais sujets, c'est une rage, un tourment, une maladie. Quant à toi, point de blasphème si le sort t'est contraire, point de tapage, point de cris. Car il ne faut pas faire du jeu un travail, ni du travail un jeu. Suivant l'occasion, sois ce qu'il convient d'être.

770. Paul le Silentiaire. — Anicétie pose ici ses lèvres charmantes; puissé-je aussi lui offrir le breuvage de la mariée [1]!

771. Julien d'Égypte. *Sur une coupe au fond de laquelle étaient gravés des poissons.* — Thétis a véritablement [2] reçu Bacchus [3]. Maintenant la fiction d'Homère, un peu tard il est vrai, a trouvé sa preuve, est devenue une vérité.

772. Phocas. — Je suis une coupe chère au seul échanson, parce que je recueille pour lui le vin qu'ont laissé les convives.

773. Palladas. — D'un Amour d'airain un fondeur fit une poêle à frire, non sans raison; car c'est ainsi que nous brûle l'Amour [4].

774. Glaucus. — Cette Bacchante est de Paros; le marbre a reçu du sculpteur la vie et le mouvement : il semble bondir sous l'influence de l'ivresse. O Scopas, ton ciseau divin a opéré un prodige : cette Thyade furieuse vient de tuer un chevreau.

775. Le même. — Cette Bacchante a fait de Jupiter un Satyre : au milieu des chants de danse, il bondit furieux, et comme inspiré par Bacchus.

776. Diodore. — C'est la couleur, c'est la grâce de Zeuxis. Sur une petite plaque de cristal, Satyréius m'a peint, et m'a donné, chef-d'œuvre d'art, à Arsinoé. Je suis le portrait de la reine, petite image qui n'ôte rien à sa grandeur.

777. Philippe. — Vois comme ce coursier d'airain, par un art merveilleux, se tient là dans sa plus magnifique pose. Son

1. C'est une coupe qui parle, la coupe d'une jeune fille. — 2. Au lieu de *οὕτω* lisez *ὄντως*. — 3. Voy. *Iliade*, VI, 130. — 4. En lisant *ὅτι δὴ φλεγέθει κατὰ ταὐτό*.

regard est fier, il dresse la tête, et sa crinière flotte aux vents qu'il provoque. Il me semble que si quelque écuyer lui adaptait un mors et la bride, que s'il approchait de ses flancs l'éperon, ton œuvre, ô Lysippe, contre toute attente, prendrait le galop; car, grâce à ton art, elle vit, elle respire.

778. Philippe. — Cette terre féconde qu'entoure l'Océan et qui reconnaît le grand César pour maître, et cette mer d'azur sont l'ouvrage de Carpo [1], dont les navettes industrieuses ont su tout reproduire. Nous avons été données à César par son épouse [2]. Il était bien permis à l'impératrice d'offrir des dons déjà dus, et depuis longtemps, au dieu de l'empire.

779. Anonyme. *Sur la base de l'horloge de l'arc de triomphe de la place impériale.* — O toi qui brilles sur un peuple libre, soleil, contemple comme un don de l'empereur Justin le tyrannicide, et de son auguste épouse Sophie, cet airain qui indique si bien les heures depuis la première jusqu'à la douzième, chef-d'œuvre qu'un voleur avait dérobé, mais que retrouva et que replaça de ses incorruptibles mains Julien [3], le dispensateur de la justice.

780. Anonyme. *Sur une horloge.* — Cette pierre, savamment disposée, contient le ciel, et à l'aide d'un petit gnomon elle partage le cours entier du soleil.

781. Anonyme. *Sur une porte à claire-voie.* — Si tu me fermes, je suis ouverte; et si tu m'ouvres, me voilà fermée [4], de telle sorte que je ne puis garder ta maison.

782. Paul le Silentiaire. *Sur une horloge.* — Ici l'artiste a coupé la marche de l'astre du jour en douze sections d'heures; et par l'eau mesurant le cours du soleil, de la terre il a élevé jusqu'au ciel les calculs de son intelligence.

783. Anonyme. *Sur un hermaphrodite.* — Pour les hommes je suis Hermès, et pour les femmes Aphrodite. Je porte en effet les caractères de ma double race. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'on m'a placé dans ces bains communs aux hommes et aux femmes, moi hermaphrodite, enfant d'un sexe incertain.

1. Lisez Καρπώ, au lieu de *καρπός*. — 2. Lisez ἐξ *ἀλόχου* au lieu de *ἐκείνου*. — 3. Préfet du prétoire. — 4. Parce que, étant appliquée contre le mur, on ne voit plus à travers le treillis de la porte qui semble ainsi fermée.

784. ANONYME. *Sur un petit bain.* — Ne te fâche pas contre ce qui est petit. Ce qui est petit, la grâce l'accompagne. Petit aussi était le fils de Vénus, l'Amour.

785. ANONYME. *Sur un portique voûté du marché à Constantinople.* — Ménas a construit pour l'usage de tous les passants cette œuvre magnifique, glorifiant ainsi la ville des magnifiques empereurs.

786. ANONYME. — Les habitants ont élevé ce superbe autel à Jupiter, l'ayant placé comme limite commune entre Leucé et Ptéléon[1], indice de la contrée; et le roi des immortels, le fils de Saturne lui-même, est ainsi devenu un garant de bon voisinage entre les deux cités[2].

787. SOPHRONIUS. *Sur une hôtellerie.*—Vous qui naguère erriez à la recherche d'un gîte, d'un foyer, soit que vous ayez voyagé par terre, soit que vous descendiez d'un navire, maintenant approchez-vous, étrangers, venez chez moi, si vous voulez faire un séjour; vous trouverez une maison toute prête. Et si vous me demandez qui m'a construite, c'est Eulogius, citoyens, c'est l'excellent évêque d'Alexandrie.

788. ANONYME. — Fortune propice[3], le temps apporte aux hommes que tu protéges une vie fortunée; car, sur un signe de ta volonté, tout concourt à la gloire de celui dont tu acceptes les caresses et l'hommage. A ce signe obéit et se manifeste le génie des grands rois et des princes immortels de la science. Sous ta garde se reposent au port les vaisseaux que tu as sauvés de la tempête; les villes jouissent du calme et de la paix[4], les peuples aussi, ainsi que les champs et les prés. C'est pour cela, qu'ayant jeté un regard favorable sur ton heureux serviteur, tu....

789. ANONYME. — Regarde-moi et reconnais un habile artisan de beau langage, conformant son éloquente diction aux règles de la rhétorique.

790. ANTIPATER. — Qui autrefois a, de l'Olympe, transporté sa demeure virginale, primitivement construite dans les palais du ciel, au sein de la cité d'Androclus, dans l'intelligente capitale de l'Ionie, dans Éphèse dont la guerre et les Muses ont consacré

1. Villes de la Chersonèse de Thrace. — 2. Cette épigramme a été conservée par Démosthène, *disc. sur l'Halonèse.* — 3. En lisant *εὐμενέτειρα.* — 4. En lisant *ἀκύμονες.*

la gloire? C'est vous, ô meurtrière de Tityus[1], qui, aimant moins l'Olympe que votre nourrice[2], avez fixé chez elle votre demeure.

791. APOLLONIDAS. — Postumus, ô Cythérée, t'a élevé ce temple que baigne la mer où tu es née, ayant jeté les fondements dans l'abîme des flots. Autour de toi se joue la mer qui te couvre de son écume au souffle des zéphyrs. Postumus, quelque jour, se vantera que ce temple qu'il a bâti, tu l'aimes mieux[3], à cause de la piété du fondateur, que Paphos même.

792. ANTIPATER. — Ce tableau est de Nicias. Je représente l'immortelle descente d'Ulysse aux enfers, chef-d'œuvre et monument de tous les âges. Homère ayant pénétré jusque dans les demeures de Pluton, sa description a servi de modèle à l'artiste qui m'a peint.

793. JULIEN D'ÉGYPTE. — A la vue de cette génisse de Myron, peut-être tu t'écrieras : « La nature est inanimée ou l'art est vivant ! »

794. LE MÊME. — Bouvier, pourquoi veux-tu me forcer de courir? Cesse de me piquer de ton aiguillon. L'art ne m'a pas donné aussi le don de la course.

795. LE MÊME. — Ou bien l'habile Myron a animé l'airain, ou bien il a métallisé la génisse après l'avoir fait sortir vivante du troupeau.

796. LE MÊME. — Un voleur de grand chemin vint pour emmener ta génisse, habile Myron ; mais quand au toucher il sentit du bronze, le voleur fut bien attrapé.

797. LE MÊME. — En me voyant, le lion ouvre sa gueule, le berger prend sa houlette, le laboureur soulève le joug.

798. LE MÊME. — Résigne-toi, Myron ; l'art ne te permet pas d'aller plus loin : ton œuvre reste inanimée et sans vie. La nature n'est pas une invention, une création de l'art ; c'est l'art qui est fils de la nature et qui lui obéit[4].

799. ANONYME. — Musélius a, pour l'empereur, un dévouement que proclament des monuments publics, une inébranlable

1. Diane, dans l'assaut de l'Olympe par les Géants, tua Tityus. — 2. Éphèse, où Diane passait pour être née. — 3. Lisez *μέζον' ἐρᾶν σε Πάφου*. — 4. Voyez sur la vache de Myron les épigr. ci-dessus, 713 et suiv.

fidélité dont ses actes font foi. Il a gratifié la nouvelle Rome d'un musée, et, dans l'intérieur, il a placé l'image auguste de l'Empereur. Ce musée est l'honneur des lettres, l'ornement de la ville, l'espérance de la jeunesse, un arsenal de vertus, un trésor pour les gens de bien.

800. ANONYME. — Musélius, de grand cœur, a consacré ce monument aux leçons d'éloquence (λόγοις), dans la ferme croyance que le verbe (λόγος) est dieu.

801. ANONYME. — Musélius a construit une partie du Musée; il en a sauvé l'autre, et la plus grande, qui menaçait ruine. D'importantes réparations ont consolidé le monument.

802. ANONYME. *Sur la statue de l'empereur Marcien*[1]. — Tu vois cette statue: elle t'offre l'image du maître du monde, de l'empereur Marcien, sur un cheval qui semble vivant. Il tient le bras droit étendu, et il pousse en avant son coursier rapide par-dessus un barbare qui relève encore la tête.

803. ANONYME. *Sur la statue de l'impératrice Sophie, à l'entrée du Zeuxippe.* — Le préfet de la ville, Julien, a élevé cette statue à l'impératrice Sophie[2] comme à la Sagesse même.

804. ANONYME. *Sur la statue de l'empereur Justin.* — Le préfet Julien honore ici, comme il convient, Justin, son empereur et maître, à titre de bienfaiteur.

805. ANONYME. *Sur une statue de Mars érigée en Thrace.* — Tant que ce terrible Mars sera debout sur cette terre, jamais la nation des Goths ne mettra le pied sur le sol de la Thrace.

806. ANONYME. *Sur un cadran solaire.* — Ce lieu était un verger dont les arbres épais entretenaient une nuit sombre qui voilait le soleil; mais maintenant le pontife initié aux mystères de la Trinité, Sergius, a pieusement rendu claire et sereine cette même place, où une pierre immobile proclame par les sept planètes la loi qui règle le perpétuel mouvement des cieux.

807. ANONYME. — L'art, à l'aide de gnomons mathématiquement disposés, a le pouvoir de mesurer la course brillante du soleil; sur un petit disque de pierre, son lever, son coucher se règlent d'après la science qui a distribué le jour en heures, et au moyen de la marque où se projette l'ombre. C'est sous la di-

1. Cet empereur régna de 450 à 457. — 2. L'épouse de Justinien.

rection du divin pontife Sergius[1] que ce chef-d'œuvre est sorti de la main des hommes.

808. CYRUS. *Sur la maison de Maximin.* — Maximin m'a bâtie dans l'enceinte de la nouvelle Rome, ayant jeté mes solides fondements sur le rivage même. Autour de moi s'étend à l'infini la vue la plus charmante. Par derrière, j'ai la ville, et en face je vois les belles plaines cultivées de la Bithynie. Au bas de mes pesantes assises, les flots roulent vers la vaste mer [de la Propontide], ne me touchant qu'autant qu'il faut pour humecter le pied de mes constructions. Sans cesse, du haut de mes terrasses, en se penchant un peu, on sent son âme remplie d'une douce ivresse à la vue de tant de merveilles, à la vue des arbres, des maisons, des vaisseaux, de la mer, de la ville, de la terre et des cieux.

809. LE MÊME. — Cyrus a placé un gracieux Pindare près de ces eaux, parce que sur sa lyre il a chanté : « L'eau est excellente. »

810. ANONYME. — C'est Justin près de Sophie : tous deux ont fait ce magnifique ouvrage[2] après les victoires remportées sur les Perses.

811. ANONYME. — L'empereur Justin a fait de moi le plus brillant séjour, m'offrant à l'admiration du soleil levant. Non, jamais sur la terre le soleil n'a vu rien de plus beau du haut du ciel que parcourt son char.

812. ANONYME. — Domninus a placé le divin Justin, l'intègre gardien des lois, sous le portique de l'intègre Thémis.

813. ANONYME. — Cette statue de Sophie (sagesse) a été placée au devant du portail de la Justice ; car il ne convient pas que la justice soit séparée de la sagesse[3].

814. ANONYME. *Sur un bain.* — Nymphes des eaux, capricieuses et fugitives, je ne croyais pas que toutes ensemble vous déserteriez[4] nos sources. Mais ce bain a tant d'agréments, que l'envie n'y gagnera rien, si les Nymphes persistent à nous refuser la faveur de leurs ondes.

815. ANONYME. *Sur un autre bain.* — Étranger, hâte-toi[5] de

1. Patriarche de Constantinople sous Héraclius. — 2. *Portus Sophiæ, olim Justiniani.* Jacobs. — 3. Même jeu de mol sur Σοφία dans l'épigramme ci-dessus, 803. — 4. Lisez *εἴξειν*. — 5. Lisez *τί γ 'οὐ σπεύδεις*.

visiter ces eaux salutaires; c'est le bain du bien-être et de la joie : il débarrasse des soucis, il délasse des fatigues ; œuvre excellente, en effet, de Michel qui gouverne l'auguste cour de l'empereur.

816. Anonyme. *Sur un plat d'Eubule.* — En face de Télémaque et près de Pénélope, pourquoi, héros si sage et si avisé[1], étends-tu une main qui témoigne de tes craintes? Ta nourrice ne dira jamais aux prétendants qui tu es.

817. Anonyme. *Sur [illegible] nappe d'autel du même Eubule.* — Sur la table du saint [illegible]ce, j'ai représenté le martyre de ceux qui ont souffert [illegible] Christ, et je demande, moi Pierre, d'avoir pour protecte[illegible]x [illegible] j'ai placés ici pour protéger ce lieu redoutable.

818. Anonyme. *S[illegible] autre plat du même Eubule.* — Autre Pierre, je s[illegible]u à graver, pour que tous[2] le voient, le tombeau v[illegible] Seigneur sur ce plat, image du tombeau divin, dans [illegible], prosterné, je vois le corps du Christ.

819. Anonyme. *Sur une coupe du même Eubule.* — Calice spirituel, par l'effusion du Saint-Esprit je verse dans les âmes les eaux de la pénitence et de la grâce.

820. Anonyme. — Justinien a bâti ce magnifique monument qui emprunte sa beauté à la terre et à la mer qu'il domine.

821. Anonyme. — Couple auguste[3], le temps à jamais glorifiera vos mérites, votre puissance et vos œuvres, tant que les astres feront leur révolution dans le ciel.

822. Anonyme. *Sur un plat où étaient gravés les douze signes du zodiaque et d'autres constellations.* — Sur ce plat d'argent vous voyez le ciel; la lune y regarde le soleil, dont les rayons illuminent la totalité de son disque. D'autre part les planètes et les étoiles y décrivent leurs courses et règlent les destinées de la race mortelle.

823. Platon. — Silence, grotte ombragée de chênes! Silence, fontaines qui jaillissez du rocher! Silence, brebis qui bêlez près de vos petits! Pan lui-même, sur sa flûte harmonieuse, chante, ayant mis ses lèvres humides sur ses pipeaux assem-

1. Ulysse. — 2. Lisez πᾶσιν φθάσας au lieu de μὴ συμφθάσας. — 3. L'empereur Justinien et sa femme Théodora.

blés. Autour de lui, d'un pied léger, dansent en chœur les Nymphes des eaux et les Nymphes des bois.

824. Érycius. — Chasseurs qui venez sur cette colline de Pan le montagnard, en chasse et bonne chance! Mais soit que vous chassiez de préférence avec des toiles, ou avec le javelot, ou bien, comme oiseleurs, avec les pipea[illegible]x et la glu, que chacun de vous m'invoque; car je sais à la chasse gratifier du succès l'épieu, les filets et [illegible] gluaux [1].

825. Anonyme. *Sur une statue de [illegible] placée près d'une conduite d'eau coulant sans bruit.* — S[illegible] assez malheureux en amour! pour m'éviter, moi Pan, m[illegible]s eaux Écho s'enfuit.

826. Anonyme. *Sur un Saty[illegible]-dessus d'une source et sur un Amour endormi.* — Moi Satyre [illegible]s de Bacchus, je suis l'œuvre d'une main habile qui a su [illegible] un souffle divin dans le marbre inanimé. Les Nymphes so[illegible]mpagnes, et au lieu du vin pourpré que je versais na[illegible]anche une eau limpide et douce. Si tu viens ici, marche [illegible]ent et sans bruit, de peur d'éveiller cet enfant qui dort [illegible]n si paisible sommeil.

827. Ammonius. *Même sujet.* — Je suis le serviteur aimé de Bacchus aux belles cornes, je verse l'onde argentée des Naïades, et je charme par un doux sommeil ce jeune enfant.

ÉPIGRAMMES EXHORTATIVES
ET MORALES.

(*Édition de Jacobs*, t. II, p. 279; *de Tauchnitz*, t. II, p. 269.)

1. Léonidas. — Il est temps de prendre la mer; car déjà l'hirondelle babillarde est revenue, déjà le doux zéphyr a

1. Voy. l'épigramme ci-dessus, 337.

réchauffé l'air. Les prés sont en fleur, les vents se sont calmés, les flots apaisés se taisent. Lève l'ancre, matelot, détache les amarres, et navigue à toute voile. C'est moi, Priape, le gardien des ports, qui t'engage à partir; va partout où le commerce t'appelle.

2. Antipater de Sidon. — Il est temps pour le navire rapide de prendre la mer. Elle n'est plus sillonnée de vagues pourprées et menaçantes; déjà l'hirondelle maçonne sous les toits sa demeure arrondie, déjà sourit l'herbe verdoyante des prés. Ainsi donc, matelots, enroulez les amarres toutes ruisselantes, levez l'ancre qui plonge au fond du port, tendez les cordages et déployez les voiles. C'est moi Priape, le fils de Bacchus, le protecteur des rivages, qui vous le dis.

3. Anonyme. — La route qui descend aux enfers est toute droite, soit que tu partes d'Athènes, soit que tu viennes de Méroé. Que ce ne soit pas un chagrin pour toi de mourir loin de ta patrie. Le vent qui porte vers le royaume de Pluton est le même partout, et il souffle de tous côtés.

4. Marcus Argentarius. — Détache les longues amarres des vaisseaux bien abrités dans le port, et déployant les voiles qui hâtent la course du navire, hardi commerçant, lance-toi sur les flots. Car l'hiver s'est enfui, et le doux zéphyr vient de calmer les vagues furieuses. Déjà l'hirondelle, pour ses chers petits, construit sa demeure avec de la boue et du chaume; la terre s'émaille de fleurs. Ainsi donc, confiant dans Priape, prends la mer et va où tu voudras.

5. Thyillus. — Déjà les hirondelles bâtissent leurs nids; déjà le zéphyr agite et gonfle les voiles; déjà les prairies s'émaillent de fleurs, et le détroit ne retentit plus du bruit des vagues. Matelots, enroulez les amarres, ramenez à bord les ancres, déployez les voiles. Voilà ce que moi, Priape, le gardien du port, je recommande à tous ceux qui ont à naviguer pour leur commerce.

6. Satyrus. — Déjà les tièdes haleines du zéphyr effleurent doucement les prés qui se parent de fleurs. Les abeilles de l'Hymette bourdonnent, et la mer apaisée sourit, n'ayant plus rien à craindre des vents glacés. Allez donc avec confiance, matelots, détachez les amarres, déployez toutes les voiles; allez où vous appellent les affaires de votre commerce.

Le secourable Priape, le dieu protecteur des ports, vous y convie.

7. Archias. — Sur ce rocher que battent les flots, des matelots m'ont placé, moi Priape, comme gardien du Bosphore de Thrace. Que de fois, passant, je suis venu à leur aide quand ils m'invoquaient, amenant le doux zéphyr dans leurs voiles! Aussi tu verras que mon autel, et c'est justice, ne manque ni de la fumée des sacrifices ni de couronnes printanières, mais que le feu y brûle sans cesse, que sans cesse l'encens le parfume. Or ce que les dieux préfèrent aux hécatombes, c'est un culte permanent.

8. Le même. — Moi, humble et petit Priape, j'habite une jetée que la mer baigne de ses flots, et jamais les mouettes n'ont eu peur de moi; avec une tête pointue, et sans pieds, je suis tel que, sur une plage solitaire, pouvaient me sculpter de pauvres pêcheurs; mais si quelque pêcheur au filet ou à la ligne m'appelle à son secours, j'arrive plus prompt que le vent; je surveille aussi les navires en péril[1] sur les flots. Assurément c'est par leurs services, non par leur forme, que les dieux se font connaître [et aimer].

9. Anonyme. — Pêcheurs, qui avez garni de ses avirons la petite barque,... [implorez-moi], moi Priape, dont la statue peu haute est dominée par les joncs; puis allez déployer en mer vos filets; et lorsque vous aurez pris beaucoup de bogues et de scares, sans parler des sardines, honorez le dieu glauque, placé dans la forêt [de joncs], qui vous signale la proie, et offrez-lui une assez bonne part de votre pêche.

10. Archias le jeune. — Les pêcheurs m'ont placé sur cette roche unie[2], moi Pan, le Pan protecteur des rivages, ici le gardien de criques d'un accès facile. Aussi je prends soin tantôt des nasses et des filets, tantôt des pêcheurs mêmes de ces parages. Allons, étranger, double cette roche et longe la côte. En reconnaissance de l'hommage[3] que j'ai reçu, je t'enverrai en poupe un vent doux et propice.

11. Satyrus. — Soit que, ayant enduit de glu les roseaux où se percheront les oiseaux, tu ailles sur la montagne, soit qu'en plaine tu fasses la guerre au lièvre, invoque Pan : au

1. Au lieu de *θέοντα* lisez *παθόντα*. — 2. En lisant avec Huschke *τόνδε πέτρης ἐπὶ λισσάδος*. — 3. Lisez *εὐποΐης* ou *εὐνοίης*.

chien Pan révèle la trace du pied velu ; Pan élève et soutient en équilibre l'échafaudage des gluaux.

12. Anonyme. — Venez ici, voyageurs, sous ce genévrier ; auprès de l'Hermès qui garde le chemin, reposez-vous un peu de vos fatigues, non tous indistinctement, mais vous qui, après une longue marche, souffrez de la fatigue et de la soif. Car il y a un banc, des brises rafraîchissantes ; et sous le rocher une source qui murmure réparera vos forces par le sommeil. Mais, après avoir ainsi échappé aux dévorantes ardeurs du Sirius, comme il est juste, honorez Hermès, le protecteur des routes [et des voyageurs].

13. Satyrus. — Quelle belle chose que les lauriers! Quelle belle chose qu'une eau qui jaillit de dessous des racines, qu'un bois épais et sombre, parfumé par des fleurs, rafraîchi par les zéphyrs ! C'est pour les voyageurs une ressource contre la soif, contre la fatigue, contre les feux du soleil.

14. Agathias. — La mer est calme et d'azur ; car le vent ne blanchit pas les flots d'une écume menaçante. Les vagues, qui ne se brisent plus sur les écueils, refluent vers la haute mer et se nivellent. Les zéphyrs soufflent ; l'hirondelle chante en bâtissant son nid de chaume et d'argile. Prends confiance, homme de mer, soit que tu navigues près de la Syrte, soit que tu franchisses le détroit de Sicile. Seulement, sur les autels de Priape, gardien des ports, sacrifie et brûle ou un scare ou des bogues aux écailles de pourpre.

15. Paul le Silentiaire. — Déjà le printemps qui charme les cœurs, qui embellit la terre, a ouvert aux zéphyrs le sein longtemps fermé des mers. Les navires qu'on avait retirés sur la plage viennent de glisser sur des cylindres de chêne, et se balancent sur les flots. Déployez les voiles, et partez sans crainte, armateurs qu'appelle au loin le fructueux échange de nos produits. Je n'ai point oublié que Bacchus, mon père, a reçu l'hospitalité de Thétis. Aussi, moi Priape, je protége les marins.

16. Théétète. — Déjà, pour l'abondante moisson, s'échappent les premières feuilles de leurs enveloppes rosées ; déjà, sur les rameaux symétriquement étagés des cyprès, la cigale charme de ses chants mélodieux le [futur] moissonneur, et l'hirondelle, pour ses chers petits, construit sous les toits sa demeure d'argile. La mer semble dormir au souffle caressant du zéphyr, et sur les flots règnent le calme et la sérénité : les

vagues ne brisent plus les ornements de la poupe et ne rejaillissent plus en écume sur les récifs. Matelots, en l'honneur de Priape qui surveille la plage et qui ouvre les ports, brûlez sur ses autels la sèche ou le mulet, fleurs marines, ou le scare à la voix sonore, et sans crainte parcourez en tous sens les parages de la mer d'Ionie.

17. Antiphile. — Dieu du port, ô Priape, envoie un bon vent pour enfler les voiles d'Archélaüs en partance[1] et pousser son esquif jusqu'à la haute mer; et du haut des falaises où tu règnes protége ma navigation et guide-moi au port de Pytho. De là, si tous les poëtes sont les favoris d'Apollon, j'achèverai le voyage avec confiance au souffle du zéphyr.

18. Argentarius. — Gobrys, que Bacchus, que l'aimable Cypris, que les douces et doctes Muses charment ta vie : des Muses reçois les fruits de la sagesse; avec Cypris vole aux amours; avec Bacchus vide à longs traits les coupes qu'il aime.

19. Apollonidas. — Caius, coupe aujourd'hui, pour la première fois, la douce moisson de tes joues et les jeunes pousses de ton menton. Ton père Lucius recevra dans sa main ce duvet si désiré qui doit croître encore pendant bien des années. D'autres t'offrent de riches présents; moi, je t'offre de gracieux distiques : la poésie vaut bien de l'or.

20. Addée. — Si tu vois un beau garçon, que l'affaire soit arrangée à l'instant; dis ce que tu veux, et des deux mains prodigue les serments[2]. Mais si tu dis : « Je t'estime et je serai pour toi comme un frère, » sa pudeur te fermera la voie au but convoité.

21. Philodème. — O Vénus, bonne et paisible déesse, protectrice de l'hymen, la secourable alliée des gens de bien et la mère des Amours aux ailes rapides, Vénus, sois-moi prospère. Je suis arraché du lit parfumé d'une épouse, et tout glacé par les frimas de la Gaule. O Vénus, j'aime la paix, l'équité; je ne parle jamais avec arrogance, et je suis ballotté sur les flots de ta mer orageuse! O Vénus, tu aimes aussi le repos, la joie; sauve-moi donc, ô Vénus, ô ma déesse, et conduis-moi au port, près de ma Naïs.

22. Bianor. — Ne marche pas pieds nus dans les sentiers

1. Lisez *οἰχομένη ὀθόνῃ*. — 2. Mieux : *Utraque manu illius verpulum* (legendo *ὀρχέων*) *contrecta.*

de ces bois; méfie-toi des serpents d'Égypte, oiseleur aux gluaux, et toi qui chasses les oiseaux avec l'arc, prends garde au venin[1] qui part de terre.

23. AUTOMÉDON. — Nicétas[2], avec modération, avec douceur, et comme une brise qui se joue dans les cordages, commence son discours. Puis le vent souffle plus fort, la voile se gonfle, la nef court à travers les flots. Ainsi de notre orateur, jusqu'à ce qu'il arrive au terme de son discours, comme le marin et sa riche cargaison dans le port.

24. CRINAGORAS. — Neptune, sublime et divin esprit, tu es, de plus, doux et propice à bien d'autres navigateurs qui traversent la mer Égée. Quant à moi, Aspasius, que poursuivait un vent de Thrace, je te dois le refuge d'un port que tu m'as offert.

25. ANTIPATER. — Apollon, protecteur des ports de Céphallénie, ô toi qui habites la plage de Panorme[3], en face de la rocheuse Ithaque, accorde-moi d'aller en Asie à travers une mer propice, sur le beau navire où j'accompagne Pison, et rends notre puissant empereur[4] favorable à mon patron, favorable aussi à mes vers.

26. LUCIEN. — Comme si tu devais bientôt mourir, jouis de ton bien; et comme si tu devais toujours vivre, ménage-le. L'homme sage est celui qui, ne perdant pas de vue ces deux préceptes, tient un juste milieu entre l'épargne et la dépense.

27. LE MÊME. — Coupable d'une mauvaise action, peut-être échapperas-tu aux regards des hommes; mais tu ne déroberas pas même ta pensée aux regards des dieux.

28. LE MÊME. — Pour ceux qui sont heureux la vie la plus longue est trop courte; mais aux malheureux une seule nuit paraît d'une durée sans fin[5].

29. LE MÊME. — L'amour n'a pas de tort vis-à-vis de l'espèce humaine; mais aux âmes dépravées l'amour sert d'occasion pour mal faire.

30. ANONYME. — Les promptes faveurs sont les plus douces.

1. Jeu de mot sur *ἰόν*, qui signifie flèche et venin. — 2. Ce Nicétas Sacerdos est cité comme un rhéteur distingué de son temps par Pline le Jeune, *Lettres*, VI, VI. — 3. Port de Céphallénie, aujourd'hui Céphalonie. — 4. Tibère. — 5. Νύξ. Que la nuit semble longue à la douleur qui veille! *Saurin*.

Toute faveur qui se fait attendre perd de son prix et n'est plus une faveur.

31. Lucien. — Mortels sont les biens des mortels, et tous ils nous échappent; sinon, c'est nous qui leur échappons.

32. Palladas. — Que de choses entre la coupe et les lèvres[1]!

33. Anonyme. — Il est beau de dire toujours du bien de tout le monde; il est affreux d'en dire toujours du mal, même quand les gens méritent ce que nous en disons.

34. Palladas. — Si vos soucis doivent vous être de quelque profit, ayez des soucis; mais à quoi bon vos soucis, si Dieu a souci de vous? Sans la volonté de Dieu, pour vous point de soucis, point de bonheur. Ainsi, pour être hors de souci, laissez-en le souci à Dieu[2].

35. Lucien. — Heureux, tu as pour amis les hommes, tu as pour amis les dieux; oui, les dieux prêtent une oreille plus facile à tes prières. Mais éprouves-tu quelque échec, personne n'est plus ton ami. Tout à la fois te devient hostile, et change avec le vent de la fortune.

36. Le même. — La nature n'a rien créé de plus funeste ici-bas qu'un homme qui affecte les dehors menteurs d'une franche amitié, car nous ne nous en méfions plus comme d'un ennemi, mais comme un ami nous l'aimons; et par là nous sommes bien davantage dupes et victimes.

37. Le même. — Une résolution lentement méditée est de beaucoup la meilleure; celle qui est prise trop à la hâte traîne toujours à sa suite le repentir.

38. Denys. — Il est une saison pour aimer, une saison pour se marier, une saison pour se reposer.

39. Anonyme. — C'est un grand trésor qu'un ami vertueux, Héliodore, pour celui qui sait le oonserver.

40. Anonyme. — Ne laissez pas là l'ami présent pour en chercher un autre, en ajoutant foi à des propos de lâche médisance.

41. Lucien. — La richesse de l'âme est la seule richesse véritable; tous les autres biens sont remplis de soucis et d'a-

1. Voy. Lycophron, *Alexandra*, 489. Cf. Aulu-Gelle, *Noct. Att.*, XIII, 17. — 2. Quelle décadence de goût!

mertume. Il est juste d'appeler riche, très-riche, celui qui sait user des dons de la fortune; mais celui qui se consume sur des chiffres, qui entasse sans cesse écus sur écus, celui-là travaille comme l'abeille dans la ruche, faisant du miel que d'autres recueilleront.

42. Le même. — Mets un sceau sur tes lèvres pour qu'il ne s'en échappe aucune de ces paroles qui ne doivent pas être dites. Il est plus important de veiller sur elles que sur un trésor.

43. Anonyme. — Six heures sont très-suffisantes pour les travaux; les heures qui viennent après[1], par les lettres qui les désignent, disent aux mortels ζῆθι, reposez-vous, jouissez de la vie.

44. Palladas. — Donnez-vous quelque chose, aussitôt on vous appelle *Domine frater*, seigneur mon frère; si vous ne donnez rien, on dira *frater* tout court; car toutes ces dénominations s'achètent. Pour moi, je ne veux pas du *domine*[2], car je n'ai rien à donner.

45. Le même. — O homme, si tu te souvenais par quel acte ton père t'a donné la vie, tu aurais moins de vanité. Mais le rêveur Platon t'a gonflé d'orgueil en te disant immortel, en t'appelant une plante céleste. Tu as été formé de boue. De quoi es-tu si fier? C'est ce que disent ceux mêmes qui veulent embellir ton origine. Mais de fait et pour dire le vrai, tu es né d'un accès de débauche et d'une dégoûtante aspersion.

46. Palladas. — La grande science dans ce monde, c'est de se taire: j'en ai pour preuve le sage Pythagore lui-même, qui, habile à parler, enseignait à ses disciples le silence, ayant trouvé ainsi le meilleur remède pour avoir le repos.

47. Le même. — Mangez, buvez, narguez le chagrin. Ce n'est point par le jeûne qu'il faut pleurer les morts, a dit Homère[3], et il nous rappelle aussi que Niobé[4], après avoir enterré à la fois douze enfants, songea à prendre quelque nourriture.

48. Le même. — Que jamais la femme, de servante, ne devienne maîtresse; c'est proverbial. Je dirai de même que ja-

1. La septième Z, la huitième H, la neuvième Θ, la dixième I. — 2. La plaisanterie, *si jocus est!* consiste dans la similitude des sons *domine* et *δόμεναι*. — 3. *Iliade*, XIX, 225. — 4. *Iliade*, XXIV, 601.

mais l'avocat ne devienne juge, eût-il plus d'éloquence qu'Isocrate. Car tout homme habitué à un salaire ne peut rendre la justice à d'anciens confrères avec intégrité, avec dignité.

49. Palladas. — On dit que les fourmis et les moucherons ont des accès de colère : ainsi la colère s'empare des plus vils animaux. Et vous exigez qu'abjurant ce sentiment, je me laisse attaquer par tout le monde et que je n'oppose même pas quelques innocentes paroles aux actes les plus offensants! Autant vaudrait me bâillonner avec des touffes de jonc et m'étouffer.

50. Le même.—Je ne dis pas, comme on le lit dans Homère[1], que Circé changeait en pourceaux ou en loups les hommes qui l'approchaient. Mais, étant une artificieuse courtisane, elle ruinait ceux qu'elle avait pris dans ses filets. Elle leur faisait perdre la tête; et, quand ils n'avaient plus rien à eux, elle les nourrissait chez elle en les parquant comme des animaux. Mais Ulysse, qui était sage, échappant à une frivole passion[2], n'eut pas besoin de l'aide de Mercure, et n'invoqua que la raison, don de sa propre nature, le meilleur contre-poison de la séduction et de la magie.

51. Le même.—Il vaut mieux, selon Pindare[3], faire envie que pitié. L'envie s'attache aux gens fortunés, et la pitié aux misérables. Quant à moi, je voudrais n'être ni trop heureux ni trop à plaindre. Entre les deux est le meilleur; car il y a péril à s'élever trop haut, il y a honte à descendre trop bas.

52. Le même. — Bravo! Ménandre, bravo! tu as fait un dieu du Hasard[4], en vrai nourrisson des Muses et des Grâces. Souvent, en effet, le hasard fait surgir je ne sais quoi d'inattendu qui vaut mieux que tout ce qu'on a le plus fortement médité.

53. Le même. — Quand je vois les homicides prospérer, je ne m'en étonne pas : c'est le fait de Jupiter. Il aurait lui-même égorgé son père qu'il haïssait, si par hasard Saturne eût été mortel. Ne pouvant le tuer, il l'a confondu avec les Titans, puni et enchaîné, comme un voleur, au fond des enfers.

54. Le même. — La phthisie seule n'amène pas la mort; bien souvent l'embonpoint a le même résultat, comme on le

1. *Odyssée*, X, 212. — 2. Au lieu de *νεότητα* lisez *κενότητα*, et *δώρημα* au lieu de *ἔμφρονα*. — 3. *Pythiques*, I, 164. — 4. Ταὐτόματόν ἐστιν ὡς ἔοικέ που θεός. *Ménandre.*

voit par la fin de Denys[1], tyran d'Héraclée, dans le Pont, que la graisse a étouffé.

55. Le même. — Si tu te vantes de ne pas obéir aux ordres de ta femme, tu déraisonnes. Car tu n'es ni de chêne ni de marbre, comme on dit. Ce que par nécessité nous souffrons presque tous, ou plutôt tous, toi aussi tu le souffres : tu es sous la domination de ta femme. Que si tu me dis : « Elle ne me donne point des coups de sa sandale ; elle n'est point d'une conduite dissolue ; je n'ai pas à supporter mon déshonneur en silence, » alors je réponds que ton esclavage est modéré, puisqu'au moins tu as été vendu à une maîtresse sage et pas trop méchante.

56. Le même. — Il n'y a point de signe manifeste de chasteté. Je le dis pour les maris. La laideur n'est pas même toujours à l'abri du soupçon, et les femmes jolies ne sont pas toutes coupables. Telle femme, en effet, ne cède pas aux riches présents qu'on offre à sa beauté, et l'on en voit beaucoup d'autres, sans être belles, qui ne se lassent pas d'accueillir et de combler de dons les hommes qu'elles recherchent. Celle qui fronce les sourcils et ne rit jamais ne présente pas pour cela plus de garantie de sagesse : l'apparente austérité fait place souvent à une mystérieuse licence ; et souvent, au contraire, l'enjouement et la grâce accompagnent la chasteté, si toutefois il y eut jamais une femme complétement chaste. — Au moins, tout cesse avec la jeunesse[2]. — Non, la vieillesse ne donne pas la paix des passions. — Eh bien ! fions-nous aux serments. — Cherche donc alors douze nouveaux dieux pour punir les parjures.

57. Le même. — Dieu maudisse le ventre et tout ce qu'il faut pour le nourrir ! Car c'est par là que la tempérance et la chasteté périssent.

58. Le même. — Je suis venu sur la terre nu, et nu je m'en irai sous la terre : pourquoi me donnerais-je en pure perte tant de peines, avec la perspective d'être toujours nu ?

59. Le même. — L'attente de la mort est une douloureuse anxiété, et la mort elle-même nous en délivre. Ne pleure donc pas celui qui sort de la vie[3], car après le trépas il n'y a plus de souffrance.

1. Voy. Athénée, XII, p. 549. — 2. En lisant τοίνυν τάδε κρίνεται. — 3. Au lieu de ἀπερχόμενον lisez ἀποιχόμενον.

60. Palladas.—Tu es riche; eh bien, après? en t'en allant, emporteras-tu tes richesses, les encoffrant dans ton cercueil? Tu dépenses ta vie à entasser de l'or; mais tu ne peux entasser plus de vie qu'il ne t'en a été mesuré.

61. Le même.—Fuyez les enrichis, gens sans pudeur, tyrans domestiques, qui haïssent la pauvreté, mère de la sagesse.

62. Le même. — La Fortune ne connaît ni raison ni loi; elle tyrannise les humains, entraînant tout dans son cours capricieux. De préférence, elle incline vers les méchants, elle hait les bons, comme pour montrer sa puissance aveugle et brutale.

63. Le même. — L'homme pauvre, n'ayant jamais vécu, ne meurt pas; car, paraissant vivre, il était comme mort, le malheureux. Mais pour ceux qui ont en partage les honneurs et la richesse, pour ceux-là la mort est la fin de la vie.

64. Agathias. — Qu'est devenu ton orgueil insolent? où sont allés tout à coup les nombreux flatteurs qui t'escortaient? Voici que maintenant, loin de Constantinople, tu pars pour l'exil. La Fortune a donné raison contre toi aux malheureux [qui t'accusaient]. O Fortune, qui viens de te distinguer par une belle œuvre, grâces te soient rendues, parce que tu te joues également de nous tous et que tu nous procures encore quelque agrément.

65. Palladas. — La vie est une navigation périlleuse, à la merci des orages; souvent nous échouons plus misérablement que des naufragés. N'ayant d'autre pilote que la Fortune, comme sur l'Océan, nous naviguons au hasard, les uns avec des vents propices, les autres par des temps horribles; mais tous ensemble nous arrivons à un même port, le royaume de Pluton.

66. Agathias. — Lorsqu'un indigent passe de la misère à la richesse, aux dignités, il ne se rappelle plus ce qu'il était auparavant. Les anciennes amitiés, il les renie, et dans son fol orgueil il ne se méfie pas des jeux et des caprices de la Fortune. Naguère, en effet, tu étais pauvre, et tu ne veux pas, ayant demandé des croûtes de pain, en donner aux autres. Ainsi tout passe ici-bas ; et si tu en doutes, puisses-tu, mendiant de nouveau, te servir à toi-même d'exemple !

67. Macédonius. — Souvenir et oubli, soyez les bienvenus,

l'un, le souvenir, pour tout ce qui est bon, l'autre, pour les chagrins et les maux!

68. Agathias. — Il est beau d'avoir l'esprit et la chasteté du célibat; mais, si la nécessité le veut, que jamais l'amour masculin n'émeuve tes sens. Aimer les femmes est un mal léger, puisque l'auguste Nature les a douées de tous les charmes d'Aphrodite. Vois les animaux privés de raison : aucun d'eux n'outrage les lois du mariage. Le mâle, en effet, s'unit à la femelle; mais les malheureux hommes forment entre eux des hymens étranges, abominables.

69. Le même.—Pourquoi redoutez-vous la mort qui engendre le repos, qui est un terme aux maladies, à la douloureuse pauvreté? Elle ne vient qu'une fois visiter les mortels, et jamais mortel ne l'a vue venir deux fois. Mais les maladies, elles sont nombreuses, variées à l'infini, visitant tantôt l'un, tantôt l'autre, et se succédant sans cesse.

70. Macédonius. — Si les Espérances, compagnes de la Fortune qui n'accorde ses faveurs qu'à de longs intervalles, se jouent de la vie humaine, je suis joué puisque je suis homme. Je sais bien que je suis mortel, et que des espérances à longs termes m'abusent; mais je me complais dans mes illusions, et je ne voudrais pas être, pour me juger, un sévère censeur, un Aristote; car je garde dans mon cœur les conseils d'Anacréon : « Il faut bannir les soucis[1]. »

71. Le même. — Je ris de la boîte que porte Pandore[2], et je n'accuse pas la pauvre femme; mais je m'afflige de ce que les biens avaient des ailes; car, lorsqu'ils s'envolèrent au séjour de l'Olympe, quittant les demeures des hommes, plût au ciel qu'il en fût tombé quelques-uns sur la terre! Mais après avoir levé le couvercle, Pandore pâlit de peur, ayant perdu la beauté, les grâces dont elle avait été douée. Et maintenant la vie a un double désavantage : la femme vieillit plus vite, et la boîte n'a plus rien.

72. Palladas.—La vie est un théâtre et un jeu : ou apprenez à jouer, laissant là toute idée sérieuse, ou bien sachez supporter le malheur.

73. Le même. — Si la Fortune te porte et te pousse, ne la

1. Anacréon, 241. Μέθετέ με, φροντίδες, κτλ. — 2. Voy. Hésiode *Œuvres et jours*, 95.

repousse pas, supporte-la. Que si tu te fâches, si tu te désoles, elle[1] ne t'en emporte pas moins.

74. Paul le Silentiaire. — Ne te laisse pas emporter aux brises caressantes de la Fortune, et ne permets pas aux soucis d'abattre ton âme fière et libre. Car toute la vie est agitée par des vents variables qui sans cesse la poussent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre ; mais la vertu est quelque chose de fixe et d'immuable, et c'est avec elle seule que tu traverseras sûrement la mer orageuse de la vie.

75. Palladas. — Tous tant que nous sommes, nous ne vivons, nous ne voyons la lumière du soleil qu'en aspirant par les narines un air subtil ; nous sommes des instruments qu'animent des haleines vivifiantes. Si donc on venait à arrêter avec la main cette faible respiration, la vie serait éteinte, et l'on descendrait chez les morts. Tel est notre néant, et pourtant nous nous gorgeons d'orgueil, nous qui ne vivons que d'un petit souffle d'air.

76. Paul le Silentiaire. — La vie a par elle-même peu de charmes, à moins qu'on ne bannisse de son cœur les soucis qui blanchissent les cheveux. De la richesse je ne désire que le nécessaire; l'excessive cupidité, l'amour de l'or rongent l'âme et la torturent. Aussi trouvera-t-on souvent qu'ici-bas la pauvreté vaut mieux que l'opulence, et que la mort est préférable à la vie. Sachant cela, rends droites les voies de ton cœur, et fixe tes yeux sur un seul but : la sagesse.

77. Palladas.—O hommes, pourquoi tant de soins inutiles, tant de troubles, étant esclaves du Sort par la naissance ? Livrez-vous à ce dieu, ne luttez point contre lui. Aimer sa destinée, c'est aimer son repos. Mieux encore, malgré le Sort, s'il est possible, efforcez-vous de procurer à votre âme les enchantements de la joie.

78. Le même. — Trêve aux pleurs, aux chagrins ! Tu as bien peu de temps à rester ici-bas, comparé à celui que tu passeras chez les morts. Ainsi donc, avant d'être jeté dans le fosse, avant d'y devenir la proie des vers, ne tourmente pas ton âme comme déjà condamnée, et cela quand tu vis encore.

79. Le même. — Nous renaissons chaque matin, jour pat

1. Τὸ φέρον, c'est ἡ ἀνάγκη.

jour, ne gardant rien de notre existence écoulée. Étrangers à notre vie d'hier, nous recommençons aujourd'hui à vivre. Ne te vante donc pas de tes longues années; car elles sont passées, et ne t'appartiennent plus aujourd'hui.

80. Palladas. — La vie de l'homme, misérable, vagabonde, ballottée entre la richesse et la pauvreté, est le jouet de la Fortune. Ceux qu'elle avait abattus, elle les élève de nouveau comme un ballon, et d'autres qu'elle avait portés aux cieux, elles les précipite au sombre abîme [1].

81. Le même. — O courtes délices de la vie! déplorez la rapidité du temps. Tandis que nous vivons dans la peine ou dans la joie, livrés au plaisir ou au sommeil, le temps vole et se précipite, il se rue contre nous, infortunés mortels, apportant à chacun la ruine et la fin de ses jours.

82. Le même. — Bien que nous ne soyons pas encore morts [2], nous n'avons cependant de la vie que l'apparence, pauvres Grecs que le malheur accable. Ce qui n'est qu'un songe nous le prenons pour la vie; nous ne vivons plus; chez nous la vie est morte.

83. Le même. — La sagesse chez les riches n'est qu'un accident, l'ennui est une nécessité. Ils ont un entourage bariolé et force [3] flatteurs.

84. Le même. — Je suis né en pleurant et en pleurant je meurs. Dans toute la vie je n'ai trouvé que des larmes. O race humaine pleureuse, sans force et pitoyable, entraînée vers la tombe et là réduite en poussière!

85. Le même. — Nous sommes réservés et nourris pour la mort, comme ces troupes de pourceaux brutalement égorgés.

86. Le même. — Je nourris, non splendidement, mais cependant je nourris des enfants, une femme, un esclave, des poules, un chien. C'est que jamais parasite n'a mis le pied dans ma maison.

87. Le même. — Rions de cette vie qui nous échappe comme un esclave fugitif, et de la Fortune, qui a des caprices de courtisane; sinon, nous nous forgerons sans cesse des chagrins, en voyant que les moins dignes sont les plus heureux.

1. Cf. Horace. *Od.*, I. 35. — 2. Au lieu de *ἆρα μή* lisez *μήπω*, et *οὐ ζῶμεν* au lieu de *εἰ ζῶμεν*. — 3. En lisant *ἀγέλη* au lieu de *ἀνάγκη*.

88. Palladas. — Le corps est le tourment de l'âme, son enfer, sa Parque, son fardeau, sa nécessité, sa chaîne, son châtiment, son fléau; mais lorsqu'elle sort du corps, comme des liens de la mort même, elle se réfugie dans le sein d'un dieu éternel.

89. Le même.—Si la Renommée est une déesse, elle aussi est irritée contre les Grecs et les trompe par de fausses rumeurs. Éprouve-t-on un malheur, la Renommée se montre bien vite vraie; souvent aussi la triste réalité devance la Renommée[1].

90. Le même. — O grande méchanceté de l'envie! Elle hait l'homme heureux que Dieu aime. Ainsi elle a égaré nos esprits, ainsi par ses folies elle a préparé notre esclavage. Grecs infortunés que nous sommes, cendre et poussière! Nos espérances sont évanouies ou mortes; car aujourd'hui chez nous tout est confusion et ruine.

91. Le même. — Il fait un acte d'insigne folie celui qui hait l'homme que Dieu aime. Car évidemment il se déclare contre Dieu lui-même par cette manifestation de haine, œuvre de l'envie. Oui, il faut aimer l'homme aimé de Dieu.

92. Le même. — Au juge impartial, à l'orateur intègre, moi aussi j'offre l'hommage de ma muse, une épigramme sérieuse et loyale, pleine de franchise. Oui, celui[2] qui te chante paraît moins te célébrer que la Justice même.

93. Le même. — Même pour les malheureux mieux vaut supporter les rigueurs de la Fortune que l'arrogance des riches.

94. Le même. — Je pense que Dieu aussi est philosophe, lui qui ne s'irrite pas sur-le-champ des blasphèmes, mais qui, en temporisant, augmente les châtiments des coupables et malheureux mortels.

95. Le même. —Je hais l'homme à double face, affectueux dans ses paroles, hostile dans ses actes.

96. Le même. — Lorsque, livré à mes réflexions, j'examine les choses de ce monde, les importunes vicissitudes de la vie, le flot trompeur de l'inconstante Fortune, par quelle manœu-

1. Cette épigramme semble tronquée. J'ajouterais : mais qu'une nouvelle soit heureuse, la Renommée ne se pressera pas pour la divulguer. — 2. Au lieu de οὐ γάρ lisez ὁ γάρ et ὕμνους χέει au lieu de ὕπνους ἔχει.

vre elle fait les pauvres riches et dépouille les riches de leurs biens, alors, étourdi de ses caprices, mon esprit se trouble, et je prends tout en haine, à cause de tant d'incertitude. Par quel moyen, en effet, maîtriserai-je la Fortune, qui, de sa cachette, nous épie et nous surprend, ayant toutes les allures d'une courtisane?

97. Le même. — Après avoir péniblement vécu soixante-douze ans[1] avec la grammaire, je suis envoyé chez Pluton pour être sénateur[2] des morts.

98. Le même. — Tout homme sans instruction agit très-sagement s'il garde le silence, s'il cache son ignorance comme une plaie honteuse.

99. Le même. — J'ai souvent mis dans la même balance[3] votre insolence et votre amitié, et ayant trouvé votre amitié beaucoup plus légère et vos injures plus pesantes, je me suis séparé de vous, ne pouvant plus supporter vos outrageants procédés.

100. Antiphane. — Elle est bien courte la vie tout entière que nous traînons ici-bas misérablement, si même nous arrivons à la blanche vieillesse. Mais le temps de la jeunesse est plus court encore. Donc, lorsque pour nous brille cet âge fleuri, que tout soit à profusion, chants, amour, banquets. Survient ensuite le rude hiver de la vieillesse; et alors une jeune esclave du prix de dix mines ne t'émoustillerait pas; tant est piteux l'état de tes affaires!

101. Bianor. — Voici une génisse qui à la fois traîne l'instrument de labourage, et conduit un petit veau qui tette encore, craignant le bouvier qui la mène, et attendant le petit, également soigneuse de l'un et l'autre devoir. Un peu de patience, infatigable laboureur, ne malmène pas cette pauvre bête que doublement surcharge un double labeur.

102. Bassus.—Que la violente mer ne m'emporte pas sur ses vagues; je n'aimerais pas non plus l'immobilité d'une mer paresseuse. Un juste milieu, voilà la perfection. C'est aussi

1. Λίτραν. Dans la livre d'or on frappait 72 *aurei* (nummi), sous les premiers empereurs chrétiens. — 2. Le poëte, à ce qu'il paraît, ne put être sénateur dans son municipe, et c'était une croyance que les espérances déçues ici-bas se réalisaient dans l'autre monde. — 3. En lisant ἐξήτασσα au lieu de ἐξέστησα.

ce que je voudrais trouver dans les affaires du monde. Aime-la, cher Lampis, cette juste mesure. Évite les tempêtes funestes : il y a aussi dans la vie de doux zéphyrs.

103. — Bassus. — Ne regarde pas la figue[1] précoce, ne passe pas auprès. [Évite d'être tenté, mais] va-t'en maintenant avec ta drachme au marché aux tripes. Avec une drachme on ne peut avoir qu'une figue; attends un peu, et tu en auras mille : pour les pauvres gens le temps est une providence.

104. Cratès. — Salut, déesse, ma souveraine, délices des gens de bien, Frugalité, fille de l'illustre Sagesse; ils te vénèrent, ils t'honorent, tous ceux qui aiment et pratiquent la justice.

105. Simonide. — Théodore se réjouit[2] parce que je suis mort; un autre se réjouira à son sujet. Tous nous sommes dus[3] à la mort.

106. — Anonyme. *Proverbe sur ceux qui jouissent d'une réputation non méritée.* — Beaucoup portent des tiges de férules, mais bien peu sont inspirés par Bacchus.

107. Euripide. — En dehors de Dieu il n'y a de bonheur pour aucun homme.... Que de diversité, que d'inégalités dans les fortunes des humains! les uns, en effet, sont heureux, et d'autres sont accablés de calamités, malgré leur piété envers les dieux.

108. Anonyme. — Puissant Jupiter, que nous te le demandions, que nous ne te le demandions pas, accorde-nous ce qui peut nous rendre heureux; mais ce qui peut nous être nuisible, refuse-le même à nos prières[4].

109. Anonyme. — L'intention est nulle si elle n'est point suivie du fait; et dans toute action le fait est tenu pour l'intention.

110. Eschyle. — Il ne faut pas élever un lionceau dans une ville; encore moins faut-il y nourrir un lion. Mais si un

1. Au lieu de *πρότερον θυμέλην* lisez avec Jacobs *πρότμον φίβαλιν*. — 2. A titre d'héritier. — 3. *Debemur morti nos nostraque.* Horace, *ad Pisones*. — 4. « Cette prière me paraît très-belle et très-sûre, » dit Socrate dans le *Second Alcibiade* de Platon, IX.

lion y a été élevé, il faut obéir à ses caprices et flatter ses instincts[1].

111. ANONYME.— L'Envie se perce elle-même de ses propres traits.

112. ANONYME. — Le vin, les bains et les plaisirs de Vénus conduisent aux Enfers par la voie la plus courte.

113. ANONYME. — Je ne veux pas être riche, je ne souhaite pas l'opulence; mais puissé-je vivre de peu, exempt de tout mal!

114. ANONYME. — Certes il y a des peines aux enfers, il y a le supplice de Tantale. Je n'en doute pas : ma pauvreté me révèle les châtiments de la vie future.

115. ANONYME.— Vis en calculant, et tu ne seras jamais dans le besoin.

116 ANONYME. — Le mariage, c'est l'orage, c'est la tempête. Tout le monde le sait et le dit, et tout le monde se marie.

117. PHOCYLIDE. — Je suis un ami sincère, et je traite mon ami comme un ami; mais les méchants, je les déteste tous, sans exception. Je ne flatte personne hypocritement; mais ceux que j'estime, ceux-là depuis le commencement jusqu'à la fin je les aime.

118. ANONYME. — Comment suis-je né? d'où suis-je? pourquoi suis-je venu? Pour m'en aller. Comment puis-je savoir quelque chose, n'ayant rien appris? Je n'étais rien. De nouveau je ne serai rien comme devant, car la race humaine n'est rien, absolument rien. Allons! prépare-moi la charmante liqueur de Bacchus : c'est là l'antidote de tous les maux.

119. ANONYME. — Nourrir beaucoup de bouches et bâtir beaucoup de maisons, c'est la voie la plus sûre pour arriver à la pauvreté.

120. NONNUS. — La femme aime plus que l'homme; mais par pudeur elle cache l'ardeur de son amour, toute passionnée qu'elle est[2].

121. RHIANUS OU PALLADAS. — Celui qui hait et l'avoue franchement ne fait pas autant de mal que celui qui simule une

1. Tiré des *Grenouilles* d'Aristophane, 1352. — 2. Ce distique se trouve dans les *Dionysiaques* de Nonnus, LXII, 209.

affection sincère. Prévenu, on se tient en garde contre la haine; mais on ne se méfie pas de l'homme qui proteste de son amitié. Je considère, moi, comme un ennemi mortel, celui qui en secret abuse de ma confiance dans son amitié pour me nuire.

122. Lucillius. — Que ne peut la Fortune, en dépit de notre attente et de nos vœux! Elle élève les petits, elle abaisse les grands. Ton orgueil, ton faste, elle les abattra, quand bien même un fleuve te prodiguerait ses paillettes d'or. Le vent ne renverse jamais ni le jonc ni la mousse, mais il jette à bas les grands chênes et les hauts platanes [1].

123. Ésope. — Comment sans la mort t'échapperait-on, ô vie? Infinies sont, en effet, tes peines, et il est aussi difficile de s'y soustraire que de les supporter. Sans doute il y a des beautés et des charmes dans les biens de la nature, dans la terre, la mer, les astres, la lune et le soleil; mais tout le reste n'est qu'épouvante et douleur; et si, par aventure, il nous arrive quelque bonheur, Némésis est là qui épie sa revanche.

124. Glycon. — Tout est dérision, tout est poussière, tout est néant; car tout ce qui existe dépend de l'aveugle Fortune.... Les enfants sont une cause de soucis: s'il leur arrive malheur, quelle affliction! et s'ils vivent, c'est un souci permanent. Une épouse bonne et tendre a en elle-même un certain agrément; mais pour le mari d'une méchante femme combien la vie est amère!

125. Anonyme. — L'amitié sincère est chose rare et difficile. Il y a beaucoup d'amis; et presque tous le sont juste assez pour se dire bonjour.

126. Anonyme. — Un serviteur serviable est pour le maître qui l'emploie quelque chose de très-bon; mais celui qui s'en passe est bien mieux encore exempt de mécompte et d'ennuis [2].

1. Cf. la fable du *Chêne et du Roseau*, qui est ici en germe. — 2. En lisant avec Brunck *αὐτάρκης δὲ κακῶν ἐστιν ἀπειρότερος*. « Et nous serons nos serviteurs pour être nos maîtres. » Rousseau, *Émile*.

ÉPIGRAMMES

DE TABLE ET COMIQUES.

Édition de Jacobs, t. II, p. 319; *de Tauchnitz*, t. III, p. 3.)

1. NICARQUE.— Aux fêtes de Mercure, Aphrodisius, qui portait six conges de vin, nous a causé en tombant un grand chagrin. Le vin a perdu le Centaure[1]; que ne nous a-t-il aussi perdus? mais cette fois, c'est nous qui avons perdu le vin.

2. CALLICTER. — Théodore, fils d'Eschyle, pourquoi ces braves gens m'assiégent-ils? Délivre-m'en, taille-les [en pièces]; tous ont des pierres[2].

3. ANONYME. — J'aurais voulu être riche comme était riche autrefois Crésus, j'ai souhaité de régner sur la grande Asie; mais lorsque je vois Nicanor le faiseur de bières, et que je songe à quel usage il destine ces étuis funèbres, je jonche la table de fleurs, je l'arrose de vin, et l'Asie entière je la vends pour des parfums et des couronnes.

4. PARMÉNION. — L'époux de Pithané[3] est bien nourri, et ronfle en présence de son voisin. Ce n'était pas chose difficile; il ne s'agissait pas de ramer, de labourer, mais de ronfler à pleine poitrine, après avoir richement dîné aux frais du galant voisin.

5. CALLICTER. — Le mari qui chez lui trouve du blé sans l'acheter, peut se vanter d'avoir, grâce à sa femme, une corne[4] d'abondance.

1. Allusion à un passage d'Homère, *Odyssée*, XXI, 295. — 2. Ἔχουσι λίθους signifie qu'ils sont λιθιῶντες, et rappelle cette partie du serment des Asclépiades : « Je ne taillerai jamais les calculeux ; mais je les adresserai à ceux qui s'occupent spécialement de cette opération. » Théodore était un de ces opérateurs. Dans διακωλύσεις, il faut, pour le sens, voir les racines διά et κῶλον, bas-ventre. — 3. Au lieu de πιθανήν, lisez Πιθάνην, ou traduisez πιθανήν par *admodum commodam*. — 4. Ingénieuse manière de dire qu'il est χερασφόρος.

6. Callicter. — Le ménage des pauvres est un combat de chiens; il y a bien vite du bruit, des injures, des coups, des dommages, des actes judiciaires, des condamnations.

7. Nicandre. — On ne peut pas sans cesse, de tout son cœur et avec plaisir, Charidème, ne caresser que sa femme; car la nature est avide d'émotions, elle aime la chair d'autrui, et recherche les plaisirs défendus !

8. Anonyme. — [1]Ne prodigue pas des parfums et des couronnes au marbre de ma tombe; n'éteins pas[2] le feu du bûcher par des libations. C'est une dépense en pure perte. Donne-moi, si tu le veux, tout cela de mon vivant; car, en arrosant ma cendre, tu ne feras que de la boue, et les morts ne boivent plus.

9. Léonidas. — Ne me resservez plus après dîner, lorsque mon estomac est rebelle à mes sollicitations, des mamelles de truie et des tranches de jambon. C'est comme si pour le laboureur il pleuvait après la récolte ; c'est comme le zéphyr pour le navigateur arrivé au port.

10. Lucille. — Connais la loi que j'impose à mes convives. Je t'invite à dîner pour aujourd'hui, Aulus, avec des conditions toutes nouvelles : aucun poëte ne lira de vers, et tu ne soulèveras pas, tu ne discuteras pas de questions grammaticales.

11. Le même. — Épicrate, je ne te savais pas poëte tragique, ni chef d'orchestre, ni d'une profession qui nécessite un chœur. D'ailleurs, je t'avais invité seul, et tu viens escorté d'une troupe de danseurs auxquels tu fais passer par derrière tous les plats. S'il en est ainsi, fais asseoir tes gens sur les lits; et nous, nous allons prendre leurs places et nous tenir derrière.

12. Alcée. *Contre Philippe.* — Le vin a tué aussi le Centaure[3], Épicrate ; il ne t'a pas tué seul avec le jeune et beau Critias[4]. En vérité, le borgne[5] est un échanson de mort, un Charon bachique; et puisses-tu lui envoyer de chez Pluton une coupe de vin du même cru !

13. Ammien. — L'aurore succède à l'aurore; puis tout à coup,

1. Voy. plus bas l'épigramme 19. — 2. Au lieu de φλέξῃς lisez βρέξῃς. — 3. Parodie d'un vers de l'*Odyssée*, XXI, 295. — 4. Critias, le tragédien, et le poëte comique Épicrate furent empoisonnés par Philippe dans un festin. — 5. Une flèche portant cette inscription, *Aster à l'œil droit de Philippe*, rendit borgne ce roi de Macédoine, au siége de Méthone ou d'Olynthe.

sans que nous y pensions, arrivera la sombre mort[1]. Avec la phthisie pour les uns, la fièvre pour les autres ou l'hydropisie, elle nous conduira tous dans un seul et même gouffre.

14. Le même. — Hier chez un hôte qui m'avait invité, à l'heure de mon sommeil, je me couchai sur un matelas de Gorgone ou de Niobé ; ce n'était point l'ouvrage d'un tapissier, mais d'un scieur de marbre, et l'ouvrier, après l'avoir taillé au ciseau, l'avait conduit de la carrière chez Proclus. Si de ce lit je ne m'étais levé à la hâte, le matelas de Proclus serait devenu pour moi une pierre funéraire[2], un vrai cercueil.

15. Le même. — Lucius[3], si tu as arrêté d'enterrer seulement les sénateurs qui ont un A pour initial, tu as encore un Adelphe ; et si, ce qui est logique, tu veux suivre l'ordre de l'alphabet, je te préviens que je me nomme Zosime.

16. Le même. — Giles et Levreau sont deux bravissimes Thessaliens ; mais, des deux, Giles est le plus crâne.

17. Nicarque. — Stéphane était pauvre et jardinier[4]. Aujourd'hui il est riche, et bientôt il est devenu Philostéphane, ayant ajouté quatre belles lettres à son nom. Incessamment il sera Hippocratippiade, ou à cause de ses débauches Dionysiopéganodore. Mais sur la place du marché, il restera toujours le jardinier Stéphane.

18. Le même. — Sans grossesse et spontanément, Philænion a donné une fille à Héliodore. Celui-ci s'en afflige, il eût mieux aimé un garçon ; et six jours sont à peine écoulés qu'un garçon vient au monde. Ainsi Bubastis[5] est supprimée. Si en effet chaque femme accouche seule et sans son aide, quel cas fera-t-on de la déesse ?

19. Straton. — Profite du temps présent pour aimer et boire, Democrate, car nous ne boirons pas toujours, nous ne jouerons pas toujours avec de beaux garçons. Parons nos têtes de couronnes, arrosons-nous de parfums, avant qu'on ne porte

1. Ὁ πορφύρεος, d'après Homère, *Iliade*, V, 63 et XV, 334. — 2. Remarquez le jeu de mots τὴν τύλην στήλην. — 3. Ce Lucius était un délateur aux ordres de l'empereur Valens, qui tua son propre frère (ἄδελφον) ; il y a là un souvenir des poursuites exercées par Valens contre les sénateurs dont le nom commençait par *Théod.* — 4. En lisant κηπεύς au lieu de καὶ παῖς. — 5. Déesse égyptienne, fille d'Osiris et d'Isis, identifiée par les Grecs avec Diane et présidant à la naissance des enfants.

des parfums et des couronnes sur nos tombes. Que de mon vivant mes os s'imbibent du vin le plus pur ; et qu'après ma mort Deucalion[1] les inonde.

20. Antipater. — Loin d'ici, vous qui, pour vos vers, recherchez les mots étranges, surannés, obscurs, poëtes hérissés d'épines, et vous aussi, dont les poésies étiques et énervées attestent qu'à la source sacrée vous ne puisez que de l'eau claire! Aujourd'hui, nous célébrons la fête du mâle Archiloque et du grand Homère. La coupe n'y circule pas pour les buveurs d'eau.

21. Straton. — Nuper mentulam Agatho roseis Auroræ digitis similem habebat, et nunc eamdem jam roseo Gratiarum cubito similem habet[2].

22. Le même. — Est puer admodum pulcher Draco[3]; sed draco quum sit, cur in suum ipsius latibulum alium anguem recipit?

23. Antipater. — Ceux qui lisent dans les astres disent que ma vie sera courte. Eh bien! soit; qu'est-ce que cela me fait; Séleucus ? Une seule route mène aux enfers tous les hommes; si nous l'achevons plus vite, plus vite nous verrons Minos. Buvons donc, puisqu'il est vrai que le vin est un cheval pour le voyageur, et qu'autrement il faudrait faire le voyage à pied.

24. Le même. — Hélicon de Béotie, tu as souvent autrefois épanché pour Hésiode l'onde de tes sources poétiques; et maintenant nous avons un jeune garçon du même nom que toi pour nous verser à boire un vin d'Ausonie, bien autrement exempt de soucis et de peines. Pour moi, je donnerais volontiers mille coupes de l'onde héliconienne pour une seule coupe de cet échanson.

25. Apollonidas. — Tu dors, ami, et cette coupe t'attend, elle t'appelle ; réveille-toi, ne te laisse pas charmer par l'image de la mort; ô Diodore, livre-toi sans réserve à Bacchus, et bois jusqu'à ce que tes genoux chancellent. Un jour nous ne boirons plus, et ce jour sera bien long. Donc dépêche-toi. La sagesse arrive, nos cheveux nous l'annoncent.

26. Argentarius. — Me voilà à terre, vaincu par l'ivresse! qui donc me relèvera? qui soutiendra ces membres que fait chanceler Bromius? Ah! j'ai trouvé en lui un dieu bien injuste.

1. Ainsi disait Louis XV : « Après moi le déluge ! » Voy. plus haut l'épigramme 8. — 2. Voy. ci-après l'épigramme 242 de la Muse de Straton. — 3. In Δράκωνος, i. e. serpentis nomine et in duplici τρώγλης intellectu luditur.

Comment! moi je te porte dans mon sein, ô Bacchus, et toi, tout au rebours, tu me laisses tomber.

27. Macédonius. — Poussière rude et parfumée de Surrentum, terre de Pollentia aussi douce que le miel, salut! car je vous aime et vous désire. Avec vous [1] les trois Grâces pétrissent pour Bacchus l'argile de ses coupes et de ses amphores, trésor commun des riches et des pauvres. Pour ceux-ci, c'est la vaisselle d'usage; pour ceux-là, c'est la vaisselle de luxe.

28. Argentarius. — Mort, tu occuperas cinq pieds de terre. Tu ne jouiras plus des agréments de la vie, tu ne verras plus la clarté du soleil. Donc, Cincius, prends une coupe de vin pur et vide-la joyeusement, en pressant sur ton sein ta charmante compagne. Que si tu es un intrépide disciple de la sagesse, sache que Cléanthe et Zénon sont descendus dans les profondes demeures de Pluton.

29. Automédon. — Mitte qui eam arcessat. Omnia enim parata sunt; sed quando venerit, quid facies? tecum reputa, Automedon, quam effeta sit tua vis [2], timeque ne te ridendum propines, si navigationem tentas male instructus et sine remigio.

30. Philodème. — Ego qui antea quinquies noviesque, nunc vero, o Venus, semel tantum a prima nocte ad solis ortum.... O senectus, senectus, quid mihi in posterum, quum adveneris, si jam nunc adeo marcescimus?

31. Antipater. — Non, le redoutable coucher des Pléiades, la mer qui déferle en hurlant sur des écueils, le ciel en feu, la foudre qui éclate, m'effrayent moins qu'un homme méchant et que des buveurs d'eau qui n'oublient rien.

32. Oneste. — O Sicyone, c'est dans tes murs, où il prenait ses ébats avec les Grâces, que Bacchus a trouvé cet enseignement d'une Muse enjouée [3]. Il renferme en effet une critique très-douce; dans le rire on sent à peine l'aiguillon. L'ivresse même y donne des leçons de tempérance.

33. Philippe. — Rampant en flexibles anneaux, ô lierre, tu t'es élancé d'un bond furtif, et tu étreins mon cep cher à Bacchus et paré de raisins. Mais tu m'enchaînes bien moins

1. Au lieu de *ἀσταὶ γάρ* lisez *ἐστὲ γάρ*. — 2. Lisez *αὕτη γὰρ λαχάνου σιπαλωτέρη, hæc enim tenera beta languidior*. — 3. Le drame satyrique.

que tu ne te perds. Car qui ceindra de lierre sa tête, s'il n'a pas de vin pour remplir sa coupe?

34. Philodème. — Les couronnes de violettes blanches [1], les symphonies, les vins de Chios, la myrrhe syrienne, les coûteuses orgies, une courtisane insatiable, je n'en veux pas, je hais tout ce qui égare la raison; mais couronnez-moi de narcisses, jouez-moi de la flûte, frottez-moi de parfums safranés, arrosez mes lèvres d'un vin de Mitylène, et donnez-moi une jeune fille du lupanar.

35. Le même. — Artémidore nous a donné un chou, Aristarque du salé, Athénagore des petits oignons, Philodème un foie d'oie, Apollophane deux mines de porc, et d'hier il y en avait trois encore. Procure-nous des œufs, des couronnes, des sandales, des parfums; et que, à la quatrième heure juste, on serve.

36. Philippe. — Lorsque tu étais jeune et beau, Archestrate, que tes joues avaient le duvet de la vigne, que tu brûlais tous les cœurs, tu ne faisais de notre amitié nul compte; mais en folâtrant avec d'autres, ta fraîcheur, comme celle d'une rose, s'est évanouie. Une maudite barbe brunit ton menton. Maintenant tu fais des avances, tu attires, tu donnes la paille, ayant donné à d'autres les épis.

37. Antipater. — Voici l'automne, Épiclès; déjà de la ceinture du Bouvier est sortie la brillante constellation de l'Arcture; déjà les grappes attendent la faucille, et l'on recouvre son toit pour l'hiver. Mais toi, tu n'as ni la chaude étoffe d'un manteau, ni une bonne chemise par-dessous; et tu vas mourir de faim en maudissant l'astre [que nous admirons].

38. Polémon. *Sur un camée.* — Cette besace, gracieuse panoplie des pauvres gens, cette couronne de fleurs humides de rosée, et cette tête de mort, auguste citadelle d'une âme, tous ces symboles ici gravés nous disent : « Buvez, mangez, couronnez-vous de fleurs; voilà ce que nous deviendrons bientôt. »

39. Macédonius. — J'ai bu hier avec une femme dont la vie, dit-on, n'est pas pure : esclaves, brisez les coupes.

40. Antistius. — Le fils d'Eumène, Cléodème, est encore bien petit; mais il danse déjà dans les chœurs des petits enfants de

1. En lisant λευκοΐους au lieu de λευκοΐνους.

son âge. Voici qu'il a ceint la peau du faon tacheté, et qu'il porte sur sa tête blonde le lierre frémissant. O Dieu, fils de Sémélé, fais que Cléodème devienne grand, afin que le petit initié puisse conduire à son tour les chœurs des jeunes gens.

41. Philodème. — Sept années se sont ajoutées à trente, autant de pages déchirées du livre de ma vie. Déjà ma tête se parsème de cheveux blancs, Xantho[1], messagers de l'âge de la sagesse. Mais j'aime encore les chants, les causeries amoureuses, les chœurs et les banquets, et dans mon sein brûle une flamme toujours nouvelle. Allons, Muses, hâtez-vous de clore ce chapitre, régnez en souveraines[2] sur mes passions.

42. Crinagoras. — Bien que ta vie soit sédentaire, que tu n'aies pas navigué sur un vaisseau, que tu n'aies pas voyagé par terre, va à Athènes, afin d'y voir les grandes nuits des fête sacrées de Cérès[3]; tu en rapporteras pour le reste de tes jours une âme exempte de soucis, et pour le moment de la mort une conscience plus légère [et de douces espérances].

43. Zonas. — Donnez-moi une jolie coupe de cette terre d'où je suis né, et qui sera ma couche funèbre.

44. Philodème. — Demain, cher Pison, un disciple d'Épicure, chéri des Muses, vous entraînera, dès la neuvième heure, vers une chaumière modeste, où il doit célébrer dans un banquet l'*eicade annuelle*[4]. Vous n'y savourerez, il est vrai, ni les mamelles succulentes de la truie, ni le vin de Chios, doux présent de Bacchus; mais vous y verrez des amis parfaitement sincères; mais vous y entendrez des sons plus doux que tout ce qu'on nous vante de la terre des Phéaciens. Si vous daignez, Pison, jeter sur nous un regard favorable, votre présence donnera de l'éclat à la fête, et nous tiendra lieu des mets les plus exquis.

45. Oneste. — Il est très-agréable de boire autant qu'on veut; mais des coupes qui se vident par ordre font également tort au vin et au buveur. Le vin, on finit par le jeter à la déro-

1. Au lieu de Ξανθίππη lisez Ξανθοῦ, τῆς. — 2. Ce qui rappelle ces vers charmants qui terminent la *Métromanie* de Piron:

Vous à qui désormais je consacre mes jours,
Muses, tenez-moi lieu de fortune et d'amours.

3. A Éleusis. — 4. Εἰκάδα, le 20 du mois Gamélion, jour de la naissance d'Épicure; de là les Épicuriens étaient appelés Ἐπεικαδισταί.

bée par terre; et souvent le buveur s'en va boire les eaux amères du Léthé. Arrière les ivrognes! Pour moi, tant qu'il est doux de boire, voilà la mesure du plaisir.

46. Automédon. — Sur le soir, quand nous buvons, nous sommes des hommes; mais le matin paraît-il, nous nous ruons comme des bêtes les uns contre les autres.

47. Anacréon. — Que m'importent les trésors de Gygès, le monarque de Sardes? L'or ne m'exalte pas, et je n'ambitionne pas un sceptre. Ce que j'aime, c'est d'arroser mes cheveux de parfums; ce que j'aime, c'est de couronner ma tête de roses. La vie du moment, voilà ce qui m'intéresse. Qui de nous sait s'il vivra demain?

48. Le même. — Forge-moi ce lingot d'argent, Vulcain; ne me fais pas une panoplie, mais une coupe, une coupe creuse et profonde; ciselle sur ses contours, non les astres, ni le char de l'Ourse, ni la farouche Orion, mais des vignes verdoyantes, mais des grappes de raisin pourpré et le bon Bacchus.

49. Événus. — O Bacchus, ta meilleure mesure est celle qui n'est ni trop grande ni trop petite. L'une engendre la tristesse, l'autre la fureur. Mêlé à trois quarts d'eau et tempéré ainsi par les Nymphes, le vin est un délicieux breuvage; il devient même alors un des puissants philtres de Vénus. Mais, quand ses vapeurs sont trop fortes, il met en fuite les Amours, et plonge dans un sommeil bien voisin de la mort.

50. Automédon. — Heureux d'abord celui qui ne doit rien à personne, ensuite celui qui n'est pas marié, en troisième lieu celui qui n'a pas d'enfants. Mais, dans un accès de folie, s'est-on marié, quelle chance fortunée si l'on enterre promptement son épouse, après avoir reçu une grosse dot! Sais-tu cela, tu es savant; et laisse Épicure se morfondre à chercher où est le vide et de quelle essence sont les monades.

51. Anonyme. — Jouis de ta jeunesse et de ta beauté; tout passe et s'altère bien vite. Il suffit d'un seul été pour faire d'un gentil chevreau un bouc velu.

52. Anonyme. — Pris dans les filets de l'amour des garçons, Thrasybule, tu palpites comme un dauphin échoué sur la plage, soupirant après les flots. Non, la faux de Persée ne te suffit pas pour couper les mailles du filet qui te captive.

53. ANONYME. — La rose ne fleurit qu'un instant; vient-elle à passer, cherche, tu ne trouveras plus un rosier, mais une ronce.

54. PALLADAS. — Les femmes se raillent de ma vieillesse, en me disant d'aller voir dans le miroir ce qui me reste du jeune âge. Mais que m'importe si j'ai des cheveux blancs ou noirs, arrivé au terme de ma vie? Avec des parfums et de belles couronnes, avec le vin, je bannis les soucis importuns.

55. LE MÊME. — A boire! pour que Bacchus dissipe mes chagrins et réchauffe mon cœur qui se refroidit.

56. ANONYME. — Bois, ami, amuse-toi. Qu'arrivera-t-il demain? qu'arrivera-t-il plus tard? Personne ne le sait. Ne t'essouffle pas, ne te fatigue pas. Autant que tu le peux, donne-toi du bien-être, procures-en aux autres, mange de bon appétit, pense en mortel. Il y a bien peu de distance de la vie à la mort[1]. La vie tout entière est l'affaire d'un moment. Si tu prends les devants, tout est à toi; mais si la mort te surprend, tout passe à un autre, et tu n'as rien.

57. AGATHIAS. — Le vieil Énopion s'était rempli la panse de vin parfumé; il ne posa pas pour cela sa tasse. Mais, toujours altéré, il gourmandait sa main lorsqu'elle ne versait plus rien du broc. Les jeunes gens cèdent au sommeil, ils ne peuvent supputer les coupes qu'il boit encore. Bois, vieillard, jouis de la vie. C'est à tort que le divin Homère a dit[2] que les vieux sont vaincus par les jeunes.

58. MACÉDONIUS. — Je ne désire pas de l'or, ni des milliers de villes, ni tout ce que renferme Thèbes, au dire d'Homère[3]; mais je voudrais une belle coupe bien pleine, où je pusse plonger mes lèvres sans la tarir jamais. Je voudrais qu'une bande joyeuse de bons amis bût avec moi, et qu'on envoyât travailler aux vignes les austères buveurs d'eau. Le vin, c'est ma richesse, mon pactole, c'est mon ami à la vie, à la mort. Que m'importent les consuls et leurs faisceaux quand j'ai le verre à la main?

1. C'est le *comedamus et bibamus; cras enim moriendum*, d'Isaïe, XII, 13, traduit en si beaux vers par Racine :

> De nos jours passagers le nombre est incertain.
> Il est sage aujourd'hui de jouir de la vie.
> Qui sait si nous serons demain?

2. *Iliade*, VIII, 102. — 3. *Iliade*, IX, 264.

59. Macédonius. — Intrépides buveurs, athlètes du dieu du vin, dressons la table où va s'engager la lutte des coupes; voyons qui boira le plus de la liqueur icarienne versée à flots en l'honneur de Bacchus. A d'autres les travaux des champs, où l'on ne voit que des bœufs, des charrues, des jougs, des socs, des épis, ces épis qui jonchaient les traces de Proserpine! Que si enfin il faut mettre sous la dent quelque nourriture, les raisins secs de Bromius doivent suffire aux buveurs.

60. Paul le Silentiaire. — Buveurs, nous offrirons des libations au joyeux Bacchus, et nous chasserons avec des coupes les soucis homicides. Que l'homme des champs aux rudes labeurs célèbre, en se gorgeant de pain, la mère de la sombre Proserpine; nous laisserons aux bêtes sauvages, aux oiseaux carnassiers, les chairs palpitantes des taureaux. Quant aux arêtes des poissons qui piquent et déchirent, qu'ils en bravent les dangers, ceux qui préfèrent la nuit de Pluton aux clartés du soleil. Mais, pour nous, que les dons précieux de Bacchus soient à jamais notre nourriture et notre boisson; nous abandonnons à d'autres l'ambroisie.

61. Macédonius. — Hier, j'étais malade. Un médecin, personnage peu aimable, s'est approché de mon lit et m'a défendu le nectar des coupes; il me prescrit de boire de l'eau, l'ignorant qui ne sait pas qu'Homère a dit[1] : Le vin est la force et la santé des mortels.

62. Palladas. — Nous ne pouvons échapper au trépas, et nul de nous ne sait s'il vivra demain. Ceci une fois hors de doute, mortels, amusez-vous; noyez dans le vin la pensée de la mort; charmez aussi par l'amour les peines de cette vie éphémère, et laissez la destinée disposer du reste.

63. Macédonius. — O vous qui restez fidèles au culte du bienfaisant Bacchus, noyez la misère dans les joies de l'ivresse. Pour moi, qu'un cratère soit ma coupe. Je prends pour tonneau le pressoir et la cuve, où résident le rire et le bonheur. A peine ai-je vidé la grande coupe de notre dieu que je suis en état de lutter contre les géants de Pallène[2]. Je ne crains plus ni la mer en fureur, ni la foudre. Je me sens la force et le courage de l'indomptable Bacchus.

1. *Iliade*, VI, 261. — 2. C'est de Canastra, dans la presqu'île de Pallène, en Macédoine, que les géants tentèrent d'escalader le ciel.

64. AGATHIAS. *Scène de vendange.* — Nous foulions un monceau de grappes, dons de Bacchus, sous nos pieds que dirigeait avec l'ensemble d'un chœur un rhythme bachique. Déjà le vin coulait à flots; et, comme des nacelles, des coupes de bois voguaient sur l'écume de la douce liqueur. Avec ces coupes nous puisions de ce vin nouveau, et nous en buvions sans nul besoin des ondes tiédies de la Naïade. La belle Rhodanthe, penchée sur ce pressoir, éclairait la vendange des rayons de sa beauté. Toutes les têtes, tous les cœurs étaient troublés; pas un de nous qui ne fût vaincu par Bacchus et par Vénus. Hélas! l'un venait bien à nous avec largesse et sans réserve, mais l'autre ne nous donnait que de l'espérance et se jouait de nous.

65. PARMÉNION. — Rude est l'alternative entre la faim ou une vieille. D'un côté qu'il est pénible d'avoir faim! mais de l'autre n'est-il pas plus pénible de coucher avec une vieille? Phillis affamé optait pour la vieille, mais au lit il souhaitait la faim. Voilà les perplexités d'un garçon qui ne possède rien.

66. ANTIPHILE. — Bien que tu tendes la vieille peau de tes joues ridées, que tu dessines au charbon tes sourcils absents, que tu colores en noir tes cheveux blancs, et que tu suspendes à tes tempes des boucles frisées d'un blond de feu, tout cela ne t'embellira pas[1], fisses-tu plus encore....

67. MYRINUS. — Cet ὖ[2] qui erre sur tes lèvres [enfantines] vaut quatre cents, et tu as deux fois cet âge, élégante Laïs aussi vieille qu'Hécube, aïeule de Sisyphe et sœur de Deucalion. Mais alors, pour paraître tout à fait un enfant, teins tes cheveux blancs, et appelle tout le monde papa.

68. LUCILLE. — O Nicylle, on dit que tu teins tes cheveux. Quelle calomnie! Tu as acheté les plus noirs que tu as pu trouver au marché.

69. LE MÊME. — Thémistonoé, qui a l'âge de trois corneilles, en se teignant les cheveux ne se transforme pas en jeune fille, mais en déesse : c'est la vieille Rhée.

70. LÉONIDAS. — Philinus épousa une vieille femme, lorsqu'il était jeune. Devenu vieux il se maria à une fille de douze ans. Les unions qu'il contracta ne furent jamais assorties. Aussi est-il resté sans enfant, autrefois labourant une terre

1. Au lieu de ταῦτα, γελοῖα lisez ταῦτ' ἀγαλεῖ σε. — 2. ὖ, interjection d'étonnement.

stérile, et maintenant qu'il a une terre vierge et féconde, ne pouvant plus même labourer.

71. Nicarque. — Niconoé a été jeune et belle, je ne le nie pas ; mais c'était à l'époque du déluge de Deucalion. Nous ne savons pas si cette date est bien exacte, mais il est certain qu'elle devrait maintenant chercher non un mari, mais un tombeau.

72. Bassus. — La vieille Cytotaris, qui a tant fait parler d'elle, qui a dépassé l'âge de Nestor et la vie d'un cerf, qui commence pour la seconde fois à supputer ses années de la main gauche [1], vit encore, ayant bon pied bon œil, comme une jeune mariée, à ce point que je me demande s'il n'est rien arrivé à Pluton.

73. Nicarque. — C'est une vieille, belle, et pourquoi pas ? quand elle était jeune. Mais alors elle tendait la main ; aujourd'hui elle paye l'amant qui la caresse. Tu la trouveras fort habile. A-t-elle bu, elle est encore de meilleure composition. Or elle boit de trois à quatre setiers, et aussitôt elle met tout sens dessus dessous. C'est elle qui vous baise, qui vous chatouille, qui se trémousse. Si on lui donne quelque chose, elle accepte ; si on ne lui donne rien, elle paye le pauvre garçon qui est sa victime.

74. Le même. — Onésime, de par Jupiter, chasse-moi cette vieille qui entend tout de travers. Elle me donne toute sorte d'ennuis ; si je lui demande de m'apporter du fromage (τυροός), elle arrive avec du blé (πυρούς). Dernièrement, j'avais mal à la tête, et je voulus avoir de la rue (πήγανον), elle m'apporta une poêle (τήγανον). Lui demandé-je de la laine (πόκον) [2], elle va chercher une poutre (δοκόν). « Donne-moi, lui dis-je, des légumes (λάχανον) pour apaiser ma faim. » Que m'apporte-t-elle ? un pot de chambre (λάσανον). Est-ce du vinaigre (ὄξος) que je veux, c'est un arc (τόξον) qu'on me présente, et l'on me présente du vinaigre si je veux un arc. En un mot ce que je dis, elle ne l'entend jamais. Il est vraiment honteux de se faire crieur public à cause d'une vieille, et d'apprendre ce métier par des exercices en plein air et de nuit.

1. On comptait de 1 à 100 de la main gauche, de 100 à 1000 de la main droite, de nouveau (δεύτερον) de 1000 à 2000 de la main gauche. — 2. Au lieu de ἦν ὀπόν lisez ἦν πόκον.

75. Lucille. — L'Olympius que tu vois en cet état, Sébaste, a eu un nez, un menton, des sourcils, des oreilles, des paupières. Aux exercices du pugilat, il a tout perdu, jusqu'à son patrimoine dont il n'a pu avoir sa part. Car son frère qui avait son portrait l'a produit en justice, et il a été jugé que ce n'était pas lui, n'ayant avec ce portrait aucune ressemblance.

76. Le même. — Avec une telle mine, Olympius, ne t'approche pas d'une fontaine, sur la montagne évite de te voir dans une onde transparente; car, nouveau Narcisse, en reconnaissant ton image, tu mourras; seulement, c'est la haine de toi-même qui t'aura tué.

77. Le même. — Après vingt ans, revenu sain et sauf dans sa patrie, Ulysse fut reconnu par son chien Argus; mais toi, Stratophon, après quatre heures de pugilat, tu es devenu méconnaissable, non-seulement pour les chiens, mais pour tes concitoyens eux-mêmes. Que dis-je? Si tu veux te regarder dans un miroir, tu t'écrieras avec serment: « Je ne suis pas Stratophon. »

78. Le même. — Apollophane, ta tête est devenue un crible, ou bien elle est comme les marges d'un livre que les mites labourent. On y voit des trous de fourmis obliques et droits, des signes de notation lyrique des modes lydiens et phrygiens. N'en lutte pas avec moins de courage; car si tu es atteint à la tête, tu n'auras que ce que tu as; tu ne peux en avoir davantage.

79. Le même. — Cléombrote a déposé le ceste et renoncé au pugilat: il s'est marié. Mais dans son intérieur il a trouvé des isthmiques et des néméennes de coups. Sa vieille femme lutte et frappe comme à Olympie, et il voit son ménage avec plus de crainte qu'autrefois le stade. Si, en effet, il s'arrête et se repose, on le bat, pour qu'il reprenne la tâche de la palestre conjugale; et quand c'est fait, on le bat encore.

80. Le même. — Les athlètes qui ont lutté avec Apis lui ont élevé ici une statue, parce qu'il ne blessa jamais aucun d'eux au pugilat.

81. Le même. — Dans tous les jeux où la Grèce a des luttes de pugilat, moi Androléos, j'ai vaillamment combattu. J'ai eu à Pise une oreille arrachée; à Platée, j'ai perdu un œil; à Pytho, on m'a emporté sans connaissance; mais Damotèle,

mon père, avec les habitants de ma ville, me fit réclamer par le héraut pour m'enterrer mort, ou me panser blessé.

82. Nicarque. — En Arcadie, Charmus joutant à la course avec cinq autres athlètes, ô prodige! est en réalité arrivé le septième! S'il n'y avait que six coureurs, diras-tu, comment a-t-il pu se trouver le septième? C'est qu'un de ses amis est descendu dans la lice, en manteau[1], lui criant : « Courage, Charmus. » Voilà comment il a atteint le but le septième; et s'il avait eu cinq autres amis, il serait alors, ô Zoïle, arrivé le douzième.

83. Lucille. — Naguère la grande terre a tremblé. Tout a été secoué, ébranlé. Seul Érasistrate est resté inébranlable[2].

84. Le même. — Aucun athlète n'a été renversé plus vite que moi; aucun n'a parcouru le stade plus lentement; mon disque est tombé à moitié chemin du but; et je n'ai jamais pu, pour sauter, m'enlever de terre; un manchot eût lancé[3] le javelot avec plus de vigueur. De cinq combats j'ai été proclamé, le premier, cinq fois vaincu.

85. Le même. — Marcus, à la course armée, avait employé la moitié de la nuit à courir, de sorte que les portes du stade avaient été fermées. Tous les officiers publics, en effet, le prirent pour une statue en marbre placée là en l'honneur d'un coureur armé. Mais qu'arriva-t-il? A la saison nouvelle, on ouvrit le stade, et alors on retrouva Marcus à qui il restait encore un stade à faire.

86. Anonyme. — Dans le stade, Périclès a-t-il couru, ou bien s'est-il assis? nul n'en sait absolument rien. ô miracle de lenteur! Le bruit de la barrière abaissée était encore dans les oreilles, qu'un autre était couronné; mais Périclès n'avait pas fait un pas en avant.

87. Lucille. — Une maison haute de trente pieds contenait le grand et gros Timomaque, tant qu'il restait couché à terre; mais s'il voulait se lever et se tenir debout, il fallait que ses esclaves se missent dès le matin à pratiquer au toit une ouverture de cinq pieds sur chaque face.

88. Le même. — La petite Érotium était à jouer, lorsqu'un

1. Ἐν ἱματίῳ, on courait nu dans la lice. — 2. Au lieu de σταδιῆ lisez στάδιον. — 3. Lisez ἠκόντιξ' ἂν ἄμεινον.

moucheron l'enleva [1]. « Que faire, dit-elle, si tu veux, ô puissant Jupiter, me posséder? »

89. Le même. — Le petit Hermogène, lorsqu'il laisse tomber quelque chose, le ramasse par terre avec une fourche [2].

90. Le même. — Furieux contre son père, ô Denys, le petit nain Marcus a dressé une arête, et s'est pendu à cette potence.

91. Le même. — Sur une tige de blé ayant fiché une pointe et s'étant attaché au cou un cheveu, le petit Stratonice s'est pendu. Qu'arriva-t-il? Il n'est pas tombé à terre entraîné par son poids; mais au-dessus de sa potence, bien qu'il n'y ait pas de vent, son corps s'enlève et voltige.

92. Le même. — Ayant rendu le dernier soupir, Caïus, qui est si maigre, n'a rien laissé à mettre en terre. Descendu chez Pluton tout entier et tel qu'il était, il voltige le plus léger de tous les fantômes. Quand les gens de sa tribu emportèrent son lit vide, ils écrivirent dessus : « C'est Caïus que nous enterrons. »

93. Le même. — Un jour le fluet et petit Marcus, avec sa tête perça un des atomes d'Épicure, et passa à travers.

94. Le même. — Un jour le fluet et petit Marcus voulut emboucher la trompette; mais entraîné par son petit souffle, la tête la première, tout droit, il s'en alla au fond de l'instrument.

95. Le même. — Par un jour d'été, une souris trouva le petit Marcus endormi; elle le prit par un pied, et l'entraîna dans son petit trou. Mais lui, sans armes, dans le trou étreignit la souris et l'étouffa. « Jupiter, s'écria-t-il, tu as pour fils un second Alcide. »

96. Nicarque. *Sur un plat de grives maigres.* — Les oiseaux du lac Stymphale ont donné moins de mal aux Arcadiens que ne m'en ont donné, avec leurs os décharnés, ces grives mortes, gibier au rabais [3], vraies harpies. Allez au diable, misérables chauves-souris des prés!

97. Ammien. — Bâtissez à Stratonicée, pour lui tout seul [4], une autre ville, ou bien bâtissez une autre ville pour les habitants.

1. Comme l'aigle enleva Ganymède. — 2. Pour l'atteindre, étant plus petit que la chose tombée. — 3. Δραχμῆς, à vingt sous la douzaine. — 4. *Ob ingentem hominis amplitudinem.*

98. Ammien. — Qu'une métropole soit d'abord une ville ; ensuite, qu'on l'appelle métropole. N'appelez pas aujourd'hui de ce nom ce qui n'est pas même une ville.

99. Lucille. — La fumée a enlevé le petit Proclus qui soufflait le feu, et il s'en est allé par la fenêtre ; mais avec bien des efforts il a atteint un nuage, et par ce moyen il est redescendu à terre, non sans avoir été mille fois contusionné par des atomes.

100. Le même. — Caïus était tellement léger qu'il ne pouvait enfoncer dans l'eau et plonger qu'en attachant à son pied une pierre ou du plomb.

101. Le même. — Démétrius, en éventant pendant son sommeil la petite et légère Artémidora, l'a lancée hors de la chambre.

102. Ammien ou Nicarque. — Le fluet et petit Diodore ôtant naguère une épine, a percé lui-même avec son pied l'aiguille dont il se servait.

103. Lucille. — Épicure a écrit que le monde entier était un assemblage d'atomes, croyant qu'ils étaient la matière la plus subtile. S'il y eût eu, de son temps, un Diophante, c'est de Diophante qu'il eût composé le monde, attendu qu'il est de beaucoup plus subtil et plus léger que les atomes ; ou bien, dans ses traités, il eût fait d'atomes son univers, mais ces atomes, cher Alcime, il les eût faits de Diophante.

104. Le même. — Ménestrate, à cheval sur une fourmi comme sur un éléphant, est tombé soudainement à la renverse, et est resté étendu sur le dos. Une ruade de la fourmi lui donna le coup de la mort, et en mourant il s'est écrié : « O envie, ainsi sur son char a péri de même Phaéthon. »

105. Le même. — On cherchait partout le géant Eumécius ; et lui dormait sous un petit huilier, les bras étendus.

106. Le même. — Un léger coup de vent emporta dans les airs Chérémon, moins lourd qu'un fétu de paille, et il y serait encore le jouet des zéphyrs, si une toile d'araignée ne l'eût arrêté et pris. Là, étendu sur le dos, il fut ballotté cinq jours et cinq nuits, et ce n'est qu'au sixième jour qu'il parvint à descendre le long d'un fil de cette toile.

107. Le même. — Heurté par une feuille de peuplier que le

vent emportait, Chérémon en a été renversé sur le dos. Semblable à Tityus ou à Palicampe, il est tout au long couché par terre, cet homme en filasse de lin.

108. Anonyme. — Conon a deux coudées, sa femme en a quatre. Quand ils sont au lit et que leurs pieds se touchent, examine un peu où va la bouche de Conon.

109. Anonyme. — Il n'y a rien que le petit Démétrius ait à voir en se penchant; il a beau même se dresser, il gît toujours terre à terre.

110. Nicarque. — Trois fluets se disputaient nagnère la palme de la maigreur et de la ténuité; ils en appelèrent à des arbitres pour juger le plus mince, le plus grêle. L'un, Hermon, montra une grande adresse : il passa à travers une aiguille de tailleur, ayant le fil en main. Démas, sortant d'un trou, se tint debout sur une toile d'araignée, et l'araignée filant le suspendit à un de ses fils. Quant au troisième, Sosipatre, il s'écria : « A moi la couronne ; car que je sois vaincu si l'on me voit : je ne suis en effet qu'un souffle. »

111. Le même. — Le tout petit Diophante, voulant un jour se pendre, prit un fil d'araignée et se pendit.

112. Le même. — Avant de te frotter les yeux avec ce collyre, malheureux Damostrate, dis adieu à la lumière sacrée du jour; car Dion ne manque pas son coup. Non-seulement il a privé de la vue Olympicus[1], mais même la statue qu'on lui avait élevée, il l'a privée de ses yeux étincelants[2].

113. Le même. — Hier le médecin Marcus toucha la statue de Jupiter, et bien qu'étant de marbre, bien qu'étant Jupiter, aujourd'hui elle a été emportée[3].

114. Le même. — L'astrologue Diophante annonça au médecin Hermogène qu'il n'avait plus que neuf mois à vivre; et celui-ci en riant : « Que parles-tu, lui dit-il, d'un délai[4] de neuf mois? Fais-y bien attention : mes procédés sont plus expéditifs. » Il dit, et étendant la main, il ne fit que lo toucher. Diophante, qui regardait l'autre comme perdu, expira seul dans des convulsions.

1. 'Ολυμπικός est ici peut-être pour ολυμπιονίκης, un vainqueur aux jeux olympiques. — 2. En les volant. Au lieu de διαυτοῦ lisez διαυγῆ, comme étant formés de pierres précieuses. — 3. Ainsi que les autres clients, ses malades. — 4. Lisez τί δὲ τὸν χρόνον ἐννέα μηνῶν, φησί, λέγεις.



115. NICARQUE. — Si tu as quelque ennemi, Denys, n'appelle pas sur lui la colère d'Isis, ni d'Harpocrate, ni d'une divinité qui prive de la vue, s'il en est quelqu'une ; mais c'est Simon qu'il faut invoquer, et tu sauras ce que peut un dieu, ce que peut Simon.

116. LE MÊME.— Puissant César, la fable nous apprend qu'autrefois Eurysthée envoya le grand Hercule chez le dieu des morts; maintenant c'est moi qu'y a dépêché le médecin Ménophane. Donc, qu'on ne dise plus le médecin Ménophane, mais le médecin Eurysthée.

117. STRATON. — Le médecin Capiton a lavé les yeux de Chrysès avec son élixir. Il voyait une tour à huit stades de distance, à la distance d'un stade il voyait un homme, à douze coudées une caille; un pou, il l'eût aperçu à deux palmes. Et maintenant il ne voit pas une ville à un stade, à deux plèthres il ne distingue pas les feux d'un phare, il voit à peine un cheval à une palme, et au lieu de la caille qu'il voyait naguère, il ne peut plus voir même une autruche. S'il continue son remède, il n'apercevra plus même un éléphant debout devant lui.

118. NICARQUE ou CALLICTER. — Phédon ne m'a administré ni lavements ni frictions; mais, ayant la fièvre, je me suis rappelé son nom, et me voilà mort.

119. LE MÊME. — Le médecin a-t-il étouffé la vieille ou lui a-t-il donné un lavement? Personne n'en sait rien. Mais la suite a été bien prompte, surnaturelle. Le bruit d'un clystère était encore dans les oreilles qu'on plaçait une couronne sur le cercueil, et que la famille préparait le repas funèbre [1].

120. LE MÊME. — Soclès, ayant promis de redresser le bossu Diodore, plaça trois lourdes pierres carrées sur la bosse de son épine dorsale. Écrasé sous leur poids, Diodore mourut, mais il était devenu plus droit qu'une règle.

121. LE MÊME. — Dans une opération chirurgicale, Agélaüs a massacré Acestoride. « S'il eût vécu, dit-il, le malheureux était condamné à boiter. »

122. LE MÊME. — Le médecin Alexis a visité cinq malades ; il leur a prescrit en même temps à tous les cinq un lavement,

1. Voy. plus haut l'épigramme 86.





une médecine, une friction ; et pour tous les cinq il n'y a eu qu'une nuit, qu'une ordonnance, qu'un fossoyeur, qu'un enterrement, qu'une tombe, qu'une lamentation.

123. Hédyle. — Agis n'a point donné de clystère à Aristagore, et il ne lui a pas tâté le pouls; mais à peine est-il entré, qu'Aristagore est parti. L'aconit eut-il jamais une telle puissance ? O vous qui fabriquez des bières, couvrez Agis de fleurs et de couronnes.

124. Nicarque. — Passant, que demandes-tu? — Je te demande quels sont ceux qui sont ici enterrés sous ces tombes. — Ce sont les malades de Zopyre, ceux qu'il a privés de la douce lumière, Damis, Aristote, Démétrius, Arcésilas, Sostrate et la suite jusqu'à Parétonium[1]. Ayant pour caducée un bâton et des sandales pour talonnières, nouveau Mercure, il conduit aux enfers tous ceux qu'il soigne.

125. Anonyme. — Le médecin Cratéas et le fossoyeur Damon avaient fait entre eux une convention. Celui-ci envoyait à son ami Cratéas les bandelettes qu'il volait aux morts pour qu'il en fît des bandes et des compresses, et Cratéas lui expédiait en retour tous ceux qu'il soignait pour les enterrer.

126. Anonyme. — Ce n'est point avec une sonde, c'est avec un trident que Charinus a pansé mes yeux, c'est avec une grossière éponge d'encrier qu'il les a lavés. En retirant la sonde, il m'a arraché la paupière, et l'instrument est resté tout entier dans l'œil. S'il me panse une seconde fois, je ne lui donnerai plus d'ennui avec mes yeux malades; et comment lui en donnerais-je, n'ayant plus d'yeux?

127. Pollianus. — Il y a même parmi les Muses des Furies; c'est par elles que tu es poëte, par elles que tu écris tant de vers sans grâce, sans goût. Donc, je t'en prie, écris-en davantage encore, car je ne puis te souhaiter une folie plus grande que celle-là.

128. Le même. — Pour ne pas me réjouir, Florus[2], il faudrait que je fusse devenu un de ces dactyles ou de ces spondées que tu agences non sans quelque roideur dans tes vers; je me

1. Ville sur la limite occidentale de l'Égypte. — 2. Brunck : « Florus, ob acceptam in agone poetico coronam celebrato convivio, Polliano, qui invitatus non adfuerat, frustum suillæ carnis miserat. »

réjouis, et j'en prends à témoin le sort qui t'a été si propice, de la part de jambon que tu m'as envoyée comme un fleuron de ta couronne. Courage donc, Florus! de nouveau sois hardi, entreprenant : tu peux aussi remporter le prix même à la longue course.

129. — Céralius. — Un poëte qui était allé aux jeux isthmiques pour la lutte de poésie, y trouva des concurrents et dit : « J'ai une paristhmie (mal de gorge). » Il va se rendre aux jeux pythiques, et s'il y rencontre encore des rivaux, il ne pourra pas dire : « J'ai une parapythie, » [le mot n'existant pas].

130. Pollianus. — Je hais les cycliques qui disent à satiété : αὐτὰρ[1] ἔπειτα (puis ensuite), ces gueux qui s'habillent d'expressions dérobées. Aussi ai-je une estime particulière pour les élégiaques, Parthénius, Callimaque, auxquels il n'y a rien à prendre. Je consentirais à ressembler *à l'animal aux longues oreilles*[2], s'il m'arrivait d'écrire *la verte chélidoine des bords du fleuve*. Mais les cycliques se parent des dépouilles d'Homère avec une telle impudence, qu'ils diraient volontiers : *Muse, chante la colère*[3].

131. Lucille. — Ni dans le déluge de Deucalion où la terre disparut sous les eaux, ni dans l'incendie que Phaéthon propagea par tout l'univers, il ne périt autant d'hommes qu'en ont tué Potamon le poëte et le chirurgien Hermogène, en sorte que, depuis l'origine des temps, il y a eu quatre grands fléaux, Deucalion, Phaéthon, Hermogène, Potamon.

132. Le même. — Puissant César, je hais ces personnes auxquelles n'a jamais plu un poëte jeune, eût-il même chanté la colère d'Achille. Mais qu'on ait la tête à moitié chauve, les années de Priam, le dos voûté par l'âge, on leur plaira, ne sût-on pas écrire une panse d'A. Que s'il en est ainsi, ô grand Jupiter, la poésie va passer aux vieillards qu'affligent les hernies [et la goutte].

133. Le même. — Eutychide le lyrique est mort. Ombres et mânes, fuyez : Eutychide vous arrive avec ses odes. Il a ordonné par son testament de brûler avec lui ses douze cithares et

1. Αὐτάρ est seize fois dans le premier chant de l'*Iliade*. — 2. Θὴρ οὐατόεις est de Callimaque, et l'autre citation est de Parthénius. — 3. C'est le début de l'*Iliade*, Μῆνιν ἄειδε, θεά.

vingt-cinq corbeilles d'airs notés. Maintenant un nouveau Charon va vous faire sentir sa présence; et désormais où se réfugier, puisque Eutychide est bien aux enfers?

134. LUCILLE. — Commençons-nous, Héliodore? faisons-nous des vers à l'envi l'un de l'autre? Héliodore, acceptes-tu le défi? Approche, afin que le trépas, comme dit Homère[1]... En effet, tu verras quel bavard je suis, tu reconnaîtras que je suis plus Héliodore que toi-même.

135. LE MÊME. — Ce n'est plus ton fils que tu pleures, c'est moi que tu assommes, moi qui, de par tes vers, suis plus mort que le pauvre enfant. Sur moi donc fais désormais des éloges, des complaintes, sur moi victime de tes vers qui m'assassinent, qui m'égorgent. Oui, à l'occasion de ton deuil, je suis à la torture, et puissent souffrir autant ceux qui t'ont appris à lire et à écrire!

136. LE MÊME. — Non, jamais on ne forgea pour les surprises et les embuscades une épée aussi meurtrière que les hexamètres avec lesquels, ô Callistrate, tu me fais, sans déclaration préalable, une guerre acharnée et sanglante. Allons, sonne la retraite; par des suspensions d'armes, Priam lui-même a obtenu des trêves à ses chagrins.

137. LE MÊME. — Après m'avoir servi une tranche de bœuf cru, après m'avoir versé trois coupes de vin plus cru encore, tu m'inondes, Héliodore, de tes épigrammes. Ai-je donc mangé comme un impie de quelque bœuf [du soleil] élevé en Sicile[2]. Ah! s'il en est ainsi, j'aime mieux en un instant perdre la vie au milieu des flots; ou, si la mer est trop loin d'ici, prends-moi pour me jeter dans un puits.

138. LE MÊME. — Que je me rappelle seulement Héliodore et sa grammaire, à l'instant ma langue s'embarrasse et je ne fais plus que des solécismes.

139. LE MÊME. — Le grammairien Ménandre porte la barbe de Zénon. On dit[3] que tu lui as confié l'éducation de ton fils. Aussi, même la nuit, lui enseigne-t-il sans relâche les cas, les conjonctions, les figures, les conjugaisons[4].

1. *Iliade*, VI, 143. — 2. Βοῦν, parodie de vers de l'*Odyssée*, XII, 348. — 3. Au lieu de *φὴς σύ* lisez *φησί σε*. Quant au vers qui suit, lisez-le ainsi : Τὰς *νύκτας δ' αὐτὰς μελετῶν οὐ παύεται οὗτος*. — 4. « Turpissima quæque « innuunt hæc vocabula artis grammaticæ ad rem veneream translata.

140. Pollianus. — A ces disciples d'Aristarque qui se disputent à table sur des vers et sur des mots, qui écrivent et parlent tout de travers, qui n'aiment ni à rire ni à boire, mais qui, de leur lit, ne causent comme des écoliers que de Nestor et de Priam, [à ces cuistres] ne me livre pas, comme dit le poëte[1], en proie et en pâture. Aujourd'hui je ne dîne pas du Μῆνιν ἄειδε, θεά (Muse, chante la colère).

141. Lucille. — On m'a volé un cochon, une génisse, une chèvre, et à ce sujet je t'ai donné une petite somme, Ménéclès. Aucun démêlé ne s'est élevé entre Othryade et moi, et je n'accuse pas du larcin les héros des Thermopyles. C'est contre Eutychide que je plaide, en sorte que je ne sais ce que font ici Xerxès et les Spartiates. Mais ne perds pas de vue mon affaire au nom de la loi, ou je crierai bien haut: « Ménéclès parle d'une façon, et mon cochon d'une autre[2]. »

142. Le même. — Bien approvisionné de πολλοῦ δεῖ (il s'en faut de beaucoup), de ἄνδρες δικασταί (juges), jusqu'à le répéter trois fois dans chaque période, de λέγε δὴ τὸν νόμον (greffier, lis ici la loi), de ταυτί (pour ταῦτα), de μῶν (est-ce que) et de τετταράκοντα (pour τεσσαράκοντα), de ἄττα (pour τινά et ἅτινα), de νὴ Δία et μὰ Δία (au nom de Jupiter), Créton est un orateur, un attique, et il a une école nombreuse; à tous ces termes [de la langue oratoire], il ajoutera le γρῦ (rien), le φαθί (parle) et le μίν (lui, elle) [de la langue poétique].

143. Le même. — Pluton ne veut pas recevoir Marcius l'orateur qui vient de mourir. « Ne nous suffit-il pas, lui dit-il, d'avoir ici le chien Cerbère? Que si tu veux absolument entrer, va déclamer devant Ixion, devant Méliton le poëte lyrique, devant Tityus. Car je ne sais pas, pour les punir, de fléau pire que toi, en attendant que Rufus le grammairien vienne ici nous débiter ses solécismes. »

144. Céréalius. — Se servir de cinq ou six mots étrangement attiques, ce n'est pas parler à faire envie ni en habile orateur. Tu auras beau dire καρκαίρειν (pour gronder), κοναβεῖν (pour résonner), σίζειν (pour siffler), κελαρύζειν (pour murmurer), tu n'en deviendras pas pour cela tout d'un coup un Homère. Il faut un sens net et clair sous les mots, il faut des

1. *Iliade*, I, 4. — 2. « De origine et sensu hujus parœmiæ non constat. » *Jacobs*. Voy. l'épigramme de Martial, VI, 19.

phrases moins recherchées, plus ordinaires, pour que l'on comprenne ce que tu dis.

145. Anonyme. — Sextus ne dit mot, mais l'image de Sextus déclame. C'est l'image qui est[1] l'orateur; mais l'orateur est l'image de l'image.

146. Ammien. — Ayant envoyé en présent à l'orateur Flaccus sept solécismes, j'en ai reçu mille en retour. « Pour le moment, dit-il, je t'envoie ceux-ci en petite quantité; par la suite, je t'en enverrai à foison, à mon arrivée en Chypre[2]. »

147. Le même. — Le voilà tout à coup orateur dans le genre asiatique. Il n'y a là rien d'incroyable : ce prodige s'est manifesté à Thèbes, la ville des prodiges[3].

148. Lucille. — Même sans parler, l'orateur Flaccus a fait dernièrement un solécisme; et de ses lèvres prêtes à s'ouvrir un barbarisme s'est échappé. De sa main, du reste, fait-il un geste, un signe, c'est un solécisme, et moi-même en le voyant, je sens ma langue qui s'embarrasse.

149. Anonyme. — Je te reconnais, Médon l'orateur, c'est bien toi. Quel prodige! drapé dans ton manteau et prêt à parler, tu restes muet : vit-on jamais rien de plus ressemblant?

150. Ammien. — « Athénagore l'orateur, d'après un songe, offre et consacre à Mercure d'Arcadie un pétase arcadien. » Si en songe [et par un miracle du Dieu] Athénagore est devenu orateur, portons notre offrande à Mercure; si c'est tout éveillé [et par le travail] qu'il est devenu orateur, [comme il n'en est rien], qu'il suffise de dire : « Athénagore a consacré[4]. »

151. Anonyme. — Ceci est le portrait de l'orateur; et l'orateur est le portrait du portait[5]. Comment donc? il ne dit mot : rien de plus ressemblant.

152. Ammien. — Si tu veux faire de ton fils un orateur comme tous ceux de notre temps, qu'il n'apprenne pas ses lettres.

153. Lucille. — Ménestrate, tu es un cynique, tu marches nu-pieds, tu braves le froid, nul ne le conteste; mais si tu as

1. Au lieu de *ἦν εἰκών* lisez *ἡ γ' εἰκών*. — 2. Là est la ville de Soles, *Σόλοι*, d'où est venu *solécisme*. — 3. *Τέρας*, comme un nouveau sphinx. — 4. Sans ajouter *orateur*, car il ne l'est pas. — 5. En lisant *εἰκόνος εἰκών* au lieu de *ῥήτορος εἰκών*.

l'impudence de me dérober un morceau de pain et de viande, moi aussi j'ai un bâton et l'on t'appelle chien : [je te traiterai en conséquence.]

154. Lucille. — Maintenant quiconque est pauvre et ignorant ne va plus, pour gagner sa vie, moudre au moulin, ni porter des fardeaux par la ville; il laisse croître sa barbe, et ayant pris un bâton, il est, dit-il, le chien, la constellation de la vertu. Voici ce qu'enseigne l'habile Hermodote : n'a-t-on pas une obole, qu'on cesse de porter des chemises, et l'on ne mourra plus de faim.

155. Le même. — Ce rude champion de la vertu, ce censeur impitoyable des mœurs publiques et privées, ce sage qui triomphe du froid, du chaud, des éléments, qui ne semble occupé que de sa barbe, eh bien ! on l'a surpris — à quoi faire? — C'est bien honteux à dire : on l'a surpris à faire le rôle de Ganymède[1].

156. Ammien.—Tu t'imagines que la barbe donne la sagesse, et c'est pour cela que tu la laisses pousser. Crois-moi, hâte-toi de la couper; car cette longue barbe est plus agréable à la vermine qu'à Minerve[2].

157. Le même. — Des locutions [platoniciennes], ὦ'γαθέ (mon cher), μῶν οὖν (est-ce que), ποῖ δὴ καὶ πόθεν, ὦ' τάν (où donc vas-tu et d'où viens-tu, ami), et θαμά (fréquemment), et φέρε δή (çà donc), et κομιδῆ (tout à fait), et ἴθι (allons), le petit manteau, les cheveux incultes, la longue barbe, l'épaule nue, voilà ce qui aujourd'hui caractérise et distingue le philosophe.

158. Antipater. — La besace, le bâton herculéen de Diogène de Sinope, son manteau tout souillé de crasse dont l'ampleur le protégeait contre les rudes frimas, gémissent et murmurent d'être portés sur des épaules qui les déshonorent ; car lui, il était le chien du ciel[3], et toi, tu es celui des tas d'ordures. Laisse donc là, laisse ces insignes qui ne te conviennent pas. Autre est l'œuvre des lions, autre est celle des boucs barbus.

159. Lucille. — Tous les astrologues, d'une voix unanime, avaient prédit à mon père que son frère atteindrait une extrême

1. Voy. Martial, IX, 28. — 2. Φθειρῶν et φρενῶν, jeu de mots remplacé par Minerve et vermine qui en est l'anagramme. — 3. Diogenis epist. : Καλοῦμαι γὰρ ὁ κύων ὁ οὐράνιος, οὐχ ὁ γῆς.

vieillesse. Hermoclide seul a dit qu'il mourrait avant l'âge, mais il l'a dit lorsque déjà, dans l'atrium, nous pleurions sur son cercueil.

160. Le MÊME. — Tous ceux qui signalent l'ascendant de Saturne et de Mars et en tirent des horoscopes, mériteraient une bastonnade. Peut-être avant peu les verrai-je sachant bien réellement ce que fait le taureau[1], ce que peut le lion.

161. Le MÊME. — Onésime le pugile alla consulter le devin Olympus, pour savoir s'il arriverait à la vieillesse. « Oui, lui dit le devin, si tu renonces au pugilat; mais si tu continues, Saturne[2] te sera funeste. »

162. NICARQUE. — Un voyageur vint demander à Olympus s'il arriverait à Rhodes et comment il y arriverait sain et sauf. « D'abord, lui dit le devin, choisis un vaisseau neuf, et ne te mets pas en mer dans la mauvaise saison, embarque-toi en été. Avec ces précautions, tu arriveras au but de ton voyage, à moins que les pirates ne te capturent dans la traversée. »

163. LUCILLE. — Onésime le lutteur, Hylas le pentathle et le coureur Ménéclès allèrent consulter le devin Olympus, pour savoir lequel d'entre eux remporterait la victoire dans les jeux publics. Le devin, après avoir examiné les entrailles des victimes: « Vous êtes vainqueurs, leur dit-il, tous les trois, à moins qu'un rival n'ait les reins plus forts que toi, Onésime, ne te renverse sur le sable, Hylas, n'ait des jambes plus agiles que les tiennes, Ménéclès. »

164. Le MÊME. — « Le moment fatal est venu pour moi, disait Aulus l'astrologue, en examinant sous quelle constellation il était né; je n'ai plus que quatre heures à vivre. » Lorsque la cinquième heure fut arrivée, comme sa vie était un aveu de son ignorance, par respect pour Pétosiris[3] et ses doctrines, il se pendit. Il mourut donc aux branches d'un arbre, mais ce n'était pas l'arbre de la science.

165. Le MÊME. — Ce n'est pas en respirant l'aromatique pou-

1. Le taureau, le lion, signes du zodiaque, sont ici des animaux du cirque auxquels on jetait des victimes humaines.— 2. Ou le temps; c'est-à-dire à la longue tu périras.— 3. Pétosiris, philosophe égyptien. Voy. Juvénal, VI, 581; Pline, VII, 50.

liot que l'avare Criton soulage ses maux d'estomac, c'est en respirant de la monnaie de cuivre.

166. Anonyme. — Tout le monde dit que tu es riche, moi je dis que tu es pauvre. C'est l'usage qu'on fait de l'argent qui prouve la richesse, Apollophane. Si tu t'en sers, il est à toi; mais du moment que tu le gardes pour des héritiers, il cesse de t'appartenir.

167. Pollien. — Ayant de l'argent, comment se fait-il que tu n'aies rien? je vais te le dire. Tu prêtes à intérêt tout ce que tu as. Ainsi tu n'as rien, pour qu'un autre aie [et jouisse].

168. Antiphane. — Tu comptes et recomptes ton argent; mais le temps, qui te produit des intérêts, t'amène aussi la vieillesse aux cheveux blancs. Sans avoir bu, sans t'être couronné de fleurs ni arrosé de parfums, sans avoir eu une jolie petite maîtresse, tu mourras, laissant une riche succession et n'emportant de tes trésors qu'une seule obole [l'obole de Charon].

169. Nicarque. — Hier l'avare Dinarque était décidé à se pendre; mais il fallait, Glaucus, dépenser six sous, et l'infortuné vit encore. C'est six sous, en effet, que coûtait la corde; il trouva que c'était trop cher, et il cherche sans doute une autre mort plus économique. N'est-ce pas la marque d'une suprême avarice d'être empêché pour six sous de terminer par la mort tous ses malheurs?

170. Le même. — L'avare Phidon se lamente, non parce qu'il va mourir, mais parce que son cercueil [et son tombeau] lui ont coûté cinq mines[1]. Faites-lui-en cadeau, et comme il y a de la place de reste dans sa sépulture, fourrez-y un de ses nombreux enfants. [Ce sera une économie qui lui fera plaisir.]

171. Lucille. — L'avare Hermocrate, mourant, s'inscrivit sur son testament pour héritier de tous ses biens. Dans son lit, il calcula ce qu'il aurait à donner au médecin pour honoraires en revenant à la santé, et ce que, malade, il dépensait. Or, il trouva qu'il aurait une drachme de plus à payer après sa guérison. « Mieux vaut mourir, » dit-il, et il expira. On l'exposa, n'ayant rien de plus qu'une obole[2]; mais ses héritiers, avec quelle joie ils se partagèrent ses dépouilles[3]!

1. Une mine valait 100 drachmes attiques ou 90 fr. de notre monnaie. — 2. L'obole pour Charon. — 3. En ajoutant ce vers : Χρήματα κληρόνομοι ἥρπασαν ἀσπασίως.

172. Le même. — Anlus l'avare a noyé son fils nouveau-né, en supputant les frais que sa vie lui coûterait.

173. Philippe. — Si tu as prêté ton argent à usure, comme tu le prêtes encore, comme tu le prêteras toujours, quand donc sera-t-il à toi?

174. Lucille. — Hier Dion a dérobé une Vénus, toute d'or, la Vénus sortant de l'onde maternelle; il a de plus, par un tour de main, enlevé un Adonis de bronze et le petit Amour placé auprès. Maintenant les voleurs les plus experts diront : « Nous ne rivalisons plus avec toi d'habileté manuelle; [tu es plus fort que nous]. »

175. Le même. — Eutychide avait volé le dieu même qu'il devait attester par serment. « Non, dit-il, je ne puis jurer par un dieu absent. »

176. Le même. — Le Mercure ailé, le messager de l'Olympe, le patron de l'Arcadie, le voleur de bœufs, le surveillant, le protecteur de ce gymnase, disparut, une nuit, volé par Aulus. En l'emportant, celui-ci disait : « Il y a des élèves plus habiles que leur maître. »

177. Le même. — Eutychide dérobait un Apollon, le dieu qui dénonce les voleurs. « Ne parle pas tant, lui dit-il, mais compare mon art avec ton art, tes oracles avec mes actes, le devin avec le voleur, Eutychide avec le dieu, et comme tu ne mets pas de frein à ta langue, je vais te vendre; puis, aux acheteurs, dis de moi tout ce que tu voudras. »

178. Le même. — Berger, fais paître ton troupeau plus loin, de peur que Périclès le voleur ne t'emmène avec tes bœufs.

179. Le même. — Si Dion avait les pieds aussi lestes que les mains, ce n'est plus à Mercure qu'on attribuerait des ailes, c'est à Dion.

180. Ammien. — Aux ides[1], Polémon ne juge pas; aux nones, il condamne. Que tu donnes, que tu ne donnes pas, c'est toujours Polémon.

181. Le même. — Nous savions tous, Polémon, que tu t'ap-

1. Lisez *εἰδοῖς*. Jeu de mot sur *εἰδοῖς* qui se décompose en *εἰ δοῖς*, *δῷς* (*δῶις*), *si tu donnes.*

pelais Antoine (Ἀντώνιος); comment s'est-il fait que tout à coup trois lettres de ton nom ont disparu[1]?

182. Denys. — Vous m'immolez, moi cochon (χοῖρι), non votre propriété (ἴδιον); et vous m'appelez χοιρίδιον[2], sachant bien que je ne vous appartiens pas (ἴδιον).

183. Lucille. — Héliodore savait qu'il était né sous l'astre funeste de Saturne. Par une nuit, il enleva de son temple un Saturne d'or. « Essayons, lui dit-il, quel est de nous deux le plus malfaisant, et tu connaîtras quel est de nous deux le vrai Saturne. Qui prépare du mal à autrui s'en prépare à lui-même. Quand tu m'auras procuré un bon prix, présage par ton lever tout ce que tu voudras. »

184. Le même. — Dans le jardin des Hespérides du grand Jupiter, Méniscus prit, comme autrefois Hercule, trois pommes d'or. Qu'arriva-t-il? On l'arrêta, et il devint un grand spectacle pour le peuple : comme autrefois Hercule, il fut brûlé vif.

185. Lucille. — Un jour, puissant César, Hégélochus vint dans une ville grecque, et y chanta le Nauplius. Quel châtiment[3] pour cette ville! Nauplius a toujours été fatal aux Grecs, soit qu'il ait les flots pour complices de ses vengeances, soit qu'il se serve d'un mauvais citharède.

186. Nicarque. — Le chant du hibou est un message de mort; mais lorsque Démophile chante, le hibou lui-même meurt.

187. Léonidas. — Simyle a tué tous ses voisins dans une nuit qu'il a passée tout entière à chanter. Origène a pu seul échapper au désastre : c'est que la nature l'avait fait sourd. Ainsi, en échange de l'ouïe, elle lui a donné une vie plus longue.

188. Ammien. — Nicétas est un Apollon[4] Musicien, il écorche (ἀπόλλει) les airs; médecin, il tue (ἀπόλλει) ses malades.

189. Lucille. — Apollophane le tragédien a vendu pour cinq oboles les attributs de cinq divinités, la massue d'Hercule, les fouets de Tisiphone, le trident de Neptune, l'égide de Minerve, le carquois de Diane. Ces dieux, qui siégent dans le conseil de

1. Il est resté ὤνιος, qui veut dire *vénal*. — 2. C'est un cochon qui parle à des voleurs. *Sal abest.* — 3. Au lieu de ἀπέλυε lisez ἀπάμυνε pour ἀπήμυνε, *puniebat ut alter Nauplius.* — 4. Ἀπόλλων ἐκ τοῦ ἀπόλλειν, le dieu qui tua Python, Tityus, Marsyas, les Cyclopes.

Jupiter, ont été ainsi dépouillés pour une petite portion de mauvais pain et de mauvais vin.

190. Le même. — Par où le barbier commencera-t-il à couper les cheveux d'Hermogène le chevelu? il est dans l'embarras, Hermogène étant tout cheveux des pieds à la tête.

191. Le même. — Mars, Mars, dieu de sang et de meurtre, cesse, ô barbier, de m'écorcher, car je ne suis plus qu'une plaie. Allons, attaque des parties plus charnues, descends jusqu'à mes mollets, taillade-les, je te les abandonne. Voici que ta boutique se remplit de mouches et, si tu continues, tu y verras bientôt des troupes de corbeaux et de vautours.

192. Lucille. — L'envieux Diophane, ayant vu près de lui à une potence plus haute que la sienne un autre pendu, en a séché de jalousie.

193. Anonyme. — L'envie est chose détestable, mais elle a cela de bon, qu'elle dessèche et consume les yeux et le cœur de l'envieux.

194. Lucille. — A Pan, qui se plaît dans les rochers, aux Nymphes des montagnes, aux Satyres, aux Hamadryades qui vivent sous l'écorce des chênes, le chasseur Marcus, avec ses chiens et ses épieux si souvent funestes aux sangliers[1], n'ayant rien pris, a consacré ses propres chiens.

195. Dioscoride. — Aristagore avait dansé le Galle; et moi, par ma pantomime qui m'avait épuisé, j'avais représenté les belliqueux Téménides. Mon rival s'est retiré avec beaucoup d'applaudissements, tandis que mon infortunée Hyrnétho[2] a été jetée à la porte avec accompagnements de sifflets. Allez au diable, exploits des héros! puisque les ignorants trouvent que l'alouette même chante plus mélodieusement que le cygne.

196. Lucille. — Bito, qui a un museau de singe et qui est si laide qu'en la voyant Hécate[3] se pendrait, furieuse d'être vaincue en laideur, ose dire : « Je suis chaste, Lucillius, et je couche seule. » Car sans doute elle a honte de dire : « Je suis vierge. » Ah! puisse mon ennemi épouser un tel monstre et en avoir des enfants aussi chastes qu'elle!

197. Le même. — Hiéronyme affectait autrefois un air sé-

1. Après *λόγχαις* ajoutez *ταῖς πρίν*, et le vers sera complet. — 2. Fille de l'Héraclide Téménus. — 3. Hécate avait une tête de chien, et quelquefois trois têtes; de là les épithètes *κυνοκέφαλος* et *triformis*.

vère et morose; il était par trop δριμύς. Maintenant il a gardé le δρι, mais le μυς est devenu λος : c'est un bon drille.

198. Théodore.— Hermocrate est une partie de son nez; en disant que le nez est une partie d'Hermocrate, nous prenons le tout pour la partie.

199. Léonidas. — Sosiptolis au nez crochu n'achète pas de poisson; la mer lui en fournit une belle quantité pour rien. Il n'emploie ni gaule ni crin. Au bout de son nez il adapte un hameçon, et il prend tout ce qui nage.

200. Le même. — La maison de Zénogène était en flammes; et lui, pour descendre par la fenêtre, se consumait en vains efforts, ayant attaché ensemble de longues perches, mais sans atteindre le sol. Enfin il avisa le nez d'Antimaque, s'en servit comme d'une échelle et s'échappa.

201. Ammonide. — Si l'on avait montré aux Parthes Antipatra nue, ils auraient fui par delà les colonnes d'Hercule.

202. Anonyme. — Ayant enterré la vieille, très-sagement Moschus s'est remarié à une jeune fille. La dot tout entière était restée entre ses mains. L'habileté de Moschus mérite d'être louée : car il a su au mieux concilier les plaisirs de sa couche et les bénéfices d'une succession.

203. Anonyme. — Le nez de Castor est une pioche de terrassier, une trompette s'il ronfle, une serpette pour la vendange, une ancre de vaisseau, un soc de charrue, un hameçon pour la pêche, une fourchette de table, un biseau de charpentier, une serpe de maraîcher, une hachette de maçon, un marteau de porte cochère. Ainsi Castor, qui porte un nez approprié à toute sorte d'usages, a obtenu du sort un instrument utile.

204. Palladas. — J'ai vu avec stupeur l'orateur Maurus de ses lèvres énormes, de sa trompe d'éléphant, lancer des sons qui m'ont [presque] tué.

205. Lucille. — Eutychide, qui dînait chez Aulus, ne lui a laissé absolument rien, il a tout emporté au moyen de l'esclave qui se tenait derrière lui. Aujourd'hui Eutychide donne chez lui un grand dîner, et Aulus, qui n'y est pas invité, fait chez lui maigre chère.

206. Le même. — Cher Denys, puisses-tu digérer tout ce

que tu manges; mais suivant l'usage et la loi, donne-moi quelque chose à manger. Moi aussi je suis invité. Publius, notre hôte, a dressé la table aussi pour moi, et j'ai aussi une part du festin. Peut-être, à ma maigreur, juges-tu que je suis malade, et c'est pour cela que tu m'observes, de peur que je ne mange quelque chose à ton insu.

207. Le même. — Tu ne te contentes pas de manger comme cinq loups; tu donnes, ô Gamus, à l'esclave qui est derrière toi, tout ce que tu ne manges pas, ce qui n'est pas à toi, ce qui est la part des autres. Il ne te reste plus qu'à venir demain avec la corbeille de ton esclave, et à ramasser la sciure de bois, l'éponge et les balayures.

208. Le même. — Eutychidas dans le stade ne se presse guère. Mais s'il s'agit d'un dîner, il court, que dis-je? il vole.

209. Ammien. — Tu irais étendant tes domaines jusqu'aux colonnes d'Hercule, qu'il ne te restera qu'une portion de terre égale à celle de tous les hommes. Aussi pauvre qu'Irus, n'ayant rien qu'une obole, tu seras couché dans la terre, qui ne t'appartiendra plus, et tu y deviendras poussière.

210. Lucille. — Le soldat Aulus, à la vue d'une cuirasse et d'un laurier, se cache et va serrer sa casaque militaire. Il a peur même de sa propre épée, qu'il porte bien inutilement. S'il vous arrive de dire : « Ils viennent, » aussitôt il tombe à la renverse. Jamais il n'aborde ni Polémon ni Stratoclide; il ne fréquente comme ami que Lysimaque[1].

211. Le même. — Le soldat Calpurnius, à la vue du combat près des vaisseaux, peint, comme il arrive souvent, sur une muraille, sans pouls et pâle s'étala par terre en criant : « Braves Troyens, faites-moi prisonnier. » Il s'informa s'il n'était pas blessé, et crut à grand'peine qu'il n'était pas mort. Que dis-je? il paya sa rançon aux héros de la muraille.

212. Lucille. — [Je t'avais demandé le portrait de mon fils], et voilà que tu me présentes un tout autre enfant, avec un museau de chien, si bien que je me demande ce qu'est devenu Zopyrion, le fils de mon Hécube. Finalement, pour six drachmes,

1. Polémon, de πόλεμος, guerre ; Stratoclide, de στρατός, armée, et κλέος, gloire; Lysimaque, de λύω et μάχη, qui fait cesser le combat.

moi Érasistrate le charcutier, j'ai du prix de mes saucissons un Anubis[1] pour enfant.

213. Léonidas. — Diodore a fait le portrait de Ménodote; il ressemble parfaitement à tout le monde, Ménodote excepté.

214. Lucille. — Auteur de Deucalion et de Phaéthon, tu demandes, ô Ménestrate, la récompense que méritent ces pièces. Nous les jugeons dignes de ce qui leur revient. Phaéthon est vraiment digne du feu, et Deucalion de l'eau.

215. Le même. — Le peintre Eutychus a eu vingt enfants, et il n'y a pas même un de ces enfants qui soit ressemblant.

216. Le même. — Écoutez l'histoire de Cratippe le philopède. Je vais vous raconter un fait à peine croyable; mais grande est la puissance de Némésis. Le philopède Cratippe a changé de tactique, il est passé dans un autre camp. Me serais-je jamais attendu à cela? — Je m'y étais attendu, Cratippe. M'ébahirai-je si, disant à tous que tu es loup[2], tu t'es montré tout d'un coup chevreau? [Tu l'as toujours été.]

217. Le même. — Pour échapper au soupçon, Apollophane a pris femme, et il a traversé la place du marché en jeune marié. « Demain, disait-il, j'aurai un enfant. » Le temps s'est écoulé, et nul enfant n'est venu; mais le soupçon est revenu.

218. Cratès. — Chœrile est bien au-dessous d'Antimaque; mais Euphorion le regarde comme supérieur à tous, et son éloge est sans cesse sur ses lèvres. Lui-même il a fait des poëmes dignes de gloses et de commentaires, et il sait à fond l'art de l'emprunt et du plagiat. En effet, il est très-homérique[3].

219. Antipater. — Je ne le crois pas, quoique bien des gens dignes de foi le disent; mais en attendant, par Jupiter! si tu m'aimes, Pamphile, ne me baise pas[4].

220. Anonyme. — Fuis la bouche d'Alphée; il baise le sein

1. Anubis était représenté avec une tête de chien, *latrator Anubis;* et comme il était fils d'Isis, Ἰσιχίων, *isicium* forme avec Anubis un jeu de mot et le trait de l'épigramme. — 2. Lupi vocantur φιλόπαιδες, et hœdi sunt παθικοί, qui multo turpiores habebantur. — 3. Il ressemble beaucoup à Homère qu'il pille. *Totum hoc carmen obscœnum est et ænigmaticum, rem fœdam verbis a re grammatica petitis tecte significans* (Jacobs). Voy. le *Menagiana*, t. II, p. 14, où tout est expliqué. — 4. Jeu de mots : φιλεῖς, Πάμφιλε, φίλει.

d'Aréthuse[1], se plongeant tête baissée dans les parages les plus saumâtres.

221. Ammien. — Non quia calamum lingis, tu mihi odio es; sed quia idem facis vel etiam sine calamo.

222. Anonyme. — In Chilonem fellatorem[2]. Chilon et Lichon sunt æqua (ejusdem computationis) vocabula. Sed nihil interest Chilonis. Quippe æqua (quod fas) vel iniqua (quod nefas) osculatur.

223. Méléagre. — An rem faciat Phavorinus dubitas; ne dubita : ille mihi rem facere dixit suo ipsius ore[3].

224. Antipater. — Priapus mentulam Cimonis rigidam conspicatus, « Heu! dixit, me immortalem mortalis superat! »

225. Straton. — Uno in lecto stuprum duo perpetiuntur duoque committunt; tres vero sunt. Si rogas quomodo id fiat, qui medius jacet bis numera, quia simul facit et patitur.

226. Ammien. — Que la terre qui te recouvre, misérable Néarque, te soit légère, afin que les chiens puissent te déterrer facilement.

227. Le même. — L'escarbot fera du miel, le moucheron donnera du lait, avant que tu fasses quelque bien, vu ta nature de scorpion. Tu n'en fais pas de toi-même, tu n'en laisses pas faire aux autres. Tu es comme la planète de Saturne, odieuse et fatale[4].

228. Le même. — L'un a tué sa mère, l'autre son père, un autre son frère; Polien a tué les trois, ce qui ne s'était pas vu depuis Œdipe.

229. — Le même. — A la fin, la goutte a trouvé son homme, l'homme qui la méritait bien; mais il y a cent ans qu'il devrait être goutteux.

230. Le même. — Marcus, ôte les deux premières syllabes d'omnipotence[5], tu mérites ce qui reste.

1. Ἀλφειός, *homo spurcus*, dont le nom amène celui d'Aréthuse. Κόλπους, πέλαγος, *hic obscœnæ sunt voces.* — 2. *Lusus quidem grammaticus, sed lenonis quam grammatici dignior.* — 3. Jungere licet εἶπ' ἰδίῳ στόματι et βινεῖν ἰδίῳ στόματι. — 4. Ainsi dans Horace, *Od.*, II, 17, 23 : « Jovis impio tutela Saturno refulgens. » — 5. Dans le texte il y a Μασταύρων, ville de Lycie, patrie de Marcus. Si l'on retranche les deux premières lettres, il reste σταύρων, croix, gibet des esclaves.

231. Ammien. — Avec une lettre de moins, tu es une bête sauvage (ἄρκος, ours), et un homme en toutes lettres (Μάρκος), mais un homme qui mérite d'être livré à une multitude de ceux que tu écris avec une lettre de moins.

232. Callias d'Argos. — Tu as toujours été regardé comme de l'or en barre, Polycrite ; mais aujourd'hui que tu as bu, tu es tout à coup devenu mauvais comme la gale. Tu me sembles fort avoir été toujours mauvais. Le vin est la pierre de touche du caractère : tu n'es pas devenu mauvais aujourd'hui, mais tu t'es montré ce que tu es.

233. Lucille.—Entre le praticien Phèdre et le peintre Rufus, il s'établit une lutte à qui ferait la copie la plus prompte et la plus authentique. Or, tandis que Rufus se préparait à broyer ses couleurs, Phèdre[1] avait déjà copié une reconnaissance avec toutes les illusions de la ressemblance.

234. Le même. — Si Cratère a les mains et les pieds entiers et sains, on n'en peut pas dire autant de sa tête, après avoir lu ce qu'il écrit.

235. Démodocus. — Démodocus l'a dit : « Les habitants de Chios sont de mauvaises gens, non celui-ci, celui-là, mais tous, tous moins Proclès. Que dis-je ? Proclès est bien de Chios. »

236. Le même. — Tous les Ciliciens sont de mauvaises gens. Parmi eux, Cinyras seul est un brave homme, et encore Cinyras est-il Cilicien.

237. Le même. — Un jour une vipère mordit un Cappadocien ; elle aussi mourut, ayant goûté d'un sang empoisonné.

238. Le même. — Les Cappadociens sont toujours mauvais. Prennent-ils les armes, ils sont plus mauvais. Le commerce, le gain, les rendent très-mauvais. Si deux ou trois fois ils parviennent aux honneurs du char proconsulaire, oh ! alors ils deviennent archimauvais. César, je t'en conjure, ne renouvelle pas l'épreuve une quatrième fois, de peur que le monde ne s'abîme dans le cappadocisme.

239. Lucille. — Ni la Chimère que tua Bellérophon, ni les taureaux de la fable qui soufflaient du feu, ni Lemnos tout entière, ni les déjections des Harpies, ni les plaies du pied de

1. Ce Phèdre était un faussaire habile.

Philoctète, n'exhalaient une odeur aussi infecte. De l'aveu de tout le monde, ô Télésilla, tu l'emportes sur la Chimère, les taureaux, les ulcères, les Harpies, les Lemniades.

240. LE MÊME. — Non-seulement Démostratis sent le bouc, mais ils sentent également le bouc tous ceux qui ont senti Démostratis.

241-242. NICARQUE. — Ta bouche et ton derrière, Théodore, sentent de même, au point qu'il faut être physicien pour faire la différence. Tu aurais dû écrire : « Ici est ma bouche, ici mon derrière. » Mais à présent, quand tu parles, je ne puis reconnaître si tu ouvres la bouche ou si tu pètes. La vipère aussi, Théodore, respire par en haut et par en bas.

243. LE MÊME. — Onésime est allé prendre un bain le douze du mois de dystre[1], sous l'archontat d'Antiphile, ayant laissé chez lui un enfant à la mamelle qu'au retour du bain il trouvera père de deux enfants. Il nous écrit qu'il reviendra l'année prochaine. Les baigneurs, en effet, ont reçu l'ordre d'ôter pour cette époque le chaudron du feu [et de préparer le bain].

244. ANONYME. — Tu as acheté un chaudron de cuivre plus difficile à chauffer que l'aquilon de Thrace. Ne te fatigue pas à tant souffler : en vain tu excites la flamme. C'est un vase d'airain que tu as acheté pour rafraîchir le vin en été[2].

245. LUCILLE. — Les bordages laissent entrer tous les flots, Diophante, et par les écoutilles se précipite l'Océan. On voit des troupes de dauphins et de belles Néréides nager dans le vaisseau. Si nous résistons, peut-être quelque navire manœuvrera au milieu de nous, car il n'y a plus d'eau dans la mer[3].

246. LE MÊME. — Dans quelles carrières, ô Denys, as-tu taillé mes bordages? avec quelle pierre as-tu construit ma carène? Car, si je ne me trompe, elle est de plomb, elle n'est ni de chêne ni de pin. Bientôt ma quille pétrifiée s'attachera au rivage. Peut-être serai-je moi-même changé tout à coup en pierre ; puis, ô pire destin! Méliton écrira sur moi, comme sur Niobé, une pièce détestable.

247. LE MÊME. — Nous naviguons en pleine mer, ô Denys; le

1. Δύστρος, mois macédonien qui répond au mois de mars. — 2. L'épigramme de Martial, 11, 78, offre un trait à peu près semblable, mais plus joli. — 3. Hyperbole déraisonnable.

vaisseau s'est de toute part rempli d'eau ; il renferme dans ses flancs la mer Adriatique, la mer de Tyrrhène et d'Istrie, la mer Égée. Ce n'est plus un vaisseau, c'est la source de l'Océan dans un bassin de bois. Arme-toi, César ; Denys ne se contente plus d'être un simple armateur, il exerce l'empire des mers.

248. Bianor. — La mer n'a point englouti le navire, et comment l'aurait-elle fait ? il ne naviguait pas. Ce n'est pas non plus le Notus ; il a péri avant de connaître le Notus et la mer. Déjà on l'avait chevillé jusqu'au niveau des bancs de rameurs, déjà on l'avait enduit d'une couche onctueuse de poix. La poix s'est enflammée, et par l'incendie a montré que ce qui était un préservatif sur mer était à terre un danger.

249. Lucille. — Ménophane a acheté un champ, et la faim l'a obligé d'aller se pendre à un chêne du voisinage. On n'a pas pu l'enterrer dans son champ, même debout, et il a fallu qu'un de ses voisins lui donnât la sépulture à frais communs. Si Épicure eût connu le champ de Ménophane, il eût dit que tout est plein de champs et non d'atomes.

250. Anonyme. — Le peintre a fort bien représenté le gras [Pachymère], mais peste soit de lui, si, au lieu d'un mangeur à qui rien ne suffit, nous en avons deux !

251. Nicarque. — Un sourd avait un procès avec un sourd, et tous les deux plaidaient devant un juge encore plus sourd. L'un soutenait que le loyer était dû pour cinq mois, l'autre disait qu'il avait tourné la meule toute la nuit. Le juge, les regardant en face, leur dit : « Pourquoi vous disputez-vous ? C'est votre mère à tous deux, tous deux nourrissez-la. »

252. Le même. — Si tu me baises, c'est que tu me hais, et si tu me hais, tu me baises. Que si tu ne me hais pas, cher ami, ne me baise pas [1].

253. Lucille. — Dans quel chêne ton père t'a-t-il taillé, Ariston ? de quelle latomie t'a-t-il tiré ? car certes tu es né d'un vieux chêne ou d'un bloc de marbre, danseur merveilleux, type vivant de Niobé. C'est à ce point que, dans mon étonnement, je dis que toi aussi tu as eu quelque démêlé avec Latone : tu ne serais pas si naturellement de pierre.

1. Φιλεῖν signifiant *aimer*, *baiser*, il y a un jeu de mots avec *μισεῖν*, *haïr*, qui disparaît dans la traduction.

254. Le même. — Toutes tes danses sont conformes à l'histoire; dans une seule tu as manqué un point important, et je m'en afflige. En dansant la Niobé tu es resté immobile comme un marbre; par contre, dans le rôle de Capanée tu es tombé comme une masse. Mais en jouant Canacé[1] quel oubli ! tu avais une épée à la main, et tu es sorti vivant de la scène. Voilà qui est contraire à l'histoire.

255. Palladas. — Memphis le camus a dansé une Daphné et une Niobé, la Daphné comme s'il était de bois, la Niobé comme s'il était de marbre.

256. Lucille. — On dit que tu restes au bain longtemps, Héliodora, vieille coquette de cent ans qui n'es pas encore tombée en poussière; mais je sais pourquoi tu demeures ainsi dans ta baignoire : tu espères, comme Pélias, rajeunir par la cuisson.

257. Le même. — Diophante ayant vu en songe le médecin Hermogène, ne s'est plus relevé, et pourtant il portait une amulette.

258. Lucille. — Aulus le pugile, ayant composé un crâne de ses os recueillis un à un, en fait hommage au dieu de Pise. Qu'il revienne vivant de Némée, puissant Jupiter, et il t'offrira sans doute aussi les vertèbres qui lui restent encore.

259. Le même. — Érasistrate, tu as un cheval thessalien; mais tous les breuvages de la Thessalie ne sauraient le mettre au galop. C'est un vrai cheval de bois auquel tous les Troyens et tous les Grecs, en le traînant, n'auraient pu faire franchir les portes Scées. Consacrons-le à quelque divinité, si tu veux m'en croire, et avec l'orge qu'il te mange fais de la tisane à tes enfants.

260. Anonyme. — As-tu depuis longtemps ce titre de sénateur (τὸ βουλεύειν)? Je ne reconnais pas ce β; c'est qu'en effet il y avait un δ (τὸ δουλεύειν) et que tu étais esclave.

261. Anonyme. — Le fils de Patricius passe pour un garçon bien sage, lui qui éloigne tous les amants; [mais ce sont eux qui s'éloignent], à cause de ses goûts infâmes.

262. Anonyme. — Par une nuit étoilée, des jeunes gens de

1. Son père, Éole, ayant découvert le commerce incestueux qu'elle entretenait avec son frère Macarée, la contraignit à se donner la mort.

Pharie font descendre de son ciel Séléné[1], fendue par le milieu comme la lune[2] son homonyme.

263. Palladas. — Ménandre est apparu en songe au comédien Paul, et lui a dit : « Je ne t'ai jamais fait de mal, et tu m'estropies ! »

264. Lucille. — L'avare Hermon, ayant fait en rêve quelque dépense, s'est pris de chagrin et s'est pendu.

265. Le même. — Recrute-t-on une armée pour combattre des escarbots, des cousins ou des mouches, la cavalerie des puces ou des grenouilles, tremble, Caïus, crains qu'on ne t'enrôle comme étant un soldat digne de tels ennemis ; mais si on lève une armée d'élite, des gens de cœur, reste tranquille, sois sans inquiétude. Les Romains ne font pas la guerre aux grues et n'arment pas les Pygmées.

266. Le même. — Démosthénis a un miroir qui la trompe ; si en effet elle s'y voyait telle qu'elle est, elle ne voudrait pas du tout se regarder.

267. Le même. — Tu n'as pas besoin de mesure pour vérifier les travaux, et tu sais t'en passer. N'as-tu pas, en effet, un nez de trois coudées, mesure exacte et infaillible ?

268. Anonyme. — Proclus ne peut se moucher avec ses doigts ; il a, en effet, le nez plus long que son bras. Il ne dit pas même « Jupiter, sois-moi propice, » quand il éternue. Car il n'entend pas son nez : il est beaucoup trop loin de son oreille.

269. Anonyme. *Sur une statue d'Hercule devenue une statue de saint Luce.* — Moi, le fils de Jupiter, Hercule Callinice, on me force d'être Luce ; non, je ne le suis pas.

270. Anonyme. *Sur la statue de l'empereur Anastase dans l'Euripe, à Byzance.* — L'airain étant un métal trop honorable, trop précieux pour toi, détestable empereur, c'est une statue de fer qu'on t'a élevée, en souvenir des meurtres, de la misère, de la famine et des colères qu'ont produits ton avarice et ta cupidité.

271. Anonyme. *Même sujet.* — Près de la statue de Scylla on a placé une affreuse Charybde, ce farouche et cruel Anastase.

1. Courtisane d'Alexandrie. — 2. La lune, à son premier quartier, semble fendue en deux, διχότομος.

Tremble, toi aussi, Scylla, car il pourra bien te dévorer toi-même, en faisant de la menue monnaie avec ta statue de cuivre.

272. ANONYME. *Contre les Cinèdes.* — Ils ont renié les hommes et ne sont pas devenus femmes. Ils ne sont pas hommes, car ils subissent les épreuves des femmes; ils ne sont pas femmes, car ils ont reçu le sexe des hommes. Ils sont des hommes pour les femmes, et pour les hommes ils sont des femmes.

273. ANONYME. — Tu as l'esprit boiteux comme la jambe, et le dehors chez toi est le véritable emblème du dedans[1].

274. LUCILLE. — Donne-moi, fils de Cyllène, quelques détails sur la descente de l'âme de Lollien au séjour de Proserpine. Ce serait merveille qu'elle eût gardé le silence. Sans doute qu'elle a voulu t'enseigner quelque chose. Quelle mauvaise rencontre à faire même chez les morts!

275. APOLLONIUS. — Callimaque, le rebut, le jouet, la bûche, [du Musée], est digne d'un châtiment (αἴτιος), lui Callimaque[2], l'auteur des Αἴτια[3].

276. LUCILLE. — Jeté en prison, un jour, Marcus l'indolent n'a pas voulu se donner la peine d'en sortir et s'est avoué coupable de meurtre.

277. LE MÊME. — Une nuit, Marcus l'indolent, ayant rêvé qu'il se livrait aux exercices [du champ de Mars], ne s'est plus rendormi, de peur qu'il eût encore à se livrer à ces exercices.

278. LE MÊME. *Sur un grammairien cornard.* — Au dehors tu expliques les malheurs de Pâris et de Ménélas, tandis qu'au dedans beaucoup de Pâris courtisent ton Hélène.

279. LE MÊME. — Comment les grammairiens auraient-ils jamais le cœur sain et bon, eux qui commencent toujours par la colère, le ressentiment, la vengeance[4]?

280. PALLADAS. — Mieux vaut passer par les mains du préteur qui punit de mort les pirates, que par celles du chirurgien Gennadius. Le premier détruit pieusement les brigands

1. Lisez ἐκτὸς ἔχει, au lieu de ἔξω φέρει. — 2. Lisez Καλλίμαχος et non Καλλιμάχου. — 3. Les Αἴτια étaient un poëme sur les origines et les causes des coutumes, des fables; il servait d'exercice aux grammairiens. — 4. Début de l'*Iliade*, texte élémentaire de l'enseignement grammatical des anciens.

qu'il déteste ; le second, après avoir reçu votre argent, vous envoie dans l'autre monde.

281. Palladas. — Quand le médecin Magnus descendit aux enfers, Pluton alarmé s'écria : « Il vient pour ressusciter même les morts. »

282. Le même. — Je ne plains plus ceux qui ont quitté la douce lumière de ce monde, mais je plains ceux qui vivent toujours dans l'attente de la mort.

283. Le même. *Sur le préfet Démonique.* — Bien des gens disent de toi bien des choses; cependant ils ne peuvent exprimer la violence de tes rapines. Mais ce qui nous étonne le plus, comme étrange, incroyable, c'est qu'en volant tu aies des larmes toujours abondantes. C'est ainsi que, gouverneur de Chalcis, tu as pillé, saccagé notre ville, pleurant tout en volant [1], mais pleurant avec profit.

284. Le même. — De la terre des Lotophages il nous est venu pour chef [2] un nouveau Lycaon [3], qui de Chalcis veut faire une nouvelle Antioche [4].

285. Le même. — Une autre passion étrange de Démonique nous a bien étonné : comme une femme, il pleurait en volant, ému de pitié pour ceux qu'il dépouillait ; il volait pieusement, saintement, n'ayant d'ailleurs rien de sain ni de pur, pas même sur sa personne toute crasseuse.

286. Le même. — Rien de pire qu'une femme, fût-elle belle ; rien de pire qu'un esclave, fût-il beau. Tu les désires cependant, ces fléaux nécessaires. Mais crois-tu un esclave dévoué à son maître, cet esclave te paraîtra beau, même s'il est estropié [5].

287. Le même. — L'homme qui a eu le malheur d'épouser une femme laide, le soir quand il a allumé sa lampe, ne voit que des ténèbres [6].

288. Le même. — Un barbier, un cordonnier en vinrent aux prises, et bientôt l'alène triompha du rasoir.

289. Le même. — O comme la mort est rapide ! Un usurier

1. Lisez *κλέπτων καὶ κλαίων.* — 2. C'est ce même Démonique. — 3. Λυκάων, de *λύκος*, *loup*, à cause de sa rapacité, ou dans le sens de *κίναιδος*. — 4. Les mœurs y étaient infâmes. — 5. Ultimi versus non cohærent cum præcedentibus. *Jacobs.* — 6. Parodie du *βλέποντα σκότον* de Sophocle, *Œdipe roi*, 427.

qui supputait ses bénéfices est mort tout à coup et si vite que ses doigts étaient encore pliés pour ses calculs d'intérêts.

290. Le même. — Un usurier dont les doigts étaient occupés à des comptes d'intérêts, avant de les finir, a reçu son compte ; la mort l'a enlevé. Les comptes qu'aimait tant ce compteur ne sont point annulés ; il compte maintenant parmi les morts.

291. Le même. — Quel avantage le public a-t-il retiré de tes vers ? Tu reçois de l'argent en échange de tes calomnies, et tu vends tes iambes comme un marchand vend du vinaigre.

292. Le même. *Sur un philosophe devenu magistrat.* — Au char aérien qui t'emportait dans les cieux, tu as préféré le char d'argent des édiles. Quelle décadence ! naguère tu valais mieux; maintenant ta condition est de beaucoup moins bonne. Remonte ici dans ton humble sphère ; car aujourd'hui, en t'élevant, tu es bien descendu.

293. Le même. — Olympius, qui m'avait promis un cheval, m'a amené une queue à laquelle pend une rosse défaillante.

294. Lucille. — Tu as la bourse d'un richard et l'âme d'un gueux, ô toi qui es riche pour tes héritiers et pauvre pour toi-même.

295. Le même. *Au sujet d'un envoi de mauvais vin.* — Si vous avez encore dans votre palais quelque Bacchus de ce genre, ôtez-lui son lierre et couronnez-le de laitue[1].

296. Timon. *Sur Cléanthe.* — Quel est ce bélier[2] qui parcourt les rangs ? C'est le lourd citoyen d'Assos, diseur de vaines paroles, mortier sans pilon.

297. Anonyme. *Sur une femme qui aimait le vin.* — Comment, ô mère, aimes-tu le vin plus que moi, ton fils ? Donne-moi à boire de ce vin ; car jusqu'à présent tu ne m'as donné que du lait. — O mon fils, mon lait jusqu'à présent a calmé ta soif ; maintenant bois de l'eau, et que ta soif s'apaise.

298. Anonyme. *Même sujet*[3]. — Vois comme, ayant soif, l'enfant tend sa main vers sa mère; et sa mère, ainsi que toute femme que domine la passion du vin, buvant à même la bouteille, lui dit en le regardant de côté : « Que te donnerai-je de

1. Dans les îles de l'archipel on fait encore du vinaigre avec la thridace ou laitue. — 2. Κτίλος, parodie d'un vers de *l'Iliade*, III, 196. — 3. Putida est inepti versificatoris variatio. *Jacobs.*



cette liqueur? il en reste à peine, ô mon fils ; car le vase ne contient que trente setiers.... »

O mère, que dominent les durs sentiments d'une marâtre, laisse-moi recueillir ces douces larmes de la vigne....

O mère dont le cœur est sans pitié, mère dénaturée, si tu aimes ton fils, laisse-lui boire quelques gouttes.

299. Palladas. — Tu m'injuries ; qu'y a-t-il là qui m'étonne ou m'afflige? Je te supporte : car ton insolence sera ton châtiment.

300. Le même. — Tu parles beaucoup, ô homme, et bientôt tu seras mis en terre. Tais-toi, et pendant que tu vis encore, médite ta fin dernière.

301. Le même. — Le soleil est pour nous le dieu de la lumière ; mais si, lui aussi, insultait en brillant, je me soucierais peu de son éclat.

302. Le même. — Ce n'est pas moi que vous méprisez, c'est ma pauvreté. Si Jupiter lui-même venait comme un pauvre sur la terre, le mépris ne l'épargnerait pas.

303. Le même. — Si je suis pauvre, qu'y puis-je? Pourquoi me haïssez-vous, moi qui ne vous fais aucun mal? Ma pauvreté est la faute de la Fortune, non celle de ma conduite.

304. Le même. — Tous les hommes sont lâches, vantards et sujets à bien d'autres défauts ; mais celui qui a de la raison ne se laisse pas pénétrer, et cache au dedans ses défauts avec adresse. Pour toi, tu laisses la porte de ton âme toute grande ouverte, et tu ne caches à personne ni ta pusillanimité ni ton insolence.

305. Le même. — Fils ignorant de l'impudence et de la sottise, dis-nous, ne sachant rien, d'où te vient tant d'orgueil? Parle-t-on de grammaire, tu es platonicien ; s'agit-il de Platon et de sa doctrine, de nouveau te voilà grammairien ; tu passes de la grammaire à la philosophie, mais tu ne connais ni la grammaire ni le platonisme.

306. Le même. — Si tu vas toujours d'Alexandrie à Antioche et de Syrie en Italie, tu ne feras jamais un riche mariage ; et cependant c'est dans cet espoir que tu voltiges ainsi de ville en ville [1].

1. Insulsum carmen. *Jacobs.*

307. Le même. — Tu as pour fils un Amour, pour femme une Vénus. Il est tout simple, forgeron, que tu aies le pied boiteux.

308. Lucillius. — Une épine perça le pied du fluet Cléonice, et lui-même avec son pied perça l'épine [1].

309. Le même. — Thrasymaque, des filous t'ont dépouillé de toute ta fortune, et te voilà devenu tout à coup pauvre et misérable, toi qui économisais, prêtais, supputais les intérêts des intérêts, buvant de l'eau, souvent ne mangeant rien pour avoir davantage. Mais si tu compares ce que tu mangeais autrefois avec ce que tu mangeras à l'avenir, tu verras que tu n'as rien perdu de ce que tu croyais avoir.

310. Le même. — Tu as acheté des cheveux, du fard, du miel, de la cire, des dents ; pour le même prix tu aurais pu acheter un visage.

311. Le même. — Panténète est d'une telle paresse qu'ayant la fièvre, il demandait à tous les dieux de le laisser toujours au lit, et maintenant, malgré lui, le voilà levé ; mais en lui-même il accuse les dieux d'avoir été sourds à ses prières.

312. Le même. — Passant, Marcus le poëte a construit ce tombeau qui ne renferme encore aucun mort, et ayant composé ce vers unique, il l'a fait graver ici : « Pleurez Maxime d'Éphèse âgé de douze ans. » Je n'ai jamais connu de Maxime ; mais pour montrer le talent du poëte j'invite tout le monde à pleurer.

313. Le même. — Invité à un grand repas, j'y mourais de faim en face de magnifiques plats d'argent presque vides. Dans la mauvaise humeur que me donna une diète aussi splendide, je m'écriai : « Oh ! que j'aimerais l'abondance dans des écuelles de terre ! »

314. Le même. *Sur le même sujet.* — Je cherchais d'où pouvait venir ce nom de plats, et c'est à ta table que j'en ai trouvé l'étymologie. Tu m'as, en effet, servi de grands plats, mais qui m'ont laissé une grande faim [2], des plats qui étaient les emblèmes de la famine et de la disette.

315. Le même. — Antiochus vit un jour le coussin [3] de Lysimaque, et Lysimaque ne revit plus son coussin.

1. Plane inepta hyperbole. *Jacobs.* — 2. Πείνης, *πίνακας* ont une identité de son qui fait un calembour. — 3. Τύλη, triclinii cubital.

316. Anonyme. — Un jour l'athlète Milon se présenta seul pour la lutte aux jeux sacrés. Le président des jeux l'appela aussitôt pour le couronner ; mais en s'avançant, il fit un faux pas et roula par terre. L'assemblée de s'écrier qu'il ne fallait pas donner la couronne à un athlète qui, même sans adversaire, tombait aussi ; mais s'étant relevé, Milon, au milieu de la foule, repartit d'une voix éclatante : « Je n'ai pas fait trois chutes [1], mais une seule ; donc, pour les deux autres, que quelqu'un se présente et me terrasse. »

317. Palladas. — On m'a donné un âne boiteux, d'une lenteur obstinée et telle que les bagages qu'il porte sont comme dans une station, vrai fils de la paresse, fatigué, fatigant, qui dort et rêve, mais en tête et le premier quand on fait volte-face.

318. Philodème. — Anticrate connaît les sphères célestes beaucoup mieux qu'Aratus, mais il ignore sous quelle constellation il est né. Il dit, en effet, qu'il hésite entre le bélier, les gémeaux et les poissons. Or il se trouve clairement qu'il est né sous l'influence de ces trois constellations, et la preuve c'est qu'il est lascif et stupide, flasque et mou [2], et friand de marée.

319. Automédon. — Apporte dix mesures de charbon, et tu seras citoyen ; si tu ajoutes un cochon, tu seras Triptolème en personne. Il faut de plus donner à l'avocat Héraclide, pour ses honoraires, des lentilles, des choux ou des coquilles. Fais tout cela, et proclame-toi Érechthée, Cécrops ou Codrus, à ton choix. Personne ne s'en formalisera [3].

320. Argentarius. — Philostrate aimait Antigone, mais le malheureux était de beaucoup plus pauvre qu'Irus. Il trouva cependant par le froid un soulagement à sa passion : ayant plié ses genoux [4], il posa sur eux sa tête, et s'endormit avec Antigone.

321. Philippe. — Grammairiens qu'enfanta l'enfer railleur, qui broyez les livres comme des Cyclopes ou les rongez comme des vers, meute de Zénodote, satellites de Callimaque, qui, après

1. Pour être vainqueur à la lutte, il fallait renverser trois fois son adversaire, d'où *τριάζω*, vaincre, *τριακτήρ*, vainqueur. — 2. Quia *δίδυμοι*, præter geminos astrum, etiam testiculos significant. — 3. Jam antiquis temporibus, Demosthenis ævo, Athenienses, propter facilitatem quam in jure civitatis vendendo ostendebant, notabantur. *Jacobs*. — 4. C'est-à-dire *ἄντια γονατα ἔχων*, ce qui fait un jeu de mots aussi puéril qu'intraduisible.

vous être servis de lui comme d'une autorité, ne l'épargnez pas et le déchirez, vous qui courez après les parties du discours, qui raffolez du σφίν et du μίν, qui recherchez si Polyphème avait des chiens, passez toute votre vie à criailler contre les autres, et qu'il ne vous reste plus de venin à jeter sur mes ouvrages.

322. **Antiphane.** — Minutieuse engeance des grammairiens, vous qui plutôt que de cueillir les fleurs dévorez les racines, qui, comme des mites imbéciles, grimpez après les épines, qui dépréciez les grandes œuvres et vous extasiez sur Érinne, chiens maigres et hargneux de Callimaque, détestables aboyeurs, vous qui soulevez des nuages de poussière dans les écoles de l'enfance, vils insectes acharnés après les beaux vers, allez au diable.

323. **Palladas.** — Entre κόλαξ et κόραξ (le flatteur et le corbeau), il n'y a que la différence d'une lettre. Ainsi le corbeau et le flatteur parasite, c'est tout un. Donc, ami, garde-toi de la bête, sachant que les flatteurs sont les corbeaux des vivants.

324. **Automédon.** — Accepte, Apollon, le repas que je t'offre. — Bien volontiers, si on me le permet. — Et qui pourrait t'en empêcher, fils de Latone? — Personne, hormis Arrius. Il a en, effet, la main plus rapace que la serre d'un milan. C'est le néocore [1] de cet autel qu'il laisse sans victime, car s'il y accomplit quelque sacrifice, il s'empare de tout et s'en va. Que d'actions de grâces je dois à l'ambroisie de Jupiter! Je serais mort depuis longtemps comme l'un de vous, si un dieu pouvait mourir de faim.

325. **Le même.** — Hier j'ai soupé d'un pied de bouc et de tiges de choux semblables à de l'étoupe, jaunies par dix jours de garde. Dieu me préserve de dire le nom de mon hôte! car il est d'humeur vindicative, et ma crainte est grande qu'il ne m'invite de nouveau.

326. **Le même.** — La barbe, des cuisses velues et les années changeront tes attraits et tes goûts. Connichus, tu en es là. Ne te le disais-je pas? Ne sois pas trop sévère, ne sois pas trop facile. La beauté a aussi sa Némésis. Te voilà à l'étable [comme un bouc], toi naguère si superbe. Maintenant nous savons ce que tu désires; mais il fallait autrefois te montrer raisonnable.

1. Νεωκόρος, *ædituus*, desservant.

327. Antipater. — Fi, fi de Lycænis aux flancs décharnés, aux fesses plus maigres que celles d'un cerf. C'est la honte de Vénus ! Un chevrier ivre ne voudrait pas, dit-on, coucher avec elle. Fi, fi[1] ! Voilà comme sont les femmes des Sidoniens.

328. Nicarque. — [2]Quondam ego, Hermogenes et Cleobulus, ad Veneris lusus una communiter utebamur Aristodice. Sortitus eram illius canum[3] mare habitare ; nempe unus habebat unum quid, non omnibus omnia erant. In Hermogenem cesserat dominium sedis tenebrosæ, male olentis, ubi desæviunt venti. Cleobulus, novus Jupiter, in cœlum[4] ejusdem ascenderat, vibrans telum igneum. Terra autem communis erat omnium, in qua, extenso stragulo, sic vetula nobis erat tripartita.

329. Le même. — Demonax, ne semper infera spectes, et a lingua temperato : erinaceus spinas habet. *Deest hic aliquid, ubi commoda recensebantur melioris vitæ*, *additque poeta:* Et tu nobis suaviter vivis, in ulnis Phœnices obdormis, et ceu Bacchum alterum μηρός vel μυχός te nutrit et delectat.

330. Le même. — Invité pour hier à dîner, je n'ai pu arriver qu'aujourd'hui, Démétrius. Ne m'en veux pas, tu as un si haut escalier ! Pour le monter j'ai mis bien du temps, et je n'en serais pas venu à bout, si je ne m'étais accroché à la queue d'un âne. Tu touches aux astres. Lorsque Jupiter eut enlevé Ganymède, c'est ici sans doute qu'il le déposa. Mais comment d'ici pourras-tu descendre aux enfers ? Tu as eu une bonne idée, tu as trouvé le moyen d'être immortel.

331. Le même. — Philon avait une barque : *le Sauveur;* mais dans cette barque Jupiter lui-même n'aurait pu se sauver, car elle n'avait de sauveur que le nom, et ceux qui la montaient ou naviguaient sans quitter la côte ou naviguaient chez Pluton.

332. Le même. — Ce n'est pas pour traverser la mer, c'est pour travailler à la pompe qu'Eicandre nous a sans doute pris à bord de son navire à vingt rames. Déjà une quantité d'eau, qui n'est pas petite, remplit l'intérieur, ou plutôt Neptune luimême paraît s'être embarqué pour passer à la rive opposée. Navire, c'est pour la première fois qu'on a vu un navire hy-

1. Γοῖ, γοῖ, interjection phénicienne. — 2. *Hic describitur* τριπορνεία *per Homeri parodiam*, Iliad., XV, 190. — 3. *Ut pote vetula*, γραῦς. — 4. Οὐρανός, *regio superior*, *unde palatum*, *os*.

dropique; mais je crains bien que tu ne voies un navire à vingt rames (εἰκόσορος) transformé en cercueil (σόρος)[1].

333. Callicter. — Avec des drogues, Rhodon enlève la lèpre et les écrouelles; mais, tout le reste, il l'enlève même sans drogues.

334. Anonyme. *Sur un médecin.* — Quelqu'un ayant entendu dire que Damagoras et la peste avaient la même valeur numérale, examina les caractères de l'un et de l'autre, et les pesa comme dans une balance. Damagoras l'emporta de beaucoup; son poids fit abaisser le plateau, et la peste se trouva plus légère.

335. Anonyme. — Infortuné Cynégire, et pendant ta vie et après ta mort, tu as été mis en morceaux à coups de haches et à coups de langues. Jadis ta main vaillante est tombée sur un champ de bataille, et maintenant dans une école on te retranche encore un pied[2].

336. Anonyme. — Chargé des dépouilles de l'Asie, Carin[3] mit à la voile un jour d'hiver, après le coucher des Chevreaux. Ces dépouilles n'échappèrent point aux regards d'Adrastée; mais Carin poursuivit sa route, s'inquiétant peu d'être aperçu d'elle, et se moquant insolemment des divinités de la mer.

337. Anonyme. — Te voilà sénateur (βουλευτής), Agathinus! dis-moi combien tu as acheté ce β? car auparavant il y avait un δ (δουλευτής, esclave).

338. Anonyme. — [4]Homère t'a appris à dire ἐνοπή pour la voix; mais qui t'a appris à avoir la langue ἐν ὀπῇ?

339. Anonyme. — Tuum caput tuosque nates agitas, hinc ut in ditione dei, illinc ut in ditione viri.

340. Palladas. — J'ai juré mille fois de ne plus faire d'épigrammes : elles m'ont valu la haine d'une quantité de sots. Mais quand je vois la figure du Paphlagonien Pantagathe, malgré moi ma manie me reprend avec une nouvelle verve.

341. Le même. — La louange est une excellente chose; elle

1. Voy. Ch. de La Rochette, *Mélanges*, I, 143. — 2. Un grammairien avait fait quelque faute de quantité dans Κυνέγειρος. — 3. C'est peut-être l'empereur romain qui régna de 283 à 284. — 4. *Lusus grammaticus in fœdum hominem.*

est un principe d'amitié, comme la critique est une cause de haine[1]. Et cependant critiquer et médire, c'est bon comme du miel attique.

342. Anonyme. — Tu me montres le goître[2] d'un goîtreux qu'on ne voit pas; ne me montre pas le goître, c'est l'homme que je veux[3] voir.

343. Anonyme. — Silvanus a deux favoris, le vin et le sommeil; il n'aime plus les Muses, il n'aime plus ses amis. L'un, quand il se lève, le charme et l'enivre; l'autre, quand il se couche, le captive et le fait ronfler.

344. Anonyme. *Sur Métrodote, de la faction des bleus.* — Métrodote, le constant ennemi de la faction des verts, a cette table verte en souvenir de sa haine.

345. Anonyme. *Fragment.* — Divine cigogne, modèle des mères, à l'aspect du cygne, mais au rude duvet, de çà et de là agitant une tête qui ressemble à celle des grues, tu étends au dessus de ton aire, comme un long manteau, tes ailes....

346. Automédon. — Jusqu'à quand, ô Polycarpe, parasite d'une caisse épuisée, te serviras-tu impunément des fonds d'autrui? Je ne te vois plus aussi souvent sur la place publique; mais déjà tu t'esquives, tu cherches où tu pourras porter tes pas. A chacun tu dis : « Apportez votre compte demain; venez et vous serez payé. » Mais tu as beau jurer, on ne te croit plus. De Cyzique[4] le vent te portera chez les Samothraces[5]. Cest là que doit s'écouler le reste de ta vie.

347. Philippe. — Loin de moi, vous dont l'œil s'égare sans cesse dans les profondeurs du ciel; vous aussi, disciples d'Aristarque, qui vous attachez comme des mites aux questions épineuses! Et qu'ai-je besoin de rechercher quelle route parcourt le soleil, de qui était fils Protée et ce qu'était Pygmalion? Je ne désire connaître que ce qui est facile et clair; mais que les Callimaques renforcés se consument dans des recherches ténébreuses.

348. Antiphane. — O la plus farouche des bêtes, homme,

1. « Obsequium amicos, veritas odium parit. » Térence, *Andr.* I, 1, 41. — 2. Κήλη, forte hic pro βρογχοκήλη, adeo magna ut virum ipsum celet. — 3. En lisant ἐθέλω au lieu de δύναμαι. — 4. Parodie d'un vers de l'*Odyssée*, IX, 39. — 5. L'île de Samothrace était l'asile des banqueroutiers.

tu es un objet de haine universelle; tu portes partout le ravage, mais partout aussi la mort te menace. Si tu te sauves à terre, voici le loup; si tu montes sur la cime d'un arbre, crains l'aspic qui se tient sur les branches. Traverses-tu même le Nil, il nourrit dans ses gouffres le crocodile, ministre de la justice divine contre les impies.

349. Palladas. — D'où te vient, dis-nous, la prétention de mesurer le ciel et la terre, toi dont un peu de terre a formé le petit corps? Connais-toi d'abord, mesure-toi, et ensuite tu mesureras la terre immense. Mais si tu ne peux calculer les petites parcelles de boue de ton corps, comment peux-tu calculer et connaître le monde qui est sans limite?

350. Agathias. *Sur un avocat sans conscience.* — Insensé, comment as-tu pu oublier la balance de la justice? Ne sais-tu pas que ses sentences ne peuvent manquer d'atteindre les coupables? Tu te fies à ton éloquence insidieuse, à cet art de pallier les faits, de colorer les paroles. Il est possible que tu fasses quelque illusion[1], soit; mais tous les jeux de ta vaine imagination ne sauraient changer les arrêts de Thémis.

351. Palladas. — Hier j'ai loué ma boutique à un marchand de tisane, et aujourd'hui j'y trouve un athlète terrible. Comme je lui demandais poétiquement : « Qui es-tu? d'où es-tu venu dans notre maison[2]? » il leva sur moi ses bras de lutteur. Je m'esquivai aussitôt, craignant cet homme farouche qui ne distribuait plus de la tisane, mais des coups de poing[3]. « Par Pollux le lutteur, lui dis-je, par Castor, par Jupiter suppliant, je t'en conjure, ami, trêve à cette grêle de horions, car il m'est impossible de faire ainsi du pugilat aux calendes de chaque mois[4]. »

352. Agathias. — A l'habile joueur de cithare, au musicien Androtion, quelqu'un adressa cette question de musique instrumentale : « Lorsque, avec le plectrum, on fait vibrer à droite la plus basse corde, à gauche la plus élevée se met d'elle-même à vibrer, donnant un léger son aigu; elle éprouve le contrecoup des vibrations de la corde frappée. Je m'étonne que la nature ait placé tant de sympathies dans des cordes inanimées,

1. Au lieu de *ἐλπίζειν* lisez *ἐμπαίζειν*. — 2. C'est un vers d'Homère. — 3. Lisez *τὸν πίστην πτύκτην*. — 4. On payait certaines locations le premier du mois.

tendues sur une lyre. » Androtion jura qu'Aristoxène, qui est si célèbre comme musicien, n'a pas connu ce phénomène. « En voici, dit-il l'explication : toutes les cordes sont fabriquées avec les intestins desséchés d'une brebis. Par là, elles sont sœurs, et comme étant de la même famille, elles parlent un langage commun. Elles sont toutes, en effet, germaines. Étant issues du même sein, à chacune d'elles est échue en héritage une communauté de sons. Et, en effet, lorsque l'œil droit est malade, n'arrive-t-il pas souvent qu'il communique à l'œil gauche son propre mal? »

353. PALLADAS. — La fille d'Hermolycus s'est unie à un singe de la grande espèce, et a mis au monde une quantité d'Hermosinges. Si Jupiter, sous la forme d'un cygne, a eu de Léda Hélène, Castor et Pollux, c'est un corbeau assurément qui a couché avec Hermione; car la malheureuse n'a donné le jour qu'à un affreux troupeau d'Hermomonstres.

354. AGATHIAS. — A Nicostrate, subtil interprète d'une philosophie transcendante, nouvel Aristote, autre Platon, on fit un jour ces questions sur l'âme : « Faut-il croire l'âme mortelle ou immortelle? Est-elle incorporelle ou a-t-elle un corps? Doit-on la classer parmi les objets sensibles ou insensibles, ou bien est-elle à la fois esprit et matière? » Aussitôt il se mit à feuilleter dans Aristote le Livre des météores et le Traité sur l'âme, consulta le sublime Platon dans le Phédon, en médita la sagesse et la vérité; puis, s'enveloppant de son manteau et caressant le bout de sa barbe, il fit entendre cet oracle : « Si l'essence de l'âme est absolument immortelle ou mortelle, matérielle ou immatérielle, je ne le sais pas bien; mais lorsque vous aurez passé l'Achéron, vous connaîtrez alors la vérité aussi bien que Platon la connaît. Ou, si vous l'aimez mieux, imitez le jeune Cléombrote d'Ambracie, et précipitez-vous du haut d'un toit, et alors vous vous connaîtrez vous-même, étant séparé de votre corps, et n'ayant plus que ce qui fait l'objet de vos questions. »

355. PALLADAS. — Je sais tout, dis-tu ; mais en toutes choses tu es imparfait; tu as goûté à tout, mais tu ne t'es rien approprié.

356. ANONYME. — Le véridique Homère a menti à ton égard, quand il a dit que l'esprit des jeunes gens est vain et léger[1].

1. *Iliade*, III, 108.

357. Palladas. — Un père et un fils ont fait entre eux une gageure : le gagnant sera celui qui, par plus de dépense, aura mangé tout son avoir. Ils ont ainsi dévoré tous leurs profits de grammairiens, et il ne leur reste plus qu'à se manger l'un l'autre.

358. Anonyme. — Rufinianus, c'est le Rufus de deux syllabes : en même temps que croissaient ses iniquités, il a allongé son nom, mais il n'échappe pas à Dicé[1] de deux syllabes, et en effet il sera appelé de nouveau en deux syllabes Rufus le fourbe, le coquin, comme devant[2].

359. Anonyme. — O toi dont le pouvoir est au-dessus de tout, sauve-moi de toute inimitié. Tu veux bien écouter un malheureux, et moi j'ai résolu de parler. Cette volonté produit une double grâce, elle donne au discours une double beauté : à celui qui parle, elle prête comme un ornement de plus ; elle ajoute à la dignité de celui qui écoute. Tu es un flambeau d'éloquence et d'équité, jugeant d'après les lois, éblouissant par la parole[3]....

J'ai vu un chat bourré d'or, une sangsue cruelle, un phallus doré[4].

360. Anonyme. — J'ai connu Princeps, un chat rapace, une sangsue du Trésor, un infâme libertin[5] enrichi par ses vols. Maintenant le voilà préteur en Égypte sous le nom de Hermanubis[6], justifiant son nom par son impudence, par ses aboiements, par ses acolytes, deux Mercures voleurs de bas étage, échappés de la potence, vrais démons du Tartare, desséchés et difformes[7].

361. Automédon. — De vieilles mules traînent mon char, en tout semblables aux Prières d'Homère[8], boiteuses, ridées, louches, victimes dignes du boiteux Vulcain, ombres de bêtes n'ayant que la peau, qui jamais n'ont goûté, même en songe,

1. C'est la déesse de la justice. — 2. Huschke, avec raison, qualifie ces vers d'*inepti*, et d'*illepidi* ceux qui suivent. — 3. *Per amaram ironiam hominis præparatur accusatio, quam ultimi versus continent*. Jacobs. — 4. Peut-être aussi ces derniers vers sont-ils le début de l'épigramme qui suit. — 5. Au lieu de *ὤμην* lisez *ὠμήν*, *crudelem*, et au lieu de *χόλον* lisez *κόλον*, i. e. *πρωκτόν*. — 6. Lisez *Ἑρμάνυβις ἐγένετο*. Cet Hermanubis justifiait son nom, Anubis étant représenté avec une tête de chien, *latrator Anubis*, Virg., et Hermès ou Mercure passant pour *fraudis furumque magister*. — 7. Il y a là deux vers qui n'offrent pas de sens. *Quomodo huc pertineant ignoro*. Jacobs. — 8. *Iliade*, IX, 501.

ni l'orge de l'été ni l'herbe du printemps. Ainsi, pour moi, puissiez-vous vivre l'âge de la corneille ou du cerf, vous nourrissant de l'air à bon marché !

362. Callimaque. — Heureux l'Argien[1] Oreste, de ce que, fou de tant de manières, il n'eut pas du moins la folie d'exiger la perfection dans l'amitié et de la vouloir à toute épreuve[2] ! Il n'a point exigé du Phocéen Pylade une autre preuve d'attachement que celle qu'il lui donna, et il ne lui a pas demandé le sujet d'une autre tragédie. Peut-être, en le faisant, eût-il perdu son compagnon, son ami ; c'est ainsi que moi je n'ai plus les nombreux Pylades que j'avais autrefois.

363. Dioscoride. — Il n'est plus, pour les habitants d'Alexandrie, de véritables honneurs, puisque le fils de Ptolémée, Moschus, vient d'être couronné parmi les jeunes garçons dans la course du flambeau. — Le fils de Ptolémée? Moschus? pauvre ville ! On a donc oublié les turpitudes de sa mère et ses prostitutions ; on a donc oublié les bouges, théâtres de ses débauches. Courage, courtisanes déhontées ! mettez au jour des enfants, multipliez-en le nombre ; la couronne décernée à Moschus vous en fait un devoir.

364. Bianor. — Ce pauvre homme, ce mercenaire qui ne possède rien, il n'a que son âme, voyez-vous, et encore elle ne lui appartient pas.

365. Agathias. — Le paysan Calligène, après avoir ensemencé sa terre, vint dans la maison de l'astrologue Aristophane et lui demanda : « Ferai-je une bonne moisson? recueillerai-je des épis en grande abondance? » Celui-ci, ayant pris des jetons, les disposa sur sa table, puis il supputa sur ses doigts et dit à Calligène : « Si ton champ est suffisamment arrosé par la pluie, s'il ne produit pas des touffes de mauvaises herbes, si la gelée ne brise pas tes sillons, si la grêle ne déchire pas la pointe des gerbes naissantes, si le gibier ne dévaste pas tes guérets, enfin si la récolte n'éprouve aucun autre dommage soit de l'air, soit de la terre, je te le prédis, la moisson sera bonne, et tu couperas des épis magnifiques. Seulement, crains les sauterelles. »

1. En lisant *ὡργεῖος* pour *ὁ Ἀργεῖος*. — 2. En lisant *λευχαρεταινομανῶν*, de *αἰνομανής*, *significans eos qui virtutem omnibus numeris absolutam volunt*. Jacobs.

366. Macédonius. — Un avare qui maniait des monceaux d'or en songe, eût volontiers dormi de l'éternel sommeil pour conserver son opulence ; mais, lorsqu'il vit à son réveil qu'il était pauvre comme avant, il se rendormit, espérant retrouver les nocturnes trésors de son rêve.

367. Julien. — Tu ressembles exactement à une autruche ; assurément Circé t'a fait boire de sa ciguë et t'a changé en oiseau.

368. Le même. — C'est une moisson épaisse qui obscurcit ton visage. Aussi est-ce avec la faux, non avec des ciseaux, qu'il faut la couper.

369. Le même. — Par prudence demeure à la ville, de peur que tu ne sois attaqué à coups de bec par quelque grue avide du sang des Pygmées.

370. Macédonius. — Le miroir ne parle pas ; mais moi, je te reprocherai ta beauté d'emprunt[1] tout enduite de fard. Pindare lui-même, sur sa douce lyre, te blâme quand[2] il vante l'excellence de l'eau, ἄριστον μὲν ὕδωρ[3], l'implacable ennemi du fard.

371. Palladas. — Si tu n'as à me servir qu'un ragoût de citrouille, ne m'invite pas à titre d'expert pour admirer tes plats faméliques. Nous ne mangeons pas de cette vaisselle plate que tu exposes, trompant notre faim avec des écuelles vides. Invite des jeûneurs à cet économique étalage, et alors sois admiré pour la beauté de ton argenterie, où il n'y a rien à manger.

372. Agathias. — Ton corps n'étant qu'une ombre et ressemblant à un souffle invisible, ne te hasarde pas à t'approcher de moi, de peur que, dans une aspiratiou, je ne t'entraîne dans mon nez, vu que tu es beaucoup moins pesant que l'air dont nous vivons. Tu ne crains pas la mort, [c'est tout simple]; car alors ayant changé de néant, tu seras également fantôme, ce que tu es.

373. Palladas. *Sur un poëte joueur.* — Calliope est la déesse de tous les poëtes ; mais ta Calliope, à toi, s'appelle Tabliope[4].

374. Macédonius. — Ne cesse pas avec le fard de combler

1. Au lieu de σὲ πάλιν lisez σ' ἔπηλυν. — 2. Ajoutez αἶχος à Πίνδαρος. —3. Ainsi commence la première Olympique : *L'eau est l'élément par excellence* — 4. De τάβλα, table à jeu, *tabula*.

les rides de tes joues amaigries, ô Laodice[1], que dédaignent à leur tour d'anciens adorateurs. N'ouvre plus tes lèvres; car par quel artifice réparer les brèches de tes dents? Tout le charme que tu avais s'est évanoui. La beauté ne coule pas d'une source intarissable. Comme la rose tu fleurissais au printemps, et maintenant tu t'es flétrie, desséchée au souffle brûlant de la vieillesse.

375. Macédonius. — J'avais éternué près d'un tombeau, et j'aurais bien voulu apprendre, comme je m'y attendais, le trépas de ma femme; mais les vents emportèrent mon éternuement : il n'advint à ma femme rien de ce qui est ici-bas un malheur, ni maladie, ni mort.

376. Agathias. — Un pauvre homme alla trouver le rhéteur Diodore, et le consulta sur ce point de droit : «Une esclave qui m'appartenait s'est enfuie autrefois. Quelqu'un l'ayant trouvée et sachant qu'elle avait un maître, l'a unie à un de ses esclaves; elle a eu des enfants. A qui est-il plus juste que ces enfants appartiennent comme esclaves? » Diodore se mit à réfléchir, feuilleta bien des livres, et dit d'un air grave, en fronçant le sourcil : « Il faut nécessairement que les enfants au sujet desquels tu me consultes, aient pour maître ou toi-même ou celui qui a pris ton esclave. Cherche un juge intelligent[2], et tu auras bien vite la meilleure décision, s'il prononce avec équité. »

377. Palladas. — Invité à un banquet où nous n'avions à manger qu'un pauvre petit oiseau, j'y devins presque la proie d'autres oiseaux voraces. Titye aux enfers n'est dévoré que par deux vautours; mais moi, quatre vautours voulaient me manger tout vivant[3].

378. Le même. — Je ne puis supporter ma femme et la grammaire, la grammaire qui ne m'enrichit pas, ma femme qui me persécute. Cette double calamité, c'est la mort, c'est l'enfer. Enfin je viens à grand'peine de me débarrasser de la grammaire; mais je ne puis me débarrasser de ma femme Andromaque : mon contrat de mariage et la loi romaine s'y opposent.

379. Agathias. — Quiconque a vu tes dents qui broient tout n'ose plus approcher de ta demeure; car si tu as toujours une

1. Le jeu de mots Λαοδίκη λαοῖς ἔνδικα est à remarquer, mais ne se peut traduire. — 2. Corrigez ἐμμενέοντα en ἔννοον ὄντα. — 3. C'étaient des convives affamés.

faim d'Érysichthon, certainement tu finiras par dévorer même l'ami que tu as invité. Pour moi, je ne serai pas ton hôte, ne voulant pas avoir ton estomac pour prison. Que si jamais je vais chez toi, ce sera un acte de courage plus grand que celui d'Ulysse allant au-devant des gueules de Scylla. Oui, je serai plus que lui digne de l'épithète de πολύτλας[1], si je t'échappe, à toi qui n'es pas moins à craindre que le cyclope Polyphème.

380. MACÉDONIUS. — L'auguste vierge, Dicé[2], la protectrice des États, ne repousse pas l'or, quand il est offert par des mains honnêtes. Les balances mêmes de Jupiter sont en or, ces balances dans lesquelles il pèse les destinées des mortels, « et alors le père des dieux lève en l'air ses balances d'or[3]. » J'espère que tu n'as pas oublié les beaux vers d'Homère.

381. PALLADAS. — Toute femme n'est que fiel et colère, et n'a que deux bonnes heures dans toute sa vie, l'heure de ses noces et celle de sa mort[4].

382. AGATHIAS. — Alcimène était tourmenté par la fièvre; sa voix était rauque et enrouée; son poumon était comme déchiré par des épées, et un asthme gênait sa respiration. Arrive alors Callignote de Cos, médecin sentencieux, tout rempli de la science d'Esculape, habile à tirer des symptômes un pronostic, et ne prédisant rien de plus que ce qui doit arriver. Il examine comment Alcimène est couché, discute sur son visage, lui tâte doctoralement le pouls, et consulte le traité sur les jours de crise que, nouvel Hippocrate, il rumine en lui-même. Alors d'un air important et boursouflé il prononce son pronostic sur Alcimène : « Si ta gorge cesse d'être bruyante, si tes poumons ne souffrent plus, si la fièvre ne gêne plus ta respiration, tu ne mourras pas encore de pleurésie : car tout cela nous présage une guérison prochaine. Prends courage; toutefois fais venir un notaire, dispose sagement de tes biens, cesse de mener désormais une vie inquiète; et moi, ton médecin, pour prix de cette bonne ordonnance, mets-moi pour un tiers sur ton testament. »

383. PALLADAS. — Pour les ânes aussi la fortune est bonne ou

1. Épithète homérique d'Ulysse, *intrépide*. — 2. La justice personnifiée. — 3. *Iliade*, VIII, 69. — 4. Le latin reproduit bien le jeu de mots : *quum jacet in thalamo, quum jacet in tumulo.*

mauvaise, et l'astre de Saturne préside aussi à leur naissance. Les temps difficiles sont arrivés pour ce baudet, et voilà que du service d'un fermier des douanes il passe chez un grammairien. Du courage et de la résignation, pauvre animal! car chez les grammairiens, on raccourcit les mots, κρῖ pour κριθή (orge), et aussi les rations.

384. Palladas. — Si ce sont des moines, pourquoi y en a-t-il tant? et s'il y en a tant, comment sont-ils des solitaires? O multitude de solitaires qui fait de la solitude un mensonge!

385. Le même. — Tu as un amour factice; tu aimes par crainte et par nécessité. Comment veux-tu qu'on se fie à un tel amour? Il n'y en a pas de moins sûr.

386. Le même. — Hier, quelqu'un ayant vu par la ville la Victoire avec un front soucieux : « Déesse Victoire, lui dit-il, que t'est-il arrivé? » Et elle, en pleurant, se plaignait d'un jugement inique[1] : « Es-tu donc le seul qui l'ignore? On m'a donnee à Patricius. » Certes ce n'est pas sans raison que la Victoire était toute en larmes, elle que Patricius avait prise, ayant tendu sa voile en pilote habile au souffle populaire.

387. Le même. — Chacun fait un repas par jour; mais quand Salaminus nous traite, revenus chez nous, nous faisons un second dîner.

388. Lucille. — Tant que tu seras garçon, Numénius, la vie te paraîtra de tous les biens le bien suprême; puis, lorsque l'épouse aura franchi le seuil de ta maison, au rebours et tout de suite la vie te semblera de tous les maux le pire. Mais les enfants! tu les aimeras[2], Numénius, si tu as des écus; le pauvre n'aime pas même ses enfants.

389. Le même. — Si tu devais vivre aussi longtemps que le cerf et la corneille, je t'excuserais d'amasser tant de richesses; mais si tu es un de ces mortels que la vieillesse atteint si vite, ne te laisse pas aller à l'insatiable passion de l'or. Autrement, tu consumeras ta vie dans d'intolérables chagrins, et d'autres jouiront de tes biens sans s'être donné la moindre peine.

390. Le même. — Si tu m'aimes, aime-moi réellement et ne me cause pas de peine, faisant de l'amitié une occasion d'of-

1. Dans les jeux du cirque. — 2. Au lieu de ἕξεις lisez στέρξεις.

fense et de dommage. Oui, je l'affirme, pour tout le monde une haine avouée est de beaucoup préférable à une amitié trompeuse. On dit que pour les vaisseaux aussi errant sur les mers les écueils à découvert sont bien moins funestes que les roches cachées sous les flots.

391. Le même. — Asclépiade l'avare vit une souris dans sa maison. « Ma chère, dit-il, que fais-tu là chez moi? — Ami, répondit la souris, ne crains rien; nous ne cherchons pas chez toi de la nourriture, mais un trou. »

392. Le même. — Assis sur le dos d'une fourmi ailée, Adraste le rhéteur s'écria en termes pompeux : « Envole-toi, Pégase, tu portes Bellérophon, le plus grand des héros. » Pauvre ombre à peine vivante!

393. Le même. — Il n'y a pas de poids plus lourd qu'une fille. S'il te semble, Euctémon, que ce soit un poids léger, écoute-moi. Tu as une bosse[1], moi une fille, eh bien! prends ma fille unique, et donne-moi cent bosses en échange.

394. Anonyme. — Le poëte par excellence est assurément celui qui donne à dîner à son auditoire. Mais s'il fait une lecture et qu'il renvoie à jeun ceux qui l'ont écouté, puisse sa propre manie se tourner contre lui-même [et lui faire oublier le manger et le boire]!

395. Nicarque. — Le pet qui ne trouve pas d'issue, tue souvent; souvent aussi il sauve, en lançant sa mélodie saccadée. Donc si le pet sauve et tue, le pet a une puissance égale aux rois.

396. Lucille. — Souvent tu m'as envoyé du vin, et jusqu'ici je t'en ai remercié en disant que ton nectar faisait mes délices; mais à présent, si tu m'aimes, ne m'en envoie plus. Qu'en ferais-je? je n'ai plus de laitues[2].

397. Le même. — Artémidore, qui compte les écus par millions et qui ne dépense rien, vit comme les mulets; souvent ils portent sur leur dos des sacoches pleines d'or, et ils ne mangent que de l'herbe.

398. Nicias. — En se teignant la tête, un ci-devant jeune

1. Κήλη, tumeur, hernie, goître. — 2. Pour en faire du vinaigre. Voy. l'épigramme ci-dessus, 295.

homme perdit tous ses cheveux, et son front, de garni qu'il était, devint pelé comme un œuf. Tout le bénéfice de la teinture fut qu'il n'eut plus à teindre ni cheveux blancs ni cheveux noirs.

399. Apollinaire. — Un grammairien qui était monté sur un âne fut jeté à bas de sa monture, et de sa mémoire, dit la légende, il laissa choir la grammaire. Par la suite il vécut de la vie commune, comme un ignorant, ne sachant plus rien de ce qu'il avait enseigné. Mais à Glycon, il est arrivé tout le contraire. Lui, en effet, qui ne savait pas un mot de grammaire, que dis-je? qui ne parlait pas même la langue du peuple, qui monte aujourd'hui des ânes de Libye et qui souvent en tombe, il est devenu tout à coup un grammairien.

400. Lucien. — Sois-moi propice, vivifiante grammaire, sois-moi propice, toi qui as trouvé un remède contre la faim dans le « Muse, chante la colère [1]. » On devrait bien te bâtir un temple magnifique, et tes autels ne devraient jamais manquer d'offrandes et d'encens. Car tout est plein de toi [2], et les places publiques et la mer et ses ports, ô grammaire qui nous abrites et nous nourris tous.

401. Le même. — Un médecin m'avait envoyé son fils pour qu'il apprît chez moi les belles-lettres. Dès qu'il sut « Muse, chante la colère » et « causa mille maux, » et le troisième vers qui vient après « précipita chez Pluton beaucoup d'âmes vaillantes, » il cessa d'envoyer son fils à mes leçons. Le père m'ayant rencontré: « Je te rends grâce, cher maître, me dit-il, mais mon fils peut apprendre tout cela avec moi; en effet, je précipite bien des âmes chez Pluton, et pour cette besogne, je n'ai nullement besoin d'un grammairien. »

402. Le même. — Que jamais les dieux, Érasistrate, ne me fassent vivre de la vie de luxe et de bombance où tu te consumes. Tu regorges de mets, fléaux des entrailles et pires que la faim même, de mets dont je souhaiterais que mes ennemis se nourrissent. Pour moi, j'aimerais mieux souffrir encore de la faim, et plus même qu'autrefois, plutôt que de m'asseoir à tes somptueux banquets.

403. Le même. *Sur la goutte.* — Déesse qui détestes les pauvres, qui seule triomphes de la richesse et la domptes, que tu

1. Le texte d'Homère servait d'exercices aux grammairiens. — 2. C'est une parodie du début des *Phénomènes* du poëte Aratus.

connais à fond l'art de bien vivre ! tu te plais en effet à marcher à l'aide d'appuis étrangers, tu aimes à t'envelopper[1] délicatement les jambes, à respirer des parfums, tu es passionnée pour les couronnes et les vins d'Ausonie, toutes choses qui ne se trouvent jamais chez les pauvres. Aussi tu fuis leurs demeures mesquines et sans le sou, et ton plus grand plaisir est de venir aux pieds des riches.

404. Le même. — Diophante, pour passer une rivière, n'a jamais besoin d'un bateau. Sa hernie lui en fait l'office. Il met sur sa hernie tous ses bagages, même son âne, et flotte la voile au vent. Que devient le privilége des Tritons de nager sur les ondes, si même un hernieux en peut faire autant ?

405. Le même. — Nicon au long nez flaire parfaitement le vin, mais il est lent à dire de quel cru il arrive. Trois jours d'été ne lui suffiraient pas, vu la longueur de son nez qui n'a pas moins de deux cents coudées. O la belle trompe ! quand il traverse un fleuve, il y prend souvent des poissons.

406. Nicarque. — Je vois le nez de Ménippe, et lui-même ne doit plus être loin. Il arrivera, attendons seulement ; car j'estime qu'il ne doit pas être à cinq stades de distance. Mais vois comme son nez avance. Si nous étions sur une colline élevée, nous apercevrions Ménippe en personne.

407. Le même. — Le petit Ménestrate se chauffait au soleil par un jour de printemps, lorsqu'une fourmi qui était sortie l'entraîna vers son trou. Une mouche survint qui l'enleva, comme l'aigle enleva Ganymède au séjour immortel de Jupiter. Mais il tomba des pattes de la mouche, et dans sa chute il n'arriva pas même jusqu'à terre ; il resta suspendu par les cils à une toile d'araignée.

408. Lucille. — Tu teins tes cheveux, soit ; mais tu ne teindras jamais la vieillesse ; tu n'effaceras pas même les rides de tes joues. Donc ne les enduis pas de céruse, au point de remplacer ton visage par un masque. C'est peine perdue. Es-tu folle ? jamais la céruse ni le fard ne feront d'Hécube une Hélène.

409. Gétulicus. — Ayant appliqué quatre fois ses lèvres aux lèvres de l'amphore, Silénis en a exprimé le vin jusqu'à la lie. Puissant Bacchus, elle ne t'a point profané avec de l'eau ; mais tel que tu étais venu de la vigne, tel elle t'a bu sans mé-

1. En lisant πιλοφορεῖν. *Pedes* πίλοις *involvere mollium est.* Jacobs.

lange et pur, ayant une soif toujours brûlante, jusqu'à ce qu'elle descendît au rivage des morts.

410. LUCILLE. — Ce cynique à longue barbe, qui mendie un bâton à la main, nous a montré dans un festin son édifiante philosophie. D'abord il s'abstint des lupins et des raves, disant qu'il ne fallait pas que l'homme vertueux fût l'esclave de la gourmandise. Mais lorsqu'on eut servi sous ses yeux une vulve [1] de truie, blanche comme neige, ferme et rebondie, sa frugalité fut comme escamotée : il en demanda contre toute attente, en mangea bel et bien, et nous assura que la vulve de truie ne faisait aucun tort à la tempérance et à la vertu.

411. ANONYME. *Sur une salle de bain trop chauffée.* — Il ne faut point appeler ceci un bain, mais bien plutôt un bûcher. C'est le bûcher qu'autrefois Achille dressa pour Patrocle ; c'est la couronne de Médée, cette couronne qu'une furie tressa [2] pour la jeune Glaucé à cause du fils d'Æson. Épargne-moi, baigneur, de par Jupiter ; car je suis un poëte chantant les exploits des hommes et des dieux. Que si tu as résolu de brûler vifs beaucoup de mortels, allume un bûcher de bois, bourreau, non un bûcher de pierres.

412. ANTIOCHUS. — Il est difficile de peindre l'âme, il l'est beaucoup moins de représenter le corps ; mais à ton égard, c'est tout le contraire. La nature, en effet, mettant en dehors la difformité de ton âme, l'a rendue visible ; mais le désordre de tes traits, la laideur de ton corps, comment pourrait-on les peindre, quand on ne veut pas même les voir ?

413. AMMIEN. — Comme s'il eût sacrifié un jardin, non une victime, Apelle a servi un festin à ses amis qu'il a pris sans doute pour des moutons. Car le menu se composait de raves, de chicorée, de laitue, de poireaux, d'oignons, de basilic, de menthe, de rue, d'asperges. Pour moi, craignant qu'il ne me servît aussi du foin, je me suis esquivé après avoir mangé des lentilles à demi cuites.

414. HÉDYLE. — De Bacchus Lysimélès et de Vénus Lysimélès est née une fille, la goutte Lysimélès [3].

415. ANTIPATER OU NICARQUE. — Mentoride, qui a si évidem-

1. Βόλβα. du latin *vulva*. — 2. Au lieu de *τὸν γειτονα*, lisez *τόν γ' εἶρεν*. — 3. Λυσιμελής, de *λύω* et *μέλη*, qui affaiblit, qui énerve, qui casse bras et jambes.

ment transporté ton derrière là où se trouvait auparavant ta bouche ? Tu lâches des vents, en effet, tu ne respires pas, et c'est entre tes fesses que tu parles. Je n'en reviens pas d'étonnement : comment ce qui était en bas est-il en haut ?

416. ANONYME. — Les richesses abondent même chez les filles publiques. Je m'en inquiète peu. Qu'il me haïsse, cet or misérable, qui aime les coquins et les coquines.

417. ANONYME. *Au sujet d'une vieille femme qui persécutait un jeune homme.* — Va secouer un autre chêne, laisse-moi, Ménesthium. Je n'ai jamais eu de goût pour les pommes vieilles et ridées ; mais j'ai toujours aimé les fruits de ma saison, mûrissant avec moi. Pourquoi donc veux-tu à toute force me faire voir une corneille blanche ?

418. L'EMPEREUR TRAJAN. — Quand ta face est tournée au soleil et que tu ouvres la bouche, la pointe de ton nez montre aux passants l'heure aussi bien qu'un cadran solaire.

419. PHILON. — Les cheveux blancs, avec la sagesse, sont une marque d'honneur ; mais, sans la sagesse, ils sont bien plutôt la honte de la vieillesse.

420. ANONYME. — Les cheveux blancs, si tu gardes le silence, sont sagesse ; mais si tu babilles, ils ne sont pas sagesse, non plus que les cheveux de la jeunesse ; ils sont des cheveux.

421. APOLLINAIRE. —[1] Si tu dis du mal de moi, moi absent, tu ne me blesses en rien ; mais si tu dis du bien de moi, moi présent, sache que tu me fais beaucoup souffrir.

422. ANTIOCHUS. *Sur un homme de lettres ignorant, après une lecture ou une déclamation.* — Si Bésas avait eu un peu d'esprit, il se serait pendu ; mais grâce à sa bêtise, il vit, il est riche, même après sa parade.

423. HELLADIUS. — Teinturier, dont les couleurs teignent et changent tout, tu as teint même ta pauvreté : tu lui as tout à coup donné le vernis de la richesse.

424. PISON. — Il ne faut pas même cueillir des fleurs dans la Galatie, du sein de laquelle sont nées les Furies, fléaux des mortels[2]

1. *De oratore solœcisante et imperito.* Jacobs. — 2. Allusion au miel *insanum*, extrait des fleurs de cette contrée.

425. ANONYME. — Je veux que tu saches bien, Placianus, que toute vieille riche n'est qu'un riche cercueil.

426. ANONYME. *Sur le magistrat Opien, grand buveur.* — Tu as une lettre de trop, celle qui est en tête de ton nom. Ote-la, tu auras tout simplement le nom qui te convient[1].

427. LUCILLE. — Un exorciste à la bouche puante a chassé bien des démons, non par ses saintes paroles, mais par son haleine, tant elle est forte !

428. LE MÊME. — Pourquoi perds-tu ton temps à débarbouiller un nègre ? Épargne ta peine : tu ne saurais éclairer avec le soleil les ténèbres de la nuit.

429. LE MÊME. — Tous les convives étaient ivres. Acindynus seul ne l'était pas, et, à cause de cela, c'est lui qui seul semblait ivre.

430. LE MÊME. — Si tu penses qu'une longue barbe puisse te donner la science de la philosophie, rien n'empêche qu'un bouc bien barbu ne devienne un ingénieux Platon.

431. LE MÊME. — Si tu es prompt à manger et lent à courir, mange avec tes pieds et cours avec tes dents.

432. LE MÊME. — Un niais, mordu par des milliers de puces, éteignit sa lampe en disant : « Vous ne me verrez plus. »

433. LE MÊME. — O peintre, tu ne saisis que les traits, tu ne peux attraper la parole : elle résiste à tes pinceaux.

434. LE MÊME. — Si tu vois une tête chauve, une poitrine et des épaules nues, ne demande pas qui c'est : tu reconnais à sa calvitie [un cynique], un niais.

435. LE MÊME. — Il m'est bien permis de m'étonner comment Bytus a pu devenir un orateur, lui qui ne parle pas même comme tout le monde, et qui raisonne beaucoup plus mal.

436. LE MÊME. — On trouverait plus vite des corbeaux blancs, des tortues ailées, qu'un bon orateur cappadocien.

437. ARATUS. — Je plains Diotime, qui, assis sur un rocher, enseigne l'alphabet aux enfants des Gargaréens[2].

1. Πιανός, de πιεῖν, boire. — 2. La ville de Γάργαρα était dans la Troade, sur un sommet de l'Ida.

438. Ménandre. — Aie confiance dans un Corinthien, mais n'en fais pas ton ami.

439. Diphius. — Argos, c'est un cheval[1], mais les habitants sont des loups.

440. Pittacus. — Fuis tous les Mégariens : ils sont désagréables.

441. Philiscus. — Le Pirée est une noix grande et vide.

442. Anonyme. — Trois fois[2] je suis parvenu au pouvoir, autant de fois le peuple d'Érechthée m'a chassé, puis ramené, moi Pisistrate, grand dans le conseil. C'est moi qui ai réuni les poésies d'Homère qu'on chantait auparavant çà et là par épisodes ; car il était un des nôtres ce poëte excellent, il était notre concitoyen, puisque nous autres Athéniens nous avons colonisé Smyrne.

1. Ἵππος, à cause de l'ἱπποτροφία, l'élevage des chevaux, noble goût des Argiens. — 2. Hérodote dit de même, I, 64 : « Pour la troisième fois Pisistrate se rendit maître d'Athènes. »

FIN DU TOME PREMIER.

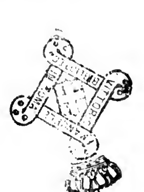




TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.

LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES.

(A 3 francs 50 centimes le volume.)

Byron (lord) : *OEuvres complètes*, traduites de l'anglais par *Benjamin Laroche*, 4 séries :
- 1re série : *Childe-Harold*. 1 volume.
- 2e série : *Poëmes*. 1 volume.
- 3e série : *Drames*. 1 volume.
- 4e série : *Don Juan*. 1 volume.

Dante : *La Divine Comédie*, traduite de l'italien par *P. A. Fiorentino*. 1 volume.

Ossian : Poëmes gaéliques recueillis par *Mac-Pherson*, traduits de l'anglais par *P. Christian* et précédés de recherches sur Ossian et les Calédoniens. 1 volume.

Pouchkine : Poëmes dramatiques, traduits du russe par Ivan Tourguéneff et Louis Viardot. 1 volume.

LITTÉRATURES ANCIENNES.

(A 3 francs 50 centimes le volume.)

LITTÉRATURE GRECQUE.

Anthologie grecque, traduite sur le texte publié d'après le manuscrit palatin par Fr. Jacobs, avec des notices biographiques et littéraires sur les poëtes de l'Anthologie. 2 volumes.

Aristophane : *OEuvres complètes*, traduction nouvelle avec une introduction et des notes par *C. Poyard*, professeur au lycée Napoléon. 1 v.

Hérodote : *OEuvres complètes*, trad. nouvelle par M. *P. Giguet*. 1 vol.

Homère : *OEuvres complètes*, traduction nouvelle, suivie d'un Essai d'encyclopédie homérique, par M. *P. Giguet*. 5e édition. 1 volume.

Lucien : *OEuvres complètes*, trad. nouv., suivie d'une table analytique, par M. *E. Talbot*, prof. de rhétorique au collége Rollin. 2 vol.

Thucydide : *Histoire de la Guerre du Péloponèse*, traduction nouvelle avec une introduction et des notes par *E. A. Bétant*, directeur du Gymnase de Genève. 1 volume.

Xénophon : *OEuvres complètes*, traduction nouvelle par M. *E. Talbot*. 2 volumes.

LITTÉRATURE LATINE.

Sénèque le philosophe : *OEuvres complètes*, traduction nouvelle avec une notice sur la vie et les écrits de l'auteur et des notes, par *J. Baillard*. 2 volumes.

Tacite : *OEuvres complètes*, traduites en français par *J. L. Burnouf*, avec une introduction et des notes. 1 volume.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.

